



1111



Deming L. M. Magruder
1864

L'HISTOIRE

DU VIEUX ET DU NOUVEAU

TESTAMENT,

AVEC DES EXPLICATIONS
édifiantes, tirées des Saints Peres pour
regler les mœurs dans toute
conditions.

Dédiée à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur DE ROYAVMONT, Prieur
de Sombreval.



A M O N S,

Chez GASPARD MIGEOT, en la rue de la
Chaussée, à l'enseigne des trois Vertus. 1672.

Avec permission & approbation.



A
MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.



ONSEIGNEUR,

Quoy que je revere vostre personne sacrée avec tout le respect & toute la soumission que je luy dois, & que je ne sçache rien de plus grand parmi les hommes, que d'estre né le fils & l'heritier du plus grand

à ij

EPISTRE.

Prince qui soit dans le monde ; je ne croy pas néanmoins méconnoître en quelque sorte cette haute dignité où vostre naissance vous a établi , que d'oser dire que vous ne trouverez pas indigne de vostre protection le livre que j'ay l'honneur de vous présenter. Car c'est , MONSEIGNEUR, toute l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, tirée des livres saints, qui ont pour Auteur le saint Esprit mesme. Ce livre, MONSEIGNEUR, vous pourra donner une entrée facile dans ces Histoires sacrées d'une manière tres-agreable , en vous les représentant dépeintes dans des figures, & en faisant passer ainsi de vos yeux dans vostre esprit des instructions tres-importantes. Vostre lumière , MONSEIGNEUR, qui a paru dès vostre enfance avec tant d'éclat, & qui croistra toujours avec l'âge , estant soutenüe par la sagesse de celuy dont le grand merite ne pouvoit estre honoré d'une marque plus illustre , que d'avoir esté choisi par sa Majesté , pour se reposer sur luy de tout le soin de vostre Royale education, vous fera remarquer peu à peu de grandes choses dans la suite de cette Histoire. Vous y

EPISTRE.

verrez, MONSEIGNEUR, une variété prodigieuse de toutes sortes d'évenemens. Vous y remarquerez la fondation & le renversement des plus puissantes Monarchies qui ayent esté dans le monde. Vous y reconnoîtrez, MONSEIGNEUR, que la Providence de Dieu veille pour la conservation des Princes qui luy rendent le culte & la veneration qui luy est dueë ; & que lors qu'ils sont tombez dans l'idolatrie, & qu'ils ont irrité sa colere, il leur a osté leur Couronne avec le même pouvoir par lequel il la leur avoit donnée, & leur a fait sentir par une funeste experience, que si les Princes sont comme des Dieux sur la terre, ils ne sont néanmoins que terre & que poudre devant Dieu. Mais j'ay tort, MONSEIGNEUR, de vouloir marquer icy en particulier l'usage qu'on peut faire de ce livre si divin. Ce qu'on en peut dire en general est renfermé dans des bornes trop étroites pour répondre à la sagesse de Dieu qui est infinie : & ce qui est plus proportionné à votre intelligence & à votre instruction, MONSEIGNEUR, se doit réserver à la haute prudence & à la lumiere de celui qui

EPISTRE.

travaille avec tant de succès à un des plus grands ouvrages qui soit aujourd'huy dans le monde, en cultivant & faisant paroître de plus en plus les royales inclinations que la nature même vous a inspirées, pour satisfaire au desir si louable de sa Majesté, qui ne souhaite pas moins de vous rendre l'heritier de la grandeur de son ame, que de sa puissance & de sa couronne. Que si ce livre peut servir de quelque chose à un dessein si nécessaire & si important, & si la disproportion qui se trouve entre celui qui a fait ce recueil, & la sainteté des choses qui y sont renfermées, n'en détourne point le fruit qu'on en pourroit esperer, je me tiendray trop honoré, MONSEIGNEUR, de vous avoir pû donner cette marque de la veneration que j'ay pour vostre personne, & du profond respect avec lequel je suis.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obéïssant
serviteur, DE ROYAVMONT.



AVERTISSEMENT.



L n'y a rien de plus établi par le consentement de tous les Saints Peres , que le respect que les Chrestiens doivent avoir pour la parole de Dieu , & le soin avec lequel ils y doivent chercher les regles de leur salut. Et comme ces Saints connoissoient parfaitement la profondeur de l'Ecriture , qui est pleine de mysteres , qu'elle voile sous des figures & des paraboles , ils ont fait quelque distinction entre ces ouvrages si divins , qui ne sont pas tous également intelligibles, quoy qu'ils ayent tous une égale sainteté. Ainsi ils ont crû que les livres d'histoire qui nous representent les vies des Patriarches & de ces admirables Saints, qui ont eu une charité Apostolique tant de siècles avant les Apostres, estoient extremement propres à réveiller nôtre pieté , & à nous instruire par des exemples proportionnez à la lumiere des moindres fideles. C'est dans cette veüe que saint Basile a dit que l'Ecriture décrivant la vie de ces premiers Saints, nous propose autant de tableaux vivans & animez pour estre la regle de la nôtre. Saint Chrysostome dans le mesme esprit vou-

AVERTISSEMENT.

tant apprendre à son peuple la maniere de vivre chrestienement, luy explique dans des Sermons toute la Genese. Et saint Ambroise a fait de mesme d'excellens Traitez sur la vie des principaux Patriarches, pour faire rougir les Chrestiens d'estre moins les imitateurs de Iesus-Christ, lors qu'ils voyent sa vie & sa mort si divinement décrite dans son Evangile, que ne l'ont esté ceux qui ont vécu tant de siecles avant luy, lors que toute la terre estoit couverte de tenebres de l'impieté & de l'idolatrie.

C'est donc à l'imitation de ces saints Docteurs, qu'on propose encore icy la vie de ces mesmes SS. qu'ils ont relevez avec tant d'éloges, & qu'on a fait ce recueil de toute l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament. On les represente en abrégé, mais de telle sorte néanmoins, qu'on a taché de marquer assez au long tout ce qui est plus propre pour toucher les ames, & pour leur inspirer la pieté. Et afin de se proportionner davantage à tout le monde, & de rendre ces instructions d'autant plus utiles qu'elles seront meslées de quelque agrément, on fait voir dans des images toutes ces histoires saintes avec des discours où elles sont exprimées; & on met à la fin de chacun les explications que les saints Peres y donnent, qui contiennent d'excellentes instructions pour les Chrestiens en quelque estat & dans quelque condition qu'ils puissent estre.

AVERTISSEMENT.

Il ne sera pas difficile d'en reconnoître l'utilité, si on s'applique un peu à cette lecture. On y trouvera des exemples admirables pour les Rois & les Princes ; pour ceux qui conduisent les Estats ; pour les Ministres de l'Eglise ; pour les Vierges consacrées à Dieu ; & enfin pour tous ceux qui veulent vivre chrestienement dans le monde & le mariage , avec lesquels la vie des Saints de l'ancien Testament a d'autant plus de proportion qu'on ne connoissoit alors que la chasteté du mariage, & celle des veuves ; la gloire de la virginité ayant esté réservée pour la loy nouvelle. C'est pourquoy S. Gregoire Pape dit qu'on peut voir dans les Patriarches des parfaits modelles de toute vertu. Abel , dit-il, nous enseigne l'innocence ; Enoch la pureté du cœur ; Noé la perséverance dans la justice ; Abraham la perfection de l'obéissance ; Isaac la chasteté dans le mariage ; Iacob la constance dans les travaux ; Ioseph l'oubli des injures ; Moïse la douceur envers les personnes les plus rebelles ; & enfin Iob une patience invincible dans le comble de l'affliction. Lors qu'on lit l'Ecriture seule il n'est pas si aisé à tout le monde de tirer des instructions édifiantes de ces histoires si saintes. Mais on les verra icy sans peine appliquées à chaque histoire , & tirées avec quelque soin des ouvrages des principaux Docteurs de l'Eglise.

On avoit pensé d'abord à mettre les propres

AVERTISSEMENT.

paroles des Saints imprimées en autre lettre : mais souvent leurs passages estoient trop longs pour tenir dans le petit espace qui restoit après la representation de chaque histoire, & ils n'auroient plus eu cette breveté vive & animée qui paroïssoit si nécessaire à des reflexions qu'on veut joindre à un discours historique. On a donc esté obligé de les abreger. On exprime néanmoins leurs termes essentiels, & on marque exactement leurs pensées & leurs sens, quoy qu'on ne garde pas toujours le nombre de leurs paroles.

Ces reflexions des SS. Docteurs de l'Eglise sur les exemples & les paroles de l'Ecriture, sont d'autant plus importantes, qu'ils nous apprennent eux-mêmes que c'est dans ces occasions qu'ils se sont crû obligez de découvrir & d'expliquer avec plus de force les plus grandes veritez. C'est ce qui a fait dire à S. Augustin cette „ parole remarquable : Quand nous sommes „ parmy vous, dit-il à son peuple, nous vous „ souffrons plutôt que nous ne vous instrui- „ sons. Mais quand nous sommes dans ce lieu „ saint, & que nous vous expliquons les livres „ de Dieu, si les veritez que nous vous propo- „ sons vous paroissent fortes, il faut que la ne- „ cessité d'interpreter l'Ecriture excuse au „ moins la liberté avec laquelle nous vous re- „ présentons ce que Dieu vous dit. Si la parole „ de Dieu vous étonne, elle m'étonne aussi.

AVERTISSEMENT.

L'entens les menaces comme vous, & en vous “
disant ce qui vous fait trembler , je tremble “
moy-mesme. “

On remarquera peut-estre dans la suite de ce livre que quelques unes de ces figures auroient pû se faire avec plus de choix, & qu'on n'y a pas représenté quelques histoires qui paroissent aussi importantes que celles qu'on y a mises. Mais cela ne nuit pas au corps de l'ouvrage & à la suite de ces discours , parce qu'on les a liez ensemble autant qu'on a pû sans avoir égard aux figures , & qu'on y remarque souvent des choses importantes qui n'ont pas esté représentées dans les images.

Il est arrivé aussi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui est décrite assez au long dans l'Ecriture, on en a omis quelques circonstances qui sont tres-considerables en elles-mêmes. Mais il est bon de se souvenir que ce recueil est un abrégé dans lequel on passe nécessairement beaucoup de choses; qu'on estoit même borné à cause des figures à un certain espace, qui a obligé quelquefois à retrancher des choses qu'on avoit marquées dans ces discours; & que dans le choix qu'on a fait de ce qu'on avoit à dire, on a crû se devoir étendre davantage sur les circonstances de l'Ecriture , auxquelles les Saints ont attaché leurs reflexions pleines d'edification , qui estoit une des principales fins de cet ouvrage.

AVERTISSEMENT.

On a mis à la fin de ce livre une petite Chronologie de l'Histoire sainte : & si le Lecteur veut quelquefois y jeter les yeux, il y verra sans peine l'ordre & le temps de toute la suite de ces histoires. Il y a sujet d'espérer que la lecture de ce livre pourra faire quelque impression sur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur piété : puis que les veritez ne nous doivent jamais toucher davantage que lors que c'est Dieu même qui nous les apprend dans son Ecriture , & que ce sont les saints Docteurs pleins de son Esprit qui nous y découvrent cette voye pour aller au ciel, qu'il a tracée dans la vie des SS. de l'ancienne loy, & qu'il a scellée du Sang de Iesus-Christ même dans la nouvelle.

Approbation des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, certifions avoir lu exactement un Livre intitulé : *L'Histoire du vieux & du nouveau Testament, representée avec des figures & des explications édifiantes tirées des saints Peres pour regler les mœurs dans toutes sortes de conduions : dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme aux maximes de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux regles de la morale chrétienne.* Fait à Paris le 23. Oct. 1669.
A. AUGUSTIN DE LAMETH, PIROT.

TABLE

T A B L E

DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

C reation du monde.	Abimelech puny de Dieu.
page 1	50
Transport de l'Homme	Ismaël chassé. 53
dans le Paradis ter-	Sacrifice d'Abraham. 56
restre. 4	Mort de Sara. 59
Formation de la Femme. 5	Mariage d'Isaac. 62
Cheute d'Adam. 6	Iacob & Esau. 65
Punition d'Adam. 9	Isaac benit Iacob. 68
Meurtre d'Abel. 12	Echelle de Iacob. 71
L'Arche de Noé. 15	Rachel & Lia. 74
Deluge, entrée dans l'Ar-	Retour de Iacob. 77
che. 18	Reconciliation d'Esau
Sortie de l'Arche, Arc-	avec Iacob. 81
en-Ciel. 21	Dina. 84
Cham maudit de son pe-	Ioseph vendu. 87
re. 24	Chasteié de Ioseph. 90
Tour de Babel. 27	Ioseph élevé en gloire. 94
Vocation d'Abraham. 29	Freres de Ioseph. 97
Lot se separe d'Abra-	Ioseph reconnu de ses
ham. 32	freres. 100
Abraham délivre Lot. 35	Iacob va en Egypte. 103
Fuite d'Agar. 38	Sages femmes d'Egypte.
Sara conçoit Isaac. 41	106
Crimes des Sodomites. 44	Moyse sauvé des eaux.
Sodome brûlée. 47	110

T A B L E.

<i>Buiffon ardent.</i>	113	<i>Destruction de Hai.</i>	192
<i>Moyse devant Pharaon.</i>	116	<i>Soleil arrêté.</i>	196
<i>Les playes de l'Egypte.</i>	119	<i>Punition d'Adonibefec.</i>	
<i>L'Agneau de Pasque.</i>	122	<i>Mort de Sisara.</i>	202
<i>Mer rouge.</i>	126	<i>Sacrifice de Gedeon.</i>	206
<i>La Manne.</i>	129	<i>Miracle de la Toison.</i>	209
<i>L'eau du rocher.</i>	132	<i>Soldats de Gedeon.</i>	212
<i>Amalec défait.</i>	135	<i>Défaite des Madianites.</i>	215
<i>Premieres Tables.</i>	138	<i>Mort d'Abimelech.</i>	218
<i>Le Veau d'or.</i>	141	<i>Filles de Iepthé.</i>	222
<i>Secondes Tables.</i>	144	<i>Naissance de Samson.</i>	125
<i>Le Tabernacle.</i>	147	<i>Défaite des Philistins.</i>	229
<i>L'Arche d'Alliance.</i>	150	<i>Portes de Gaza.</i>	232
<i>Pains de Proposition.</i>	153	<i>Mort de Samson.</i>	235
<i>Chandelier d'or.</i>	156	<i>Femme du Levite ou-</i>	
<i>Autel des parfums.</i>	159	<i>ragée.</i>	238
<i>Habits des Prestres.</i>	162	<i>Punition des Benjamites.</i>	241
<i>Nadab & Abiu.</i>	165	<i>Ruth suit Noëmi.</i>	245
<i>Blasphémateur lapidé.</i>	168	<i>Bonze épouse Ruth.</i>	248
<i>Douze espions.</i>	170	<i>Samuel donné à Heli.</i>	252
<i>Coré, Daïhan, & Abi-</i>		<i>Punition d'Heli.</i>	255
<i>ron.</i>	174	<i>Idole de Dagon.</i>	258
<i>Serpent d'airain.</i>	177	<i>L'Arche envoyée.</i>	261
<i>Balaam.</i>	180	<i>Défaite des Philistins.</i>	263
<i>Mort de Moyse.</i>	182	<i>Sacre de Saül.</i>	267
<i>Passage du Jourdain.</i>	186		
<i>Prise de Jericho.</i>	189		

T A B L E.

<i>Jonathas & son Ecuyer.</i>	<i>Deuicace du Temple.</i>	340
269	<i>Reine de Saba.</i>	342
<i>Agag épargné.</i>	<i>Cheue de Salomon.</i>	344
<i>David joue de la harpe.</i>	<i>Conseillers de Roboã.</i>	347
275	<i>Prophete de sobeissant.</i>	350
<i>Goliath.</i>	<i>Zambry se brûle.</i>	352
<i>Triomphe de David.</i>	<i>Corbeaux d'Elie.</i>	355
<i>Saül veut tuer David.</i>	<i>Sacrifice d'Elie.</i>	358
284	<i>Fune d'Elie.</i>	361
<i>Jonathas & David.</i>	<i>Purè de Iosaphat.</i>	364
<i>Abigal.</i>	<i>Mort d'Achab.</i>	366
<i>David épargne Saül.</i>	<i>Elie est ravi au ciel.</i>	369
<i>Voleurs de Siceleg.</i>	<i>Enfans devoré des ours.</i>	
<i>Défaite de Saül.</i>	371	
<i>Teste de Saül.</i>	<i>Miracle d'Elifée.</i>	374
<i>Oza frappé de Dieu.</i>	<i>Guerison de Naaman.</i>	377
<i>David danse devant</i>	<i>Siege de Samarie.</i>	380
<i>l'Arche.</i>	<i>Prediction d'Elifée.</i>	383
<i>Ambassadeur de David.</i>	<i>Iezabel mangée des</i>	
310	<i>chiens.</i>	386
<i>Crime de David.</i>	<i>Mort ressuscité.</i>	389
<i>Penitence de David.</i>	<i>Zacharie lapidé.</i>	392
<i>Mort d'Amnon.</i>	<i>Achas Roy impie.</i>	395
<i>Mort a' Afsalom.</i>	<i>Le Roy Ezechias.</i>	399
<i>Mort de Seba.</i>	<i>Défaite de Sennacherib.</i>	
<i>Flean de la peste.</i>	402	
<i>Salomon Roy.</i>	<i>Ezechias reçoit la santé.</i>	
<i>Jugement de Salomon.</i>	405	
<i>Temple de Salomon.</i>	<i>Purè de Iosias.</i>	408
<i>Mer d'airan.</i>	<i>Siege de Iernusalem.</i>	411
	e y	

T A B L E.

<i>Ioachim tiré des fers.</i>	413	<i>Vijons de Daniel.</i>	479
<i>Le Roy Cyrus.</i>	418	<i>Chasteté de Susanne.</i>	481
<i>Ierusalem rebastie.</i>	421	<i>Susanne délivrée.</i>	484
<i>Tobie perd la veüe.</i>	424	<i>L'idole de Bel.</i>	487
<i>L'Ange guide Tobie.</i>	427	<i>Délivrance de Daniel.</i>	489
<i>Tobie reconure la veüe.</i>	430	<i>Les douze petits Pro-</i>	
<i>Holopherne.</i>	433	<i>phetes.</i>	492
<i>Indith.</i>	436	<i>Jonas dans la balaine.</i>	
<i>Mort d'Holopherne.</i>	438		494
<i>Humilité d'Esther.</i>	441	<i>Peuence des Ninivites.</i>	
<i>Triomphe de Mardo-</i>			496
<i>ché.</i>	444	<i>Lierre desséché.</i>	498
<i>Punition d'Aman.</i>	446	<i>Heliodore battu de ver-</i>	
<i>Iob sur le fumier.</i>	449	<i>ges.</i>	500
<i>Amis de Iob.</i>	452	<i>Predictions sur Ierusa-</i>	
<i>Isaie Prophete.</i>	454	<i>lem.</i>	503
<i>Jeremie Prophete.</i>	457	<i>Mort d'Elcazar.</i>	506
<i>Baruch Prophete.</i>	460	<i>Martyre des Machab.</i>	
<i>Ezechiel Prophete.</i>	462		509
<i>Seconde vision d'Ezech.</i>		<i>Generosité de Matathias.</i>	
	465		511
<i>Daniel Prophete.</i>	466	<i>Iudas Machabée.</i>	514
<i>Les enfans dans la four-</i>		<i>Victoire de Iudas.</i>	517
<i>naise.</i>	469	<i>Mort de l'impie Antio-</i>	
<i>Nabuchodonosor changé</i>		<i>chus.</i>	519
<i>en beste.</i>	471	<i>Courage d'Eleazar.</i>	522
<i>Balthazar condamné.</i>	474	<i>Mort de Iudas Macha-</i>	
<i>Daniel dans la fosse aux</i>		<i>bée.</i>	524
<i>lions.</i>	476	<i>Ionathas Pontife.</i>	527
		<i>Simon Pontife.</i>	532

T A B L E.

D E L' H I S T O I R E

D V N O V V E A V T E S T A M E N T.

D E l'Evangeliste S. <i>sert.</i>	580
Matthieu. 537	Noces de Cana. 583
De l'Evangeliste S. Marc. 540.	Nicodeme. 587
	La Samaritaine. 590
De l'Evangeliste S. Luc. 542	Tempeste apaisée. 593
	Possédé guery. 596
De l'Evangeliste S. Jean. 545	Paralytique. 600
	Sermon sur la montagne. 603
Annonciation de la Vier- ge. 548	Ne point juger les autres. 606
Visitation de la sainte Vierge. 551	Le Lepreux & le cente- nier. 609
Naissance de I. C. 555	Fils de la veuve de Naïm. 612
Pasteurs à la creche. 558	La Magdelaine. 616
Concision de I. Christ. 561	Parabole de la semence. 619
Adoration des Rois. 564	Decolation de S. Jean. 622
Purification de la Vierge. 568	
Sortie en l'Egypte. 571	Multiplication des pains. 626
Jesus parmi les Docteurs. 574	
Presence de I. C. 577	S. Pierre martyr sur l'eau. 629
Jesus-Christ dans le de-	

T A B L E.

La Chananée.	632	Naïçe de Iefus - Chrift.	
Transfiguration de Iefus- Chrift.	636	Iefus Chrift devant An- n & Caïphe.	703
Enfant modelle de l'hu- milé.	639	Flagellation.	707
Les dix Lepreux.	642	Voilà l'homme.	710
La femme adultere.	646	Portement de la Croix.	
L'Aueugle né.	649		713
Le Samaritain.	653	Crucifiement.	716
Marthe & Marie.	656	Iefus - Chrift au som- beau.	718
Folie des richesses.	659	Refurrection.	722
Enfant prodigue.	662	Disciples d'Emaüs.	725
Le mauvais riche.	665	Ascension.	728
Le Pharifien & le Publi- cain	668	Pentecofte.	731
Ouvriers de la vigne.		Guerifon du boiteux.	734
	671	Ananie & Saphire.	737
Refurrection du Lazare.		Saint Eftienne lapidé.	
	674		741
Zachée.	677	Eunuque baptifé.	744
Triomphe de I. Chrift.		Conversion de faint Paul.	
	680		748
Vendeurs chaffez du Temple.	682	Corneille baptifé.	751
Robe nuptiale.	685	Pierre delivré de prifon.	
Parabole des talens.	689		755
Jugement dernier.	692	Bonneux guery.	758
La Cene.	695	Naufrage de S. Paul.	761
L. Chrift au Jardin.	697	Apocalypfe.	765
		Ciel ouvert.	769

T A B L E.

Sept sceaux du livre.	772	Beste de l'Apocalypse.	
Sept Anges avec sept	787		
trompettes.	775	Dragon de l'Apocalypse.	
Sauterelles.	778	790	
Vision de saint Jean.	781	Ruine de Babylone.	793
Mort des deux Prophe-		Dragon enchaîné.	797
tes.	784	Nouvelle Jerusalem.	800



L'HISTOIRE

DE LA

SAINTE BIBLE.

Creation du monde. Genes. I.

D

IEU voulant tirer du neant le *L'an*
monde & tout ce qu'il ren- *du M.*
ferme, ce qu'il fit d'abord I.
n'étoit que comme une ma- *Avant*
tiere informe, & un vuide *I. C.*
tenebreux sans l'ordre & la beauté qui y 4004.
parurent ensuite. L'Ecriture sainte marque
que Dieu fit ce grand ouvrage en six jours.
Au premier après la creation du ciel & de
la terre, il commanda que la lumiere fust
faite. Au second jour il fit le firmament,
auquel il donna le nom de ciel. Au troisié-
me il separa la terre seche d'avec les eaux
qui y étoient mêlées, qu'il rassembla tou-

A

jour l'homme qui estoit le dernier & le plus parfait de ses ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reste, puis qu'il n'y a que l'homme entre tant de creatures si excellentes qui soit capable de connoître & d'aimer son Createur. Dieu cessa d'agir au septième jour. C'est pourquoy il le consacra pour jamais. Il n'est point parlé des Anges dans ce que Moïse écrit de la creation du monde; mais les saints Peres ont crû qu'ils ont esté créez lors que Dieu dit ces paroles : Que la lumiere soit faite. C'est pourquoy S. Augustin entend cette separation que Dieu fit de la lumiere d'avec les tenebres, de la division qu'il fit des bons Anges d'avec les demons. Dieu voulut qu'on vist dès les premiers commencemens du monde & dans ses plus excellentes creatures, que l'on ne pouvoit être heureux en se separant de luy : Qu'à quelque degré de grandeur & de gloire qu'il élevât une creature, il vouloit toujours qu'elle luy demeurât soumise, & qu'il precipiteroit du comble du bonheur dans la dernière misere, ceux qui luy seroient ingrats, & qui s'attribueroient ce qu'ils auroient receu de luy. Et comme il nous a donné dans ses saints Anges un modelle eternal de fidelité que nous luy devons, il

a voulu que la misere effroyable où il a reduit les Anges rebelles, nous fust une voix qui nous dist toujourns : Que Dieu resiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles. . .

Transport de l'homme dans le Paradis terrestre. Fornication de la Femme .Gen. 1.

Avant
I. C.
4004.
Ans.

A Prés que Dieu eut tiré du neant le ciel, la terre & la mer, & que pour donner un maistre au monde, il eut fait l'homme à son image & à sa ressemblance, & répandu en luy un souffle de vie, il le mit dans le paradis de delices qu'il avoit luy-mesme planté, & dans lequel estoit tout ce qui peut estre dans les arbres ou d'excellent au goust, ou d'agreable à la veüe. Il y avoit au milieu de ce paradis un arbre appelé l'arbre de vie; & un autre appelé l'arbre de science du bien & du mal. Dieu établissant l'homme dans ce paradis, afin qu'il s'y occupât, dit l'Ecriture, & qu'il le gardât, voulut luy donner lieu de luy témoigner sa fidelité, & de faire voir à l'auteur de son estre, qu'il aimoit à dépendre de luy comme de son Souverain, & qu'il reconnoissoit luy estre redevable de tout ce qu'il possédoit. C'est pourquoy

il luy fit un commandement tres-juste en foy, & tres-facile à executer. Mangez, luy dit-il, de tous les arbres que vous voyez dans ce paradis, mais ne touchez pas à l'arbre de la science du bien & du mal. Car au mesme moment que vous y toucherez, vous mourrez de mort. Il fit ensuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit créez, afin qu'il leur donnât leurs noms: ce qu'Adam fit en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature, & les proprieté de ces bestes. Mais comme Adam étoit seul, & qu'il n'avoit point de compagnie qui luy fût proportionnée, Dieu luy envoya un sommeil divin que l'Ecriture nomme du nom d'extase; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ses costes, & mit de la chair en sa place. Dieu ayant formé la femme de cette coste qu'il avoit tirée d'Adam, il la luy amena ensuite. Adam la voyant dit que c'estoit l'os de ses os, & la chair de sa chair; & que dans la suite de tous les siècles l'homme quitteroit son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme, & que deux ne seroient plus qu'une seule chair. Dieu marqua sensiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-temps apres dans le second; & les SS. Peres nous ont dit que ce sommeil

d'Adam estoit la figure de Iesus-Christ dormant sur la Croix. Car ce fut alors que l'Eglise fut formée par Iesus-Christ : & l'eau & le sang qui sortirent de son costé ouvert, furent la source d'où découlerent tous nos sacremens. Le divin Epoux quittant en quelque sorte son Pere dans le ciel vint sur la terre pour se lier eternellement à son épouse ; & nous ayant rendu dignes de luy estre associez par un mariage ineffable, il dit maintenant tres-veritablement de son Eglise comme Adam dit d'Eve : Voilà la chair de ma chair, & les os de mes os.

Chente d'Adam. Genes. 3.

*Avant
I. C.
4004.
ans.*

LOrs qu'Adam & Eve commençoient à jouir des delices du paradis, le demon qui estoit déjà tombé par son orgueil, & qui ne pouvoit souffrir la fidelité de ces deux innocentes creatures qu'il voyoit plus soumises à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avoit esté dans le Ciel, & dans l'excellence de sa nature spirituelle, resolut de les attaquer, & de perdre dans la tige tous les hommes qui naîtroient d'eux. Il se servit pour ce sujet du serpent le plus fin de tous les animaux ; &

croyant qu'il surmonteroit plus facilement la femme, il s'adressa d'abord à elle, & luy dit : Pourquoi Dieu ne vous a-t'il pas permis de manger indifferemment de tous les fruits de ce jardin ? Eve au lieu de rejeter cette voix empoisonnée, & de ne pas même l'écouter pour témoigner à Dieu combien elle luy estoit fidelle, répondit à ce seducteur, & luy dit : Nous avons la liberté de manger de tous les arbres de ce lieu ; mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne mourions. Le demon ayant ainsi trouvé entrée dans cet esprit, osa l'assurer contre la parole formelle de Dieu que cela ne seroit pas. Il eut même la hardiesse d'attribuer cette défense de Dieu à une basse jalousie. Dieu sçait, dit-il, qu'au mesme jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & que vous serez comme des Dieux. Eve se laissa seduire par ses promesses artificieuses ; & commençant de tomber déjà dans le cœur, elle acheva tout-à-fait de se perdre en s'arrestant trop à considerer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ses yeux comme d'une chose qui luy estoit interdite, elle vit au contraire avec plaisir qu'il estoit agreable à la veüe, & ne doutant point qu'il ne fust aussi tres-deli-

cieux au goust, elle y porta la main, elle en prit & en mangea. Ce fut ainsi que selon l'Ecriture le peché entra dans le monde par une femme. Car après avoir mangé de ce fruit elle en donna à Adam, qui ne fut point séduit par les espérances du démon, mais qui se laissa emporter à une molle complaisance, & n'eut pas la mesme force dans le paradis, comme remarquent les Saints Peres, que Iob eut depuis sur son fumier, puis qu'Adam aimà mieux ne pas causer de la douleur à sa femme par un refus, que de luy résister pour demeurer attaché à la loy de Dieu. Ce fut là la chute qui a eu depuis, & qui aura jusqu'à la fin du monde de si effroyable suites. Ce fut là ce peché que les Saints appellent ineffable dans sa grandeur, qui faisant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous sommes devoüez à la mort & au démon, avant mesme que de naistre : puis que le démon ayant rendu Adam son esclave, a un droit legitime sur tous les enfans qui sortent de luy. Cette playe profonde nous montre que nous ne pouvons assez admirer la grace de celuy qui l'est venu repa-
 rer. Le ressentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejeter avec horreur les tentations du démon, qui

ne pouvant oublier ses premiers artifices qui luy ont si bien reüssi, tâche encore tous les jours de nous persuader en mille manières que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu mesme nous a defendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu étoient vrayes, & les promesses du demon fausses, nous devons de mesme reconnoistre que les menaces que Dieu nous fait encore aujourd'huy, sont tres-veritables, & que les fausses interpretations dont le demon les colore pour les éluder, ne sont que de vains artifices, par lesquels il tâche de surprendre les enfans comme il a surpris le pere.

Punition d'Adam. Genes. 3.

A Dam & Eve estant tombés d'une cheute si funeste, commencerent à sentir le premier effet de leur faute en voyant qu'ils étoient nuds. Leur nudité ne leur paroissoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils étoient purs alors comme des Anges, & que leur corps estoit parfaitement soumis à l'esprit. C'est pourquoy ils commencerent à rougir aussi-tôt après leur cheute, & pour se couvrir ils prirent des feuilles de figuier.

*Avant
I. C.
4004
ans,*

A V.

Ayant ensuite entendu la voix de Dieu qui se promenoit dans le paradis au lieu d'en estre ravis de joye, comme ils avoient fait jusques alors, ils s'enfuirent de devant luy, & se cachèrent. Dieu appella Adam, & luy demanda où il estoit. Il luy répondit, Qu'il craignoit de paroître devant luy à cause de sa nudité. Et Dieu luy ayant reproché sa desobeïssance, qui seule luy avoit fait connoître qu'il estoit nud, il s'excusa cruellement en accusant sa femme, & en disant que c'estoit elle qui luy avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme pourquoy elle avoit fait cela. La femme s'excusa de mesme sur le serpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuse dans un si formel violement de sa loy maudit d'abord le serpent qui avoit esté le premier auteur de ce mal, le condamna à ramper sur son ventre & à manger la terre, & luy prédit que comme il avoit seduit la femme, la femme un jour luy écraseroit la teste. Il prononça ensuite l'arrest à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent que trop veritables encore aujourd'huy. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur & qu'elle seroit assujettie à l'homme. Il dit à Adam

que puis qu'il avoit préféré la voix de sa femme à la voix de Dieu, la terre seroit maudite, qu'elle luy produiroit des épines & des ronces, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la terre dont il avoit esté tiré. Il leur donna ensuite des habits de peaux de bêtes, & ajoutant la raillerie & l'insulte à ces justes châtimens, il dit: Enfin Adam est devenu comme un de nous, & il connoit le bien & le mal. Empeschons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive eternellement. C'est pourquoy il les chassa du paradis terrestre, & mit à la porte un Cherubin avec une épée de flâme pour garder l'arbre de vie. C'est ainsi qu'ils sortirent de ce lieu de delices pour aller pleurer leur peché & leur effroyable misere dans le reste de la terre qui n'avoit pour eux que des épines; & où ils voyoient par tout des traces sanglantes de leur peché. Ils se souvenoient des biens ineffables qu'ils avoient goûtez d'abord, & pour lesquels ils avoient esté créez; & ressentant les maux qu'ils s'estoient attirés eux-mesmes, cette triste comparaison qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous par l'experience & la lumiere qui estoit en eux, & qui ne peut tomber dans

aucun des hommes, les abyfma dans une profonde douleur. La venue de tant d'enfans qui alloient sortir d'eux, & dont eux-mêmes avoient esté les parricides, leur perça le cœur; & s'ils ont esté les premiers auteurs du peché, ils ont esté aussi les premiers modèles de penitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui nous est incomprehensible. Mais on n'en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la sanctification foit venue de la même source d'où le peché est sorti. Tous les hommes font infiniment obligez au Sauveur qui a réparé ce mal d'une maniere si avantageuse que l'Eglise puisse maintenant appeller le peché d'Adam un peché nécessaire, & sa faute une faute bienheureuse. C'est la venue de cette reparation future qui a esté l'unique consolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Murder of Abel. Gen. 4.

L'an **V**N des effets les plus funestes du pe-
de M. **ché** d'Adam fut la mort de son fils.
 128. **Abel.** Le demon ne pouvant estre content
Avant de ce qu'il avoit déjà fait à l'homme en le
I. C. perdant dans l'ame, voulut encore le dé-
 3872. truire dans le corps. Comme il vit qu'A-

Bel servoit Dieu fidelement, il alluma dans le cœur de Caïn son frere une cruelle envie contre luy. Abel qui estoit pasteur de troupeaux offroit à Dieu en sacrifice ce qu'il auoit de meilleur & de plus gras dans ses estables, & Caïn qui s'occupoit à cultiver la terre luy presentoit de ses fruits. Mais comme Dieu voyoit dans les cœurs de ce dernier l'envie dont il estoit ulceré contre son frere, il eut horreur de son sacrifice, & eut agreable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit se plaire en luy, plus Caïn en concevoit d'averfion; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la suite de l'Eglise, où les bons seroient obligez de vivre parmy les méchans, & de souffrir leurs averfions & leurs injustices. Dieu voulut luy-même par sa parole guerir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoy il se laissoit abattre par un chagrin qui le dessechoit, puisque s'il faisoit le bien, il en recevroit le fruit; & que s'il faisoit le mal, son peché seul luy nuiroit sans que le bien ou le mal des autres le regardât en aucune sorte. Mais S. Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu mesme est inutile aux âmes frappées d'envie; & que ce remede

souverain qui guerit les autres maux , ne fait qu'aigrir celui-cy. La passion de Caïn contre son frere s'augmenta, quoy qu'il ne vist en luy que du bien ; & feignant de vouloir se promener avec luy, il luy dit : Sortons dehors , & allons dans la campagne. Abel le suivit avec un esprit de paix ; & il estoit trop doux pour s'imaginer de si furieux transports de colere dans son frere. Mais lors qu'ils estoient tous deux dans un champ, Caïn s'éleva contre luy & le tua. Son crime ne luy ouvrit point les yeux , & lors que Dieu luy demanda où estoit Abel , il luy répondit avec audace , Qu'il ne sçavoit où il estoit, & qu'il n'en estoit pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier exemple du sang injustement répandu apprendre à tous les siècles à venir qu'il seroit le vengeur des innocens injustement persecutez par leurs freres. Il reprocha avec force à Caïn le crime qu'il avoit commis ; & il luy dit que la voix du sang de son frere s'élevoit jusques au ciel. Il protesta qu'il seroit maudit sur la terre , que sa main avoit souillée du sang d'Abel , & qu'il y seroit fugitif & vagabond toute sa vie. Les saints Peres ont toujours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de Jesus-Christ &

des Chrestiens persecutez par leurs propres freres. Ils ont admiré que Caïn qui est le premier des enfans d'Adam ait donné cette grande instruction à tous ceux qui l'ont suivy, qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu, ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Caïn en persecutant leurs freres, puis qu'ils ne laisseroient pas d'estre homicides dans leur cœur par leur seule aversion, comme dit l'Apostre, quoy qu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur sang. Et s'ils sont vrais disciples de Iesus-Christ, ils ne craindront point d'estre exposez dans ce monde à la persecution & à l'injustice, puis que comme dit saint Gregoire, celuy-là refuse d'estre Abel, qui ne veut pas souffrir la haine & la violence de Caïn.

L'Arche de Noé. Gen. 6.

LE mesme esprit qui avoit porté Caïn *L'An*
à tuer son frere ne différera pas long *du M.*
temps à souiller toute la terre par mille *1536.*
sortes de crimes. A mesure que les hom- *Avant*
ines se multiplioient, l'impieté croissoit *I. C.*
aussi dans le monde; & à peine Adam *2468,*
estoit-il mort, que la malice de ses enfans
estoit déjà montée à un tel excez que Dieu

ne la pouvoit plus souffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne pensoient qu'au mal; & ne reconnoissant presque plus dans eux aucune trace de son ouvrage, il se repentit d'avoir fait l'homme qui deshonoroit la terre par ses vices, au lieu qu'il avoit esté créé pour en estre la gloire & le principal ornement. Il resolut donc enfin d'exterminer l'homme, & avec luy tous les animaux de la terre qui avoient esté infectez en quelque sorte par la contagion de son peché. Mais dans ce deluge de crimes il se trouva un juste qui s'estoit conservé dans l'innocence. Noé trouva grace devant le Seigneur, & lors que Dieu estoit le plus irrité contre le monde, il en devint le reconciliateur, comme parle l'Ecriture, & fut destiné pour empêcher que le monde ne perit entierement. Dieu luy déclara donc qu'il avoit resolu de punir la terre par un deluge universel. Mais que comme il avoit reconnu qu'il estoit juste, il vouloit le separer de la punition des autres hommes, comme il s'étoit separé luy-même de leur malice. Il luy ordonna de se faire une arche, & lui marqua tres-exactement toutes les mesures & toutes les proportions qu'elle devoit avoir, afin que lors

*L'An
du M.
1556.
Avant
I. C.
2448.*

que le temps du deluge seroit arrivé, il y entrat avec sa famille, & y sauvât le reste des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur lui avoit commandé. Il s'appliqua à la construction de l'arche qui dura cent ans à bastir; & l'insensibilité que les hommes de ce temps-là témoignèrent lors qu'ils voyent faire ce bastiment, & qu'ils sçavoient le sujet pour lequel on le faisoit, sans se mettre en peine de se corriger de leurs desordres, est selon Iesus-Christ la figure de l'insensibilité des Chrestiens, qui sçavent les maux dont Dieu les menace dans son jugement, & qui neantmoins ne se corrigeant pas de leurs crimes, seront surpris de Dieu comme les hommes le furent alors par le deluge. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toujours voir quelques traces de sa bonté dans sa plus grande colere: & on voit icy qu'il n'avertit les hommes si long-temps avant leur ruine, qu'afin de les porter à la prevenir. Il fait encore tous les jours la mesme chose en menaçant les hommes de la rigueur de son jugement à venir. Que s'il méprisent ses avertissemens comme on les méprisa alors, le grand nombre de coupables, n'empeschera pas qu'il ne les punisse. Il fait voir assez sensiblement dans ce deluge

qu'il n'épargne pas les pecheurs quand tout le monde en feroit remply , & qu'après qu'on a long-temps méprisé sa miséricorde , on tombe enfin dans la severité de sa justice.

Deluge , entrée dans l' Arche.

*L'An
du M.
1656.
Avant
I. C.
2348.*

Lors que le temps de perdre la terre & de la purifier de tous les crimes par un deluge fut accompli , Dieu commanda à Noé de remplir l'arche de toute sorte de nourriture propre pour luy & pour tous les animaux qu'il luy donna ordre d'y faire entrer. Il luy commanda d'y mettre sept paires de tous les animaux purs , & deux paires seulement de tous ceux qui estoient impurs. Lors que ces ordres eurent esté exécutez, Noé entra luy-même dans l'Arche avec ses trois enfans , Sem , Cham, & Iaphet , sa femme & les trois femmes de ses fils ; & lors qu'ils y furent entrés, l'Écriture marque que Dieu ferma la porte de l'arche par dehors. Dans ce moment toutes les eaux du ciel se débordèrent , & se repandirent avec impetuosité sur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluies qui descendoient du ciel avec une

abondance si effroyable, inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au dessus de ce qui estoit le plus élevé, & surpassèrent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, & tous les oiseaux du ciel perirent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lors que tout perissoit de la sorte, l'arche seule sauva ceux qui y estoient enfermez. Les eaux du deluge ne la purent submerger; & toute la violence avec laquelle elles se répandoient sur la terre, ne servoit qu'à l'élever davantage vers le ciel. Les hommes qui s'en estoient raillez s'accusèrent alors de leur folie, & leur perte qui leur estoit devenuë inévitable, leur parut d'autant plus sensible qu'ils avoient pû la prevenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les saints Peres ont remarqué que cette arche estoit visiblement la figure de l'Eglise qui est la seule Arche où l'on peut trouver le salut, & hors laquelle on se perdra sans ressource. La vaste grandeur de cet edifice, qui estoit porté sur l'eau & cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs & impurs, marquoit l'étenduë de l'Eglise par toute la terre, & la vocation de tant de nations & de peu-

ples differens entre eux par leur maniere d'agir , & par la diversité de leurs mœurs, que Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvez, réuniroit un jour dans cet azile , pour leur faire trouver un mesme salut, & échaper d'un mesme naufrage. Le bois & l'eau marquent visiblement deux grands mysteres ; l'eau le Baptisme qui nous lave de nos crimes, comme le deluge purifia le monde de ses abominations ; & le bois , la croix du Sauveur qui a sauvé tout le monde, & qui est encore aujourd'huy l'unique esperance des Chrétiens qui n'attendent leur salut que de son prix infiny. C'est ainsi qu'il plût à Dieu de donner une figure de son Eglise sainte dans cette Arche qui servit à la reparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnoissance de ce qu'il uous y a fait entrer pour nous y sauver du deluge des crimes & des erreurs qui inonde toute la terre. On peut y avoir quelques craintes , on peut y souffrir des scandales & des maux, comme remarquent les saints Peres ; il peut y avoir quelques troubles au dedans ; mais il n'y a point de salut ailleurs , & qui n'est point dans l'Arche perira infailliblement par le deluge.

Sortie de l'Arche; Arc-en-ciel: Gen. 9.

LEs eaux ayant tenu toute la terre submergée pendant cent cinquante jours, Dieu se souvint de Noé & de tout ce qui étoit enfermé dans l'Arche. Il fit souffler un grand vent sur la terre qui commença à faire diminuër les eaux, & sept mois après le commencement du deluge l'Arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. Noé quatre mois après, cecy ouvrit la fenestre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laissa aller le corbeau qui estant dans l'Ecriture la figure du pecheur, ne se mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe que Noé fit aussi sortir sept jours après, n'ayant pû trouver aucun lieu hors de l'Arche où son pied pût se reposer, y revint & en estant sortie encore sept autres jours après, elle rapporta à Noé dans son bec un rameau d'olivier verd qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que sa justice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau vert, que les eaux s'estoient retirées. Il découvrit le toit de l'Arche, il vit *l'An du* que toute la face de la terre étoit desséchée : & après qu'il en eut reçu un ordre *Monde* 1557.



Avant formel de Dieu, il sortit de l'Arche, luy, sa
 I. C. femme, & les enfans & tout ce qui y estoit
 2347. enfermé, un an après y estre entré, pen-
 dant lequel dura le deluge. La premiere
 chose que Noé fit en sortant de l'Arche,
 fut d'élever un autel pour offrir à Dieu un
 sacrifice de toutes les bestes & des oiseaux
 purs qui estoient dans l'Arche, en recon-
 noissance d'une protection si particuliere
 dans cette ruine universelle du monde.
 Dieu agreea ce sacrifice & promit de ne
 maudire plus la terre à cause des pechez
 des hommes. Il benit Noé & ses enfans, &
 leur ordonna de peupler le monde. Il im-
 prima leur terreur sur tous les animaux de
 la terre, sur lesquels il leur donna un droit
 absolu, leur permettant d'en manger; ce
 qui n'avoit pas esté fait jusques alors, &
 les leur abandonnant pour leur nourriture
 comme il avoit fait auparavant les fruits
 & les herbes de la terre. Il fit une alliance
 eternelle avec Noé & ses enfans, & vou-
 lut que l'Arc-en-ciel en fust comme le
 signe, afin que toutes les fois qu'il paroî-
 troit, il se souvinst de ce pacte qu'il faisoit
 avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'i-
 nonder encore la terre. Il s'en est souvenu
 en effet, & depuis ce premier deluge on
 n'a plus vû rien de semblable dans le mon-

de, quoy qu'il n'y eût pas de moindres crimes à punir. Mais les promesses de Dieu sont fidelles. Il s'est contenté de faire une fois visiblement ces grands châtimens pour montrer qu'il les pouvoit toujours faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pecheurs qu'il ne punit plus maintenant que par des peines invisibles. Son arc nous est un gage de sa bonté, & il nous commande dans son Ecriture que lors que nous le voyons, nous benissions celui qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit S. Ambroise, que par cet arc celeste que Dieu prend icy pour signe de son alliance entre les hommes, nous entendions seulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluye. C'est l'Eglise que cet arc nous figuroit, qui est déjà en quelque sorte dans les cieux, & qui fait luire de tous costez sur la terre la vivacité de ses couleurs au milieu des nuées sombres qui l'environnent. Ces couleurs si brillantes, dit ce saint Pere, sont les diverses graces que Dieu répand sur cette divine épouse qui est fidelle à reconnoître qu'elles luy viennent toutes de Dieu qu'elle adore comme le vray Soleil qui l'éclaire, qui la rend elle même éclatante aux yeux des hommes, & qui est non seule-

ment un signe eternal, mais mesme la mediatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.

Cham maudit de son pere. Gen. 9.

LOrs que la malediction de Dieu fut levée de dessus la terre, & que Noé avec ses enfans respiroient de leurs maux passez dans le souvenir des misericordes que Dieu leur avoit faites ; il arriva une action qui fit bien voir jusqu'où va la corruption de l'homme, & combien la veüe des jugemens les plus redoutables de Dieu est peu capable de le rendre sage. De trois enfans de Noé qui avoient été si miraculeusement sauvez dans l'Arche, & que Dieu reservoit pour repeupler par eux tout le monde, il s'en trouva un qui ayant mérité la malediction de son pere, s'attira aussi celle de Dieu ; & qui au lieu d'estre le chef d'une race sainte, fut la tige d'une posterité malheureuse que Dieu ne devoit regarder que dans sa fureur. Car lors que le saint Homme Noé fut sorti de l'Arche, il est marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre, & qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit il planta la vigne. Mais lors qu'il eut bû de son fruit dont il ne connoissoit pas encore

encore assez la vertu, il fut assoupi & tomba dans l'ivresse , pendant laquelle il se trouva par hazard découvert d'une maniere indecente & contraire à la pudeur. Cham le second de ses fils fut le premier qui apperçut son pere dans cet estat ; & au lieu de faire alors ce que la pieté d'un sage fils luy devoit inspirer, il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un sujet de raillerie. Il ne se contenta pas de se rire ainsi luy-mesme de son pere ; il voulut encore que ses freres fussent en mesme temps les compagnons de sa joye & les complices de son crime. Il leur alla promptement dire ce qu'il avoit veu. Mais Sem & Iaphet ne pouvant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisoit de leur pere , prirent un manteau sur leur épaules & marchant à reculons ils couvrirent ce que l'honnesteté ne permettoit pas de voir. Noé sçachant à son reveil ce qui s'étoit passé, condamna l'action de Cham , & maudit sur l'heure son fils Chanaan. Il predict qu'il seroit eternellement le serviteur des serviteurs de ses freres : & il benit au contraire Sem & Iaphet , leur promettant une longue & heureuse posterité dans la suite de tous les âges. Cette histoire qui à la lettre apprend aux enfans à respecter toujourns leurs peres

que Dieu leur commande d'honorer , & à cacher leurs defauts lors qu'ils en ont, au lieu de s'en rire ; est selon saint Augustin une admirable figure du respect avec lequel tous les Chrestiens doivent regarder les humiliations & les abbaissemens de Iesus-Christ leur vray pere. L'ignominie qu'il souffrit à la croix, & la nudité où il fut reduit estoit figurée icy par la nudité de Noé , comme l'yvresse mystérieuse de ce saint homme marquoit en Iesus-Christ l'effet du calice que son pere luy donna à boire, & le fruit de cette vigne ingrate qu'il avoit luy-mesme plantée. Et quoy qu'il n'y ait personne assez impie pour se moquer ouvertement des ignominies & des affoiblissements de Iesus-Christ , neantmoins on se moque de luy selon saint Augustin , lors que l'on deshonore sa verité & sa parole. On méprise ses humiliations lors qu'on choisit une maniere de vie conforme au faste du monde ; & on se rit de ses souffrances & de sa croix , lors qu'on insulte à ceux qui souffrent comme les membres de son corps, & comme les imitateurs de sa patience.

Tour de Babel. Genes. 11.

LEs enfans de Noé commençant à se *L'An*
multiplier sur la terre, se trouverent *du M.*
en peu d'années dans un si grand nombre, 1757.
que ne pouvant plus demeurer ensemble *Avant*
ils penserent à se separer pout aller habi-*I. C.*
ter en diverses terres. Mais avant cette se-2247.
paration ils firent une entreprise qui mon-*ans.*
tre également quelle estoit leur folie &
leur vanité. Venez, se dirent-ils l'un à
l'autre, faisons une ville & une tour dont
la hauteur aille jusqu'au ciel. Ce dessein
extravagant avoit deux causes également
vaines, l'une d'éterniser leur nom par un
édifice superbe, & l'autre de se defendre
contre Dieu mesme s'il vouloit en-
core punir le monde par un deluge, qu'ils
esperoient ne leur pouvoir plus nuire lors
qu'ils auroient achevé cette tour. Mais
Dieu qui vouloit faire voir deslors que
ce n'est que par l'humilité que l'homme
peut s'élever, & qu'il doit plus penser
à flechir sa colere par la penitence, qu'à
se defendre contre sa vengeance par de
vains efforts; descendit sur la terre,
dit l'Ecriture, pour voir cette tour que
batissoient les enfans des hommes, & se

mocquant d'une entreprise si ridicule , il
 dit : Tout ce peuple parle une-mesme lan-
 gue , & ils paroissent si opiniâtres dans
 leur entreprise qu'ils ne cesseront point
 d'y travailler. C'est pourquoy confon-
 dons leur langage de telle sorte qu'ils ne
 s'entendent plus parler l'un l'autre ; &
 dans ce moment Dieu mit une confusion
 dans leurs langues , & dans leurs paroles
 sans qu'il leur fust possible de compren-
 dre ce qu'ils s'entredisoient les uns les au-
 tres. Ils furent donc ainsi forcez de laisser
 imparfait cet ouvrage de leur vanité , & de
 se separer dans divers païs. C'est ce qui
 donna lieu d'appeller cette tour , la Tour
 de Babel , c'est à dire de confusion , & cet
 édifice d'orgueil fut deslors une figure , se-
 lon saint Bernard , de ce que le monde de-
 voit faire dans la suite de tous les siecles,
 où il semble ne penser qu'à élever contre
 Dieu une tour pour se mettre en asseuran-
 ce contre sa justice , & pour s'opposer à sa
 grandeur , pensant plutôt à eterniser la
 memoire de son nom sur la terre , qu'à de-
 venir vraiment grand dans le ciel. Dieu
 voulut punir alors cette vanité des homi-
 mes dans la partie mesme où elle domine
 davantage, c'est à dire , dans la langue qui
 sert à l'homme pour exprimer sa vanité

& pour commander aux autres. Et cette diversité de langues qui s'est depuis ce temps là repandue dans tout le monde, & qui continuë encore jusques aujourd'huy, est comme une voix continuelle qui se fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les peuples, comme dit S. Augustin, que la voye la plus courte & la plus assurée pour monter au ciel, n'est pas d'élever de grands edifices, & de former dans un cœur altier de vastes desseins, mais de s'abaisser devant Dieu, & de prévenir la colere en la flechissant par les larmes, & non pas en pretendunt l'eluder par la resistance.

Vocation d'Abraham. Gen. 12.

A Prés que les hommes eurent fait de si grands efforts pour élever Baby-
 lone cette ville rebelle à Dieu qui devoit
 subsister jusques à la fin du monde, Dieu
 pensa aussi à poser les fondemens d'une
 ville sainte, c'est à dire de son Eglise, &
 voulut qu'Abraham fût la tige d'une race
 choisie & fidelle qui ne finiroit jamais. Ce
 saint homme estoit fils de Tharé, & de-
 meuroit avec son pere en la ville d'Ur dans
 le pays de Chaldéens, qui estoit un pays

idolatre. Ce fut là que Dieu luy fit ce commandement : Sortez, luy dit-il , de vostre terre, de vôtre pays, & de la maison de vôtre pere, & venez dans la terre que je vous montreray. Je vous rendray le chef & le pere d'un grand peuple, & je feray que vôtrenom deviendra celebre. Je beniray tous ceux qui vous beniront , & je maudiray tous ceux qui vous maudiront, & en vous tous les peuples de la terre seront benis. Abraham crut sans hesiter cette parole de Dieu qui luy promettoit deux si grands avantages , le premier de le rendre la tige d'une grande race , & l'autre de benir toute la terre dans celuy qui sortiroit un jour de son sang. Ainsi il quitta son pays avec Tharé son pere , pour venir à Haran ville de la Mesopotamie , où son pere estant mort , il vint de Haran en la terre de Chanaan avec Sara sa femme & Lot son neveu. Lors qu'il y fut arrivé , Dieu luy promit encore une fois de luy donner tout le pays où il étoit, & Abraham adorât Dieu qui dispoſoit si souverainement des royaumes, & qui les donnoit ou les oſtoit comme il luy plaisoit, dressa un Autel en ce lieu pour y invoquer son nom. Estant demeuré quelque temps en ce pays il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en

Egypte avec Sara & le reste de sa maison. Mais prevoyant que la beauté de Sara sa femme pourroit luy nuire , & que les Egyptiens en devenant passionnez pourroient penser à tuer le mary afin de posséder ensuite la femme sans aucun obstacle , il usa d'une sagesse innocente , & pria Sara de dire qu'elle estoit sa sœur, comme elle pouvoit en effet le dire sans user d'aucun mensonge , afin qu'au lieu de le tuer comme ils l'eussent fait si elle eust passé pour sa femme , ils luy fissent au contraire de bons traitemens en la regardant comme sa sœur. Ce qu'Abraham avoit preveu arriva. Les Egyptiens admirant Sara en parlerent à Pharaon qui la fit venir en son palais , & on traita favorablement Abraham comme son frere. Mais Dieu sceut bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon , & il affligea ce Prince de tant de playes , qu'en cherchant quelle pouvoit en estre la cause , il connut enfin que Sara estoit la femme d'Abraham , qu'il luy rendit aussi-tost en sa plaignant seulement qu'il ne luy eust pas dit d'abord ; Tant ce Prince, dit saint Ambroise , quoy qu'idolatre avoit horreur de l'adultere , & craignoit de blesser un

étranger que la famine obligeoit de se retirer dans ses Estats. Ce fut ainsi que Dieu commença d'appeller à luy celuy qu'il avoit choisi pour estre le pere de tous les fidelles. Il le traita selon la fermeté de sa foy ; luy faisant quitter son pays où il estoit puissant pour l'établir dans une terre où il trouva d'abord une famine mortelle, qui le contraignit d'aller courir mille hazards parmy des peuples estrangers, sans y trouver d'autre consolation que de sçavoir qu'il y estoit par l'ordre de celuy à qui sa foy avoit rendu une si prompte obeissance. Mais Dieu luy fit bien voir en le delivrant de tous les perils , qu'on ne doit jamais rien craindre en suivant Dieu , & que lors que nous nous exposons à quelques fâcheux événemens pour estre fidelles à sa parole , il est luy-mesme nostre protecteur qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

Lot se separe d'Abraham. Gen. 13.

P An
du M.
2084.
Avant
I. C.
1920.

Abraham estant revenu de l'Egypte avec Sara sa femme & Lot son neveu au lieu d'où ils estoient partis , c'est à dire en Bethel, il éprouva bien-tost le malheur qui devoit à jamais accompagner les ri-

chesses. Car comme ils estoient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les pasteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Ecriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer ensemble, & qu'une même terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces querelles, & prévoyant les suites funestes que ces divisions entre les domestiques peuvent avoir, en passant des serviteurs aux maîtres même, l'aversion qu'il en conceut dans son cœur le porta à les prévenir par une prompte separation. C'est pourquoy il alla trouver Lot, & luy dit: Qu'il n'y ait point de querelles je vous prie entre vous & moy, ny entre vos pasteurs & les miens, car nous sommes frères, c'est à dire proches parens. Toute la terre est à votre choix: le vous prie seulement de vous retirer. Si vous allez à la gauche, je me tiendray à la droite; Si vous allez à la droite, j'iray à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas en acceptant cette offre la même sagesse, qu'Abraham avoit témoignée en la luy faisant. Car ne pensant pas assez quelle perte c'estoit pour luy que de se separer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il luy falloit plutôt faire toute autre chose que de souffrir une

telle separation, il se rendit sans grande
 résistance à ce qu'Abraham luy disoit, &
 s'engagea avec trop peu de prudence, com-
 me dit S. Ambroise, dans une source de
 mille perils. Il ne s'appliqua donc qu'à
 choisir de quel costé il devoit aller, & ne
 consultant dans ce choix que ses yeux, il
 prit pour luy le pays qui luy sembla le plus
 beau & le plus riant, & vint demeurer à So-
 dome. De la compagnie du plus saint hom-
 me qui fust alors sur la terre, il tomba dans
 la compagnie des plus scelerats d'entre
 les hommes; & en se separant un peu
 trop legerement de son oncle, il vint
 dans une ville que Dieu regardoit déjà
 dans sa fureur, & dont il ne pouvoit
 plus souffrir les crimes. On apprend dans
 cette histoire, comme remarque le mesme
 saint Ambroise, deux choses tres-im-
 portantes. On voit dans la conduite d'A-
 braham l'horreur qu'on doit avoir des
 moindres disputes, & combien on doit
 se défier en ce point des serviteurs qui en
 sont souvent les auteurs, & qui mettent
 leur plaisir & leur esprit à les pouvoir
 entretenir. Mais on voit aussi dans Lot
 de quelle importance il est, principale-
 ment aux personnes plus jeunes, d'aban-
 donner trop facilement ceux dont la com-

pagnie estoit tout leur bonheur sans qu'ils y pensassent, & qui leur sont plus nécessaires qu'ils ne le croyoient. Vne separation faite avec trop peu de circonspection a des suites qui se font sentir dans toute la vie; & quoy que Lot fût juste, comme dit S. Pierre, on tremble néanmoins lors que l'on considere les périls où il se trouva embarrassé ensuite, dont la charité de celui-là seul duquel il s'estoit separé, l'eust pû delivrer, & qu'il auroit prevenus s'il fust toujours demeuré dans une si sainte compagnie.

Abraham délivre Lot. Gen. 14.

PEU de temps après la separation de *L'A* Lot d'avec Abraham, il survint un *du M.* événement qui fit bien voir qu'Abraham *2092.* ne l'avoit pas proposée par un refroidissement d'affection, & que Lot l'avoit soufferte avec trop peu de sagesse. Quatre Roys *1912.* s'estant unis ensemble, & ayant ravagé tout le pays d'auprès de Sodome, le Roy de Sodome & ceux des quatre autres villes voisines se joignirent ensemble pour resister à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Roys furent battus par

B vj.

ces quatre Princes, & le Roy de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ses alliez. Les quatre Rois se voyant victorieux allerent à Sodome pour en remporter un riche butin; & entre les autres captifs ils prirent Lot avec tout ce qu'il possédoit. Un homme échappé du combat vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui estant touché dans le fond du cœur du malheur de son neveu, ne s'amusa point à le pleurer, mais pensa promptement à le délivrer d'entre les mains de ses ennemis. Il prit trois cens dix-huit serviteurs des plus courageux qu'il eust, & poursuivit ces quatre Roys. Dieu benit une guerre que la seule charité avoit fait entreprendre à ce saint Patriarche, & dans laquelle il témoignoît bien visiblement mettre plus son esperance en Dieu que dans les forces de ses troupes. Il arresta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Roys, & fit ce que cinq Roys unis ensemble n'avoient pû faire. Car s'estant jetté avec ses gens sur ces quatre Princes, il les défit, les tailla en pieces, & poursuivit fort loin ceux qui se salvoient par la fuite. Il retira ainsi Lot d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils luy avoient pris, & le Roy de Sodome appre-

nant une action si glorieuse, vint au devant d'Abraham pour luy en témoigner sa joye. Ce fut en cette rencontre que parut Melchisedech cet homme si fameux, & que l'Ecriture appelle le Prestre du Dieu Très-haut, qui offrit alors du pain & du vin, que tous les saints Peres ont regardé comme une admirable figure du sacrifice de l'Eglise que Iesus-Christ le vray Prestre selon l'ordre non d'Aaron, mais de Melchisedech, y devoit établir pour durer jusques à la fin des siècles. Il benit ensuite Abraham, & rendit graces à Dieu de ce qu'il luy avoit livré ses ennemis entre les mains. Et comme il ne sembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roy de Sodome voulut le forcer avant que de s'en retourner de prendre tout le butin qu'on avoit remporté des ennemis, comme luy étant légitimement dû. Mais Abraham le refusa genereusement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépouilles, de peur que quelqu'un sur la terre ne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainsi il devint plus glorieux, comme remarque saint Ambroise, par l'usage qu'il fit de sa victoire, que par la victoire mesme; & il apprit à tous les Chrestiens qu'ils ne doivent combattre

que pour la seule charité ; qu'ils doivent estre assez touchez des maux qui arrivent aux autres , pour exposer leur vie afin de sauver celle de leurs freres. ; & qu'après que Dieu les a fait reüssir dans les plus grandes actions , en se servant d'eux pour tirer les autres de l'oppression , ils n'en doivent pretendre aucune autre recompense sur la terre , que la gloire d'avoir esté fidellès à Dieu , & d'avoir servi d'instrument à ses desseins eternels.

Fuite d'Agar. Gen. 16.

*La mé-
me an-
née.*

A Braham estant revenu de la defaite des quatre Rois , & ayant rendu à Lot sa premiere liberté , jouïssoit dans sa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui pussent estre les heritiers de ses grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ses desirs , & recompenser l'humble soumission qu'il avoit témoignée dans la sterilité de sa femme , par un fils qu'il luy promit contre toute sorte d'apparence. Abraham sçachant quelle estoit la puissance de celui qui luy faisoit cette promesse , la crut sans hesiter , & aima

mieux renoncer à toute sa raison natu-
 elle que de douter de la parole de ce-
 luy qui luy parloit. Quelque temps *L'an*
 après, Sara qui s'ennuyoit de voir Abra-*du M.*
 ham sans enfans, le pria de prendre Agar *2093.*
 son esclave comme sa femme, afin qu'elle *Avant*
 le consolast sa sterilité par la fecondité *I. C.*
 de sa servante. Abraham comprit, com- *1911.*
 me remarquent les saints Peres, que Sara
 avoit esté poussée à cette proposition par
 un instinct tout particulier de Dieu, &
 consentit à ses desirs. Mais elle trouva
 par experience que ce qu'elle avoit fait
 pour sa consolation, luy devint au
 contraire un nouveau sujet de peine.
 Car Agar s'estant veüe ainsi honorée
 de son maistre, & estant ravie de joye
 d'avoir conceu d'Abraham, méprisa Sara
 comme estant sterile, & ne se souvient
 plus de la regarder comme sa maistres-
 se. Sara en fit aussi-tost ses plaintes à
 Abraham, qui pour luy témoigner
 qu'il ne contribuoit rien à l'insolence
 d'Agar, & que ce n'estoit uniquement
 qu'à sa priere qu'il en avoit usé com-
 me de sa femme, la luy abandonna ab-
 solument, & luy permit de la traiter com-
 me elle le jugeroit à propos. Sara donc
 usa de toute son autorité, & chastia Agar.

d'une maniere si sensible, que ne pouvant plus souffrir des traitemens qui luy paroiffoient trop rigoureux, elle sortit de la maison & s'enfuit. Mais lors qu'elle estoit dans le desert auprès d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle, & luy demanda d'où elle venoit & où elle alloit. Elle luy répondit sincerement qu'elle fuyoit la colere de sa maistresse. l'Ange luy commanda de retourner chez Sara, & de s'humilier en sa presence en reconnoissant la juste autorité qu'elle avoit sur elle. C'est ainsi que Dieu se servit utilement du ministère d'un Ange pour remettre les choses dans leur estat naturel, d'où le desordre & la passion les avoit ostées. Il vit, comme remarquent les Saints Peres, que la cause de la fuite d'Agar venoit moins de la severité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de se soumettre à la juste autorité de sa maistresse; & sans rien condamner dans la conduite de Sara qui usoit de cette rigueur par un zele de charité, il se contenta d'avertir cette servante fugitive de s'humilier devant elle & de la fléchir par ses soumissions & ses déferences. Car Dieu qui ne trouble jamais l'ordre de la justice, assujettit toujours ceux qui sont soumis aux personnes dont ils

épendent, nonobstant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir receuës de luy : Et au lieu qu'Agar s'élevoit de ce qu'elle estoit devenuë mere, il veut au contraire que nostre humilité croisse d'autant plus que nous sommes élevez en grandeur, parce que nul n'est grand devant luy qu'à proportion qu'il est humble.

Sara conçoit Isaac. Gen. 18.

A Gar estant rentrée dans le logis d'Abraham, luy donna bien-tost après un fils qui fut nommé Ismaël. Mais traize ans après Dieu apparut à Abraham pour faire avec luy une plus étroite alliance, & pour luy renouveler toutes les promesses qu'il luy avoit déjà faites. Il changea son nom : & au lieu que jusqu'alors il avoit esté nommé Abram ; il voulut qu'ensuite il se nommast Abraham, & que sa femme qui jusques-là avoit esté appelée Sarai, s'appellast à l'avenir Sara. Il luy ordonna la circoncision comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entr'eux, & luy promit que Sara auroit un fils qu'il comble-roit de toutes sès benedictions, & duquel sortiroient plusieurs Roys & plusieurs Peuples. Abraham à cette parole se jeta le

visage en terre & se mit à rire , disant dans son cœur : Vn homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils , & Sara âgée de quatre-vingt dix ans pourra-t-elle encore enfanter ? Mais Dieu l'assura que cela seroit & le quitta de la sorte. Peu de temps après lors qu'Abraham estoit assis durant la chaleur du jour à l'entrée de sa tente , il vit trois personnes assez près de luy , qui estoient trois Anges : & comme sa charité ne laissoit passer personne sans luy offrir l'hospitalité ; il alla au devant d'eux , les salua avec un profond respect , les pria de se reposer & de luy permettre qu'il lavast leurs pieds , & qu'ensuite il leur servist à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ses instantes prieres , il courut promptement à sa tente ; & dit à Sara qu'elle preparast trois pains cuits sous la cendre. Il alla luy-mesme à ses troupeaux prendre un jeune veau fort gras & fort tendre , qu'il fit cuire promptement & qu'il servist à ses hostes. Après qu'ils eurent mangé ils demanderent à Abraham , qui se tenoit auprès d'eux sous l'arbre où ils mangeoient , où estoit Sara sa femme. Abraham répondit qu'elle estoit dans sa tente , & les Anges l'assurerent qu'en peu de temps lors qu'ils reviendroient

Sara auroit conçu un fils. Sara entendit de sa tente ce que l'on disoit, & elle ne pût s'empêcher de rire. Mais l'Ange ayant demandé à Abraham pourquoy Sara rioit lors qu'on luy promettoit un fils, & s'il y avoit quelque chose qui fust difficile à Dieu, Sara estant effrayée dit qu'elle n'avoit pas ry; & les Anges l'ayant reprise comme n'ayant pas dit la verité, s'en allerent, & Abraham les reconduisit. Les saints Peres admirent les vertus qui éclatent dans cette histoire que l'Ecriture sainte nous rapporte si en détail : Et comme ils ne peuvent assez louer d'un costé la grande charité d'Abraham en recevant les hostes, & les pressant si obligeamment de s'arrester chez luy; ils n'admirent pas moins de l'autre la grande modestie de Sara, qui estant bien éloignée, comme dit saint Ambroise, de la vie des personnes de son sexe qui ne cherchent qu'à se produire en public, sous pretexte d'exercer les œuvres de charité, demuroit au contraire toujours renfermée dans sa tente, sans paroistre mesme devant les Anges que son mary recevoit. Elle apprit deslors aux femmes chretiennes que leur pente continuelle doit

44 L'HIST. DE LA SAINTE BIBLE.
estre le secret de leur maison & le soin de
leur famille, comme ajoûte le mesme Pere;
& c'est en vivant dans cette modeste rete-
nuë , qu'elles meriteront de Dieu la grace
de concevoir le fruit du salut , & d'enfan-
ter Iesus-Christ mesme , comme le verita-
ble Isaac , qui les comblera pour jamais de
paix & de joye.

Crime des Sodomites. Genes. 19.

*La mè-
me an.
2107.*

A Prés la promesse formelle que Dieu
fit à Abraham de luy faire bien-tost
avoir un fils de Sara , il luy dit en le quit-
tant qu'il alloit perdre Sodome , parce que
les pechez de ce peuple jettoient un cry
qui s'élevoit jusqu'au ciel , & il promit à
Abraham qui le conjuroit de pardonner
aux justes qui seroient dans cette ville, que
s'il y en trouvoit seulement dix, il épargne-
roit en leur faveur ce peuple si detestable.
Deux Anges donc estant venus à Sodome
vers le soir ; Lot qui estoit alors assis à la
porte de la ville , alla au devant d'eux dès
qu'il les apperceut , & témoigna au milieu
d'une ville abominable qu'il conservoit
encore les vertus qu'il avoit apprises d'A-
braham lors qu'il demeuroit avec luy. Il
les pria donc d'entrer en son logis , afin

après y avoir passé la nuit ils pussent le
demain continuer leur voïage. Les An-
s firent difficulté d'abord de recevoir cet
tre , & dirent qu'ils demeureroient dans
place de la ville. Mais la vraye charité
si s'échauffe encore plus par les obstacles
& les resistances , poussa Lot à faire tant
d'instances à ces deux hostes , qu'enfin ils
se rendirent à ses prieres & entrèrent dans
la maison. Il les y receut avec tous les té-
moignages possibles d'affection , & leur
fit un grand festin. Mais lors qu'ils estoient
prests de s'aller coucher , les hommes de
cette ville poussez de la passion detestable
qui leur estoit ordinaire , s'assemblerent
au tour de la maison de Lot. Ils luy de-
manderent où estoient ces deux jeunes
hommes qu'il avoit retirez chez luy, & le
presserent de les faire sortir dehors afin de
contenter leur brutalité. Lot fut percé d'u-
ne sensible douleur lors qu'il se vit dans le
peril d'exposer ainsi deux personnes aus-
quelles il avoit crû que sa maison serviroit
d'azile; & dans l'ardeur de sa charité qui
luy faisoit regarder des hostes & des étran-
gers comme des personnes inviolables , il
sortit pour aller parler au peuple, & le por-
ter à quitter un si abominable dessein.
Mais le peuple le repoussa & luy reprocha

que n'estant qu'un étranger chez eux , il vouloit se mesler de leur donner des avis. Il se mettoit déjà mesme en estat de luy faire les dernieres violences, si les Anges ne fussent promptement venus pour le secourir, & le retirer dans sa maison. Lors qu'ils en eurent fermé les portes , ils fraperent d'aveuglement toutes ces personnes , qui, comme marque l'Ecriture , ne perdant point la fureur dont ils brûloient dans le cœur , cherchoient encore à la satisfaire dans leur aveuglement mesme , & alloient à tastons autour de la maison de Lot sans y pouvoir trouver d'entrée. Les saints Peres ont regardé cet événement comme une admirable figure des justes qui vivent parmy les meschans , & de ce qu'ils ont à souffrir de leur mauvaise vie. Et saint Gregoire compare les Sodomistes frapez d'aveuglement qui ne laissoient pas encore dans leurs tenebres de vouloir forcer le logis de Lot , aux calomniateurs qui cherchent avec un esprit d'envie & de colere le moyen de nuire aux bons qu'ils haïssent , & qui ne trouvent par tout que des murailles solides , sans pouvoir trouver aucune entrée à leur médifance. Leur passion les previent d'une telle sorte, qu'ils ne voyent point dans les justes les vertus

ne tous les autres y voyent, & qu'ils y voyent voir des crimes qui ne subsistent que dans leur imagination. Mais lors que la calomnie les attaque de cette sorte, Dieu les soutient, & les Anges les protègent, parce qu'ils ont préféré la piété à toutes choses, & qu'ils ont mieux aimé attirer sur eux la colère des hommes que celle de Dieu.

Sodome brûlée. Genes. 19.

LEs Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomistes luy vou-
loient faire, luy déclarerent que Dieu les
avoit envoyez pour perdre cette ville, &
que s'il avoit quelque gendre ou quelque
fille, il se hatast de les faire sortir prom-
tement avec luy de Sodome, dont les cris s'é-
toient élevez jusqu'au ciel, & qui alloit
recevoir la juste peine de ses abominations.
Lot alla promptement en donner avis à ceux
qu'il avoit destinez pour estre ses gendres;
mais ils se raillerent de ses advertisse-
mens, & les prirent pour des rêveries.
Le matin estant venu les Anges pressen-
rent Lot de sortir avec sa femme & ses
deux filles, de peur qu'il ne perist avec

*La mé-
me an.
2107.*

autres ; & comme il differoit trop il ils le prirent par la main & le tirèrent hors de la ville , en luy ordonnant de se sauver au plûtoſt & de ne point regarder derriere luy. Lot ayant demandé la permiſſion de ſe retirer dans Segor , ils le luy permirent, pourveu qu'il ſe hâtât, parce qu'ils ne pouvoient rien faire juſqu'à ce qu'il fuſt arrivé dans cette ville, qu'ils ſauveroient en ſa conſideration. Lors que Lot y entroit , Dieu répandit une pluye de feu & de ſoufre qui conſuma Sodome & les autres villes , avec le païs d'alentour , & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot épouvantée du bruit qu'elle entendit, oubliâ la déſenſe de l'Ange & tomba dans une curioſité qui fut punie à l'heure même. Car en regardant derriere elle , elle fut changée en une ſtatuë de ſel, pour ſervir à l'avenir de remede contre la corruption des ames foibles , qui après eſtre entrées dans la voye étroite ſ'arreſtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effrayé de ce qui eſtoit arrivé à ces quatre villes, & craignant la meſme choſe pour Segor, où il ſ'eſtoit retiré , la quitta promptement & alla ſur une montagne , ſelon le premier des Anges où il demeura ſeul dans une caverne avec ſes deux filles. Mais ces
filles

filles s'imaginant estre restées toutes seules avec leur pere sur la terre , crurent qu'elles ne devoient pas laisser depeupler le monde. C'est pourquoy enyvrant leur pere , elles devinrent incestueuses pour devenir meres. Et quoy qu'on ne puisse penser sans horreur à leur action , elles donnerent neantmoins selon saint Bernard, un exemple du discernement qu'on peut faire dans les actions qui blessent davantage nos sens , de l'intention avec laquelle on les fait. C'est ainsi que Lot fut divinement sauvé du milieu d'un peuple abominable, à la priere d'Abraham ; & Dieu punit alors des passions si horribles par un chastiment qui leur estoit proportionné ; montrant par le feu quelle estoit l'ardeur des Sodomistes pour le mal , & par le souffre quelle estoit la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance , selon saint Gregoire , une image des supplices de l'enfer, & de ses embrasemens eternels dont on se rit en ce monde, comme les gendres de Lot se rioient des menaces qu'il leur en faisoit. L'effroy que Lot eut en voyant un si grand effet de la vengeance de Dieu , doit bien passer jusque dans nous , puis que Iesus-Christ nous assure que les Sodomistes , quelque abo-

minables qu'ils ayent esté , seront traitez avec moins de rigueur au jour du jugement , que ne le seront ceux qui auront ouïy sa parole sainte , & qui l'auront negligée. Mais les hommes sont insensibles à tout ; & comme ce chastiment effroyable n'empesche pas , comme dit S. Bernard , qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables : cette comparaison aussi que Iesus-Christ fait de ces villes avec ceux qui méprisent sa parole , ne leur ouvre point les yeux pour prevenir les feux de l'enfer par une sincere penitence.

Abimelech puny de Dieu. Gen. 20.

*La même an.
2107.*

A Braham ayant esté obligé un peu après l'embrasement de Sodome de quitter le lieu où il estoit pour venir à Gerare , il y courut le mesme peril à l'égard du Roy de cette Ville , à cause de Sara sa femme , qu'il avoit couru dans l'Egypte à l'égard de Pharaon. Car lors qu'il y fut arrivé Abimelech Roy de Gerare enleva Sara qui se disoit sœur d'Abraham , comme elle l'avoit dit en Egypte , & la fit venir chez luy. Mais Dieu qui estoit toujours le Protecteur de la vie d'A-

braham & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Roys mesme lors qu'ils leur faisoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit de le faire mourir s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham estoit son mary. Abimelech fut étrangement surpris de se voir presque tomber sans le sçavoir dans un si grand crime qu'est l'adultere; mais il representa à Dieu la simplicité avec laquelle il avoit agy en cette rencontre, & qu'on luy avoit celé la vérité, puis qu'on luy avoit dit que Sara n'étoit que la sœur d'Abraham. Dieu receut son excuse, & luy dit que c'estoit en effet pour cette raison qu'il l'avoit voulu préserver d'un si grand crime. témoignant assez par là le jugement qu'il fait de ceux qui osent souiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé & des menaces de Dieu, & de l'idée du crime qu'il estoit si près de commettre, se leva au milieu de la nuit & appella ses officiers, auxquels il declara ce qu'il venoit de reconnoistre. Il fit venir aussi Abraham, & se plaignit de ce qu'il luy avoit déguisé la vérité, & luy demanda en quoy il l'avoit offensé, pour attirer tant de maux sur sa personne, & sur son

Royaume. Et comme il continuoit toujours de se plaindre de sa conduite, Abraham luy répondit, que lors qu'il estoit entré dans sa ville, il ne sçavoit si son peuple avoit quelque crainte de Dieu, & que l'apprehension qu'il avoit qu'on ne le tuast pour avoir ensuite sa femme, l'avoit porté à prier Sara de dire qu'elle estoit sa sœur, comme en effet elle l'estoit, & qu'il n'avoit fait à son égard que ce qu'il faisoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans lesquels il gardoit la mesme conduite. Abimelech receut sa satisfaction, & rendit Sara à Abraham, auquel il donna de grands presens, tant en argent qu'en troupeaux; & en se separant de Sara, il luy dit en riant, qu'il avoit donné à son frere, comme elle l'appelloit, mille piece d'argent; afin, dit S. Ambroise, qu'elle en achetast un voile pour se couvrir, & pour faire connoistre à l'avenir à tout le monde, qu'elle estoit une femme mariée. Il la pria aussi de se souvenir du mal qu'elle luy avoit pensé causer, afin qu'elle evitast de le faire à d'autres. Abraham en s'en allant pria Dieu pour Abimelech, & Dieu guerit tout aussi-tost toutes les playes dont il avoit frappé ce Prince, & avec luy toute sa maison, à cause de Sara qu'il avoit

prise. C'est ainsi, comme remarque S. Ambroise, que Dieu témoigna combien il haïssoit l'adultere, & que comme il estoit l'auteur du mariage, il prenoit aussi le soin de venger tout ce qui en violoit la sainteté. Il s'est contenté d'avoir témoigné ainsi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne parle plus de la sorte maintenant ; mais on n'en doit pas moins craindre sa justice, comme a dit le mesme Pere, ny croire qu'il punira moins l'adultere, parce qu'on le commet avec moins de scrupule & avec plus de licence.

Ismaël chassé. Genes. 21.

Dieu ayant accompli la promesse qu'il avoit faite à Sara, elle eut un fils dans sa vieillesse, au temps que Dieu luy avoit marqué. Abraham luy donna le nom d'Isaac, & il le circoncit le huitième jour. Sara voulut en le nourrissant elle-même, quoy qu'elle fust considérée comme une grande Princesse, apprendre à toutes les meres, comme dit S. Ambroise, que leur gloire & leur joye doit estre de nourrir leurs enfans, & qu'elles ne sont meres qu'à demy lors qu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup davantage dans

*L'An
du M.
2108.
Avant
J. C.
1896.*

toute la suite de sa vie, l'amour réciproque qui doit estre entre les meres & leurs enfans. Lors que le temps de sevrer son fils fut venu, elle fit un grand festin pour temoigner sa grande joye, qui estoit la figure de la joye que reçoivent les vrais Pasteurs de l'Eglise, lors qu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la piété, & qu'ils n'ont plus besoin qu'on les nourrisse de lait. Mais lors que Sara se voyoit ainsi comblée de joye, & que ce nouveau fils la consolait de la douleur & de l'opprobre de sa sterilité passée; le fils d'Agar luy causa autant de chagrin que la mere luy en avoit causé elle-mesme quelques années auparavant. Cet enfant qui se voyoit frustré de ses grandes esperances par la naissance d'Isaac, qu'il regardoit avec douleur devoir estre l'heritier de tant de biens qu'il s'estoit déjà promis, ne pût souffrir la joye que le pere & la mere d'Isaac témoignoient prendre dans luy, & conceut contre luy une envie secrète qui paroissoit au dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuse dont il le traittoit, & par les maux qu'il luy faisoit. Sara previt les suites funestes que cette division pourroit avoir, & se tendresse s'interessant pour celuy qu'elle sçavoit

L'an
du M.
2113.
Avant
I. C.
1891.
Isaac
avant
déjà 5.
ans.

avoir esté destiné de Dieu pour estre l'héritier de tous ses biens, elle pria Abraham de chasser du logis Agar son esclave avec son fils Ismaël. Abraham fut d'abord blessé de cette proposition. Mais Dieu luy ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara luy disoit; Abraham prit un pain & un vase d'eau qu'il mit sur l'épaule d'Agar, il luy donna son fils Ismaël, & la renvoya. Agar chassée de ce logis alla dans le desert de Bersabée, où son eau estant marquée, elle mit son enfant sous un arbre & se retira sous un autre, pour ne pas voir mourir son fils. Et lors qu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gémissemens, un Ange l'appella du ciel qui l'encouragea, & luy commanda de prendre soin d'Ismaël, parce qu'il seroit le pere d'une grande race. Il luy montra ensuite une source d'eau qui estoit proche de ce lieu: ce secours consola beaucoup Agar, & elle éleva son fils dans la solitude, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint Paul nous dit clairement luy-mesme, que Dieu dépeignoit dès lors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la suite de toute l'Eglise; où ceux qui sont les enfans de la promesse devoient estre persecutez par leurs propres

freres. Il faut que celuy qui veut estre Isaac souffre l'envie & les insultes d'Ismaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal , & envie pour envie , il doit plutôt pleurer le malheur de son frere qui est banni pour toujours de la maison paternelle. C'est Dieu seul qui rend les uns enfans de celle qui est libre , & les autres , de celle qui est esclave ; & il faut luy témoigner sa reconnaissance d'un discernement si favorable, en choisissant plutôt d'estre persecuté avec Isaac , que de persecuter les autres avec Ismaël ; parce que la colere d'Ismaël sera passagere , & que l'heritage d'Isaac sera eternel.

Sacrifice d'Abraham. Gen. 22.

*P An
du M.
2145.
Avant
J. C.
1859.*

I Ismaël ayant esté chassé de la maison d'Abraham, Isaac y vivoit en paix comme le seul heritier de tous les biens de son pere. Mais lors qu'il avoit déjà trente-sept ans, selon la tradition des Hebreux, Dieu pour tenter Abraham , luy ordonna de prendre ce fils bien-aimé , & de le luy aller immoler sur une montagne. Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu , n'hésita point à le luy rendre, & sa grande foy étouffa toutes les pensées qui

pouvoient luy revenir dans l'esprit , des promesses que Dieu luy avoit si souvent réitérées , de luy donner par Isaac une postérité qui se multiplieroit comme les étoiles du ciel. Il se leva dès le grand matin , & gardant un grand secret , il prit avec luy Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste , & alla ensuite au lieu que Dieu luy avoit montré. Ayant demeuré pendant deux jours entiers dans cette résolution fixe , sans que la veüe de son fils pust l'attendrir ; le troisième jour enfin levant les yeux il vit de loin le lieu destiné à ce grand sacrifice , & il commanda à ses deux serviteurs de se tenir au bas de la montagne , pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois que l'on avoit coupé pour l'holocauste , & le mit sur les épaules d'Isaac , qui en montant ainsi cette montagne chargé du bois qui le devoit consumer , fut une figure bien sensible du véritable Isaac , qui monta depuis la montagne du Calvaire , chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son sacrifice. Lors qu'Isaac montoit ainsi avec son pere qui tenoit dans ses mains le fer & le feu , il luy demanda où estoit donc la victime :

qu'il devoit egorger. Abraham ayant comme oublié qu'il estoit pere, répondit avec fermeté, que Dieu y pourvoiroit; & estant arrivé au lieu que Dieu luy avoit marqué, il y dressa un autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur ce bucher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, & ne voulant pas que ce grand sacrifice qu'il voyoit déjà comme accompli, fust teint du sang de l'hostie, afin qu'il representast le sacrifice non sanglant de nos autels, il arrêta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit véritablement, & qu'il n'avoit pas épargné son fils unique. Et s'entrant trouvé auprès de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, Abraham l'offrit à Dieu au lieu de son fils, & s'en retourna. Cette histoire qui est pleine de tant de mysteres, & dont toutes les circonstances estoient autant de figures de ce qui devoit arriver à Iesus-Christ, est selon les saints Peres d'une grande instruction pour les peres & pour les meres, & elle leur apprend à n'avoir point de plus grande passion pour leurs enfans que de les immoler à Dieu. Mais

S. Chrysoſtome ne peut allez déplorer le malheur de ces peres & de ces meres qui font profeſſion d'eſtre Chreſtiennes, & qui immolent leurs enfans non à Dieu comme Abraham, mais au demon, en les engageant dans la vanité du ſiecle, & en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaiſe vie. Vn ſeul Abraham, dit-il, offre ſon fils Iſaac à Dieu, & une foule de perſonnes offrent leur enfans au demon; & la jöye que nous avons de voir un petit nombre de perſonnes qui élèvent leurs enfans avec quelque ſoin, eſt eſtouffée par la douleur que nous cauſe le grand nombre de ceux qui les perdent, & qui meritent ou par leur ambition ou par leur negligence d'eſtre conſiderez plutôt comme les parricides, que comme les peres de leurs enfans.

Mort de Sara. Genes. 23.

Iſaac ayant eſté rendu à ſon pere & à ſa L'A
 mere par le commandement de celui-là du M.
 meſme qui le leur avoit donné contre l'or- 2145
 dre de la nature, conſola depuis la vieilleſſe Avant
 de Sara ſa mere, qui mourut âgée de cent I. C.
 vingt-ſept ans, & trente-ſept ans après 1859
 qu'elle l'eut mis au monde. Abraham
 la pleura, & après avoir verſé ſes larmes

sur elle, il pensa à l'enterrer & à luy chercher un sepulchre. Il s'adressa pour ce sujet au peuple de Geth. Il leur representa qu'il estoit étranger dans leur pais, & les pria de luy donner le droit d'avoir un sepulchre parmy eux & d'y enterrer le corps de sa femme morte. Le peuple de Geth le traita avec toute la civilité possible, en luy donnant le nom de Prince de Dieu, & luy permit de choisir de toute leur ville le lieu qui luy agréeroit davantage. Abraham qui par une sainte generosité ne vouloit estre redevable à personne d'aucune grace, témoigna sa reconnoissance à ce peuple; & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron un des principaux de leur ville, de luy vendre son champ où il y avoit une caverne double, afin qu'il y pût enterrer Sara. Ephron voulut le luy donner sans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans sa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de luy dire que le champ qu'il desiroit valoit quatre cens sicles d'argent; & lors qu'il continuoit toujours à faire des instances & à le prier d'accepter cette terre sans en rien payer, Abraham fit en presence de tout le monde peser l'argent qu'elle coûtoit, & ce con-

tract estant ainsi passé devant beaucoup de témoins , le champ d'Ephron appartient à Abraham, & il y enterra Sara sa femme. On ne peut assez admirer que ce saint homme ayant reçu tant de fois des assurances de Dieu, que cette terre où il estoit luy appartiendrait un jour, n'ait jamais pensé néanmoins après cette promesse si souvent réitérée à y acquérir autre chose qu'un sepulchre pour luy & pour ses enfans. La veüe continuelle qu'il avoit du ciel luy faisoit mépriser toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toujours. Et lors que Dieu pensoit à donner une longue posterité à Abraham, & à cette posterité une terre tres-fertile, Abraham ne pense qu'à sa mort, & au sepulchre, & à ne laisser d'autre heritage à ses enfans que celui qu'il prenoit pour luy-mesme durant sa vie, dans la pensée continuelle de sa mort. Ce saint homme fit bien voir ainsi qu'il meritoit le témoignage que S. Paul luy donne, que la terre de Chanaan qui estoit la plus belle terre du monde, ou ne luy tenoit lieu de rien, ou qu'au plus elle ne luy servoit que d'un miroir pour y contempler une autre terre invisible, comme par le mesme Apostre, dont il avoit l'esprit toujours occupé; pouvant

dire avec S. Paul, que tout le reste des biens de la terre luy estoient comme du fumier & des ordures.

Mariage d'Isaac. Génés. 13.

l'An du
Morde
2148.
Avant
I. C.
1856.
ans.

ABraham estant vieux & pensant à marier Isaac ne voulut point s'allier avec les filles du pays de Chanaan. C'est pourquoy il ordonna à Eliezer son œconome d'aller dans la Mesopotamie chercher pour son fils une femme qui n'attirast point sur luy l'indignation de Dieu. Eliezer y étant allé & se trouvant près de la ville de Nachor, pria Dieu de luy montrer qu'elle estoit celle qu'il avoit resolu de donner pour femme à Isaac; & le conjura que lors que les filles de cette ville sortiroient pour puiser de l'eau, il la luy marquât par ce signe; que quand il luy demanderoit un peu d'eau pour boire, non seulement elle luy donnast, mais qu'elle luy en offrist même pour ses chameaux. Lors qu'il faisoit à Dieu cette priere, Rebecca qui estoit parfaitement belle, fille de Bathuel, qui estoit le fils de Melcha, femme de Nachor frere d'Abraham, sortit de la ville pour aller querir de l'eau; & lors qu'elle s'en

retournoit, Eliezer alla au devant d'elle luy demander un peu d'eau pour boire. Elle luy en donna de tres-bon cœur, & luy en offrit mesme, pour ses chameaux. Ce serviteur fidelle ayant connu à cette marque que c'estoit celle que Dieu avoit destinée pour estre femme de son jeune maistre, luy donna sur l'heure des pendans d'oreille & des brasselets pour reconnaissance d'un si bon office, luy demanda qui elle estoit, & s'il y avoit place chez son pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en assura, & se hastia d'aller chez elle donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban son frere ayant veu ces pendans d'oreille, alla trouver Eliezer, & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y estant entré, protesta qu'il ne mangeroit ny ne boiroit point avant qu'il eust terminé l'affaire pour laquelle il estoit venu. Il leur dit qu'il estoit le serviteur d'Abraham : que Dieu avoit rendu son maistre extrêmement riche, & que voulant marier son fils, il l'avoit envoyé en leur pays, où ayant prié Dieu de luy faire voir par le signe qu'il leur dit, la femme qu'il destinoit à Isaac, il avoit reconnu que c'estoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuel & Laban

reconnoissant visiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y consentirent, & aussi-tost Eliezer fit de grands presens de vases d'or à la fille & à ses parens, & dès le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-temps on appella Rebecca, que l'on avoit accordée sans luy en demander son avis, comme remarque S. Ambroise, pour sçavoir d'elle si elle consentoit de partir si-tost. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle suivit Eliezer, qui se hastia de retourner vers Abraham. Il trouva en approchant du logis Isaac dans la campagne. Rebecca ayant sceu d'Eliezer que c'estoit celuy à qui Dieu la destinoit pour femme, se couvrit la teste de son voile. Eliezer raconta le succès de son voyage à Isaac qui prit Rebecca pour femme, & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Ecriture, le consola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara sa mere qui estoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modelle admirable de ce qu'on doit observer pour rendre un mariage saint en negligant presque de parler du bien, pour ne penser qu'aux mœurs & à l'innocence des personnes qu'il faut chercher avec grand soin & avec beaucoup

de prieres , & par l'avis & l'entremise de personnes sages & ageables à Dieu. Saint Ambroise veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca , qui se couvre aussi-tost qu'elle voit Isaac , combien elles doivent garder la pudeur envers celuy-là mesme que Dieu leur a donné pour mary , en ne se mettant pas en peine de gagner son cœur par leur beauté & par leurs ornemens extérieurs , comme Rebecca auroit pû faire , mais par leur modestie & par la sainteté de leurs mœurs.

Jacob & Esau. Genes. 25.

APrès que le mariage d'Isaac avec Re- *Abr a-*
becca eut esté si heureusement ache- *ham*
vé , Abraham vécut encore plusieurs an- *mourue*
nées , & Dieu enfin l'appella à luy pour le *agé de*
faire jouir des biens que sa grande foy *175 ans.*
avoit toujourns envisagez. Il eut le bonheur *l'An*
de témoigner à Dieu sa fidelité jusqu'à la *du M.*
fin de sa vie , & de prendre plaisir à se con- *2183.*
siderer comme un banny & un étranger *Avant*
dans le pays de Chanaan , sans penser *I. C.*
jamais à retourner dans la Chaldée. Il sou- *1821.*
mit toujourns sa raison à sa foy , & les af- *cent ans*
fections les plus tendres de la nature à son *après*
grand amour pour Dieu. Il suivit Dieu *son en-*

trée en par tout , sans s'arrester aux perils. Sa sa-
la terre gelle le tira de ceux où la beauté de Sara
de Cha- la femme le jetta , & son courage le sauva
naan, & de ceux où son amour pour son neveu
15. ans Lot l'avoit exposé. Enfin ayant passé
après la cent soixante & quinze ans dans un'exer-
naissance cice continuel de vertus , il merita après
ce de avoir esté en ce monde le pere & le mo-
Iacob. delle de tous les fidelles , de devenir en
 l'autre leur azile bien-heureux , pour leur
 faire trouver en son sein un-repos celeste.
 Dieu , comme marque l'Ecriture après la
 mort du pere combla de ses benedictions
 son fils Isaac , & il ne luy manquoit pour
 estre parfaitement heureux que la fecon-
 dité de Rebecca. Car ils furent vingt
 ans ensemble sans avoir d'enfans. Ce
 qui ayant porté Isaac , qui avoit déjà soi-
 xante ans , à prier Dieu de faire cesser la
 sterilité de sa femme , Dieu exauça sa
 priere , & Rebecca devint grosse de deux
 fils jumeaux. Comme ces deux petits s'en-
 trebattoient dans son ventre , Rebecca
 effrayée de cet accident , & regrettant
 en quelque sorte sa sterilité passée , con-
 sulta Dieu pour sçavoir ce que ce prodige
 presageoit. Dieu luy répondit que ces
 deux petits seroient les chefs de deux peu-
 ples , & que l'aîné de ces deux enfans

serviroit l'autre. Lors que le temps des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celuy qui sortit le premier estoit roux, couvert de poil, & fut nommé Esaü : l'autre le suivit aussi-tost, & tenoit son frere par le pied ; ce qui luy fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfans estant grands, il arriva que Jacob voyent ayant préparé des lentilles, Esaü qui re-*environ* venoit de la chasse où il s'occupoit d'or-*vingt* dinaire, estant extrêmement las desira ces *ans se-* lentilles avec une si grande avidité, que *lon saint* Jacob ne les luy ayant promises qu'à *Augu-* condition qu'il luy cederait son droit *stin.* d'ainesse, il le fit à l'heure-même. Les saints *l'An* Peres disent que ces deux enfans mar-*du M.* quoient en effet deux peuples ; un peuple *2, 88.* de bons, & un autre de méchans, qui se de-*Avant* voient faire la guerre dès le moment de *I. C.* leur naissance. L'un de ces peuples repre-*1816.* senté par Esaü, qui semble l'ainé à cause des grands avantages de ce monde, est neant-
moins le serviteur du puisné, parce que les
méchans servent aux bons par leur malice
même ; ou en les purifiant par leurs violen-
ces, ou en les rendant plus humbles par la
veuë du mal que les autres font, dont
Dieu seul les a separés sans qu'ils ayent
aucune part en ce discernement qui

s'est fait comme celuy de ces enfans dès le ventre de leur mere. Esau en vendant son droit d'ainesse pour un peu de l'entilles, doit bien faire trembler ceux qui se hâtent d'estre heureux des biens si méprisables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Iacob, renoncent au contraire aux biens du ciel, afin de les posseder. Mais ceux qui sont en cet estat ne se pleurent point eux-mesmes; & comme il est marqué d'Esau qu'il se mettoit peu en peine d'avoir vendu son droit d'ainesse, de mesme ces personnes qu'il figurait sont fort insensibles à la perte qu'ils font des biens eternels, pourveu qu'ils puissent satisfaire leurs passions en jouissant des plaisirs du monde qui ne durent qu'un moment.

Isaac benit Iacob. Genes. 27.

l'An du **E** Sau ayant vendu à Iacob son droit
Monde d'ainesse, Rebecca mere des deux fre-
 2245. res qui aimoit tendrement Iacob luy assura
Avant cet avantage plusieurs années après, par
 I. C. une adresse toute sainte & toute pleine
 1759. de mysteres. Car Isaac se sentant fort
Isaac vieux, & voulant benir ses enfans avant
estant que de mourir, appella son fils Esau qu'il

aimoit, luy commanda d'aller à la chasse *âgé de*
pour avoir dequoy manger, afin qu'il le *137 ans;*
benist ensuite. Rebecca avertit promptement Iacob de ce qui se passoit, & lui com- *quoy*
manda d'aller prendre deux chevreaux dans *qu'il en*
le troupeau. Lors qu'il les eut donnez à sa *ait en-*
mere, elle en prepara à Isaac, ce qu'elle sça- *core vé-*
voit qu'il aimoit. Elle revestit Iacob des *cu 44.*
habits d'Esau qu'elle gardoit, & couvrit ses
mains & son cou de la peau des chevreaux,
afin que son pere qui ne voyoit plus pût
en entendant la parole de Iacob, croire au
moins par le poil de ses mains que c'estoit
Esau son frere. Isaac en effet ayant esté sur-
pris de sa voix qu'il croyoit estre la voix de
Iacob, le fit approcher de luy, & ayant tou-
ché le poil des peaux dont il s'estoit cou-
vert les mains; il dit que la voix à la vérité
estoit la voix de Iacob, mais que les mains
estoyent les mains d'Esau. Après qu'il eut
mâgé, & qu'il eut senti en baisant Iacob l'o-
deur de ses habits parfumez, il le benit & lui
souhaita la rosée du ciel & la fécondité de la
terre. Il l'establit le maître de tous ses freres,
& finit sa benediction par ces paroles, dont
saint Bernard dit que les vrais Chrestiens
ont tant de sujet de se consoler: Que celuy
qui vous maudira soit maudit luy-mesme;
& que celuy qui vous benira soit comblé

de benediction. A peine Isaac avoit achevé ces paroles, qu'Esäü entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse, afin que son pere le benist ensuite. Ce saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable lors qu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais bien loin de retracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esäü alors jeta des rugissemens, comme marque l'Ecriture, & accusant hautement la tromperie de son frere, il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule benediction; estant en ce point, comme remarquent les SS. Peres l'image de ceux qui estant bien-aisés d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du ciel, & de celles de la terre. Isaac touché des cris d'Esäü le benit enfin, mais en l'assujettissant à son frere : ce qui luy fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de son pere pour le tuer. Cette histoire si mystérieuse nous marque par tout Iesus-Christ revêtu de l'apparence extérieure du pecheur, comme Jacob de l'apparence d'Esäü; & elle est, selon les saints Peres, une figure admirable de la reprobation des

Iuifs qui ne souhaitoient que les biens d'icy-bas , & de l'élection de l'Eglise qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une seule chose , & qui ne veut qu'une benediction. Nous devons bien prendre garde , comme dit S. Paul , de ne pas imiter Esaü , qui ayant vendu à son frere son droit d'ainesse , & qui desirant depuis d'avoir , comme estant le premier heritier, la benediction de son pere en fut rejeté sans pouvoir porter Isaac à revoquer ce qu'il avoit fait pour Iacob , quoy qu'il l'en eust conjuré en fondant en larmes. Car comme il avoit méprisé Dieu , Dieu méprisa aussi ses cris & ses larmes , parce qu'elles ne sortoient point d'un repentir sincere , ny d'un veritable changement de cœur.

Echelle de Iacob. Gen. 18.

LA colere d'Esaü contre Iacob , qui luy *La mē-*
 avoit ravy la benediction de son pere, *me an-*
 estoit trop visible pour estre inconnuë à *née du*
 Rebecca , & cette mere avoit trop de ten- *Monde*
 dresse pour ne pas tâcher d'en prevenir les 2245.
 mauvais effets. C'est pourquoy elle crut *Avant*
 qu'il estoit bon que Iacob cedast à son *I. C.*
 frere pendant quelque temps , & qu'il 1759.

Iacob adoucist sa colere par son éloignement.
ayant Elle aima mieux se priver de la veuë de
déjà 77. celui qui luy estoit si cher, afin de procu-
ans. rer plutôt la seureté de son fils que sa sa-
tisfaction particuliere. Pour faire agréer
ce conseil à Isaac, elle prit occasion du
mariage de Iacob. Elle dit qu'elle ne pou-
voit souffrir que Iacob prist une femme
en ce pais de Chanaan, & qu'il imitast
Esaü son frere, qui en avoit pris deux du
même pays, sans se mettre en peine de l'a-
version qu'en avoient son pere & sa mere.
Elle pria donc Isaac de l'envoyer en Me-
sopotamie chez Bathuel, afin qu'il se ma-
riast en ce pais-là. Isaac y consentit, & en
y envoyant Iacob, il luy renouvela tou-
tes les benedictions qu'il luy avoit déjà
données. Iacob aussi-tost quitta son pays,
plûtost en fugitif qui évitoit la colere d'un
frere envenimé contre luy, que comme
une personne riche qui allast chercher une
femme avec l'appareil ordinaire aux gens
du monde: & lors que dans cette pauvre-
té qui figuroit si admirablement la pau-
vreté chrestienne & religieuse, il se fust
arresté en un lieu de la campagne après le
Soleil couché, il mit une pierre sous sa
teste, & s'endormit. Mais il eut en dor-
mant une vision qui luy fit bien voir que
Dieu

Dieu se laisse trouver à ceux qui sont pauvres & persecutés injustement de leurs freres, & que c'est de ces personnes qu'il prend un soin particulier. Car ce saint homme en dormant vit une échelle dont le pied estoit sur la terre, & qui alloit jusqu'au ciel. Elle estoit pleine d'Anges qui montoient & qui descendoient, & Dieu estoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Iacob : Je suis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac. Je vous donneray cette terre où vous dormez. Vos enfans y seront en aussi grand nombre que la poussiere de la terre, & tous les peuples du monde seront benis en celuy qui sortira de vostre race. Il luy promit de l'accompagner par tout où il iroit, & de le faire revenir ensuite dans cette terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ses promesses. Iacob se réveilla comme d'un profond sommeil; & estant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu estoit terrible, puis que le Seigneur y estoit. Cette vision & cette échelle si mystérieuse, dont les saints Peres ont dit tant de choses, marquoit deslors le soin que la Providence de Dieu prendroit de tous ceux qui seroient à luy dans la suite de tous les siècles; qu'il se trouveroit present avec eux dans le temps

D.

de leur affliction & dans le lieu de leur exil, & que les Anges leur seroient presents pour offrir à Dieu leurs besoins & leurs prieres, & pour leur apporter du ciel les graces & les consolations de Dieu. Qu'ainsi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes ni les conspirations de leurs propres freres, puis qu'elles ne servoient qu'à leur faire trouver Dieu plus present & plus appliqué à les secourir. Cette parole que Iacob dit en se reveillant: *Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu & la porte du ciel mesme*, a depuis esté appliquée à la sainteté de nos Eglises, qui ont à present sur nos autels le mesme Dieu qui remplissoit alors Iacob d'une si sainte frayeur : & les saints Peres ont souhaité que les Chrestiens en y entrant eussent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Iacob, & qu'ils fussent saisis comme luy d'une crainte profonde devant la majesté de celuy que leur foy les assure y estre present.

Rachel & Lia. Genes. 29.

La mé- **I**acob estant assuré de la protection de
me an- **D**ieu par cette vision mystérieuse, conti-

nuais son chemin sans rien craindre, & vint *née.*
 en Haram, où ayant trouvé quelques *2245.*
 pasteurs, il leur demanda s'ils connoissoient
 Laban, le petit fils de Nachor. Les bergers
 luy montrèrent Rachel sa fille qui venoit
 avec ses troupeaux pour les abreuver à un
 puits dont on fermoit toujours l'entrée
 par une grosse pierre. Dès que Jacob l'ap-
 perceut, il osta cette pierre afin que Ra-
 chel pût faire boire ses troupeaux, & il se
 fit connoître à elle. Rachel en ayant aussitôt
 donné avis à Laban son pere, il courut
 pour l'embrasser & le fit venir chez
 luy. Ce fut alors que Jacob luy dit le sujet
 de son voyage. Il luy découvrit l'animosi-
 té de son frere, & la nécessité où il avoit
 esté de fuir. Laban consentit de bon cœur
 qu'il demeurât chez luy. Mais comme il
 ne pouvoit souffrir qu'il le servist gratui-
 tement, Jacob luy dit qu'il le serviroit *L'an du*
 durant sept ans pour épouser Rachel sa se- *Monde*
 conde fille. Ces sept ans s'estant écoulés, *2252.*
 & Jacob ne comptant rien son travail, par- *Avant*
 ce qu'il aimoit Rachel, il vit neantmoins *I. C.*
 ses esperances bien trompées. Car Laban *1752.*
 ne pouvant souffrir que sa seconde fille *Jacob*
 fust mariée avant l'aînée, envoya le soir *ayant*
 Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob *84. ans.*

sans le sçavoir la prit pour sa femme. Iacob
 s'en plaignit le lendemain. Mais Laban pour
 l'appaiser le pria de laisser passer sept jours,
 pour la célébrité de ces premières nocces,
 après lesquels il luy donna Rachel, à con-
 dition neantmoins qu'il serviroit encore
 sept années. Pendant ces sept années Iacob
 eut six fils de Lia. Rachel étant demeurée
 long-temps sterile, & en témoignant sa
 douleur à son mary, Dieu enfin exauça ses
 prieres, & elle conceut un fils qui fut ap-
 pelé Ioseph. Iacob après la naissance de ce
 fils pria Laban de trouver bon qu'il s'en
 retournast chez son pere. Il luy representa
 qu'il avoit accompli les quatorze ans.
 Qu'il avoit gouverné son bien avec toute
 sorte d'équité : Qu'enfin il estoit temps
 qu'il travaillast aussi pour luy-même, &
 qu'il pensast à l'establissement de sa mai-
 son. Laban le conjura de demeurer encore
 avec luy, & ils s'accorderent ensemble de
 ce qu'il luy donneroit pour recompense
 de ses services. Ce qui l'obligea d'y demeu-
 rer encore six ans. Les SS. Peres en voyant
 la vie de Iacob, ont admiré la conduite de
 Dieu sur ce S. Patriarche qu'il laissa dans
 une servitude de vingt années, quoy qu'il
 luy eut promis toute la terre de Chanaan.
 Ses enfans devoient estre les Princes de

L'An
 du M.

2159.

Avant

I. C.

1745.

Iacob en

ayant

91.

tout un grand peuple , & leur pere est luy-même dans l'assujettissement & dans les travaux. Dieu, disent les Saints, vouloit nous apprendre par cet exemple que la gloire des Princes & des Pasteurs de l'Eglise est de travailler , & de penser plus à satisfaire les autres qu'à se satisfaire eux-mêmes. Leur joye est la joye de leur peuple , & ils luy sacrifient de bon cœur leur peine & leur vie , parce que toute leur ambition doit estre de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à Laban : J'ay souffert le froid & le chaud pour conduire vôtre troupeau. Je ne me suis donné du repos ni jour ni nuit , & le sommeil a fuy de mes yeux. Je n'ay perdu aucune de vos brebis : le voleur n'en a point derobé, la beste farouche n'en a point dévoré; il n'y a point eu de stérile ; & pour recompense des bons services que j'ay toujours tâché de rendre aux hommes , je n'en ay reçu que de l'ingratitude & des mauvais traitemens.

Retour de Jacob. Genes. 31.

LA benediction que Dieu répandit sur l'An Jacob & sur tout ce qui luy appartenoit , ayant excité l'envie de Laban ; ce S. 2265. Patriarche vit qu'il estoit de la prudence de *man*

I. C. quitter la Mesopotamie, par la mesme rai-
1739. son qu'il avoit quitté autrefois la terre de
Jacob Chanaan. Lors qu'il estoit dans ses pen-
ayant sées sans qu'il osast les executer, parce
104 ans. qu'il craignoit de rien faire par son esprit
 propre; Dieu luy commanda luy-mesme
 de retourner dans la terre de sa naissance,
 & luy promit de le défendre d'Esau son
 frere. Jacob pensa aussi-tost à accomplir
 cet ordre fort secrettement, & à sortir de
 la Mesopotamie comme il y estoit venu,
 c'est à dire en fugitifs. Il appella ses deux
 femmes Rachel & Lia. Il leur découvrit
 son dessein qu'elles approuverent toutes
 deux, & elles consentirent de le suivre.
 Lors donc que Laban estoit absent, Ja-
 cob partit sans luy dire adieu, & emme-
 na avec luy tout ce qui luy appartenoit.
 Laban fut averti d'un départ si soudain,
 & apprenant qu'on luy avoit en même
 temps emporté ses idoles, il poursuivit
 Jacob durant sept jours avec une étrange
 colere, & l'attrapa auprès de la mon-
 tagne de Galaad. Comme il estoit prest
 de le joindre. Dieu luy apparut durant la
 nuit, & luy défendit de faire aucun mal
 à Jacob. Des qu'il l'apperceut de loin, il
 se plaignit en criant de ce qu'il emmenoit
 ainsi les filles comme des captives qu'il

auroit prises des ennemis. Il luy dit qu'il avoit eu tort de luy celer son dessein : qu'il l'auroit accompagné luy-mesme avec honneur, & qu'il auroit eu la consolation de dire les derniers adieux à ses filles: Qu'il ne desapprouvoit pas qu'il voulût retourner à la terre de ses Dieux, mais qu'il ne devoit pas luy avoir volé les siens. Iacob l'interrompit à cette parole, & après s'estre excusé du secret de son voyage, il nia ce vol de ses Dieux dont il l'accusoit, & consentit mesme qu'il fist mourir celuy qu'il trouveroit les avoir pris: ce qu'il disoit hardiment, parce qu'il ne sçavoit pas que Rachel eut emporté ces idoles. Laban les ayant donc cherchez avec un soin tres-exact; lors qu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha proutement sous la litiere des chameaux; & s'estant assise dessus, elle pria Laban de l'excuser de ce qu'elle ne se levoit pas pour le saluer, parce qu'elle se trouvoit incommodée. Ainsi la recherche de Laban ayant esté inutile, Iacob commença à se plaindre à son tour du traitement si injuste qu'il luy faisoit. Mais enfin leurs esprits s'estant adoucis, ils se reconcilierent l'un avec l'autre, & se separerent en s'entrejurant une amitié

eternelle. S. Ambroise admire icy Iacob comme un modèle parfait de la justice & de la sagesse qu'il faut garder en vivât avec le monde. Il avoit soin de n'y posséder que ce qu'il pouvoit emporter avec luy, afin de ne dépendre de personne. Il ne perd rien de ce qui luy appartenoit, & il n'a rien de ce qui apprtenoit à un autre. Il s'estoit enrichi non seulement sans faire tort aux autres; mais même en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit si servilemēt, qui ne luy vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à luy nuire, ne peut le faire néanmoins. Il ne peut empêcher qu'il ne se retire d'auprès de luy avec de grandes richesses : & toute sa mauvaise humeur cede lors qu'il agit avec un hōme qui joignoit par tout la justice avec la sagesse, & qui se conduisoit en toutes choses par l'Esprit de Dieu. Heureux, dit ce S. Pere, qui peut comme Iacob dire au demon & au monde : Voyés s'il y a rien dans moy qui vous appartienne, & reprenés-le : Et bien heureuse Rachel qui fuit d'une maison idolatre & foule aux pieds les idoles de son pere. Elle apprend aux filles chrestiennes de ne pas suivre la passion de leurs peres, qui souvent les veulent sacrifier à l'idole de la vanité & du siècle, mais qu'elles

peuvent alors se dérober de leur maison pour chercher une terre sainte ; de peur de se rendre indignes de Dieu, en aimant plus leurs peres que Dieu...

Reconciliation d'Esau avec Jacob. Gen. 33

Iacob étant délivré des mains de Laban, *la même*
ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'E- *me en*
sau son frere. Il commença par luy envoyer de ses gens pour luy donner avis qu'il retournoit de Mesopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant & luy ayant raporté qu'Esau s'étoit aussi-tost mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui luy fit jeter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le delivrer de la colere d'Esau son frere. Après avoir mis ainsi son principal appui en Dieu; il usa ensuite de toute sa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penser à flechir son frere en quelque maniere que ce fust. Les presens luy parurent estre pour cela la meilleure voye. Cest pourquoy separant une partie de ses troupeaux, il les fit marcher devant luy avec des distances égales, afin qu'Esau les rencontrât les uns après les autres; son esprit s'adoucit peu à peu par la voye de

D v

tant de dons, & par la soumission de ceux qui les lui offroient. Iacob ayant donné ces ordres lors qu'il devoit les executer le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui luttâ contre luy jusqu'au matin, & qui luy touchant le nerf de la cuisse le fit aussi-tost secher. Mais Iacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celui qui l'avoit blessé & qui vouloit se retirer, qu'il ne le laisseroit point aller qu'auparavant il ne Peût beny. L'Ange luy demanda son nom, & luy donna celui d'Israël, qui depuis est devenu si fameux. Il l'assura que s'il avoit esté fort en combattant contre Dieu mesme, il ne devoit point craindre les hommes, & que son frere ne luy feroit aucun mal. Aussi-tost après Iacob vit de loin Esaü qui venoit à luy accompagné de quatre cens hommes, & ayant fait demeurer derriere luy ses femmes & ses enfans, il marcha le premier devant Esaü & s'abaissoit profondement devant luy par sept différentes fois. Esaü adoucy de tant de soumissions, courut à Iacob & l'embrassa très-étroitement. Il vit avec plaisir les enfans & les femmes que Dieu luy avoit donnez, & eut peine à recevoir les presents qu'il luy avoit fait offrir. Comme

il vouloit achever ensemble ce qui restoit du voyage , Iacob luy representa la necessité où il estoit de marcher lentement , afin de s'accommoder au pas de ses enfans & à la foiblesse de ses troupeaux. Mais il le pria d'aller devant luy à Seïr , & l'assura qu'il iroit l'y trouver. C'est ainsi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré sa perte. Il ne s'arresta point à considerer son innocence , & que c'estoit Esau qui estoit coupable. Il effaça de son cœur tous les ressentimens qu'il pouvoit avoir contre son frere , & s'il estoit fâché de ses emportemens , c'estoit plus, comme dit saint Ambroise , pour les interets d'Esau mesme , que pour les siens propres. Il joignit la force avec la douceur , & sa foy s'élevant au dessus de tant de sujets qu'il avoit de craindre un ennemy qui paroissoit irreconciliable , il porta un esprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre , & demeura inébranlable dans le peril present d'une mort visible. Mais enfin estant devenu par ses soumissions victorieux de la fierté de son frere , il fit voir que tout cede à la pieté après qu'elle mesme a cédé à la violence , & que Dieu qui regle

avec une admirable sagesse la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il luy plaist, les ennemis les plus declarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.

Dina Genes. 25.

*L'An
du M.
environ
2274.
Avant
J. C.
1710.
Dina
estoit
appre-
m-
ment
ilors
igée
le 15.
ans.*

LOrs que Jacob fut revenu de la Mesopotamie & qu'il habitoit paisiblement dans Salem une ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre, il luy survint un accident qui luy causa beaucoup de douleur. Dina sa fille estant sortie pour aller voir les femmes de ce pais-là, Sichem qui en estoit Roy l'ayant apperceuë, la prit de force & l'enleva, & sa passion pour elle augmentant de plus en plus, il dit à son pere Hemor qu'il vouloit épouser cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais ses enfans dissimulant leur ressentiment, afin de s'en mieux vanger, répondirent à Hemor & à Sichem son fils qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, & de s'entredonner leurs fils & leurs filles, que cela ne se pouvoit, parce qu'ils estoient incirconcis, mais que s'ils vouloient se circoncire, ils pourroient en-

suite contracter ces alliances mutuelles, Hemor & Sichem ayant fait cette proposition à tout le peuple, ils y consentirent, & le troisième jour lors que la douleur de la circoncision estoit le plus sensible, Simeon & Levi propres freres de Dina, qui estoit fille de Lia leur mere, entre-
rent l'épée à la main sans rien dire à Jacob, dans la ville de Sichem, & tuerent tous les mâles qu'ils trouverent, sans épargner le Roy même, ni son fils dont la passion estoit la premiere cause de ce carnage. Après cette sanglante execution les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville, la pillerent & en remporterent le butin. Jacob fut estrangement irrité de cette conduite, & se plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce pais-là par une perfidie si horrible, & qu'abusant de la circoncision pour satisfaire leur vengeance, ils l'avoient exposé à perir avec toute sa maison. Comme il craignoit le ressentiment des peuples voisins, Dieu luy commanda d'aller en Bethel, où il luy avoit apparu lors qu'autrefois il fuyoit son frere : Et l'Ecriture marque que Dieu jetoit la fureur dans toutes les villes par lesquelles il passoit, afin que personne

*L'An
du M.
2288.
Avant
I. C.
1716.*

n'osast le poursuivre. Peu de temps après qu'il y fut arrivé Rachel sa femme mourut en accouchant de Benjamin, & peu qu'au même temps Isaac son pere mourut aussi âgé de cent quatre-vingts ans. Il fut enseveli par ses deux enfans Esau & Jacob, qui se separerent aussi-tost après, parce qu'ils estoient trop riches pour pouvoir demeurer ensemble. Cette histoire de Dina a toujours esté rapportée par les saints Peres comme un exemple sensible, qui fait voir combien on doit éviter la curiosité, & prendre garde de ne se point mesler avec des personnes étrangères. Mais saint Ambroise dit que si tout le monde en doit tirer cette instruction, les vierges chrestiennes y sont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, est leur partage, & elles doivent fuir de voir ou de se laisser voir par les personnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le siècle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curiosité de Dina, en voulant comme elle voir les femmes étrangères, qui vivent souvent dans le christianisme, même comme si elles estoient payennes; & elles ne peuvent

assez trembler lors qu'elles pensent aux suites funestes de la curiosité de cette jeune fille de seize ans , qui par cette veüe perdit sa virginité , jetta ses freres dans l'homicide , fut la perte de toute une ville , & contraignit son pere de s'enfuir , & de se sauver d'un peril où il eust pery infailliblement avec toute sa famille , si Dieu ne l'eust protégé par une assistance miraculeuse.

Ioseph vendu. Genes. 37.

IAcob qui avoit évité la guerre des étrangers, en éprouva une domestique, quelque temps après, qui luy fut d'autant plus sensible qu'elle luy venoit de ses enfans propres. Ioseph * fils de Rachel le * *Qui a-* dernier des enfans que Iacob eut dans la *voit a-* Mesopotamie , accusa ses freres devant *lors 16.* son pere d'un crime enorme que l'Ecri- *ans ac-* ture ne nomme pas. Cette accusation *si complis* libre de leur jeune frere , & l'amour parti- *& com-* culier que son pere luy portoit , fit naistre *mengoit* dans ses freres une envie si grande qu'ils ne *sa 17 an.* luy pouvoient dire une seule bonne paro- *L'an* le ; mais elle s'augmenta encore beaucoup, *du M.* lors que Ioseph leur dit qu'il avoit eu *2276.* deux songes : Qu'en l'un il luy sembloit

Avant qu'ils lioient ensemble des javelles de blé
I. C. dans le champ, que la sienne s'élevoit au
 1728. dessus de celles de ses freres qui environ-
Douze noient la sienne & qui l'adoroient : Que
ans a- dans l'autre il luy sembloit voir que le so-
vant la leil & la lune & onze étoiles l'adoroient.
mort Ces deux songes qui marquoient son
d'Isaac. élévation future, exciterent dans les au-
 tres une colere étrange, dont Dieu se ser-
 vit pour l'agrandissement de celuy-là mé-
 me qu'ils haïssoient. Ainsi quelque temps
 après, lors que Iacob leur eut envoyé Io-
 seph en Sichem; dès qu'ils l'apperceurent
 ils resolurent de le ruer. Ruben l'ainé de
 tous ne pût consentir à ce dessein detesta-
 ble, & couvrant la resolution qu'il avoit
 de le rendre à son pere, il leur conseilla de
 ne point tremper leurs mains dans le sang
 de Ioseph, & de se contenter de le jeter
 dans une cisterne qui estoit sans eau, d'où
 il esperoit ensuite de le retirer en secret
 pour le rendre à son pere. Ils suivirent cet
 avis, & descendirent Ioseph dans cette
 vieille cisterne, mais ils l'en retirèrent peu
 après pour le vendre à des marchands Is-
 maélites qui passerent par hazard par le
 même chemin où ils estoient, Ils trempè-
 rent sa robe dans le sang d'un chevreau, &
 l'envoyerent à Iacob pour reconnoître

si ce n'estoit pas celles de Ioseph. Iacob la reconnut aussi-tost. Il déchira ses vêtements & pleura son fils Ioseph, sans vouloir recevoir aucune consolation. Ainsi le petit Ioseph qui avoit preveu en songe sa grandeur future, ne prévint pas sa captivité, & Dieu qui luy reveloit les choses les plus relevées, ne luy découvrit point les maux qui estoient prests de fondre sur luy. Il ceda pour un temps à l'envie de ses freres, pour estre en ce point la figure de Iesus-Christ, & la consolation de tous les bons, qui devoient dans toute la suite des siecles estre exposez à l'envie des méchans, & à la conspiration de leurs propres freres. La douleur de Iacob qui estoit si juste, est neantmoins, selon saint Ambroise, d'une grande instruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-estre que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour excessif avoit esté cause de sa perte, puis qu'il avoit aigri contre Ioseph l'envie de ses autres freres. Il est bon d'aimer ses enfans, dit ce saint Pere; il est juste même d'aimer d'avantage ceux qui ont plus de vertu; mais il est dangereux de témoigner au dehors ce discernement, qui

peut nuire à celuy meſme qu'on aime; par la colere des autres qui voyent qu'on le prefere à eux. On ne peut rien procurer de plus precieux à un enfant que l'amour de tous ſes freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce S. Pere, ſi une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ſes freres; puis qu'une robe que Iacob donna à ſon fils un peu plus belle que celle des autres, commença à exciter dans eux cette horrible averſion qui les porta juſqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus moderez d'entr'eux ayant contribué à luy faire perdre la liberté, de peur que les autres ne luy oſtaſſent la vie.

Chasteié de Ioseph. Genes. 39.

IOseph ayant esté vendu par ſes freres, fut conduit en Egypte, & vendu à Putiphar Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens persecutez, fit trouver à Ioseph dans un pais étranger plus d'amitié que dans ſon propre pays, & au milieu de ſes freres. Sa prudence, ſa modeſtie, & ſa fidelité ga-

gnèrent le cœur de son maître, & voyant que ce jeune esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, il se reposa sur luy du soin de toute sa maison. Lors que Ioseph jouïssoit de ce bonheur, la *Environ* femme de Putiphar troubla ce repos par l'an *du* une passion detestable. Ayant souvent *Monde* jetté les yeux sur Ioseph, elle conceut 2286. pour luy une affection impudique; qui *Avant* du secret du cœur passa bien-tost aux *I. C.* paroles, des paroles aux sollicitations 1718. pressantes, & enfin dans une violence *Ioseph* toute ouverte. Car trouvant toujours Io-*ayant* seph inébranlable, parce qu'il avoit trop *quel-* de crainte de Dieu, & trop de respect *ques* 27. pour son maître; cette femme enfin ne *ans* pouvant vaincre sa passion, ny s'instrui-*Torn.* re elle-mesme par la modestie d'un es-*Abul.* clave, l'ayant trouvé un jour seul dans sa maison, elle le prit par ses habits, & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toujours refusé avec tant de constance. Ioseph dans un peril si pressant, laissa son manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus, changea son affection en une haine pleine de rage. Elle fit aussi-tost un grand bruit dans le logis, comme si Ioseph

l'eût sollicitée à commettre un crime ; & tenant en main ce manteau qui luy reprochoit son impureté , & qui la faisoit rougir en elle-mesme ; elle s'en servit au contraire comme d'une preuve de sa fidelité à son mary. La credulité de Putiphar le rendit injuste & cruel. Il entra dans une grande colere contre Ioseph ; & il le fit mettre dans la prison royale , où il fut gardé très-étroitement. Ainsi, dit S. Ambroise , on écoute la voix de la calomnie , & on impose silence à la verité. C'est une femme qui parle , & qui parle sans témoin. Elle voit que la conduite si pure de Ioseph est la condamnation de la sienne. Elle entreprend de le sacrifier à sa vengeance , & de punir en luy la chasteté après l'avoir foulée aux pieds dans elle-mesme. C'est ainsi, ajoute ce Saint , en marquant le temps des Ariens, que les prisons sont devenues quelquefois le partage des innocens , & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foy & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu en estre les adulteres. Que les justes neantmoins, continuë ce S. Docteur , ne se troublent point. Dieu descend avec les siens dans les cachots , ainsi qu'il est dit de ce Patriarche , & il ne les abandonne point dans leurs liens. Comme

c'estoit alors le temps où Dieu faisoit paroistre sa toute-puissance par des jugemens visibles, il se servit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Ioseph maistre de toute l'Egypte. Mais dans le temps de la loy nouvelle apres l'exemple de Iesus-Christ & des Martyrs, les justes qui sont traittez comme ce Saint n'aiment que sa patience, & non la grandeur qui l'a suivie; & dans cette affliction qui leur arrive tout ensemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne considerent que Dieu seul & non les hommes. Ils sçavent qu'ils sont coupables devant luy, quoy qu'ils ne le soient pas des choses dont on les accuse, & ils benissent sa main qui les guerit lors qu'elle les frappe. Non seulement ils n'ont pas non plus que Ioseph le moindre ressentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque chose à cet estat où ils se trouvent; mais ils se croient au contraire encore plus obligez de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les jours les plus heureux de leur vie, & lors qu'ils sont persuadez qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils disent comme Iob: I'ay dans le ciel celuy qui est le témoin & le juge de mon cœur; & c'est de luy seul que j'attens la justifica-

94 L'HIST. DE LA SAINTE BIBLE.
tion de mon innocence & la recompense
de ce que je souffre.

Joseph élevé en gloire. Gen. 41.

*L'An
du M.
2287.
Avant
J. C.
1717.*

Ioseph estant dans la prison fit voir par les graces qu'il y receut, que ces lieux qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux misericordes de Dieu; & que plus on s'est exposé pour luy demeurer fidelle, plus on reçoit de luy des marques de sa bonté. Il y fit paroistre tant de vertu & tant de sagesse, que le commandant de ce lieu luy donna autorité sur tous les autres prisonniers, & qu'il ne se faisoit rien que par ses ordres. Lors que les choses estoient en cet estat, deux officiers du Roy Pharaon, l'un son grand Echançon, & l'autre son grand Panetier l'ayant offensé & estant mis en prison sous la conduite de Ioseph; ils eurent chacun un songe qui leur presagea l'avenir. L'Echançon crût voir une vigne porter des fleurs, & ensuite des raisins qu'il pressa dans la coupe de Pharaon pour luy presenter à boire. Le grand Panetier crût voir trois corbeilles de farine sur sa teste, & qu'en portant dans celle d'enhaut toutes sortes d'ouvrages faits de paste, les oi-

seaux venoient les becqueter. Ioseph alors figurant Iesus Christ dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au Pannetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echanfon que dans trois jours Pharaon le rétabliroit. Il le pria de se souvenir de luy; mais l'Echanfon l'oublia tout-à-fait dans son bonheur jusqu'à ce que deux ans après, un songe qu'eut Pharaon fit souvenir cet officier de son songe d'autrefois, & de Ioseph qui le luy avoit interpreté. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses sortir du Nil & paître dans des marests. Il en vit *l'An du* ensuite sept autres sortir du mesme fleuve *Monde* effroyablement maigres, qui neantmoins *2289.* devorerent les sept premieres. Estant ren- *Avant* dormi il vit encore sept épics parfaite- *I. C.* ment beaux, qui furent devorez par sept *1715.* autres qui estoient fort maigres. Person- *Ioseph* ne donc ne pouvant interpreter ce songe, *ayant* cet officier parla de Ioseph au Roy, qui *30.ans.* commanda aussi-tost qu'on l'amenast devant luy. Ioseph ayant oüy ces songes dit au Roy qu'ils marquoient qu'il alloit venir sept années d'une grande fertilité, & qu'elles seroient suivies après d'une épouvantable famine. Et pour la prevenir il luy conseilla de

faire de forts grands greniers, & d'y amasser tout le blé qu'il se pourroit dans ces premieres années, afin de s'en servir dans les années de la famine. Pharaon admira la sagesse de ce jeune homme, & il crût qu'il n'y avoit personne plus capable que luy d'accomplir un si grand dessein. Il luy donna donc une pleine autorité sur toute l'Egypte, le fit monter sur son char, & il commanda qu'un heraut marchast devant luy pour obliger tout le monde à flechir le genou devant Ioseph, qu'il appella le Sauveur du Monde. C'est ainsi que ce saint homme commença d'entrer en sa gloire, & de sortir d'un estat où Dieu l'avoit mis d'abord, pour servir de fondement à la grandeur où il le vouloit élever. Il ne s'ébloüit point dans ce passage si surprenant; & comme ses humiliations ne l'avoient point abattu, sa gloire aussi ne l'éleva pas. Il receut également les biens & les maux de la main de Dieu, & conservant dans son cœur une moderation toujours uniforme; il ne pensa point dans sa grande puissance à se venger de ceux qui l'avoient si injustement deshonoré par leurs calomnies, & qui n'estoient que trop punis par le seul souvenir de leur crime, sans avoir besoin d'autre supplice que de celui de leur desespoir

poir

poir & de leurs remords. Ces changemens se sont faits sensiblement sur la terre quand Dieu l'a voulu, mais ils se font invisiblement tous les jours par un miracle sans comparaison plus grand, dont l'elevation de Ioseph n'a esté que la figure, lors que ceux qui ont esté comme foulez aux pieds des hommes, & deshonoréz par les prisons & par les calomnies, passent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette eternité de gloire que leurs souffrances leur ont acquise.

Freres de Ioseph. Gen. 42.

IOseph ayant receu du Roy Pharaon une si grande puissance, & estant le dépositaire de son autorité royale, fit voir à ce Prince combien un Roy est heureux lors qu'il a un sage Ministre, & qu'un bon conseil est preferable à tous les tresors. Il appliqua d'abord ses soins au bonheur des peuples, & procura une fertilité pour le temps de l'indigence, sans causer l'indigence au milieu de la fertilité. Lors qu'il eut ramassé avec soin le blé des sept premieres années, & que les commencemens de la famine pressoient déjà les hommes, le peuple ayant recours dans sa misere

E

L'An à Pharaon , comme à celuy qui devoit
du M. pourvoir à leurs besoins , ce Prince les
 2296. renvoya à Ioseph qui écoutoit favorable-
Avant ment leurs demandes & ne rebutoit per-
 I. C. sonne. La terre de Chanaan ne fut pas
 1708. épargnée dans cette sterilité si extraordi-
l'année naire. C'est pourquoy Iacob sçachant que
suivan- l'on vendoit du blé en Egypte , dit à ses
 10. enfans qu'ils y allassent pour en acheter.
 Ioseph les reconnut aussi-tost , mais il ne
 se fit pas connoistre ; & dans la crainte
 qu'ils n'eussent traité le petit Benjamin
 comme ils l'avoient traité luy-mesme , il
 fit semblant pour s'en éclaircir qu'il les
 prenoit pour des espions. Pour se justifier
 de ce reproche , ils dirent qu'ils estoient
 tous fils d'un mesme pere , qui estoit en
 Chanaan avec le plus jeune de leurs freres.
 Ioseph leur dit que pour estre assuré
 que cela estoit vray , ils luy laissassent un
 d'entr'eux en ostage , & qu'ils luy amena-
 ssent ce jeune frere dont ils luy parloient.
 Ce fut alors que l'extremité où ils
 se virent réduits , les fit souvenir du mal
 qu'ils avoient fait à Ioseph ; & comme ils
 s'en plaignoient entr'eux dans la langue
 de leur pays , Ioseph en fut touché jus-
 qu'au fond du cœur , & se détourna d'eux
 pour pleurer. Il revint ensuite , & se con-

tentant de retenir Simeon prisonnier , il
 renvoya les autres, & ordonna qu'on rem-
 plist leurs sacs de blé, & qu'on y remîst leur
 argent. Lors qu'ils furent revenus chez
 leur pere, Jacob ne pût se consoler de l'en-
 gagement où ils s'estoient exposez de luy
 arracher Benjamain. Il se souvint de la dou-
 leur que luy avoit autrefois causée la per-
 te de Ioseph, & il dit resolument qu'il ne
 laisseroit point aller ce dernier & le plus
 cher de ses enfans. Les saints Peres ne se
 lassent point d'admirer dans toute la suite
 de cette histoire la providence avec laquel-
 le Dieu gouverne toutes choses, & aux or-
 dres de laquelle nul homme ne peut re-
 sister. Tout ce que les freres de Ioseph
 avoient apprehendé, leur arrive. Ils l'a-
 voient vendu pour empescher sa grandeur
 qui avoit esté predite par ses songes , & il
 devint grand, parce qu'ils l'avoient vendu.
 Il falloit qu'ils l'humiliaffent afin qu'il fust
 élevé , & sa gloire avoit besoin de leur
 haine. Dieu a voulu marquer ces histoi-
 res dans son Ecriture, afin de convain-
 cre les plus incredules , que c'est luy qui
 regle tout le monde , que les hommes
 ne peuvent s'opposer à sa volonté ,
 qu'il surprend les plus habiles dans
 leurs adresses ; & que comme a dit le

plus sage de tous les Roys , il n'y a point de sagesse , ny de prudence , ny de conseil qui puisse luy resister ; puis qu'il se sert de la resistance mesme des hommes pour accomplir ses desseins , & pour faire par eux & malgré eux tout ce qu'il luy plaist avec une facilité toute puissante.

Ioseph reconnu de ses freres. Gen. 45.

L'an du M. 2298. Avant I. C. 1706. **L**A famine qui croissoit de jour en jour fit bien-tost resoudre Iacob à laisser aller Benjamin en Egypte , de peur de voir mourir de faim celuy dont il craignoit que l'absence ne le fit mourir. Iuda aida beaucoup à arracher ce consentement de Iacob , il luy promit avec toute la certitude possible de luy repondre de Benjamin , & de le luy ramener. Ils partirent donc avec des presens pour Ioseph , qui ayant veu ses freres & le petit Benjamin , donna ordre qu'on les fit entrer , & qu'on preparast un festin. Ils ne comprirent pas la raison de ce traitement. La crainte les faisit d'abord à cause de l'argent qu'ils avoient trouvé la premiere fois dans leurs sacs ; & pour prevenir la prison , ils dirent à l'Intendant de

Ioseph qu'ils rapportoient cet argent. Lors que cet Intendant les consoloit, & qu'il leur eut fait voir Simeon leur frere, Ioseph entra pour se mettre à table. Ils l'adorerent & luy offrirent leurs presents que Ioseph receut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & il leur demanda des nouvelles de leur pere. Mais la veüe de son jeune frere qui estoit comme luy fils de Rachel le toucha sensiblement; & après luy avoir souhaité les benedictions du ciel, les larmes qui témoignoient sa tendresse l'obligerent de se retirer pour pleurer avec plus de liberté. Estant rentré aussi-tost avec un visage ouvert, il se mit à table, & y fit mettre ses freres. Ce jour se passa dans la joye, & lors que les freres de Ioseph estoient prests de s'en retourner, Ioseph fit emplir leurs sacs de blé, & remettre leur argent comme la premiere fois. Mais il commanda qu'on mit sa coupe dans le sac de Benjamin. A peine estoient-ils partis qu'il fit courir apres eux l'Intendant de la maison, qui se plaignit de ce qu'ils luy rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son maistre. Ils s'excuserent tous de ce crime, & ils consentirent que celuy qui se trouveroit coupable de

ce vol , demeurast prisonnier. On visita leurs sacs , & on trouva enfin cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation. Ils s'offrirent tous de demeurer prisonniers au lieu du petit Benjamin. Iudas fit plus d'instance que les autres. Il représenta hardiment à Ioseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de luy ramener Benjamin , & il assura qu'il ne pourroit apprendre qu'un fils qui luy estoit si cher fust demeuré captif , sans qu'il fust en danger de perdre la vie. Enfin Ioseph ne pouvant plus se retenir , il commanda à tout le monde de sortir : & estant seul avec ses freres il jetta un grand cry & leur dit qu'il estoit Ioseph. Ils furent aussi-tost remplis de frayeur & d'étonnement ; mais Ioseph pour les consoler leur dit que c'estoit par un ordre particulier de Dieu qu'ils l'avoient traité de la sorte , & qu'il estoit venu dans ce pays pour les sauver de la famine. Il les embrassa tous & leur dit qu'ils se hastassent de porter cette nouvelle à leur pere , afin de le faire venir avec toute sa famille dans des charriots , que Pharaon ravy de joye de ce qui estoit arrivé , leur fit donner avec une magnificence digne d'un Prince qui re-

connoissoit l'obligation qu'il avoit à un si sage Ministre. Cette histoire fait voir d'elle même , comme disent les SS. Peres, qu'elle estoit la douceur de ce S. Patriarche, & combien il doit apprendre aux Chrestiens à oublier les injures. Il excuse luy-même ceux qui l'avoient offensé; & bien loin de leur en faire le moindre reproche , il travaille à dissiper la frayeur dont la veüe de leur crime les remplissoit. Ayant une souveraine puissance pour les punir , il ne l'employe que pour leur faire du bien , & au lieu d'un visage de colere ils ne voyent en luy que des marques de tendresse. La charité de ce Saint a esté une admirable figure de cette prodigieuse bonté de Jesus-Christ qui ayant esté vendu par ses propres freres , non seulement leur a pardonné une mort si cruelle , mais a rendu encore le sang même qu'ils avoient versé, le prix de leur redemption & la guérison de leurs playes.

Iacob va en Egypte. Gen. 36.

AVssi-tost que les freres de Ioseph furent retournez d'Egypte , & qu'ils eurent dit à Iacob que Ioseph son fils vivoit , & qu'il estoit tout-puissant en se

E. iiijj

royaume, ce saint homme entra comme dans un profond assoupissement. Lors qu'il en fut revenu, & qu'il eut appris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenuë sur son fils, il ne pensa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content apres l'avoir veu. Il suspendit un peu le dessein de transporter toute sa famille en Egypte, à cause des promesses que Dieu luy avoit faites de luy donner cette terre de Chanaan. Il craignit que sa race estant comme charmée des delices de l'Egypte ne pensa plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne preferast le plaisir qu'elle trouveroit dans une terre estrangere au bonheur que Dieu luy reservoit dans ce pays qui devoit estre sa veritable patrie. Mais Dieu luy osta cette peine dans une vision de nuit, & depuis il alla sans crainte voir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Des que Ioseph eut esté averti par un de ses freres que Iacob approchoit, il alla au devant de luy jusqu'à la terre de Iessen; & voyant son chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embrasser Iacob. La joye étouffa toutes leurs paroles, & ils se tinrent long-temps embrassez l'un sur l'autre sans se rien dire. Apres les témoignages de joye, & les larmes qu'il

*L'an
du M.
2298.
Avant
I. C.
1706.
Au com-
mence-
ment de
la troi-
sième an-
née de la
famine.*

ne veüë si inespérée causa de part & d'autre, Ioseph mena son pere à Pharaon pour le saluër ; & comme il souhaitoit qu'ils demeurassent tous dans un pais de l'Egypte separé des Egyptiens , il ne rougit point dans sa grandeur de porter son pere & ses freres à declarer devant le Roy qu'ils estoient d'une condition que les Egyptiens ne regardoient qu'avec horreur, c'est à dire qu'ils estoient pasteurs. Ayant donc obtenu du Roy la terre de Iessen pour y habiter, ils ne sentirent aucun mauvais effet de la famine : & ce grand peuple d'Israël qui estoit alors renfermé en soixante & dix personnes , fut sauvé par la providence & par la bonté de Ioseph. C'est ainsi, comme remarque S. Chrysostome, que Dieu regle les choses à l'égard des élus , & qu'il fait que dans leur vie les evenemens heureux & malheureux se succedent les uns aux autres avec une admirable varieté. Il les afflige de peur qu'une felicité continuelle ne les eleve, & il les console de peur qu'ils ne succombent sous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Iacob d'avoir perdu durant quelque temps son fils Ioseph, & à Ioseph d'avoir esté separé d'avec son pere , puis qu'ils receurent dans cette

réunion un comble de joye qui effaçat toutes leurs douleurs passées. Mais si au contraire les enfans de Jacob ont esté bien traitez quelque temps par les Egyptiens, ce peuple infidelle leur fera éprouver ensuite tout ce que l'inhumanité peut inspirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu. Car l'Egypte, comme disent les saints Peres, c'est à dire le monde, est toujours à craindre aux vrais Israélites. Quelques caresses qu'ils leur témoignent d'abord, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoissent toujours tost ou tard qu'il leur est fascheux d'y estre venus, lors mesme qu'ils y ont esté contrainsts par des necessitez inevitables; & ils trouvent, comme dit S. Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte est toujours à craindre..

Sages femmes d'Egypte. Exod. 1.

P An du **I** Jacob vécut paisiblement dans l'Egypte.
Monde pendant dix-sept ans, & lors qu'il se vit
 2315. prest de mourir il fit venir son fils Ioseph,
Avant & le conjura qu'après sa mort il le trans-
 I. C. portât dans le tombeau de ses peres. Il
 1689. benit ensuite ses enfans, & mourut âgé
 de cent quarante-sept ans. Ioseph, dit l'E-

écriture, se jetta sur son visage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaumer son corps ; & après l'avoir pleuré plusieurs jours , il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoient de plus près , d'agréer qu'il portast le corps de son pere dans la terre de Chanaan. Les plus considerables de l'Egypte l'accompagnerent dans cette pompe funebre ; & après que Ioseph eut mis le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Isaac , il retourna en Egypte où il demeura toujours dans la mesme autorité , parce qu'il en usoit avec tant de prudence , tant de bonté & de desinteressement, qu'il ne se croyoit élevé dans cette grandeur que pour l'avantage des autres. Lors qu'il sentit approcher la fin de sa vie, il demanda à ses freres la mesme grace que Jacob son pere luy avoit demandée, & les pria qu'ils eussent soin de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Ils le luy *l'An* promirent, & il mourut ensuite âgé de cent *de M.* dix ans ; en ayant commandé *80.* à toute *2369.* l'Egypte. Ils embaumerent son corps *Avant* qu'ils mirent en déposit dans un des tom- *I. C.* beaux d'Egypte. Plusieurs années après *1632.* la mort de Ioseph , la face des choses changea beaucoup en ce pays-là. * *Vn* nouveau Roy ennemy des Hebreux appelé * *Ra-*

messez aussi Pharaon, qui estoit le nom des Rois
Mia- d'Egypte, bien loin d'avoir pour eux la
man, même déference que ses predecesseurs, eut
qui re- au contraire de la jalousie de ce qu'ils se
gna 66. multiplioient si fort. Il resolut donc de les
ans, de- perdre, mais sagement. Il commença par
puis l'an engager ce peuple en des travaux penibles
du M. de brique & de terre. Mais cette oppression
 2427. le faisant croistre davantage pour inarquer
jusqu'à par avance que les afflictions du monde
 2424. ne serviroient qu'à multiplier l'Eglise,
 Pharaon prit une autre voye qui estoit de
 faire mourir tous leurs enfans mâles. C'est
 pourquoy ce Prince ordonna aux sages-
 femmes, que lors qu'elles accoucheroient
 les femmes Israëlitites, elles étoufassent
 leurs petits en sortant du sein de la mere.
 Les sagesfemmes eurent horreur d'un
 ordre si barbare. Elles craignirent Dieu
 & refuserent d'obeir à ce commande-
 ment cruel, pour épargner ces innocens
 qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon
 fut irrité qu'on resistât à ses ordres. Il or-
 donna à son peuple de prendre ces pe-
 tits enfans mâles & de les jeter dans le
 Nil, & il fit de severes reprimandes aux
 sagesfemmes de ce qu'elles n'avoient
 pas accompli ses ordres. Mais Dieu, dit
 l'Ecriture, approuva la conduite de ces

sages femmes , & recompensa mesme leur pieuse desobeissance , en établissant leurs maisons. Et quoy qu'il n'approuvât pas le mensonge dont elles s'estoient servies pour s'excuser , il benit neantmoins la tendresse qu'elles témoignèrent pour son peuple dans une oppression si injuste. Il semble que toute l'humanité estoit alors renfermée dans ce peu de femmes. Et lors que tout un peuple & tout un royaume obeïssoit sans discernemēt aux ordres d'un Prince cruel , elles seules preferent Dieu aux hommes , & la crainte de sa justice à la crainte de Pharaon. Trop heureuses, dit S. Augustin , si ajoutant encore l'amour de la verité à certe compassion si loüable, elles se fussent exposées de bon cœur plustost à mourir que de sauver leur vie par un mensonge , & si après s'estre mises au hazard de perdre la vie pour la sauver à des innocens , elles se fussent encore exposées une autre fois à mourir plustost qu'à se tirer de ce peril en blessant la verité. Elles eussent pû , dit ce saint Pere, voir leur maison se détruire sur la terre; mais Dieu leur en eût donné une eternelle dans le ciel.

Moyse sauvé des eaux. Exod. 2.

l'An
du M.
2433.
Avant
I. C.
1571.
Ch 41.
ans a-
près la
mort de
Levi.

L Ors que le peuple d'Israël souffroit dans l'Egypte une persécution injuste, & qu'un Roy ingrat vouloit éteindre une race à laquelle ses predecesseurs estoient redevables de leur royaume & de leur vie, un homme de la Tribu de Lévi nommé Amram eut de Iochabed sa femme un fils parfaitement beau. Sa mere touchée d'une si grande beauté fit un effort pour le cacher durant trois mois. Mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient severement, elle fut obligée d'abandonner son fils de peur de se perdre elle-mesme. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelassez, & y ayant mis ce petit enfant, elle l'exposa sur le bord du Nil. Elle commanda à la sœur de l'enfant de se tenir près du fleuve pour sçavoir ce que deviendrait son frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil pour se laver, accompagnée de toutes ses servantes. Dès qu'elle apperçut cette corbeille de joncs, sa curiosité voulut aussitost s'instruire de ce que c'estoit, & elle envoya une de ses filles pour l'apporter. Quand elle eut veu ce petit qui crioit dans

le berceau , elle en eut compassion , & la beauté de l'enfant augmentant encore sa tendresse , elle resolut de le sauver. La sœur de l'enfant qui voyoit ce qui se passoit s'approcha , & pria la fille de Pharaon d'agréer qu'elle allast chercher une femme des Hebreux pour servir de nourrice à ce petit. Elle fit promptement venir sa mere mesme , à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cét enfant , & luy en promit bonne recompense. Lors qu'il fut grand , sa mere l'alla porter à la fille de Pharaon qui l'adopta , & qui le considéra toujourns comme son fils propre , luy donnant le nom de Moyse , parce qu'elle l'avoit sauvé des eaux. Les saints Peres *Moi en* ont admiré comme ce saint homme *langue* qui estoit le Ministre de l'ancienne loy , *Egypte* comme Iesus-Christ a esté le dispensa-*tienne* teur de la loy nouvelle , fut sa figure *signifie* mesme dès sa naissance en se sauvant si *jean* divinement du carnage de tant d'enfans. Dieu fit bien voir sensiblement dans ces rencontres qu'il est le maistre des hommes , & des plus puissans d'entre les hommes , & que toutes leurs resolutions sont vaines lors qu'elles sont contraires à ses desseins eternels. Il semble qu'il s'oppose avec plus d'éclat & avec plus de

force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte ; & on ne peut assez s'étonner icy comment sa sagesse se jouë du Roy Pharaon , qui veut exterminer tous les enfans des Hebreux , & qui malgré luy. élève dans son palais & caresse comme son petit fils , celuy qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le peuple qu'il persécutoit. Sa mere qui l'avoit abandonné par crainte en reprend le soin, & on luy paye un service qu'elle eût voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'exposition mesme de cet enfant qui fut le principe de son agrandissement , & Dieu le sauve icy des eaux d'un fleuve , afin de faire un jour submerger à son commandement au milieu des eaux de la mer le fils du Prince qui l'avoit voulu faire perir de la mesme mort, & qui eut pour compagnons de son supplice, les principaux de ses sujets qu'il avoit rendus les exécuteurs de ses ordres si barbares. Après cela il faut avoir bien peu de foy & de sens, si la veüe de ces merveilles ne nous force à reconnoître que Dieu est tout , que les hommes quelque puissans qu'ils paroissent ne sont rien : & qu'on ne sçait si on doit admirer davantage ou l'impieté ou l'extravagance de ceux qui osent combattre contre Dieu mesme.

Buiffon ardent. Exod. 3.

MOïse ayant esté sauvé des eaux d'u- l' *An d'is*
 ne maniere si miraculeuse, & estant *Monde*
 élevé dans la maison de Pharaon, fit bien 2473.
 voir lors qu'il fut plus âgé que Dieu l'ap- *Avant*
 pelloit à autte chose qu'à une grandeur *I. C.*
 temporelle. Car voyant l'affliction des 1511.
 Israélites pendant qu'il estoit dans toute *Moyse*
 sorte de prosperitez, sa foy ne pût souffrir *ayant*
 ce discernement. Il aimâ mieux, comme *alors*
 dit S. Paul, estre affligé avec le peuple de 40. ans.
 Dieu, que d'estre heureux avec ceux qui
 s'en déclaroient les ennemis, Il pensa donc
 à quitter le Palais du Roy pour aller trou-
 ver ses freres; & ayant vëu un Egyptien
 qui outrageoit un Hebreu, il fut saisi de
 l'Esprit de Dieu, & tua cet Egyptien, qu'il
 cacha dans le sable, croyant que cette
 action de zele n'avoit esté veüe de person-
 ne. Le lendemain il vit deux Hebreux qui
 se querelloient, & comme il tâchoit de
 les accorder en leur representant qu'ils
 estoient freres, l'un d'eux luy demanda s'il
 venoit pour le tuer comme il avoit tué un
 Egyptien le jour precedent. Cette parole
 obligea Moïse de s'enfuir au pais de Ma-
 dian, où lors qu'il estoit auprès d'une fon-

tain sept filles du prestre de Madian nommé Raguel, autrement Ietro, vinrent y abreuver leurs troupeaux, mais d'autres pasteurs repoussant ces filles avec violence,

L'An ce, Moÿse les défendit de telle sorte, que
du M. leur pere en estant averty voulut voir cet
 2513. Egyptien qui les avoit si charitablement
Avant secouruës. Moÿse vit la bonté de cet hom-
 I. C. me, il consentit de demeurer avec luy, &
 1491. ayant pris sa fille Sephora pour femme
Moÿse passa quarante ans à paistre les brebis de
ayant son beaupere dans le desert. Vn jour com-
alors me il eut mené son troupeau dans le lieu
 80. ans. le plus retiré vers la montagne d'Horeb,
 Dieu luy aparut au milieu d'un buisson
 ardent qui ne se consumoit pas. Il voulut
 voir de plus près cette merveille; mais
 Dieu l'arresta, & luy defendit d'appro-
 cher. Il luy dit ensuite qu'il avoit oüy les
 cris des Hebreux, qu'il avoit enfin resolu
 de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte,
 & que ce seroit luy dont il se serviroit
 pour cet ouvrage. Moïse s'en excusa d'a-
 bord. Mais Dieu le luy commanda de nou-
 veau; & pour l'y engager plus facilement,
 il luy fit faire sur l'heure deux mira-
 cles. Il changea sa verge en serpent, &
 de serpent il la changea en verge; il
 rendit aussi sa main lepreuse lors qu'il la

mit dans son sein , & il la guerit ensuite. Moïse ne laissa pas néanmoins de résister toujours à Dieu jusqu'à le mettre en colère ; mais enfin il fut obligé de céder. Il prit congé de Ietro son beau-père , & s'en alla dans l'Égypte trouver son peuple pour le consoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buisson qui brûle sans se consumer , comme la figure de ce qui arrive aux véritables élus , qui sont affligés dans le monde comme les Israélites l'étoient alors par l'ordre de Pharaon , mais qui ne sont point consumés de ces flâmes qui les environnent de toutes parts , parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux , qui empêche que ce feu ne les consume , & qui fait par sa grace qu'il ne serve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. Saint Grégoire aussi a toujours considéré la vocation de Moïse comme une figure de celle des véritables pasteurs. Moïse , dit-il , a donné un grand exemple à tous les pasteurs , refusant d'abord avec quelque sorte d'opiniâtreté de s'engager à conduire le peuple de Dieu , quoy que Dieu même le luy commandât , & qu'il se fust disposé à un employ si difficile par quarante années de retraite & de pénitence. Que ceux-là

donc, ajoute-t'il, qui sont assez temeraires, non seulement pour ne craindre pas, mais même pour desirer de commander aux autres, considerent combien ils sont coupables, puis que les plus grands Saints ont apprehendé de s'engager à conduire le peuple de Dieu, lors que les plus foibles & les moins vertueux soupirent après cette charge. Ils ne peuvent répondre seulement de leur ame, & ils veulent bien se rendre responsables de celles de tout un peuple.

Moyse devant Pharaon. Exod. 5.

*La même
an-
née.*

2513.

Pharaon ayant ouï les premières propositions que Moyse luy fit de la part de Dieu, de laisser sortir son peuple pour luy aller sacrifier dans le desert, il se moqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoissoit point le Seigneur. Il attribua à un esprit de revolte un ordre si formel de Dieu, & il en témoigna son mécontentement à Moyse qu'il traita comme un séditieux. Il commanda qu'on redoublast les violences envers le peuple, & qu'on le contraignist de rendre le même nombre de briques sans luy fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce peuple se voyant

dans ce renouvellement de maux , vint s'en plaindre à Moÿse & à Aaron comme estant la cause de cette persecution nouvelle, & ils figurèrent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la fuite de l'Eglise contre les vrais pasteurs des ames, lors qu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire sortir de l'Égypte. Dieu fut touché de ce traitement de son peuple ; & comme l'affliction est elle seule une voix qui s'élève jusqu'à son trône , il envoya de nouveau Moïse vers Pharaon pour luy commander de laisser aller son peuple. Moïse obeit à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de sa mission, il changea en sa presence la verge d'Aaron en serpent. Mais Pharaon avoit aussi ses enchanteurs qui imiterent par la force de leur magie les veritables miracles de Dieu, pour en oster le credit ; & ils changerent en effet leurs verges en serpens en presence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'estant point rendu à ce miracle, Dieu commanda encore à Moÿse de l'aller encore trouver de sa part , & de luy commander de nouveau qu'il laissast aller son peuple. Moÿse vint au devant de luy sur le bord du Nil, sans se mettre en peine des menaces qu'il luy avoit faites ; & luy parlant avec une

liberté toute sainte qu'il accompagnoit toujours néanmoins de sa douceur & de son humilité ordinaire, il le pria de luy permettre de mener le peuple de Dieu dans le desert pour luy offrir un sacrifice. Et comme il le refusa, Moÿse commanda à Aaron d'étendre sa verge sur le Nil auprès duquel ils estoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en general toutes les eaux de l'Egypte furent changées en sang, & tous les poissons moururent. Ce fut là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu frapperoit dans toute la suite des siècles ceux qui seroient incredules à sa parole, lors qu'au lieu des plus pures eaux de sa verité ils ne trouvoient que du sang, c'est à dire des opinions toutes terrestres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurcissement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il est vray que ses enchanteurs y contribuerent beaucoup, en contrefaisant d'abord ce que Dieu faisoit par Moÿse, & donnant ainsi un pretexte specieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler luy-mesme. Mais néanmoins il n'estoit pas excusable, puisque ses enchanteurs ne pouvoient que faire le mal sans pou-

voir le reparer. Ils pouvoient bien comme Moÿse changer l'eau en sang ; mais ils ne pouvoient pas changer ce sang comme Moÿse , & faire qu'il redevinst eau. Ainsi quoy que les playes dont Moÿse frappoit ce Prince , le deussent persuader de la verité , il devoit néanmoins en estre persuadé davantage par la cessation de ces mesmes playes , à la priere de celuy qui les avoit faites. Mais tout est inutile à un esprit qui est une fois frappé d'aveuglement , & rien n'est capable sur la terre d'amollir un cœur qui s'endurcit comme le fer aux coups mesmes qu'il reçoit du ciel, & que Dieu a abandonné à sa propre malice par un juste jugement.

Les playes de l'Egypte. Exod. 8.

LA premiere playe , qui estoit le changement des eaux en sang , ayant esté inutile , Dieu envoya les suivantes.

La seconde playe fut celle des grenouilles qui remplirent toute l'Egypte , & cette playe , selon saint Augustin , marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes lors qu'ils se repandent en paroles , & qu'ils mettent toute la pieté en de vains discours.

La troisième fut celle des petits insectes piquans , qui marquoient la playe dont l'Eglise seroit affligée par les disputes & les dissensions de ceux qui aimeroient à troubler son repos & à inquieter les ames.

La quatrième fut celle des mouches tres-importunes qui marquoient la playe dont les hommes sont frappez lors qu'ils sont livrez à des inquietudes d'esprit , qui les empeschent de goûter la douceur d'une veritable paix.

La cinquième fut la peste qui extermina toutes les bestes , & qui marquoit que tous ceux qui dans l'Eglise vivoient comme des animaux sans raison , seroient frappez d'une peste invisible qui feroit mourir leur ame quoy qu'elle épargnast leur corps.

La sixième playe passa des bestes aux hommes mesmes , & les remplit d'ulceres & de pustules enflées , qui marquoient une malice noire , qui est dans l'ame ce qu'est dans le corps le pus d'un ulcere. Ces pustules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la playe de ceux que Dieu abandonne à l'orgueil & à la colere.

La septième est la gresle , qui brisa tout ce qui se trouva exposé à sa violence , qui
figuroit

figuroit les injustices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres , & qui périssent eux-mêmes par le mal qu'ils font , comme la grêle se fond après les ravages qu'elle a causez sur la terre.

La huitième fut celle des sauterelles, qui devorèrent tout ce qui estoit resté de verd dans la campagne. Cette playe represente les maux que font dans l'Eglise les faux témoignages , parce que les sauterelles , comme les faux témoins , ne nuisent que par leur bouche.

La neuvième est celle des tenebres , qui figuroit cet effroyable obscurcissement qui est dans l'ame des méchans , pendant que les bons jouissent d'une lumiere tres-pure. Et il faut remarquer icy ce qui est dit dans le livre de la Sagesse , que Dieu ne punit la dureté de Pharaon , que par parties , & non tout d'un coup , pour faire voir sa douceur dans sa colere même , & le desir qu'il a que ses punitions plus legeres fassent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu , il ne se sert pas de mouches ny de grenouilles. Il luy estoit aussi facile, comme dit le Sage , d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens , que de les avertir d'abord

par des mouches de penser à eux. Mais il se retient par la veüe de la foiblesse des hommes, & il veut bien se contenter d'une playe plus douce, afin que les hommes tremblans aux premiers coups qu'il leur fait sentir, jugent de ce qu'il fera lors qu'il les punira dans toute l'effusion de sa colere. Car Dieu veut qu'on sçache qu'il doit estre craint; & quand il trouve des Pharaons, c'est à dire, des cœurs endurcis à tout, il déploye son bras contr'eux; & après les avoir fait passer par tous les degrez de sa colere sans les avoir pû flechir, il est forcé en quelque sorte d'en venir aux extremitez où le reduit l'impenitence de ces ames inconvertibles, & d'estre aussi ferme dans sa justice, qu'elles le sont dans leur opiniatreté.

L'Agneau de Pasque. Exod. 12.

LOrs que les neuf premieres playes de l'Egypte ne pouvoient vaincre l'opiniatreté de Pharaon, Dieu avant la dixième voulut que toutes les familles des Juifs immolassent l'Agneau, qu'il leur avoit commandé de tenir prest dès le dixième du mesme mois, c'est à dire avant la playe des tenebres. Il ordonna aussi la maniere

dont ils le devoient manger, ſçavoir qu'ils ſe tinſſent debout, qu'ils euſſent un baſton à la main , & qu'ils fuſſent preſts à partir comme des perſonnes qui font voyage. Mais l'ordre le plus formel fut qu'en chaque maiſon où l'on immoleroit cét agneau on euſt ſoin de mettre de ſon ſang ſur le haut de la porte , afin que l'Ange qui frapperoit toutes les autres maiſons, épargnât celles qu'il verroit teintes de ce ſang. Les enfans d'Iſraël firent ce que Dieu leur commanda. Et lors que le quinzième de ce meſme mois ils ſe furent aſſemblez par familles ſur le ſoir , pour manger l'agneau qu'ils avoient immolé , Dieu au milieu de la nuit frappa tous les premiers nez d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, qui eſtoit aſſis ſur ſon thrône, juſqu'au premier né de la dernière des eſclaves , & juſqu'au premier né meſmes des beſtes, ſans toucher aux premiers nez des Iſraélites. Pharaon ſe leva au milieu de la nuit faiſi de la mort ſi ſurprenante de ſon fils ; & chaque maiſon ſe trouvant auſſi frappée de la meſme playe , la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour luy-meſme ce qu'il voyoit eſtre arrivé au plus cher de ſes enfans. On reconnut bien ſenſiblement en cette ren-

contre, que Dieu dispose comme il veut des hommes, & qu'il les contrainst enfin de faire tout ce qu'il luy plaist. Pharaon qui avoit jusqu'alors résisté aux ordres de Dieu & à Moysé, fut le premier à prier les Israélites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui estoit de se haster, & tous les Egyptiens leur firent aussi la mesme priere. Ils partirent donc le lendemain de la Pasque, le mesme jour que furent accomplies les 430. années que Dieu avoit prédit à Abraham, que sa postérité seroit étrangere & mal-traitée sur la terre, estant au nombre de six cens mille combattans, sans les femmes & les enfans. Mais avant que de s'en aller, ils avoient fait ce que Dieu leur avoit commandé, qui estoit d'emprunter des Egyptiens des vases d'or & d'argent, ce que les Egyptiens par un secret effet de la providence de Dieu leur donnerent sans aucune peine. Ce fut ainsi qu'ils furent délivrez de cette longue captivité de l'Egypte, où il demeurèrent 215. ans. Ils la pillerent en quelque sorte en la quittant, pour estre ainsi recompensez de tout ce qu'ils avoient fait

*l'An du
Monde*

2513.

Avant

I. C.

1491.

avec tant de travail pour les Egyptiens dans la construction de leur ville ; & ils en emporterent ce qu'elle avoit de plus riche , pour marquer deslors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le siecle , passeroit à l'Eglise & serviroit à sa gloire & à son usage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la veritable Egypte , c'est à dire du monde & de la tyrannie du diable. Ce peuple doit cette délivrance au sang du veritable Agneau. Avant cette victime salutaire il pouvoit bien gemir dans sa servitude , mais il ne pouvoit en sortir. C'est la grace dont Dieu veut que ses enfans se souviennent tous les ans dans la plus grande des solemnitez de l'Eglise , & dont il leur renouvelle tous les jours la memoire dans le sacrifice de nos autels ; afin qu'en se representant qui est celuy qui les a rachetez de leur servitude , & quel est le tyran qui se les étoit assujettis , ils ayent de la reconnoissance pour l'un , & de l'horreur pour l'autre , & que se tenant attachez à Iesus - Christ comme à celuy qui peut seul les conserver dans la liberté qu'il leur a acquise , ils craignent ce qui peut les engager de nouveau sous la tyrannie du demon.

Mer rouge. Exod. 14.

*La mé-
me an-
née
2513.*

PHaraon voyant que le peuple Juif estoit échappé d'entre ses mains , & que les trois jours qu'il avoit demandez pour aller sacrifier au desert étoient déjà passez sans qu'il retournast, oublia tant de playes si miraculeuses dont il avoit esté frappé, & son endurcissement ordinaire luy fit prendre la resolution de les poursuivre. Il assembla donc ses sujets , que le desir de reprendre les vases qu'ils avoient prestez , animoit à cette poursuite. Lors que les Israélites se virent dans ce peril, & dans un desert où ils ne voyoient d'un costé que la mer , & de l'autre que l'armée de Pharaon ; ce mal present leur fit oublier leur sortie si miraculeuse , & la providence avec laquelle Dieu les conduisoit dans ce desert par une colonne de nuée durant le jour , & par une colonne de feu durant la nuit. Ils se laisserent donc aller au murmure , & ils demanderent à Moysé, comme en luy insultant , s'ils eussent manqué de sepulchres dans l'Egypte, & s'ils avoient besoin de venir chercher la mort dans ce desert. Moysé les consola dans cette extremité & leur promit

le secours de Dieu. Et en effet, lors que Pharaon approchoit, Moÿse étendit sa main sur la mer, & ses eaux aussi-tost se divisèrent, ouvrant un passage pour les enfans d'Israël. Ils entrèrent dans cette route nouvelle, & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur, ils passèrent tous la mer à pied sec. Les Egyptiens ne furent point épouvantez d'un si grand miracle, & croyant qu'il estoit autant pour eux que pour ceux qu'ils poursuivoient, ils entrèrent sans rien craindre dans la mer. Mais Dieu leur fit bien-tost voir le discernement qu'il faisoit d'eux d'avec son peuple. Il lança sur eux du ciel ses traits & ses foudres, ce qui ayant saisi d'effroy les Egyptiens, ils s'entr'exhorterent de fuir, parce que Dieu se declaroit contr'eux en faveur des Israélites. Lors qu'ils s'enfuyoient Dieu commanda à Moÿse d'étendre sa main sur la mer, & en mesme temps les eaux divisées se rejoignirent, & vinrent fondre sur les Egyptiens, qui parurent aussi-tost après flotter sur les eaux, sans qu'il en restât un seul d'un si grand naufrage. Ces miracles font *Ce qui* voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit *arriva* luy-mesme qu'il les a voulu faire, afin *le 21.*

La Manne. Exod. 16.

LE passage si miraculeux de la mer rou- *La mē-*
 ge remplit les plus insensibles d'entre *me an-*
 les Juifs d'admiration & de reconnoissan- *née*
 ce. Ils se joignirent à Moÿse qui chanta à 2513.
 Dieu un excellent Cantique d'actions de
 graces, pour nous apprendre à fuir l'in-
 gratitude dans les biens que Dieu nous
 fait. Marie sa sœur assembla de mesme les
 femmes, qui chanterent sur la harpe &
 sur les tambours des hymnes de réjouis-
 sance. Mais lors qu'ils furent délivrez de
 ces ennemis, la faim qui les pressoit dans
 la solitude, les jeta bien-tost dans le mur-
 mure contre Moÿse, qu'ils vouloient ren-
 dre responsable de tous les maux qui leur
 arrivoient. Après que ce fidelle Ministre
 du Seigneur eut représenté au peuple que
 ces plaintes retomboient sur Dieu mesme,
 il leur promit que Dieu neanmoins leur
 donneroit à manger. Il le fit en effet, &
 dès le soir mesme Dieu fit venir dans leur
 camp une grande quantité de cailles, & le
 lendemain matin il fit pleuvoir la manne
 sur la terre; qu'il leur envoya depuis pen-
 dant les quarante ans qu'ils demeurèrent
 dans le desert. Les Juifs furent surpris le

lendemain , lors qu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture ; & comme ils en témoignèrent leur estonnement, Moÿse leur répondit : Que c'estoit-là le pain que Dieu leur envoyoit du ciel. Il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du soleil ramasser cette manne ; pour apprendre , comme dit l'Ecriture , à prévenir le lever du soleil , & à benir Dieu de grand matin en luy rendant graces de ses dons. Car lors que le soleil estoit un peu avancé il n'estoit plus temps d'aller recueillir la manne qui se fondoit. Moÿse leur defendit aussi d'en rien garder pour le lendemain , Dieu voulant que les hommes apprissent deslors à n'estre en peine que du jour present , & à laisser le soin du lendemain à la providence de Dieu. Enfin il leur dit que pour observer plus religieusement le jour du Sabbat , ils eussent soin le jour precedent d'en ramasser pour deux fois , & il ne se corrompoit point alors comme ce qu'on gardoit les autres jours. Cette figure marque visiblement l'Eucharistie , comme Iesus-Christ le témoigne luy-mesme dans l'Evangile. Et on peut dire que quelque admirable que fust cette nourriture des Juifs , ils n'ont

eu en ce point, non plus qu'en tous les autres, aucun avantage sur les Chrestiens qui ont plus veritablement qu'eux la manne du Ciel & le pain des Anges, que Iesus-Christ donne à ceux qui sont sortis d'Egypte, c'est à dire, de la corruption du monde, & dont il les console & les soutient dans le desert de cette vie, jusqu'à ce qu'ils entrent dans la veritable terre promise, comme les Juifs furent soutenus de la manne jusqu'au moment qu'ils entrèrent dans la terre de Canaan. C'est pourquoy les Chrétiens sont obligez de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs, & d'éviter le dégoust pour cette nourriture celeste, que les Juifs témoignèrent pour la manne. Car de quelque admiration que les Juifs fussent frappez en la recevant, ils s'y accoutumerent bien tost; & ils prefererent depuis à cette nourriture miraculeuse les poireaux & les oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne, est l'image de celle que les Chrétiens font à Iesus-Christ dans son sacrement, lors qu'ils osent s'approcher de cette nourriture sacrée, sans s'éprouver eux-mêmes, & sans discerner le corps du Seigneur, & que mêlant les

viandes de l'Egypte avec le pain de Iesus-Christ , ils tâchent d'allier ensemble la terre & le ciel.

L'eau du Rocher. Exod. 17.

*La mé-
me an-
née
2513.*

L sembloit que le peuple Iuif ne devoit plus douter de la providence de Dieu, qui les conduisoit après un miracle aussi grand qu'estoit celuy de la manne qui continuoit tous les jours , & qui luy donnoit de nouvelles assurances de la fidelité de celuy qui se chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau besoin qui leur arriva leur fit oublier des assistances si particulieres, & les porta à murmurer contre Moyse, entre les mains duquel ils avoient veu tant de fois la puissance de Dieu. Car estant venus en un lieu nommé Raphidim , ils n'y trouverent point d'eau , & la soif les pressant ils allerent trouver Moyse avec un esprit seditieux , & luy demanderent pourquoy il les avoit tirés de l'Egypte. Ce chef si doux & si tranquille d'un peuple si mutin & si rebelle, n'eut point d'autre refuge que celuy mesme qui l'avoit estably dans cette charge ; & lors qu'il luy representoit cette extremité & les murmures de tout un peuple qui estoit prest de le la-

pider , Dieu pour le consoler luy dit qu'il prist avec luy les anciens d'Israël avec la verge dont il avoit frappé le Nil lors qu'il changea ses eaux en sang , & qu'il allast à la pierre d'Oreb où il luy promit de montrer sa puissance, & de faire sortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand peuple. On vit l'effet de cette promesse , & aussi-tost que Moïse eut frappé cette pierre , qui selon saint Paul , representoit Iesus-Christ , des ruisseaux d'eau coulerent dans une terre seche , & des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de Iesus-Christ crucifié. Car il est la vraye pierre d'où sont sorties les eaux qui ont éteint la soif de son peuple dans le desert de cette vie , & qui produit d'autres sources dans les ames, en tirant des cœurs les plus durs des larmes de penitence. Quelque temps après , lors que le peuple estoit en Cadès, où la sœur de Moïse mourut & fut ensevelie, le peuple s'emporta dans un semblable murmure estant pressé du mesme besoin ; & le manque d'eau luy fit oublier encore tout le respect qu'il devoit à Moïse. Car en poussant trop avant ses plaintes , il s'emporta presque jusqu'à le vouloit lapider avec Aaron. Ils le retirerent

tous deux dans le Tabernacle pour s'y prosterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable de la douceur des pasteurs envers leurs peuples. Car estant persecutez si injustement par ces ames endurcies, ils implorerent la misericorde de Dieu sur ceux-mesmes dont ils furent obligez de fuir la colere. Ils aimerent ceux qui les haïssoient, & ils prièrent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut neanmoins cecy de particulier dans ce second miracle de l'eau que Moysé tira du rocher en le frappant de la verge, qu'il le frappa icy par deux fois comme en se défiant en quelque sorte qu'il pût sortir de l'eau d'une pierre, Dieu reprit son serviteur de ce manquement de foy, & il luy dit que pour l'en punir il n'entreroit point dans la terre qu'il avoit promis de donner à son peuple pour heritage. D'où S. Gregoire prend sujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler en voyant que celuy qui reconcilioit si souvent avec Dieu un peuple si ingrat, est puny luy-mesme, & que Dieu vange une si legere défiance en celuy qui luy estoit si fidelle en toutes choses.

Amalec défait. Exod. 17.

LOrs que le peuple eut esté animé de ce *La mé-*
nouveau secours de l'eau que Dieu *me an-*
leur fit couler de la dureté d'une pierre, il *née*
se trouva bien-tost après dans le découra- 2513.
gement, en se voyant pressé d'un ennemy
qui luy declara la guerre. Amalec fut le
premier peuple qui osa attaquer ceux que
Dieu venoit de delivrer de l'Egypte avec
tant d'éclat. Ces ennemis cruels remar-
quant que les Juifs estoient fatiguez, &
qu'outre les incommoditez de la faim &
de la soif, ils estoient mesme sans armes,
furent assez lâches pour vouloir oppri-
mer des gens qui ne les avoient point
offensez, & qui en cet estat ne meri-
toient que d'attirer la misericorde de tout
le monde. Ils armerent tout ce qu'ils
avoient de chariots de guerre contre des
personnes desarmées, & vinrent fondre
tout d'un coup sur eux. Mais Moïse
qui mettoit toujours sa force & sa con-
fiance en Dieu, ne se laissa point effrayer
du nombre & de l'appareil de cette ar-
mée. Il donna ordre à Iosué de choisir
d'entre tout le peuple des gens de cœur, &
il l'assura qu'il feroit le reste du haut de

la montagne où il se retiroit avec Aaron & avec Hur. Lors que le combat se donna & que Iosué resistoit courageusement à Amalec, Moïse s'adressa à Dieu en tenant ses mains étendues, & formant ainsi la figure de la croix, qui devoit estre un jour si salutaire & si redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple Juif dans ce premier combat que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec une plus profonde humilité. C'est pourquoy ce saint homme ne cessa point de tenir ses mains élevées vers le Ciel, pour conjurer Dieu de donner un succez favorable aux armes de son peuple : & lors que dans cet estat il ne pensoit qu'au salut des Juifs, la lassitude & la pesanteur qu'il sentit dans les mains l'obligea de les abaisser, parce qu'il ne les pouvoit plus soutenir. Mais Aaron & Hur qui estoient alors avec luy, remarquerent que lors que Moïse cessoit d'élever ses mains au ciel, Amalec estoit victorieux, & que le peuple de Dieu cedit à ses ennemis. C'est pourquoy ils se crurent obligez de le faire asseoir sur une pierre, & de luy soutenir les mains ; ce qui obtint enfin une heureuse défaite d'Amalec, de laquelle

Dieu voulut qu'on luy dressast un monument eternal, & qu'on jurast de persecuter eternellement Amalec lors qu'on seroit entré dans la terre qu'il avoit promise. Dieu voulut apprendre icy que c'est principalement par l'invocation du nom de Dieu & de son secours que les hommes sont victorieux de leurs ennemis, & que quelques efforts qu'ils fassent au dehors, ils sont superflus s'ils ne sont soutenus en mesme temps par une priere continuelle. Mais les saints Peres ont crû que si cette figure marquoit l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les pasteurs d'apprendre icy de Moyse à se retirer sur la montagne pour y tenir sans cesse les mains élevées au ciel, & mesme jusqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs peuples, ils ne doivent pas leur refuser ce secours, qui est le plus important service qu'ils leur puissent rendre. Ils peuvent se décharger sur les autres du soin du dehors; mais la priere est leur partage, & par elle seule ils font plus que ne peuvent faire les autres: car Iosué estoit défait si Moyse n'eût prié. Amalec pouvoit bien resister aux armes de tout un peuple; mais il ne pût resister à la priere de Moyse, & un homme seul abat-

tu de lassitude se trouva plus fort que toute une armée.

Premieres Tables. Exod. 19.

*La mé-
me an-
née
2513.*

TROIS mois après que Dieu eut délivré son peuple de la tyrannie de Pharaon, il appella Moïse, & luy commanda de représenter à son peuple de quelle manière il l'avoit tiré del'Egypte; & de leur déclarer que s'ils estoient résolus de luy estre fidelles & de garder ses ordonnances, il les regarderoit eternellement comme son heritage, & comme le peuple qu'il choisiroit de toute la terre pour luy estre consacré. Moïse vint dire au peuple ce que Dieu luy avoit commandé, & ils luy répondirent tous d'une voix qu'ils feroient ce que le Seigneur leur ordonneroit. Lors que ce saint homme eut rapporté à Dieu la soumission que son peuple témoignoit, Dieu luy dit qu'il les avertist de se tenir prests dans trois jours, & qu'il leur parleroit du haut de la montagne de Sinai. Il donna ordre à Moïse de mettre des bornes au pied de cette montagne, & de défendre au peuple de les passer; parce que tous ceux qui y mon-

teroient seroient aussi-tost frappez de mort. Après qu'ils se furent ainsi separez, dès que le troisiéme jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres. Tout estoit brillant d'éclairs, & une épaisse nuée couvroit tout le mont. On entendit aussi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement saisis, que Moysé eut peine à tirer le peuple de leurs tentes pour venir au devant de Dieu qui luy vouloit declarer ses ordonnances. Dieu appella Moysé à luy du hant de cette montagne qui paroissoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flâme comme il en sort d'une fournaise embrasée. Mais le peuple écouta de loin les dix commandemens que Dieu leur donna de sa propre bouche; & comme la frayeur le faisissoit à la veüe de tant d'éclairs, il pria Moysé qu'il luy parlât plutôt luy-mesme, & qu'il luy dist de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner, plutôt que d'estre ainsi en danger de perdre la vie si Dieu leur parloit davantage. C'est ainsi que furent publiez pour la premiere fois les dix com-

mandemens de Dieu, qui sont encore aujourd'hui les loix saintes que les Chrétiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur piété, & qu'on ne peut violer sans crime. Les saints Peres ont souhaité qu'une partie de cette frayeur dont les Juifs furent saisis en les écoutant d'abord, passât jusqu'à nous, & que nous tremblâssions dans l'apprehension de tout ce qui nous pourroit faire blesser le moins du monde la sainteté de ses ordonnances. La suite du temps & la corruption des mœurs & parmy les Juifs autrefois, & ensuite parmy les Chrétiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder qui paroissent inventez avec adresse, & qui semblent fort favorables au relâchement des hommes. Mais Jesus-Christ qui nous assure que la moindre parole de ces loix saintes ne passera pas, nous apprend à les regarder avec un respect toujours nouveau. Car les Chrétiens ne sont plus esclaves comme les Juifs. Ils sont les enfans de la femme libre. Ils ne disent plus comme les Juifs, Que Dieu se retire & qu'il ne nous parle point, de peur que nous ne mourions; mais ils souhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ses paroles sont des paroles de vie, & qu'il les

accompagne de l'onction de son Esprit, qui leur fait accomplir avec joye & avec affection des commandemens que les Juifs regardoient comme un joug insupportable.

Le Veau d'Or. Exod. 32.

LEs Juifs ayant témoigné aimer mieux *La mē-*
 que Moysē leur parlât que le Seigneur; *me an-*
 Dieu le fit monter au haut de la mon- *née*
 tagne, & l'instruisit de toutes les loix qui ^{2513.}
 regardoit la conduite de son peuple, avec ^{4.}
 une sagesse si profonde, que tous ceux *mois*
 qui sont employez dans le gouvernement *après*
 des peuples ou dans les magistratures ne *leur ser-*
 peuvent trop s'en instruire. Il l'obligea *tie de*
 mesme de demeurer avec luy seul sur la *l'Egy-*
 montagne pendant quarante jours & qua- *pte.*
 rante nuits; & après luy avoir déclaré
 toutes ses volonte, il le renvoya vers son
 peuple, & luy donna deux tables écrites
 de son doigt divin; où estoient les dix
 commandemens qu'il avoit prononcez
 devant le peuple, & qui renfermoient en
 abrégé tout ce qu'il avoit ordonné. Le
 peuple cependant toujours dur & incre-
 dule voyant ce grand retardement de
 Moysē alla trouver Aaron, & l'obligea se-

ditieusement de luy faire un veau d'or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes , & ils adorèrent cette idole avec beaucoup de réjouissance. Lors que Moÿse descendit de la montagne avec les deux tables écrites du doigt de Dieu , il entendit ce grand bruit , & s'étant approché de plus près , il vit ce veau d'or & les danſes criminelles qu'on faisoit auprès , & au moment meſme le zele dont il ſe ſentit brûler le porta à jeter par terre ces tables ſaintes , & à les briser au pied de la montagne. Il crût qu'il étoit inutile que la loy de Dieu ſubiſtât encore écrite ſur la pierre , lors qu'elle étoit déjà effacée des cœurs , & il jugea bien que des ames ſi inſtantes eſtoient indignes que Dieu les honorât de ſes ordres. Il prit enſuite ce veau d'or qu'ils adoroient , il le brûla & le reduiſit en poudre, qu'il jeta dans de l'eau pour la donner à boire à tous les Iſraélites , & pour leur apprendre en cette maniere combien eſtoit mépriſable ce veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna enſuite à Aaron ſon mécontentement de ce qu'il avoit permis ce deſordre : & ſe mettant à l'entrée du camp , il cria tout haut , que tous ceux qui vouloient eſtre à Dieu ſe joigniſ-

sent à luy. Aussi-tost la Tribu de Levi s'assembla auprès de Moysé , qui leur commanda de prendre leurs épées , & d'aller & revenir au travers du camp en tuant tout ce qu'ils rencontreroient , sans excepter ny amy, ny proche, ny frere, ny fils. Ils le firent avec un zele louïable , & ils tuerent vingt-trois mille hommes. Moysé benit aussi-tost la famille de Levi , & il leur dit que bien loin de s'estre rendus odieux devant Dieu par l'effusion de ce sang , ils avoient consacré leurs mains au Seigneur. S. Gregoire admire ce zele , & a crû qu'il estoit d'une instruction pour ces peres lâches qui n'osent pas faire la moindre reprimende à leurs enfans, lors qu'ils les voyent plongez dans l'amour & dans la corruption du monde, qui est une veritable idolatrie. Les Levites , dit ce saint Pere , aimoient leurs enfans , & cependant ils ne les épargnent pas. Ils leur ostent mesme la vie après un ordre si formel de Dieu , & nous craignons d'affliger les nôtres par la moindre reprimande , parce que nous les aimons d'un amour qui est tout charnel. La charité mesme la plus tendre a aussi sa colere. Il n'y a point de pere qui aime plus son fils que Moysé aimoit son peuple, puis

qu'il s'offre à estre effacé du livre de vie pour les sauver. Il veut bien mourir pour conserver la vie de ce peuple, & il en fait mourir néanmoins jusqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de charité dont il brule au dedans n'est point contraire au grand zele qu'il a pour la justice; & plus il craint la colere de Dieu pour ses enfans, plus il tâche de la prevenir en les chastiant par une severité exemplaire.

Secondes tables. Exod. 34.

*La mé-
me an-
née
2513.*

MOyse estant penetré jusqu'au fond du cœur du malheur qui estoit arrivé à son peuple; il les assembla le lendemain, & leur representa encore la grandeur du crime de leur idolatrie. Il leur dit ensuite qu'il alloit se presenter devant Dieu, pour voir s'il pourroit le fléchir & détourner sa colere qu'ils avoient si justement meritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eût esté coupable luy-mesme du peché des Juifs, & comme s'il n'eust osé ouvrir la bouche pour luy demander pardon d'un si horrible sacrilege. Mais sa charité trouva enfin un remede à un si grand mal. Il se mit au rang de ces criminels & s'offrit à estre exterminé avec eux

eux du livre de vie. Il força Dieu en quelque sorte de pardonner plutôt à tant de coupables à cause d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels. Ainsi Dieu le renvoya vers le peuple, pour luy dire qu'en faveur de leurs peres il luy donneroit la terre qu'il luy avoit promise, mais qu'il n'iroit plus luy-mesme devant eux à son ordinaire, parce qu'ils estoient trop inflexibles, & qu'il craignoit que leur dureté ne le forçast enfin à les exterminer entierement. Et après leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens pour luy donner une marque de leur penitence, il ordonna à Moysé de tailler deux tables de pierre, semblables aux premieres qu'il avoit brisées. Moysé alla de grand matin sur la montagne de Sinai tout seul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours. Il se prosterna en terre devant sa Majesté sainte qui paroissoit sur une nuée au haut de cette montagne, & le conjura de pardonner les pechez de tout ce peuple. Dieu receut favorablement ses prieres, & luy promit sa protection : & lors qu'il eut passé quarante jours & quarante nuits sans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaisoit à Dieu de luy donner pour l'advenir ; il s'en

retourna avec les deux tables de la Loy qu'il avoit écrites de son doigt saint. Mais le peuple fut bien surpris de voir la face de Moÿse pleine de rayons de lumiere, dont Moÿse luy - mesme ne sçavoit rien. Et cōme ils n'osoient approcher de luy, Moÿse les appella, & leur dit tout ce qu'il avoit appris pour leur dire. Il voila son visage lors qu'il leur parloit; & cet éclat de lumiere y demeurant touÿours empraint à cause de la familiarité qu'il avoit eüe avec Dieu, il fut obligé de tenir touÿours ee voile sur son visage, qu'il estoit lors qu'il entroit dans le Tabernacle pour aller parler à Dieu; apprenant ainsi à tous les Pasteurs de l'Eglise à temperer les veritez saintes pour se proportionner à la foiblesse de ceux qui les écoutent, & à cacher les dons interieurs dont Dieu les favorise dans les secrettes communications qu'ils ont avec luy par la priere. Ce fut ainsi que les tables de la Loy furent reparées, & que Dieu estant fléchy par la panition de ce peuple; & par la priere de Moÿse, voulut bien une seconde fois graver luy-mesme sur la pierre de son doigt saint les commandemens qu'il leur avoit faits. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame peni-

rente lors qu'estant touché de ses humiliations, il grave de nouveau dans son cœur par son S. Esprit sa loy sainte qu'elle avoit effacé par le desordre de sa vie. Mais dieu voulut luy-mesme faire voir à Moysé que cette grace est difficile à obtenir ; & ce fut , comme disent les saints Peres , pour marquer cette difficulté qu'il voulut que Moysé taillât luy-mesme ces deux dernieres tables de pierre, ce qui n'est point marqué des precedentes. Car l'homme est si foible qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & dieu est comme contraint de luy faire sentir de la peine dans la reparation de sa Loy sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur luy-mesme, & l'empesche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenuë de dieu qu'avec tant de larmes.

Le Tabernacle. Exode 27.

MOysé ayant apporté au peuple les *La. mé-* tables de la loy , & le peuple estant *me an-* resolu de rendre à dieu une fidelle obeïssance , ce S. Homme ne pensa plus qu'à 2513. executer ce que Dieu luy avoit ordonné & *fix* pendant les quarante jours qu'il demoura *mois*

après leur sortie. Mais ce Tabernacle ne fut achevé qu'au commencement de l'année suivante, c'est à dire au bout de 6. mois sur la montagne. Avant que d'entreprendre aucun ouvrage, il assembla le peuple & luy déclara tout ce que Dieu luy avoit ordonné de faire ; afin que chacun offrît ce qu'il pourroit pour la structure de tant d'ouvrages. A peine leur eut-il fait cette proposition, qu'ils apportèrent aussi-tôt leurs plus précieux ornemens, & les femmes mesmes n'épargnerent pas leurs pendans d'oreilles, leurs brasselets, leurs anneaux, & leurs vases les plus riches. Ils donnerent aussi tout ce qu'ils avoient de belles étoffes & de parfums ; & Moÿse ayant choisi des personnes éclairées de la sagesse de Dieu pour presider aux ouvrages, ils se virent tellement accablez de tant de dons qu'ils furent contraints de faire crier par un Heraut, que personne n'apportât plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moÿse estoit le Tabernacle, dont on voit icy la figure. Il avoit trente coudées de long & dix de largeur. Des aix luy servoient de muraille de part & d'autre, & il estoit couvert d'étoffes dedans & dehors. Celles de dedans étoient parfaitement riches : celles de dehors estoient de pax propres à resister à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans representoit des Che-

rubins & des plumages , & toutes ces peaux se tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une sur l'autre , afin de resister plus solidement à la pluye. On avoit mis aux aix des anneaux d'or , au travers desquels on passoit des leviers qui étoient aussi revêtus d'or pour les porter lors qu'il falloit changer le Tabernacle de lieu , & on fit des bases d'argent pour les y poser avec plus de seureté. Telle estoit la construction de ce Tabernacle que S. Augustin dit avoir été tout plein de mysteres. C'estoit une figure visible de l'Eglise. Ce Temple portatif qui se transportoit en divers lieux , marquoit l'Eglise pendant qu'elle est encore icy sur la terre dans un estat d'instabilité , & dans un lieu de passage , comme depuis le Temple de Salomon figura l'Eglise dans son estat de stabilité & dans la demeure des cieux. Les aix qui faisoient comme les murailles de ce Tabernacle , marquoient les personnes fortes qui soutiennent toute l'Eglise par la solidité de leur vertu. Les bases d'argent sur lesquels ils estoient posés , marquoient la pureté de la doctrine & de la verité sur laquelle l'Eglise sainte est appuyée. Ces tapis ornez de broderies

différentes qui éclatoient de toutes parts au dedans du Tabernacle , signifioient les différentes vertus des élus , qui forment toutes ensemble une agreable variété , qui est la gloire de Dieu & l'ornement de l'Eglise. Mais comme les saints Peres remarquent fort bien , chaque partie séparée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitaft. Ce n'estoit que le tout & l'union de toutes ces parties ensemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroisse la vertu des particuliers dans l'Eglise , ils ne font rien neanmoins s'ils ne sont unis par la charité au reste de ses enfans , dont la paix & la concorde est le plus saint Temple que Dieu puisse avoir icy sur la terre.

L'Arche de l'Alliance. Exod. 25.

*L'An
du M.
2514.
dans le
2. seme-
stre.*

LE Tabernacle estant fait selon les regles que Dieu avoit prescrites à Moïse , il travailla aussi-tost à l'Arche. Cette Arche estoit comme l'abregé de toute la religion des Juifs , & c'estoit principalement pour la placer avec honneur qu'étoit fait le Tabernacle. Les Juifs la consideroient comme ce qu'ils avoient de plus

précieux, & l'Ecriture elle-mesme l'appelle la gloire d'Israël & la force du peuple Iuif. Elle avoit deux coudées & demy de long, une coudée & demy de large, & une coudée & demy de haut. Elle estoit d'un bois incorruptible, qui estoit revêtu par dehors & par dedans de lames d'un or tres-pur. Ce qui la couvroit par dessus n'estoit pas de bois, mais une table d'or de la mesme grandeur que l'Arche, & ce couvercle étoit appelé Propitiatoire ; parce que c'estoit de là que Dieu rendoit ses oracles à son peuple lors qu'il luy estoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour se reconcilier avec eux. Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Cherubins qui se regardoient l'un l'autre, & qui estendoient leurs ailles le long de l'Arche, comme pour servir de trône à la majesté & à la sainteté de Dieu. Ce qui a donné lieu à ces manieres de parler si frequentes dans l'Ecriture, qui nous representent Dieu assis sur les Cherubins. Dieu fit aussi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des bastons de bois de Setim revestus d'or, qui estoient toujours passez dans ces quatre anneaux, & qui servoient à transporter l'Arche lors que le camp

devoit marcher. Dieu voulut qu'on luy consacraſt cette Arche, & qu'on n'y miſt autre choſe que les Tables de la Loy ; ce qui l'a fait appeller l'Arche du témoignage , ou l'Arche de l'Alliance , à cauſe de la Loy qui eſt appellée de ces deux noms dans l'Ecriture. On y mit auſſi une meſure de la manne avec la verge d'Aaron. C'eſt ainſi qu'il plût à Dieu autrefois de donner à ce peuple groſſier un objet de leur pieté qui eſtoit viſible , & qui avoit quelque rapport à leur foibleſſe. Mais l'Arche véritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loy nouvelle eſt l'ame de ſes fidelles , qui gardent ſa Loy dans leurs cœurs écrite ſur des tables vivantes, qui y conſervent la manne de la grace, dont ils ſe nourriffent touſjours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron par l'inflexibilité de leur vertu & de leur juſtice. Le Propitiatoire qui la couvroit repreſentoit Jeſus-Chriſt qui eſt nôtre propitiation, comme dit S. Paul, & qui nous a reconciliez avec ſon pere, qui habitant dans l'ame de ſes fidelles leur obtient la remiſſion de leur pechez & leur rend les oracles de Dieu en les inſtruifant de ſes volontez. Ce Propitiatoire avoit des Cherubins : mais comme le dit ſi ſouvent ſaint

Augustin, les Chrétiens sont de Cherubins eux-mêmes par la plénitude de leur charité; qui les rend comme les sièges & comme les trônes de Dieu. Ainsi en considérant l'honneur où il a plu à Dieu de les appeler; ils doivent mépriser la vaine grandeur du monde, & s'en séparer comme étant indigne d'eux, pour être toujours comme un sanctuaire où Dieu habite avec plaisir; & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du temple de Dieu, qui osèrent placer l'Arche sainte auprès de l'idole de Dagon. Ce que saint Augustin dit que nous faisons, lors que nous voulons allier la vanité du monde avec la vérité de Dieu, & le culte des démons avec le culte de Jésus-Christ.

Pains de Propositions. Exod. 25.

AVssi-tôt que l'Arche d'alliance fut achevée, Moïse fit une Table comme Dieu luy avoit marqué. Elle estoit d'un bois incorruptible revetuë de toutes parts de lames d'or. Elle avoit deux coudées de longueur, une de large, & une coudée & demy de hauteur. Dieu fit mettre une petite couronne d'or autour qui débordoit par le haut & par le bas, & il y avoit quatre anneaux d'or au dessous de cette couronne, où on passoit

des bastons de bois revêtus d'or pour transporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'usage auquel cette Table estoit destinée estoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on appelloit ordinairement les Pains de Proposition. Il y en avoit douze que l'on mettoit six à six l'un sur l'autre des deux costez de la Table. Ils estoient faits de la plus pure farine avec l'huile. On les changeoit toutes les semaines, & au lieu de ceux qui estoient rassis on en mettoit d'autres tout recens. Il n'estoit permis qu'aux seuls Prêtres de manger ceux que l'on avoit retirez, & ils devoient mesme les manger dans le lieu saint pour en marquer d'avantage la sainteté, Dieu ordonna aussi à Moysé de faire de bassins d'or pour poser ces pains sur la table; & d'autres petites écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu commanda qu'on mist sur chacune de ces deux petites piles un vase plein d'un tres-excellent encens, afin que la fumée en montast au ciel, & que ces pains fussent ainsi consacrez à Dieu. Ce fut là, comme remarquent les saints Peres, le sacrifice continuel par lequel Dieu voulut que son peuple luy rémoignast une continuelle reconnoissance, & qu'il avouât

que c'estoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce sujet qu'il y eust douze pains pour marquer les douze Tribus d'Israël, afin que chaque Tribu entraist dans ce juste ressentiment de ses miséricordes, & que toutes ensemble regardassent Dieu comme l'auteur de tous leurs biens. C'est encore aujourd'huy la reconnoissance qu'il exige des Chrestiens, & c'est d'autant plus de sujet que les graces qu'il leur a faites sont plus excellentes. Ils ont un autre pain de proposition, c'est à dire Iesus-Christ, sur la table sainte qu'ils offrent continuellement à Dieu pour actions de graces, & qui s'offre luy-même à son Pere en reconnoissance des dons qu'il répand sur son Eglise. C'est pour ce sujet mesme que ce pain celeste est appelé Eucharistie, qui nous apprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un pain materiel, ny pour des avantages terrestres, mais pour tant de graces invisibles & spirituelles dont Iesus-Christ sur l'Autel nous est un eternal monument. Ce pain n'est plus comme autrefois réservé aux seuls Prestres. Il se communique à tous les fideles, afin qu'estant tous animez d'un mé-

me esprit ils forment tous un même corps, & comme un seul pain, selon saint Paul, qui demeurant toujours attaché d'esprit & de cœur à Iesus-Christ sur l'Autel, s'offre comme luy & avec luy à son Pere; & se tient en sa presence comme un pain vivant qui trouve sa gloire à estre sacrifié pour son service.

Chandelier d'or. Exod. 25.

*La mé-
me an-
née
2514.*

QVoy que tout fust magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moysé de dresser à son honneur, on peut dire néanmoins qu'une des choses qui y éclatoient davantage estoit le Chandelier d'or. Dieu luy-mesme en ordonna la forme à Moysé. Il luy commanda de faire six branches qui sortoient deux à deux de chaque costé de la tige qui les soutenoit, & qui faisoit la septième branche. Elles estoient ornées à distances égales de petites pommes & de fleurs de lys, qui se lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au dessus de ces sept branches Dieu fit mettre sept lampes, qui estoient aussi d'un or tres-pur. Il ordonna que le peuple eust soin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olive pour entretenir ces lampes.

& c'estoit le grand Prestre luy-mesme qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlassent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces sept lampes si mystérieuses ont bien du rapport avec ce qui se voit dans l'Apocalypse, où Iesus-Christ glorieux après son Ascension, prend plaisir de dire qu'il habite au milieu des sept lampes qu'il dit clairement estre les Eglises. & les Princes des Eglises. Dieu marquoit dès la loy ancienne quels devoient estre les Ministres de la loy nouvelle, auxquels Iesus-Christ a dit luy-mesme qu'il les a allumez comme des lampes, non pour estre cachées dans un lieu obscur, mais pour luire dans la maison. Il veut que ces lampes soient ardentes & luisantes, comme il le dit de saint Jean Baptiste, afin que l'éclat que les Pasteurs jettent au dehors aux yeux des hommes, forte du feu interieur de la charité dont ils brûlent dans le cœur aux yeux de Dieu; & que leurs lampes ayent esté une fois allumées par le feu du saint Esprit, elles ne s'éteignent jamais, & s'élèvent au dessus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui selon la parole de saint Paulin, changent souvent l'ordre de Dieu, & élèvent sur le

chandelier des lampes qui n'ont que de la fumée, & cachent sous le boisseau des lampes & véritablement ardentes, & qui pourroient en alumer d'autres. S. Gregoire aussi a admiré dans ce Chandelier la solidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Pasteurs de l'Eglise, de peur que Dieu ne change leur chandelier de sa place, comme il en menace un Evêque dans l'Apocalypse. Mais ce même Pape remarque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de Jesus-Christ, qui est la tige qui soutient toutes les branches qui ne peuvent subsister par elles-mêmes, & qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Pasteurs demeurent attachés à Jesus-Christ, ils n'ont rien à craindre, dit ce saint Pape. Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler; mais Dieu qui luy-même les a placez dans son Eglise comme des lampes pour éclairer les fideles, les soutient toujours, & ils demeurent fermes & inébranlables dans la maison du Seigneur, malgré toutes les tempêtes, & toutes les agitations du monde.

Autel des parfums. Exod. 30.

POUR achever tout ce que Dieu avoit *La même année* commandé à Moïse de mettre dans son Tabernacle, ce saint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il estoit de bois de Setim, revestu d'or de toutes parts. Il estoit quarré. Il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu luy-mesme avoit marqué de quelle maniere on devoit composer les parfums qu'on luy offroit sur cet Autel. Il estoit placé dans le Tabernacle contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche entre la table où estoient les pains de Proposition, & le chandelier d'or. Au devant du Tabernacle Dieu fit faire un autre Autel qui estoit dans le Parvis. Comme il estoit destiné pour les sacrifices qu'on y brûloit, il n'estoit point à couvert. Il estoit appelé l'Autel des Holocaustes. Il estoit quarré. Il avoit cinq coudées de long, autant de l'arge, & trois de hauteur. Il estoit fait de bois de Setim; mais revestu de toutes parts de grosses lames de cuivre. Sa surface estoit couverte d'une

2514.

grille, au dessus de laquelle il y avoit un petit foyer qui montoit une coudée & demie jusqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'estoit point solide, mais creux, n'estoit point en cela semblable aux autres Autels que Dieu commanda qu'on luy dressast lors qu'on seroit dans un lieu stable, qui devoient estre solides, c'est à dire de terre ou de pierres non taillées. : celuy cy au contraire estoit un Autel portatif qui devoit changer de place lors que le peuple decampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, selon S. Gregoire, marquoient dès la loy ancienne tout l'état des ames dans la loy nouvelle, & les deux differens Ordres qui seroient toujours dans l'Eglise, c'est à dire, celui des penitens & celui des innocens. L'un de ces deux Autels estoit dans le Tabernacle, & l'autre étoit au dehors, pour marquer aux penitens qu'ils sont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un estoit destiné à brûler la chair des animaux, ce qui représente admirablement les actions exterieures de la penitence, par lesquelles le penitent s'immole en quelque sorte à Dieu, & se consume comme un holocauste. L'autre estoit réservé pour brûler des parfums, & pour élever au ciel l'odeur & la fumée

de l'encens qui marquent l'ardeur de la charité des âmes saintes , & la ferveur de leurs prières. Ainsi l'un de ces Autels est pour ceux qui soupirent encore dans le souvenir & dans le ressentiment de leurs pechez ; & l'autre est pour ceux qui ne soupirent plus que dans le desir du ciel & de Dieu qui y habite. Les Prestres élevent le premier lors qu'ils représentent avec force aux pecheurs les fautes qu'ils ont commises , afin d'exciter en eux une componction salutaire : ils élevent le second lors qu'après avoir fait passer ces humbles pecheurs par une sainte penitence , ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement dans le Temple du Seigneur , pour y répandre plus de larmes en sa présence par la violence de leur amour , qu'ils n'en avoient répandu auparavant par la douleur de leur penitence. Ces deux Autels quoy que si differens entre eux , ont néanmoins cela de commun que tous deux honorent Dieu par un culte saint , & qu'ils ont tous deux besoin du feu de son saint Esprit pour consumer les sacrifices qui s'y offrent.

Habits des Prestres. Exod. 28.

*La mé-
me an-
née
2514.*

IL ne restoit plus après tant d'ouvrages, que les ornemens du grand Prestre & des Levites. Ce qu'ils avoient de commun, est qu'outre les habits de dessous que Dieu avoit ordonnez pour la bien-seance, ils avoient tous une robe de lin à peu près semblable aux aubes de ce temps, excepté qu'elles ne faisoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de différentes couleurs. Cette ceinture faisoit deux tours, & pendoit ensuite jusqu'aux pieds ; mais ils la rejettoient sur l'espaule lors qu'ils estoient occupez à leur ministere. Ils avoient sur la teste un bonnet de lin, où il y avoit plusieurs plis & replis. C'est tout ce qui estoit de commun au grand Prestre & aux Levites. Mais le grand Prestre avoit par dessus cette robe de lin une autre robe de couleur d'hyacinte qui estoit fort ample, & qui pendoit presque jusqu'aux pieds, au bas de laquelle estoient attachées des grenades & de petites sonnettes d'or entremêlées jusqu'au nombre de soixante & douze. Dessus cette robe le grand Prestre se revêtoit de l'Ephod, qui estoit

d'une étoffe riche en broderie. Il ne venoit qu'à demy-corps. Il estoit fermé par les costez, & il ne s'ouvroit que par le haut, comme font aujourd'huy les dalmatiques. Il se reformoient ensuite avec deux agraffes où estoient deux pierres précieuses d'une admirable beauté, sur lesquelles estoient gravez les douze noms des Tribus, six sur une pierre & six sur l'autre. Il y avoit au devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en quarré, que l'on remplissoit d'une piece en broderie, nommée le Pectoral, enrichy de douze pierres précieuses, sur chacune desquelles estoit écrit un des noms des douze Tribus d'Israël. Ces deux mots y estoient écrits sur une petite lame d'or; doctrine & Verité. Ce Pectoral estoit attaché avec quatre chaînes d'or. Deux le tenoient par le haut, les deux autres s'attachoient vers la ceinture. Quoy que cet Ephod fust fort étroit, le grand Prestre ne laissoit pas de le serrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit sur sa Thiare une lame d'or qui couvroit son front, où estoient gravez ces mots; La sainteté est au Seigneur. Tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fust, n'estoit rien lors qu'on jette les

yeux sur ce que cette magnificence figuroit. L'or y brilloit, pour montrer, dit S. Gregoire, que Dieu demande principalement la sagesse dans ceux qui approchent de son Autel; & une sagesse de Dieu, qui rende leur vie plus agreable à ses yeux que leurs vestemens sacerdotaux ne le sont aux yeux des hommes. Ces sonnettes marquoient aux Prestres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penser à Dieu. Ces sonnettes ne faisoient point de bruit lors que le grand Prestre ne marchoit pas, & les Pasteurs n'édifient point leurs peuples lors qu'ils ne s'avancent point dans la pieté. Ce Pectoral où estoit écrit la Doctrine & la Verité, marquoit de quoy le cœur du Prestre doit s'occuper, en rejetant toutes les pensées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms gravez sur les douze pierres, faisoient voir qu'il devoit toujours avoir dans l'esprit les anciens Peres qui l'ont precedé. Car selon le même Pape, le Prestre ne peut estre irreprehensible dans sa vie, que lors qu'il marche sur les traces des Saints, & qu'il a toujours l'exemple de leur vie devant ses yeux pour la suivre luy-même, & pour la faire suivre aux autres.

Nadab & Abiu. Levit. 10.

LOrs que Moÿse eut achevé tout ce *La mé-*
que Dieu luy avoit ordonné de fai-*me an-*
re pour son culte & ses sacrifices, il dressa *née*
le Tabernacle, & le reste qui y devoit *2514.*
estre, & le consacra au commencement de *an 7.*
la seconde année de la délivrance d'E-*mois.*
gypte. Dieu témoigna visiblement ap-
prouver tout ce qu'on offroit à sa gloire,
& une nuée couvrit le Tabernacle pour
marquer que la majesté de Dieu l'avoit
remply. Cette nuée mesme y demeuroid
pendant tout le jour, lors que Dieu vou-
loit que son Tabernacle demeurât dans le
même lieu, & elle le quittoit lors que le
peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut
ainsi que l'on commença à offrir réglé-
ment à Dieu sur la terre un culte exterieur,
& des sacrifices selon les loix que luy mé-
me avoit prescrites : & Aaron & ses en-
fans estoient occupez à ce ministere où
Dieu les avoit appelez. Mais Dieu fit voir
bien-tost avec quelle exactitude il vou-
loit que l'on s'acquittât de ces fonctions
si saintes, & avec quelle severité il exi-
geoit que tout ce qu'il avoit ordonné s'ex-
ecutât dans ses sacrifices. Il avoit fait une

loy que le feu devoit continuellement brûler sur son Autel , que les Prestres avoient soin d'entretenir en y mettant de nouveau bois soir & matin. C'estoit de ce feu qui estoit saint & sacré que l'on devoit emplir les encensoirs , lors qu'on faisoit les encensemens ordonnez de Dieu. Mais Nadab & Abiu les deux enfans aînez d'Aaron ayant negligé cette pratique, & ayant pris d'un feu estranger dans leurs encensoirs moururent dans le Tabernacle, même en presence du Saint des Saints, lors qu'ils y faisoient les encensemens. Un feu que Dieu lança contre eux comme un coup de tonnerre les dévora au dedans d'eux-mêmes , sans toucher au dehors de leurs corps, ni même de leurs habits. Et Moysé prenant occasion de ce chastiment si soudain d'avertir les autres Prêtres d'estre exacts à leur devoir , fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire pour les jeter hors du camp, dans le même estat qu'ils estoient au Tabernacle , c'est à dire estant revestus de leurs tuniques de lin. Moysé défendit à Aaron & à ses enfans de pleurer ces morts , ou de se raser la teste & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laisser ces signes de deuil au reste du peuple , dont ils se doivent au-

tant separer en ce point comme en tout le reste , pour respecter l'huile sainte dont ils avoient esté consacrez. Dieu apprit deslors par un événement si terrible , & par une punition si severe , que ce que l'homme luy offre de plus saint , comme sont les encensemens , ne luy peut estre agreable lors qu'il omet dans ce culte exterieur qu'il luy rend les conditions qu'il exige. Il est si grand qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere que luy-même a prescrite. Il ne frappe plus visiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ses ordonnances saintes. Mais il ne discerne pas moins aujourd'huy qu'autrefois ceux qui apportent à son Autel un feu étranger , & qui se presentent devant luy , brûlans dans le cœur d'un autre feu que de celui qu'il a allumé sur la terre par son saint Esprit. Ce feu estranger qu'il rejette & qu'il punit de mort , est selon saint Gregoire l'amour du monde ; & ce saint Pape frappé de l'exemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu , en prend sujet d'exhorter tous les fideles , & particulièrement les Ministres de l'Autel , à bannir de leur cœur l'amour des choses temporelles , afin qu'ils ne brûlent

que l'amour de Dieu seul , qui est un feu consumant , & qui ne peut souffrir qu'un autre feu brûle avec le sien dans un même cœur.

Blasphémateur lapidé. Nomb. 15.

*La même
me an-
née
2514.*

A Prés que Dieu eut donné un si grand exemple de sévérité envers les Ministres de son Autel, en punissant d'une mort si soudaine Nadab & Abiu , il en donna un autre de l'exaétitude de sa justice envers le commun du peuple. Deux Juifs se querellant l'un l'autre , un d'entre eux transporté de colere blasphema le saint nom de Dieu. Les oreilles furent blessées de ces paroles detestables ; & on amena ce blasphémateur à Moÿse , qui ne voulut rien ordonner sur l'heure , avant que d'avoir consulté Dieu. Dieu luy commāda de faire conduire sur l'heure ce blasphémateur hors du camp , & que là tous ceux qui avoient ouÿ ses blasphemes mettoient leurs mains sur sa teste , afin qu'en suite tout le peuple le lapidast. Cet ordre fut executé au moment même avec une sévérité qui devoit faire trembler en ce temps, ceux qui s'emportent en de si horribles blasphèmes , & faire rougir ceux qui les souffrent avec une

une si lâche indifférence. Dieu fit ensuite une loi qui condamnoit tous les blasphémateurs à être à l'avenir lapidés par tout le peuple. Quelque temps après il arriva encore un autre exemple d'une semblable sévérité. Ce peuple étant très-exact à observer extérieurement la sainteté du jour du Sabbat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de sa propre bouche de ne faire aucune œuvre servile, ils trouverent un homme qui ramassoit un peu de pailles dans le desert au jour du Sabbat. L'ayant amené à Moïse & à Aaron pour le juger; ils le firent garder jusqu'à ce qu'ils eussent consulté Dieu, parce qu'ils ne sçavoient eux-mêmes, ou s'il devoit mourir pour une si petite chose, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menast cet homme hors du camp, & que tout le peuple le lapidast. On seroit plus exact en ce temps à garder la loi de Dieu, si on se voyoit menacé d'une prompte mort aussitôt qu'on l'a violée, & la crainte au moins d'un supplice si présent arresteroit nostre temerité. Mais ceux qui ont appris à pratiquer la loi de Dieu par amour & non par la crainte des châtimens, ne peuvent assez gémir lors qu'ils voyent la li-

berté que les Chrestiens se donnent de violer sans rien craindre les loix les plus inviolables de Dieu. Leur foy leur fait voir d'autres supplices plus à craindre que ne le sont ces punitions temporelles ; & ils répandent des larmes lors qu'ils considerent que pour des pailles & du chaume, telles que sont toutes les choses temporelles, les hommes irritent la sainteté de Dieu, & attirent sur eux des supplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relâche rien de la severité de ses loix. Il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus ensuite. Les hommes peuvent bien se tromper eux-mêmes, & juger avec un sens humain de la loy de Dieu. Mais quoy qu'ils se flattent comme cet homme qui ne ramassoit que des pailles, & qu'ils s'excusent facilement eux-mêmes, l'arrest de mort ne laissera pas d'estre prononcé, & ils reconnoistront trop tard, selon que le dit saint Augustin, que l'homme estoit vain dans ses promesses, & que Dieu avoit esté veritable dans ses menaces.

Douze espions. Nombre 13.

La mé-
me an- **L**A severité de tant de chastimens que Dieu exerçoit en tant de manieres sur

son peuple ne pût arrester ses murmures, née
 & Aaron même avec la sœur de Moïse 2514.
 ne s'en trouverent pas exemts. Car étant
 jaloux de la grande autorité que Dieu
 donnoit à Moïse, ils s'en plaignirent, &
 dirent qu'il n'estoit pas le seul à qui Dieu
 eût parlé. Et pour donner quelque pretexte
 à leurs murmures, ils prirent sujet de la
 femme de Moïse qui estoit Ethiopienne,
 Moïse alors garda sa douceur ordinaire.
 Mais Dieu le vangea luy-même, & épar-
 gnant Aaron à cause de sa dignité, il
 frappa Marie d'une lepre si prompte, qu'en
 un moment elle devora tout son corps.
 Moïse pria Dieu pour la guérison de sa
 sœur; mais Dieu voulut qu'elle fust se-
 parée & chassée du camp, au moins du-
 rant sept jours, après lesquels elle fut
 guérie. Ce murmure particulier étant
 finy, il en survint un autre de tout le
 peuple; car Dieu ayant ordonné à Moïse
 d'envoyer un homme de chaque Tribu
 pour considérer la terre de Chanaan, &
 pour apporter de ses fruits ils revinrent
 en montrer une grappe de raisin, qui fai-
 soit voir l'excellence de cette terre: Mais
 ils dirent en même temps qu'elle estoit
 habitée par un peuple si redoutable,
 qu'ils jetterent l'épouvante dans tous les

cœurs. Tous alors d'une commune voix se plaignirent de Moÿse. Ils souhaiterent d'estre morts dans le desert plutôt que d'aller combattre contre des Geans. Enfin ils resolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte. Moÿse & Aaron se prosternerent devant Dieu pour appaiser sa colere , & cependant Caleb & Iosué qui avoient esté de ces douze , tascherent d'adoucir le peuple , malgré la resistance des dix autres qui estoient les principaux auteurs de cette sedition. Ils luy representèrent que cette terre estoit excellente , & que s'ils avoient soin de se rendre Dieu favorable , ils en devoreroient les habitans comme on devore un morceau de pain. Mais le peuple étrangement aigry estoit prest mesme de lapider Caleb & Iosué , si Dieu n'eust arresté leur fureur en paroissant avec éclat sur le Tabernacle de l'alliance. Il commanda à Moÿse de dire à tout le peuple , qu'il avoit ouy leurs murmures , qu'il les traiteroit comme ils l'avoient désiré ; que puis qu'ils avoient souhaité de mourir dans cette solitude , ils y mourroient tous en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt ans , & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre , après

avoir erré pendant quarante ans dans ce desert. Il excepta de cette punition Iosué & Caleb qui s'estoient opposez à leurs murmures ; & les autres espions qui avoient causé cette sedition dans le peuple furent frappez de mort à l'heure même, comme les auteurs d'un si grand mal. Dieu fit voir alors que lors qu'il nous promet de grandes recompenses, il ne veut pas que nous nous épouvantions au moindre combat qu'il faut souffrir pour les meriter. On ne peut entrer dans la terre promise qu'en surmontant les ennemis qui nous en ferment le passage. Mais au lieu de s'abattre à la veüe de ces ennemis, il faut au contraire relever sa foy & s'appuyer sur les promesses de Dieu, qui luy-mesme combat pour nous. C'est ainsi que dans la loy nouvelle Iesus-Christ n'a promis son Royaume qu'à ceux qui useroient de violence pour le ravir. C'est renoncer au Royaume que de craindre les efforts auxquels seuls Dieu l'a promis, & ceux qui au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoiblissent en leur représentant ces difficultez comme insurmontables, seront punis de Dieu comme estant la premiere cause de la perte de son peuple.

Coré, Dathan & Abiron. Nomb. 16.

514. **L**E murmure du peuple excité par les
 2. **L**espions, fut bien-tost suivy d'un au-
 depuis tre qui offensa bien Dieu davantage. Coré,
 2. **D**athan & Abiron, avec deux cens cin-
 2. **quante** des principaux d'entre les Israëli-
 2. **tes**, s'éleverent contre Moysé & contre
 2. **Aaron**. Ils furent jaloux de leur puissance,
 2. **& ils leur dirent** que jusques-là ils avoient
 2. **assez dominé** sur le peuple du Seigneur, &
 2. **qu'il estoit temps** de mettre des bornes
 2. **à leur tyrannie**. Moysé se jeta par terre
 2. **lors qu'il vit** cette conspiration; & com-
 2. **me ces murmureurs affectoient** la sou-
 2. **veraine Prestise**, il leur reprocha leur
 2. **ambition**. Il leur representa que ce leur
 2. **estoit déjà trop d'honneur d'avoir esté**
 2. **élevés à la dignité de Levites**, sans por-
 2. **ter encore leurs desirs plus haut**. Et après
 2. **leur avoir fait voir** que leurs murmures
 2. **attaquoient Dieu même**; il leur dit que
 2. **le lendemain matin ils vinssent avec leurs**
 2. **encensoirs**, & qu'Aaron viendrait aussi
 2. **avec le sien**. Cela estant fait, Coré avec
 2. **ses partisans se mit d'un costé**, & Aaron
 2. **de l'autre**. Dieu parut en même temps
 2. **dans sa majesté**, & commanda à tout le

monde de se séparer de ces murmureurs, qui demeurèrent seuls à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans. Moÿse alors prit à témoin tout le peuple, & luy dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifieroit en leur présence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, & les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils descendirent tout vivans dans l'enfer; leurs corps furent abysmez dans les entrailles de la terre, & ils perirent en un moment du milieu du peuple qui fuyoit de toutes parts, & qui craignoit d'estre luy-mesme enveloppé dans leur ruine. En mesme temps un feu envoyé de Dieu confirma ces deux cens cinquante partisans de Coré. Moÿse fit retirer leurs encensoirs de l'embrasement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel; afin d'estre comme un monument éternel d'une si severe vengeance. Le peuple s'éleva contre Moÿse comme contre l'auteur d'une mort si cruelle, & Dieu l'auroit consumé par les flammes

qu'il envoya contre ces murmureurs , si Moÿse ne s'y fust opposé par ses prieres. C'est pourquoy Dieu commanda qu'Aaron se hâtast de prendre son encensoir , & d'y mettre des parfums pour appaiser sa colere , & aussi-tost le feu s'arresta après avoir consumé près de quinze mille hommes. Dieu pour confirmer davantage le sacerdoce à Aaron , voulut que chaque Tribu mist une verge dans le Tabernacle , & qu'elle y écrivit son nom , afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleury , celuy que Dieu avoit choisi pour Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron , qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feüilles , que Dieu pour ce sujet voulut qu'on gardast dans le Tabernacle. Un si grand exemple a toujours retenu les personnes sages de s'engager par eux-mêmes au ministration des saints Autels , & ils ont craint de mettre temerairement la main à l'encensoir sans y avoir esté appelez de Dieu. Les punitions de ces trois factieux qui furent plûtoſt ensevelis qu'ils ne furent morts , & qui tomberent tout vivans dans l'enfer , comme dit l'Ecriture , les tient dans une humble retenue à l'égard des choses saintes , & ils comprennent que Dieu est si grand qu'il ne peut estre servy

que par ceux qu'il se choisit luy-mesme pour estre ses Ministres ; & ausquels il donne en les appellant à ces hautes fonctions , les qualitez divines que merite un employ si saint.

Serpent d'airain. Nombr. 21.

LA revolte de Coré, de Dathan & d'A-*l'An du*
biron ayant esté appaisée, il s'en exci- *Monde*
ta quelque temps apres une autre dans 2552.
tout le peuple , que Dieu vengea d'une *Avant*
maniere bien particuliere. Car lors qu'il *I. C.*
erroit dans le desert pendant tant d'années, *au 6.*
dans les diverses stations où Moysé les *mois de*
faisoit aller, il s'ennuya de tant de detours. *l'an 40.*
Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre *de la*
Moysé luy témoignèrent leur méconten- *sortie*
tement , & s'emporterent en des plaintes *d'Egy-*
publiques contre luy & contre Dieu-mé- *pie.*
me. Ils se pleignirent encore comme ils
avoient déjà fait en tant de rencontres, de
ce qu'il les avoit tirez de l'Egypte. Que
n'y sommes-nous demeurez , dirent-ils,
& pourquoy faut-il que nous mourions
dans cette vaste solitude ? nous n'avons
point de pain à manger ; l'eau même sou-
vent nous y manque ; & nous sommes
dégouttez il y a long-temps de cette nour-

riture si legere qui nous est devenue insupportable. Dieu fut irrité de ces murmures. Il envoya contre ces ingrats des serpens de feu qui causerent une effroyable desolation parmy tout ce peuple. Les plus seditieux furent épouvantez d'une punition si soudaine. Ils arresterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changerent leurs plaintes & leurs menaces en des prieres & des gémissemens. Ils vinrent reconnoistre devant Moysé qu'ils avoient peché, & qu'ils avoient irrité Dieu en murmurant contre sa conduite; mais ils le conjurent d'avoir enfin pitié d'eux, & de faire cesser promptement cette playe mortelle. Moysé porta humblement devant Dieu leurs demandes, & Dieu appaisé par les prieres de ce saint homme, luy commanda de faire un serpent d'airain, & de l'élever pour le rendre visible aux yeux de tous, afin que ceux qui auroient esté mordus des serpens, regardassent ce serpent d'airain, & fussent gueris de leurs blessures. Ce fut ainsi que cette mortalité cessa parmy le peuple, qui nous donna alors, & dans sa blessure, & dans sa guerison, des instructions tres-importantes. Car les SS. Peres ont regardé ce murmure du peuple & cette

Plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuses qui puisse arriver mesme aux plus parfaits qui sont quelquefois en danger s'ils ne réveillent leur foy & leur confiance en Dieu, de se laisser abbatre dans les peines & dans les difficultez de la voye étroite. Mais ils ne peuvent consentir à ces murmures secrets sans estre empoisonnez dans l'ame par le venin des serpens, c'est à dire des demons, qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne tâchent qu'à les jeter dans le découragement. Pour se guerir d'une blessure si dangereuse, il ne leur reste qu'à regarder le serpent d'airain qui representoit Iesus-Christ, comme il nous en assure luy-mesme dans son Evangelie. Il n'a pas dédaigné de se comparer à un serpent, mais à un serpent d'airain; parce qu'en prenant nostre chair il n'en a point pris le peché, qui est comme le venin du serpent; quoy qu'il n'ait pas refusé de se soumettre à la mort, qui estoit l'effet & la punition du peché. C'est ce divin objet de Iesus-Christ, élevé en croix que les fideles doivent regarder avec foy pour faire cesser toutes leurs plaintes, & pour trouver la consolation de leurs maux, en se disant souvent à

EE vj.

eux-mêmes : Si l'innocent a tant souffert sans se plaindre, les coupables se doivent-ils plaindre de souffrir quelque chose ; & si Dieu a traité ainsi le bois verd, est-il juste qu'il épargne le bois sec ?

Balaam. Nomb. 22.

*L'An du
Monde
2553.
Avant
J. C.
1451.*

APrès tant d'afflictions & de peines dont Moÿse avoit esté éprouvé dans la conduite de son peuple, il ne luy restoit plus avant sa mort que d'éprouver encore celles que luy pouvoient causer les artifices des faux Prophetes. Israël estant campé assez proche des Moabites, Balac leur Roy en estant épouvanté eut recours à un faux Prophete des Ammonites nommé Balaam qu'il pria de venir maudire Israël. Ce faux Prophete consulta Dieu durant la nuit, qui luy défendit de le faire, parce qu'il avoit luy-mesme beny ce peuple. Balaam renvoya donc les gens de Balac; mais ce Prince ne se rebuta point, & il luy en envoya d'autres plus considerables avec de plus grands presens. L'avarice de ce faux Prophete en fut tentée, & au lieu de répondre fermement à ces personnes ce que Dieu luy avoit déjà dit la premiere fois, il le consulta de nouveau, comme si

l'or de ces seconds Ambassadeurs avoit pû faire le mesme changement en Dieu qu'il avoit fait dans le cœur de cet avare. C'est pourquoy Dieu l'abandonnant à ses secrets desirs , il luy dit qu'il suivist ces personnes & qu'il allast trouver Balac. Lors qu'il estoit en chemin un Ange se presenta devant luy , sans qu'il le connût. L'ânesse sur laquelle il estoit monté le vit , & s'arresta. Elle tomba mesme devant l'Ange ; & comme Balaam la frappoit , Dieu, dit l'Ecriture , ouvrit la bouche de l'ânesse, & par un miracle qui a esté unique, elle se plaignit de cette injuste severité. En même temps Balaam vit l'Ange qui s'opposoit à son voyage ; & comme il le menaçoit de le tuer , Balaam s'humilia devant luy , & luy dit qu'il estoit prest de s'en retourner s'il le desiroit. L'Ange luy permit de continuer son voyage ; mais à condition qu'il ne diroit que ce qu'il entendroit de Dieu. C'est ce qu'il fit en effet ; & quelques efforts que Balac fist pour l'obliger de maudire Israël , Dieu malgré Balac & Balaam , ne fit prononcer pour les Juifs que des benedictions qui irritèrent étrangement ce Roy. Mais Dieu conduisoit la langue de Balaam , comme il venoit un peu auparavant de conduire la langue de

l'ânesse sur laquelle il estoit monté. La crainte neanmoins de perdre les recompenses qu'il attendoit de ce Roy, fit que Balaam détruisit par le conseil qu'il donna tout ce qu'il venoit de dire. Car parlant non plus en Prophete, mais en tres-mêchant homme, il conseilla à Balac de faire voir des femmes des Madianites au peuple Iuif, afin que ce peuple pechât avec elles, & adorast leurs idoles, & que Dieu l'abandonnast ensuite à ses ennemis. Cet avis eut un succès bien funeste. Car ces femmes idolatres gagnerent en effet par leurs attraits ce peuple facile, & le corrompirent premierement dans l'ame & ensuite dans le corps. Ainsi un faux Prophete qui contrefaisoit l'homme de Dieu, auroit esté par ses artifices & par son avarice la cause de la perte de tout le peuple de Dieu, si un vray Ministre du Seigneur ne s'y fût opposé par un saint zele. Car Phinéés voyant un Iuif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux coupables de son épée, & apaisa Dieu par ce sacrifice. Ce peuple donc, dit S. Ambroise, fut plus miraculeusement delivré par un seul vray Prestre, qu'il n'avoit esté corrompu par un seul faux Prophete, & la pieté de l'un eut plus de force

quel'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le peuple de Dieu est heureux lors qu'il a des personnes qui s'opposent par un zele sage aux desseins de ceux qui tâchent de le corrompre. Il y aura toujours des Balaams dans l'Eglise, puis que c'est à ce faux Prophete que l'Apostre compare ceux qui cherchent leurs propres interets, & non ceux de Iesus-Christ. C'est pourquoy il faut souhaitter qu'il y ait aussi des Phinées qui soient sensibles à toutes les playes qu'on fait à l'Eglise, & qui ne cherchent que les interets de Dieu & le salut de son peuple.

Mort de Moïse. Deuteron, 34.

LOrs que Balaam eut fait pecher Israël, *La mē-*
 Dieu donna ordre à Moïse qu'avant *me an-*
 que de mourir il se vengeast des Madiani-*née*
 tes. C'est pourquoy ayant choisi douze *2553.*
 mille hommes des plus courageux, il *à la fin*
 les envoya sous la conduite de Phinées, *de la*
 esperant que le zele qu'il avoit déjà té- *40. an.*
 moigné attireroit la benediction de Dieu *de la*
 sur tous ses soldats. Il ne fut pas trompé *sortie*
 dans son attente. Car ces douze mille hom- *d'Egy-*
 mes défirent entierement les Madianites *pie.*

& leurs Princes, tuerent Balaam qui avoit esté l'auteur d'un conseil si detestable, brûlerent toutes les villes de ce pais-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moÿse alla au devant d'eux, & voyant qu'ils avoient réservé les femmes, il se fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laissé en vie celles qui les avoient trompez, & dont Balaam s'étoit servi pour les perdre. C'est pourquoy il leur commanda qu'après avoir généralement tué tous les masles, tant grands que petits, ils tuassent de même toutes les femmes, & qu'ils ne réservassent que les filles vierges, qui se trouverent au nombre de trente-deux mille. Moÿse ensuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad, & à la demy Tribu de Manassé, les terres au delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point passer, Dieu luy commanda de faire venir Iosué, & de le charger de la conduite de tout le peuple en leur presence. Moÿse exhorta plusieurs fois Iosué à s'armer de force & de courage, afin de faire entrer ce peuple dans la terre qui luy avoit esté si souvent promise. Il déclara en abrégé à tout le peuple ce que Dieu luy avoit ordonné de luy commander de sa

part pendant quarante ans , & il l'écrivit même dans un livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loy. Enfin estant monté au haut de la montagne Abarim , il benit toutes les Tribus d'Israël. Dieu luy montra la terre de Chanaan , & il luy dit qu'il luy suffisoit qu'il l'eust veüe de ses yeux ; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce saint homme mourut ainsi sur cette montagne , estant âgé de six vingts ans , sans qu'on pût depuis sçavoir où estoit son corps , ny découvrir son sepulchre. Tout le peuple pleura pendant trente jours , & obeit à Iosué que Dieu remplit de son esprit & de sa sagesse , quoy que personne depuis Moÿse ne parut jamais égal à ce grand Prophete , qui joignit une souveraine douceur avec un zele admirable , & qui regla l'un & l'autre par une sagesse divine. Sa fidelité a esté admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui luy estoit dû sans rien omettre de ce qu'il devoit à son peuple , comme il rendit à son peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de luy , sans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fut toujourns pleine de perils & de travaux , & elle se termina à une mort qui estoit comme une espece de chastiment , & par laquelle il sembloit que

Dieu voulût achever de purifier la vertu de ce saint Prophete. Mais nous n'avons garde de croire ; dit saint Augustin , que Dieu ait pensé à punir ce serviteur si fidelle , & que ç'ait esté un grand mal à Moÿse de mourir estant âgé de six vingts ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrèrent après luy. Celuy que Dieu jugeoit digne de le voir un jour dans le Ciel , pouvoit-il se croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre , qui n'en estoit que l'image ? Mais l'Ecriture , dit ce saint Pere , nous vouloit avertir par cette circonstance, que ceux qui seroient servilement attachez à la loy de Moÿse , n'entreroient jamais dans le ciel , & qu'il faut necessairement passer à la grace , si l'on veut esperer d'entrer un jour dans la veritable terre promise, que le vray Iosué qui est Iesus-Christ , nous ouvre après le passage du Jourdain , c'est à dire après les souffrances de tous les maux de ce monde.

Passage du Jourdain. Iosué 3.

l'An du
Monde **M**Oÿse estant mort , le peuple promet à Iosué de luy obeir en tout.
2553. Dieu signala d'abord ce nouveau chef de

son peuple par le passage du Jourdain. Io-*le 1.* Iosué fit assembler tous les Iuifs & leur *mois de* commanda de preparer des vivres, parce *l'année* que dans trois jours ils devoient passer *41. de-* ce fleuve. Après ces trois jours, Iosué fit *puis la* crier par un Heraut que tout le peuple prist *sortie* garde à l'Arche, & que lors qu'il la verroit *d'Egy-* dans le fleuve, il s'avançast pour le passer, *pie.* sans approcher néanmoins de l'Arche de plus près de deux mille coudées. Il commanda ensuite aux Prestres d'entrer dans le Jourdain avec l'Arche, & de s'arrester lors qu'ils y auroient fait quelques pas. Dès que le Jourdain eut senty la présence de l'Arche, les eaux qui estoient au dessous des Prêtres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui estoient au dessus remonterent vers leur source, & s'éleverent comme en une haute montagne. Le peuple aussi-tost passa ce fleuve à pied sec pendant que les Prestres soutenoient l'Arche jusqu'à ce que tout le peuple fust passé. Iosué, qui avoit appris de Moysé de quelle importance il estoit de témoigner à Dieu sa reconnoissance après avoir receu de luy quelque grace, ne voulut pas qu'une assistance si merveilleuse demeurast sans un monument

eternel de sa gratitude. Il commanda que douze hommes choisis des douze Tribus, prissent chacun une pierre du milieu du fleuve, dans l'endroit mesme où les pieds des Prêtres s'estoient arrestez ; & que de ces douze pierres ils fissent comme un Autel sur la terre ferme, pour servir à l'avenir de marque de ce passage si miraculeux. Il voulut encore que l'on prist douze pierres sur le bord du fleuve, qu'on les portast à l'endroit où s'estoient arrestez les Prestres, & qu'on en bastît comme un Autel qui demeurera toujours depuis au milieu du fleuve. Lors que ces ordres eurent esté executez & qu'il ne restoit plus rien à passer, Iosué avertit les Prestres qui portoient l'Arche de sortir au milieu du fleuve ; & des qu'ils furent sur la terre ferme, les eaux du Jourdain qui s'estoient arrestées, commencerent à fondre avec impetuosité pour reprendre leur cours ordinaire. Ce fut ainsi que Dieu commença à donner du credit à Iosué dans l'esprit du peuple. Il nous apprend par ce miracle ce qu'il fait dans toute la suite des siecles, lors qu'il veut faire entrer son peuple dans la veritable terre promise, c'est à dire dans l'Eglise sainte. Car ce passage du Jourdain fut alors une figure du

baptême, par la vertu duquel il se fait encore aujourd'huy le même miracle dans l'homme, qu'il se fit alors dans ce fleuve; pûisque le baptisé s'il est véritablement converty, ne laisse plus couler ses eaux, c'est à dire les affections de son cœur, selon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant. Il ne souffre plus qu'elles s'aillent perdre encore comme celles du Jourdain dans la mer morte, c'est à dire dans l'amertume & dans la corruption du siècle. Le changement de son cœur & de son amour leur fait prendre une autre route, & il sent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans luy, qu'il se fait un effort à luy-même pour faire remonter ses eaux vers leur source, c'est à dire pour faire rentrer toutes ses affections dans Dieu, qui est son principe.

Prise de Jericho. Iosué 6.

LA première ville qui se trouva à combattre après le passage du Jourdain fut *La même* Jericho, où Iosué avoit déjà envoyé des *me an-* espions pour la reconnoître. Ils y furent *née* 2553. même découverts, & ils y eussent esté *Avant* en grand danger de perdre la vie, si la *I. C.* charité d'une femme nommée Rahab, qui 1451.

jusques-là avoit esté déreglée dans sa conduite, ne les eust sauvez en les cachant. Ces espions estant retournez à Iosué ne firent pas comme ceux que Moyse avoit envoyez quarante ans auparavant, qui intimiderent le peuple par leur rapport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils luy dirent que Ierico estoit dans une si grande consternation, qu'elle estoit déjà comme vaincuë. L'effroy dont tout ce peuple avoit esté saisi lors qu'ils virent les Juifs s'approcher, & le souvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Israël, leur fit rechercher toutes les precautions possibles ; & n'en trouvant point d'autres que dans la solidité de leurs murs & de leurs rempars, ils en firent de si forts, qu'ils paroissent imprenables. Mais Dieu se mocqua de la resistance de ces peuples, & promit à Iosué que sans machines & sans efforts il renverseroit par terre toutes ces murailles. Il luy commanda que durant sept jours le peuple fist le tour des murs de la ville, & qu'au septième les Prestres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche : qu'ils fissent ainsi sept fois le tour de Ierico avec un profond silence : qu'au septième jour ils jettassent tout d'un

coup un bruit perçant & aigu, & que tout le peuple leur répondist de meſme. Il luy promit qu'auffi-toſt les murs de Ierico tomberoient par terre: ce qui arriva comme il le luy avoit marqué. Il luy défendit enſuite qu'on prît rien de cette ville. Il voulut qu'elle fuſt toute en anathême; ce que Joſué recommanda tres-particulièrement, de peur que quelqu'un par ſon avarice ne fuſt cauſe du malheur de tout le peuple. Il eut ſoin auffi d'avertir le peuple de ſauver Rahab, & il commanda aux eſpions d'aller prendre d'abord cette femme, & tout ce qui eſtoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp pour y trouver la ſeureté qu'elle avoit ſi juſtement méritée. Ce fut ainſi que Ierico fut détruite, & que ce peuple ennemy de Dieu qui ſe confioit dans la hauteur & dans la force de ſes murailles, les vit en un moment renverſée par terre au ſeul retentiffement des trompettes. Ce miracle figuroit un myſtere que les ſaints Peres ont fort remarqué. Il nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompettes repreſentoit l'éclat de la Predication des Pasteurs, qui jettent en meſme temps la joye dans le cœur des Iſraélites, & la frayeur dans ceux qui

leur font la guerre. Rien, dit S. Ambroise, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux de ses ennemis, que le soin qu'on prend de l'animer par le son de la parole de Dieu, & par le retentissement des trompettes du Jubilé, c'est à dire de la grace que Dieu leur fait en leur pardonnant leurs péchez. Cette joye sainte répandue dans l'ame par la parole des Prestres, est toute leur force, comme le disent les saints Prophetes. Iericho estoit imprenable pendant que les Prêtres demeuroient dans le silence; mais lors qu'ils firent du bruit, & que le peuple leur répondit par ses cris, ses murailles tomberent par terre. Ainsi, dit S. Ambroise, les Chrétiens seront victorieux des demons lors que les Prestres de la loy nouvelle feront retentir sans rien craindre les veritez saintes, qui remplissent les peuples de joye, qui leur apprennent à soupirer vers le ciel, & à fouler aux pieds tout le monde en le regardant comme un autre Iericho, c'est à dire comme une ville d'anathême qu'ils ont en horreur.)

Destruction de Hai. Iosué 7.

La mé-
me an- **L**A ruine de Iericho fut suivie de celle de Hai. Comme cette ville paroissoit
peu

peu considerable, on representa à Iosué *née* qu'il estoit superflu de fatiguer toute l'ar- 2513, mé, & que deux ou trois mille hommes suffiroient pour emporter cette place. Iosué les crût. Mais lors qu'il s'attendoit à voir revenir ses troupes victorieuses, il fut bien surpris d'apprendre qu'elles avoient esté défaites, & qu'elles revenoient à luy après une honteuse fuite. Il se jetta par terre devant le Seigneur; & ne pouvant souffrir cette honte de son peuple qui retomboit sur Dieu mesme, il luy en fit ses plaintes avec une profonde douleur. Dieu luy répondit que c'estoit le péché d'Israël qui avoit esté cause de cette défaite, & que l'anathême qui estoit au milieu du peuple, avoit retiré de luy son secours, & l'avoit forcé de l'exposer à ses ennemis; mais qu'il eust soin de sanctifier le peuple, & qu'alors il continueroit de le protéger. Iosué fit donc assembler le peuple, & il protesta que celuy qui se trouveroit coupable seroit brûlé. On jetta d'abord le sort sur les Tribus, & il tomba sur la Tribu de Juda. On le jetta ensuite sur les familles de cette Tribu, & il tomba sur la famille de Zaré: d'où enfin il vint sur Achan à qui Iosué commanda de confesser la verité &

de rendre gloire à Dieu. Achan voyant la faute si divinement découverte, crut qu'il estoit inutile de celer le reste. Il avoua qu'il avoit peché, & que dans le sac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens sicles d'argent & une regle d'or qu'il avoit cachez en terre dans sa tente, en un lieu qu'il marqua à ceux qui allerent les chercher, & qui les porterent à Iosué en presence de tout le peuple. Iosué fit prendre Achan à l'heure mesme avec sa femme & ses enfans, & tout ce qui estoit à luy, & l'ayant mené dans la vallée d'Achor ils le lapiderent, & brûlerent tout ce qui luy appartenoit. Dieu estant reconcilié par cette vengeance, dit à Iosué qu'il ne craignît rien, & qu'il luy avoit livré la ville de Hai. Il avertit de mettre une embuscade auprès de la ville, afin qu'en faisant semblant de fuir comme la premiere fois, tous les habitans de Hai fussent surpris entre ceux qui s'étoient cachez proche la ville, & les autres qui feindroient de fuir. C'est ce qui arriva en effet. Ce peuple transporté de joye poursuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en attendant qu'ils vissent la ville en feu. Ils se retournerent alors, & taillerent en pieces les

habitans de Hai jusqu'au nombre de douze mille. Ainsi la gloire du peuple de Dieu fut réparée par la mort d'Achan, dont l'avarice avoit esté funeste à tant de personnes. S. Chrysostome déplore le malheur de l'Eglise lors qu'il considere cet événement d'un peuple qui en estoit la figure. Il ne peut s'empescher de trembler lors qu'il voit qu'un seul homme qui avoit violé la loy de Dieu par son avarice, attire la malediction sur tout le peuple; & il trouve bien insensibles ceux qui lors que tout est plein de méchans, sont neanmoins sans aucune crainte. C'est pourquoy il exhorte les Chrétiens à se separer des pecheurs. C'est déjà, dit-il, avoir beaucoup à faire que de demeurer nous-mêmes purs de l'anathème de Ierico. Nous sommes bien-heureux si nous n'avons rien en nous de la corruption du siècle. Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépouilles maudites de Ierico, comme ils ne les voyoient pas alors dans Achan, il est bien à craindre que Dieu & les Anges ne les voyent. Et nous devons même prendre garde qu'après nous être mis en estat de ne nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous per-

196 L'HIST. DE LA SAINTE BIBLE.
dions peut-estre par la contagion de celles
des autres.

Soleil arrêté. Iosué 10.

Sur la fin de la même année 2553. **T**ous les Rois qui estoient dans le pais de Chanaan voyant de quelle maniere on avoit déjà traité les villes de Iericho & de Hai, s'assemblerent pour opposer leurs forces à Israël. Mais le peuple de Gabaon estant plus sage que les autres, prévint l'inutilité de cette ligue, & crût que rien ne pourroit résister aux Juifs. C'est pourquoy ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usez, & feignirent d'estre d'un pays fort éloigné, d'où ils venoient trouver Iosué pour faire alliance avec luy. Iosué craignit d'abord quelque tromperie. Mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes reduits en poudré, les vases où ils avoient mis du vin tout rompus, leurs souliers usez & leurs habits déchirez. Ainsi ne consultant point le Seigneur sur ce sujet, comme le marque l'Ecriture, il fit alliance avec ce peuple, & jura qu'il ne les exterminerait pas. Trois jours après on reconnut cette feinte. On se trouva sur les terres des Gabaonites, & le peu-

ple murmura de ce qu'on épargnoit ces imposteurs. Il vouloit même les tuer, si Iosué ne se fust opposé à ce dessein, en représentant au peuple la sainteté du serment qu'il leur avoit fait. Il les condamna seulement à une éternelle servitude, & protesta qu'ils seroient destinez à couper le bois, & à porter l'eau pour tout le peuple. Mais les Gabaonites étant ainsi sauvez des mains des Israélites, estoient prests de tomber presque dans celles de leurs voisins, si Iosué luy-même ne les eust délivrez : car Adonibefec Roy de Jerusalem voyant que ceux de Gabaon s'estoient donnez aux Israélites, commença de les regarder comme ennemis, parce que Gabaon estoit une des plus grandes villes, & que le peuple en estoit vaillant. C'est pourquoy il pria quatre autres Rois ses voisins de se joindre à luy pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre refuge dans cette extrémité que la bonté de Iosué & le courage du peuple Juif. En effet les Israélites marcherent aussi-tost à leur secours, & défirent entièrement ces cinq Rois. Et comme le déclin du jour les empeschoit de les poursuivre & de les défaire entièrement, Iosué commanda

Au Soleil de s'arrester jusqu'à ce qu'ils se
 fassent vangez de leurs ennemis. Le Soleil
 s'arresta aussi tost par un miracle qui a esté
 unique, & devant ce jour ny après, dit
 l'Ecriture, on ne vit jamais un si longjour,
 parce que Dieu voulut obeïr à la voix de
 son serviteur. Les hommes admirent ces
 miracles, disent les saints Peres, & c'est avec
 raison, puis que ce ne peut estre que par
 la vertu de Dieu mesme qu'une creature
 inanimée respecte ainsi dans un homme
 le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors,
 dit S. Ambroise, reconnut dans Iosué la
 puissance de Iesus-Christ, qui devoit
 plusieurs siecles après arrester le vray
 Soleil, c'est à dire la lumiere & l'ardeur
 de la verité, qui baïssoit déjà fort &
 qui s'alloit éteindre pour jamais en lais-
 sant le monde dans une nuit eternelle.
 Mais ce ne sont plus ces sortes de mi-
 racles sensibles que Dieu fait mainte-
 nant dans son Eglise. Les Pasteurs de
 son peuple cherchent à arrester non le
 cours du Soleil dans le ciel, mais le
 cours de la concupiscence dans les ames.
 Que servoit-il à Iosué dit ce saint Pere,
 d'arrester ainsi cet astre dans le ciel, lors
 qu'il ne pouvoit reprimer l'avarice sur la
 terre? Il commande au Soleil & le Soleil

luy obeît afin qu'il ait le temps de poursuivre sa victoire, & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui luy oste la victoire d'entre les mains & qui le fait fuir honteusement devant l'ennemy. C'est donc là un des grands miracles de la Loy ancienne ; mais ceux de la Loy nouvelle ont moins d'éclat , & sont sans comparaison plus grands , lors qu'une ame que le demon possédoit , & qui estoit emportée par la violence de ses passions, se retourne tout d'un coup vers Dieu , & se détachant de la terre & d'elle mesme n'a plus de desir que pour le ciel.

Punition d'Adonibefec. Iuges 1.

IOsué défit ainsi ses ennemis, le ciel conspirant pour sa victoire, & il tailla en pieces tout ce qui se presenta devant luy. Il ne trouva presque plus de resistance dans ce pays, & il y faisoit de jour en jour de nouveaux progrès. Tous fuyoient devant luy, & sembloient reconnoître la puissance que Dieu avoit donnée aux Juifs de posséder ce pays comme leur heritage. Ainsi la pluspart de ces idolâtres furent exterminés en six années de temps, & l'Ecriture compte jusqu'à trente

& un Rois qui furent vaincus par ce genereux conducteur des Israélites. Dieu ne laissa dans ce pays des anciens peuples qui l'habitoient , qu'autant qu'il en falloit pour tenir toujours son peuple en haleine , afin d'éprouver sa fidelité & d'avoir toujours des Ministres de ses vengeances pour punir les Juifs , lors qu'ils auroient attiré sa colere par leurs pechez. Après que Iosué se fut ainsi rendu maistre de ce pays par son courage & par ses armes , il le distribua par sa sagesse à toutes les Tribus , & fit ce partage avec tant d'équité & de justice , qu'on ne peut assez l'admirer. Ayant achevé ces actions glorieuses auxquelles il avoit esté destiné de Dieu , & estant près de sa fin , il assembla tout le peuple avant que de mourir , comme avoit fait Moyse , pour luy représenter ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Il les conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur , ce qu'ils luy promirent avec serment. Après cela il mourut en paix âgé de cent dix ans , & fut pleuré de tout le peuple. Il eut ce bonheur que pendant tout le temps qu'il gouverna les Juifs , ils ne se laisserent point corrompre par l'idolatrie , ny emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il

l'An du
Monde
2570.
Avant
I. C.
1414.

livra contre divers Rois pour établir le **peuple** de Dieu dans la terre promise, ont fait dire aux SS. PP. qu'on ne devient point l'héritage & la terre du Seigneur, si l'homme auparavant ne bannit de luy un ennemy qu'il a au dedans de luy-mesme. Nous naissons tous tributaires du Chananéen & de l'Amorhéen, c'est à dire des demons, & il faut nécessairement qu'il se fasse un renouvellement dans nous, par lequel tout ce qui appartenait au demon soit exterminé, afin que nous devenions le royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda se signala après la mort de Iosué, & Caleb qui en estoit le chef la conduisit dans les batailles. Adonibefec fut le premier ennemy qui sentit le courage de cette Tribu. Car l'ayant attaqué elle le défit, & le poursuivit lors qu'il tâchoit de se sauver par la fuite. Il y eut cecy de particulier dans la mort de ce Prince, que lors que les Israélites l'eurent pris, ils luy couperent les extremités des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des jugemens que Dieu exerçoit sur sa personne, puisqu'il le traitoit comme il avoit traité luy-mesme soixante & dix Rois, auxquels il avoit de mesme

coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligé de ramasser sous sa table les miettes qui en tomboient. Après cette reconnaissance de la justice de Dieu, qui veille aussi bien sur les Souverains que sur le commun des hommes ; il fut amené à Jérusalem où il mourut, laissant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les SS. Peres que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes selon qu'ils auront eux-mêmes jugé les autres, est véritable aussi bien des Princes que de leurs sujets, & que s'ils ne la voyent pas vérifiée en cette vie dans leurs personnes comme Adonibefec, ils doivent craindre qu'elle ne le soit dans l'autre où ils ne pourront s'empêcher de tomber entre les mains d'un Juge qui leur fait dire dès icy-bas par le plus sage des Rois : Que les puissans seront puissamment tourmentez s'ils abusent de leur puissance.

Mort de Sisara. Juges 4.

l'An du **A** Prés la mort de Iosué & des an-
Monde ciens qui le survécurent de quelques
 2719. quinze ans, le peuple Juif tomba dans
Avant de grands desordres, qui firent voir que

le bonheur des ames dépend souvent de I. C. la sagesse d'un bon Pasteur, & qu'il n'y 1285.
en a point de plus malheureuses que celles qui se veulent conduire elles-mêmes. Car les Juifs n'ayant point de chef, & chacun faisant ce qu'il luy plaisoit, comme dit l'Ecriture, ils tomberent en divers pechez, & de ces pechez dans la servitude, où ils eurent recours aux prieres que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs pour les délivrer, qui prirent le nom de Iuges. Après Othoniel neveu & successeur de Caleb, Aod, & Samgar, Dieu fit tomber le gouvernement du peuple à une femme nommée Debora, qui fit voir que tout instrument est bon dans la main de Dieu, lors qu'il luy plaît de s'en servir. Pendant le gouvernement de cette femme, Iabin' Roy de Chanaan déclara la guerre aux Juifs, & envoya contre eux Sisara le General de ses troupes. Debora remplie de l'Esprit de Dieu, ne témoigna pas moins de courage pendant la guerre, que de prudence durant la paix; Elle donna d'abord un chef aux troupes, qu'elle opposa à Sisara. Elle envoya dire à Barac que Dieu l'avoit choisi pour General de son armée. Mais Barac déclara qu'il n'iroit point à cette

guerre, si Debora n'y venoit aussi. Quand le jour du combat fut arrêté, & que Debora eut commandé à Barac d'aller avec dix mille hommes attaquer Sifara, qui se confioit dans le nombre prodigieux de ses chariots armez de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, en sorte que Sifara luy-même estant frappé d'épouvante s'enfuit à pied, pendant que l'on tailloit en pieces toute son armée. Lors qu'il s'enfuyoit ainsi, Iaël femme de Haber allié de Iabin, alla au devant de luy, & le pria d'entrer dans sa tente. Et comme sa fuite précipitée avoit épuisé ses forces, il se coucha par terre, & Iaël le couvrit après luy avoir donné du lait à boire au lieu de l'eau qu'il luy avoit demandée. Lors qu'il estoit dans un sommeil profond cette femme combattant encore pour le peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dans la teste de Sifara & la cloüa contre terre; & lors que Barac le cherchoit par tout, Iaël le pria d'entrer dans sa tente, & luy montra Sifara mort. Debora chanta à Dieu un cantique d'action de graces pour reconnaissance d'une victoire si signalée, dans lequel elle releve la sagesse & le courage de

Jaël. Ainsi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva; toutes deux firent voir que Dieu peut donner aux femmes mesme quand il luy plaist, le conseil & la force, aussi bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Car Debora se soumit par sa sagesse un peuple dont Moysé avoit luy-même tant de peine à appaiser les murmures, & elle eut la gloire d'estre la premiere Souveraine que Dieu establir sur son peuple, sans qu'il luy manquât sous sa conduite aucun des avantages qu'il eust pû attendre des plus vaillans hommes. Elle choisit elle mesme des Genereux, regla le nombre des troupes, disposa les logemens de l'armée, arresta l'heure du combat, & envoya Barac plutôt pour vaincre que pour combattre. Et ce General regardant cette sainte veuve comme un Ange du Seigneur, crût que l'heureux succès de ses armées dépendoit de sa presence. Les SS. PP. remarquent dans ces grands exemples qu'il n'y a rien de grand sur la terre que ce qui est fondé sur l'Esprit de Dieu: Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lors qu'ils sont abandonnez à leur foiblesse, & que les femmes deviennent plus genereuses que les hommes, lors

qu'elles sont remplies de Dieu ; & que cette parole de saint Paul a esté vérifiée dès lors : Que Dieu choisit quelque fois les moins sages , selon le monde , pour confondre les plus sages ; & les plus foibles, selon le monde, pour confondre les plus puissans.

Sacrifice de Gedeon. Iuges 6.

A Prés la mort de Debora ce peuple estant encore demeuré sans conducteur , se donna une telle liberté de pecher , que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant sept ans. L'extreme misere où ses ennemis le reduisirent luy fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ses prieres , & qui resolut de le secourir. C'est pourquoy il envoya dire à Gedeon par un Ange qu'il le choisiroit pour délivrer son peuple d'entre les mains de ses ennemis. Gedeon surpris de cette nouvelle representa sa bassesse, & dit à l'Ange que sa famille estant une des moindres familles de tout Israël , il ne pouvoit estre employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu luy répondit qu'il seroit avec luy ; & qu'avec son secours cette multitude

l'An du M. 2759. Avant I. C. 1245.

innombrable de Madianites fuïroit comme s'il n'y avoit qu'un seul homme. Gedeon pria l'Ange de luy donner quelque signe pour l'assurer que ce qu'il luy disoit estoit veritable ; & il le conjura d'attendre un moment jusqu'à ce qu'il apportast quelque chose pour luy servir à manger. L'Ange luy ayant promis qu'il l'attendroit , Gedeon alla promptement, comme marque l'Ecriture , faire cuire un chevreau , & prepara des pains sans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un bassin , & le suc de cette viande dans un vase , & il alla retrouver l'Ange , auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange luy commanda de mettre cette chair sur une pierre , & d'y verser le suc de la chair. Ce que Gedeon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge qu'il tenoit à la main pour en toucher cette chair , & aussi-tost il sortit un feu de la pierre sur laquelle on l'avoit mise qui consuma tout. L'Ange disparut à l'heure même ; & Gedeon frappé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crût qu'il en mourroit. Mais Dieu le rassura , & luy commanda d'aller détruire l'autel de Baal , de couper le bois qui l'environnoit , & de bâtir ensuite un Autel au vray Dieu , au lieu mesme où il

avoit offert son sacrifice. Gedeon n'obeit à cet ordre que pendant la nuit, parce qu'il craignoit les habitans de ce lieu. Et lors qu'on s'informoit le lendemain, qui estoit celuy qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eut reconnu que ç'avoit esté Gedeon, on pressa son pere de le donner afin qu'on le fust mourir. Mais son pere le sauva, en disant hautement que c'estoit à Baal, s'il estoit Dieu, à se venger luy-mesme, & à ne pas laisser aux hommes le soin de le venger de ses ennemis. Ainsi Gedeon fut sauvé, & fut appelé depuis Ierobaal. Il apprit aux Pasteurs par son exemple que la premiere chose qu'ils doivent faire en prenant la conduite des ames, est d'estre prests à exposer leur vie pour suivre les ordres de Dieu, & pour exterminer les idoles. Ce sacrifice si fameux par lequel il reconnut que Dieu l'appelloit à la conduite de son peuple, a esté selon les saints Peres, une figure admirable du sacrifice de Iesus-Christ. C'est pour ce sujet mesme que l'Ecriture marque la pierre sur laquelle Gedeon l'offrit, qui representoit le Sauveur : C'est de cette pierre mystérieuse, que sortit le feu qui consuma le sacrifice, c'est à dire le feu du S. Esprit, que le Fils de Dieu nous a merité par sa mort,

pour consumer dans nous la chair du chevreau , & le suc de la chair , c'est à dire les affections corrompues qui sont dans le plus secret de nos cœurs. C'est le grand mystere que Gedeon marqua alors en nous apprenant , dit S. Ambroise , que tous les sacrifices cesseroient un jour , & qu'il n'y en auroit plus d'autre que celui de Iesus-Christ crucifié, qui suffit seul pour l'expiation de nos pechez , & qui rend agreables à Dieu les hosties que les fidelles luy offriront en luy sacrifiant leurs cœurs & tous leurs desirs dans la suite de tous les siecles.

Miracle de la Toison. Juges 6.

Lors que Gedeon eut reconnu que *La mé-*
 Dieu vouloit se servir de luy pour *me an-*
 conduire son peuple par le miracle du feu *née*
 sorty de la pierre qui consuma le sacrifi- 2759
 ce ; il ne pensa plus qu'aux moyens de
 sauver les Juifs de l'apprehension sous la-
 quelle ils gémissoient. C'est pourquoy lors
 que les Madianites & les Amalecites
 estoient assemblez avec les autres peuples
 voisins contre la Judée , Gedeon fut sai-
 si de l'Esprit de Dieu. Il sonna de la trom-
 pette , il cria tout haut qu'on le suivist.
 Il envoya aussi-tost ordonner aux Tribus.

de s'assembler, & sans aucune résistance, un seul homme qui jusque-là avoit esté particulier, & d'une famille peu considerable, se vit chef d'une grande armée, & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'éleva point d'une si grande puissance. Il se souvint toujours qu'il la tenoit uniquement de Dieu; & lors qu'il se vit à la teste d'une armée si nombreuse, bien loin d'en estre plus vain, il en parut au contraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de luy-mesme sembla aller jusqu'à l'excès. Car il ne se contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déjà fait en sa faveur, ny de ce courage qu'il luy avoit inspiré. Il luy suspendit encore tous ses desseins, jusqu'à ce que Dieu luy eust donné de nouvelles marques de sa volonté, & du choix qu'il faisoit de luy pour la conduite de son peuple. En quoy, comme remarque S. Ambroise, il n'agissoit pas tant pour son besoin particulier, que pour nostre instruction, & pour nous apprendre à nous-mesmes, à ne nous pas trop facilement assurer, que Dieu nous ait appellez à des emplois plus saints, que n'estoient ceux où Gedeon se vit appelé alors. C'est pourquoy il conjura Dieu de l'assurer encore une fois qu'il avoit re-

solu de se servir de luy pour délivrer son peuple de ses ennemis par ce miracle qu'il luy marqua. Il le pria d'agréer qu'il mist dans un champ une toison de breby, & il luy dit que si la rosée tomboit sur la toison, pendant que tout le champ demeureroit sec, il reconnoistroit alors que Dieu sauveroit le peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit souhaité, mais son humble crainte n'estant pas encore assez dissipée, il pria Dieu de faire un second miracle contraire au premier. Il le conjura que la rosée trempast toute la terre, & qu'il n'y eut que la toison seule qui demeurast sèche. Ce que Dieu fit encore pour l'assurer pleinement qu'il l'avoit choisi pour estre le liberateur de son peuple. Ces deux miracles selon les Saints Peres marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & ensuite à l'égard de l'Eglise des Gentils. Ses graces autrefois estoient toutes renfermées dans la Judée seule, qui recevoit en quelque sorte du ciel une rosée celeste, pendant que le reste des peuples du monde étoit dans une secheresse sterile, & brûlée par les ardeurs du peché. Mais par un miracle contraire, l'Eglise ensuite épandue par toute la terre, a reçu avec abondance,

ple ingrat & presomptueux attribuerait à la multitude de ses troupes une victoire dont il ne seroit redevable qu'à sa seule protection ; il déclara à Gedeon que si tout ce peuple marchoit en bataille, il ne remporterait point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Israël pût dire que c'estoit par sa propre force qu'il avoit défait les Madianites. Gedeon fit donc publier d'abord dans tout le camp, que tous ceux qui seroient timides, & que l'approche des ennemis ou l'appareil du combat pourroit effrayer, se retirassent du camp, & s'en retournassent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette proposition, & se separerent des autres dont il ne resta plus que dix mille. Mais ce nombre estant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gedeon de les mener tous au Jourdain, où il luy promit de luy montrer ceux dont il devoit se servir. Lors qu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gedeon qu'il prît garde à ceux qui sans s'arrester prendroient viste, & seulement en passant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiser un peu leur soif, ou aux autres, qui s'agenoüilleroient afin de boire plus à leur aise. Il n'y en eut que trois cens de ces premiers ; & Dieu dit

à Gedeon que c'estoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemy, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gedeon s'appuya sur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout. Il renvoya le reste du peuple, & ne retint avec luy que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut discerner alors ceux qui à l'avenir seroient propres à son service & dignes de combattre les ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas comme il le desire dans cette milice sainte. Il nous faut voir icy combien le nombre de ses vrais soldats est petit, puis que de trente-deux mille hommes il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que des dix mille qui restoient, il n'en retient que trois cens. La marque de leur election est qu'ils ne plient point le genou, en prenant de l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en passant ce soulagement à leur soif. Dieu veut que ses soldats demeurent fermes & élevez vers le ciel, & qu'il ne se courbent vers la terre que le moins qu'il leur est possible. Comme estant hommes ils sont necessairement obligez d'user de ce monde, il faut qu'ils en usent comme s'ils n'en ussoient pas, selon la parole de saint Paul, & qu'ils sa-

tisfissent aux besoins les plus inévitables de cette vie, qui s'écoule comme un fleuve, sans y avoir aucune attache, & sans retarder par ces actions passageres leur course vers le ciel où ils habitent déjà de cœur. Ces personnes sont toujours en petit nombre dans l'Eglise ; mais c'est neantmoins ce petit nombre qui en est toute la force, comme Dieu le montre icy, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.

Désaite des Madianites. Jug. 7.

TAnt d'assurances de la victoire pou- *La mé-*
voient suffire à Gedeon, s'il n'eust *me an-*
plû à Dieu de luy en donner une derniere *née*
preuve par la propre bouche de ses en- *2759.*
nemis. Il luy commanda d'aller luy seul
durant la nuit dans leur camp, ou s'il
craignoit d'y aller seul, de s'y faire ac-
compagner de son fils. Il luy promit que
lors qu'il y seroit, il entendroit de ses enne-
mis mesmes quel seroit l'évenement du
combat. Gedeon fit ce que Dieu luy avoit
ordonné. Il alla de nuit dans le camp des
Madianites, où il entendit un soldat qui
rapportoit à son compagno ce songe qu'il
avoit eu. Je croyois voir, luy disoit-il,

comme un pain cuit sous la cendre qui roulant dans le camp, & estant venu fondre contre une tente, l'a renversée, & l'a brisée contre terre. L'autre luy répondit aussi-tost, que ce songe marquoit visiblement l'épée de Gedeon à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gedeon ayant ouï, il s'en retourna aussi-tost avec l'assurance que Dieu luy avoit promise, & il alla trouver les siens qu'il remplit de joye & de courage par le recit qu'il venoit d'entendre. Il partagea ensuite ces trois cens hommes en trois bandes, qu'il arma d'une maniere aussi nouvelle, qu'elle estoit mystérieuse. Il voulut qu'ils prissent chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vase vuide où il y eust une lampe, & que lors qu'ils l'entendroient sonner de la trompette, ils fissent tous aussi le semblable. Qu'ils joignissent à ce bruit des trompettes, des acclamations, en disant à haute voix. Vive le Seigneur & Gedeon; & qu'ils brisassent l'un contre l'autre les vases où estoient leurs lampes ardentes. Aussi-tost que Gedeon leur eut donné le signal dont ils estoient convenus, ils firent retentir le son de leurs trompettes dans tout le camp des Madianites qu'ils environnoient. En mesme temps ils

brisèrent

brisèrent ces vases de terre qu'ils avoient dans l'autre main , & ils éleverent la lampe qui y avoit esté cachée. Ils se tinrent ainsi fermes dans le poste où Gedeon les avoit placez , & ils crièrent à haute voix. L'Épée du Seigneur & de Gedeon. Tout le camp des Madianites se trouva saisi de trouble & d'épouvante , & par un effet miraculeux de la puissance de Dieu , ils tournerent leurs épées contre eux-mesmes & s'entretuerent. Ce fut ainsi que les Madianites furent humiliez par les Juifs , ou plutôt par la puissance de Dieu mesme. Plus cette maniere de combattre est extraordinaire , dit S. Gregoire , plus il est visible qu'elle nous marque quelque mystere caché. Car qui jamais a esté sans armes à la guerre , & qui n'a opposé que des vases de terre à la violence des ennemis ? On auroit mesme sujet de croire , dit ce S. Pere , que cette entreprise auroit esté ridicule , si on n'eust veu par la suite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit apprendre alors que les soldats de la Loy nouvelle ne resisteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes ; mais qu'en sonnant seulement de la trompette & en brisant leurs vases de terre , ils en devien-

droient victorieux. Car ces vases de terre representoient la foiblesse de nos corps, & Iesus-Christ marqué par Gedeon, ne veut avec luy pour soldats, que ceux qui méprisent leur chair & qui surmontent leurs ennemis en mourant, comme le Sauveur a fait luy-mesme. La mort pour eux n'est que le brisement d'un vase de terre; & ce vase que l'on méprisoit estant brisé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les persecutoient. C'est ce qui est arrivé aux saints Martyrs. Après avoir domté par leur patience toute la fureur des Tyrans, l'éclat de leur vertu & de leurs miracles a paru ensuite. Ceux qui les méprisoient ont commencé à les reverer, & ils sont devenus enfin les adorateurs de la souveraine verité, après avoir esté les meurtriers de ceux qui l'avoient si saintement & si genereusement defenduë.

Mort d'Abimelech. Juges 9.

L'an
du M. **G**ED EON estant mort après avoir
2762. gouverné le peuple tres-saintement,
Avant laissa soixante & dix fils qu'il avoit eus de
I. C. plusieurs femmes. Mais un autre de ses
1226. fils nommé Abimelech, qu'il eut d'une

femme de Sichem , excita d'étranges desordres après la mort de son pere. Il gagna d'abord les Sichimites par sa mere & par ses parens , & il leur fit représenter qu'il leur valoit beaucoup mieux qu'il regnast luy seul , que non pas les soixante & dix enfans de Gedeon qui estoient ses freres. Les Sichimites le crurent. Ils le choisirent pour leur Roy , & ils luy donnerent une grande somme d'argent dont Abimelech se servit pour lever promptement quelques vagabonds qu'il mena avec luy au pays de Gedeon , où il tua les soixante & dix freres , excepté le dernier de tous nommé Ioathan , qui se sauva heureusement de la fureur d'Abimelech. Lors que ce jeune Ioathan eut appris que les Sichimites s'estoient assemblez dans la campagne pour se réjouir du choix de leur nouveau Roy , il parut tout d'un coup sur le haut d'une montagne , d'où il éleva sa voix pour leur reprocher leur ingratitude. Il usa du discours figuré des arbres d'une forest, qui pour s'élire un Roy s'adresserent d'abord à l'olivier , puis au figuier, & ensuite à la vigne, sans que ces arbres excellés voulussent accepter cet offre. Ils s'adresserent enfin à l'épine qui leur promit hardimét de les cacher sous son ombre.

Il pria Dieu de vanger l'outrage qu'ils avoient fait à Gedeon, & de permettre s'il desapprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine sortist un feu qui devorast les Sichimites & Abimelech luy-mesme. Dieu écouta les prieres de Ioathan. Car trois ans après, les Sichimites se lassèrent des violences de ce Tyran. Et comme ils pensoient à se delivrer de son joug par le secours d'un Prince nommé Gaal, ils furent trop foibles contre Abimelech qui les surmonta, & qui détruisit leur ville jusqu'aux fondemens. Après que ce peuple ingrat eut esté vangé de sa perfidie contre Gedeon par celui-là mesme qu'ils avoient si injustement élu, Dieu perdit enfin ce Tyran, qui ne pensoit qu'à pousser plus avant l'heureux succez de ses armes. Il assiegea une ville nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte tour où toute la ville s'estoit retirée; & comme il s'en approchoit pour y mettre le feu, une femme jetta d'en haut un éclat d'une meule sur la teste d'Abimelech, qui l'écrasa. Cét homme ne pût souffrir qu'on dist qu'il estoit mort de la main d'une femme, & il commanda à son Ecuyer de le tuer promptement; ce qu'il fit. Ce fut ainsi que ce malheureux porta la peine

qu'il avoit si justement meritée par la
cruelle mort de ses freres. Il croyoit que
ce crime énorme avoit esté oublié de
Dieu , parce qu'il l'avoit laissé long-temps
impuny , & qu'il sembloit mesme n'avoir
esté suivy que d'heureux succès. Mais la
patience de Dieu à ses bornes. Il ne laisse
vivre les grands criminels que pour tirer
du bien des maux qu'ils commettent ; & il
leur apprend icy qu'il fond enfin tout d'un
coup sur eux du haut du ciel pour les
perdre , & que la severité de sa justice
est comme une pierre qui les écrase , &
qui les fait tomber dans le precipice de ce
comble d'honneur où ils s'estoient éle-
vez avec tant de peine. Les saints Pe-
res ont encore remarqué que l'exemple
d'Abimelech doit apprendre aux hom-
mes , que rien ne les porte tant à per-
secuter leurs freres , que le desir de re-
gner. Cette passion de la gloire possède
tellement leur esprit , qu'ils oublient
tout le respect qu'ils doivent aux noms
les plus saints de freres & de peres. Ils
portent leurs violences jusques aux ex-
tremitez ; & tant s'en faut que leurs
yeux soient frappez d'horreur en voyant
le sang de leurs proches , qu'ils s'en
repaissent avec plaisir , & se réjouissent

de la mort de ceux qu'ils croyoient pouvoir nuire aux noirs desseins de leur ambition demesurée.

Fille de Iephthé. Jug. 11.

*L'An
da M.
2817.
Avant
I. C.
1187.*

LA mort de l'impie Abimelech fit que la principauté des Juifs passa à Tholé & à Iair, auquel Iephthé succéda de cette sorte. Galaad son pere l'ayant eu d'une femme de mauvaise vie, ses autres freres ne le voulurent point reconnoistre, & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où comme il estoit vaillant, des brigands qui ne vivoient que de rapine, le choisirent pour leur chef. Il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres les Juifs, qui ne trouverent point de remede à un danger si pressant que le courage de Iephthé. C'est pourquoy ils résolurent entre eux d'envoyer vers luy des gens pour le prier de revenir : ce qu'il leur promit après leur avoir fait quelque reproche du traitement qu'il avoit reçu d'eux autrefois, & après avoir tiré d'eux une assurance qu'ils luy obéiroient comme à leur Prince. Cela estant fait, Iephthé tâcha d'abord de détourner le Roy des Ammonites du dessein qu'il avoit contre la Judée. Mais

ce Prince demeurant inflexible à toutes les remontrances, & paroissant resolu à la guerre, l'Esprit du Seigneur se saisit de Iephthé qui assembla des troupes de toutes parts, marcha contre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire, il luy offriroit en holocauste celui qui sortiroit le premier de son logis pour venir au devant de luy. Il défit en effet ses ennemis. Mais la joye de sa victoire fut bien-tost changée en tristesse; car lors qu'il retournoit dans sa maison, sa fille unique transportée de joye à cause de la gloire que son pere s'estoit acquise, sortit la premiere au devant de luy en dansant avec d'autres filles au son des tambours & des instrumens de musique. Iephthé fut percé jusqu'au fond du cœur lors qu'il appercent sa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que son pere avoit fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, & l'assura qu'elle mourroit contente, puis qu'il estoit revenu victorieux des Ammonites. Elle luy demanda seulement deux mois pour aller sur les montagnes pleurer sa mort avec les autres filles qui l'accompagnerent; & ces deux mois estant passés, elle vint retrouver son pere qui accomplit ensuite son vœu. Les SS. PP.

ont considéré ce vœu de Iephté comme un exemple des vœux indiscrets de quelques personnes, qui par leur legereté & par leur precipitation se jettent dans la nécessité malheureuse, ou de commettre un crime en violant la promesse qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien vœuer, dit saint Ambroise, que de vœuer des choses que Dieu deteste, & qu'on ne peut accomplir sans commettre un parricide. Iephté reconnut luy-mesme son indiscretion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il se crût neantmoins obligé de faire. Mais si l'action du pere est si blâmable, celle de la fille ne se peut assez admirer. Elle revint avec joye après ces deux mois retrouver celui qui la devoit immoler, sans avoir esté retenüe par les larmes de ses compagnes, ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toujours presente. Elle corrigea en quelque sorte ce qu'il y avoit de defectueux dans ce sacrifice du costé du pere. Elle rendit volontaire ce qui ne paroissoit que forcé, & fit qu'un sacrifice d'impieté, comme disent les SS. PP. devint un holocauste agreable à Dieu. Elle apprit à toutes les vierges chrestiennes qui sont touchées de l'amour du ciel &

de la haine du siècle, à s'immoler à Dieu avec joye; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les sacrifient à leur vanité, en se réjouissant qu'en sortant du monde elles laissent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur bien, elles s'offrent neantmoins à Dieu en sacrifice avec une plénitude de cœur, & ne pensent qu'à luy plaire, sans se mettre en peine si leurs peres sont justes ou injustes dans cette occasion, & qu'elles admirent que Dieu se serve ou de l'indiscretion, ou de la dureté, ou de l'intérêt de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de luy offrir un holocauste que leur humble piété luy rend précieux.

Naissance de Samson. Judges 14.

A Prés Ephraïm, l'Ecriture sainte ne dit plus rien de considerable que de Samson; dont elle rapporte l'histoire assez dans le particulier. Il estoit de la Tribu de Dan, & sa naissance fut annoncée par un Ange, qui assura sa mere que sa sterilité cesseroit, & qu'elle auroit bien-tost un fils. Il luy commanda par avance de contribuer à la sanctification de cet enfant, en s'abstenant du vin & de tout ce qui

*l'An du
Monde
2848.
Avant
J. C.
1156.*

peut enivrer. Cette femme avertit son mary. Manué de ce que l'Ange luy avoit dit, & il témoigna un extrême desir de voir aussi l'Ange. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit, & sa femme ayant apperceu le même Ange une seconde fois, elle appella promptement son mary qui le vit & luy voulut offrir un sacrifice. Mais l'Ange sçachant que le sacrifice ne se doit qu'à Dieu, & estant trop humble pour s'attribuer les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauste, il l'offrist à Dieu. Lors que Manué eut mis un chevreau sur une pierre pour le brûler, aussitost que la flâme du sacrifice s'éleva vers le ciel, l'Ange s'y enveloppa en quelque sorte, pour s'offrir luy-mesme dans l'odeur & dans la flâme du sacrifice que l'homme luy offroit, comme s'il eust voulu se consumer luy-mesme en sa substance aussi-bien que l'holocauste. L'enfant estant né selon la promesse de l'Ange, & ayant esté appelé Samson, on observa tout ce qui avoit esté ordonné de Dieu. On ne luy coupa point les cheveux : il ne

l'An du but point de vin ny de toute autre chose.
Monde qui enivre, & il devint neantmoins le
 2867. plus fort de tous les hommes. Lors qu'il
Avant fut grand, il demanda à son pere une fem-

me Philistine pour l'épouser. Son pere luy *I. C.*
résista d'abord, & eut horreur de ce nom *1137.*
de Philistine, ne sçachant pas, comme dit *Samson*
l'Ecriture, que c'estoit Dieu qui condui- *ayant*
soit en cela Samson. Car il figuroit que *environ*
Jesus-Christ qui a esté le fort sans pareil *18. ans.*
épouserait un jour l'Eglise des Gentils
après avoir quitté la Judée. Samson cher-
choit de plus par cette alliance une occa-
sion de rendre aux Philistins le mal qu'ils
faisoient souffrir aux Juifs depuis tant
d'années. Lors qu'il alloit un jour pour
voir cette femme, il rencontra dans son
chemin un lionceau qui venoit à luy
écumant de rage. Mais Samson estant plein
de l'Esprit de Dieu courut vers ce jeune
lion sans armes, & sans avoir même une
verge à la main, le prit par la gueule & le
dechira en pièces avec la même facilité que
si c'eût été un chevreau. Quelque temps
après lors qu'il retournoit par le mesme
lieu, il voulut voir ce lion qu'il avoit tué.
Il trouva dans sa gueule du miel que des
abeilles y avoient fait comme dans leur ru-
che : il proposa ensuite cette enigme aux
jeunes gens qui vinrent à ses nopces : La
viande est sortie de celuy qui devoit, &
la douceur du fort. Ils ne pûrent sçavoir le
sens de cette proposition que par la femme

de Samson qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le pressa tant de luy expliquer cette parabole, que Samson ne pouvant plus résister à ses artifices luy en déclara le sens qu'elle redit aussitost à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquent les saints Peres, predisoit par avance le changement que Iesus-Christ devoit faire un jour dans les payens & les idolâtres. Ce peuple autrefois estoit comme un lion furieux qui déchiroit les Chrestiens ; mais Iesus-Christ enfin l'a vaincu sans aucunes armes. Il a fait que les Empereurs Payens qui n'avoient dans la bouche que des Arrests cruels & des sentences de mort contre les fidèles, ont reformé leurs edits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Eglise. Il ne s'est plus trouvé dans leur bouche que du miel, après qu'ils ont fait mourir en eux-mêmes le fiel & la cruauté ; & un peuple d'hommes plus cruels que les lions, est devenu en quelque sorte la nourriture des Chrestiens, étant regenez comme eux en Iesus-Christ, & formant avec eux un même corps sous un même chef.

Défaite des Philistins. Juges 15.

Samson s'estant veu trompé par sa fem- *La mē-*
me, qui avoit tiré de luy par ses caref- *me an-*
ses un secret qu'elle avoit aussi-tost dé- *née*
couvert aux autres, luy témoigna son in- *2514.*
dignation de cette perfidie. Il la quitta en
colere, & donna lieu à ses parens de s'ima-
giner qu'il avoit rompu avec elle. Dans
cette persuasion ils marierent cette femme
avec un autre homme. Et lors que Sam-
son quelque temps après fut revenu pour
la voir, le pere de cette femme vint effrayé
au devant de luy, & luy avoua qu'ayant crû
qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié
sa fille à un autre : mais qu'il avoit sa sœur
puînée, & qu'il la pouvoit épouser. Sam-
son ne receut point cette excuse. Il pro-
testa qu'après cet outrage que les Philis-
tins luy avoient fait, ils seroient eux-mé-
mes à l'avenir cause de tout le mal qui
leur en arriveroit. Il se vangea d'abord de
ce peuple d'une maniere bien extraordi-
naire. Il prit trois cens renards, les lia par
la queue l'un à l'autre, leur attacha un flâ-
beau & les lâcha au milieu des bleds des
Philistins, qui furent reduits en cendres.
Les Philistins regrettent étrangement cette

exauça sa priere. Il ouvrit une des dents de cette machoire, & la changea par sa puissance en une source d'eaux vives qui luy rendirent ses forces. Samson fut reconnoissant de ce miracle, & il voulut même que ce lieu en fust comme un monument eternal, par le nom qu'il luy en donna. Ces événemens merveilleux ont esté le sujet de la meditation & de l'admiration des saints Peres, qui les ont considerez avec l'œil de la foy & de la pieté, au lieu que les gens du monde qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choses les plus saintes & les plus spirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces histoires sacrées, en prennent quelquefois sujet d'un divertissement profane & injurieux à la parole de Dieu. Le grand saint Gregoire n'a pû se lasser d'admirer dans cette figure, comment Iesus-Christ le veritable Samson a défait sans armes les ennemis de sa verité, & ne leur a opposé que la simplicité de quelques pécheurs, comme Samson n'opposa que la mâchoire d'une beste morte à une armée de Philistins. Cependant cette simplicité & cette patience des Saints estant conduite de la main de Dieu, a défait ce

qu'il y avoit de plus terrible dans les hommes & dans les demons. Les humbles serviteurs de Iesus-Christ estant comme luy obeïssans & patiens jusqu'à mourir avec joye pour son service, sont devenus après leur mort des sources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu a répandues par eux sur toute l'Eglise.

Portes de Gaza. Juges 16.

*l'An
du M.
2880.
Avant
I. C.
3124.*

SAmson ayant défait mille Philistins d'une maniere si miraculeuse, sembloit devoir arrester à l'avenir toute leur fureur, & les empêcher de former encore contre luy quelque nouvelle entreprise. Mais comme leur guerre contre Samson representoit la guerre future des demons contre Iesus-Christ & contre son Eglise sainte, il falloit que les persecutions toujours nouvelles de ces ennemis violens nous marquassent l'opiniâtreté de la guerre que les demons nous devoient faire, & cette attache cruelle qu'ils ont à nous persecuter sans se rebuter jamais de la victoire que Dieu nous donne sur eux. Les Philistins donc bien loin de laisser Samson en repos, au moins par la consideration de

leurs propres interests, estoient au contraire toujours attentifs à luy rendre de nouveaux pieges , & à découvrir les moyens de le faire tomber sous leur puissance. Lors qu'ils estoient dans cette recherche, & qu'ils observoient toutes les démarches de Samson , ils reconnurent un jour qu'il estoit allé dans la ville de Gaza. Dès qu'ils en furent avertis ils ne perdirent point de temps , & leur haine redoublant leur vitesse , ils s'assemblerent en tres peu d'heures , & ils environnerent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de soldats à la porte , & ils résolurent entre eux de demeurer la nuit autour de la ville dans un grand silence, afin que lors qu'il en sortiroit le matin ils le tuassent sans aucune peine. Pendant que tant de Philistins travailloient ainsi la nuit pour prendre un seul homme, Samson dormoit paisiblement sans sçavoir le peril qui l'environnoit. Mais lors qu'il en fut averty, il se leva au milieu de la nuit, alla sans rien craindre à la porte de la ville qu'il arracha avec ses serrures & ses poteaux. Il les mit ensuite sur ses épaules & les emporta sur le haut d'une montagne , après avoir passé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuscade pour

l'observer, qu'il laissa épouvanté de ce qu'ils voyoient. Ainsi toutes les esperances des Philistins furent encore une fois trompées, & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confusion tous les desseins qu'ils avoient formez pour perdre un seul homme. Cette figure dit S. Gregoire le grand, est trop visible pour ne pas reconnoistre qu'elle marquoit Iesus-Christ. C'est luy que ses ennemis ayant persecuté pendant toute sa vie, ont enfin mis dans un tombeau qu'ils ont mesme environné de gardes, comme les Philistins alors environnerent Gaza lors que Samson y dormoit paisiblement. Mais ce veritable Samson s'est reveillé au milieu de la nuit par sa resurrection glorieuse, & se délivrant de ce lieu où ses ennemis le tenoient enfermé, non seulement il en est forté libre luy-mesme, sans pouvoir estre jamais assujetty à la mort; mais il a encore rendu les hommes libres en détruisant la mort dont il a brisé les portes & les serrures, comme l'Eglise sainte le marque dans ses actions de graces, & les a portées jusqu'au haut de la montagne, c'est à dire jusques dans le ciel, que la Resurrection du Sauveur a ouvert aux hommes, & où ses membres esperent tous de le suivre.

Mort de Samson. Juges 16.

Leust esté à souhaiter que Samson eust l'*An*
 eu autant de force pour résister à une *du M.*
 femme qu'il en avoit eu pour déchirer les 2885.
 lions , & pour s'opposer luy seul à des *Avant*
 armées entieres. Mais les artifices de Dalila *I. C.*
 furent cause de la mort du plus fort de 1119.
 tous les hommes, & il trouva dans ses ca-
 resses & dans ses larmes le mal-heur qu'il
 avoit évité en tant de rencontres. Car
 les Philistins ayant remarqué que Sam-
 son alloit souvent chez Dalila, ils luy pro-
 mirent une grande somme d'argent si elle
 pouvoit sçavoir de Samson en quoy con-
 sistoit sa force. Samson se jouïa d'abord
 de cette femme , il luy dit que pour le
 rendre semblable aux autres hommes,
 il falloit le lier avec des cordes neuves
 ou avec d'autres liens , ou qu'il falloit
 luy attacher les cheveux autour d'un
 morceau de bois , qui estoient des défai-
 tes dont il se servoit pour se délivrer de
 son importunité. Mais Dalila faisant à
 chaque fois l'épreuve de ce que Samson
 luy avoit dit , reconnut qu'il la jouïoit.
 Elle fut touchée de ce refus , & elle ne
 pût s'en venger autrement que par des

reproches , & par des larmes. Samson ne pût résister aux plaintes & aux prières dont elle l'importunoit jour & nuit , & il luy découvrit enfin la vérité. Il luy dit que le fer n'avoit jamais passé sur sa teste, & que si on le rasoit toute sa force s'en iroit avec ses cheveux. Dès qu'elle eut sceu ce secret elle en donna avis aux Philistins; & ayant endormy Samson , un barbier qu'elle avoit fait tenir tout prest luy coupa ses cheveux , & luy osta en mesme temps toute sa force. Se voyant à son réveil investy de Philistins , il croyoit à son ordinaire se joüer de leurs efforts. Mais Dieu s'estoit retiré de luy , dit l'Ecriture, & les Philistins s'en estant rendus les maîtres , luy creverent d'abord les yeux & le condamnerent à tourner la meule. Pendant que Samson estoit dans ce travail penible & honteux , ses cheveux revinrent ; & comme en un jour solennel les Philistins le firent venir afin qu'il joüast devant eux dans la sale où ils estoient assemblez ; Samson percé jusqu'au cœur de cet outrage , se fit conduire entre deux colonnes qui soustenoient toute la mai-

l'An du son. Estant là il invoqua Dieu & le pria
Monde de luy rendre ses premieres forces; & aussi-
 2887. tost prenant de chaque main chacune de

ces deux colonnes , il les secoïa avec un puissant effort , fit tomber tout l'édifice. & mourut volontairement luy - mesme avec trois mille Philistins. Ainsi il en fit plus perir en mourant , comme remarque l'Ecriture , qu'il n'avoit fait pendant sa vie. C'est , disent les saints Peres , ce qui a paru dans le Sauveur , qui a plus confondu les demons en mourant volontairement qu'il n'avoit fait dans toute sa vie. Car c'est veritablement alors, comme dit saint Paulin , que la maison du demon a esté renversée par terre, & que l'audace de ces Anges altiers a esté aneantie. Mais les saints Peres ne s'arrestent pas seulement aux mysteres qui figuroient Iesus-Christ dans cette histoire ; Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible est enfin tombé sous la puissance d'une femme. Il perd tous ses cheveux , c'est à dire toutes ses vertus. On luy creve les yeux , c'est à dire , qu'on luy oste toutes ses lumieres. On le condamne à tourner la meule , c'est à dire , à s'abandonner comme une beste aux vains plaisirs de ce monde , où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure miserablement enchainé par sa propre volonté. Un pecheur en cet estat n'a plus d'autre reme-

de que d'invoquer Dieu comme Samson afin que ses cheveux renaissent ; c'est à dire que ses graces perduës reviennent. C'est ce qui fait dire à saint Paulin , que c'est la penitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colonnes de la maison du demon, & qui renverse ses ennemis qui triomphoient d'elle , en la rendant victorieuse par sa propre ruine , & la faisant mourir à elle-mesme pour ne vivre plus que pour Dieu.

Femme du Levite outragée. Juges 19.

L'An du Monde 2585. *ou envi-*
ron. L'Ecriture dans les deux derniers chapitres du Livre des Juges rapporte une histoire qui eut de grandes suites dans la Judée , & qui causa la ruine entiere d'une Tribu. Vn Levite qui demouroit au mont Ephraïm épousa une femme de la ville de Bethléem. Mais estant survenu quelque mécontentement entre eux, ils se separerent , & cette femme s'en retourna chez ses parens en Bethléem. Le Levite demeura ainsi pendant quatre mois, après lesquels sentant de l'affection pour la femme qui l'avoit quitté , & voulant se reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver son beau-pere , & luy rede-

manda encore une fois sa fille. Son beau-pere le receut avec une extrême joye, & la femme même ayant oublié tout ce qui s'estoit passé, luy témoigna toute sorte d'affection. On le retint dans ce logis durant trois jours, & lors qu'il voulut s'en retourner, on ne tâchoit qu'à retarder toujours son départ en le remettant d'un jour à l'autre. Mais estant enfin partis, la nuit les surprit auprès de la ville de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint de s'y arrester. Il demeura quelque temps au milieu de la place sans que personne se mist en peine de les recevoir. Mais enfin un bon vieillard du mesme pays que ce Levite, l'apperceut au retour de son ouvrage de la campagne, & le pria de venir en sa maison, où il luy rendit tous les devoirs que l'hospitalité pouvoit demander de luy. Après qu'ils eurent mangé ensemble, lors qu'ils se dispoient à s'aller coucher, les gens de cette ville de Gabaa environnerent la maison où estoit cet hôte, & le demanderent à celuy qui le logeoit, afin d'exercer sur luy leur passion detestable. Ce bon viellard eut horreur de cette violence : mais il ne pût s'empêcher de leur abandonner la femme de ce

Levite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant d'outrages , que tout ce qu'elle pût faire avant le jour fut de revenir au logis où son mary estoit. Dès qu'elle y fut arrivée, elle tomba morte par terre, tenant ses mains étenduës sur la porte, comme pour demander à son mary la vengeance d'une si horrible injure. Son mary sortit le matin , & la voyant immobile à la porte il crût d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la verité, la douleur dont il fut saisi luy fit prendre la resolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu , pour les exhorter à tirer une vengeance d'une si execrable méchanceté. Toutes les Tribus resolurent de punir un si grand excès. Ils reconnurent qu'il ne s'estoit jamais fait rien de semblable dans Israël , & ils protesterent qu'ils ne retourneroient point chez eux qu'ils n'eussent tiré vengeance d'un si grand outrage. Saint Ambroise admire cette resolution , & ne peut assez louer ce zele saint de tout un peuple qui n'est point indifferant pour les grands desordres ; & qui ne peut souffrir qu'on viole la Loy de Dieu. L'outrage fait à un mariage , dit ce saint Pere , irrite tous les esprits;

esprits ; & une Tribu estant coupable de ce crime toutes les autres s'assembloient pour l'exterminer , parce qu'elles craignoient qu'en demeurant insensibles dans cette conjoncture , elles ne semblaissent approuver ce qu'elles dissimuloient par une cruelle complaisance , & qu'elles n'attirassent toutes sur elles la colere de Dieu qu'une seule Tribu avoit si justement meritée. Ce saint Pere rougit de la corruption de son siecle , où il remarque qu'on souffroit le violement de la sainteté des mariages , lors qu'il compare cette mollesse avec le zele si louable des Israélites , qui ne cherchent point de vaines raisons pour excuser la Tribu de Benjamin , & qui la punissent si exemplairement afin d'arrester plus puissamment la licence des hommes ; & il ne sçauroit assez déplorer le malheur des personnes qui ne sont sensibles qu'à ce qui les touche , & qui sont insensibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loy du Seigneur.

Punition des Benjamites. Juges 20.

TOUS les Israélites estant assemblez à *Au mé-*
 Maspha , & le Levite dont la femme *me sèps.*
 avoit esté outragée leur ayant fait encore

L

ses plaintes, ils marcherent contre les auteurs de ce crime , pour punir un si grand excés. Ils députerent d'abord vers les Benjamites pour se plaindre d'eux , & ils leur demanderent ces personnes afin qu'ils les fissent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les protecteurs & s'assemblerent jusqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Israélites donnassent la bataille , ils consulterent le Seigneur , qui témoigna l'approuver. Cependant au lieu de l'heureux succès qu'ils s'en promettoient , il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entre eux furent taillez en pieces par les Benjamites. Ils furent surpris de cette perte ; mais ils ne perdirent pas néanmoins la resolution d'un combat nouveau , auquel ils se preparerent par beaucoup de larmes. Ils consulterent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres : mais les Benjamites désirerent encore dix huit mille Israélites. Tout Israël estonné que quatre cens mille hommes cedassent à vingt-cinq mille dans une cause si juste , eut recours à Dieu. Ils pleurerent , ils jeûnerent , & ils le consulterent pour la troisième fois , afin de savoir s'ils devoient encore marcher con-

tre les Benjamites. Dieu non seulement le leur commanda ; mais il les assura de la victoire. Sur cette assurance ils allerent contre Gabaa, & mirent une embuscade auprès de la ville. Ce peuple comme en-
 yvré de ses deux premieres victoires , sortant à son ordinaire avec une furie qui s'augmentoît par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piège , ils y furent en effet enveloppez. Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu y furent tuez , & leurs villes reduites en cendres. Il ne se sauva de ce carnage que six cens hommes qui se retirerent dans le desert , & qui servirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Israélites après cette victoire se trouverent saisis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus. Et comme ils avoient protesté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles , ayant exterminé ceux de Iabes Galaad, parce qu'ils n'estoient pas venus avec eux à ce combat , ils n'en reserverent que leurs filles vierges qu'ils donnerent aux six cens Benjamites qui s'étoient sauvez. Les saints Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette ren-

contre. Jamais guerre ne parut plus saintement entreprise que celle des Israélites, & neantmoins ils sont battus par deux différentes fois. Dieu vouloit faire voir, comme dit le Pape saint Gregoire, combien doivent estre purs ceux qui entreprennent de punir les fautes des autres, & combien il faut estre exempt de peché soy-mesme pour oser jeter la premiere pierre contre ses freres. C'est un zele bien faux, dit ce S. Pere, que d'avoir besoin d'estre purifié de ses fautes, & de se mesler neantmoins de purger celles des autres. Dieu vouloit encore apprendre aux hommes par ce grand exemple, quelle doit estre leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit se resoudre à éteindre une famille dans Israël. Quelque criminels que fussent les Benjamites, & quelque endurcis qu'ils fussent dans le peché, Dieu veut neantmoins qu'on gémisse du funeste engagement où l'on se trouve de les détruire. Les Juifs mesme après les avoir défaits sont touchez de repentir, & ne pensent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient tâché de ruiner. Il seroit honteux, comme disent les saints Peres, que les Chrestiens cedassent en ce point aux Juifs, & qu'ils vissent avec plus d'in-

difference , non seulement un pays ou une maison éteinte dans l'Eglise , mais une seule ame retranchée de leur société & de leur corps , puisque ce retranchement ne leur doit pas estre moins sensible que si on leur coupoit un de leurs membres.

Ruth suit Noëmi. Ruth 2.

L'Histoire de Ruth est si considérable, *Envi-* qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au *ron l'an* long dans un livre particulier. Au temps *du M.* des Juges une grande famine estant arri- *27c 8.* vée en Israël un homme de Bethléem *Avant* nommé Elimelech , s'en alla avec sa fem- *I. C.* me & ses deux fils dans le pays de Moab *1298.* pour y trouver dequoy vivre. Elimelech y estant mort , Noëmi y demeura seule avec ses deux fils , qu'elle maria à deux filles de ce pays de Moab , dont l'une s'appelloit Ruth , qui en épousa le plus jeune. Dix ans après les deux fils de Noëmi moururent , & cette femme se voyant sans mary & sans enfans , dit à ses deux belles-filles , que Dieu avoit regardé dans sa miséricorde le pays de Juda , & qu'elle estoit resoluë d'y retourner. C'est pour-

lequel l'Eglise devoit un jour suivre Iesus-Christ dans ses persecutions, permit à Ruth de venir avec elle à Bethléem, qui estoit le lieu de sa naissance. Elle y arriva durant la moisson ; & parce que la pauvreté les pressoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle allast glaner dans quelque champ. Il se trouva par hazard que le champ où elle estoit venuë ramasser quelques épics, estoit celuy de Booz, qui estoit parent d'Elimelech le mary de Noëmi. Booz ayant sceu qui estoit cette jeune femme, & tous les moissonneurs luy relevant avec de grandes loüanges son travail infatigable, il luy témoigna toute la bonté possible, & la contraignit de menger avec ses filles. Il luy permit mesme de moissonner si elle vouloit, & il donna ordre aux moissonneurs de laisser tomber à dessein plusieurs épics afin qu'elle les ramassast. Cette bonté de Booz a esté considerée des saints Peres comme la figure de la misericorde avec laquelle I. Christ a receu l'Eglise. Il n'a point dédaigné sa bassesse. Sa pauvreté presente ny son idolatrie passée ne la luy ont point fait regarder avec un œil de mépris. Cette sainte femme apprend aux ames Chrestiennes à renoncer pour

jamais , comme elle , à la maison de leurs parens, & à la terre de leur naissance, qui est la vanité & la corruption du monde, pour entrer par la sainteté de leur vie dans un monde saint & dans le peuple de Iesus-Christ. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur, mille fois plus qu'elles ne pouvoient esperer de l'apparence trompeuse des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi à laquelle Ruth demeura toujours attachée , luy fut plus avantageuse, mesme temporellement , que toutes les richesses des Moabites : Et ceux qui se tiennent liez icy par un amour ferme & genereux à l'Eglise , lors qu'elle paroist comme une veuve abandonnée sur la terre , verront enfin leur pauvreté récompensée de tous les tresors du ciel.

Booz épouse Ruth. Ruth 3.

La mé-
me an-
née
1708.

NOëmi estant avertie de la bonté de Booz envers Ruth , pensa à pousser plus avant ces premieres graces qu'il luy avoit faites , & dit à sa belle fille qu'elle vouloit luy procurer un repos stable pour le reste de ses jours. Elle luy declara

que Booz estoit son parent ; & que comme il devoit coucher dans le champ qu'il moissonnoit , elle luy conseilloit de l'y aller trouver la nuit , lors que personne ne la pourroit reconnoître , & de se tenir aux pieds du lit de Booz , qui ne manqueroit pas de luy dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit par le commandement de Noëmi ce qu'elle n'auroit jamais osé faire d'elle-mesme , & s'estant avancée dans le silence des tenebres aux pieds du lit de Booz , cet homme épouvanté demanda qui elle estoit. Ruth luy representa que comme il estoit son proche parent , elle avoit droit selon la Loy de l'épouser. Booz qui avoit alors plus de cent ans luy témoigna de l'estime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de son âge qui ne suivoient que les emportemens d'un amour aveugle , & qui preferoient inconsidérément les jeunes gens à des maris sages. Mais il luy dit qu'avant qu'elle pût légitimement l'épouser , il falloit qu'un autre parent plus proche déclarast qu'il ne la vouloit point pour femme. Le lendemain Booz s'estant venu mettre avec les autres Senateurs à la porte de la ville où les jugemens s'exerçoient selon la coutume de ce temps-là , & ayant veu

ce parent passer par la porte de la ville, il luy dit en presence des plus considerables de ce lieu, que Noemi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à son refus il pût l'acheter luy-mesme. Ce parent dit qu'il l'acheteroit. Mais Booz luy répondit qu'il luy faudroit aussi en mesme-temps épouser Ruth. Ce parent surpris de cette proposition aima mieux ceder son droit à Booz, qui prit les Senateurs & tout le peuple à témoin qu'il pouvoit épouser Ruth, à laquelle ceux qui estoient presens souhaiterent toute sorte de bonheur. Ils prièrent Dieu que cette jeune femme, qui entroit dans la famille de Booz fust aussi heureuse que Rachel & que Lia, & que son nom fust celebre dans la succession de tous les âges. Ce fut ainsi que se fit ce mariage que Dieu benit bien-tost après par la naissance d'Obed qui fut le pere d'Isaï & l'ayeul du Roy David. Tout le pais felicita Noemi de son bonheur. Elle rendit au petit Obed tous les soins d'une mere & d'une nourrice, & on l'estima plus heureuse d'avoir la seule Ruth pour belle-fille, que si elle eust eu beaucoup d'enfans. Dieu voulut nous apprendre dans cette admirable femme, comme remarque

S. Ambrise , qu'il ne considere dans les hommes ny leur race ny la sainteté de leurs peres , mais leur vertu seule & la disposition de leur cœur. Vne fille Moabite née de parens idolatres merite neantmoins par la sainteté de ses mœurs le plus grand honneur qu'on pût recevoir alors sur la terre , qui estoit d'entrer dans la genealogie du Seuveur, & de devenir layeule de Iesus-Christ. Vn Iuif n'osoit pas mesme par la Loy penser à épouser une Moabite , & cette femme témoigne tant de foy qu'elle merite que non seulement un Iuif l'épouse , mais que Iesus - Christ naisse d'elle , & qu'il ait esté son fils , comme il a esté le fils de David. Elle nous apprend , dit S. Ambroise , à ne nous pas reposer lâchement sur une profession exterieure & inanimée du culte de Dieu , ny sur un nom mort de Chrestiens , comme les Iuifs sur leurs sacrifices charnels ou sur le nom d'Abraham dont ils faisoient toute leur gloire ; mais à faire une sainte violence , & à meriter par la ferveur de nostre foy de nous lier par une societé étroite à l'Eglise & à Iesus-Christ. Car il veut des épouses qui soient recommandables par elles - mesmes , &

non par des qualitez étrangères, & qui ne soient pas seulement chastes aux yeux des hommes par la pureté du corps ; mais qui soient pures devant luy par l'humilité du cœur, qui est le caractère des véritables Epouses du Sauveur, & qu'un Saint appelle la virginité de la virginité mesme.

Samuel donné à Heli. I. Rois I.

La premiere année de l'admission d'Heli en métemps que l'Ange annonce la naissance de Samuel.

SAmuel devant un jour paroistre avec un grand éclat de sainteté dans le monde, Dieu l'y disposa dès sa plus tendre enfance. Anne sa mere, qui est, comme dit S. Chrysostome, plus glorieuse d'avoir eu un tel fils, que si elle avoit esté mere du plus grand Prince du monde, après avoir passé une grande partie de sa vie dans la sterilité, conjura Dieu avec de si ardentés prieres, qu'enfin elle obtint de luy cet enfant, qui fut le fruit de sa piété & la recompense de sa foy. Comme cette sainte mere sçavoit que cet enfant ne luy venoit que de Dieu, elle n'hésita point de le luy rendre. Elle ne se contenta pas d'offrir au lieu de luy de l'argent, ou de ne l'offrir que pour quelques années ; mais elle le consacra pour toute

sa vie au Seigneur. Dès qu'elle eut sevré l'An
 ce fils qui estoit toute son affection, la du M.
 reconnoissance qu'elle avoit de la grace 2848.
 que Dieu luy avoit faite en le luy donnant *Avant*
 la pressa de le luy aller promptement offrir, *I. C.*
 & par un desinteressement qui doit estre 1156.
 considéré de toutes les meres Chrestien-
 nes, elle alla contre tous les mouvemens
 de la nature, & contre les apparences de la
 raison, le consacrer à Dieu dans sa plus
 grande enfance. Elle le laissa tout petit
 ne pouvant avoir alors qu'environ trois
 ans entre les mains d'Heli le grand Prestre
 sans le regarder plus comme luy apparte-
 nant. Ainsi son sacrifice approcha en
 quelque sorte de celui d'Abraham, puis-
 qu'abandonnant son fils à Dieu, elle ne
 crût faire autre chose que rendre à Dieu ce
 qui estoit à luy, & qu'elle n'eust pû re-
 tenir sans une espee de sacrilege. Dieu
 benit la pieté de la mere en répandant une
 abondance de graces sur le fils. Et lors *An de*
 qu'à l'âge de douze ans il estoit occupé au *Monde*
 service d'Heli le grand Prestre, & au Mi- 2871
 nistère du temple où il couchoit auprès de
 l'Arche, Dieu le favorisa d'une revelation,
 par laquelle il fit juger d'abord ce qu'il
 devoit estre un jour. Il l'appella par trois
 fois durant la nuit lors qu'il dormoit, &

comme le petit Samuel croyoit que c'estoit la voix du grand Prestre , il luy alla demander chaque fois ce qu'il desiroit de luy. Mais enfin la quatrième fois Dieu luy parla & luy prédit les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber sur Heli & sur toute sa famille. Il luy dit qu'il ne pouvoit plus souffrir la malheureuse negligence de ce pere lâche , qui sçachant les desordres de ses enfans , & voyant en combien de manieres ils profanoient tous les jours la sainteté de son temple & de son Autel , se contentoit de leur en faire une legere reprimande , au lieu d'estre animé d'un saint zele pour les interets de Dieu contre ses propres enfans. Et il luy declara que les crimes de la maison de ce grand Prestre estoient tels qu'ils ne pouvoient plus estre expiez par toute la multitude des sacrifices qu'elle luy offroit. Quelque instance qu'Heli fist le lendemain pour sçavoir du jeune Samuel ce que Dieu luy avoit dit durant la nuit , il arracha avec peine de sa bouche ce que son respect pour ce Pontife luy vouloit faire supprimer. Heli reconnoissant la justice de l'arrest de Dieu, vit trop tard qu'il ne suffisoit pas à un pere d'estre bon luy-mesme , s'il ne travailloit encore à rendre bon ses en-

fans, & se disposa à souffrir avec une humble soumission la peine qu'il avoit meritée par la mauvaise éducation de ses enfans. Il y a dit S. Gregoire, beaucoup d'imitateurs d'Heli, & dans les maisons particulieres des Chrestiens & dans l'Eglise, c'est à dire en la personne de ses Pasteurs, à l'égard de leurs enfans spirituels qu'ils laissent vivre dans le desordre avec une complaisance cruelle, comme dit S. Gregoire, & pour ceux qui en usent, & pour ceux dont ils dissimulent les playes qu'ils devroient guerir, puis qu'ainsi qu'il paroist par cette excellente figure, elle ne peut servir qu'à attirer les jugemens de Dieu sur la personne des uns & des autres.

Punition d'Heli. 1. Rois 4.

Dieu voulant accomplir les mal-*l'An du*
heurs qu'il avoit prédits à la famille *Monde*
d'Heli, suscita une nouvelle guerre con- 2888.
tre les Juifs par les Philistins. Ce peuple *Avant*
estoit ennemy déclaré du peuple de Dieu, *I. C.*
& il estoit dans sa main comme un *1116.*
puissant instrument dont sa justice se
servoit dans les rencontres pour punir
les Juifs de leurs grands excès. Estant donc
irrité contre son peuple il negligea de le

secourir alors , comme il avoit fait tant de fois , & permit qu'il fust mis en fuite par les Philistins. Les Juifs furent surpris de ce succez malheureux de leurs armes , & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur , que pour ne plus tomber dans un semblable accident , ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus saint , c'est à dire l'Arche d'alliance. Mais Dieu dont on ne se rit point , & qui abandonne quand on l'irrite , ce qu'il a mesme de plus sacré dans le monde , laissa aller l'Arche dans le camp, sans se mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la receut avec de grandes acclamations de joye , ne sçachant pas que ce qu'ils esperoient devoir estre leur gloire & leur bonheur , alloit devenir leur confusion & leur honte , & que ces deux Prestres corrompus , Ophni & Phinéas enfans d'Heli qui l'accompagnoient , & que Dieu regardoit dans sa fureur , attireroient plus de maux sur eux que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philistins furent estonnez d'abord lors qu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'estant rassurez ensuite ils fondirent avec impetuosité sur les Juifs ; prirent l'Arche,

tuerent les deux enfans d'Heli , taillerent en pieces trente mille hommes des Juifs, & mirent le reste en fuite. Heli qui attendoit avec beaucoup d'inquietude le succez de cette guerre , & qui trembloit pour l'Arche , de peur qu'elle ne fust deshonorée par les Philistins , luy qui souffroit avec tant d'indifference , qu'elle le fust encore plus tous les jours par ses enfans. mesme , entendant un homme qui revenoit du combat luy en demanda des nouvelles. Cét homme luy annonça la defaite de toute l'armée ; & lors qu'il luy dit que l'Arche avoit esté prise , ce grand Prestre âgé de prés de cent ans , tomba de sa chaise à la renverse & se cassa la teste. Sa belle-fille femme de Phinée, apprenant la mort de son mary , & la prise de l'Arche , estant grosse alors elle accoucha subitement & mourut sur l'heure. Jamais on ne vit plus sensiblement combien Dieu venge l'injure qu'on fait aux choses saintes , par l'abandonnement mesme de ce qu'il y a de plus saint , & que rien ne l'irrite tant que les pechez des Prestres , dont la sainteté devroit l'appaiser lors qu'il est prest de punir l'iniquité de son peuple : Et il apprit ainsi aux Chrestiens , comme remarquent les saints Peres , à ne pas met-

tre tellement leur confiance dans le plus saint de nos Sacremens , dont l'Arche n'estoit que la figure , qu'ils n'ayent pas soin en mesme temps de vivre d'une vie divine pour se nourrir de ce pain du Ciel. Car Dieu ne protege que ceux qui l'honorent, & il ne fait éclater sa gloire, que pour ceux qui se rendent dignes de luy.

Idole de Dagon. 1. Rois 5.

*La mé-
me an-
née
2888.* **L'**Arche de Dieu ayant esté prise paroissoit deshonorée, & avoit perdu tout l'éclat dont jusques-là Dieu l'avoit toujours comblée ; mais elle ne fut jamais plus glorieuse que lors qu'elle fut entre les mains des Philistins. Dès qu'ils en furent les maistres , ils la menerent à Azot & la mirent dans le temple auprès de l'idole de Dagon , pour nous représenter par ce sacrilege le crime de ceux qui veulent allier dans un mesme cœur le culte de Dieu & le culte des demons. Mais Dieu fit bien voir en cette rencontre qu'il n'est pas semblable aux faux Dieux. Dagon ne pût subsister devant la presence de l'Arche , & le lendemain on le trouva renversé par terre. Ceux d'Azot estant surpris & affligé de la honte de Da-

gon , le releverent & remirent en sa place ce Dieu qui ne s'estoit pû relever luy-mesme. Mais le jour suivant on le trouva encore par terre, sans teste & sans mains. La vengeance de Dieu passa de cette idole aux idolâtres , & tous les habitans d'Azot furent frappez d'une playe honteuse dans les parties les plus secretes de leurs corps, par une multitude de rats que Dieu fit naître dans tout leur pays. Cette playe sale qui les empeschoit de se pouvoir asseoir par la douleur qu'ils sentoient en cette partie, & qui marque admirablement les playes honteuses & secretes du peché , estonna les Azotiens, & ils reconnurent aussi-tost que la cause de leurs maux estoit l'outrage fait à l'Arche, plus heureux en cela que ceux qui sont insensibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choses que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus supporter la presence de Dieu dont ils éprouvoient si sensiblement la puissance, ils menerent l'Arche dans d'autres villes où elle fit de semblables maux. C'est pourquoy les Philistins craignant enfin qu'elle ne les fist tous mourir, assemblerent leurs sages & leurs devins, qui leur donnerent un conseil, dont Dieu tira sa gloire par un monument eternal de la

vengeance qu'il avoit exercée sur ses ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre où seroient encore cinq figures de rats dont ils avoient esté si incommodez, avec cinq autres figures des parties secretes de leurs corps où ils avoient esté frappez de ces playes. Ainsi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui sans le secours d'aucun homme n'eut besoin que de luy seul pour forcer ses ennemis à renvoyer son Arche sainte de la captivité où elle avoit esté injustement retenuë. La joye qu'ils avoient sentie lors qu'ils la virent entre leurs mains, se changea bien-tost en tristesse, & les maux pressens qu'elle leur causa leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette histoire, que la joye qu'ils ont quelquefois de tenir sous leur puissance ce qui appartient à Dieu, sera bien courte, & que s'ils ne voyent pas la playe dont Dieu les frappe, parce qu'elle est derriere eux comme celles des Philistins, selon que le remarque S. Gregoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne vange tost ou tard l'abus d'une chose qui luy appartient, par l'opprobre eternal de ceux qui s'en estoient injustement rendus les maistres.

L'Arche renvoyée. 1. Rois 6.

LEs Philistins ne pouvant plus souffrir *La mé-*
la présence de l'Arche de Dieu qui les *me an-*
frappoit de tant de playes, firent selon *née*
le conseil de leurs devins un chariot tout 2888.
neuf pour la mettre dessus, & y attelerent
deux vaches dont ils enfermerent les pe-
tits; afin que si les vaches, malgré l'ins-
tinct de la nature, ne laissoient pas d'aller
vers la terre d'Israël, ils connussent par
cette violence surnaturelle, que ce n'é-
toit point par hazard, mais par un effet
visible de la puissance de Dieu qu'ils
avoient esté frappez de tant de playes.
Dieu suivit en quelque sorte la foiblesse
de ces personnes, & fit que ces animaux
surmontant la tendresse naturelle qu'ils
avoient pour leurs petits, traînerent l'Ar-
che sans s'arrester. Ils la porterent droit
vers la terre des Juifs, & devinrent ainsi
une admirable figure de la maniere dont
on doit aller à Dieu en s'élevant au des-
sus de toutes les affections de la terre. Les
Grands d'entre les Philistins voulurent
estre témoins de cette merveille, & ils
virent avec estonnement que l'Arche s'ar-
resta en Bethsamez qui estoit la premiere

ville des Juifs. Le peuple de cette ville fut dans une extrême joye en voyant l'Arche, dont la captivité tenoit tout Israël dans le deuil. Mais cette joye fut bientôt changée en larmes, lors qu'ils virent que ce sacré déposit épargnoit aussi peu les Juifs mesmes, qu'il avoit fait les Philistins. Dieu punit les regards trop curieux des Bethsamites, & frappa d'entre eux cinquante mille personnes, parce, dit l'Ecriture, qu'ils avoient veu l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent saisis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant : Quel est ce Dieu, & quelle est sa sainteté, ou qui pourra subsister devant sa face ? ils envoyèrent donc prier ceux de Cariathiarim de venir prendre l'Arche que les Philistins leur avoient renvoyée. Ils y vinrent & remenerent l'Arche en Gabao, & la mirent dans la maison d'Abinadab, où estant dans le lieu que Dieu s'estoit choisi pour sa demeure, non seulement elle ne frappa point ce pays des playes dont elle avoit frappé tous les Philistins; & ensuite les Bethsamites, mais elle le combla même de toutes sortes de bénédictions; faisant voir sensiblement que celui dont elle étoit la figure ne demande qu'à répandre ses

graces sur les hommes quand on n'y met point d'obstacles ; mais que lors qu'on irrite sa justice , il sçait bien faire éclatter la grandeur de sa puissance dans le chastiment de ceux qui méprisent sa bonté. Les Bethsamites sembloient honorer l'Arche en se réjouissant de la recevoir au milieu d'eux, mais leur joye estoit superbe , parce qu'ils mettoient leur gloire à posséder ce dépôt sacré, sans se mettre en peine d'obéir à la loy de Dieu qui y rendroit ses oracles. Ainsi plusieurs , dit S. Gregoire Pape , s'approchent du corps du Fils de Dieu avec une confiance pleine de hardiesse , qui perissent dans son sanctuaire ; parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure pour se pouvoir nourrir de l'agneau sans tache , ils trouvent la mort dans la source de la vie.

Défaite des Philistins. 1. Rois 7.

L'Etat des choses estoit tel dans la *La mé-* Judée qu'on l'a marqué auparavant, & *me an-* Dieu fit voir en élevant Samuel en hon-*née* neur , que lors qu'il veut regarder favo-2888 ; rablement son peuple, il commence par luy donner de bons Pasteurs. Ce saint Prophete se sentant animé de l'Esprit de Dieu,

prêcha dans tout Israël , representa à ce
 peuple leurs pechez , & leur promit que
 s'ils vouloient détruire leurs idoles , afin
 de ne plus adorer que Dieu , ils seroient
 heureux à l'avenir , & que Dieu les déli-
 vreroit de la tyrannie des Philistins. Lors
 qu'ils eurent témoigné vouloir écouter sa
 voix , & qu'ils eurent en effet renversé
 les idoles de Baal & d'Astaroth , Samuel
 leur commanda de s'assembler à Maspha ,
 afin qu'il y priaist pour eux. Quand ils y
 furent arrivez ils reconnurent leurs dére-
 glemens passez. Ils ordonnerent un jeûne
 solennel. Ils s'humilierent devant Dieu,
 & luy confeïserent leurs offenses , le con-
 jurant de leur pardonner leurs fautes , &
 de recevoir favorablement l'holocauste
 que Samuel son Prophete luy alloit offrir
 pour eux. Lors qu'ils estoient dans ces
 sentimens de pieté , il furent surpris d'ap-
 prendre que les Philistins marchaient pour
 les venir combattre. Ces ennemis du peu-
 ple de Dieu estant enflés de leurs prospe-
 ritez passées , & sçachant que les Juifs
 s'estoient tous assemblez à Maspha , crû-
 rent que c'estoit une occasion de se défai-
 re d'eux en un seul jour ; & ne sçachant
 pas que Dieu de qui dépend le victoire
 s'estoit reconcilié avec son peuple à la
 priere

prière de Samuel, ils esperoient le mesme succès de leur entreprise qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuel offrit son holocauste à Dieu, & il luy fut si agreable, qu'il lança au mesme moment de grands tonnerres contre les Philistins. Ils en furent si épouvantez qu'ils prirent la fuite d'eux-mesmes. Les Israélites en tuerent plusieurs & les poursuivirent long-temps. Ainsi Samuel par cet holocauste qu'il offrit à Dieu pour le reconcilier avec son peuple, rendit la paix aux Juifs en faisant cesser les déreglemens qui leur avoient attiré la guerre; & il les gouverna depuis avec un soin & un amour de vray pere. Mais sa vieillesse arresta le cours de toutes ces prosperitez. Car Samuel eut des enfans qui ne luy ressembloient en rien. Ils ne s'appliquoient qu'à satisfaire leur avarice, & ils faisoient un honteux trafic de la justice & des jugemens corrompus. Les Juifs donc crurent *l'An du* que c'estoit une occasion favorable pour *Monde* demander à être gouvernez par un Roy 2909. comme les autres peuples du monde; & Samuel ils se laisserent d'estre gouvernez de Dieu-*étant* mesme par l'entremise de ses Ministres. *âgé de* Samuel fut extrêmement affligé de cette 60. *ans* proposition. Il s'en plaignit devant Dieu, & *ayce*

*gouver-
né de-
puis la
mort
d'Heli
21. an
& de-
my.*

& Dieu luy témoigna que c'estoit sur luy-
mesme que cette offense retomboit. Il luy
commanda neantmoins de leur accorder
ce qu'ils desiroient. Mais il voulut aupa-
ravant que Samuel les avertist de tout ce
que ce nouveau Roy exigeroit d'eux ; ce
qui n'estonna point ce peuple qui vou-
loit en ce point estre semblable aux autres
nations du monde. On admire, comme
remarquent les saints Peres, que les Juifs
ayent preferé le gouvernement d'un hom-
me, à celuy de Dieu, on n'admire point
que les Chrestiens aiment mieux avoir le
demon pour chef & pour Roy, que Je-
sus-Christ mesme dont ils sont les mem-
bres. Car nous disons souvent du Sauveur,
comme les Juifs disent de luy dans l'E-
vangile : Nous ne voulons point que ce-
luy-là regne sur nous, & nous disons sou-
vent au contraire au demon, non de bou-
che, mais de cœur : Vous estes nôtre Roy
& nous sommes vos sujets. Nous ne vou-
lons point reconnoistre l'empire de Dieu
sur nous ; mais nôtre loy comme la vô-
tre est nôtre volonté propre, & nous ne
voulons dépendre que de nous mesmes.

Sacre de Saül. 1. Rois 8.

Dieu voulant accorder à son peuple le *La mé-*
 Roy qu'il luy demandoit, élût Saül *me an-*
 de cette sorte. Si son pere ayant perdu ses *née*
 asnesses envoya Saül son fils les chercher. *2909.*
 Il ne les trouva point, & il estoit prest *Avant*
 de s'en retourner, si le serviteur qui l'ac- *I. C.*
 compagnoit ne luy eût dit qu'il pour- *1095-*
 roit en sçavoir des nouvelles par Samuel,
 qui éclaircissoit tous les doutes de ceux
 qui le consultoient. Ils allerent donc le
 chercher, & l'ayant trouvé, Dieu de-
 clara à Samuel que c'estoit cet homme
 qu'il avoit choisi pour être Roy, &
 pour delivrer son peuple de la violen-
 ce des Philistins. Ce saint Prophete le
 receut chez luy & le traita avec toute sor-
 te de respect & de bonté; & après qu'il
 luy eut fait passer la nuit dans une cham-
 bre qu'il luy prepara, il l'accompagna
 le matin pour s'en aller ensemble. Il fit
 retirer le serviteur qui les suivoit, il prit
 Saul à part, répandit une petite fiole
 d'huile sur sa teste pour le sacrer Roy,
 & l'embrassa pour le saluer dans cette nou-
 velle dignité. Pour preuve que tout ce qu'il
 luy avoit dit estoit dans l'ordre de Dieu,

il luy déclara que dans un certain lieu qu'il luy marqua, il trouveroit des personnes qui luy diroient que les asneſſes qu'il cherchoit eſtoient retrouvées, & que ſon pere n'eſtoit plus en peine que de luy. Qu'un peu après il trouveroit un grand nombre de Prophetes avec leſquels il prophetiferoit auſſi luy-meſme. Cet homme ſi heureux ſelon le monde, qui en cherchant des asneſſes avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à ſon pere de ce qui s'eſtoit paſſé; & Dieu voulant le declarer Roy publiquement devant tout le peuple, il ne ſe trouva pas dans cette aſſemblée ſolemnelle qui ſe fit de tous les Juifs dans Maſpha par l'ordre de Samuel. Le ſort eſtant donc jetté d'abord ſur les Tribus, & enſuite ſur les familles particulieres de la Tribu qui eſtoit choiſie; le ſort confirma ce qui avoit déjà eſté fait dans le ſecret, & fit voir que Dieu preſide auſſi bien aux ſorts qu'à toutes les autres choſes qui ſe font parmy les hommes. Lors que Saül fut déclaré Roy, & qu'il ne ſe trouva point, on fut obligé de le chercher; & après beaucoup de peines ayant enfin eſté amené, Samuel le montra devant tout le peuple, & leur fit remarquer que Dieu leur avoit choiſi un Roy d'une

mine tres-vantageuse , parce qu'il estoit de grande taille. Il fut fort humble d'abord ; il ne s'éleva point de sa dignité , & dissimula par sa modestie la revolte de quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roy. Mais il fit voir par la suite, & principalement par le sacrifice qu'il voulut offrir luy-mesme à Dieu au lieu de Samuel par une precipitation indiscrette , qu'il est difficile d'estre bien humble dans les grandes dignitez. Les saints Peres l'ont toujours considéré comme la figure de ceux qui sont élus aux charges de l'Eglise , & qui doivent toujours trembler dans ces grandes elevations , lors mesme qu'ils semblent avoir quelques assurances d'y avoir esté appelez de Dieu, parce que s'ils entrent dans des sentimens d'orgueil dans un ministere qui doit estre tout d'humilité , Dieu rejette ensuite ceux qu'il avoit choisis d'abord , & oste aux superbes ce qu'il avoit donné aux humbles.

Jonathas & son Ecuyer. 1. Rois 14.

SAül estant estably Roy & faisant la guerre contre les ennemis du peuple de l'An du Dieu, les Philistins se souleverent avec un Monde

M iij

geroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes passant par un lieu plein de miel n'osèrent y toucher. Mais Ionathas qui ne sçavoit rien de cette défense, pressé par la nécessité, & par l'épuisement de ses forces, estendit le bout de sa baguette pour prendre un peu de ce miel, qui luy redonna une nouvelle vigueur. Après quelque repos qu'on prit sur le soir, comme on vouloit recommencer à poursuivre encore les Philistins pendant la nuit, Saul consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succez de cette entreprise, mais il ne pût en avoir aucune réponse. Il reconnut aussi tost que quelque'un du peuple avoit irrité Dieu, & jura que quand ce seroit Ionathas il mourroit. On jeta le sort qui enfin tomba sur Ionathas. Saul luy demanda ce qu'il avoit fait. Ionathas plaignit son malheur, & luy dit : j'ay pris en passant un peu de miel au bout d'une baguette, & pour cela on m'ôte la vie. Saul par une fermeté, que quelques-uns des saints Peres blâment, & que d'autres louent, persista dans le dessein de faire mourir son fils, qui empêchoit ce jour là qu'on n'extermina entièrement les Philistins. Mais le peuple touché

de l'action admirable de Ionathas , l'arracha d'entre les mains de son pere , jura qu'il ne mourroit point, & le délivra ainsi d'un peril qui apprend , comme disent les saints Peres , combien il est dangereux de goûter pour peu que ce soit le miel , c'est à dire le plaisir du monde , & de se laisser aller à la douceur d'une complaisance secrète , après les grandes victoires qu'on a remportées sur les demons, qui sont figurez par les Philistins. Ce miel plaist pour un temps, dit saint Ambroise : mais enfin il donne la mort , comme il eût fait infailliblement à Ionathas , si la grandeur de ses actions passées n'eût merité qu'on oubliast cette derniere.

Agag épargné. 1. Rois 15.

L'an **L** Es pechez des Amalecites estant mon-
du M. **L**tez jusqu'à leur comble , Dieu par Sa-
2930. muel ordonna à Saül de les détruire en-
Avant tierement , sans rien épargner & sans re-
J. C. server la moindre chose de tout ce qui
1074. leur appartenoit. Saül executa cet ordre
 de Dieu , & il alla avec plus de deux cens
 mille hommes contre ce peuple idolatre.
 Mais il interpreta à sa fantaisie le com-

mandement qu'il avoit reçu de Dieu , au lieu d'obeïr simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnast ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux , sous prétexte d'en faire un sacrifice , & il sauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses ordonnances , & commanda à Samuel d'aller témoigner à Saül , qu'il se repentoit de l'avoir élu pour Roy. Samuel trouva que ce Prince s'estoit déjà fait élever un arc de triomphe pour une victoire dont luy-mesme avoit terny toute la gloire par sa desobeïssance. Saül vint au devant du Prophete Samuel , & luy dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc , dit Samuel , que j'entens ces cris de bestes & de troupeaux ? Saül répondit que le peuple les avoit reservez pour les immoler à Dieu. Mais ce saint Prophete animé de zele , representa à ce Prince orgueilleux sa bassesse passée , & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé sans aucun merite à la dignité Royale. Cependant qu'après cela il s'estoit laissé aller à un interest honteux , qui l'avoit empêché d'obeïr fidèlement à la voix de Dieu. Il luy fit voir qu'elle horreur Dieu

avoit de ses sacrifices ; que c'est principalement l'obeïssance qu'il exige de tous les hommes ; qu'il la prefere à toutes les autres victimes ; que la desobeïssance est comme un peché d'idolatrie , parce que celui qui ne veut obeïr qu'à luy-mesme, s'establit son Dieu. Il luy declara enfin que Dieu le rejettoit , & luy ôtoit son Royaume. Ce mot toucha Saul , & luy fit dire qu'il avoit peché. Mais cette confession a toujourns esté regardée comme la figure des fausses penitences , qui augmentent plus les fautes qu'elles ne les effacent , & qui attirent encore plus la colere de Dieu qu'elles n'excitent sa misericorde. Car ce Prince se mettant peu en peine de la colere de Dieu , pria le Prophete de l'honorer devant le peuple ; & son ambition fit bien voir avec qu'elle justice Dieu n'écoutoit point sa confession hypocrite , puis que comme il regarde plus le cœur qu'il n'écoute les paroles , il voyoit dans l'ame de ce Prince superbe , un desir passionné d'estre honoré des hommes. Samuel ensuite fit venir Agag Roy d'Amalec , & par un zele fidele aux ordres de Dieu , il le fit couper en pieces , & tua par une sainte severité celui qui avoit perdu Saul par la faulx.

compassion qu'il en avoit eüe. S. Ambroise dit que cet exemple doit apprendre aux Pasteurs de l'Eglise à n'user pas d'une douceur cruelle envers les pechez representez par les Amalecites, & à imiter plutôt Samuel, qui sans doute avoit plus de charité que Saul, mais qui avoit en mesme-temps trop de lumiere pour ne pas voir qu'en flatant les pechez par une fausse indulgence on perd les pecheurs, & qu'on les sauve au contraire en guerissant leurs blessures par les remedes d'une austere penitence.

David joue de la harpe. 1. Rois 16.

Saul ayant esté rejeté de Dieu pour l'*An du* avoir esté si negligent à accomplir ses *Monde* ordres, Dieu choisit aussi-tost un autre *2934.* Roy pour gouverner son peuple. Il se ser- *Avant* vit encore de Samuel pour l'aller sacrer: *I. C.* & comme ce saint Prophete vit que c'é- *1070.* toit blesser le Roy Saul, & s'exposer à un *David* danger visible de mort, Dieu luy-mesme *ayant* luy donna des adresses pour élire ce nou- *quel-* veau Roy, & pour éviter la fureur de ce- *ques 15.* luy qu'il rejettoit. Il se servit de l'occa- *ans &* sion ou du pretexte d'un sacrifice qu'il *Samuel* alla offrir en Bethléem. Lors qu'il fut arrivé *85.*

en cette ville il invita Isai pere de David de venir luy & ses enfans manger avec luy. Il les considera les uns après les autres, parce qu'il sçavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élu pour Roy. Mais il vit bien enfin que Dieu ne s'arreste pas comme nous aux apparences exterieures dans les jugemens qu'il fait des hommes, mais qu'il passe jusqu'au cœur. Car voyant l'aîné des enfans d'Isai d'une grande taille, il crût que ce seroit celuy que Dieu auroit élu pour Roy. Les sept enfans donc d'Isai ayant paru devant luy l'un après l'autre, sans que Dieu témoignast en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On luy dit qu'il en restoit encore un petit qui païssoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu luy dit que c'estoit celuy-là qu'il devoit sacrer. Dés ce moment l'Esprit de Dieu remplit David, & quitta Saul. Ce déplorable Prince ayant esté abandonné de l'Esprit de Dieu, fut en mesme temps saisi de l'esprit malin qui l'agitoit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident qui fut un juste châtiment de ce Roy ingrat & rebelle à Dieu, & qui presageoit que sa dignité luy alloit bien-tost estre enlevée, fut au contraire le commence-

ment de l'élevation de David. Car Saül estant tourmenté de ces fureurs , ses Officiers luy conseillèrent de chercher dans son Royaume quelque personne qui jouïst excellemment de la harpe , afin que lors que l'esprit malin se saisiroit de luy , l'harmonie de cet instrument le soulageast & luy rendist le repos de l'ame. Il ne se trouva personne plus habile en cet art que David , qui joignoit à ceste science un agrément de beauté qui fit que Saül l'aima avec beaucoup de tendresse , le fit son Ecuyer , & voulut toujours l'avoir à sa suite. Et toutes les fois que le malin esprit jettoit Saül dans la fureur , David le chassoit aussi-tost en jouant de la harpe , & délivroit le Roy d'un tourment qui luy estoit insupportable. Les saints Peres disent que c'est une admirable figure de la maniere dont les vrais Pasteurs de l'Eglise representez par David doivent par la douceur de leurs paroles & de leur sages discours rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs passions. Saint Gregoire remarque que David eut besoin luy-mesme ensuite que Nathan fit à son égard en le délivrant de la tyrannie du demon & du peché par ses sages remontrances , ce que David

n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saul, en luy donnant un soulagement court & passager par l'harmonie de sa harpe, qui n'empescha pas que ce Prince malheureux n'essayast de luy oster la vie. Les Cantiques de ce saint Roy sont plus efficaces maintenât sur les ames bien disposées, puis qu'ainsi que remarque S. Augustin, rien n'est si puissant que les Pseaumes de ce Prophete, & cette harmonie divine des veritez qu'ils renferment, pour éloigner du cœur l'esprit d'orgueil, & pour y attirer les graces du Ciel.

Goliath. 1. Rois 17.

*L'An
du M.
1942.
Avant
J. C.
1062.
David
ayant
quel-
ques 23.
ans.*

SAÛL faisant la guerre aux Philistins, & les armées estant campées assez près l'une de l'autre, Goliath Philistin, d'une grandeur de corps qui estoit monstrueuse, mais d'un orgueil encore plus grand, vint durant quarante jours insulter aux Israélites, & leur dit qu'il estoit inutile que tant de monde combattist ensemble. Qu'il falloit terminer ces differens par un duel: Qu'ainsi le plus hardy des Juifs n'avoit qu'à venir pour combattre contre luy. Il accompagnoit ce défy de tant de mépris, que tout Israël ne pouvoit souffrir cette

insulte. Mais la crainte de ce Geant , la grandeur de son corps jointe à l'appareil effroyable de ses armes , faisoit trembler les plus hardis. En ce mesme temps Isai envoya son fils David vers trois de ses freres qui estoient à la guerre pour leur porter des vivres. Lors qu'il fut au camp, il vit ce Philistin audacieux, & se sentant animé du zele de la gloire de Dieu , il demanda qui estoit cét homme , & ce qu'on donneroit à celuy qui le tueroit. On luy répondit que Saül avoit promis sa fille , & de grands biens à celuy qui déferoit cét ennemy. Mais ses freres l'entendant parler de la sorte luy reprocherent sa vanité , & le renvoyerent avec mépris à la garde de ses brebis, qu'il n'avoit quittées, disoient-ils, que par un desir présomptueux de voir le combat. David qui sentoit dans luy bien d'autres mouvemens que ceux que produit une vanité humaine , & brûlant du zele de Dieu , dit assez clairement parmi les soldats , que ce seroit luy qui iroit contre cét homme , & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute , on l'interroge , on le mène à Saül , qui comparant sa petitesse avec la grandeur de Goliath , vit trop d'inégalité dans ce combat , & ne l'eust jamais permis si David luy-mesme ne

l'eust persuadé de le laisser faire, en luy disant qu'il estoit accoustumé en gardant les troupeaux à se battre contre les ours & contre les lions, après lesquels il couroit pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils luy avoient emporté de son troupeau. Saul donc se rendit, & donna à David ses propres armes & son épée. Mais David ayant essayé de marcher dans cet équipage, ne le pût faire librement. C'est pourquoy quittant tout cet appareil, il eut recours à ses armes ordinaires, c'est à dire à un baston & à une fronde. Goliath le voyant approcher se moqua de luy. Me prens-tu pour un chien, luy dit-il, pour venir ainsi à moy avec un baston? Il menaça d'exposer son corps mort aux oiseaux du ciel, & aux bestes de la terre, & il courut à luy pour le percer de sa lance. David de son costé courut au devant de Goliath, & d'un coup de fronde il luy enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jetta sur luy, luy coupa la teste de sa propre épée, & répandit par cette mort la terreur dans tous les Philistins, & la joye dans tout Israël. Cette victoire estoit une figure admirable de la victoire de Iesus-Christ humble sur l'audace de l'Ange su-

perbe. Mais les saints Peres ont de plus regardé ce Philistin comme l'image de l'orgueil, qui est l'ennemi le plus à craindre au peuple de Dieu, & à ceux mêmes qui ont terrassé les ours & les lions, c'est à dire les monstres des plus grands pechez; & ces saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemy par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saul, mais avec le baston qui figuroit la croix de Iesus-Christ, & avec la pierre qui marquoit la fermeté & la toute-puissance de la grace.

Triomphe de David. 1. Rois 17.

LA surprise & la joye de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient assez admirer, ny le peril dont ils se voyoient delivrez si heureusement, ny le courage de celuy qui les avoit sauvez. Le Roy Saul commença à s'informer plus particulièrement qui estoit David. Il voulut sçavoir de quelle maison il estoit, & comment se nommoit son pere. Ionathas fils de Saul qui avoit luy-mesme fait de si grandes

*l'An
du M.
2942.*

actions contre les Philistins , bien loin de porter une basse envie à un inconnu, qui effaçoit neantmoins par une seule victoire tout ce qu'il avoit fait jusques-là de plus glorieux dans les armes , conceut au contraire pour David une affection prodigieuse, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec luy une amitié éternelle. Il se desfit de tous ses ornemens , & de toutes ses armes , & en revêtit David. Mais l'admiration que tout le peuple conceut de cette action , passa plus avant. Car lors que David eut tué Goliath , & qu'il portoit sa teste à la main , les femmes de la Judée allerent en foule au devant de luy , pour honorer son triomphe par toutes sortes d'instrumens de musique , & figurer ainsi par leurs transports de joye , & par leurs applaudissemens les loüanges que toutes les Eglises du monde figurées alors par ces femmes de la Judée , devoient rendre un jour à Iesus-Christ pour honorer la victoire qu'il auroit remportée sur le demon. Mais ce triomphe qui estoit une juste reconnoissance du salut que tout le peuple Juif venoit de recevoir de David, seroit devenu le commencement de ses maux, & presque de sa perte , s'il ne l'eust

prévenuë par sa prudence. Car les femmes chantant dans leurs acclamations & sur leurs instrumens de musique, que Saül avoit tué mille Philistins, mais que David en avoit tué dix mille; ce Prince orgueilleux ne pouvant souffrir cét avantage qu'on donnoit à David au dessus de luy, fut piqué de jalousie contre David, & au lieu d'imiter la generosité de son fils Ionathas, il se laissa déchirer d'un ecruelle envie, qui luy fit regarder toujours depuis avec horreur celui qu'il avoit considéré jusques-là comme la personne de tout son royaume qui meritoit le plus son affection, & à qui il estoit presque redevable de sa couronne. Il se plaignit hautement que son peuple luy attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis en donnoit dix mille à David; & le chagrin qu'il en conceut toujours depuis jusqu'à sa mort, apprend à tout le monde; & principalement à ceux qui ont quelque autorité dans l'Eglise, comme dit saint Chrysostome, que rien n'est plus à craindre que l'envie, quoy qu'une malheureuse experience ne fasse que trop voir tous les jours, comme dit ce S. Pere, qu'il n'y a point de mal qui soit plus ordinaire, & dans les Royaumes de la terre & dans celuy de

Iesus-Christ mesme. Plus ceux auxquels on porte envie font des actions éclatantes, moins on les souffre; leur lumiere brûle les uns au mesme temps qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tâche de les perdre sans qu'ils aient fait d'autre crime que de n'en avoir point, & d'estre irréprochables dans leur conduite. Mais on se console de ces persecutions injustes par l'approbation de toutes les personnes équitables, qui n'étant point aveuglez par leur passion, jugent des choses selon ce qu'elles sont en elles-mesmes, & estimant la vertu par tout où ils la reconnoissent, la reverent d'autant plus qu'elle est plus abandonnée, & attendent que tost ou tard Dieu couronne ceux qui souffrent pour luy.

Saül veut tuer David. 1. Rois 19.

L'An
du M. **L'**Envie de Saül contre David croissoit
2943. de jour en jour. Comme il ne cher-
choit plus que les occasions de le perdre, David qui s'en apperceut, usa d'une prudence admirable pour se garder des pieges de ce Prince. Lors que ces fureurs ordinaires le transportoient, & que David jouoit de la harpe en sa presence selon sa

oustume , Saül fit un effort pour le per-
 er d'une lance qu'il avoit à la main ; mais
 David qui veilloit toujours sur luy-mesme
 vita ce coup & s'enfuit. Saül chercha
 onc d'autres manieres de le perdre. Il
 oulut le faire par un mariage. Il luy de-
 oit donner sa fille après la défaite de Go-
 lath. Cependant son envie luy fit oublier
 ette promesse , & il donna sa fille ainée
 Merob à un autre , sans penser à avoir
 David pour gendre. David de son costé
 'en croyoit fort indigne , parce qu'il
 oublioit jamais sa premiere bassesse.
 Mais l'affection que Michol la seconde
 lle de Saül eut pour David , renoüa la
 proposition d'un mariage. Saül sçachant
 ette affection , fit dire à David que pour
 voir sa fille en mariage , il ne desiroit de
 ry autre chose sinon qu'il tuast cent Phi-
 listins , & qu'il luy apportast autant de
 marques de la mort de ces incirconcis.
 ette proposition qui estoit maligne en
 oy , & qui ne tendoit qu'à exposer Da-
 id aux ennemis , retourna comme il ar-
 ve toujours , à la confusion de ce Prin-
 e , & à la gloire de celuy qu'il persecutoit ;
 uis qu'ayant tué deux cens Philistins au
 eu de cent que Saül luy demandoit , il
 poussa sa fille sans tomber dans le peril

qu'il luy avoit préparé. Saül outré de douleur de ce que tout réussissoit si mal selon ses desseins , & que David joignist tant de prudence avec un si grand courage , voulut encore une fois le percer de sa lance lors qu'il jouoit de la harpe. Mais David prévint ce coup par son adresse, & s'enfuit de devant luy. Ionathas fils de Saul fit divers efforts pour rendre son pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement. Mais l'amitié du fils ne pût faire cesser l'animosité du pere, comme l'animosité du pere ne pût diminuer l'amitié si genereuse du fils. C'est pourquoy Saul resolut de perdre David à quelque prix que ce fust , & il fit investir sa maison par des archers durant la nuit, afin que le jour estant venu on le tuast. Michol sa femme qui aimoit autant son mary que son pere le haïssoit , éluda cet ordre barbare , & le descendit la nuit par une fenestre. Elle mit dans son lit des paquets d'habits & quelques peaux , pour faire semblant que David y estoit encore ; & lors qu'on le vint demander , elle dit qu'il dormoit & qu'il estoit malade , afin que cependant il eust le temps de s'enfuir. Quand on eut reconnu l'artifice si innocent de cette femme , & que Saul se vit

trompé par sa propre fille, il fit poursuivre son ennemy qui s'estoit retiré chez Samuel. Tous ceux qu'il envoya furent saisis de l'Esprit de Dieu, sans pouvoir penser davantage à executer les ordres de Saul; qui voulant venir luy-mesme pour faire en personne ce qu'il n'avoit pû faire par ses Officiers, fut aussi saisi comme eux de l'Esprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Il apprit ainsi par l'inutilité de toutes ses entreprises contre David, que les Grands du monde ne peuvent user de leur puissance à l'égard de ceux mesme qui leur sont le plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il sçait quand il luy plaist donner des bornes à leur violence. Il les arreste au milieu de leur fureur, & il sauve de leurs mains avec une facilité admirable tous ceux qu'il a resolu d'en tirer, en les rendant ou favorables à ceux qu'il aime, comme Ionathas; ou impuissans pour leur nuire, comme Saül.

Ionathas & David. 1. Rois 20.

Ionathas qui voyoit avec douleur l'aigreur de son pere contre David, mais qui du M. esperoit que le temps l'adouceroit, pria 2944.

estoit contre la Loy , mais que Iesus-Christ mesme a approuvée dans l'Evangile. Il luy donna aussi l'épée de Goliath le Philistin , & l'aida de tout ce qu'il pût. Mais cette charité si sacerdotale luy cousta la vie. Car Doëg Iduméen un des Officiers de Saul , alla trouver Saul qui se plaignoit de ce que tous ses sujets & son fils mesme luy declaroient la guerre , & favorisoient son ennemy : ce lâche Courtisan luy dit ce qu'Achimelech avoit fait à David , & fut cause que ce Prince rendit sa memoire execrable à tous les siecles par un parricide & un sacrilege. Car il fit aussi-tost venir ce grand Prestre , qui se justifia parfaitement bien , en protestant qu'il ne sçavoit rien de l'inimitié du Roy contre David ; qu'il consideroit au contraire comme son fidelle serviteur , & comme son gendre. Mais sa défense si juste n'arresta pas la fureur de Saul , & son innocence n'empescha pas qu'il ne le fît tuer sur l'heure. Et comme personne n'osoit mettre la main sur le Prestre du Seigneur, il ne se trouva que Doëg assez hardy pour tuer non seulement le grand Prestre, mais encore quatre-vingt cinq Prestres revestus de leurs habits sacerdotaux. David fut extrêmement affligé de cette nouvelle , & se considera comme la cause de ce carnage.

Il se retira ensuite chez le Roy Achis ; mais sa reputation passée le pensa perdre. Car ce Prince se réjouissant d'avoir entre les mains celui qui avoit fait de si belles actions dans la guerre , estoit prest de le tuer , si David par une invention nouvelle n'eust contrefait le fou pour se délivrer de la mort qui luy estoit inévitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde sagesse. Les saints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie , qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de Iesus - Christ , mais qui selon saint Paul a esté plus sage que la sagesse de tous les hommes. Les Chrétiens n'ont point rougy de passer ainsi pour des fous aux yeux des faux sages. Ils se sont contentez d'estre sages aux yeux de Dieu, sans se mettre en peine des jugemens qu'on faisoit d'eux sur la terre. Et l'expérience fait toujours voir que la folie des Chrétiens est une véritable sagesse , comme la plus grande habilité des sages du monde est devant Dieu le comble de la folie.

Abigail. 1. Rois 25.

L'An **L**A vie que David menoit depuis que
du M. **L** Saül se fut déclaré son ennemay, estoit
 2945. tout-à-fait déplorable. Il fuyoit comme

• un vagabon de montagne en montagne, *Avant*
 & de caverne en caverne, & il trouvoit par *I. C.*
 tout des personnes qui le trahissoient, afin *1059.*
 que tant de travaux par lesquels il achetoit
 son nouveau Royaume, le rendissent dans
 la suite de son regne, plus humble que ne
 l'avoit esté Saul, qui s'estoit veu tout d'un
 coup dans la grandeur & dans la possession
 paisible de sa couronne. La plus grande
 peine de David en cet estat, estoit ce que
 souffroient les quatre cens hommes qui
 s'estoient retirez auprès de luy, & qui
 l'accompagnoient par tout. Lors qu'il fut
 échappé du peril où il se vit de perdre la
 vie dans le desert de Ziph, dont les ha-
 bitans le trahirent, & qu'il tâchoit de
 trouver quelque soulagement à la faim,
 que tant de fuites & tant de courses
 avoient causée à ses gens, il en envoya dix
 chez Nadab qui estoit un homme fort *l'An*
 riche, mais brutal & insupportable. Ces *2947.*
 personnes luy ayant représenté de la part *ou mon-*
 de David leur maistre, que bien loin de *ut Sa-*
 luy avoir fait aucun tort de tout ce qu'il *muël*
 possédoit durant tout le temps que ses *âgé de*
 gens avoient esté proches de ses terres, *près d'*
 il avoit au contraire défendu & conser- *centais*
 vé tout son bien, & que cette condui-
 te meritoit bien quelque reconnoissance;
 Nabal leur répondit insolemment qu'il

ne leur donneroit rien , qu'il ne sçavoit qui estoit David , & que tout le monde estoit plein de serviteurs fugitifs qui se cachotent de leurs maistres. David fut saisi d'une étrange indignation, lors qu'on luy eut fait ce rapport. Il trouva ce refus injuste, & ce mépris insupportable, & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant par une chaleur de colere trop violente, Nabal & avec luy toute sa famille. Mais Abigail femme de Nabal qui estoit une personne incomparable, & aussi sage que son mary estoit insensé , alla promptement au devant de David , lors qu'il venoit tout perdre, & luy parla avec tant de soumission & tant de sagesse , que sa conduite & les presens dont elle accompagna ses paroles calmerent la colere de David , & luy firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire , en perdant une femme d'un si grand merite. Abigail après cette glorieuse victoire revint chez-elle sans rien dire à son mary de ce qui s'estoit passé , parce qu'il estoit ensévelé dans le vin. Le lendemain lors qu'il apprit ces nouvelles , il fut saisi d'une si grande frayeur , que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David qu'il ne se fust vengé luy-mesme. Aussi-

toſt-après David demanda en mariage Abigail; qui par ſa modeltie ſe jugea indigne de cét honneur. Mais ſa reſiſtance ne ſervit qu'à faire voir qu'elle meritoit par ſon humilité ce qu'elle avoit déjà mérité par ſa ſageſſe: & elle devint ainſi femme d'un Prince, dans l'adouciffement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains, lors même qu'elle n'eſt pas juſte; comme David en deſarmant tout d'un coup ſa colere, & étouffant ſes reſſentimens à la ſeule remonſtrance de cette femme, fut ſelon ſaint Ambroïſe, un grand exemple aux Rois de ne mettre pas leur gloire à pouſſer juſqu'au bout leur violence, & de ne pas croire qu'il ſoit indigne d'un Souverain de ceder à la raiſon, & de ſe retirer d'un engagement auſſi-toſt qu'ils reconnoiſſent que leur autorité ſe trouve commiſe contre la juſtice.

David épargne Saul. 1. Rois 26.

La même

Saul perſecutoit David avec tant de violence, que pour perdre un ſeul homme il ſoulevoit toutes les forces de ſon royaume. Il vint enſin l'aſſiéger dans le deſert de Ziph, & il ſ'y opiniaſtra à vouloir prendre à quelque prix que ce fuſt

celuy que son envie luy representoit comme le plus cruel de ses ennemis. Lors qu'il passoit les nuits avec toute son armée, & qu'il dormoit dans ce desert, David par un courage qui luy estoit inspiré de Dieu, vint seul avec Abisaï le trouver durant la nuit dans sa tente. Il vit que non seulement Saul, mais Abner son Capitaine des gardes, & tous ses Officiers estoient dans un profond sommeil, comme n'ayant à poursuivre qu'un ennemy dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit tout craindre d'eux. Abisaï representa alors à David, que Dieu livroit luy-mesme son ennemy entre ses mains, & qu'il pouvoit en un moment se delivrer de toutes ses peines. Mais David respectant en son ennemy l'onction sainte dont il avoit esté sacré Roy, non seulement refusa de mettre la main sur luy, mais ne voulut pas mesme permettre à Abisaï de le faire. Il se contenta d'emporter sa lance & sa coupe; & lors qu'il s'en fut allé, il appella de loin Abner pour le réveiller. Il luy reprocha cette negligence avec laquelle il gardoit son Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il luy demanda où estoit la lance & la coupe de Saul. Saul se réveilla à ce bruit, & entendant la voix de David il luy

témoigna quelque bonté en apparence, & l'appella mesme son fils. Mais David luy demanda avec une tendresse admirable pourquoy il persecutoit avec tant d'animosité un de ses serviteurs, qui n'estoit que comme un chien mort au prix de luy. Il luy representa l'innocence de toute sa vie, & il finit en luy disant, que si c'estoit le Seigneur qui l'irritoit contre luy, il prioit Dieu d'agréer son sacrifice : mais que si c'estoit les hommes qui l'animoient à la vengeance, & qui le portoient à le chasser de l'heritage du Seigneur, ces hommes quels qu'ils fussent estoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la justice de ces plaintes. Il avoua qu'il avoit peché. Il reconnut publiquement sa folie, & il confessa qu'il avoit ignoré beaucoup de choses. Il le laissa donc en paix, & David luy renvoyant sa lance, conjura Dieu que comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit esté precieuse à ses yeux, sa vie de mesme le fust aux yeux du Seigneur, & qu'il le delivrast de tous ses maux. Tous les saints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs loüanges. Saint Ambroise admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'assurer la vie & le Royaume par la

perte de celuy qui cherchoit à le tuer si injustement, ne l'ait pas fait lors qu'il pouvoit tuer son ennemy sans estre veu de personne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toûjours dans un peril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, est qu'il n'attendoit de Saul aucune reconnoissance de sa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saul dans une caverne où il s'estoit retiré, sans sçavoir que David y estoit caché avec ses gens. Car s'estant contenté de couper un morceau de sa robe sans le toucher, Saul admira cette generosité de David, & ne laissa pas neantmoins de le poursuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un temps où l'on n'avoit pas encore veu celle du Fils de Dieu sur la terre, doit bien confondre les Chrestiens, qui s'imaginent qu'il leur soit permis de pousser aussi loin qu'ils peuvent leur animosité & leur vengeance contre leurs freres.

Volens de Siceleg. 1. Rois 30.

l'An
du M.
2949.
Avant

DAVID voyant enfin que la colere de Saul estoit irreconciliable, chercha sa seureté hors de son pays, & s'enfuit chez le Roy Achis qui le traita bien, & luy

donna la ville de Siceleg. Mais cét engagement jetta David dans un étrange embarras. Car les Philistins armans contre Saul ; Achis obligea David de venir avec luy à la guerre, & de combattre pour les Philistins contre son Prince. Dieu neantmoins le delivra par une rencontre heureuse de cette facheuse conjoncture. Car les Philistins craignant que David ne les trahist & ne les livrast à Saül, prièrent le Roy Achis de le faire retirer. Achis le fist avec peine, & s'excusa envers David de cét outrage qu'il rejetta sur les Princes des Philistins, auxquels il luy dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut suivy d'un autre qui fut bien plus sensible à David. Lors qu'il retournoit dans la ville de Siceleg, que le Roy luy avoit donnée, où estoient ses femmes & tout ce que luy & les siens possédoient, il trouva que les Amalecites l'avoient brûlée, & avoient emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particulière que David receut de l'enlèvement de ses femmes, il ressentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoïent, qui se laissant aller à une douleur excessive & déraisonnable, voulurent se venger de ce tort sur David mesme, & delibererent de le lapider. David ne fut point abattu

de tant de maux. Il mit toute sa confiance en Dieu. Il le consulta à son ordinaire pour sçavoir s'il devoit poursuivre ces voleurs qui luy avoient enlevé ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Et Dieu l'ayant assuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ses gens pour les combattre. Deux cens d'entre eux manquerent de force & ne pûrent suivre David, qui ayant trouvé un de ces voleurs que les autres avoient laissé, le prit pour guide, & les alla surprendre lors qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoient par leurs festins & leur bonne chere, la joye qu'ils avoient d'un si grand butin. David les battit durant tout un jour, sans qu'il en restat que quelques-uns qui se sauverent sur des chameaux. Il reprit tout ce qu'ils luy avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépouilles. Et comme ceux qui avoient accompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eu assez de force pour les suivre, prétendant que c'estoit beaucoup de leur rendre seulement ce qui leur appartenoit; David fut pris pour arbitre de ce differend, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépouilles passa de-

puis pour une loy immuable dans Israël. Cét exemple doit bien consoler maintenant dans l'Eglise ceux qui sont foibles, & qui n'ont pas assez de vertu pour suivre les forts dans leur course, & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à soutenir contre les ennemis de Dieu. Ils apprennent d'icy que pourvû qu'ils ayent une veritable charité envers l'Eglise, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu pour la défendre contre les ennemis de sa verité & de sa discipline.

Défaite de Saül. 1. Rois 31.

LE refus que les Philistins firent à David de le laisser venir dans leur armée luy fut d'autant plus avantageux, que Saul avec Ionathas & ses autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eust esté complice en quelque sorte de leur mort. Ce malheureux Roy abandonné de l'Esprit de Dieu, & qui ne se conduisoit plus que par le sien propre, ayant consulté Dieu pour sçavoir le succès de ce combat sans en pouvoir recevoir aucune réponse, agit en desesperé & en furieux, & voulut trouver dans l'art des demons, & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du ciel.

*La mé.
me an-
née
2949.
deux
ans a-
près la
mort d
Samuel.*

Quoy qu'il eust fait des arrests si severes contre les devins , il ne laissa pas de les consulter. Il se déguisa , & estant entré chez une femme qui se méloit de ces noires sciences , il luy demanda qu'elle luy fist venir le Prophete Samuel. Ce saint Prophete ayant fait connoistre à cette magicienne que celuy qui la consultoit estoit le Roy luy-mesme , l'effroy qu'elle en eut passa bien-tost dans Saul , lors que Samuel luy prophetisant l'avenir , mesme après sa mort , luy dit d'une voix étonnante : Pourquoi troublez-vous mon repos , & pourquoy m'interrogez-vous , puisque le Seigneur vous a déjà abandonné pour passer à celuy qui doit regner à vostre place? Dieu va faire fondre sur vous tous les maux dont il vous a menacez. Il donnera vostre Royaume à David , il va vous livrer aux Philistins, & demain vous & vos enfans serez avec moy. Samuel disparut à cette parole , & Saul tomba par terre sans vouloir prendre mesme de nourriture , quoy qu'il fust en une extrême foiblesse. L'idée de son malheur & de celuy de ses enfans remplissoit tout son esprit , & l'heure qui luy estoit marquée se hastant d'approcher, il porta à la guerre un cœur déjà assuré de sa défaite. Ses troupes furent

taillées en pieces ; les enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il sçavoit luy estre inévitable, il fut frappé d'une flèche dont la blessure jointe au desespoir qui le possédoit le porta à prier son Ecuyer de le tuer. Son Ecuyer ayant refusé de le faire, il s'enfonça luy-mesme la pointe de son épée dans l'estomach, se laissa tomber dessus, & donna exemple à son Ecuyer de faire luy-mesme ce que son maistre avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoïr épargné Amalec par une compassion indiscrète, & traité si cruellement les Prêtres du Seigneur, tomba ensuite dans une si grande barbarie contre luy-mesme. Trop heureux s'il fust toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eust perseveré dans l'humilité si estimable qu'il fit paroistre d'abord dans son exaltation. Mais sa grande dignité éblouit ses yeux, & éleva son cœur ; & n'écoulant plus ny la voix de Dieu, ny celle de ses Prophetes, il termina de si beaux commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les siècles. C'est ce qui a fait dire aux saints Peres, que Saul est dans la Loy ancienne ce que Judas a esté depuis dans la nouvel-

le : parce qu'ayant tous deux esté d'abord élus de Dieu mesme, & en ayant esté rejettez ensuite, l'un pour son orgueil & l'autre pour son avarice, ils sont tombez dans le desespoir, & ont appris aux plus forts, comme dit saint Ambroise, à trembler toujours, & à craindre les elevations, même les plus saintes, à moins qu'elles ne soient établies sur une profonde humilité.

Teste de Saül. 1. Rois 31.

*La mé-
me an-
née
2949.* **L**A joye que les Philistins eurent de la mort de Saül fut si grande qu'ils couperent sa teste pour la faire voir dans toutes leurs villes, & pour l'offrir ensuite avec ses armes dans le temple de leur idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui se rejoüissent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui suivoit d'autres maximes eut bien d'autres sentimens; & fermant les yeux & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle luy épargnoit, il pleura d'une douleur sincere Saül & Ionathas, composa un cantique funebre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé où ces deux Princes si vaillans avoient esté malheureuse-

ment tuez. Il témoigna depuis une reconnaissance particuliere aux peuples de Iabés, Galaad qui avoient rendu aux corps de Saül & de ses enfans les derniers honneurs, & qui avoient accompagné leurs funerailles de jeûnes & de larmes. Mais le respect qu'il avoit pour ce Prince, même après sa mort parut dans une rencontre encore bien plus considerable. Un Amalecite estant venu trouver David dans Siceleg deux jours après qu'il eut défait les Amalecites & ramené les captifs, David luy demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & de Ionathas. Cet Amalecite luy dit que Saül estoit mort; & pour luy en donner des preuves indubitables, il ajoûta que s'étant trouvé par hazard sur la montagne de Gelboé, il avoit veu Saül appuyé sur la pointe de sa lance afin de s'en percer le corps; & que les Philistins estant prests de fondre sur luy, Saul l'avoit appelé & l'avoit prié de le faire promptement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'obliger; & qu'après sa mort il avoit pris son diadème qu'il apportoit à David. David qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, estoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme qui luy apportoit cette nouvelle, & qui disoit

avoir attribué à cette mort déchira ses vêtemens, & demanda à cet Amalecite comment il avoit esté assez hardy pour mettre la main sur l'Oint du Seigneur. Et à l'heure mesme il commanda à un de ses serviteurs de le tuer, laissant un grand exemple par cette conduite de ne se rejouir jamais de la mort de ses ennemis, ny du mal, quoy que juste, qui leur arriue. Après la mort de ce miserable Prince, David ayant consulté Dieu retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le sacra pour estre son Roy, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Abner cependant General de l'armée de Saul, prit Isboseth son fils pour le faire regner sur les dix autres Tribus. Mais Isboseth cinq ans après ayant esté assassiné en dormant par deux scelerats qui apporterent sa teste à David comme un present qui le réjouiroit, il ne témoigna pas plus de joye d'une mort qui luy alloit donner un Royanne paisible sur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roy sur les deux qui le reconnurent d'abord. Et ayant fait le mesme traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalecite qui s'estoit vanté d'avoir tué le Roy Saul, il fit voir par ce double exemple de sa generosité & de sa douceur, que bien loin d'insulter au malheur de ses ennemis, il sçavoit les

pleurer par de véritables larmes , & les vanger même après leur mort.

Oza frappé de Dieu. 2. Rois 6.

AVssi-tost après la mort d'Isboseth *La mē-*
toutes les Tribus d'Israël vinrent se *me an-*
soumettre à David , qui reconnoissant que *née*
c'estoit alors que Dieu vouloit l'établir *2949.*
dans le Royaume qu'il luy avoit donné
dés le vivant de Saül , fit de grandes guer-
res , & alla attaquer Ierusalem qui estoit
encore alors soumise aux Iebuséens. Ils les
défit malgré la maniere outrageuse dont
ils le traiterent d'abord , dans la creance
qu'ils avoient d'estre invincibles , & qu'il
leur suffiroit d'employer à la garde de leur
ville contre ses attaques , les boiteux &
les aveugles qui se trouveroient parmy
eux. Dés que David fut maistre de Ierusa-
lem , & que les choses furent un peu tran-
quiles , il témoigna plus de pieté que
Saul n'avoit fait durant tout le temps
qu'il fut Roy. Car au lieu que ce miserable
Prince n'eut aucune pensée pour l'Arche
qui estoit toujours demeurée chez Abina-
dab depuis que les Philistins la renvoye-
rent , David bien loin d'imiter cette in-
difference , luy fit preparer chez-luy une
tente magnifique , & assembla tous ses

sujets jusqu'au nombre de trente mille,
 pour la transporter de chez Abinadab à
 Ierusalem. Cette ceremonie fut accom-
 pagnée de toute la pompe & toute la
 magnificence que la pieté de ce saint Roy
 luy pût inspirer. Il jouïoit luy-mesme de
 la harpe, & une infinité d'autres person-
 nes faisoient retentir toutes sortes d'in-
 strumens. Lors que cette pompe remplis-
 soit de joye les esprits de tout le monde,
 & que l'Arche marchoit paisiblement,
 un accident impréveu changea aussi-tost
 toute la joye en tristesse, & jetta l'épou-
 vante dans tous les esprits. Oza fils d'A-
 binadab qui conduisoit le chariot où l'on
 avoit posé l'Arche, ayant remarqué qu'un
 des bœufs qui traînoient ce chariot re-
 gimboit, & que l'arche estoit en danger
 de tomber, & y porta aussi-tost la main
 pour la soutenir ; mais au lieu d'empê-
 cher l'Arche de tomber, il romba luy-
 mesme roide mort ; & Dieu, dit l'Ecritu-
 re, entrant dans une grande colere à cau-
 se de la temerité de cet homme le frappa
 sur l'heure. Tous ceux qui furent témoins
 de ce chastiment en furent saisis de crain-
 te, & David luy-mesme estant penetré
 de frayeur, changea aussi-tost le dessein
 qu'il avoit fait de mener l'Arche chez
 luy. La presence d'un Dieu si terrible

l'intimida ; & la frayeur doit bien plus raisonnablement passer dans nous qui sommes moins justes que David, de peur qu'encore aujourd'huy quelque étranger comme Oza n'estant point appelé au ministère de l'Arche, ne se laisse tromper par quelque zele indiscret ou par quelque specieux pretexte, & qu'en portant temerairement la main à des mysteres qui sont trop disproportionnez à l'estat où il se trouve, il n'irrite la colere de Dieu par un service qu'il croyoit luy devoir estre tres-agreable.

David danse devant l'Arche. 2. Rois 6.

T Rois mois s'étant passez depuis la *La me-*
mort d'Oza dans la Translation de *me an-*
l'Arche, & la crainte de David s'étant *née*
peu à peu passée en voyant la prospérité *2959.*
dont Dieu avoit comblé la maison d'Obededon où l'Arche estoit en dépost, il se resolut une seconde fois, de la faire venir chez luy à Ierusalem. Comme il avoit reconnu que l'occasion de la mort d'Oza estoit venuë de ce qu'on manquoit alors de Levites pour assister auprès de l'Arche, il en fit choisir un grand nombre, qui non seulement eussent soin de la conduire sur un chariot comme la premiere fois,

mais qui même la portaient sur leurs épaules. L'harmonie des chants de musique & des instrumens de toutes sortes de manieres y fut ordonnée avec un soin prodigieux. De six en six pas on immoloit un bœuf & un belier, & David revêtu d'un Ephod de lin, y dansoit, comme dit l'Ecriture, de toutes ses forces. On fit entrer ainsi en triomphe l'Arche sainte dans Ierusalem, & on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuse de monde, dans le lieu que David luy avoit fait preparer. Mais Michol sa femme qui regardoit cette pompe des fenestres de son palais, ayant veu le Roy en cet estat, sans sa robbe Royale, & dansant devant l'Arche, le méprisa dans son cœur. Et lors qu'il fut rentré chez-luy, elle alla au devant de luy, & luy dit en le raillant : Que le Roy d'Israël s'est acquis aujourd'huy de gloire en se dépouillant de ses habits & dansant devant ses sujets, comme des bouffons qui servent à divertir les autres ! Mais David s'élevant au dessus de tous ces sentimens de femme, dit saint Ambroise, & ne rougissant point de ce mépris, répondit à Michol : Dieu m'a tiré des derniers de son peuple, & m'a preferé à vostre pere. C'est par luy seul que je regne & que je me voy aujourd'huy estably paissi-

blement sur tout Israël. C'est pourquoy je m'humilieray de plus en plus en sa presence. Je seray toujours petit & méprisable à mes yeux, & je mettray ma gloire à m'abaisser au dessous des derniers de mes sujets. Ce Roy humble, dit saint Gregoire, oubliant sa dignité souveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées sur les hommes & sur les bestes, sur des monstres en grandeur & en force, & sur toutes sortes d'ennemis, estant grand aux yeux de tous n'est petit qu'aux siens. Il se méprise luy-mesme, & il consent que les autres le méprisent. Il apprit ainsi aux Princes Chrestiens à ne craindre jamais d'avilir leur majesté en se soumettant à Dieu, & en donnant à leurs sujets l'exemple du culte qu'ils luy doivent. C'est apprehender des discours de femmes que de craindre d'abaisser sa grandeur en ces rencontres; & il faut estre un David quand on trouve une Michol assez hardie pour faire un reproche si injuste. Elle frappée de sterilité, dit saint Ambroise, de peur qu'une femme si orgueilleuse n'eust des enfans qui luy ressemblassent

Ambassadeurs de David. 2.Rois 10.

l'An
du M.
 2967.
Avant
I. C.
 1037.

Lors que les guerres civiles estoient
 assoupies dans la Judée, & que David
 n'estoit plus troublé des divisions de ses
 sujets, il luy survint une nouvelle guerre
 contre les Ammonites pour le sujet que
 nous allons dire. Leur Roy Naas estant
 mort, David se souvint qu'il avoit esté
 son amy, & voulut prévenir par les ci-
 vilitez son fils Hanon, en luy envoyant
 des Ambassadeurs pour l'assurer qu'il pre-
 noit part sincerement à sa douleur, & qu'il
 seroit toujours son amy comme il l'avoit
 esté de son pere. Mais ce jeune Prince
 estant tres-mal conseillé, écouta trop fa-
 cilement les impostures des principaux
 de son Royaume, qui luy dirent qu'il
 devoit se défier de David; que ce n'estoit
 point par civilité ny pour le consoler de
 la mort de son pere qu'il luy avoit en-
 voyé ces Ambassadeurs; mais qu'il se ser-
 voit de ce pretexte pour faire entrer des
 espions sur les terres, pour en considerer
 les endroits foibles, & pour se rendre
 ensuite plus facilement maistre de tout
 son Royaume. Ce Prince les crût, & agis-
 sant sur cette supposition, il traita outra-
 geusement ces Ambassadeurs, leur fit ra-

fer la moitié de leur barbe & déchirer par derriere leurs habits de telle sorte, qu'ils ne pouvoient estre veus sans rougir de honte. David sceut cette nouvelle par d'autres personnes, avant que de l'apprendre de ses Ambassadeurs mesmes. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient receu, & il envoya au devant d'eux des gens pour les consoler, & pour les prier de ne point paroistre en cet estat dans Ierusalem, mais d'attendre en Iericho que leur barbe fut revenuë. Il fit dessein aussi-tost de ne pas laisser un si grand crime impuny, & envoya Ioab General de ses armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette guerre, ils avoient cherché du secours dans leurs voisins, & particulierement dans la Syrie. Mais leurs troupes auxiliaires n'empescherent pas qu'ils ne furent tous défaits, & Ioab se signala ce jour-là par son grand courage & par sa grande experience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année suivante à remettre de grandes troupes sur pied, David y alla luy-mesme en personne avec toutes ses forces. Il défit les ennemis, fit passer au fil de l'épée quarante mille hommes de pied, outre ceux qui estoient dans sept cens chariots de guerre. Tous les Princes voisins qui

lais, il vid, vis-à-vis de luy, une femme qui se baignoit qui estoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle estoit. On luy dit que c'estoit Bethsabée femme d'Vrie; & l'ayant fait venir chez luy il commit un adultere avec elle. Cette femme estant devenuë grosse, & craignant que l'absence de son mary Vrie qui estoit à la guerre, ne fist reconnoistre son adultere, & ne l'exposast aux peines que la loy ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tost donna ordre à Ioab son General d'armée, de luy faire venir Vrie, sous pre-texte de s'informer de l'estat de la guerre, & après diverses demandes il le renvoya chez luy. Mais Vrie méprisant les douceurs de sa maison, negligea d'y aller, & dit ensuite à David qui luy en faisoit reproche; L'Arche de Dieu, tout Israël & tout Iuda; & Ioab mon maistre avec tous ses serviteurs, demeurent sous des tentes; & moy j'iray en ma maison pour manger, boire & dormir avec ma femme? Iene le feray jamais. Le dessein de David ayant donc esté éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethsabée exposée à passer pour adultere, il prit une resolution bien opposée à toute la douceur qui jusques-là luy avoit esté si

naturelle. Il donna ordre à Ioab d'exposer Vrie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux , & de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Ioab obeît fidèlement aux ordres de David , & ayant laissé perir Vrie dans une rude attaque où il ne luy fit point donner de secours , il en envoya aussi-tost la nouvelle à David , qui n'eut pas de peine à se consoler de la perte d'un serviteur si courageux & si fidelle , & dont il estoit le premier la cause. La femme d'Vrie sçachant la mort de son mary le pleura , & lors que les jours de son deuil furent passez , David la prit pour femme & en eut un fils. Ce double crime d'un si grand Saint fait voir que les hommes , quelque grands & quelque justes qu'ils soient , sont toujours hommes , & qu'ils tiennent toujours quelque chose de la fragilité de cette bouë dont ils ont esté formez. Ces cheutes, dit saint Augustin , doivent faire trembler les foibles , lors qu'ils voyent tomber les plus forts. Aussi l'Ecriture les propose non pour excuser ceux qui suivent ces grands hommes dans leurs cheutes, & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-mesmes ont detesté de tout leur cœur ; mais pour tenir tous les justes dans une humilité salutaire , & pour appren-

dre à ceux qui tombent avec David, à se relever comme David.

Penitence de David. 2. Rois 12.

DAVID ayant commis deux si grands crimes, fit voir par le peu de soin qu'il eut de se relever de cette cheute, les profondes tenebres que le peché jette dans l'ame de ceux mesme qui sont les plus saints. Il demeura en paix pendant une année dans un si grand desordre, si la paix neantmoins peut estre dans un cœur qui a offensé Dieu d'une maniere si criminelle. Mais lors qu'il estoit dans cet oubly de Dieu & de luy-mesme, Dieu eut pitié de luy, & luy envoya Nathan son Prophete pour luy ouvrir les yeux, & pour luy faire sentir la playe qui luy estoit inconnüe. Ce saint Prophete ayant receu de Dieu une commission si penible, fit voir par la maniere adroite dont il luy parla d'abord, avec quelle sagesse on doit épargner les personnes qui sont dans le rang de David, en ne les rebutant pas par des paroles trop severes & trop aigres. Nathan usa de la parabole d'un homme qui ayant beaucoup de brebis, en osta une à un pauvre qui n'avoit que celle-là, & qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'estoit pas

O ij

encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas , prononça la sentence contre luy-mesme , sans le sçavoir , en la prononçant contre cét homme. Car le Prophete n'usant plus de déguisement , luy dit avec une gravité digne de celuy dont il estoit le Ministre ; que c'estoit luy-mesme qui estoit cét homme. Il luy representa les biens que Dieu luy avoit faits , & les maux dont il l'avoit delivré en le tirant des mains de Saül. Il luy fit voir quel outrage il faisoit à Dieu en payant tant de graces d'une si grande ingratitude. David alors rentra en luy-mesme. Il ne s'irrita point contre la verité , lors mesme qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophete qui la luy representoit sans le flater ; & il ne luy demanda pas , comme remarque saint Augustin , qui il estoit pour oser ainsi reprendre son Prince , & pour examiner la vie de son Souverain. Il oublia en ce moment qu'il estoit Roy , pour se souvenir seulement qu'il estoit pecheur. La parole qu'il prononça , J'ay peché contre le Seigneur , fut en luy une parole de penitence plus sincere qu'elle n'avoit esté en Saul , & qu'elle n'est aujourd'huy en plusieurs Chrestiens. Il embrassa avec une humble soumission tous les maux que Nathan luy

prédit devoir arriver sur sa propre famille, & il vit cette longue suite de malheurs qu'on luy marqua comme un moyen favorable de satisfaire à Dieu, & d'appaiser sa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel estat il estoit tombé, il ne se desespera point, comme remarque saint Chrysostome, qui admire en cela le grand courage de ce Prince & sa grande confiance en Dieu : mais dès qu'il reconnut sa perte, il travailla sans s'inquieter à la reparer le mieux qu'il luy fut possible par une penitence qui dura autant que sa vie, & qui a fait dire à saint Ambroise, que plusieurs imitent David dans son peché, mais que peu l'imitent dans sa penitence.

Mort d'Amnon. 2. Rois 13.

Dieu ayant fait rentrer David en luy-
 mesme par les avertissemens de Na-
 than, il luy fit bien voir par la maniere
 dont il le traita ensuite, que la plus gran-
 de grace qu'il puisse faire aux pecheurs est
 de ne les point épargner. Car premiere-
 ment il frappa de mort le petit qui estoit
 né de son adultere, sans que ses larmes ny
 ses jeûnes pussent changer l'arrest de Dieu.
 Son fils Amnon ensuite commit un ince-

*l'An
du M.
2972.
Avant
I. C.
1032.*

ste avec Thamar sa sœur, feignant d'estre malade, & la priant de venir luy preparer à manger. Absalom irrité de cet outrage commis contre sa propre sœur, & qui étoit de la même mere, resolut de tuer Amnon.

l'An Il attendit deux ans après, & prit l'occasion
du M. d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un
2974. jour de réjouissance, au milieu duquel il le
L'an du fit assassiner. S'estant éloigné de la Cour
Monde après ce parricide dont il voulut satisfaire
2977. sa vengeance particuliere, & que Dieu fit

servir à sa vengeance contre David, il usa ensuite de tant d'adresse, qu'au bout de trois ans David luy permit de revenir à Ierusa-

l'An lem. Ce rappel du fils fut presque la perte
du M. du pere : car dès que ce fils ingrat se vit
2979. bien avec son pere, il commença d'entre-
L'an du prendre contre son Royaume & contre sa
Monde vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple,
2980. & se rendant populaire avec tous ceux qui

venoient devant David pour terminer leurs differends, il leur faisoit esperer que s'il estoit Roy, il sçauroit bien leur rendre justice. Ayant donc ainsi travail-

l'An du lé durant quatre ans à s'establi, & à
Monde attirer beaucoup de monde dans son par-
2981. ti, il demanda à David permission d'aller en Hebron, sous pretexte d'un vœu qu'il avoit fait pendant son exil. Lors qu'il y fut arrivé, il se fit tout d'un

coup déclarer Roy. Quand David l'eut
 sceu il se vit obligé, étant âgé de plus
 de soixante ans, de sortir à pied de Je-
 rusalem n'ayant que les gens de guerre
 qui estoient auprès de sa personne. Il
 passa le torrent de Cedron, & monta en
 pleurant la montagne des Olives, où il fi-
 gura par avance ce qui devoit arriver un
 jour au veritable David. Il souffrit dans
 cet estat avec une humilité prodigieuse,
 les insultes de Semeï qui le maudissoit &
 qui luy jettoit des pierres; & conside-
 rant cette revolte de son sujet comme l'i-
 mage de sa revolte contre Dieu, il la re-
 garda comme un effet de la justice de Dieu
 sur luy, & il receut toutes ces injures avec
 la mesme soumission que si Dieu eust com-
 mandé à cet homme de les luy dire. Ce-
 pendant Absalom étant entré en triom-
 phe dans Ierusalem, commença selon le
 conseil d'Achitofel, de violer publique-
 ment les femmes de son pere. C'est ce
 que Nathan avoit prédit à David: & ce
 Prince penitent reconnut par sa propre
 experience, que quand l'homme se souleve
 contre Dieu, toutes les creatures se soule-
 vent en même temps contre luy, pour van-
 ger Dieu de l'injure qu'on luy a faite. Ainsi
 il vit sa faute punie par le desordre de tou-
 te sa famille, par l'outrage de Thamar,

par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Absalom contre luy-mesme, par l'abandonnement de ses amis, par la revolte de ses sujets, par les insultes d'un homme insolent, & enfin par le peril d'une mort toujours presente qu'il n'évita que par une fuite honteuse, accompagnée de tant d'extremitez, qu'il n'y avoit que la veüe de Dieu & l'esperance de le pouvoir appaiser par tous ces maux qui le pût soutenir dans un estat si déplorable. Cét exemple nous fait bien voir la verité de cette parole de saint Augustin, qu'estant pecheurs, si nous voulons nous reconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous-mesmes, & recevoir volontairement tous les maux ou interieurs ou exterieurs qu'il luy plaist de nous envoyer; parce que tost ou tard, ou en ce monde ou en l'autre, le peché ne peut demeurer impuny, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce soit la mesure de la justice de Dieu soit remplie.

Mort d'Absalom 2. Rois 18.

La mé-
me an.

2991.

Avant

I. C.

1023.

Absalom estant maistre de Ierusalem, delibera des moyens de perdre le Roy. Il fit assembler son conseil. Achitofel qui en estoit le plus habile, fut d'avis de poursuivre promptement David,

pendant que ses troupes estoient en desordre. Mais Dieu ruina heureusement ce conseil, qui eust esté sans doute la perte de ce Roy fugitif; & Chusai qui estoit secretement d'intelligence avec David, ayant esté appelé par Absalom, dit que pour cette fois le conseil d'Achitofel n'estoit pas bon. Il representa quel danger c'estoit que de poursuivre des gens desespererez; & que dans ces commencemens où les esprits estoient encore dans l'irrésolution, il ne falloit que tuer un petit nombre des soldats d'Absalom, pour faire croire que toute son armée auroit esté défaite; ce qui jetteroit l'épouvante dans tout son party. Son conseil donc prévalut, ce qui irrita de telle sorte le superbe Achitofel, qu'il alla chez luy aussi-tost & se pendit. Chusai fit promptement avertir David de passer le Jourdain, & qu'on estoit prest de le poursuivre. David le fit; & rassemblant tout ce qu'il y avoit de monde, il se prepara à une bataille. Il voulut y aller en personne, mais on ne le voulut pas souffrir; & en se retirant il recommanda expressément à Ioab & aux autres Officiers en presence de toute l'armée, qu'on épargnast Absalom. Les deux armées estant aux mains, celle d'Absalom quoy qu'incomparablement la plus nombreuse, fut

battuë. Il s'en fit un grand carnage , & vingt mille de ses gens demeurerent sur la place. Absalom luy-mesme chercha son salut dans sa fuite , & lors que sa mule passoit sous un chesne fort épais & fort toffu , ses cheveux qui estoient extraordinairement grands , s'embarrafferent dans ses branches , & la mule continuant toujourns de courir , il demeura suspendu par ses cheveux sans pouvoir se degager. On vint en donner avis à Ioab qui se fâcha qu'on ne l'avoit pas tué , & qu'on se fust arresté aux prieres que David avoit faites de l'épargner. Et ne trouvant personne assez hardy pour porter la main sur le fils du Roy , luy-mesme se fit mener où il estoit , luy perça le cœur de trois dards , & fit sonner aussi-tost la retraite afin de terminer le combat & d'épargner le reste du peuple. Cette nouvelle fut au moment mesme portée à David , qui n'estoit en peine que de son fils Absalom. Et dès qu'il en sceut la mort , il changea en deuil toute la joye de sa victoire. Ioab estant offensé que le Roy prist si peu de part à l'heureux succès de ses armes , luy reprocha avec beaucoup de liberté , & mesme avec des menaces de l'abandonner , qu'il aimoit ceux qui le haïssoient , & qu'il haïssoit ceux qui

l'aimoient ; & il l'obligea malgré luy de se faire voir au peuple. Mais sa douleur ne cessa pas pour cela , & il devint ainsi aux peres du corps , & encore plus à ceux de l'ame, un grand exemple qui leur fait voir jusqu'où doit aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans ; puis qu'il oublioit l'outrage avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ses propres femmes, & la fureur avec laquelle il animoit tous ses sujets à sa perte , pour se souvenir seulement qu'il estoit son fils , & pour pleurer dans la mort de son corps la perte éternelle de son ame.

Mort de Seba. 2. Rois 20.

A Vssi-tost après la mort d'Absalom *La mé-*
les principaux de son armée recon-*me an-*
noissant leur faute , se hasterent de la re-*née*
parer en jurant à David une éternelle
obéissance. Ceux qui s'estoient le plus dé-*298.*
clarez contre ce Prince dans sa disgrâce, *Avant*
témoignerent le plus d'empressement à
luy en demander pardon. Semeï qui voyoit
ce que ses insultes passées luy pouvoient
attirer, vint se jeter à ses pieds , & s'accu-
ser de sa faute. Et comme ceux qui estoient
presens ne pouvoient souffrir qu'on par-
donnast à un si méchant homme , &

qu'ils pressoient le Roy de leur permettre de le tuer, David dit qu'il ne vouloit point souffrir qu'on souillast la victoire que Dieu luy avoit donnée, par le meurtre d'aucun homme. Miphiboseh fils de Ionathas vint aussi trouver David, mais dans un estat fort lugubre. Il luy dit de quelle maniere son serviteur Seba l'avoit surpris lors qu'il sortit de Ierusalem pour fuir Absalom. Ce lâche domestique vint trouver le Roy avec quelques chevaux chargez de presens, & luy dit que Miphiboseh son maistre estoit demeuré à Ierusalem, dans l'esperance que ce trouble luy pourroit rendre la couronne de Saul son pere. David crût trop legerement ce calomniateur, & luy donna par avance tous les biens de Miphiboseh. Mais ce qui est encore plus surprenant en ce S. Roy, c'est que par un exemple redoutable à tous les Roys, après avoir entendu la justification de Miphiboseh qui reprochoit à Seba son imposture, il se contenta de donner à ce Prince la moitié de son bien, & laissa l'autre à cet imposteur. Tout le Royaume alloit donc estre paisible, si un esprit remuant ne l'eust jetté dans de nouveaux troubles. Seba homme factieux sonna insolemment de la trompette au milieu du peuple en criant qu'il n'auroit

jamais de part avec David , & il separa de luy les dix Tribus d'Israël qui suivirent ce seditieux , la Tribu de Juda demeurant toujours fidelle à son veritable Prince. David craignit ce nouveau desordre , & prevoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dangereuses suites que la revolte d'Absalom , il resolut de l'étouffer dès sa naissance , & fit poursuivre vigoureusement Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Ioab aussi-tost assiegea la ville , qui estoit en danger de perir , si la sagesse d'une femme ne l'eust délivrée de ce peril. Car ayant demandé à Ioab du haut des murailles pourquoy il venoit les assieger de cette sorte , & Ioab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba qui s'estoit revolté contre David ; elle assembla tout le peuple de la ville , & leur persuada de jeter la teste de Seba par les murailles. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une ville , & à tout un Royaume. Ioab rendit alors un grand service à David : mais il fut proprement l'image de ces serviteurs ambitieux qui ne craignent point d'exposer leur vie dans une bataille , & qui executent souvent avec un grand courage les ordres des Princes ; mais qui témoignent en d'autres rencontres qu'ils ne cherchent que

leurs intérêts & leur propre gloire. Car il assassina d'abord Abner Prince du sang de Saül contre la volonté de David qui en fut percé de douleur. Il tua ensuite Absalom fils du Roy contre la défense expresse de David, & il assassina aussi-tôt après Amasa à qui David avoit voulu donner le commandement de son armée pour punir Ioab de ce qu'il avoit tué son fils Absalom. David souffrit tout le reste de sa vie, ce serviteur insolent coupable de ces trois meurtres ; jugeant en luy-mesme par un sentiment de penitence qu'il estoit bien juste qu'il souffrist qu'un sujet luy insultast ainsi avec tant d'audace, & qu'il commandast malgré luy toutes ses armées, puis qu'il s'estoit luy-mesme revolté contre Dieu par un double crime, après en avoir esté comblé de tant de graces & de tant de gloire.

Fleau de la Peste. 2. Rois. 24.

l'An du **A** Peine David respiroit des troubles
Monde que Dieu avoit excitez en tât de ma-
 2978. niere dans sa maison & dans son royaume,
Avant pour le punir du peché qu'il avoit com-
 I. C. mis, que la paix qu'il commençoit à goû-
 1016. ter fut cause encore qu'il retomba dans un
David autre, & qu'il fit voir par son exemple

l'homme quelque juste ou quelque peni-*ayant*
tent qu'il soit , est toujours homme , & *déjà*
qu'il est exposé à des tentations & à des *68 ans.*
cheutes toujours nouvelles. Vne passion
impure l'emporta la premiere fois, mais il
se laissa seduire en cette occasion à la vani-
té , qui est toujours à craindre aux plus
parfaits , & il voulut par un mouvement
d'orgueil faire le denombrement de tout
son peuple. Ses serviteurs s'y opposerent
d'abord , & luy dirent qu'il suffisoit de
prier Dieu d'augmenter son peuple de plus
en plus, sans se mettre en peine de sçavoir
si particulierement quel en pouvoit estre
le nombre. Mais le Roy le leur ayant
commandé absolument , ils furent dix
mois à parcourir toute la Judée , & trou-
verent dans Israël huit cens mille hom-
mes portant armes , & cinq cens mille
hommes dans la seule Tribu de Juda. David
reconnut enfin cette faute , & il n'eut
point besoin icy , comme la premiere
fois , qu'un Prophete vinst ouvrir ses
yeux. Il confessa de luy-mesme son pe-
ché, & conjura Dieu de le luy pardonner
encore. Lors qu'il estoit dans une hu-
miliation profonde , sans se souvenir
qu'il estoit Roy , que pour gemir de
cette dignité qui l'avoit porté à ce pe-
ché , Dieu luy envoya son Prophete

Gad, non pour luy dire qu'il luy pardonnoit sa faute sans la punir, mais pour luy donner à choisir luy-mesme laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de sept ans, ou d'une guerre de trois mois, ou d'une peste de trois jours. David dans un choix si affligeant se déterminâ à la peste, qui dans trois jours marquez emporta septante mille hommes. Ce que David fit pendant cette playe, est un grand exemple pour les Roys, de la tendresse qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & apprend bien aux Pasteurs de l'Eglise comment ils doivent s'offrir à Dieu comme une victime pour les âmes dont ils sont chargez. Car ce Prince se regardant comme la cause des maux que souffroit son peuple, jeta vers Dieu ses sôûpirs ardens : C'est moy, dit-il, qui ay peché ; c'est moy qui ay fait une injustice : qu'ont fait ces brebis que vous frappez ? Tournez plutôt vostre fureur contre moy & contre toute ma maison. Dieu enfin s'appaîsa & fit cesser cette playe. Il commanda à l'Ange exterminateur de s'arrester ; & il apprit par cét exemple, comme remarquent les saints Peres, qu'il scait se vanger sur les peuples des pechez de ceux qui les conduisent, comme il s'appaîse souvent lors que les Pasteurs

ont soin de détourner sa fureur , & d'attirer ses miséricordes sur les personnes qu'il leur a soumises.

Salomon Roy 3. Rois 1.

LA fin de la vie de David approchant, sa vieillesse donna lieu à ses enfans de brouïller , par le desir qu'ils avoient de s'emparer de son Royaume après sa mort. Mais lors que tout le monde estoit en suspens pour sçavoir qui seroit son successeur , Adonias l'ainé de tous les enfans de David après Absalom qui estoit mort, ne pût attendre la mort de son pere , & dans l'impatience de regner , il fit un festin magnifique où il invita tous les Grands qu'il avoit insensiblement gagnés , afin qu'au milieu du festin ils le déclarassent le Roy. Lors que le jour pris pour cette conjuration fut arrivé , Nathan le Prophete instruit de ce qui se passoit , & qui sçavoit que Dieu avoit résolu de faire regner Salomon après David, vint trouver Bethsabée pour la porter à aller parler au Roy , afin de l'informer de l'entreprise d'Adonias , & de le faire souvenir de la promesse qu'il luy avoit faite, de laisser son Royaume à Salomon. Nathan entra lors que Bethsabée parloit en-

*l'An du
Monde
2989.
Avant
I. C.
1015.
David
estant a-
lors âgé
de 70.
ans, &
Salomon
de 18.*

core à David, & luy demanda si c'estoit par son ordre qu'on declaroit Adonias Roy. David ne différa pas davantage, & ordonna sur l'heure qu'on allast sacrer Salomon, & qu'on le fist asseoir sur son trône. Cette nouvelle s'estant aussi-tost répanduë de tous costez, elle intimida de telle sorte tous ceux qui estoient avec Adonias, que leur assemblée fut toute dissipée, & qu'Adonias luy-mesme ne chercha plus qu'à sauver sa vie en tenant les cornes de l'Autel. Salomon promit neantmoins de ne luy rien faire, pourveu qu'il demeurast en repos. Quelques six mois après Dieu tira David de ce monde, après avoir donné à Salomon les avis qu'il luy croyoit nécessaires, & les ordres qu'il devoit executer. Adonias ensuite fit demander Abisag pour l'épouser, qui estoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choisie dans tout Israël pour servir David dans sa grande vieillesse. Mais Salomon penetra dans son dessein qu'il crut dangereux, & le fit mourir. Il fit aussi mourir Ioab General de l'armée de David par le commandement que son pere luy en laissa en mourant. Il fit la mesme chose à Semeï, qui avoit chargé David de tant d'outrages lors qu'il fuyoit son fils Absalom. Il l'avoit traité

d'abord avec douceur , & il s'estoit contenté de luy ordonner de ne point sortir de Ierusalem sur peine de la vie. Mais trois *l'An* ans après, deux de ses esclaves s'estant en-*du M.* fuis il monta à cheval pour les poursuivre: 2991. Ce qui ayant esté rapporté à Salomon il le *Avant* fit mourir. Salomon se voyant si heureuse-*I. C.* ment establi dans son Royaume , recher-*1013.* cha l'alliance du Roy d'Egypte dont il é-*De l'âge* poussa la fille. Peu de temps après Dieu luy *de Salo-* apparut en songe. Il luy témoigna qu'il l'ai-*mon le* moit à cause de David son pere, & il luy-*20 de* offrit de luy donner tout ce qu'il luy de-*son regne* manderait. Ce Prince considerant qu'il *le 3.* estoit Roy d'un grand peuple, que cette dignité devoit estre soutenüe par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses , crût que ce qui luy estoit le plus necessaire estoit la Sagesse , pour bien gouverner ses Estats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roy avoit déjà ce qu'il demandoit. Il luy promit de faire qu'il n'y auroit eu ni devant ni après luy personne qui l'égalast en sagesse. Et pour luy faire voir combien il agréoit qu'il eust preferé cette demande aux autres biens , il promit de les luy donner comme par surcroist, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roy de tous ceux qui l'avoient

précédé, & de tous ceux qui le devoient suivre. L'exemple de ce jeune Prince apprend aux Rois Chrestiens à estimer peu les biens, les honneurs & les plaisirs, & à n'establiir pas leur grandeur à disputer de la magnificence avec les Rois infidelles & idolatres, dont ils ne sçauroient souvent égaler ni la puissance ni les richesses; mais à mettre leur principale gloire à estre les veritables images du Dieu qu'ils adorent, en se rendant semblables à luy par leur sagesse, qui est pour eux la source de tous les biens, & par leur justice que le mesme Salomon appelle l'affermissement de leur trône.

Jugement de Salomon. 3. Rois 3.

La même année.
2991. **S**alomon ayant reçu de Dieu le don de sagesse, il se presenta aussi-tost après une occasion qui la fit paroistre dans son éclat, & qui en répandit la reputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaise vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur differend. L'une des deux luy dit, que lors qu'elles demeuroient toutes seules dans une mesme maison, elle y accoucha d'un fils; que trois jours après l'autre accoucha aussi d'un fils qu'elle étouffa la nuit, & que s'estant levée dou-

cement , elle luy avoit pris le sien lors qu'elle dormoit , & luy avoit mis son enfant mort en sa place. Que le matin s'étant levée pour donner à teter à son petit, & le trouvant mort , elle le regarda attentivement , & reconnut que ce n'estoit point son fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit , & soutenoit que c'estoit son enfant qui estoit vivant , & que celuy qui estoit mort estoit à celle qui luy disputoit maintenant le sien. Vne affaire si broüillée , sans preuves , sans témoins, qui s'estoit passée dans la solitude d'un logis , & dans le silence de la nuit , eut besoin d'un Roy aussi éclairé qu'estoit Salomon , qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit , comme il est dit de luy , une connoissance claire de toute la nature , non seulement en ce qui regarde les plantes & les arbres , ou les animaux ; mais en ce qui regarde même les sentimens les plus cachez du cœur humain , & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il se fit apporter une épée , & prononça cet arrest qui paroïssoit bien étrange : L'une dit ; Cét enfant qui vit est à moy , & l'autre soutient qu'il est à elle : Qu'on le divise en deux , & que chacune en ait la moitié. La fausse mere consentit d'abord à ce jugement :

mais la véritable sentant toutes ses entrailles émeuës, conjura le Roy de le donner plutôt tout entier à celle qui le luy vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraie mere, & qu'on admira l'adresse dont Salomon s'estoit servi pour la découvrir. Il fit voir la vérité de ce qu'il dit luy même dans ses Proverbes, qu'un Roy qui est assis sur son trône a en quelque sorte l'esprit de divination sur les levres; qu'il est difficile que rien échappe à sa prudence, & qu'il sçait parfaitement discerner la vérité d'avec le mensonge. Les saints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes représente excellemment la difference qui se trouve entre les faux & les véritables Pasteurs. Les faux Pasteurs accusent les véritables de tuer les ames, lors que ce sont eux-mêmes qui les tuent, & ils se servent de cette imposture pour semer des troubles & des divisions dans l'Eglise. Les vrais Pasteurs au contraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur sont commis. Ils ne cherchent que le salut de leurs enfans, & non leur propre gloire; & ils aiment mieux céder à la domination des injustes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourrissoient de la parole de vie, que de souffrir qu'on

divise à cause d'eux l'unité du corps & de l'Eglise de Dieu.

Temple de Salomon. 3 Rois 6.

LE regne de Salomon fut un regne de *L'An* paix & de toutes sortes de biens. *du M.* Les richesses infinies du Prince se répan- 3000. doient sur tous ses sujets, qui vivoient *Avant* paisiblement comme dit l'Ecriture cha- *l'Ere* cun à l'ombre de son figuier & de sa vi- *cōmune* gne. On méprisoit l'or alors à cause de *de I. C.* son abondance, & l'argent y estoit com- 1004. me les pierres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont suivy n'a point égalé la sienne, & ils pourroient passer pour pauvres ou pour de simples particuliers en les comparant à Salomon. Il falloit tous les jours pour la maison de ce Roy prés d'onze muids de fleur de farine, & prés de vingt-deux muids de farine commune; dix bœufs gras & vingt autres pris des pasturages; cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volailles, & de toutes sortes de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main; auxquels on distribuoit lorge & la paille avec un ordre incomparable. La paix dont on jouissoit alors dans toute la

Judée estoit la cause & la suite de cette fertilité , & elle fit meriter à Salomon le nom de Pacifique. C'estoit cette paix qui luy estoit necessaire pour le dessein de bâtir le Temple , dont David avoit fait le projet , & qu'il n'avoit pû executer à cause de toutes ses guerres. Ce jeune Prince appliqua tous les soins à faire réussir cette entreprise. Il destina trois mille six cens hommes pour veiller sur les ouvriers; quatre-vingt mille personnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes ; & soixante & dix mille hommes pour porter sur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le Roy Hiram de luy permettre de faire abattre des cedres sur le Liban , & il bastit un Temple où Dieu sembloit prendre plaisir de faire voir jusqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatrième année du regne de Salomon , quatre cens quatre vingts ans après la sortie d'Egypte , & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. justement mille ans avant la vraye naissance du Messie , dont il estoit la figure. Ainsi Salomon qui n'avoit guere que vingt ans quand il commença cet ouvrage , eut le bonheur d'élever le premier Temple sur la terre , au nom & à la gloire

gloire du vray Dieu , & d'achever en peu d'années le plus superbe édifice qui eût esté veu jusques alors. Trop heureux, dit saint Ambroise, s'il eust eu soin en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité , que son ame eust pû luy estre un temple plus agreable que celuy qu'il bastissoit ! Mais après avoir consacré à Dieu un Temple de pierres en sa jeunesse, il profana honteusement en sa vieillesse, comme nous le verrons dans la suite , le temple de son propre corps ; & il apprit par son exemple à ceux qui comme luy font des presens à Dieu ou à son Eglise, de ne pas trop s'appuyer sur ces dons, quelque éclatans qu'ils soient aux yeux des hommes ; mais de se souvenir que le vray bonheur de l'homme dans cette vie , comme remarque S. Augustin , est d'estre abaissé , & non pas d'estre élevé , puis que tout ce que Salomon a fait & possédé de si magnifique n'a pû empêcher qu'il n'ait esté enfin comme accablé sous le poids de sa felicité & de sa gloire.

Mer d'Airain. 3. Rois 7.

LE bastiment du Temple de Salomon, quoy que si admirable & si mystereux en luy-mesme , auroit esté imparfait, si ce

P

Prince , dont tous les ouvrages estoient des figures , comme luy-mesme estoit la figure du veritable Salomon , n'eust accompagné cét édifice saint de tout ce qui estoit necessaire au culte de Dieu , & aux ceremonies de ses sacrifices. Après tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépense infinie , il fit cét ouvrage qui à cause de sa grandeur monstrueuse est décrit plus particulièrement dans l'Ecriture , & merite une explication particuliere. C'estoit un vase d'airain , extrêmement vaste. Il avoit cinq coudées de haut , dix de large , & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cens muids d'eau , pour parler selon nos mesures. Il estoit appuyé sur douze bœufs d'airain , dont trois regardoient l'Orient , trois l'Occident , trois le Septentrion , & trois le Midy. Il estoit enrichi de toutes sortes d'ornemens , de festons , de représentations d'animaux , & de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple , où elle servoit à purifier les Prestres lors qu'ils entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné cét ordre à Moïse , & ce saint Prophete avoit fait faire autrefois un grand bassin de cuivre qui estoit entre le tabernacle & l'Autel,

afin que les Prestres se lavassent les pieds & les mains lors qu'ils y entroient , & qu'ils en sortoient. C'est ce qui a donné lieu à beaucoup de personnes de croire que lors que les Prestres alloient offrir à Dieu les encensemens , ils n'y alloient que les pieds nus , & Dieu leur ordonna de se laver de la sorte sur peine de mort ; voulant , dit l'Ecriture , que cette Loy se gardast eternellement. Il marquoit dès lors bien sensiblement , tous ces sacrifices n'estant alors que des figures de l'avenir , quelle pureté il exigeroit un jour des Ministres de son Autel & des Prestres de la Loy nouvelle. Car estant difficile , comme remarque saint Gregoire , que vivant parmy les hommes ils n'ayent toujours quelques ordures aux pieds qui marquent les affections de l'ame , & aux mains qui en representent les actions , ils doivent avoir recours aux eaux sacrées de la componction & de l'humilité du cœur , pour avoir toujours l'ame nette , & pour ne s'approcher , s'il estoit possible , des mysteres qui sont redoutables aux Anges mesmes , qu'avec la pureté des Anges.

Dedicace du Temple. 3. Rois 8.

l'An'
du M. **L** Ors que Salomon eut achevé tout l'é-
3001. difice du Temple, & ce qui y estoit
Avant nécessaire pour le culte des sacrifices, il
l'Ere pensa à le dédier, & à transporter l'Ar-
commu- che du lieu où David l'avoit fait mettre.
ne de Pour rendre cette ceremonie plus auguste,
I. C. il assembla tout son peuple qui se trouva
1003. en foule en cette translation. Salomon
marchoit luy-mesme devant l'Arche, qui
estoit portée par des Prestres, & il offrit
des sacrifices sans nombre. Lors qu'ils fu-
rent arrivez au Temple, les Prestres por-
terent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans
le lieu le plus interieur qui luy avoit esté
preparé; & lors qu'ils en furent sortis, une
nuée remplit aussi-tost le Temple, de sorte
que les Prestres ne pouvoient s'y tenir, ny
faire ce qui estoit de leur charge. Ce Prin-
ce fut ravy de joye lors que Dieu témoi-
gna par cette marque exterieure qu'il a-
greoit ce lieu qu'il luy avoit préparé; il se
mit à genoux devant l'Autel, & élevant
les mains en haut, il invoqua Dieu de
tout son cœur. Il s'écria dans la veüe de
cette Majesté si sainte: Est-il donc possible
que Dieu vueille habiter sur la terre? Si le
ciel & la terre ne le peuvent contenir, com-

bien moins le pourra cette maison que j'ay bastie ? Il pria Dieu ensuite de verser ses benedictions sur son peuple, d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple pour implorer sa misericorde , & de se laisser fléchir envers ceux qui y confesseroient leurs fautes avec une sincere douleur. Il le conjura que lors que le peuple se trouveroit affligé de ses ennemis , il trouvast dans ce Temple un asile assuré contre leurs attaques , que lors que les pechez des hommes auroient rendu le ciel comme d'airain , & la terre comme de fer, & qu'une longue secheresse consumerait les hommes par la famine , les prieres qu'on luy offriroit dans ce Temple ouvrirent les sources du ciel , & fissent pleuvoir sur la terre, & il le pria enfin que ses yeux fussent toujours ouverts dans ce lieu saint pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ses oreilles fussent toujours attentives à leurs prieres. Cette ceremonie dura quinze jours , parce qu'elle se trouva jointe à la feste des Tabernacles , qui ajoûta encore huit jours aux jours de la Dedicace, après lesquels Salomon renvoya tout le peuple , ayant offert dans cette solemnité vingt-deux mille bœufs, & six vingt mille brebis. Les SS. Peres remarquent , que

tout ce que fit alors Salomon pour ce Temple qu'il avoit basty , devoit imprimer un profond respect dans tous les Chrestiens lors qu'ils entrent dans les Eglises , puis-que l'on y possède aujourd'hny la verité dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple si superbe ; & que quand on ouvriroit les cieux & le ciel des cieux, comme dit admirablement S. Chrysostome , on n'y trouveroit rien ny de plus grand , ny de plus saint que ce qui repose sur nos Autels.

Reine de Saba. 3 Rois 10.

l'An du Monde 3013. Avant I. C. 991. **A** Prés que Salomon eut basty à Dieu un Temple si magnifique, il se bastit un palais pour luy-mesme , qui dura quatorze ans à faire , où l'or brilloit de toutes parts, & où la magnificence des colonnes & des sculptures attiroit les yeux de tout le monde. Tant d'ouvrages si admirables répandirent sa renommée dans toute la terre, & on couroit en foule de tous côtez pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de son siecle. Celle qui témoigna plus de desir de le voir fut la Reine de Saba , qui vint du fond du midy pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince estoit veritable. Elle vint dans un

appareil magnifique, & elle apporta à Salomon de riches presens, six vingts talens d'or, qui font près de huit millions de livres, des perles precieuses, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais veu de semblables. Mais après qu'elle eut veu la magnificence de ce Roy, la sagesse de ses discours, sa penetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, & le nombre de ses Officiers, elle estoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince : Je reconnois maintenât que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de vôtre sagesse est veritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en estre éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je voy passe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui sont toujourns occupez à vous rendre service, & qui écoutent sans cesse la sagesse de vos discours. Cette Reine se retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit veu, & de tout ce qu'elle avoit oüy; & Salomon luy donna des presens beaucoup plus precieux que n'estoient ceux qu'elle luy avoit offert. Les SS. Peres ont dit que cette Princesse figuroit l'Eglise : & nous devons craindre, selon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour. Car au lieu qu'elle est venuë des extremittez de la terre pour entendre la sagesse

de Salomon , & qu'elle a crû bien-heureux ceux qui approchoient de luy, & qui luy pouvoient rendre quelque service ; les Chrestiens au contraire ayant Dieu mesme pour maistre , la sagesse de Iesus-Christ pour regle , & le ciel pour recompense, preferent souvent les hommes à Dieu , la sagesse du monde à celle de Iesus-Christ, & la possession de la terre à celle du ciel.

Chute de Salomon. 3. Rois 11.

Environ l'an du Monde 3023. Avant I. C. 981. Salomon ayant déjà plus de 50. ans.

A Prés que Salomon eut fait des choses si admirables dans le commencement de sa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuse , & qui fait voir par un exemple encore plus sensible que n'est celuy de David son pere , que l'homme ne doit jamais s'appuyer sur luy-mesme , & que plus il est élevé , plus il doit craindre sa propre foiblesse. Car les femmes corrompirent ensuite un cœur qui avoit esté durant tant d'années le temple de Dieu. De l'amour de la sagesse il passa dans l'amour des femmes , & de l'amour des femmes dans l'idolatrie. Il eut jusques à sept cens femmes , qui portoient toutes le nom de Reines , outre trois cens autres concubines ; quoy que la loy de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes,

défendist de les multiplier en si grand nombre, & sur tout de s'allier avec des femmes étrangères. Après avoir basti un Temple au vray Dieu il en bastit aux idoles, & la complaisance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit prises de l'Egypte, & du pays des Ammonites & des Moabites, le porta à bastir des Temples à la Déesse des Sydoniens, à l'idole des Ammonites, & à d'autres abominations semblables. Ce crime si énorme irrita Dieu étrangement contre Salomon. Il luy apparut, non plus comme il avoit fait déjà deux fois différentes pour approuver sa conduite, ou pour luy promettre des biens, mais pour luy témoigner sa juste indignation de ce qu'il avoit si mal gardé son alliance, & si honteusement violé sa loy. Il luy prédit qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il le donneroit à son serviteur : Que neantmoins en consideration de David son pere, il n'executerait cet arrest qu'après sa mort, & qu'il conserveroit une Tribu à son fils Salomon, ayant reconnu que ce serviteur qui devoit estre heritier de son Royaume seroit Ieroboam qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophete Ahias venoit de promettre le royaume sur dix Tribus, en coupant devant luy sa robe en douze parties dont il luy en

donna dix , fit ce qu'il pût pour le perdre , & le contraignit de se retirer en Egypte. Salomon regna paisiblement durant quarante ans , & il mourut âgé de près de soixante ans , & fut enseveli dans la cité de David son pere. Si sa chute luy a esté si funeste , elle est tres-utile pour ceux qui la considerent avec les yeux de la foy. Il est étrange qu'ayant esté si favorisé de Dieu on ne sçache pas encore si sa condition merite plus d'estre déplorée que d'estre loüée. * Car son peché est tres-certain selon l'Ecriture mesme , aussi bien que celui de David : mais il y a cette difference entr'eux , que la penitence de David est aussi tres-certaine , au lieu que celle de Salomon est tres-incertaine : quoy que plusieurs ayent regardé le livre de l'Ecclesiaste comme le livre de la penitence. Cét exemple nous doit inspirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde , quand on les auroit receuës de Dieu mesme : & l'on voit quel tableau Salomon en fait luy-mesme dans le livre que je viens de marquer. Ainsi il n'y a personne qui ne doive preferer le fumier de Iob au trône de Salomon ; puis que dans l'un on voit le modèle de cette parfaite patience qui couronne tous les Saints , &

l'An
du M.
 3029.
Avant
I. C.
 975.

qu'on voit dans l'autre la chute d'un homme qui n'a pû se défendre contre ce ver de l'orgueil inseparable des grandes richesses, & contre le venin de la prosperité, par la plus haute sagesse qui fut jamais.

Conseillers de Roboam. 3. Rois 12.

LOrs que Salomon fut mort & que *La mē* son fils Roboam se fut assis sur son *me an* trône, ses sujets & Ieroboam à leur teste *née* vinrent le trouver pour le supplier tres-3029. humblement de les décharger d'une par-*Avant* tie des imposts excessifs que Salomon son *I. C.* pere levoit sur eux. Ce Prince demanda 975, trois jours pour en délibérer, & consulta d'abord les vieillards dont son pere suivoit les avis, qui luy conseillerent tous de traiter doucement le peuple, & de luy rendre une réponse favorable, afin de gagner les esprits dans le commencement de son regne, pour en estre ensuite plus parfaitement le maistre. Mais ce jeune Prince quittant le conseil des vieillards, alla consulter de jeunes gens avec lesquels il avoit esté nourry, qui luy conseillerent de répondre durement à ces députez, & de les menacer de les traiter à l'avenir encore plus severement que son pere

n'avoit fait. L'Ecriture marque que ce fût par une conduite particulière de Dieu que ce Prince se laissa aveugler , jusqu'à suivre le conseil de ces jeunes gens sans experience , en abandonnant celuy des vieillards. C'est , dit-elle , par cette indiscretion de Roboam que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit predit à Ieroboam par son Prophete Ahias. Car tout le peuple aussi-tost après cette réponse du Roy se revolta contre ce jeune Prince , & protesta qu'il ne luy obeïroit jamais. Roboam pour appaiser ce tumulte envoya Aduram un de ses principaux officiers , qui fut lapidé de tout le peuple , & le Roy luy-même chercha son salut dans sa fuite. Tout Israël donc , c'est à dire dix Tribus , se separerent de Roboam , & prièrent Ieroboam d'estre leur Roy. Et comme Roboam se preparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes choisis , qu'il avoit levez de la seule Tribu de Juda , que Dieu tint toujours fidèlement attachée à son service en consideration de David qu'il avoit aimé ; un homme de Dieu nommé Semeïa luy vint ordonner de la part du Seigneur de n'en rien faire , & de n'aller point combattre contre Ieroboam , parce que ce trouble estoit arrivé par son ordre , & selon qu'il

l'avoit predict. Ce fut donc icy que commença cette longue division des Rois de Juda & d'Israël, qui fut une longue preuve dans tous les siècles suivans de l'imprudence d'un jeune Roy, qui perdit par son indiscretion ce qu'il pouvoit conserver par sa sagesse. Mais Dieu fit voir en luy qu'il est le maistre des Rois, & qu'il leur donne un bon ou un mauvais sens, selon les desseins de colere ou de bonté qu'il a sur eux. Le plus sage de tous les Rois laissa son Royaume à un fils stupide & indiscret, & Dieu voulut visiblement punir le pere dans le fils, & les dereglemens de la vielleſſe de Salomon dans l'imprudente jeunesse de Roboam. Les Auteurs Ecclesiastiques ont remarqué que cette legereté de Roboam qui prefera le conseil des jeunes gens à celui des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui ne voulant point écouter la sagesse des saints Peres, qui sont les veritables conseillers du Royaume de Jesus-Christ, ont recours à des conseillers indiscrets qui preferent la nouveauté des opinions humaines à l'autorité inviolable de l'ancienne verité.

Prophete desobeissant. 3. Rois 13.

L'an du M. **I** Eroboam se voyant maistre des dix Tribus d'Israël fit voir d'abord que les Princes peu religieux preferent souvent les interets de l'Estat à ceux de la Religion. *Avant I. C.* Car ce Roy impie se persuada que si ce peuple alloit à son ordinaire à Ierusalem pour y offrir ses sacrifices à Dieu, il rentreroit peu à peu dans l'obeissance de Roboam son Roy legitime. Ainsi après avoir bien pensé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel & l'autre à Dan, & dit ensuite au peuple que c'estoient là les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoit adorer. Il leur dressa des Autels avec une grande magnificence, & tâcha d'imiter dans le culte de ses idoles tout ce qui se faisoit à Ierusalem dans le culte de Dieu veritable. Mais lors que Ieroboam estoit luy-mesme à l'un de ces deux Autels qui estoit en Bethel, Dieu luy envoya un Prophete qui adressa sa parole à cet Autel, & qui prophetisa qu'il naistroit un fils de la race de David qui se nommeroit Iosias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offroient de l'encens, & que pour marque que sa prophetie estoit

l'vraye, l'Autel s'alloit fendre en deux à heure mesme. Ce qui fut accomply par Iosias deux cens cinquante ans après cette prediction. Ieroboam ne pût souffrir la liberté toute sainte de ce Prophete; & voyant qu'il parloit contre l'Autel qu'il avoit dressé luy-mesme, il estendit la main pour ordonner à ses Officiers de le prendre, mais elle se secha aussi-tost, & il ne la pût retirer à luy. Ce Prince estant humilié par une punition si soudaine, pria le Prophete d'obtenir sa guérison de celuy qui l'avoit envoyé vers luy; & l'usage de la main luy ayant esté rendu, il le pria de manger en son logis. Le Prophete le refusa, & dit que Dieu luy avoit defendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophete qui demouroit dans la mesme ville de Bethel, courut après cet homme de Dieu, qu'il trouva lors qu'il se reposoit sous un arbre. Il le pria de venir manger chez luy: ce que l'autre ayant refusé, parce que Dieu le luy avoit defendu. Je suis un Prophete comme vous, luy répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir après vous pour vous remener chez moy, afin que nous mangions ensemble. Il le trompa par cet artifice, & il le fit venir avec luy. Mais comme ils estoient tous deux à la table, ce

faux Prophete inspiré de Dieu dit à l'autre qu'il avoit seduit : Parce que vous n'avez pas obeï à Dieu , & que vous avez mangé icy contre sa défense , vous ne serez point ensevely avec vos peres. Cela se trouva vray bien-tost après. Car lors qu'il s'en retournoit sur son asne , un lion le vint étrangler sans toucher davantage à son corps mort ni à son asne , qui se tenoient l'un & l'autre auprès du Prophete mort. Saint Gregoire remarque que ce Prophete de Dieu avoit eu quelque secrette complaisance dans les grandes choses qu'il venoit de faire , en frappant ainsi , & en guerissant ensuite le Roy , & luy parlant avec tant de liberté : Que cette gloire qui l'éleva causa un obscurcissement dans son ame , puis qu'au lieu de demeurer ferme à ne point violer la loy de Dieu , ni à interpreter ses ordres , il se laissa seduire par un faux Prophete qui le jetta dans la desobeissance , & par la desobeissance dans la mort , Dieu l'ayant puni ainsi d'une peine passagere dans le corps , afin de conserver éternellement son ame.

Zambri se brûle. 3. Rois 16.

L'an du Monde **I** Eroboam ayant commis les impietez que nous avons veuës mourut enfin.

après avoir regné vingt-deux ans. Il eut 3075. toujours guerre avec Roboam, contre le-*Avant* quel il s'estoit revolté. Nadab son fils luy *I. C.* succeda, qui ne regna que deux ans, parce 929. que Baasa luy ravit bien-tost le Royaume. Ce fut ce Baasa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Afa Roy de Juda, fils de l'impie Abias qui avoit regné avant luy aussi-tost après Roboam son pere. Mais Dieu voulant recompenser Afa de la pieté qu'il témoignoit envers luy, & du soin qu'il avoit d'exterminer les idoles de tout Juda pour y rétablir son culte, il le rendit victorieux de ses ennemis, & luy fit remporter plusieurs victoires sur Baasa Roy d'Israël qui luy faisoit toujours la guerre, & qui n'estoit pas moins impie que ses predecesseurs Ieroboam & Nadab. Aussi Iehu le Prophete du Seigneur vint l'avertir de tous les maux qui arriveroiēt à luy & à sa race eprés luy. Baasa mourut bien-tost après ces menaces du Prophete, & laissa le Royaume à son fils Ela qui commença par le meurtre de Iehu, à cause des predictions qu'il avoit faites à son pere & à toute sa posterité. Mais il ne regna que deux ans : car Zambri qui commandoit une partie de ses armées se revolta contre luy, & le tua lors qu'il estoit à table. Zambri se fit aussi-tost declarer Roy, quoy qu'il

ne jouït pas long-temps d'un Royaume qu'il avoit acquis par une si cruelle perfidie. Car Amri qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela fut aussi élu Roy par tous ses soldats ; & voulant porter plus avant par son courage ce qu'il croyoit que la fortune luy offroit sans qu'il y pensast , il se resolut d'aller attaquer Zambri dans la ville de Thersa où il s'estoit fortifié. Cet usurpateur se voyant pressé si vivement , ne fut pas moins cruel contre luy-mesme qu'il l'avoit esté contre Ela son maistre : car il fit mettre le feu dans son Palais , & s'y brûla luy-mesme avec toute sa famille. Il mourut , dit l'Ecriture , dans ses pechez , & dans toutes les impietez qu'il avoit commises en suivant les traces de Ieroboam , qui avoit fait tomber Israël dans l'idolatrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tyrans luy déplaisent. Luy qui pouvoit vivre heureux en se contentant du degré d'honneur où ses services l'avoient élevé , devint malheureux au moment mesme que son ambition le porta à oster cruellement la couronne au Roy qu'il avoit servy. En sept jours il perdit avec la vie le Royaume qu'il avoit si injustement usurpé ; & sa conscience lui reprochant sans cesse son crime , il se condamna luy-

meſme à eſtre brûlé , & à exterminer de la terre avec luy toute la race d'un pere ſi impie envers Dieu , & ſi infidelle envers ſon Prince.

Corbeaux a' Elie. 3. Rois 17.

AMry eſtant devenu paſſible Roy d'Iſ- *Environ*
 raël par la mort de Zambri qui s'ê- *l'an du*
 toit brûlé lui-meſme, regna pendant douze *Monde*
 ans, & laſſa le Royaume à ſon fils Achab, 3092.
 qui paſſa en impiété , dit l'Ecriture, tous *Avant*
 les autres Rois ſes predeceſſeurs. Sa malice *I. C.*
 naturelle s'augmenta encore de beaucoup 912.
 par l'alliance de Iezabel ſa femme , qui
 eſtoit fille du Roy des Sydoniens. Il porta
 ſi loin ſes crimes énormes, que Dieu reſo-
 lut de les punir par une ſechereſſe de trois
 ans , qu'il fit prédire à Achab par le Pro-
 phete Elie. Ce fut alors que Dieu com-
 mença à ſignaler pour la premiere fois ce
 ſaint homme, qu'il eut ſoin de nourrir du-
 rant cette ſterilité d'une maniere miracu-
 leuſe. Car il l'envoya au torrent de Carith,
 où les corbeaux lui apportotent au ſoir &
 au matin du pain & de la viande. Mais la
 longue ſechereſſe ayant enfin fait tarir l'eau
 de ce torrent , Dieu commanda à ce Pro-
 phete d'aller en Sarepta chez une veſve à
 laquelle il avoit ordonné d'avoir ſoin de lui.

Lors qu'il approchoit de la ville , il vit près des portes une femme qui ramassoit quelques petits morceaux de bois. Il luy demanda à boire , & comme elle luy alloit querir de l'eau , il la pria de luy apporter aussi un peu de pain. Mais cette femme luy répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reste d'huile , & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bastons pour en faire un pain , le manger avec son enfant , & mourir ensuite. Ce saint homme qui fit voir bien sensiblement icy , que quand Dieu envoie ses serviteurs dans quelque maison , c'est plus pour combler de bénédictions ceux qui les reçoivent , que pour en tirer quelque soulagement pour eux-mesmes , dit à cette femme qu'elle allast luy faire un petit pain de cette farine , & il luy prédit que ni sa farine ni son huile ne diminueroit point jusqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluye sur la terre. Ce miracle transporta de joye cette bonne vefve , qui ayant bien voulu , quoy que d'un pays idolatre, rendre à ce saint Prophete un secours que les Juifs mesme luy refusoient , marquoit la foy future des Gentils en Iesus-Christ, & l'incrédulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea

bien-tost la joye en tristesse : & elle en témoigna tant de douleur à Elie , que ce saint Prophete estant touché de ses larmes prit cet enfant , le mit à terre , & se coucha sur luy. Il se rétreffit sur le corps de cet enfant , & il se rendit petit pour se proportionner à ce petit corps par un miracle qui representoit admirablement le mystere de l'Incarnation, où Iesus-Christ s'est rendu petit avec nous pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure apprend à tous les Pasteurs de l'Eglise , comme le remarquent les saints Peres , à se proportionner à l'enfance de leurs peuples , pour condescendre à la foiblesse de leurs disciples , & à se mesurer sur eux selon la parole de l'Ecriture , afin de leur dispenser les veritez saintes selon qu'ils sont capables de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant , mais il le refuse. Ainsi les Pasteurs peuvent temperer la verité avec les foibles , mais autant qu'il est necessaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux ; mais pour les relever , & non pour se laisser tomber avec eux.

Sacrifice d'Elie. 3. Rois 18.

*l'An
du M.
3096.
Avant
I. C.
908.*

Pendant que le Prophete Elie estoit en assurance chez la vefve de Serepta, Achab & Iezabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir ; & ne le pouvant trouver , ils faisoient retomber leur haine sur les Prestres du Seigneur. Quand la fin de cette secheresse de trois ans fut arrivée , Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia , qui estoit un homme d'une excellente pieté , & l'intendant du palais d'Achab , d'aller dire au Roy qu'il iroit bien-tost luy parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'aussi-tost après l'Esprit du Seigneur n'emportast Elie , & que son maistre ne le fust mourir. Mais Elie ayant rassuré cet homme qui avoit signalé depuis peu sa pieté en nourrissant cent Prophetes dans des cavernes pour les sauver de la fureur de Iezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut aussi-tost luy-mesme, & le Roy luy demanda avec aigreur : Est-ce vous qui troublez tout Israël ? Mais Elie répondit avec un esprit de feu à ce Prince impie qui l'accusoit si injustement de sedition & de trouble : C'en'est

point moy , luy dit-il, qui trouble Israël, c'est vous , ô Prince , & c'est la maison de vostre pere , qui avez abandonné Dieu pour sacrifier à Baal. Mais faites assembler, lui dit-il, tout Israël , & tous les Prestres de Baal. Ce qui estant fait, Elie dit à tout le peuple : Jusqu'à quand serez vous partagez ? Si le Seigneur est le vray Dieu, suivez-le ; & si c'est Baal, suivez-le de même. Je suis seul d'entre les Prophetes de Dieu , & voilà quatre cens cinquante Prestres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs ; qu'ils en prennent l'un & moy l'autre ; qu'ils le coupent en pieces & le mettent sur l'Autel. I'en feray autant de mon costé. Nous invoquerons chacun nôtre Dieu, & que le Dieu qui exaucera nos prieres en faisant descendre le feu du ciel sur le sacrifice , & soit reconnu pour vray Dieu. On demeura d'accord de cette proposition. Les Prestres de Baal commencerent les premiers ; & après avoir mis le bœuf sur l'Autel , ils invoquerent leur Dieu depuis le matin jusqu'à midy. Mais personne ne leur répondit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une sainte raillerie : Criez, criez plus haut; peut-estre que vostre Dieu dort, ou qu'il est à table. Mais ces Prestres se faisant des incisions dans tout le corps, & redoublant leurs cris,

ne pûrent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dresser un Autel de pierres, & l'ayant environné d'un fossé de toutes parts, il mit du bois dessus, & le bœuf qu'il coupa en plusieurs parties. Il y fit verser quatre grandes cruches d'eau, qu'il fit remplir par trois différentes fois, en sorte que l'eau découloit de tous costez, & que le fossé en fut tout remply; & l'heure estant venuë il pria Dieu, & le feu du ciel descendit aussi-tost qui devora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussiere, & jusqu'à l'eau mesme. Tout le peuple alors tomba le visage en terre, & confessa que le Seigneur estoit le vray Dieu. Ce qu'Elie voyant il leur dit: Prenez donc tous les Prestres de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. Et tous les faux Prophetes ayant esté tuez, Elie promit de la pluye à Achab: ce qui fut fait avant presque qu'il eut le temps de retourner en sa maison. Cet exemple, disent les saints Peres, fait voir quelle est la force de la verité, & qu'elle soutient les hommes elle seule, lors que toutes les considerations humaines sembleroient les devoir abattre. Elle fit demeurer le saint homme Elie ferme dans le culte du vray Dieu, quoy qu'il se vist seul & persecuté des hommes. Et il verifia dans sa personne ce que dit saint

Ierôme

L'Ecriture use du mot d'hydrie: & l'hydrie comprenoit près de 28 pintes de nôtre mesure.

Ierôme, que la verité est conteute du petit nombre de ceux qui l'aiment, & qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.

Faite d'Elie. 3. Rois 19.

LA Reine impie Iezabel ayant sceu ce *L'an du*
 qu'Elie avoit fait à ces faux Prophe- *Monde*
 tes, lui envoya dire qu'avant qu'il se pas- *3097.*
 fast un iour, elle le traitteroit comme il *Avant*
 avoit traitté les Prophetes de Baal. Ce *I. C.*
 saint homme effrayé de cette menace s'en *907.*
 fuit aussi-tost, & fit admirer, comme dit
 saint Gregoire, par cette vicissitude de
 courage & de timidité qui parut en lui,
 combien l'homme est sujet à l'inconstan-
 ce dans cette vie, & que c'est souvent après
 ses actions les plus heroïques qu'il éprou-
 ve davantage combien il est foible. Il s'en-
 fuit dans le desert, où estant accablé d'en-
 nuy & de fatigue, il pria Dieu de le faire
 mourir. Il s'endormit en cet estat, & un
 Ange le vint réveiller & lui dit : Levez-
 vous & mangez. Il vit à son reveil un
 pain cuit sous la cendre avec un peu d'eau;
 il mangea & but, & se rendormit ensuite.
 L'Ange l'obligea une seconde fois de man-
 ger encore, parce qu'il lui restoit beaucoup
 de chemin. Il le fit, & après avoir mangé,
 il marcha durant 40. jours & 40. nuits,

Q

estant fortifié par ce pain miraculeux qui a toujours esté regardé comme la figure de l'Eucharistie , qui nous soutient par sa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie estant arrivé à la montagne d'Oreb , Dieu luy apparut & luy commanda d'aller à Damas , afin d'y sacrer Hazaël pour Roy de Syrie , & Iehu pour Roy d'Israël. Elie donc quittant cette montagne pour obéir aux ordres qu'il avoit reçus de Dieu , trouva en son chemin Elisée qui labouroit avec douze charuës , dont luy-mesme en conduisoit une. Il mit son manteau sur luy , & Elisée se sentant aussi-tost transporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta son travail & courut après Elie. Il le pria seulement de luy permettre d'aller un moment chez luy pour dire les derniers adieux à son pere & à sa mere : ce qu'il luy permit. Et après avoir offert à Dieu les bœufs dont il labouroit en sacrifice , il invita tout le peuple à un festin , & s'en alla ensuite après Elie pour ne le quitter jamais. Il quitta un pere , dit saint Ambroise , & il trouva en Elie un autre pere , qui ayant pour ce fils spirituel des entrailles de charité plus tendres que ne sont celles des peres de la chair ; le combla de toutes sortes de richesses durant sa vie , & le laissa en se se-

parant de luy , heritier de sa sainteté & de ses miracles , comme nous le verrons ensuite. C'est ainsi que Dieu a fait voir dans le vieux Testament comme dans le nouveau, que les grands disciples naissent d'ordinaire de ces hommes admirables en sainteté , qui ont mérité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie, & des héritiers de leur vertu. Mais il y a cette différence dans la loy nouvelle , que nous ne sommes pas seulement les disciples des hommes de Dieu, mais de l'Homme-Dieu , qui a temperé les actions admirables de sa vie, comme dit S. Augustin, afin que l'exemple de sa sainteté ne fust pas trop disproportionné à nostre foiblesse. C'est pourquoy, comme remarque le même Pere, quand Moysé & Elie ont paru en leur temps dans une humilité qui a esté la source de toutes leurs vertus , il ne s'est trouvé qu'un Iosué & qu'un Elisée pour les imiter ; parce que les hommes superbes dedaignoient alors d'imiter les hommes humbles : mais maintenant il faut que l'orgueil , quelque grand qu'il soit , soit couvert de confusion en voyant l'humilité, non seulement comme consacrée, mais comme deifiée en la vie & la mort de Iesus-Christ, & dans la personne de Dieu même.

Pieté de Iosaphat. 2. Rois 21.

*L'An du
Monde
3105.
Avant
I. C.
889.*

Pendant que le Roy Achab regnoit sur Israël, & que Iezabel sa femme s'accor-
doit avec lui pour commettre toutes sor-
tes d'impietez, le Royaume de Iuda estoit
gouverné par Afa, qui avoit fait beaucoup
d'actions de pieté durant sa vie, mais qui
la finit assez mal en faisant alliance avec le
Roy de Syrie pour se soustenir contre les
efforts du Roy d'Israël. Dieu l'envoya re-
prendre de cette faute, & lui fit demander
s'il le croyoit trop foible pour le rendre
victorieux de ses ennemis, sans aller cher-
cher un secours prophane parmi les idola-
tres qu'il avoit en abomination. Afa ne
pût souffrir les justes remontrances de ce
Prophete. Il le fit prendre & mettre en
prison. Son cœur se porta ensuite à la
cruauté, & il fit mourir un grand nombre
des principaux d'entre ses sujets. L'Ecri-
ture le reprend aussi de ce que dans une
longue maladie il avoit plus mis sa con-
fiance dans l'art des medecins que dans le
secours de Dieu. Ainsi après avoir long-
temps mérité de justes loüanges par une
conduite digne d'un grand Prince, il des-
honora sa vie par un mélange d'actions,
ou injurieuses envers Dieu, ou cruelles

envers les hommes. Iosaphat son fils luy succeda & marcha sur les traces de David. Il se rendit tres-agreable à Dieu ; il attira sa benediction sur son Royaume & sur ses armes qui le rendirent redoutable au Roy d'Israël & à tous les autres Princes ses voisins. Sa pieté luy donna un renouvellement de courage , & il ne témoigna pas la mesme timidité que les autres Rois avant luy avoient témoignée pour abattre les bois sacrileges & les hauts lieux. Il envoya des Prestres & des Levites par toutes les terres de son Royaume pour prescher par tout la Loy de Dieu, & pour en instruire les peuples. Son ardeur pour agrandir & pour fortifier son Royaume estoit admirable , & il fit ce que doivent faire les grands Rois , qui est de mettre leur principal soin à procurer la gloire de Dieu , & de faire ensuite tout ce qu'il faut pour soutenir la gloire de leur couronne. Achab Roy d'Israël craignoit d'avoir pour ennemy un si puissant Prince , quoy que le Royaume de Juda ne continst que la sixième partie de celuy d'Israël , n'ayant que deux Tribus & l'autre dix. Mais Dieu fit voir par l'exemple de ce Prince qu'il prend plaisir à rendre redoutables aux hommes ceux qui ne craignent que luy seul , & il verifia en la personne de Iosaphat ce qu'il

avoit dit à son Prophete Samuel au sujet de Saul , qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il rend méprisables ceux qui le méprisent.

Mort d'Achab. 3. Rois 22.

L'An **L** Es pechez d'Achab & de Iezabel
du M. montoient de jour en jour jusqu'à
 3107. leur comble. Mais ce qui acheva de les
Avant rendre insupportables aux yeux de Dieu,
 I. C. fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cét
 897. homme possédoit paisiblement une vigne,
 qu'il cultivoit avec plaisir comme l'héritage de ses peres. Achab désira de l'avoir pour agrandir ses jardins. Mais Naboth qui figuroit par sa fermeté le zele saint que nous devons avoir de garder le dépôt de la verité que nous avons reçu de nos peres , ne pût consentir à quitter cette vigne. Achab quoy que desespérément méchant , ne crût pas neantmoins avoir droit d'user de violence envers son sujet: mais ne pouvant vaincre la resolution de Naboth , ce refus luy causa un chagrin étrange , qui le reduisit à ne pouvoir plus manger. Iezabel ayant appris de luy-mesme le sujet de sa tristesse , se railla de sa simplicité : Vostre autorité, luy dit-elle, est grande à ce que je voy , & vous avez bien

du pouvoir dans vostre Royaume. Elle écrivit sur l'heure aux premiers de la ville d'où estoit Naboth. Elle leur dit qu'on trouvaſt deux faux témoins qui dépoſaſſent que Naboth avoit mal parlé du Roy, & que ſur l'heure on le fiſt venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine eſt obeïe auſſi-toſt. On trouve deux faux témoins. Naboth eſt accusé, condamné, & lapidé en un meſme jour. Iezabel en reçoit la nouvelle, qui la va porter à Achab comme en triomphe. Achab guery de ſon chagrin va voir cette vigne, où le Prophete Élie le vint trouver, & luy dit ces mots : Vous avez tué Naboth; vous avez par ſa mort poſſédé ſa vigne; mais les chiens lécheront voſtre ſang au lieu meſme où ils ont léché celui de Naboth, & ils mangeront Iezabel. La guerre qu'Achab entreprit auſſi-toſt après contre la Syrie ſervit à executer cette prédiction. Ce Prince pria Iofaphat Roy de Iuda de venir avec luy : Mais Iofaphat eſtant bien aïſé que l'on conſultaſt auparavant les Prophetes, Achab en fit venir quatre cens, qui luy promirent tous la victoire. Iofaphat demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur. Achab dit qu'il y en avoit un, mais qu'il le haïſſoit, parce qu'il ne luy prédiſoit jamais que du mal

C'estoit le saint Prophete Michée, qu'il fit venir neantmoins à la priere de Iosaphat. Michée dit hardiment quel seroit le véritable succès de cette guerre, & assura malgré toutes les promesses de ces faux Prophetes qu'Achab y seroit tué. Achab irrité de cette prédiction commanda qu'on le gardast en prison, afin qu'il le fust mourir à son retour. A quoy Michée consentit de bon cœur, étant assuré qu'il ne reviendrait jamais. Achab donc étant parti trouva le Roy de Syrie si animé contre luy, qu'en mettant ses gens en bataille il avoit donné ordre à tous ses soldats de ne s'arrester à qui que ce soit qu'au seul Achab. Ce commandement du Roy de Syrie mit Iosaphat en grand peril. Car paroissant luy seul dans l'armée avec l'équipage d'un Roy, parce qu'Achab s'estoit déguisé, le fort du combat tomba tout sur luy, parce qu'on le prenoit pour Achab. Et s'il n'eust parlé pour faire connoître qui il estoit, il eust appris par une facheuse experience quel malheur c'est à un bon Prince de se lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une flèche tirée au hazard alla percer Achab dans son chariot, & il mourut de cette blessure dès le soir mesme. Le sang qui sortit de sa playe remplit tout le chariot. Et comme

on le lavoit dans la piscine de Samarie, on remarqua que les chiens lécherent son sang. Tant il est vray qu'il est impossible mesme aux plus puissans Princes d'éviter l'arrest qu'ils se sont attiré eux-mesmes par leurs excès ; que le ciel, comme dit S. Augustin , fait quand il luy plaist éclater la foudre sur ces testes qui ont tonné sur les autres ; & que selon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroissent des Dieux sur la terre, ne sont que terre & poudre devant Dieu.

Elie est ravy au Ciel. 4. Rois 2.

A Chab estant mort comme nous l'avons dit, laissa le Royaume à son fils *L'Av* du *M.* Ochofias, qui marcha sur les traces de son pere & de sa mere Iezabel. Mais il ne vé- *Avant* cut pas long-temps : car ayant regné deux *I. C.* ans il tomba d'une fenestre : & estant en *896.* danger de mourir, il envoya consulter Beelzebub le Dieu d'Accaron, pour sçavoir ce qui luy arriveroit de la cheute. Dieu estant irrité qu'un Roy d'Israël eust recours à cet oracle des demons, envoya Elie au devant de ces Ambassadeurs, pour leur ordonner qu'ils demandassent au Roy s'il n'y avoit point de Dieu dans Israël, & pour l'assurer qu'il ne releveroit point de

cette maladie. Ochosias s'informa de ceux qui luy firent cette réponse commēt estoit fait l'homme qui leur avoit parlé. Et ayant reconnu à leur rapport que c'estoit Elie, il envoya un capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du ciel sur ce capitaine & sur tous ses gens : ce qu'ayant fait encore au second qu'Ochosias luy envoya, le troisiéme qui craignoit d'estre brûlé comme les deux premiers, luy parla de loin avec tant d'humilité, qu'Elie se laissa flechir, & alla avec luy trouver Ochosias auquel il prédit sa mort, qui arriva aussi-tost après. Ce fut là la dernière action qu'Elie fit en public, & Dieu bien-tost après le tira à luy. Elisée estoit averti du jour que son maistre devoit estre enlevé au ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie mesme le tenta par trois diverses fois: il luy commanda de le laisser aller seul en divers lieux où il feignoit avoir affaire. Mais Elisée protesta toujours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant assez éprouvé la fidelité de son disciple, il luy dit qu'il luy demandast ce qu'il voudroit, & qu'il le luy donneroit. Elisée luy demanda son esprit double. Q'oy qu'Elie trouvast cela difficile à accorder; il luy dit neantmoins qu'il le feroit, pourveu qu'il le

vist lors qu'il monteroit au ciel. Ce saint Prophete montant au ciel, dit saint Chrysostome, ne laissa autre chose que son manteau à son disciple Elisée, comme s'il eust dit : l'ay combattu contre le diable estant couvert de ce manteau, vous combattrez aussi cõtre luy estant revestu de ces mesmes armes. Elisée receut ce manteau si vil & si pauvre, comme une riche succession, parce que la pauvreté chrestienne est une forteresse imprenable, & une tour inaccessible ; & que les vrais disciples de Iesus-Christ considerent la pauvreté interieure & spirituelle comme la source de tous les biens, ainsi que les amateurs du monde mettent toute leur confiance dans leurs trefors.

Enfans devorez des ours. 4. Rois 11.

A Prés que le Prophete Elie eut esté *La mē*
 enlevé de ce monde, il fit bien paroître *me an-*
 dans son disciple Elisée que son esprit *née*
 estoit passé dans luy, & qu'il y agissoit *3109.*
 mesme avec plus d'efficace qu'il n'avoit
 fait en luy-mesme. Le premier effet qui pa-
 rut fut de traverser le Jourdain sans autre
 secours que celui du manteau qu'il ve-
 noit de luy laisser. Les eaux d'abord re-
 sisterent à Elisée lors qu'il les frappa ; mais

ce saint homme ayant l'esprit tout plein de son cher maistre, dont il regardoit encore la vertu presente dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme un gage de son amour; dit au Jourdain avec assurance: Où est donc le Dieu d'Elie? & les eaux aussi-tost se diviserent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Elisée estant de là retourné à Jericho, les peuples de cette ville luy presenterent que l'affliction de cette ville estoit admirable; mais que les eaux en estoient ameres, & qu'elles rendoient le terroir fort sterile. Elisée pour condescendre à leurs prieres se fit apporter un vase de terre où il mit un peu de sel qu'il jetta dans la source de ces eaux, assurant que par ce moyen Dieu gueriroit leur qualité malfaisante, & qu'il n'y auroit plus de sterilité dans ce pais. L'effet suivit cette promesse. Ce saint Prophete par l'efficace de sa parole agit, comme dit S. Ambroise, non seulement sur ces eaux ameres qui couloient sur la terre, mais il penetra jusques dans leur source la plus profonde pour y changer leur nature, & étendit ce changement jusqu'à la fin de tous les siecles, comme l'Ecriture l'assure. En guerissant les eaux il guerit tout un peuple que ces eaux ameres faisoient mou-

rir ; & dans ce peuple présent qu'il conserva , il conserva tous les autres qui en naistroient. C'estoit une admirable figure, dit ce saint Pere , du renouvellement que Iesus-Christ figuré par ce vase de terre que le Prophete remplit de sel devoit faire un jour , non dans une ville, mais dans toute la terre , en répandant son sel , c'est à dire ses Apostres , dans les eaux ameres, c'est à dire parmi les peuples corrompus par le peché , pour oster ainsi la sterilité de la terre , & la rendre féconde en vertus. Mais après un miracle si favorable. Elisée en fit un autre qui fit bien voir que ce S. Prophete estoit plein du mesme zele que l'avoit esté son maistre. Car lors qu'il alloit en la ville de Bethel il trouva en chemin des petits enfans qui estoient sortis de cette ville , & qui voyant ce saint Prophete se railloient de luy de ce qu'il estoit chauve , & crioient tout haut. Allez, chauve , allez. Elisée les regardant les maudit au nom du Seigneur ; & aussi-tost après cette malediction , il sortit deux ours d'une forest qui estoit proche , qui devorerent quarante-deux de ces enfans. On peut bien dire icy avec raison ce que saint Augustin dit ailleurs , que cette colere du Prophete estoit une colere prophetique , qui marquoit par avance le mal-

heur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Eglise, se raillent insolemmét de Iesus-Christ & de sa croix. Car il a souffert des Juifs toute sorte d'outrage sur le Calvaire, comme Elisée a esté raillé de ces enfans, parce qu'il estoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit saint Augustin ; & si les ours ne viennent pas les devorer visiblement, ce n'est que pour l'estre plus malheureusement dans l'ame par les demons, auxquels ils se livrent en proie en insultant à Iesus-Christ, non par les paroles injurieuses, mais par les actions de leur vie toute déreglée, & entierement contraire à la sienne.

Miracle d'Elisée 4. Rois 4.

L'an du
Monde. **A** Prés la mort d'Achab, que nous
3109. avons veü, & de son fils Ochosis,
Avant Ioram second fils d'Achab succeda à son
I. C. aîné Ochosis, & il fut impie, dit l'E-
898. criture, mais non jusqu'à égaler Achab
son pere & Iezabel sa mere. Il regnoit en
mesme-temps que le pieux Iosaphat re-
gnoit sur Iuda, & ces deux Rois garderent
une grande union entre eux. Ioram mes-
me ayant guerre contre les Moabites qui
luy refusoient le tribut qu'ils payoient à
Achab son pere, pria Iosaphat de le secou-

rir. Iofaphat y vint luy-mefme en perfonne avec fon armée. Mais lors qu'ils alloient contre Moab, ils firent fept jours de marche dans un defert fort fec, où ils fouffroient une grande foif. Iofaphat dans cette extremité demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur qu'on pult confulter. On fit venir Elifée, qui en confideration de Iofaphat feul, comme il le témoigna librement à Ioram, promit non feulement de l'eau, mais encore la victoire fur Moab. Dés le lendemain matin on vit venir de grands ruiſſeaux d'eaux qui donnerent à boire à toute l'armée & aux beſtes. Cette eau qui fut le falut de l'armée de Iuda & d'Iſraël, fut la perte de leurs ennemis. Car les Moabites la regardant aux premiers rayons du ſoleil levant, crurent que c'eſtoit du ſang, & que ſans doute leurs ennemis qui venoient contre eux s'eſtoient égorgez l'un l'autre. S'eſtant fondez ſur cette vaine créance, ils marcherent contre Ioram & contre Iofaphat avec une aſſurance de victorieux. Mais ils trouverent contre leur attente ces deux Rois, pleins de vie & de courage, & qui les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans leur ville capitale. Elle fut aſſiégée auffi-toſt; & le Roy des

Moabites de defespoir fit un sacrifice de son fils ainé qu'il tua sur les murailles. Ce qui causa tant d'horreur aux Juifs qu'ils s'en retournerent. Cependant Elisée fut importuné beaucoup par les prieres d'une pauvre vefve qui n'avoit que deux enfans que ses creanciers vouloiét lui enlever. Le Prophete luy ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle luy répondit qu'il ne luy reftoit que tres-peu d'huile dans un vase. Elisée luy commanda d'aller emprunter de ses voisins des vases vuides autant qu'elle en pourroit avoir, de s'enfermer ensuite chez elle; & d'emplir tous ces vases du peu d'huile qui luy reftoit. Elle le fit sans que l'huile s'arrestast jamais jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de vase. Elle vendit ensuite une partie de cette huile pour s'acquiter de ses debtes, & garda l'autre pour son usage & pour celuy de ses enfans. Ce miracle, dit saint Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du saint Esprit, qui devoit un jour remplir l'Eglise, figurée par cette vefve, qui n'avoit que deux enfans que les demons luy vouloient ravir. Nous devons defirer sans cesse, dit saint Bernard, cette huile sainte & miraculeuse: & afin que nostre cœur en soit remply, il faut se tenir vuide des consolations humaines & sensuelles. Car

l'onction du saint Esprit, figurée par cette huile, ne remplit que les vases vuides. C'est en vain qu'on cherche d'allier ensemble Dieu & le monde, la chair & l'esprit. On ne peut gouter en mesme temps les plaisirs du ciel & ceux de la terre.

Guerison de Naaman. 4. Rois 5.

Elisée voulant recompenser le soin *l'An*
charitable qu'une femme Sunamite *du M.*
avoit eu de sa personne, la délivra de l'op- 3110.
probre d'une longue sterilité, & luy ob- *Avant*
tint la grace d'avoir un fils. Mais cet en- *I. C.*
fant estant mort fort jeune, la mere *en 894.*
vint avertir le Prophete. Il y envoya d'a-
bord inutilement son serviteur Giezi avec
son baston, & il alla luy-mesme aussi-tost
après faire un miracle semblable à celui
qu'avoit fait Elie, en ressuscitant cet en-
fant, après avoir mis son corps sur son
petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses
mains sur ses mains. Il osta quelque temps
après avec un peu de farine, tout le venin
d'une viande que l'on avoit servie aux en-
fans des Prophetes, où l'on avoit meslé
par méprise de mauvaises herbes. Il fit en-
core une admirable multiplication de
pains, qu'il distribua à tout un peuple
malgré la resistance de Giezi, qui témoi-

gna par tout n'avoir pas la même foy ny le même desintereffement que son maître. Mais une des actions les plus celebres d'Elisée, & que Iesus-Christ rapporte luy-même dans d'Evangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman General de l'armée du Roy de Syrie. Ce Seigneur avoit toute l'autorité auprès de son maître, mais il estoit lepreux. Et une fille Juive que des coureurs avoient enlevée de Judée, avoient dit souvent à sa femme dont elle estoit esclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le gueriroit de sa lepre. Naaman écouta cet avis, & obtint du Roy de Syrie son maître des lettres à Ioram Roy d'Israël, par lesquelles il le prioit de recevoir les presens qu'il luy envoyoit, & de guerir Naaman le General de ses armées. Ioram regarda cette embassade comme un piege que le Roy de Syrie luy vouloit dresser, il déchira ses vestemens, & demanda si on le croyoit un Dieu pour guerir ainsi de la lepre ceux qui en estoient frappez. Mais Elisée fit dire promptement au Roy qu'il luy envoya Naaman, & qu'il sceut qu'il y avoit un Prophete dans Israël. Naaman vint donc à sa porte avec un grâd équipage; & Elisée sans même luy aller parler lui fit dire seulement par son servi-

teur, qu'il s'allast laver par sept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur considéra ce traitement comme un mépris insupportable, & il s'en retournoit tout transporté de colere. Mais ses serviteurs lui ayant representé que puisque ce qu'on desiroit de lui estoit tres-facile, il devoit au moins le tenter; il les crut. Il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & il fut guery. Il en vint aussi-tost rendre graces à Elisée, & lui offrit de grands presens, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giezi son serviteur bien loin d'admirer le desinteressement de son maistre & de l'imiter, courut après ce Seigneur pour avoir de lui quelque argent, dont il pût acheter des terres. Elisée reconnut par l'Esprit de Dieu cette avarice de son disciple. Il la lui reprocha, & lui predict aussi-tost que la lepre de Naaman passeroit dans lui & dans toute sa posterité, ce qui arriva sur l'heure. La guerison de ce Seigneur est, dit S. Ambroise, une figure des Chrétiens purifiez de leur lepre interieure par les eaux sacrées du Baptême. Ce Propheete ne voulut rien recevoir de cette guerison, pour apprendre deslors par son exemple aux Ministres de la loy nouvelle, à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Et la lepre de Giezi marque ce

qui se fait invisiblement dans l'âme de ces Ministres avarès qui trafiquent des choses saintes. Il ne suffit pas aux Pasteurs , dit S. Ambroise , d'estre eux-mêmes exempts d'avarice. Ils doivent encore avoir soin que ceux qui les servent soient dans le même desintéressement. Et il est bon qu'ils témoignent de la severité comme Elisée, lors qu'ils en surprennent quelques-uns qui à l'imitation de Giezi tâchent de s'enrichir par un trafic sacrilege , en deshonorant la reputation de leur Eveque , & exposant au mépris & au scandale la sainteté de leur ministère.

Siege de Samarie. 4. Rois 6.

*l'An'
du M.
3116.
Avant
I. C.
888.*

LE Roy de Syrie, ayant souvent dressé inutilement des embuscades pour surprendre Ioram Roy d'Israël , entra dans une estrange colere contre tous ses serveurs ; parce qu'il croyoit qu'ils le trahissoient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'estoit le Prophete Elisée qui traversoit tous ses desseins , & qui donnoit avis de tout au Roy d'Israël , il resolut de le prendre ; & il envoya beaucoup de troupes pour investir la ville où il demeurait. Le serviteur d'Elisée s'estant levé dès le matin , & voyant ce grand nombre de gens armez se

eut perdu avec son maistre. Mais le Prophete pour le rassurer pria Dieu de luy ouvrir les yeux , afin qu'il vist un nombre incomparablement plus grand d'AnGES qui l'environnoient pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoient perdre , & il alla ensuite de luy-mesme au devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'estoient égarés ; & feignant de les vouloir remettre dans leur chemin , il les mena au milieu de Samarie , où il pria Dieu une seconde fois de rouvrir leurs yeux , afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvoient. Le Roy Ioram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée ; mais le Prophete le luy défendit : & il leur fit donner au contraire à boire & à manger , & les renvoya en paix. Cependant Benadab Roy de Syrie ne pouvant s'appaiser , ny contre le Prophete ny contre le Roy , fit un dernier effort pour lever une grosse armée , & vint avec un nombre innombrable de soldats assiéger Samarie. Ce siege reduisit Samarie à une famine effroyable , jusqu'à vendre , comme dit l'Ecriture , la teste d'un asne quatre vingt sicles , c'est à dire plus de six vingt livres de nostre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique , d'une femme qui vint se jeter aux pieds

de Ioram pour leur demander justice. Ce Prince lui demanda ce qu'elle desiroit de lui, & elle lui dit qu'elle s'estoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans : Qu'elle avoit commencé à donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble. Mais que devant manger de mesme l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le lui donner. Ce Prince desesperé d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits, & il tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la ville, s'il eust voulu, & de ne le faire pas, & envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'Esprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme; parce qu'il sçavoit que le Roy aussi-tost après envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroist par cette conduite du Roy de Samarie, combien il est dangereux lors qu'on est dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince souffre, & il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'élève dans son desespoir, & il veut faire assassiner le Prophete mesme, qui détournoit seul par sa sainteté la ruine entiere de cette ville. Les vrais serviteurs de Dieu au contraire, envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foy. Ils sont

humblés dans leur affliction , parce qu'ils reconnoissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne méritent. Ils rendent alors à Dieu de très-sincères actions de grâces, parce qu'ils ne le considèrent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels ; mais comme un Père qui veut guérir ses enfans , qui les aime lors même qu'il les châtie ; puis qu'il ne les châtie que parce qu'il les aime.

Prediction d'Elisée. 4. Rois 7.

Lors que le Roy Ioram vint se plaindre à Elisée de l'extrémité où la famine avoit réduit Samarie , le saint Prophete consola le peuple tout abattu ; & l'assura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroit presque pour rien. On eut peine à croire une Prophetie si surprenante , & entre autres un des Seigneurs qui accompagnoient le Roy soutint que cela estoit impossible. Le Propheteluy repondit , Vous le verrez de vos yeux , mais vous n'en mangerez point. Cette prédiction se verifia de cette sorte. Samarie étant de plus en plus pressée par les Syriens , quatre lepreux qui demeuroient à la porte de cette ville se dirent entre eux : Que faisons-nous icy ?

*L'an du
Monde
3119.
Avant
J. C.
885.*

Pourquoy nous laissons-nous mourir de faim ? Allons nous rendre aux Syriens. Ils se hazarderent donc d'aller au camp des ennemis , mais ils furent bien surpris de n'y voir personne. Dieu les avoit tous frappez durant la nuit d'une épouvantable frayeur , & leur avoit fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crurent que le Roy d'Israël faisoit venir à son secours.* Dans cette terreur toute l'armée s'estoit dissipée, & avoit laissé dans le camp un riche butin. Ces lepreux s'en voyant ainsi les maistres commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent ensuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent , & le cachèrent. Mais reconnoissant combien ils seroient coupables de ne pas annoncer une si bonne nouvelle à la ville , ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes , qu'ils venoient du camp des Syriens , & qu'ils n'y avoient veu personne. Ioram crût aussitost que c'estoit un stratageme : & cōme il restoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne , & découvrir où estoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vases & de meubles precieux , que les Syriens effrayez avoient jettez de toute parts lors qu'il se hastoit de fuir. Ayant fait leur

rapport

rapport à la ville , tout le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens , & la farine & l'orge y fut donnée pour le prix mesme qu'Elisée l'avoit prédit le jour precedent. Mais il arriva ensuite pour verifiser l'autre partie de cette Prophetie, que le Roy ordonna à ce Seigneur qui avoit témoigné tant d'incrédulité aux paroles d'Elisée, de se tenir aux portes de Samarie pour y faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui causa mort , & qui verifia la parole d'Elisée. Car la foule du peuple qui entroit & qui sortoit fut si grande , que cet homme fut foulé aux pieds. Il est impossible, dit saint Ambroise , de ne pas adorer Dieu dans ses merveilles , lors que l'on voit que tout l'avenir luy est present , & qu'il le découvre si clairement à ses serviteurs. Il sauve icy Samarie d'une maniere admirable, & il combat luy seul pour elle contre ses ennemis qu'il remplit de crainte. Elle estoit déjà délivrée, & elle ne le sçavoit pas. Quatre lepreux que le Prophete qui guerissoit les lepreux idolatres n'avoit pas gueris, furent divinement reservez pour annoncer à cette ville sa délivrance. Et lors que tout le peuple estoit dans des transports de joye; il n'y a qu'un seul Grand du monde qui est foulé aux pieds du peuple , pour appren-

dre par une mort si funeste combien il est dangereux d'estimer trop la puissance des hommes & trop peu celle de Dieu, & qu'on l'attaque luy mesme lors qu'on ne revere pas la verité de sa parole dans la bouche de ses serviteurs qu'il ne separe point de luy-mesme, & qu'on ne méprise point sans le mépriser.

Iezabel mangée des chiens. 4. Rois 9.

L'an du
Monde
3120.
Avant
I. C.
884.

Elisée estant en Damas Benadab Roy de Syrie, qui estoit alors dengerousement malade, luy envoya demander par Hazaël s'il gueriroit. Elisée leur ayant dit d'abord; Dites au Roy qu'il guerira; il dit ensuite à Hazaël en particulier, Je sçay que vostre Maistre doit mourir. Et estant tout d'un coup saisi d'un grand fremissement, il répandit beaucoup de larmes. Hezaël luy en demanda la cause. Elisée luy répondit, que c'estoit parce qu'il prévoyoit déjà les maux qu'il devoit faire à Israël, lors qu'il seroit Roy de Syrie. Hazaël allant retrouver le Roy l'assura qu'il gueriroit de sa maladie. Mais le lendemain il l'étrangla & se fit declarer Roy. Cecy arriva lors que Ioram second fils d'Achab étoit Roy dans Israël, & Iosaphat dans Juda. Iosaphat estant trop vieux fit regner son

filz Ioram en sa place: & ainsi les deux Rois de ces deux Royaumes avoient tous deux le même nom. Ioram Roy de Iuda n'eut rien de la pieté de Iosaphat son pere; mais il fut semblable en impiété aux Rois d'Israël: parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit épousé la fille d'Achab. Ce Prince estant mort, Ochosias son filz regna en sa place sur Iuda, pendant que Ioram filz d'Achab étoit encore Roy d'Israël. Ochosias aida Ioram dans la guerre qu'il eut contre Hazaël Roy de Syrie, & Ioram ayant esté blessé dans cette guerre se fit mener dans Iezraël, où Ochosias l'alla visiter. Mais lors qu'il étoit malade Iehu n'attendit pas qu'il fut mort pour régner au lieu de luy. Car ayant esté sacré par un disciple d'Elisée pour être Roy d'Israël, & pour exterminer toute la maison d'Achab, il alla aussi-tost après à Iezraël où Ioram estoit malade, & où Ochosias Roy de Iuda l'estoit venu voir. La sentinelle avertit le Roy qu'un gros de gens armez parroissoit de loin. Le Roy envoya diverses personnes pour informer de ce que c'estoit. Et comme Iehu les retenoit tous, Ioram quoyque malade y alla luy-même avec Ochosias. Iehu les rencontra dans le champ de Naboth, & ayant percé Ioram d'un coup de flèche, il fit jeter son

ce Pere, à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion, & son emportement ayant esté jusqu'à tâcher qu'il ne restat aucune trace du culte du vray Dieu, Dieu fit qu'il restat à peine aucune trace de son corps après sa mort. Cecy doit apprendre aux Grands du monde, selon les saints Peres, que s'ils ajoutent foy à de faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la doctrine hereditaire de l'Eglise, comme Naboth à la vigne & à l'heritage de ses peres, ils doivent craindre que Dieu n'exerce sur eux la severité de ses jugemens, qui sont d'autant plus redoutables aujourd'huy qu'ils ne sont plus visibles comme autrefois, & qu'estant renfermez dans les tenebres du cœur, ils sont souvent inconnus à ceux mesmes qui les attirent sur eux.

Mort ressuscité. 4 Rois 13.

IEhu sçachant qu'il avoit esté establi le Roy pour perdre la maison d'Achab, *l'An a* après avoir si bien commencé par Ioram *Mond* 3120. & Iezabel, fit mourir aussi-tost après *Avant* soixante & dix enfans d'Achab, que les *I. C.* Grands de Samarie tuerent d'eux-mesmes, 884. de peur d'avoir Ichu pour ennemy. Pour exterminer plus aisément tous les Prestres

de Baal que Iezabel avoit tant favorisez, il feignit vouloir infiniment plus honorer Baal qu'Achab n'avoit jamais fait. Il exhorta dans ce dessein tous les Prestres de cet idole à s'assembler sans qu'il en manquast un seul. Lors qu'ils furent dans le Temple, il les fit tuer par ses soldats. Il brisa l'idole de Baal, & fit en la place où estoit cette statue un lieu que la pudeur ne permet pas de nommer. Dieu loüa lui-même Iehu du zele qu'il témoigna pour sa gloire contre ses ennemis. Mais il ne persevera guere dās cette droiture. Il tomba dans tous les desordres de Ieroboam, 148. Avant il attira la colere de Dieu sur lui & sur tout Israel, & mourut enfin laissant pour successeur son fils Ioachas. Pendant que cecy se passoit dans Israël, Ochosias Roy de Juda ayant esté tué par Iehu, Athalia sa mere, femme imperieuse, voulant regner fit cruellement tuer tous les enfans du Roy mort. Mais la sœur d'Ochosias ayant pris son neveu Ioas fils du Prince son frere, qui estoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en secret. Lors qu'Athalia eut regné ainsi durant sept ans, le Grand Monde 146. Prestre Ioiada crût qu'il estoit temps de déclarer tout à Juda qu'il avoit un Roy legitime, à qui Athalia avoit enlevé la couronne par violence, après

lui avoir voulu oster la vie. Il fit donc emmener le petit Ioas dans le Temple où il fut reconnu de tout le peuple pour le Prince legitime , avec de grands cris de réjouissance. Athalia voyant cette conjuration , comme elle l'appelloit , & voulant l'étrouffer dès sa naissance , courut au Temple où estoit le jeune Roy , mais elle y fut tuée, & Ioas regna en paix, n'estant âgé alors que de sept ans. Ce fut vers ce temps que le Prophete Elisée mourut. Lors qu'il estoit malade , le Roy d'Israël *l'An de* qui se nommoit aussi Ioas, & estoit fils de *Moab* Ioachas qui venoit de regner ayant succe- 3103 dé à Iehu son pere , vint trouver ce saint Prophete , & lui témoigner la douleur qu'il avoit de sa maladie. Le Prophete le recompensa de ce bon office , en lui promettant autant de victoires contre la Syrie qui le poursuivoit vivement , qu'il avoit tiré de flèches par la fenestre. Ce Prophete mourut aussi-tost après : & il arriva à son sepulchre que des personnes qui ensevelissoient un mort ayant tout d'un coup apperceu des Moabites qui couroient tout le pays pour le piller , quitterent le corps qu'ils ensevelissoient , & le jetterent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort par l'attouchement des os de ce saint Prophete ressuscita à l'heure mesme.

Ce miracle est grand, dit saint Ambroise, mais ceux de la loy nouvelle le font infiniment davantage. Elisée mort ressuscite un mort. Iesus-Christ a ressuscité le Lazare & plusieurs autres, & durant sa vie & après sa mort. Mais la resurrection des corps est peu considerable au prix de celle des ames : Les corps ressuscitent pour mourir de nouveau ; les ames ressuscitent en sortant de la mort, du peché & des demons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu mesme. Personne d'entre-nous n'oseroit s'attendre à ressusciter comme le Lazare ; mais ceux mesme qui soupirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent & doivent esperer la resurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foy vive & un repentir sincere à la vertu infinie du sang de Iesus-Christ, & à la toute-puissance de sa grace.

Zacharie lapidé. 4 Rois 12.

P An **I** Oas fils d'Ochosias estant élevé sur le
du M. trône des Rois de Iuda par les soins de
 3164. Ioïada Grand Prestre, fut reconnoissant
Avant depuis de ce bon office, & respecta tou-
 I. C. jours celuy de qui il tenoit son Royaume.
 878. L'amitié qu'il eut pour ce saint homme le
 rendit bien luy-mesme & l'entretint dans

la pieteé, qui luy fit procurer autant qu'il pût la gloire de Dieu. Il vit avec horreur les défordres que l'impie Athalia sa mere avoit commis dans le Temple, dont elle avoit enlevé toutes les richesses pour en orner le temple & l'idole de Baal, & il resolut de reparer ces outrages. Ne pouvant satisfaire luy seul à de si grandes dépenses, il fit avertir le peuple de son dessein, afin que ceux qui s'y sentiroient portez par leur pieteé y cōtribuassent de quelque chose. Mais parce que les Prestres ne rendoient pas compte avec assez de soin de l'argent qu'ils recevoient, on trouva un nouveau moyen de recueillir les aumosne du peuple, en ouvrant un coffre par le haut & y faisant une petite ouverture où chacun mettoit ce qu'il avoit resolu d'offrir à Dieu, & on vuidoit tous les jours ce coffre en presence du Roy & du Grand Prestre. Après que le Temple eut esté restabli dans son premier estat, & que tous ses vases eurent esté reparez, il arriva malheureusement pour Ioas que le Grand Prestre Ioïada mourut estant âgé de cent trente ans. Ioas l'honora mesme après sa mort, & voulut qu'il fust enterré avec les Rois de Juda. Mais son esprit changea bien-tost après; & il fit bien voir que souvent les Princes sont tels que sont ceux qui les approchent. Car l'Ecriture marque

qu'aussi tost après la mort de ce Grand Prestre qui conseilloit si sagement ce jeune Prince, les Grands du Royaume vinrent lui faire des adorations; & que le Roy prenant goust à leurs basses flateries, les écouta depuis & les fit ses favoris. Ce fut dès ce moment que ce Prince abandonna Dieu, & au lieu de ce soin si religieux qu'il avoit témoigné jusques-là pour son Temple & pour son Autel, il adora les idoles, & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu sur lui & sur tout le Royaume de Juda. Zacharie Grand Prestre fils de Ioïada qui avoit succédé à son pere, ne pût souffrir ces impietez, & estant saisi de l'Esprit de Dieu il alla reprendre avec une liberté toute sainte, & le Roy & les premiers de sa Cour, de ce qu'ils abandonnoient Dieu pour adorer les idoles. Mais cette liberté lui coûta la vie. Car Ioas ne respectant point, dit l'Ecriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Ioyada qui lui avoit mis la couronne sur la teste, fit lapider Zacharia à l'entrée du Temple mesme; & ce saint homme ne dit autre chose en mourant si injustement, que ces mots: Que Dieu voye ce que je souffre, & qu'il me fasse justice. Il le vit en effet. Il punit un si grand crime, & rendit la suite de la

vie de ce Prince aussi misérable, que le commencement en avoit esté heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui avec un tres-petit nombre de gens défirent toute son armée. Ils exercèrent sur sa personne mesme des choses honteuses que l'Ecriture n'ose marquer; & estant sorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas mesme le bonheur de mourir paisiblement, & deux de ses serviteurs le tuerent dans son lit, sans qu'on lui fit l'honneur après sa mort de l'ensevelir dans le sepulchre des Rois. Dieu apprend aux Princes par cet exemple terrible, à se défier de ceux qui leur donnent sans cesse de l'encens avec leurs loüanges basses & interessées; & à preferer la liberté de ceux qui respectent sincerement leur personne, & qui aiment leur veritable honneur, à la complaisance de ces flatteurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jeter dans des engagements injustes, qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

Achas Roy impie. 4. Rois 16.

A Masias ayant succedé à Ioas son pere eut diverses guerres contre Ioas du M. Roy d'Israël qui le prit captif. Mais Ioas 3165. estant mort, & son fils Zacharie lui succe- *Avant*

fils impie nommé Achas , qui renouvel-*l'an*
 la dans Ierusalem toutes les abominations 3261.
 de l'idolatrie. Dieu irrité de ces crimes
 le livra entre les mains du Roy de Syrie, *l'an*
 & ensuite du Roy d'Israël. Ce Royau-3262.
 me estant venu de Ioas à son fils Zacha-
 rias , tomba depuis à Sellun & à Manaché
 qui laissa pour successeur Phaceïa son fils,
 contre qui Phacée fils de Romelie conspi-
 ra , afin de regner en sa place. Ce fut ce
 Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie
 Achas & à tout Iuda. Il tua de ce peuple
 six vingt mille hommes en un seul jour,
 parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peu-
 ple avoit abandonné Dieu. Ils commi-
 rent tant de cruautéz contre Iuda , que
 lors qu'ils revinrent triomphans en Sa-*l'an*
 marie , un Prophete du Seigneur nommé 3263.
 Oded les reprit d'un si grand excez contre
 leurs freres , & les persuada au moins de
 renvoyer en Iuda deux cens mille captifs
 qu'ils en amenoient. Ce qu'ils firent avec
 tous les témoignages possibles de com-
 passion , en donnant des habits à ceux
 qui n'en avoient point , & mettant sur
 des chariots ceux qui estoient trop las
 pour s'en retourner à pied. Mais Achas
 n'estant point humilié de toutes ces playes,
 s'aigrit de plus en plus contre Dieu ; il
 voulut s'allier avec les Assyriens , & leur

rendre son Royaume tributaire. Mais Teg-lathphalasar leur Roy prit tous les Israélites qui estoient au delà du Jourdain , & les transporta dans l'Assyrie , d'où ils ne sont jamais revenus , non plus que le reste des dix Tribus qui y fut transporté ensuite par son fils Salmanasar. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achas, au lieu de luy estre utile , comme remarque l'Ecriture. Mais plus Dieu l'affligeoit , plus il le méprisa ; & il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur luy, non à la colere de Dieu qu'il s'estoit attirée , mais à la puissance de leurs idoles. Il ferma le Temple de Dieu , & dressa des autels aux idoles dans tous les coins des rues de Ierusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin son impiété avec sa vie. Il fut un exemple funeste des Princes abandonnez de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre luy , qu'il leur fait sentir sa puissance afin qu'ils la reconnoissent , & qui sont voir enfin par leur malheureuse mort , que les Roys sont grands tant qu'ils demeurent dans le rang où Dieu les a mis ; mais qu'ils retombent dans le neant de la creature, lors qu'ils déclarent la guerre à Dieu , & qu'ils veulent s'égalier à luy.

Le Roy Ezechias. 4. Rois 18.

PHacée estant devenu Roy d'Israël par l'An la conspiration qu'il fit contre Pha- du M. ceias qui l'avoit precedé, perdit le Royau- 3265. me par la mesme voye par laquelle il y Avants estoit entré, c'est à dire par la conspi- L. C. ration d'un de ses sujets nommé Osée, 739. qui regna en sa place. Salmanazar aussi- tost luy vint faire la guerre, & se l'as- sujettit en rendant son Royaume tribu- taire. Mais comme Osée voulut secouer le joug en s'appuyant des forces d'Egyp- te, Salmanazar revint contre luy avec de nouvelles forces, mit le siege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit. Il transporta les Israëlités dans ses ter- res, c'est à dire dans la Medie & dans l'Assyrie, d'où ils se sont répandus dans toutes les parties septentrionales de l'Asie, sans estre jamais revenus en leur pays. C'est ainsi que finit le Royaume d'Israël, deux cens cinquante-cinq ans après qu'il se fut separé de Juda. Pen- dant que le Royaume d'Israël estoit ain- si affligé de tant de méchans Roys, qui se succedoient les uns aux autres par une suite de meurtres & de violences, le L'an du Royaume de Juda respira un peu de cette Monde

3277. longue misere sous laquelle il avoit
Avant genü durant le regne de l'impie Achas.
 I. C. Car son fils Ezechias qui lui succeda
 721. changea toute la face de la Judée , &
 fit regner la pieté & la vertu au lieu de
 l'impieté qui dominoit avant lui dans
 tout le Royaume. L'Ecriture lui rend ce
 témoignage , que ni devant ni après lui il
 n'y eut point dans Iuda de Roy qui lui fût
 semblable. Il fut toujours attaché à la Loy
 de Dieu, sans s'en éloigner jamais ni à droit
 ni à gauche , il ouvrit les portes du Tem-
 ple du Seigneur , que son pere avoit fer-
 mées dans le dessein d'abolir le culte du
 vray Dieu. Il ordonna aux Prestres &
 aux Levites de se sanctifier , pour purifier
 ce lieu saint qui avoit est ptofané. Il abat-
 tit tous les bois sacrileges , & il brisa le
 serpent d'airain que Moïse avoit fait au-
 trefois par le commandement de Dieu, &
 qui estoit devenu une des idoles à qui ce
 peuple offroit de l'encens. Il prit plaisir à
 rétablir les Prestres & les Levites dans
 toutes les fonctions de leurs charges , &
 eut soin de ce qui regardoit leur subsistâce,
 en faisant revivre la loy des decimes & des
 premices. Dieu prit plaisir à benir ce
 Prince dans tous ses desseins, & à recom-
 penser sa pieté par l'heureux succez de ses
 armes & de toutes ses entreprises. Il se re-

volta contre les Rois qui avoient rendu, ses predecesseurs tributaires, & il secoüa le joug du Roy d'Assyrie. Il fit une cruelle guerre aux Philistins, prit leurs principales villes, & les reduisit à se tenir resserrez dans les bornes de leurs Estats. Ce fut sous ce Roy si pieux que vivoit le S. Prophete Isaïe, qui estoit du sang royal, qui fut toujors avec lui en parfaite intelligence, & que Dieu lui envoya pour estre son consolateur dans toutes ses peines. Isaïe l'encouragea à mettre toujors de plus en plus son esperance dans le Dieu qu'il adoroit : & comme il plût à Dieu d'éprouver la fidelité de ce Prince, en suscitant cõtre lui des ennemis tres-puissans; ce S. Prophete le fortifia aussi, & l'empêcha de s'effrayer de leur menaces. On vit alors combien un Prince est heureux lors qu'il écoute les hommes de Dieu; comme on peut dire aussi qu'Isaïe se tint tres-heureux de vivre sous vn Prince si religieux. Et il parut un si grand exemple, selon la remarque des saints Peres, que lors que les Rois craignent vraiment Dieu, ils s'accordent sans peine avec ses vrais serviteurs, & qu'ils tiennent à plus grand honneur de respecter sa parole dans ses Ministres, que d'estre eux-mesmes honorez de tant de peuples.

Défaite de Sennacherib. 4. Rois 19.

L'An du M. 3291. Avant I. C. 713. **D**ieu voulant éprouver la fidélité du saint Roy Ezechias , suscita contre luy Sennacherib Roy des Assyriens , qui estant irrité du refus qu'Ezechias luy avoit fait de luy payer le tribut que ses predecesseurs luy avoient payé , envoya Rabfaces luy faire de grandes menaces en presence de tout le peuple afin de le soulever, & de se mocquer de cette confiance qu'ils avoient en Dieu contre les forces d'un Prince , à qui jusqu'alors nulle puissance n'avoit résisté. Ezechias entendant ces cruelles insultes , qui retomboient encore plus contre Dieu que contre luy , déchira ses vestemens , se couvrit d'un sac , alla ainsi dans le Temple du Seigneur , & envoya dire à Isaïe qu'il estoit accablé de douleur , & qu'il se trouvoit dans l'estat d'une femme qui est en travail , & qui ne peut enfanter. Isaïe luy fit dire qu'il ne craignit point ces menaces , & que Dieu combattoit pour luy. Il l'assura que Sennacherib n'entreroit point dans la ville , & qu'il ne l'assiégeroit pas ; que Dieu se riroit de toutes ses forces , & de la multitude de ses chariots de guerre, & qu'il le feroit retourner honteusc-

ment par le mesme chemin par lequel il estoit venu. Ezechias receut cette parole du Prophete, lors qu'il répandoit son cœur en prieres dans le Temple du Seigneur. Il presenta devant Dieu les lettres qu'on luy avoit envoyées, & les tenant dans ses mains qu'il élevoit vers le ciel : Seigneur Dieu d'Israel, dit-il, qui estes assis sur les Cherubins, vous estes seul le Dieu des Rois de toute la terre. Prestez l'oreille & écoutez ; ouvrez les yeux, Seigneur, & voyez : écoutez tout ce que dit Sennacherib. Il est vray qu'il a détruit tous les autres peuples, comme il s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs Dieux au feu. Mais c'est parce qu'ils n'estoient point des Dieux, & que ce n'estoit que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prieres ne furent point sans effet. Car lors que Sennacherib se promettoit de plus en plus de perdre Ezechias & son Royaume, Dieu signala sa protection, par un secours invisible qui se fit sentir neantmoins par des effets bien visibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre vingt cinq mille hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince se levant le matin fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à s'enfuir promptement pour

se retirer à Ninive où il ne trouva pas même sa seureté. Car lors qu'il adoroit ses idoles il fut tué par deux de ses fils, qui s'enfuirent ensuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au dessus de Dieu , & qui le deshonoroit par ses blasphemes , ne servit enfin qu'à faire éclater davantage sa toute-puissance , Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roy impie qu'un seul de ses Anges , qui selon la remarque de saint Ierôme , ne voulut pas envelopper ce Prince avec ses sujets , comme l'avoit autrefois esté Pharaon , afin qu'il n'échapaît de la main d'un Ange que pour mourir par celles de ses enfans, Dieu a appris ainsi aux Roys de la terre , que lors qu'ils se sont déclarez les ennemis de celuy dont ils avoient receu l'estre , & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes , il a permis quelquefois qu'il se trouvast des monstres parmy leurs enfans , qui renonçant aux sentimens les plus tendres de la nature , n'ont pas craint de commettre un detestable parricide pour oster la vie & la couronne à ceux même à qui ils estoient redevables de l'une & de l'autre.

Ezechias reçoit la santé 4. Rois 20.

LE Roy Ezechias en mesme temps *Avant* qu'il estoit vivement pressé par l'ar-*I. C.* mée de Sennacherib, tomba dans une *710.* maladie mortelle. Dieu sans doute vouloit l'épouvâter en toutes sortes de manieres, pour relever davantage sa foy, & faire mieux voir les effets de sa puissance. Aussi Ezechias ayant prié avec grande ardeur. Dieu luy fit dire par Isaïe qui luy estoit venu annoncer qu'il mourroit, qu'il retractoit sa sentence; qu'il l'alloit guerir si promptement qu'en trois jours il iroit au Temple; qu'il luy donneroit encore quinze années de vie; qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib; & qu'il se rendroit le protecteur de la ville de Jerusalem. Pour marque de la verité de ce qu'il luy disoit, il fit en sa presence ce miracle si fameux de faire retrogarder l'ombre de dix lignes dans l'escalier que saint Ierôme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias eurent de suites malheureuses; & il fit voir dans sa santé, qu'il est quelquefois avantageux aux bons de mourir lors qu'ils sont malades. Dieu permit pour faire paroistre au dehors l'élevement secret qui se glissa ensuite dans le

cœur de ce Prince, que les Ambassadeurs du Roy de Babylone vinrent à lui avec de riches ptesens pour se conjoûir de sa santé, & pour s'informer plus particulièrement du prodige qui venoit de paroître à son sujet. Ezechias eut de la complaisance de tout cet honneur que ce Roy lui rendoit. Il fit voir à ces Ambassadeurs toutes ses richesses & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu qui voyoit cette playe cachée dans le fonds du cœur de ce Prince, lui envoya Isaïe pour lui demander qui estoient ces personnes qui l'estoient venu visiter, & ce qu'il leur auoit dit. Il répondit au Prophete que c'estoient des Ambassadeurs du Roy de Babylone, & qu'il leur avoit montré tous ses thresors sans leur rien cacher. Isaïe leur dit alors de la part de Dieu, que tous ces thresors qu'il avoit montrez aux Babyloniens passeroient en Babylone, & que ses propres enfans & ceux qui descenderoient de lui seroient eunuques dans le Palais du Roy des Babyloniens. Cette prediction se verifia dans les enfans de la race Royale qui furent enlevez par Nabuchodonosor. Manassé qui n'auoit que douze ans lors qu'il commençoit à regner, fut lui-mesme captif en Babylone, & il devint plus méchant que tous

les Rois qui l'avoient précédé. Il rebastit tout ce que son pere avoit détruit, & détruisit tout ce qu'il avoit basti. Il fit tuer mesme le Prophete Isaïe, sans estre touché ni de sainteté, ni de sa qualité de Prince, ni de son âge qui estoit alors de plus de cent ans. Il surpassa en abominations, comme Dieu le dit lui-mesme à ses Prophetes, tout ce que les Amorrhéens avoient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoy Dieu suscita contre lui le Roy d'Assyrie, qui prit Manassé captif, le chargea de chaînes, & le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-mesme. Il regerda Dieu qui le châtioit : il le pria de tout son cœur, & il témoigna qu'il estoit touché d'une sincere penitence. Tant d'humiliations d'un Prince captif, & des prieres si ardentes fléchirent Dieu. Il le fit revenir à Ierusalem, & le restablit dans son Royaume. Manassé connut, dit l'Ecriture, que le Seigneur estoit véritablement Dieu. C'est aussi ce que doivent reconnoistre ceux qui lisent ces grands evenemens. Et on ne sçait ce qu'on y doit plus admirer ; ou la toute puissance de Dieu qui regne si souverainement sur les hommes ; ou la justice qui éclate sur les Rois mesmes ; ou sa bonté qui écoute les prieres d'un si grand coupable, &

qui retablit sur le trône un Prince qui avoit abusé si long-temps de son autorité royale pour violer toutes les loix de Dieu, & pour deshonorer son saint Temple.

Piété de Iosias. 4. Rois 22.

*l'An
du M.
3361.
Avant
I. C.
643.*

*L'an
3363.*

LE Roy Manassés estant mort son fils Amon regna à sa place, n'imitant son pere que dans ses impietez, & non dans sa penitence. C'est pourquoy Dieu l'abandonna, & ses propres serviteurs ayant conspiré contre lui, il finit un miserable regne de deux ans par une mort violente. Le peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de son Roy, éleva sur son trône son fils Iosias qui n'estoit encore âgé que de huit ans. Ce Prince fut excellent & d'une piété rare, qu'il commença de faire voir dès sa grande jeunesse, & dont il ne paroist point qu'il se soit dementy jamais. Il extermina les idoles de Baal. reduisit en poudre toutes ses estatuës, & brûla les os de ses Prophetes sur les autels de cette idole selon la prophetie que Dieu en avoit fait faire à Ieroboam trois cens cinquante ans auparavant. Il purifia ainsi non seulement Ierusalem & Iuda; mais étendit mesme son zele sur une grande partie d'Israël détruisant dans les principales

pales villes de Manassés, d'Ephraïm, de Simeon, & de Nephtali, tous les autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roy, & lors qu'on faisoit reparer le Temple que Manassés avoit presque tout ruiné & profané, qu'on trouva le livre du Deuteronomie que Moïse avoit écrit. Lors qu'on l'eut offert à ce Prince, & qu'il eut veu les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de sa loy, il déchira ses vêtemens, en considerant les maux que l'impieté de leurs peres avoit attiré sur eux. Il envoya consulter sur ce sujet une Prophetesse nommée Olda, qui l'assura que toutes ces punitions arriveroient; mais que Dieu le laisseroit mourir en paix, parce, lui dit-elle, que vous avez ouï toutes les paroles de ce livre, que votre cœur en a esté amoly, que vous vous estes humilié en la presence de Dieu, que vous avez tremblé devant lui, & répandu vos larmes devant ses yeux, il vous a écouté, & il differera de faire éclater ses vengeances sur les profanateurs de sa loy, jusqu'à-ce que vous soyez enseveli dans le sepulchre que vous vous estes réparé. Josias ayant reçu cette réponse fit assembler tout le peuple dans le Temple, & luy-mesme leur lut tout ce qui estoit contenu dans ce

livre. Il protesta ensuite qu'il s'engageoit de tout son cœur à obéir à toutes les ordonnances qui y estoient écrites, & il conjura tous ceux qui estoient presens de les observer avec grand soin. Il obtint cela d'eux en effet, & ses puissantes exhortations jointes à son exemple, firent que tout son peuple demeura fidelle à Dieu jusqu'à sa mort, qui luy arriva d'une blessure qu'il receut en combattant contre Necho Roy d'Egypte. Dieu se hastoit, dit saint Ambroise, de tirer promptement ce Prince de ce monde, pour luy épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir sur la terre, parce qu'il ne devoit pas survivre davantage à cette gloire qu'il s'acquit si justement par le zele qu'il témoigna plus qu'aucun Roy qui l'eust précédé, à célébrer une Pâque tres-solemnelle avec une tres-sincere pieté. L'exemple de ce Roy doit bien avertir les Princes de mettre leur principal soin à s'instruire de la loy de Dieu, puis que l'Ecriture elle-mesme attribue tout le bonheur de Iosias à l'humble soumission avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moysé dans le Deuteronomie, qu'il fit trouver miraculeusement au temps de ce Prince. Mais en lisant l'Ecriture ils la doivent lire comme Iosias, c'est à dire

dans le dessein de l'accomplir. Car ils doivent considerer comme fit ce Roy si religieux, qu'il seroit peu juste & peu raisonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles soit si religieusement observée, ils n'eussent pas pour les Ordonnances de Dieu le mesme respect, qu'ils exigent pour les leurs de l'obeissance de leurs sujets.

Siege de Ierusalem. 4. Rois 25.

LE Roy Iosias estant mort & pleuré de tout le monde, Shellum, autrement *L'an du M.* Ioachas le plus jeune de ses fils fut mis par *3394.* le peuple en sa place. Mais Nechao Roy *Avant* d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit *I. C.* entreprise contre les Assyriens, estant entré *610.* dans Ierusalem le déposa, & l'ayant chargé de chaînes l'emmena avec lui en Egypte: Et ayant imposé de grands tributs à la Judée, fit regner au lieu de lui son frere qui s'appelloit Eliakim, à qui il donna le nom de Ioakim. Ce Prince regna douze ans, il eut sous son regne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lors que la Prophetie de Jeremie lui fut montrée, où il lui predisoit les malheurs qui le menaçoient, il la déchira d'un canif & la jetta au

feu. Mais Dieu commanda au Prophete de récrire ces mesmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajoûter encore plusieurs autres. Ce fut la quatrième année de son regne, que Nabuchodonosor vint assieger Ierusalem. Il prit ce malheureux Roy, & le chargea de chaînes pour l'emmener à Babylone. Et c'est là que l'on doit commencer à compter les 70. années de la captivité. Neantmoins il le relacha depuis, se contentant de luy imposer un grand tribut. Mais s'estant revolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuèrent & le jetterent sans sepulture. Son fils Ioachim, autrement nommé Iechonias lui succeda, qui fut aussi méchant. Nabuchodonosor le vint encore prendre, & l'emmena en Babylone avec sa mere, ses femmes, ses enfans, les Grands de sa Cour, & dix mille hommes de Ierusalem. Ce fut alors qu'il prit tous les tresors du Temple, & les vases sacrez que Salomon avoit fait faire. Il establit Roy au lieu de Ioachim Sedecias son oncle. Sedecias sans respecter Ieremie, comme remarque l'Ecriture, qui luy parloit de la part de Dieu, & qui ne se lassoit point de luy donner des avis tres-utiles, continua touûjours de vivre dans ses impietez ordinaires. Son peuple suivit son exemple, & s'abandonnant à la licence, il commit tou-

3 An
3405.

tes les abominations des payens, sans vouloir écouter les avertissemens que Dieu leur faisoit donner tous les jours par ses serviteurs. Ils se railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de la part de Dieu, ils méprisoient tout ce qu'ils disoient, & ils se joüoient insolemment des Prophetes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il resolut de s'en vanger sans faire aucune misericorde. Lors donc que Sidecias estoit sur la fin de la dixième année de son regne, Dieu suscita contre luy Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à vanger ses injures particulieres, vangea en effet celles de Dieu. Le siege de Ierusalem qu'il tint si long-temps environné de toutes ses troupes, la reduisit à une famine effroyable; & après deux ans de siege on donna à la ville un grand assaut, & on y fit brèche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Tout ce qu'il y avoit de gens de cœur s'enfuirent pendant les tenebres de la nuit; & Sedecias luy-mesme se sauva par une porte secrette. Mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, on l'attrapa près de Iericho. On le mena devant le Roy de Babylone, qui par un ordre bien cruel executa l'arrest que Dieu avoit invisiblement prononcé contre ce

Prince. Car il fit tuer en sa présence ses deux enfans , & après ce spectacle si funeste , il lui fit crever les yeux à luy-mesme , le chargea de chaînes , & le mena en cet estat à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Ierusalem pour achever d'en emmener tout le peuple , de piller toutes les richesses qui pouvoient y estre restées , de brûler le Temple , le Palais du Roy , & toutes les maisons , & d'abattre toutes les murailles , ne laissant que très-peu de gens pauvres dans le pays , pour avoir soin de cultiver les champs & de travailler aux vignes. Ce fut-là l'estat funeste où fut reduite Ierusalem pour les pechez de son Prince , & de son peuple. Le Prophete Jeremie le décrit d'une maniere si vive dans ses lamentations , qu'il faut estre bien dur pour n'en estre pas touché ; & il fait bien voir que c'est s'attrister saintement , & s'affliger heureusement , comme dit saint Augustin , que d'avoir une grande compassion des desordres & des chastimens des pecheurs , au mesme-temps qu'on a une horreur & une extrême aversion du péché.

Ioachim ti é des fers. 4 Rois 25.

TOut le Royaume de Iuda ayant esté l'an du
détruit par les Babylo niens, les Iuifs Monde
demeurerent dans cette dure captivité 3417.
durant les soixante & dix ans qui avoient Avant
esté prédits par les Prophetes. Dieu qui I. C.
ne punit les hommes qu'à regret, avoit 587.
long-temps auparavant menacé son peu-
ple de cette dure servitude, afin qu'il évi-
tast d'y tomber. Ieremie en avoit sou-
vent parlé, & avoit mieux aimé s'expo-
ser aux persecutions des Grands qui le re-
gardoient comme leur ennemy, que de
ne pas donner aux Iuifs des avis qui leur
pouvoient estre si utiles. Il les avertit long-
temps auparavant de prendre garde lors
qu'ils seroient captifs en Babylone de ne
pas imiter les mœurs de ces peuples, mais
de demeurer fermes dans le culte du vray
Dieu qu'ils avoient appris de leurs peres;
& il les consola dans cette affliction, en
leur promettant tres-certainement que
Dieu les en delivreroit au temps qu'il avoit
marqué. Ce saint Prophete ayant trouvé
grace auprès de Nabuzardan General de
l'armée de Nabuchodonosor, qui avoit
donné des ordres tres-particuliers pour la
conservation; & estant libre de choisir

S iij.

d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aimeroit mieux demeurer en Judée pour consoler le peu de gens qui y estoient demeurez. Il donna de bons avis à Godolias, qui avoit esté estably par Nabuchodonosor pour avoir autorité sur ce peuple qu'il laissoit dans la Judée. Mais Godolias ayant negligé tout ce qu'on luy avoit dit de la conspiration d'Ismaël ; fut tué par ce séditieux en Masphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reste des Juifs qui estoient en Judée craignant la fureur du Roy de Babylone, lors qu'il scauroit la mort de Godolias qu'il y avoit estably luy-mesme, voulut chercher sa seureté en fuyant dans l'Egypte. Ieremie fit tout ce qu'il pût pour s'opposer à ce dessein, & protesta toujours qu'il ne leur arriveroit point de mal s'ils demeuroient dans la Judée, au lieu qu'ils periroient misérablement s'ils s'en alloient dans l'Egypte. Mais il ne fut point crû de ce peuple. Ils s'opiniâtrèrent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Ieremie & Baruch son disciple voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les en détourner, aimerent mieux les y accompagner que de les abandonner. Et y estant arrivez, ils prediront que le Roy de Babylone alloit perdre l'Egypte comme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce peuple autrefois si

chery de Dieu souffroit tant de maux en trois Royaumes differens , de Babylone, d'Egypte, & de Iudée, sans qu'il parust aucun effet de la misericorde de Dieu sur lui, & sans autre consolation que celle que lui donnoit l'esperance de la fin de cette servitude au bout des soixante & dix ans , il arriva dans Babylone un événement qui les consola un peu. Car Nabuchodonosor dont Dieu s'estoit servy comme d'un fleau pour chastier les autres , estant enfin mort lui-mesme , son fils Evilmerodach lui succeda , & aussi-tost tira de prison Ioachim *l'An du M.* Roy des Juifs que Nabuchodonosor avoit 3442. autrefois amené captif à Babylone avant *Avant* Sedecias leur dernier Roy. Ainsi ce Prince *I. C.* après trente-sept ans de prison en sortit 562. enfin par la clemence de ce Roy. Il remonta en quelque sorte sur le thrône; il eut part au bonheur d'Evilmerodach, & il mangea à sa table tout le reste de sa vie. Il passa de l'extremité de la misere dans un estat de bonheur , qui lui fit souvenir qu'il avoit esté Roy autrefois, & qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu sur les Princes qu'il abaisse & qu'il eleve quand il luy plaist , & qui donne ou à leurs prosperitez ou à leurs adversitez les bornes qu'il a marquées , ou par sa misericorde ou par sa justice.

Le Roy Cyrus. I. Esdras I.

l'An
du M. **L**A colere de Dieu sur le peuple Juif
 3468. & dix années qu'il avoit marquées pour sa
Avant captivité étant écoulées, il voulut pour
I. C. restablir la Judée par Cyrus le rendre maî-
 536. tre de tout l'Orient, & le faire asseoir
 sur le thrône des Rois de Babylone. Ce
 Prince permit aux Juifs de s'en retourner
 à leurs pays. Il tira du tresor des Rois de
 Babylone tous les vases du Temple qu'on
 y avoit transportez; & les Juifs marche-
 rent au nombre de quarante-deux mille
 personnes, sous la conduite de Zoro-
 babel. Ils jetterent les fondemens du Tem-
 ple avec de grands cris, mais qui avoient
 des causes bien contraires; les uns se ré-
 joüissant, dit l'Ecriture, de voir bastir
 un nouveau Temple, & les anciens pleu-
 rant en se souvenant du premier. Le peuple
 de Samarie ne pût souffrir cette joye. Ils
 sollicitèrent fortement toutes les puissan-
 ces, & ils empescherent cet édifice, qui
 demeura interrompu jusqu'à la seconde
 année du regne de Darius Hystaspes. Alors
 Aggée, & Zacharie, les Prophetes du
 Seigneur ayant exhorté les Juifs à recom-
 mencer cet ouvrage, ils le firent sans

craindre ceux qui s'y opposoient. Darius ordonna qu'on achevast le Temple , & fournit mesme tout ce qui estoit necessaire à cette dépense. Et quatre ans après il fut achevé. Ce Roy idolatre eut soin mesme d'envoyer Esdras à Ierusalem pour y enseigner la loy de Dieu , & ce saint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui estoient à Babylone , pour offrir à Dieu ce voyage , vint à Ierusalem avec un grand nombre de peuple. Il apprit avec douleur que les Juifs qui y estoient arrivez avant luy , avoient contracté des mariages indifferemment avec les peuples idolatres, & il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action estoit contraire à la loy de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'ils resolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangères, & de n'avoir plus aucun commerce avec les nations idolatres. Cette alliance que les Juifs firent avec des femmes étrangères marque tres-bien, selon les saints Peres , ce qui se passe aujourd'huy parmi les Chrestiens qui ne vivent pas selon la qualité d'enfans de Dieu , & de membres de Iesus - Christ , qu'ils ont receuë dans le Baptesme. Car il s'en trouve plusieurs qui s'allient ensuite

avec des femmes étrangères, c'est à dire avec les passions du siècle, qui sont les ennemis de Iesus-Christ, & qui s'emparent de nostre cœur pour se faire adorer au lieu de luy. Et comme il est marqué que les enfans de ces femmes étrangères, que les Juifs avoient épousées confondoient la langue Juifve, avec celle d'Azot & de Moab, & mettoient des mots tantost de l'une & tantost de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de Iesus-Christ, & de celui du monde. Ils veulent obeir à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient estre le peuple de Dieu, sans rompre absolument ces alliances avec des femmes qui estoient ses ennemies; ainsi les Chrestiens doivent reconnoistre cet Oracle de l'Evangile, qu'il est impossible de servir deux maîtres, que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain, qu'il veut posséder entierement, & que celuy qui se donne à son ennemy en partie, & ne veut estre à lui qu'à demy, n'y est point du tout.

Ierusalem rebastie. 2. d'Esdras 2.

A Prés que Zorobabel & Esdras eurent commencé de rendre à Ierusalem quelque forme de ville, qu'ils eurent basti le Temple & réglé les mœurs des Iuifs, en rétablissant la sainteté des mariages, ils furent secondez dans ce zele si louable pour les interets de Dieu & de son peuple, par Nehemias qui estoit Iuif, mais tres-consideré dans toute la maison du Roy Artaxerxés. Ce saint homme s'informant tres-particulierement de l'estat où estoit Ierusalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché jusqu'au fond du cœur lors qu'il apprit qu'elle estoit la ruine de cette ville, & la destruction de ses murailles. Sa charité sentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas, & la tristesse qu'il cachoit dans son cœur estoit peinte sur son visage. Le Roy la reconnut lors que Nehemias, selon l'obligation de sa charge d'Echançon, lui donnoit à boire à table. Il luy en demanda la cause, & Nehemias la lui avoüa sincerement, & le conjura de luy permettre d'aller revoir encore une fois la ville où reposoient ses peres. Le Roy lui ayant accordé sa demande, Nehe-

C'est de mias le supplia de luy permettre aussi de re-
cette or. bastir les murs de cette ville & d'en resta-
donnan- blir les tours. Ce qui luy fut encore accor-
ee que se dé par ce Prince qui fit une Ordonnance
prend le exprés pour cela, & donna tous les ordres
terme de nécessaires, demeurant d'accord avec Ne-
 70. *se-* hemias du temps après lequel il revien-
maines droit le trouver. Lors que Nehemias fut
de Da- à Ierusalem il garda un grand secret, & se
niel. Or resolut de visiter les lieux lui-mesme du-
elle sui rant la nuit, ne prenant qu'un fort petit
donnée nombre de personnes avec lui, afin de ne
l'an 20 faire aucun éclat. Et après avoir reconnu
du regne l'estat des murs de la ville, il assembla les
d'Arta- principaux de Ierusalem, & leur dit sa
xerxés resolution & la permission que le Roy lui
du M. avoir donnée. On commença aussi-tost
 3550. cet édifice avec une ardeur prodigieuse.
Avant Mais les ennemis de ce peuple n'avoient
 I. C. garde de souffrir l'avancement de cet ou-
 454. vrage sans s'y opposer, & Sanaballat le
 principal d'entre eux souleva les Samari-
 tains, & tous les autres peuples d'alen-
 tour pour traverser cet édifice. Nehemias
 en fut percé jusqu'au fond du cœur; mais
 il ne perdit pas courage. Il opposa sa vi-
 gillance à leurs embûches, & la force à
 leurs violences; & ce fut en cette rencon-
 tre qu'on vit pour la première fois des
 hommes tenir la truelle d'une main & l'é-

née de l'autre, pour estre toujours prests à combattre ceux qui viendroient troubler leurs travaux. Enfin il acheva son entreprise, & les murs de Ierusalem furent entierement rétablis. Ce Saint a esté une excellente image de la maniere avec laquelle les Chrestiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il est trouvé dans l'estat où saint Paul se represente lui-mesme, lors qu'il dit qu'il ne voit que combats au dehors & craintes au dedans. Car il avoit à combattre au dehors les ennemis du peuple de Dieu, & au dedans des Prophetes interessez qui s'estoient vendus à ces étrangers, comme il dit lui-mesme, pour lui remplir l'esprit de frayeurs, afin que succombant sous tant d'obstacles qui se presentoient à luy, il manquast de fidelité à Dieu, & qu'il abandonnast son ouvrage. Mais tous ces efforts & ses artifices ne le pûrent convaincre. Il repoussa la violence ouverte; il découvrit les pieges cachez; il allia parfaitement dans sa conduite la fermeté de courage, avec une lumiere de sagesse qui sceut s'éloigner autant d'une timidité indiscrete que d'une chaleur précipitée.

Tobie perd la vue. Tobie 2.

L'An du M. 3286. Avant I. C. 718. Tobie ayant alors quelques 40. ans.

LE saint homme Tobie estoit Juif de la Tribu de Nephtalim. L'Ecriture dit de luy qu'il fut sage dès son enfance , & qu'il ne témoigna jamais rien de pueril dans ses actions. Il ne suivit point la foule du peuple pour adorer avec lui les veaux d'or que Ieroboam avoit élevez , mais il alloit à Ierusalem offrir à Dieu ses sacrifices. Quand Dieu lui eut donné un fils , il eut un soin tres-particulier de l'élever dans la crainte de Dieu , & il considéra cette occupation comme le premier de ses devoirs. Tant de vertus n'empescherent pas qu'il ne fust emmené captif en Ninive par Salmanasar Roy d'Assyrie , avec sa femme & son jeune fils Tobie. Mais sa captivité ne lui fit point abandonner la voye de Dieu , & il tâchoit de rendre à ceux de son peuple qui avoient esté emmenez captifs avec luy tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu qu'il servoit fidèlement luy fit trouver grace devât le Roy Salmanasar , qui luy donna la liberté d'aller par tout où il luy plairoit dans son Royaume. Ce saint homme n'usa de cette liberté que pour aller consoler les autres captifs, entre lesquels ayant trouvé en Ra-

gés Gabelus qui estoit pauvre & de sa tribu , il luy presta sous une simple promesse dix talens de l'argent que Salmanasar lui avoit donné avec une liberalité Royale. Mais Salmanasar estant mort , Sennacherib qui lui succeda , & qui haïssoit étrangement tous les Juifs , fit que Tobie redoubla le soin qu'il avoit de les consoler, sans les abandonner jamais durant leur vie ni après leur mort mesme , puis qu'il les enterroit contre la défense expresse du Roy , qui estant irrité de ce devoir de piété envoya des gens pour tuer Tobie & pour confisquer tout son bien. Il évita la colere de ce Prince en se cachant , ce qui luy fut facile , parce qu'il avoit beaucoup d'amis ; & la prompte mort de Sennacherib qui arriva six semaines après , luy rassura sa liberté , ses biens & sa vie. Le danger dont il venoit de sortir ne le rendit pas plus timide ; & lors qu'au milieu d'un festin qu'une grande feste luy avoit permis de faire, & où il avoit invité quelques personnes qui craignoient Dieu comme lui, on lui vint dire qu'un Juif venoit d'estre tué , il sortit de table, alla enlever ce corps mort, & le cacha jusqu'à la nuit pour l'ensevelir seurement. Tous ses amis blâmoient sa conduite. A peine, disoient ils , estes-vous sorti du peril de la mort, & vous vous

y rejettez ? Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roy, ne laissoit aucun mort sans l'enterrer, jusqu'à ce qu'estant un jour fatigué de ce travail si saint & se reposant au pied d'une muraille, il perdit la veüe en dormant par quelques ordures qui luy tomberent sur les yeux d'un nid d'hirondelle. Il ne fut point troublé dans cet accident ; mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur malgré les insultes de ses proches & de sa femme mesme, qui luy fit bien de la peine dans cet estat. Car Tobie ayant entendu chez luy un chevreau que sa femme avoit gagné par le travail de ses mains, lui dit qu'elle prist bien garde que ce chevreau n'eust esté dérobé à quelqu'un : ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ses esperances avoient esté vaines, & combien ses aumônes estoient inutiles. Mais ni la pauvreté où il estoit réduit, ni l'aveuglement qu'il souffroit, ni les insultes de ses proches, ne purent ébranler tant soit peu la fermeté de sa foy, qui le rendit immobile dans tous ses maux. Il offroit sans cesse à Dieu ses prieres & ses actions de graces. Il s'humilia sous sa main puissante. Il adora sa justice qui le chastioit pour n'avoir pas marché devant lui dans toute la sincerité

& la droiture qu'il demandoit; & il devint, selon la parole de l'Ecriture, un modèle de patience comme le bien-heureux Iob; & selon la remarque des SS. PP. un grand sujet de honte aux Chrestiens, qui ne peuvent faire après les exemples de l'humilité de Iesus-Christ & des Saints, ce qu'à fait ce saint homme au milieu des idolâtres, parmy un peuple si grossier, & avant la lumière de la loy nouvelle.

L'Ange guide Tobie. Tobie 5.

LE saint homme Tobie ayant esté éprouvé en la maniere que nous avons dit, pria Dieu en reconnoissant humblement la justice de ses traitemens, de le tirer de cette vie & de finir tous ses maux. Comme il esperoit que Dieu écoutoit sa priere, il appella le jeune Tobie son fils pour lui donner avant sa mort les derniers avis, qui seront toujours la regle & l'abrégé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses enfans durant sa vie & à sa mort. Après donc lui avoir ordonné d'honorer sa mere, quoy que pauvre, de craindre Dieu, & de ne consentir jamais au péché, de faire toujours l'aumône selon le bien qu'il auroit, de n'avoir point de sentimens trop élevez de luy-mesme, de ne faite

*l'An
du M.
3320.
le jeune
Tobie
ayant
quel-
ques 20.
ans.*

jamais rien qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toujours recours à la priere; il luy déclara que Gabelus luy devoit dix talens qu'il luy avoit autrefois prestez. Ce saint homme qui estoit réduit à une extrême pauvreté n'avoit point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoy qu'elle fut si juste. Il n'en parle à son fils que lors qu'il se croit prest de mourir, parce qu'il ne crût pas le pouvoir frustrer de cette partie de sa succession; & lors mesme qu'il luy en parle, il ne lui dit point, comme remarquent les SS. Peres, qu'il se fist payer les interets de cette somme qui estoit considerable en elle-mesme, & que l'on devoit depuis long-temps. Le jeune Tobie écouta avec respect tous ces avis d'un pere qui n'estoit aveugle que dans le corps & qui estoit si éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le payement de cette dette qui l'embarassa, parce qu'il ne connoissoit point Gabelus, & ne sçavoit pas mesme où estoit la ville de Ragés où il demouroit. Surquoy son pere luy ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire; dès qu'il fut sorti de son logis il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paroissoit prest à faire voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fût l'Ange Raphael que Dieu lui avoit envoyé, lui

demanda qui il estoit , & où il alloit. Et ayant sceu de lui qu'il connoissoit Gabelus , il le fit parler à son pere , qui l'engagea d'y mener son fils , & lui promit de lui en donner une bonne recompense. L'Ange voilé sous l'apparence d'un homme, mena donc Tobie avec un soin qui a toujours esté regerdé depuis , comme la figure du soin invisible que nos Anges gardiens prennent de nous , & comme le modèle du soin visible avec lequel les Ministres de Dieu veillent sur nos ames. Comme le jeune Tobie , après le premier jour de chemin , se lavoit les pieds dans le Tygre , il appercent un poisson monstrueux qui le venoit devorer. Il s'écria aussi-tost , & l'Ange lui dit de le prendre par les nageoires , & de le tirer sur le sable où il mourut. L'Ange lui en fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye , & en ayant fait rostir la chair elle leur servit pendant le voyage. Quelques jours après approchant de Ragés , ville des Medes , l'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguel son parent, qui avoit une fille unique qui lui estoit deuë en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il sçavoit que les sept maris qu'avoit déjà eus cette fille avoient esté tuez par un demon , & qu'estant unique comme il

estoit , son pere seroit étrangement affligé si le mesme accident lui arrivoit. Mais l'Ange l'ayant rassuré, & lui ayant dit que le démon n'avoit eu ce pouvoir sur ces personnes , que parce qu'ils usoient brutalement du mariage ; il luy dit au contraire la maniere toute sainte dont il en devoit user , & luy donna des avis que les personnes que Dieu engage dans cét estat, doivent considérer avec un extrême soin, comme ayant esté donnez aux hommes par un Ange mesme.

Tobie reconvre la veüe. Table 11.

*La mé-
me an-
née* **L**E jeune Tobie estant entré avec l'Ange chez Raguel, il le receut avec joye, quoy qu'il ne le connust pas d'abord. Mais scachant après que c'estoit le fils de Tobie, le souvenir du pere luy fit répandre des larmes dans la veüe du fils , & il lui prepara un grand festin. Tobie lui protesta qu'il ne se mettoit point à table, s'il ne luy accordoit auparavant Sara sa fille unique. Raguel fut saisi de crainte à cette parole. Quoy que ce parti fust si avantageux à sa fille , il apprehenda le malheur qui en pourroit arriver. Mais l'Ange l'assura que c'estoit à Tobie que Dieu reservoit cette fille, & que les autres n'estoient morts

que parce qu'ils n'estoient pas digne d'elle. On fit donc venir Sara qui avoit longtemps gemi devant Dieu de son opprobre qui la rendoit la fable du monde, & de ses propres servantes, & on le maria sur l'heure, en leur souhaitant toute sorte de benedictions. Après le festin des nopces s'estant retirez dans leur chambre, Tobie se souvint des avis de l'Ange, qui estoient de brûler le foy du poisson qu'il avoit pris pour chasser le demon, & de passer les trois premieres nuits de son mariage en prieres & en continence avec sa nouvelle épouse. Ce fut une heureuse nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'assura que l'un & l'autre estoient pleins de vie; & il referma la fosse qu'il avoit déjà preparée. Mais quelque satisfaction que le jeune Tobie trouvast dans cette maison, il ne perdoit point de veüe celle de son pere; & l'Ange pour contribuer à l'y faire retourner plutôt, voulut bien se charger du soin d'aller chez Gabelus pour lui redemander les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au festin des nopces du jeune Tobie. Enfin après avoir conjuré long-temps Raguel de lui permettre de s'en aller, il le lui permit, lui donnant la moitié de tout son bien & Sara sa fille, qu'il avertit dans les

derniers adieux d'honorer son beau-pere
 & sa belle-mere , d'aimer son mary , de
 regler ses domestiques , de gouverner sa
 maison , & de se conserver irreprehen-
 sible dans toute la conduite de sa vie. Ce-
 pendant la mere du jeune Tobie ne pou-
 voit autrement soulager la tristesse qu'elle
 sentoit de l'absence de son fils , qu'en al-
 lant sur les avenues pour voir si elle ne le
 découvreroit point de loin. Elle l'apper-
 ceut enfin lors qu'il revenoit , & elle vint
 en grand' haste en avertir son mary. Le
 jeune Tobie estant entré dans la maison,
 adora Dieu d'abord selon l'avis de l'Ange,
 alla saluer son pere , & ayant frotté ses
 yeux avec le fiel du poisson qu'il avoit pris,
 il recouvra aussi-tost la veüe. Il lui dit
 tout ce qui lui estoit arrivé , & en estant
 comblé de joye il pensa à reconnoistre
 d'abord les bons offices de ce guide si fi-
 dèle , en lui donnant la moitié de tout ce
 qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le
 saint Ange Raphael crût alors que c'estoit
 le temps de leur découvrir qui il estoit ; &
 après leur avoir dit qu'il estoit l'un des sept
 Anges qui sont sans cesse presens devant
 Dieu , & les avoir rassurez de la frayeur
 qu'ils en eurent , il disparut à leurs yeux,
 les laissant prosternez par terre durant
 trois heures. Tobie chanta ensuite un ad-
 mirable

mirable Cantique, où il rend à Dieu ses actions de graces, & predit les merveilles qu'il devoit accomplir dans son Eglise. Ce saint homme fut aveugle durant quatre ans, & il vécut depuis quarante-deux ans dans une tres-heureuse vieillesse, après lesquels il mourut âgé de plus de cent ans, laissant pour imitateur de sa pieté le jeune Tobie, qui sera à tous les siècles une image parfaite du respect & de l'obeïssance que les enfans doivent à leurs peres, & de la sainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élevant leurs enfans avec tant de vigilance & de pieté, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leur peres.

Holopherne. Iudith 5.

L Es Rois des Assyriens estant nez pour *Enviroñ*
 estre les fleaux de la terre, celui-cy *L An*
 que l'Ecriture appelle Nabuchodonosor, *du M.*
 quoy qu'il soit différent du grand Nabu- 3348.
 chodonosor qui prit Ierusalem, comme *Avant*
 on a veu cy-dessus, entreprit de l'assujettir *l. C.*
 toute à son Empire, & de se rendre le 556.
 maistre du monde. Il choisit Holopherne
 pour commander ses armées, qui s'appuyant sur le nom & sur les forces de son Prince, crut que rien ne luy estoit impossi-

T

ble, & que tous les peuples devoient se hâter de le prévenir, afin d'éprouver plutôt sa bonté que sa puissance. Il passa comme un feu dans les Provinces, couvrit la terre de ses soldats & de ses chariots, jeta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui se rendoient, & fit passer au fil de l'épée celles qui luy faisoient quelque résistance. Plus il avançoit sa marche, plus sa presence intimidait tout le monde, & on se hastoit de toutes parts de lui envoyer des Ambassadeurs pour s'assujettir à toutes les conditions qu'il demandoit, & le prier seulement d'épargner la vie. On le recevoit par tout avec une profonde soumission.

• Mais quelque honneur qu'on lui rendist, on avoit bien de la peine à adoucir sa fureur, & à se défendre des emportemens de sa colere. Les Juifs à ces nouvelles apprehenderent pour eux & pour le Temple, & l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien estoit grand le peril qui les menaçoit. Quelques preparatifs qu'ils eussent faits, ils en reconnurent l'inutilité, & leur refuge fut la priere, le jeûne, & les larmes. Lors qu'Holopherne eut appris que les Juifs ne pensoient point à se rendre, & qu'ils sembloient même se disposer à la guerre, il entra dans une colere estrange. Il voulut sçavoir quel estoit ce peuple qui estoit

assez hardy pour se preparer à se défendre; & alors Achior General des Ammonites qui s'estoit venu rendre à lui , fit un excellent discours pour luy exaggerer la grandeur du Dieu des Juifs , & les merveilles par lesquelles il avoit fait paroistre sa puissance dans tous les siecles. Il l'assura que tant que ce peuple serroit fidèlement son Dieu, il estoit toujours invincible, & qu'à moins qu'ils ne l'eussent irrité par quelque offense, il tenteroit inutilement de le forcer. Holopherne se crut outragé par cette harangue. Il ne pût retenir davantage sa fureur ; & admirant qu'il y eust un homme assez insolent pour croire que personne pût résister au Roy son maistre, il commanda qu'on envoyast Achior lié dans Bethulie , afin que lors qu'il l'auroit prise il fust puny avec tous les Juifs, de la temerité avec laquelle il avoit osé preferer la puissance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonosor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes ; mais ils le consolerent , en luy disant qu'au lieu qu'Holopherne l'avoit menacé de le faire mourir si cruellement après avoir pris leur ville, ils esperoient au contraire que Dieu lui feroit avoir la protection qu'il donneroit à son peuple à la ruine d'Holopherne.

Iudith. Iudith 10.

*La mé-
me ann.
3348.* **L**A consternation où le peuple fut re-
duit aux paroles d'Achior , fut bien
encore plus grande lors qu'ils virent Ho-
lopherne s'approcher de plus en plus avec
une armée de six vingt mille hommes de
pied , & vingt-deux mille chevaux. Ils se
jetterent tous par terre, & reconnurent que
leur secours en cette extremité ne leur pou-
voit venir que du ciel. Holopherne ayant
investi Bethulie & considéré tous ses de-
hors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un
aqueduc qu'il fit couper , afin de les obli-
ger par la soif à se venir rendre. L'eau man-
qua en peu de jours dans toute la ville ; &
ses habitans pensoient déjà à finir le tour-
ment d'une longue soif en se rendant à
Holopherne , lors que Iudith se presenta
à eux pour les consoler & pour relever
leur courage. C'estoit une vefve d'une ex-
cellente vertu , qui avoit passé les années
de son vefvage dans le secret de sa maison,
tôûjours dans le jeûne & dans le cilice. Et
s'estant depuis long-temps fortifiée par
ces saints exercices , elle se sentit , dans
cette extremité de son peuple , poussée
d'un dessein qui ne pouvoit venir que de
Dieu. Elle fit appeller les Prestres , elle

les fit venir chez elle , & après leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne le leur diroit pas , & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle pendant qu'elle seroit hors de la ville. Lors que ces Prestres se furent retirez , elle entra dans son oratoire & soupira long-temps devant Dieu prosternée en terre ; & s'estant relevée ensuite , elle se para de tous ses ornemens , qui ajouterent à sa beauté naturelle un nouvel éclat , que Dieu mesme voulut encore augmenter à cause de l'usage saint qu'elle en voulut faire. Elle sortit ainsi de Bethulie , tout le monde la regardant avec admiration , mais ne luy osant parler. Lors qu'elle fut hors des portes de la ville , les soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté la menerent à leur General. Holopherne fut surpris en voyant Iudith , & pendant qu'il admiroit la grace de son visage , elle le trompa par la sagesse de ses paroles , & luy dit qu'elle avoit fuy de sa ville , parce qu'elle sçavoit combien Dieu estoit offensé contre son peuple , & qu'il l'avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne enyvré de sa passion crut aveuglement tout ce que cette femme

lui disoit , & donna charge qu'on la traitast parfaitement bien. Mais Iudith luy déclara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes les viandes impures , & qu'elle s'estoit fait apporter par sa servante celles dont elle pouvoit manger. Et elle observa ainsi exactement la loy de Dieu , lors même qu'elle estoit seule au milieu de ses ennemis.

Mort d'Holopherne. Iudith 13.

La même année.
3548. **L**A passion qu'Holopherne avoit pour Iudith s'augmentant toujours , il voulut qu'elle vint souper avec luy , & qu'ensuite on les laissast seuls. Iudith qui avoit son dessein dans le cœur ; & une ferme confiance en Dieu , alla sans rien craindre trouver Holopherne , qui crut luy rendre un grand honneur en s'enivrant devant elle. Tous les Officiers s'étant retirez , & Iudith se voyant seule avec cet homme yvre, ne pensa plus qu'à exécuter son dessein. Elle se tint debout quelque temps , & pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre , & estant pleine d'un zele divin elle s'approcha de la colombe du lit où pendoit le sabre d'Holopherne , le tira du fourreau, & jettant les yeux au ciel d'où

elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux , & de deux coups luy coupa la teste, la prit, l'enveloppa dans son pavillon enrichy de diamans qu'elle arracha des colonnes qui le souvenoient, & la donna à sa servâte qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Elles s'en allerent ensuite toutes deux au travers des gardes, pour prier selon leur coûtume, dans la campagne qui environnoit la ville. Iudith estant près des portes cria qu'on les luy ouvrist. On la recut aux flambeaux, & toute la ville estant venuë au devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette teste qu'elle portoit. Les yeux & les esprits furent surpris de cette teste. Ils jetterent tous de grands cris de joye pour benir Dieu d'une victoire si inespérée, & pour relever la gloire de celle qui s'estoit si visiblement exposée pour leur salut. Iudith fit venir Achior, & lui montra la teste de celui qui avoit si fierement juré sa perte. Il tomba par terre à cette veuë, & estant revenu à lui il se jetta aux pieds de Iudith, crut au Dieu qu'elle adoroit, & se fit circoncire pour se rendre Juif. Dés que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut sceu ce qui s'estoit passé, elle fut saisie d'une extrême peur, & les Juifs sortirent en mesme-

temps de Bethulie , les poursuivirent vivement, & après en avoir tué un grand nombre , ils partagerent les riches dépouilles des Assyriens. Toute la ville de Jerusalem vint voir aussi celle dont Dieu s'estoit servy pour les delivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une réjouissance publique qui dura trois mois , & la consacrerent par une feste eternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Israël. Mais ayant offert à Dieu les dépouilles d'Holopherne , elle se renferma dans son secret ordinaire , & ne parut plus qu'aux jours de festes. Cette histoire est admirable dans toutes ses circonstances. Elle nous fait voir par un prodige qui surpasse tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables , que Dieu est le protecteur de ceux qui le craignent , & que lors qu'on a une veritable confiance en luy on est invincible. Vne femme seule coupe la teste du General de la plus redoutable armée qui fut dans le monde. Elle sauve seule sa ville assiegée, & toute la Judée qui estoit menacée du mesme peril. Elle surprend ce Prince par sa beauté , le trompe par sa sagesse , & luy oste la vie par son courage. Elle est dans l'exécution de ces merveilles le bras de Dieu , & elle devient son organe pour les publier dans un excellent

Cantique qu'elle prononça, comme estant la langue du saint-Esprit. Mais on peut dire que ce qui a rendu Iudith plus admirable, n'est pas d'avoir vaincu Holopherne. C'est plutôt de ne s'estre point oubliée elle-même, après des actions qui auroient pû faire douter si elle estoit un Ange ou une femme, & d'avoir foulé aux pieds cette gloire que tant de prodiges lui avoient acquise, & ces louanges si justes dont elle a esté comblée toute sa vie.

Humilité d'Esther. Esther 4.

ASuerus Roy de Perse ayant élevé *Environ* Aman son favory au plus haut com- *l'An* ble de la gloire, & jusqu'à commander *du M.* que tous ses sujets fléchissent le genou *3495.* devant luy pour l'adorer, le seul Mardo- *Avant* chée qui estoit Juif, & l'un de ceux qui *I. C.* avoient esté transportez de Iudée en Ba- *509.* bylone par le Roy Nabuchodonosor, plus de 90. ans auparavant, la premiere fois que son armée vint investir Ierusalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu seul. Ce refus qui n'estoit pas un refus d'orgueil comme le crut Aman, mais un effet de la pieté de Mardochée, attira non seulement sur lui, mais encore sur tous les

Iuifs un cruel Arrest de mort. Car ce Ministre irrité ne se contentant pas de sacrifier à sa colere le seul Mardochée dont il se croyoit offensé , mais la faisant passer sur tout le peuple de Dieu , il le déclara auprès du Roy comme un peuple seditieux , qui usant d'une religion particuliere broüilloit tout l'Estat. Ce Prince credule sans rien examiner davantage crut cét imposteur , & luy permit sur son rapport de dresser une declaration telle qu'il luy plairoit , & d'ordonner qu'en tout son Royaume en un jour qu'il marqua tous les Iuifs fussent tuez , hommes & femmes , vieillards & enfans , sans qu'on en épargnast un seul. Esther niepce de Mardochée , qui par une conduite toute particuliere de Dieu estoit devenuë femme d'Assuerus à la place de Vasthi qu'il repudia , sentit vivement le malheur de tout son peuple , & voy qu'elle n'y fust pas comprise , parce que Mardochée dont elle suivoit les sages avis en toutes choses , luy avoit toujours conseillé de celer qu'elle fust Iuive. Comme donc elle cherchoit quelque remède à un si grand mal , Mardochée luy conseilla de s'aller presenter devant le Roy , pour lui remontrer l'injustice de cette declaration. Esther representa d'abord à Mardochée que c'estoit

s'exposer visiblement à la mort, qui estoit inévitable à ceux qui entroient chez le Roy sans y avoir esté appellez. Mais Mardochée luy répondit qu'elle ne crust pas que dans cette perte commune des Juifs, elle seule pût sauver sa vie, parce qu'elle estoit dans le Palais d'Assuerus. Que si la crainte la tenoit dans le silence, Dieu trouveroit bien un autre moyen de delivrer son peuple, & qu'elle & la maison de son pere periroit : Et que ce n'estoit peut-estre que pour cette occasion unique que Dieu l'avoit fait monter sur le thrône. Cette sainte femme après cet avis n'hésita plus, & résolut au moment mesme de se sacrifier pour tout son peuple. Et s'estant preparée par les larmes, par les prieres, & par les jeunes, elle alla jusques dans la chambre du Roy, & parut en sa presence. L'éclat qui environnoit son thrône, la magnificence de ses ornemens ; mais plus que tout cela la fureur qui paroissoit déjà dans les yeux de ce Roy, fit qu'Esther tomba en défaillance. Et Dieu ayant changé en mesme temps le cœur du Roy, il alla luy-mesme la relever. Et comme il la rassuroit avec tous ses Ministres, dès que la parole luy fut revenue elle dit au Roy : *J'ay crû, Seigneur, en vous voyant voir un Ange,*

& l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur & ma fait secher de crainte. Et estant encore une fois tombée comme morte, le Roy tout hors de luy de voir Esther en cet estat la rassura, & luy demanda ce qu'elle desiroit de luy, & luy dit qu'il estoit prest de luy donner jusqu'à la moitié de son royaume. Esther luy demanda seulement qu'il luy fît la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman. Et le Roy le luy promit.

Triomphe de Mardochée. Esther 6.

La mé-
me an-
née
3595.

A Suerus après la visite d'Esther se trouvant la nuit dans un insomnie qui luy arriva par un ordre exprés de Dieu, comme la suite le fait assez voir, employa ces heures de repos & de silence à une occupation tres-digne d'un Roy, & se fit lire les memoires de son Royaume. On tomba sur l'endroit qui marquoit une conspiration que firent autrefois contre luy deux de ses Officiers, & que Mardochée avoit découverte. Le Roy demanda à celui qui lisoit, quelle recompense avoit receu Mardochée pour ce service. Il luy répondit qu'il n'en avoit receu aucune. Assuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans son entichambre, Aman y estoit venu

de grand matin , pour prier le Roy deluy permettre de faire pendre Mardochée à une potence haute de 50. coudées. Estant donc entré dans la chambre d'Assuerus, ce Prince luy demanda ce qu'on pourroit faire à un homme que le Roy desiroit d'honorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il estoit celuy que le Roy pensoit à honorer de la sorte , luy dit qu'il falloit que cet homme fust revestu de la pourpre royale , qu'il montast sur le cheval du Roy mesme, qu'il eust son diadème sur la teste , & qu'il fut conduit dans cet estat par toute la ville par le plus grand du royaume qui tiendrait les rênes de son cheval , & qui crieroit : Que c'estoit ainsi que seroit honoré celuy que le Roy voudroit honorer. Le Roy lui ordonna de faire punctuellement tout ce qu'il venoit de dire , & de conduire ainsi Mardochée par toute la ville. Il parut donc alors dans la ville de Susa cet étrange renversement dans l'estat de ces deux personnes. On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conseil mesme & par le ministère d'Aman, son plus grand ennemi; & on vit le superbe Aman forcé par sa propre bouche de plier devant celuy qu'il fouloit aux pieds dans son cœur. Lors qu'Aman fut entré chez luy , il plaignit son

malheur devant sa femme & les personnes de son conseil , & ils en tirèrent un triste augure qui redoubla encore son affliction & sa frayeur. Ils luy dirent que si Mardochée estoit de la race des Juifs, ce qui estoit arrivé jusqu'icy ne seroit que le commencement de sa chute , qu'il ne pourroit luy résister , & qu'il succomberoit enfin sous un si puissant ennemy. La suite fera voir combien cette prédiction estoit véritable ; & que si Dieu permet quelquefois que l'injustice armée de la violence soit prestee d'accabler ceux qui ne craignent que luy comme Mardochée ; il sçait neantmoins leur faire sentir sa protection , lors que l'heure est venue de les tirer du peril , où il ne se sont engagez que pour avoir voulu luy estre fideles.

Punition d'Aman. Esther 7.

*La mē.
me ann.
3525.* **A** Suerus estant allé dîner chez la Reine Esther avec Aman , pressa Esther de luy déclarer ce qu'elle desiroit de luy. Mais Esther changea aussi-tost la joye d'un festin dans la douleur que la veüe des maux à venir lui avoit rendu continuelle , & prenant un visage & un langage de suppliante , elle ne demanda au Roy pour toute grace que sa vie, & la vie

dé tout son peuple. Elle luy déclara la malignité d'Aman, & par quelles impostures il avoit surpris sa facilité, & comme abusant insolemment du nom & de l'autorité du Roy il avoit preserit tous les Juifs. Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de la justice, fut surpris quand on luy représenta jusqu'où sa credulité & la cruauté de son Ministre avoit pû aller : & le regret qu'il en eut fit qu'il quitta le festin, & se retira dans un petit bois qui estoit proche. Pendant ce temps Aman voyant l'extrême peril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine & la prioit de le secourir. Le Roy rentra dans la chambre & le vit en cét estat, & entrant en une furieuse colere, comme si devant luy-mesme il vouloit faire violence à Esther, il ordonna sur l'heure qu'on le fust mourir. Mais côme la sagesse de Dieu confondant la vanité des hommes garde toujours une grande proportion entre les crimes & les supplices, un des Officiers qui estoient presens dit au Roy, qu'Aman avoit préparé une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée. Le Roy commanda aussi-tost qu'on l'y attachast luy-mesme. Quoy que l'on eust si fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit saint Ambroise, il ne tint point neantmoins à deshonneur de

reconnoistre publiquement qu'un Ministre ambitieux l'avoit trompé ; & au lieu de pousser jusqu'au bout une violence, parce qu'il s'y estoit déjà engagé, il la fit cesser au contraire aussi-tost qu'il en connut l'injustice. Il tourna sa juste indignation contre ceux qui abusoient si cruellement de sa puissance, & qui ne se servoient de l'accès qu'il leur donnoit auprès de sa personne que pour perdre comme leurs ennemis ceux que le seul zele de la loy de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un respect qui n'est dû qu'à Dieu. Le Roy par une Declaration toute contraire à la premiere, témoigna publiquement l'estime qu'il faisoit des Juifs, qu'on luy avoit représenté comme des gens rebelles & factieux, & la paix revint en un moment dans tout l'Estat par la mort d'un seul homme qui y avoit excité un si grand trouble. Dieu fait voir clairement dans cette histoire, qu'il tient dans sa main le cœur des Rois ; & il leur donne une admirable instruction par ce livre divin, afin que se souvenant qu'ils sont établis du ciel pour regner, ils taschent de porter eux-mêmes le poids de leur couronne, & de voir tout de leurs propres yeux, de peur que s'ils abandonnent toute leur autorité

entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, il ne s'en trouve qui en abusent, comme Aman, pour satisfaire leurs passions & leurs intérêts aux dépens de la justice & de la reputation du Prince.

Iob sur le fumier. Iob 1.

LE saint homme Iob qui est devenu si *L'on ne* fameux par son humble patience, *sçait pas* avoit durant toute sa vie allié deux choses *assuré-* bien difficiles; une grande vertu avec *dement en* grandes richesses. Il estoit, dit l'Ecriture, *quel tēps* juste, simple, & craignant Dieu, & il *nes'est pas-* se contentoit pas de se retirer du mal *luy-sée cette* mesme; mais se souvenant qu'il estoit *pe-histoire.* re, il ne se lassoit point d'instruire aussi ses *Neant-* enfans dans la crainte de Dieu, & luy *of-moins il* feroit souvent des sacrifices pour les fautes *a ap-* secrètes qu'ils auroient pû commettre *parence* contre luy. Le demon ne peut souffrir une *que ç'a* si grande vertu sans lui donner quelque *at-esté du-* teinte. Il osa porter ses calomnies jusqu'à *vant que* Dieu mesme; & ne trouvant rien dans la *les Israē* vie de Iob qu'il pût blâmer, il accusa ses *lites* intentions cachées, soutenant devant Dieu *stoient* qu'il ne le servoit qu'à cause des avantages *dans le* temporels qu'il en recevoit. Dieu pour *desert.* confondre ce calomniateur, & pour le convaincre davantage de son imposture,

luy donna la puissance de luy ravir tout son bien. Le demon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité ; & pour mieux accabler ce S. homme par un grand nombre de maux, il fit en mesme temps piller ses troupeaux par des voleurs, perir ses brebis par le feu du ciel, emmener ses chameaux par les ennemis , & mourir tous les enfans sous les ruïnes d'une maison qu'il fit tomber pendant qu'ils estoient à table. Iob receut en mesme temps ces tristes nouvelles , sans que sa vertu en fut ébranlée. Il se prosterna en terre, il benit Dieu , & il dit ces paroles qui depuis sont devenuës si celebres : Dieu me l'a donné : Dieu me l'a osté : Ce qui a plû au Seigneur a esté fait : Que son saint nom soit beni. L'innocence que ce saint homme conserva en cette rencontre qui ne servit qu'à rendre sa vertu plus pure, plus ferme & plus éclatante , desespera cét esprit de malice, qui se voyoit confus par celuy qu'il avoit voulu confondre. C'est pourquoy il demanda encore à Dieu le pouvoir de le frapper dans sa chair , parce qu'il ne peut rien contre les Saints qu'autant que Dieu le luy permet. Dieu luy accorda sa demande pour confondre encore plus sa malignité , & pour faire voir qu'il n'y avoit rien que de tres-sincere dans la vertu de son serviteur. Le de-

mon alors frappa Iob d'un ulcere épouvantable qui luy couvroit tout le corps. Il fut réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racle avec le test d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses playes, & les vers qui s'y formoient. Il ne luy restoit alors de tout ce qu'il possédoit autrefois dans le monde que sa femme seule, que le demon luy avoit laissée pour estre, non la consolatrice, mais la tentatrice de son mary, & pour le porter dans l'impatience. Car cette femme jugeant par ces malheurs que la pieté de ce saint homme estoit vaine, tâcha de le jeter dans des paroles de blasphème & de desespoir. Mais Iob résista aux traits de sa langue envenimée, & se contenta pour la faire taire de luy dire cette parole : vous avez parlé comme une femme insensée ; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoy n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? Il vit d'un œil éclairé ce que l'on doit craindre des personnes qui nous sont les plus unies. Et saint Augustin admirant sa fermeté en cette rencontre, dit que Iob n'ayant point succombé à cette Eve, est devenu incomparablement plus glorieux sur son fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans toutes les delices du Paradis.

Amis de Iob. Iob 3.

I Ob estant reduit dans l'estat qui a esté marqué auparavant paroissoit estre dans le comble de l'affliction , s'il ne luy en fut encore survenu une nouvelle , qui bleffoit autant son cœur que ses autres maux luy estoient sensibles dans le corps. Trois de ses amis à qui l'Ecriture donne le nom de Rois , vinrent le visiter , pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à son malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelque consolation solide , il eut besoin de se défendre contre la fausseté de leurs raisons, & l'injustice de leurs pensées. Tout ce qui restoit à ce bien-heureux homme dans une si rude épreuve estoit le témoignage de sa conscience & l'innocence de sa vie passée. Et c'est ce que ces amis indiscrets lui vouloient oster , en soutenant qu'il falloit qu'il eust commis de grands crimes , puisque Dieu le chastioit si severement. Ils jugeoient de la conduite de Dieu sur ce saint homme avec un sens tout humain, & ils ne mesloient de graves discours dans ce qu'ils disoient contre lui , que pour donner plus d'autorité à leurs médisances. Ce saint homme souffrit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous

les autres , & quelque effort qu'il fist pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité , ils montrèrent par leur exemple combien il est dangereux aux hommes de se laisser prevenir de mauvaises impressions , & de concevoir d'abord de pensées peu favorables à l'innocence des Saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crurent toujours que Iob estoit coupable, parce qu'il estoit traité en coupable. Mais Dieu vengea enfin son serviteur de cette injure. Il se mit en colere contre des amis si injustes. Il traita leurs sentimens de folie , & déclara qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celuy-là mesme qu'ils vouloient faire passer pour un criminel. Cét exemple , disent les saints Peres , doit apprendre à ne juger jamais mal des saints & des justes dans ce monde , quelques maux qu'ils y souffrent , & à n'estimer pas aussi ceux qui estant plus corrompus dans l'ame que Iob ne l'estoit sur son fumier dans le corps , sont dans l'abondance de toutes sortes de biens. Car la foy prend d'ordinaire tout le contraire des sens. Ceux qui paroissent puissans & justes sont souvent pauvres & criminels aux yeux de Dieu ; & ceux qui sont méprisez

comme pauvres & deshonorez comme coupables, en sont souvent d'autant plus riches en graces & en vertus au jugement de celuy qui penetre le fond des cœurs. Dieu justifia Iob alors d'une maniere publique & éclatante, en luy rendant encore plus de richesses que le demon ne uy en avoit osté. Mais maintenant Dieu permet souvent que ses plus fidelles serviteurs demeurent accablez & deshonorez jusqu'à la fin de leur vie, parce qu'après l'exemple de Iesus-Christ & des Saints, ceux qui en veulent estre les disciples & les imitateurs, ne doivent craindre de maux que ceux qui souillent & qui blessent l'ame, ni estimer de recompenses que celles qui sont invisibles & eternelles.

Isaïe Prophete. Isaïe 6.

Isaïe **L**E Prophete Isaïe, qui est le premier
commen- dans l'ordre des Prophetes, se peut
ça à pro- aussi appeller en toutes manieres le pre-
phetiser mier de tous. Sa naissance Royale, son
l'An du excellente pieté, son éloquence inimita-
Monde ble & toute divine, sa penetration dans l'a-
 3416. venir l'ont rendu un homme tout-à-fait
Avant extraordinaire. Il parle si clairement de Je-
 I. C. sus Christ & de l'Eglise, qu'il a toujours
 585. tres-justement passé plutôt pour un

Evangeliste que pour un Prophete ; & *Et il*
pour un historien qui rapportoit ce qui *prophe-*
estoit déjà arrivé, que pour un homme *isa du-*
qui predisoit ce qui ne devoit s'accomplir *ane*
qu'après tant de siècles. Entre les autres *plus de*
visions qu'il eut, celle-cy fut une des plus *cene*
considerables. Dieu luy parut dans sa ma- *ans.*
jesté, & pour user du terme de saint Iean
l'Evangeliste, il vit la gloire de Dieu qui
estoit assis sur un trône élevé, environné
de Cherubins, qui par des cris redoublez
chantoient ce divin cantique que l'Eglise
encore aujourd'huy chante à Dieu dans la
celebration de ses mysteres. Isaïe dans une
veuë si claire de la sainteté de Dieu en-
tra dans une humiliation profonde, &
témoigna qu'il avoit les levres trop im-
pures pour annoncer aux hommes de si
grandes choses. Lors qu'il se plaignoit
luy-mesme dans cette pensée, un des
Cherubins qui environnoient le trône de
Dieu, prit avec les pincettes un char-
bon ardent du feu qui estoit sur l'Au-
tel, & en vint toucher les levres de ce
saint Prophete pour le purifier de tou-
tes ses taches. Après l'effet de ce feu di-
vin, & l'assurance que l'Ange luy don-
na que ses levres estoient pures, il s'of-
fit sans peine pour aller prescher au
peuple ce que Dieu luy ordonneroit de
luy dire. Ce saint Prophete, comme disent

les saints Peres , apprit aux Predicateurs de l'Evangile quelle pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans un si saint ministere , & combien ils doivent prier Dieu , comme ils le font tous les jours à la Messe avant que de dire l'Evangile , qu'il envoie du ciel , non seulement un charbon de feu comme à ce saint Prophete ; mais , comme dit saint Bernard, un brasier tout entier pour les rendre aussi purs qu'ils le doivent estre. Isaïe , selon la tradiçtiō des Juifs & des saints Peres, mourut enfin dans la persecution , le Roy Manassé l'ayant fait scier avec une scie de bois, pour luy oster la vie avec une douleur encore plus violente. Sa mort précieuse devant Dieu a esté marquée expressement dans l'Epistre aux Hebreux , où l'Apostre parle en ces termes des vertus & des souffrances des saints Prophetes : Ils ont esté tourmentez , ne voulant point racheter leur vie presente , afin d'en trouver une meilleure dans la resurrection. Ils ont souffert les mocqueries & les foüets , les chaisnes & les prisons. Ils ont esté lapidez ; ils ont esté sciez ; ils ont esté éprouvez en toute maniere. Ils sont morts par le tranchant de l'épée. Ils ont esté vagabonds , abandonnez , affligez , persecutez ; eux dont le monde n'estoit pas digne.

L'Ecclesiastique

L'Ecclesiastique avant S. Paul rapporte encore l'éloge de ce saint Prophete en ces termes : Ezechias fit ce qui estoit agreable à Dieu. Il marcha courageusement dans la voye de David son pere que luy avoit recommandée Isaïe, qui fut un grand Prophete & fidele aux yeux du Seigneur. Le soleil pendant sept jours se retourna en arriere, & il ajouta plusieurs années à la vie du Roy. Il vit la fin des temps par un grand don de l'Esprit, & il consola ceux qui pleuroient en Sion. Il predit ce qui devoit arriver jusques à la fin des temps ; & il découvrit les choses secretes avant qu'elles arrivassent. On ne peut rien ajouter aux loüanges de ces saints Prophetes, dont Isaïe a esté le chef, puisque c'est le saint Esprit mesme qui a fait leur éloge, & qu'il s'est servi pour les louer de la langue de l'auteur de l'Ecclesiastique & de saint Paul.

Jeremie Prophete. Jerem. 38.

LE Prophete Jeremie estoit un homme *Jeremie* d'une vertu admirable. Il fut sanctifié *a com-* dès le ventre de sa mere, & il commen- *mencé à* ça à prescher dès l'âge de quinze ans. Il *prophe-* eur plusieurs revelations sur le sujet des *iser l'a* malheurs qui devoient arriver aux Juifs; & *du M.*

3375. il est celuy de tous les Prophetes qui les
Avant a ressentis, & qui les a exprimez, selon
I. C. qu'il paroist dans ses lamentations, en des
629. termes plus pathetiques. Comme il en
& il a estoit si vivement touché luy-mesme, il
prophe- les predisoit aussi aux autres avec une for-
isè du- ce extraordinaire, & il ne se lassoit point
eant 45. de faire retentir par tout les paroles mena-
ans. çantes que Dieu l'obligeoit de dire à son
peuple. Vne liberté si genereuse luy attri-
ra bien-tost la haine des hommes. Ils ne
le regarderent plus que comme l'objet de
leur aversion, & ils luy susciterent des per-
secutions toujours nouvelles. Ce saint
homme souffrit avec un courage heroï-
que les outrages de ses ennemis. Il vit
sans s'estonner leurs mauvais desseins con-
tre luy, leurs menaces, & les supplices
qu'ils luy preparoient; & bien loin d'en
estre plus timide dans ses predications, il
y fit au contraire paroistre plus de feu
qu'auparavant. Enfin les Princes ayant
conjuré sa mort entr'eux, s'adresserent
au Roy Sedecias qui aimoit ce Prophete,
& luy demanderent le pouvoir de le jeter
dans une cisterne sans eau, qui estoit plei-
ne de bouë. Ce Roy foible ne pût resi-
ster à leurs demandes. Il abandonna un si
saint homme à la fureur de ses ennemis,
qui le descendirent au moment mesme dans

cette fosse où il ne pouvoit vivre longtemps. Mais un Officier du Roy luy ayant représenté avec beaucoup de zele l'injustice que l'on faisoit à Ieremie, Sedecias l'envoya retirer de cette basse fosse, & il le protégea toujours depuis contre la malignité de ses calomniateurs. Saint Ierôme admire qu'un homme seul & abandonné comme estoit Ieremie, ait pû résister à un Prince, à tous les Grands de sa Cour, & à tout un peuple ; & il reconnoist en mesme temps qu'on ne doit pas attribuer un si grand miracle à la foiblesse de l'homme, mais à la toute-puissance de Dieu. Car nous voyons dès l'entrée du livre de ce Prophete, que Dieu luy promet de le rendre comme une colonne de fer, & un mur d'airain, & que quelques efforts que tous les hommes ensemble pussent faire contre luy, il demeureroit toujours ferme & inébranlable, parce que Dieu estoit avec luy pour le soutenir. C'est là la source de ce courage si extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cédé à la violence, parce que leur force venoit d'en haut. Et c'est en ce sens que saint Cyprien a dit : Qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, sa crainte devant les yeux, & sa verité dans la bouche, peut estre tué, mais qu'il ne peut estre vaincu.

Baruch Prophete. Baruch 2.

*Avant
I. C.
600.
ans.*

Quelque considerable que le Prophe-
te Baruch fust par sa naissance, il le
fut encore plus par sa pieté, qui luy fit mé-
priser tous les avantages du monde pour
se rendre le disciple du saint Prophe-
te Jeremie, pour luy servir de secretaire, & pour
estre le compagnon de ses peines & de ses
travaux. Il fut le fidelle interprete de toutes
les volontez de ce Prophe-
te qu'il avoit
choisi pour son maistre; & lors qu'il étoit
en prison, il porta sans rien craindre ses
paroles les plus menaçantes devant les
Princes & les grands Seigneurs, sans qu'il
paroisse jamais qu'il ait pensé à affoiblir en
rien cette fermeté admirable qui se voit dās
toute la conduite & dans tous les écrits de
Jeremie. Il luy rendit toutes les assistances
possibles dans toutes les traverses qui luy
arriverent, & dans les rencontres differen-
tes où il fut obligé de se cacher pour éviter
la fureur de la persecution. Il est vray que
parmi tant de peines qui estoient dans l'an-
cienne loy l'image de celles que devoient
souffrir un jour les Ministres de la loy nou-
velle, la foiblesse humaine fut preste de suc-
comber, & que le saint homme Baruch se
laissant trop abatre par les maux qu'il souf-

froit, dit ces paroles de découragement, comme le rapporte Ieremie : Helas malheureux que je suis ! pourquoy Dieu m'envoye-t-il ainsi douleur sur douleur ? Le passe toutes les années de ma vie dans les gemissemens, & je n'ay jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva son courage par Ieremie mesme dont la compagnie luy attiroit ces persecutions, & il luy dit dans l'esprit de Dieu qu'il ne devoit pas se plaindre ainsi de ses maux, puis qu'il voyoit l'état où tout le peuple estoit réduit ; qu'il n'estoit pas juste de chercher du repos pendant que toute la nation estoit accablée de misere, & qu'en quelque lieu qu'il se trouveroit, Dieu seroit toujours sa protection & son salut. Après s'estre tenu inviolablement attaché à Ieremie jusqu'à la mort de ce bienheureux Prophete, il encouragea après luy le peuple par ses instructions qui sont non seulement pleines d'un zele divin, comme celles de Ieremie, mais encore d'une humilité profonde. Car voicy la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur, exaucez nos prieres, & tirez-nous de captivité pour vous-mesme, afin que toute la terre sçache que vous estes le Seigneur nostre Dieu. Seigneur, jettez les yeux sur nous du haut de vostre maison sainte, daignez-nous entendre, & exaucez-nous. Ouvrez vos yeux & consi-

derez ; parce que les morts qui sont dans le sepulchre , dont l'ame a esté arrachée des entrailles de leurs corps, ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur : mais ce sera l'ame qui s'attriste de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langueur. Ce sont les yeux languissans, & ce sera l'ame pressée de la faim qui vous rendra gloire, ô Seigneur, & qui reverera vôtre justice. Ce saint Prophete après avoir représenté les diverses playes dont Dieu avoit frappé son peuple, ajoute aussi-tôt : La justice est au Seigneur nostre Dieu, & pour nous il ne nous reste que la confusion sur nostre visage. Il apprend ainsi aux Chrestiens , qui sont les disciples , non seulement des Prophetes, mais d'un Dieu crucifié, que ce n'est rien de souffrir constamment , si on ne souffre humblement ; & que si la patience est la perfection de la charité , l'humilité est la sanctification de la patience , & rend invincible cette vertu qui est le soutien de toutes les autres.

Ezechiel Prophete. Ezech. I.

LE Prophete Ezechiel a prophetisé durant 22. ans, dont les 11. premiers concourent avec les 11. derniers de Jeremie. Il

estoit de la race Sacerdotale aussi-bien que Jeremie, du temps duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent transportez à Babylone avec Iechonias Roy de Iuda, & il prescha dans cette terre étrangere aux Iuifs avec lesquels il avoit esté emmené. Il a eu des visions tres-mysterieuses; mais qui ont toujours paru si difficiles à développer, que parmi les Iuifs autrefois il estoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophete avant l'âge de trente ans. Les SS. PP. disent que la raison de ces obscuritez estoit peut-estre que ce Prophete estoit parmi un peuple idolatre, & qu'il n'estoit pas juste que les Babyloniens comprissent les secrets de Dieu, qui les reveloit à son Prophete d'une maniere si obscure, qu'il ne pouvoit estre compris que par une grace particuliere de Dieu. Cette premiere vision de ce Prophete, des animaux, & des roües, est si pleine de merveilles, que S. Gregoire qui l'explique fait voir par les choses qu'il en dit, cōbien il y en auroit encore à dire. Il suffira de marquer icy en un mot que ce mélange d'animaux qui n'en forme qu'un, figuroit selon saint Gregoire, le mélange de plusieurs membres de l'Eglise, qui ne formeroient qu'un seul corps, & l'union que tous les Chrétiens auroient entr'eux par la foy parmi tant

de contrarietez apparentes qui se trouvent entr'eux , qui est aussi admirable en soy que ce meslange d'animaux paroist surprenant lors qu'il se presente à nos yeux. Les uns , dit ce S. Pere , excellent en son esprit & en intelligence , & sont au dessus des autres ce qu'est l'homme au dessus des animaux. Les autres ont le courage du lion pour souffrir constamment toutes les persecutions. Les autres par leurs mortifications interieures & exterieures, s'offrent à Dieu comme des victimes , ce qui est representé par le jeune bœuf. Les autres s'elevent dans une haute contemplation , & ils sont semblables à l'Aigle. Mais tous neantmoins ne forment ensemble qu'un mesme corps , & ils sont liez entr'eux par la mesme foy & la mesme charité. Le mesme Pape dit , que ces animaux misterieux figurent encore les grands justes , & que les roües enlassées les unes dans les autres representent les simples fidelles. Ces roües s'elevent de la terre à mesure que les animaux s'elevent ; parce que les fidelles s'avancent vers le ciel à proportion que les Pasteurs y montent eux-mesmes. Car ils sont comme les Aigles qui portent leurs petits sur leurs aîles , & qui volent au dessus d'eux , pour leur apprendre à voler.

Seconde vision d'Ezechiel. Ezech. 37.

ENtre toutes les visions du Prophete *Environ* Ezechiel, celle qui est representée dans *l'An* cette image est tres-fameuse, & a toujours *du M.* esté tres-considerée dans l'Eglise. L'Esprit 3410. de Dieu l'emporta dans une grande cam- *Avant* pagne pleine d'un nombre innombrable *I. C.* d'os de morts dessechez depuis fort long- *584.* temps. Il luy fit faire le tour de cette cam-
pagne, & luy ordonna ensuite de commander à ces os de s'approcher l'un de l'autre, & de rentrer dans leur place naturelle. Dès qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu, à qui toutes choses sont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne résiste, le Prophete en vit aussi-tôt l'exécution avec un effroyable bruit. Tous ces os se réunirent; les nerfs, les muscles, la chair & la peau les couvrirent ensuite; & il se forma des corps parfaits auxquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophete par un nouvel ordre de Dieu ayant attiré des quatre parties du monde sur ces corps entiers, mais inanimez, le mesme esprit qui inspira autrefois la vie au premier homme après l'avoir formé de terre, ces corps se leverent tout d'un coup, & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer

ainsi devant ce Prophete un crayon de ce qui se fera un jour en la resurrection de nos corps ; & comme dit saint Ambroise, il nous en a assuré nous-mesme en la personne de son serviteur. Nous avons veu par les yeux de ce saint Prophete, ce que nous verrons un jour nous-mesmes. Dieu voulut aussi nous faire comprendre par cette vision que quelque desesperée que soit une ame qui a vieilly long-temps dans le peché, qui est semblable alors non seulement à un corps mort, mais à des os dessechez, il peut neantmoins quand il luy plaist la ressusciter, & la tirer comme du tombeau pour luy donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du neant de l'estre, il l'a tirée ensuite du neant du peché. Et cette seconde creation est encore plus admirable que la premiere. Car la premiere creation n'a coûté à Dieu qu'une parole ; au lieu que la seconde est le fruit de la mort, & le prix du sang d'un Dieu incarné.

Daniel Prophete. Dan. 2.

L'An **L**E Prophete Daniel estoit de la race
du M. des Princes de Iuda, & fut emmené
 3398. tout jeune en Babylone par le Roy Na-
Avant buchodonosor. Il fut durant sa captivité

même tres-exact à observer la loy de Dieu, *I. C.*
 & il ne voulut point manger des viandes 606.
 que le Roy luy faisoit servir à sa table.
 Malasar qui avoit soin de luy, d'Ananie,
 de Mizaël & d'Azarie, eut peur que s'il
 ne leur donnoit que des legumes comme
 ils l'en supplioient, ils ne devinssent plus
 maigres que les autres jeunes captifs, &
 qu'il n'irritast ainsi le Roy contre luy.
 Mais en ayant fait l'essay durant dix jours
 à la priere de Daniel, leurs visages se trou-
 verent plus beaux & plus gras que ceux
 des autres qui se nourrissoient des viandes
 les plus délicates. Dieu fit voir ainsi com-
 bien il aime l'abstinence qui vient de son
 ordre, & que ce ne sont pas proprement
 les viandes qui nourrissent, mais la be-
 nediction qu'il y donne. Dieu pour élever
 ce saint Prophete en gloire commença à
 le signaler comme il fit autrefois Io-
 seph par l'interpretation d'un songe qui
 avoit étonné le Roy. Mais il fit plus *l'An*
 que Ioseph, en ce qu'il luy découvrit non *du N*
 seulement l'interpretation du songe, mais 3301.
 le songe mesme. Nabuchodonosor avoit *Danie*
 inutilement consulté tous les sages de son *n'ayan*
 Royaume. Ils luy avoient tous déclaré que 1.
 qu'il estoit impossible aux hommes de *ans.*
 deviner ce qu'un autre homme avoit
 songé, & que tout ce qui se pouvoit fai-

re estoit d'expliquer ce que les songes signifioient. C'est pourquoy ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant sceu ce cruel arrest pria qu'on le suspendist ; & après avoir invoqué Dieu durant quelque temps avec Ananie , Mizaël & Azarie, il vint se presenter devant le Roy, pour luy declarer quel avoit esté son songe. Il luy dit qu'il avoit veu une statuë extraordinairement grande dont la teste estoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer , & les pieds partie de fer & partie de terre. Mais qu'une pierre arrachée d'une montagne sans que la main d'aucun homme y eust part, frappant la statuë par les pieds la brisa & la reduisit en poudre. Il luy dit encore , que la teste d'or de cette statuë marquoit son Royaume : qu'après son Royaume il en viendrait un autre d'argent qui seroit moindre que le sien ; & qu'après ce second il en viendrait un troisiéme qui seroit d'airain , & qui seroit suivy d'un autre de fer qui briserait tout. Nabuchodonosor admira Daniel jusqu'à le vouloir adorer , & l'eleva en grand honneur. Mais cét humble Prophete luy avoit déclaré d'abord que ce n'estoit que du ciel qu'il avoit reçu cette lumière. Et l'unique demande qu'il luy fit , fut d'ho-

norer des marques de sa bien-veillance Ananie, Mizaël & Azarie; afin que comme ils avoient esté si près d'estre tuez avec tous les sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur par leurs prieres, ils eussent part aussi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.

Les enfans dans la fournaise. Dan. 3.

LE Roy Nabuchodonosor ayant fait l'An faire une grande statuë d'or haute de du M. soixante coudées & large de six, comman- 3417. da à tous ses sujets de l'adorer. Quelques Avant esprits malicieux ayant pris occasion de I. C. cet Edit du Roy, d'observer les trois jeu- 587. nes hommes Hebreux, Ananie, Mizaël, & Ces jeu- Azarie, dont la grande élévation leur de- nes hō- ploïsoit, les accusèrent devant le Roy de mes ce qu'ils n'adoroient pas la statuë comme ayant tous ses autres sujets. Ce Prince fut fort environ irrité de ce rapport; mais sa colere n'é- 30 ans. tonna point ces jeunes hommes, qui représenterent humblement au Roy, que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre ses mains; mais que quand il ne lui plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néanmoins sa statuë ni ses autres Dieux. Nabuchodonosor ne pût souffrir cette fermeté si sainte, & se

hommes dans la fournaise sont l'image des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de mesme ne consume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les serviteurs de Dieu. Vn Ange descend avec eux dans la fournaise ; Dieu est luy-mesme dans le cœur de ceux qui souffrent pour luy. Et comme le feu de la fournaise devient une rosée pour ses Saints, & ne consume que ceux qui les y avoient jettez ; ainsi les maux des justes les consolent & les sanctifient, & ne retombent que sur ceux qui les font souffrir. Mais ces punitions autrefois estoient exterieures & visibles, au lieu que maintenant elles sont toutes interieures & invisibles.

Nabuchodonosor chargé en bestc. Dan. 4.

LE Roy Nabuchodonosor estant de re- l'An
tour à Babylone, après la conquête de du M.
l'Egypte & la victoire remportée sur les 3434.
ennemis, s'oubliant dans les prosperitez Avants
de son royaume, & faisant de jour en I. C.
jour monter son orgueil jusqu'à son 570.
comble, Dieu voulut en faire un exem- Daniel
ple, pour apprendre en luy, non seu- ayai en-
lement à tous les Princes, mais enco- viron
re à tous les hommes ; à ne se pas élever, 49. ans.

& à se souyenir toujourn qu'ils sont hommes. Dieu luy voulut faire voir en songe le jugement qu'il devoit exercer sur luy; & après l'avoir rapporté à Daniel, ce Saint le luy expliqua en cette maniere. Vous avez veu, ô Roy, un grand arbre dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, & qui s'étendoit sur toute la terre. Son bois estoit d'une beauté admirable. Il estoit chargé de toutes sortes de fruits. Les bêtes de la terre se nourrissoient sous son ombre, & les oiseaux du ciel faisoient leur nids dans ses branches. Ce grand arbre que vous avez veu, ô Roy, c'est vous-mesme, dont la grandeur s'est élevée jusqu'au ciel & s'est estendue sur toute la terre. Cet esprit toujourn veillant que vous avez veu descende du ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abattez; gardez en neanmoins la racine & liez-la avec le fer; qu'elle soit trampée de la rosée, & qu'elle se nourrisse avec les bestes jusqu'à ce que sept ans soient passés sur elle. C'est l'arrest que le Tres-haut a prononcé contre le Seigneur mon Roy, qui s'excutera en cette sorte: Vous serez chassé d'entre les hommes, vous habiterez avec les bestes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, & vous serez trempé de la rosée du ciel, jusques à ce que vous sça-

chiez que le Tres-haut est maistre de tous les royaumes , & qu'il les donne à qui il luy plaist. Cette prediſtion s'accomplit ainſi. Lors que ce Roy admiroit les merveillex ouvrages qu'il avoit fait faire , & la grandeur de la ville de Babylone qu'il avoit baſtie pour eſtre la capitale de ſon royaume, il ſe ſentit frappé tout d'un coup de la main de Dieu qui accomplit en un moment cette prediſtion qu'il luy avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chaffé de la ſocieté des hommes , & il demeura avec les beſtes farouches. Il y fut durant ſept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un Aigle , & ſes ongles comme les griffes des oiſeaux de proye. Dieu fit voir par cet exemple ſi ſenſible, combien il punit la vanité ſecrete du cœur , & qu'il ſçait rabaiffer juſques dans l'eſtat des beſtes ceux qui vouloient s'élever au deſſus des hommes. Nabuchodonosor, dit ſaint Bernard , eſt l'image de l'homme pecheur. En s'élevant d'orgueil, il perdit tous ſes Eſtats , & devint ſemblable aux animaux ; comme l'homme en pechant a perdu la grace & eſt devenu ſemblable aux beſtes & aux demons. Mais comme ce Prince enfin dans un eſtat ſi funeſte éleva ſes yeux vers Dieu , qui le reſtablit non ſeulement dans la forme

d'homme, mais encore dans son royaume; ainsi lors que le pecheur soupire vers Dieu dans sa misere, non seulement il sort de l'estat de beste où il estoit, mais il rentre mesme dans la vie des Anges, & dans la possession des graces du ciel. Car, comme dit un Pere de l'Eglise, si l'orgueil a changé autrefois les Anges, & change encore aujourd'huy les hommes en demons, l'humilité aussi restablit dans la vie des Anges ceux qui avoient vécu selon le corps comme des bestes, & selon l'esprit comme des demons.

Balthasar condamné. Daniel 5.

*l'An
du M.
3466.
Avant
I. C.
538.*

B Althasar Roy de Babylone, & petit-fils de Nabuchodonosor, ayant fait un magnifique festin à tous les Grands de son royaume, voulut joindre à son luxe l'impieté & la profanation des choses saintes. Car il commanda qu'on apportast les vases sacrez que Nabuchodonosor avoit emportez de Ierusalem, & il s'en servit non seulement pour luy-mesme, mais il y fit boire encore ses officiers & toutes ses femmes. Dieu fut irrité de ce mépris que ce Prince faisoit de son saint culte; & lors qu'il luy insultoit de la sorte, il luy fit paroistre au milieu de ce festin sacrilege

une main qui écrivoit trois mots sur la muraille, qui estoient, sans qu'il le sceust, l'arrest de sa condamnation. Il fit aussi-tost assembler tous les sages de Babylone pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble étrange dont il estoit saisi. Mais n'ayant pas pû mesme lire cette écriture, la Reine se souvint de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une semblable rencontre, & parla de luy au Roy qui le fit venir. Ce S. Prophete rejetta d'abord les presens que le Prince luy offrit s'il pouvoit luy expliquer ce mystere, & avec une liberté toute sainte il luy dit, que n'estant pas devenu humble par l'exemple de son pere Nabuchodonosor, dont l'orgueil avoit été si severement puny par son changement en beste. Dieu irrité contre ses excès avoit enfin écrit sa condamnation en trois mots, *Ma e, Thicel, Phares*. Que ce premier mot, *Mane*, marquait que Dieu avoit compté les jours de son regne, & qu'ils étoient enfin accomplis. Que par le mot *Thicel*, Dieu marquait qu'il l'avoit pesé dans sa juste balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop leger; & qu'enfin le mot de *Phares* signifioit que son royaume estoit divisé & partagé entre les Medes & les Perses. Ce Prince ne laissa pas d'honorer Daniel, quoy qu'il,

ne luy eust prédit que des choses si funestes. Il le fit revestir d'une robe de pourpre, il lui fit mettre un collier d'or, & il fit publier qu'il seroit le troisiéme après lui dans son royaume. Ses predctions cependant ne furent pas long-temps sans estre accomplies. Car comme Cyrus estoit devant Babylone avec une forte armée, lors que les Babylonienens se confiant trop dans les fortifications de leur ville ne songeoient qu'à se divertir, il y entra par le canal de la riviere, & deux de ses capitaines ayant percé jusqu'au palais, le Roy y fut tué la nuit mesme que Daniel le lui avoit predit, laissant un exemple terrible, dit saint Ierôme, à tous ceux qui abusent des choses infiniment plus saintes que n'étoient ces vases sacrez; & qui doivent croire que s'ils n'en font une veritable penitence, leur condamnation est tres-assurée, quoy qu'elle ne soit pas écrite visiblement devant leurs yeux comme celle de ce Prince.

Daniel dans la fosse aux lions. Dan. 6.

l'An du **D**arius Medus oncle de Cyrus, estant
Monde devenu maistre de tous les Estats de
 3466. Balthasar, honora le Prophete Daniel &
Avant le regarda toujous comme un homme
 I. C. remply de l'Esprit de Dieu, parce qu'il sca-

voit ce qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonosor & à Balthasar son petit-fils; *Daniel* 538.
 & il eut même la pensée de l'établir sur *ayant*
 tout son royaume. Mais s'il pût l'élever en *quel-*
 honneur, il ne pût le délivrer de l'envie *ques*
 que les autres Seigneurs de sa Cour con- 82.ans.
 ceurent de son élévation. Comme sa vie
 estoit irréprochable, & qu'ils vouloient
 néanmoins le faire périr par les formes de
 la justice, ils tâcherent de le surprendre
 en un point où la loy de son Dieu l'em-
 pescheroit de se soumettre. Ils persuade-
 rent donc au Roy de faire publier une De-
 claration, par laquelle il punissoit de mort
 tous ceux qui durant trente jours feroient
 quelque priere à tout autre qu'à lui seul.
 Quoy que cette loy fust impie en elle-mé-
 me, & qu'elle n'eust esté faite que contre
 le seul Daniel, il n'y eut néanmoins que
 Daniel seul qui crût n'y pouvoir obéir.
 Car préférant la loy de Dieu à celle des
 hommes, il parut à son ordinaire ouvrir
 trois fois le jour les fenestres de sa cham-
 bre pour se tourner vers Ierusalem & ado-
 rer Dieu. Ses ennemis qui l'observoient
 le defererent au Roy comme un rebelle.
 Ce Prince qui aimoit Daniel tascha de le
 délivrer de leurs mains : mais ils insiste-
 rent fortement, & lui représenterent que
 le Roy avoit une fois fait un arrest, il ne

pouvoit plus le retracter. Qu'il falloit donc que selon sa Declaration Daniel fût jetté dans la fosse aux lions pour y estre devoré. La foiblesse de ce Prince fut plus grande que le desir qu'il avoit de conserver Daniel, & il fit malgré luy descendre ce saint Prophete dans la fosse avec cette précaution, qu'après qu'il fut descendu il vouloit sceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes, que celle des lions mesmes dont il esperoit que Dieu delivreroit ce Prophete. Il ne fut pas trompé dans son attente. Car le lendemain dès le point du jour courant sur le bord de la fosse, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le surprit de telle sorte qu'il fit jetter en sa place tous ceux qui par leur malignité avoient procuré la mort de ce saint homme, & ils furent devorez par les lions presqu'avant que d'estre descendus en bas. Daniel sortant de cette fosse benit Dieu qui avoit fermé la gueule des lions pour les empescher de le devorer; & il apprit, comme dit saint Ierôme, à ceux que Dieu a délivrez d'une autre sorte de lions qui sont encore plus à craindre que ne l'estoient ceux de ce Prophete, à leüer Dieu d'une protection si particuliere, sans laquelle ils

auroient succombé à la violence de leurs ennemis. Le peché a des dents de lion, comme dit l'Ecriture, & il imprime ses morsures non sur les corps, mais sur l'ame mesme. Ainsi ceux que Dieu soutient dans l'affliction, & qu'il empesche de succomber au peché, sont delivrez encore plus que Daniel de la fureur des lions.

Visions de Daniel Dan. 7.

DAniel est l'un des Prophetes à qui l'An du
Dieu ait plus marqué l'avenir par Monde
des visions mysterieuses qui represen- 3449.
toient toute la suite des temps. Et il les a Avant
exprimez d'une maniere si sensible, que I. C.
les ennemis de nostre religion ne pou- 555.
vant douter de la verité de ses propheties
l'ont plutôt regardé comme un histo-
rien des choses passées, ainsi que le mar-
que saint Ierôme, que comme un Pro-
phete de l'avenir. La vision qui est figurée
dans cette image, & que Daniel dit avoir
euë a premiere année du regne de Baltha-
sar, est de cette sorte. Ce saint Prophete
estant dans son lit vit sortir d'une mer
agitée par les quatre vents, quatre gran-
des bêtes toutes fort differentes l'une de
l'autre. La premiere étoit comme une lion-
ne qui avoit des ailes d'Aigle. La seconde

ressembloit à un ours qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troisième estoit comme un leopard qui avoit quatre testes & quatre ailles comme les ailles d'un oiseau. La quatrième estoit plus terrible que toutes les autres. Elle estoit extraordinairement forte ; elle avoit de grandes dents de fer ; elle devoit & mettoit tout en pieces ; & avoit dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une qui avoit des yeux comme des yeux d'un homme , & une bouche qui disoit de grandes choses. Le Prophete surpris de cette vision vit ensuite Dieu dans sa gloire , accompagné d'une multitude inombrable d'esprits , à l'un desquels il demanda ce que marquoient ces quatre bestes. Il luy répondit qu'elles signifioient les quatre royaumes qui devoient s'élever de la terre. Mais le Prophete faisant une instance particuliere pour sçavoir ce que c'estoit que cette quatrième beste , qui estoit effroyable au delà de tout ce qu'on peut dire , on luy répondit : La quatrième beste est le quatrième royaume qui dominera le monde , & qui sera plus grand que tous les autres royaumes. Il devorera la terre , il la foulera aux pieds & la reduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume sont les dix Rois qui y regneront. Il s'élevera un au-

tre Roy après eux plus puissant que tous les autres. Il parlera insolemment contre le Tres-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les temps & les loix ; & les justes seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps , & des temps , & la moitié d'un temps : c'est à dire , un an , deux ans & la moitié d'un an , qui font en tout trois ans & demy. La mesme expression est encore dans l'Apocalypse. Plusieurs entendent par ces quatre royaumes , les quatre Monarchies des Assyriens , des Perses , des Grecs & des Romains. Mais tous s'accordent que ce dernier Roy marque visiblement le royaume de l'Ante-Christ.

Chasteté de Susanne. Daniel 13.

QVoy que cette histoire ne soit rapportée qu'à la fin de Daniel , elle est néanmoins arrivée avant les precedentes. Car saint Ignace & Severe Sulpice disent que ce Prophete n'avoit alors que douze ans. Il semble mesme qu'elle ait precedé le songe de Nabuchodonosor , puis qu'il est dit qu'alors Daniel estoit déjà regardé comme plus sage que tous les devins ; ce qu'il ne pouvoit avoir acquis que par quelque grande action comme celle-cy.

Susanne estoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit esté parfaitement bien élevée dans son enfance par ses parens, non selon la vanité du monde , mais selon la verité de la loy de Dieu. Et c'est à cette éducation que les saints Peres attribuent toute la vertu qu'elle fit paroistre ensuite. Lors qu'elle vivoit dans la reputation que sa chasteté luy avoit acquise , deux vieillards qui auroient deu le plus contribuer à la conserver , furent les seuls qui eurent assez d'imprudence pour entreprendre de la corrompre. L'Ecriture marque qu'ils alloient souvent chez Joachim son mary , où ils la voyoient, & cette femme ayant une chasteté égale à sa beauté , ils furent plus touchez de sa beauté pour tâcher à la corrompre , que de sa chasteté pour l'imiter. La pudeur étouffa assez long-temps leur passion criminelle. Ils étoient tous deux blessez , & ils rougissoient de s'entre-avouer la playe honteuse qu'il nourrissoient dans leur cœur. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrète , & ils firent un detestable dessein entre'eux pour surprendre Susanne lors qu'elle se baignoit seule dans son jardin. Car s'y estant enfermez en secret , ils prirent l'occasion que ses sui-

vantes estoient allées querir les choses dont elle se devoit se servir dans le bain, & ils coururent à elle dans cet entre-temps. Ils luy découvrirent leur infame passion, & la menacerent si elle resistoit, de déposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne ayant les larmes aux yeux & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes : Je ne voy que maux de toutes parts : Car si je fais ce que vous desirez, je suis morte; & si je ne le fais pas, je n'échaperay point de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains estant innocente, que de commettre un peché devant Dieu qui me voit. La honte & le dépit d'estre méprisée succeda à la passion de ces vieillards. Ils s'écrierent aussi-tost; ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui survinrent qu'ils avoient surpris Susanne dans l'adultere; qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle; qu'ils s'étoient efforcez de le retenir; mais qu'étant plus fort qu'eux il s'étoit sauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fist paroître Susanne devant eux pour estre jugée.

Susanne délivrée. Dan. 13.

Toute la famille de Susanne estoit dans les pleurs la voyant accusée d'un si grand crime. La reputatation de sa pureté estoit grande ; mais l'innocence de sa vie estoit accablée par l'autorité de ses Juges. Ces deux vieillards la voyant devant eux luy firent oster son voile de dessus le visage , pour satisfaire au moins en cette maniere leur passion infame & cruelle , qui alloit se vanger de sa chasteté en luy faisant perdre la vie. Susanne cependant levoit les yeux vers le ciel , & esperoit en Dieu contre l'esperance mesme. Elle le prit publiquement à témoin de son innocence & de la malignité de ses accusateurs , & elle protesta qu'elle mourroit sans estre coupable du crime qu'on luy imposoit. Lors qu'on la menoit au supplice pour estre lapidée , Dieu suscita le jeune Daniel âgé seulement alors de douze ans , selon les Peres , qui s'écria au milieu du peuple ; qu'il n'estoit point coupable du sang de cette innocente qu'on alloit verser. Quoy qu'il se vit seul dans un si grand nombre , dit saint Bernard , il ne rougit point de s'opposer à cette fausse accusation des vieillards , dont l'au-

torité avoit emporté tout le peuple, & il aima mieux estre accusé devant les hommes de temerité & de presumption, que de se rendre coupable devant Dieu d'avoir trahi la verité par son silence, & d'avoir consenti à l'oppression de cette innocente calomniée. Dieu qui luy donna cette force la couronna d'un heureux succès. La fermeté & la resistance d'un seul fit revenir tout un peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit esté condamnée fut trouvée tres-innocente, & ses Juges ayant esté convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent tres-justement la mesme peine qu'ils luy vouloient faire souffrir. Susanne loua Dieu, dit saint Ierôme, non pour luy avoir sauvé la vie qu'elle eût perduë heureusement étant innocente ; mais de ce qu'il luy avoit donné assez de force pour ne point succomber à une si grande tentation, & de ce qu'il avoit signalé sa gloire dans une si miraculeuse protection de son innocence. Les saints Peres ont admiré avec raison la fermeté de cette femme. Elle est la gloire de son sexe, comme ces derestables vieillards se peuvent appeler la honte des hommes. Ils étoient Juges. Ils commandoient au peuple avec une grande autorité, & ils employent toute la

consideration que leur âge & leur charge
 leur donne pour donner du poids à leurs
 persuasions infames, & pour faire tomber
 cette ame si pure dans le mesme abyfme
 où ils s'estoient jettez volontairement.
 Cependant Susanne ne s'estonna point
 dans un peril si extrême. Elle voyoit les
 hommes d'un costé & Dieu de l'autre. Du
 côté des hommes il sembloit qu'elle met-
 toit sa vie & son honneur à couvert en se
 rendant par force à cette sollicitation
 cruelle, qui à moins qu'elle ne cedât à
 la violence la menaçoit de la faire perir
 honteusement par une accusation qui pa-
 roîtroit convaincante quoy qu'elle fût
 fausse. Il luy pouvoit mesme venir dans
 l'esprit, que son crime seroit en quelque
 sorte excusable, puisque la seule nécessité
 l'arrachoit à cet amour incorruptible
 qu'elle conservoit dans son ame pour la
 chasteté. Mais lors qu'elle considéra que
 Dieu estoit le témoin & le juge de son
 action, toutes ces fausses lueurs s'éva-
 nouïrent. Elle resolut de sauver son hon-
 neur non en apparence, mais en verité; &
 d'asseurer sa vie, non celle qui est si cour-
 te, mais celle qui doit durer eternellement.
 Ainsi Dieu lui imprima deslors dans le
 cœur cette disposition qui a fait dire de-
 puis aux premiers Chrestiens dans la nais-

fance & la persecution de l'Eglise : Il n'y a point de necessité de pecher pour ceux qui ne reconnoissent qu'une seule necessité, qui est de ne point pecher.

L'Idole de Bel. Dan. 14.

Cette histoire est tirée des fragmens de Daniel, & le Roy dont il est icy parlé n'est pas Cyrus, qui n'adoroit point des dragons & qui n'auroit pas esté si facile à tromper, mais Evimerodalch fils de Nabuchodonosor : & nous la pouvons mettre environ l'an du monde 3442. Daniel ayant alors quelques cinquante-six ans. Bel estoit l'idole des Babylonien qui luy dresserent un Temple magnifique. Ils luy offroient tous les jours un grand nombre de mesures de la plus pure farine, quarante brebis & beaucoup de vin. Les Prestres de cette idole entroient la nuit secrettement dans le Temple par des portes qu'ils avoient faites sous terre, & prenant toutes ces viandes ils faisoient croire au peuple le jour suivant que Bel les avoit mangées. On croyoit une si grossiere imposture, & le Roy même s'y laissa surprendre; & lors qu'il exhortoit Daniel à adorer son Dieu Bel, Daniel lui répondit qu'il n'adoroit que

le Dieu vivant. Le Roy s'estonna que Bel ne luy parût pas un Dieu vivant, puis qu'il mangeoit tous les jours tant de viandes, & qu'il beuvoit tant de vin. Mais Daniel le voulant enfin desabuser de son erreur, le pria qu'on fît apporter toutes ces viandes dans le Temple, & y ayant fait répandre en secret de la cendre en présence du Roy mesme, il en ferma les portes, & les scella. Le lendemain le Roy y estant revenu avec Daniel, & ne voyant point sur l'Autel les viandes qu'il y avoit laissées le jour precedent, s'écria d'abord que Bel estoit un veritable Dieu. Mais Daniel le pria de s'arrester avant que d'entrer, & de considerer quelles estoient les traces qu'ils voyoit empreintes sur cette cendre. Le Roy alors ouvrit les yeux, remarqua des pieds d'hommes, de femmes & d'enfans, & ayant reconnu les tromperies de ces faux Prestres, il les fit tous mourir, & commanda qu'on détruisist Bel & son Temple. Mais après la ruine de cette erreur, il s'en éleva une autre qui ne fut pas moins dangereuse. Car s'estant trouvé en ce lieu un épouvantable dragon, les Babylonienens en firent leur Dieu au lieu de Bel. Le Roy voulut contraindre Daniel d'adorer ce dragon, puis que ce Dieu estoit veritablement vivant. Mais Daniel

luy répondit, que s'il le luy vouloit permettre il le feroit mourir devant ses yeux, sans user d'aucune violence. Ce qu'ayant obtenu, il fit des masses avec de la poix, de la graisse & du poil qu'il mesla ensemble, & qu'il donna ensuite à ce dragon qui creva sur l'heure. Ce Prophete après avoir détrompé ainsi le Roy & le peuple de son erreur, en receut la recompense des Saints, qui est la persecution & la souffrance. Il s'attira la haine des hommes pour leur avoir dit la verité, & les Babylonniens conspirèrent ensemble de l'accuser comme un ennemy de leurs Dieux, & de luy faire perdre la vie.

Délivrance de Daniel. Dan. 14.

C'Est icy la premiere fois que Daniel fut jetté dans la fosse aux lions, quoy qu'elle ne soit rapportée que dans les fragmens qui sont joints à ses propheties. Et il pouvoit avoir alors quelques 57. ans, au lieu qu'en la seconde, rapportée cy-dessus, il en avoit bien 82. Les Grands de Babylone ayant resolu de faire mourir Daniel vinrent trouver le Roy, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, &

pour le forcer de leur accorder ce qu'ils desiroient de luy , ils luy reprocherent qu'il estoit devenu Juif. Ce Roy foible fut assez lasche pour abandonner Daniel, afin qu'il fust jetté dans la fosse aux lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurast sept jours , afin qu'une si longue faim forçast les lions à le dévorer. Mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu a resolu de sauver. Les lions souffrirent plutôt durant sept jours les extremités de la faim , que de toucher à une proie que Dieu ne leur avoit pas abandonnée ; & un Ange vint assister Daniel dans sa prison , qui tint leur gueule fermée , dit l'Ecriture , & leur fit respecter un Prophete destiné par les hommes à servir de pasture aux bestes. Mais Dieu ne défendit pas seulement Daniel dans cette fosse contre les lions , il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophete Habacuc qui estoit dans la Judée , d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophete répondit qu'il ne sçavoit où estoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux & le transporta en un moment à Babylone au dessus de cette fosse aux lions , où il porta à Daniel le dîné qu'il avoit préparé pour ses mois-

sonneurs. Daniel en rendit graces à Dieu avec une profonde reconnoissance , & le benit de ce qu'il se souvient toujours de ses serviteurs , & qu'il est fidelle à ceux qui le craignent. L'Ange remit aussi-tost Habacuc au mesme lieu où il l'avoit pris. Et le septième jour estant enfin arrivé , le Roy vint plûtoſt pour pleurer Daniel, que pour le retirer de la fosse. Mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puissance de Dieu, & il fit jetter dans la mesme fosse ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Ecclesiastiques ont remarqué, que si à l'imitation de ce Prince on condamnoit ceux qui accusent faussement les autres aux mesmes supplices qu'ils leur ont voulu faire souffrir , comme l'ordonnent mesme les loix civiles & canoniques, on purgeroit bien-tost le monde du venin de l'imposture , & on ne verroit plus si souvent l'innocence punie & la calomnie recompensée. Mais , comme saint Gregoire dit excellemment , Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens ; & Abel a besoin de Saül , afin que les persecutions qu'ils souffrent deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.

Les douze petits Prophetes.

O Vtre les quatre grands Prophetes, c'est à dire Isaïe, Jeremie avec lequel on joint Baruch, Ezechiel, & Daniel, Dieu en a encore donné douze à son Eglise, dont il nous a conservé les écrits; mais que l'on appelle petits, parce que ce qui nous reste d'eux est peu en comparaison de ce que nous avons des autres : Le temps qu'ont duré tous les Prophetes est de 400. ans; & plusieurs d'entre eux ont vécu un siecle entier dans l'exercice de leur ministere. Voicy le nom des petits Prophetes selon l'ordre de la Bible, & non selon le temps où ils ont vécu.

Osée a prophetisé sous Ieroboam II. Roy d'Israël. Il a presché près d'un siecle entier; ayant commencé 825. ans avant Iesus-Christ.

Ioel quoy qu'il ne marque point sous quels Rois il a presché, semble neanmoins avoir esté du mesme temps qu'Osée, c'est à dire quelques 800. ans avant Iesus-Christ.

Amos a prophetisé sous Ozias Roy de Juda environ 780. ans avant Iesus-Christ.

Abdias n'ayant point specifié son temps, semble neanmoins avoir suivi de près

les trois Prophetes précédens , c'est à dire quelques 780. ans avant Iesus-Christ.

Jonas a commencé fort jeune à prophetiser. Car sous Jonas Roy d'Israël, lorsque le Royaume gemissoit sous l'oppression des Syriens, il predict que son fils Ieroboam II. le délivreroit, plus de 825. ans. avant Iesus-Christ. Mais sa mission à Ninive est arrivée plus tard. On en verra dans la suite l'histoire en particulier.

Michel prophetisa sous Ioathan 758. ans avant Iesus-Christ. C'est celuy qui a marqué clairement la naissance du Sauveur dans Bethléem.

Nahum fut 740. ans avant Iesus-Christ, sous le Roy Achas.

Habacuc vécut du temps de Ieremie. & du Prophete Daniel 600. ans avant Iesus-Christ.

Sophonie estoit aussi du mesme temps.

Aggée prophetisa 520. ans avant Iesus-Christ. Ce fut luy particulierement qui encouragea les Juifs à rebastir le Temple.

Zacharie fut de mesme temps qu'Aggée. Il parle tres-clairement de Iesus-Christ, qu'il preceda de 500. ans.

Malachie fut le dernier des Prophetes, & depuis luy il n'y en eut plus jusqu'à S. Jean Baptiste, qu'il avoit marqué clairement dans ses propheties.

Tous ces saints Prophetes ont fait voir par les ouvrages qu'ils nous ont laissez, qu'ils ont tous esté animez d'un mesme Esprit pour reprendre avec la mesme vigueur tous les pechez des hommes, & pour leur promettre avec la mesme certitude le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'est fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnussent qu'il estoit avant que de naistre; & qu'il a paru sur la terre quand il lui a plû. Car la Prophetie est une des plus grandes preuves de la Divinité, selon l'Ecriture mesme: parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans son éternité la suite de tous les siècles, & d'avoir l'avenir aussi present que le passé. C'est pourquoy l'un des Prophetes dit avec raison en insultant aux idoles: Annoncez-nous les choses futures, & nous dirons que vous estes Dieux.

Ionas dans la baleine. Ionas 1.

*L'An
du M.
3197.
Avant
I. C.
807.*

Dieu ayant commandé au saint Prophete Ionas d'aller à Ninive pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire à cause des crimes de ses habitans, le Prophete au lieu de le faire s'enfuit & s'embarqua pour aller en Tarse. Mais Dieu voulant montrer que rien de

tout ce qui est contre ses ordres ne peut subsister, & qu'il accomplit ses desseins par la resistance mesme que les hommes y apportent, excita une grande tempeste sur la mer, qui contraignit les mariniers de jeter tout ce qui estoit dans le vaisseau. Jonas alors reconnut la main de Dieu, & dans sa douleur alla au fond du vaisseau, où il se laissa aller à un sommeil profond qui estoit plus un effet de sa tristesse que de son assurance au milieu d'un si grand peril. On le réveilla, & lors qu'on eut jetté le sort pour sçavoir qui estoit celui d'entr'eux que la colere du ciel sembloit persecuter par cette tempeste, le sort tomba sur Jonas. Il leur avoüa librement que c'estoit lui qui estoit cause de ce malheur, & leur dit sans rien craindre, qu'ils le prissent & le jettassent dans la mer, afin que sa mort fust le salut de tous les autres. Le danger si present & les instances si pressantes du Prophete persuaderent les mariniers de le jeter, quoy qu'à regret, dans la mer. Et lors qu'elle eut celui qu'elle sembloit demander, elle reprit aussi tost son calme. Dieu en mesme temps commanda à une baleine de recevoir ce S. Prophete dans ses entrailles. Et Jonas reconnoissant que Dieu par une misericorde inouïe le conservoit en seureté au milieu d'un si grand peril, luy chanta un cantique

d'action de graces. Il demeura ainsi trois jours & trois nuits, après lesquels cette baleine revomit sur la terre le Prophete qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'est ainsi que la vie sortit victorieuse des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire inefable que Iesus-Christ devoit remporter sur la mort & sur le demon ; lors qu'après s'estre offert comme Ionas à estre jetté dans la mer pour le salut de tout le monde, & après estre demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre, & dans le sein du tombeau, comme Ionas dans le sein de la baleine, il en sortit plein de vie par sa resurrection glorieuse. Nous devons dire sur ce sujet après les saints Peres: combien sont miraculeuses les veritez, dont les figures mesme ont esté de si grands miracles?

Penitence des Ninivites. Ionas 3.

*La même ann.
3197.*

Dieu fit un second commandement à Ionas d'aller prescher à Ninive. Ce S. Prophete fit voir alors par sa prompte obeissance, que l'affliction que Dieu luy avoit envoyée luy avoit esté utile, & qu'il avoit appris à ne plus resister aux ordres de Dieu, quelque penible qu'ils leurs pûs-

sent estre. Il alla donc contre la coûtume de tous les autres, Prophetes prescher la parole de Dieu à des payens, pour estre encore en cela la figure de Iesus-Christ, qui devoit venir pour convertir les Gentils. Ninive estoit une fort grande ville, & selon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Ionas y eut marché durant un jour il éleva sa voix, & prédit que dans quarante jours Ninive seroit détruite. Les Ninivites estonnez de cette menace crurent à la parole du Seigneur & de son Prophete, & par une humble foy, qui selon Iesus-Christ fera la condamnation de tous les incredules qui ne font pas penitence, ils resolurent que tout le monde jeûnast & se revestist de cilices, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits; afin que comme la corruption estoit generale, la satisfaction le fut aussi; & que comme il n'y avoit point d'âge qui fut exempt de peché, il n'y en eust point aussi qui fut excepté de la penitence. Le Roy mesme soumit son cœur à la parole du Prophete. Il descendit de son thrône, & il quitta tous les ornemens de sa dignité Royale, pour se revestir d'un sac & se coucher sur la cendre. Il ne se contenta pas d'exciter ses sujets à la penitence par son exemple, il

le fit encore par ses arrests. Il ordonna que ni homme ni beste ne beust ni ne mangeast , & que tous ses sujets implorassent ensemble la misericorde de Dieu. Qui sçait , disoit-il , si Dieu n'aura point pitié de nous , & s'il ne nous pardonnera pas ? Ils n'espererent pas en vain. Toute une ville , & une ville si grande humiliée devant les yeux de Dieu toucha sa misericorde , & voyant ce peuple changé , il changea aussi la sentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer qu'afin de les porter à prevenir par leur penitence la peine dont sa justice les menaçoit. Iesus-Christ dit lui-mesme que cét exemple confondra tous ceux qui ne font point penitence , puis que les menaces qu'il fait dans son Evangile contre les impenitens, nous doivent estre sans comparaison plus redoutables que n'estoient celles de Ionas à des payens , comme estoient les Ninivites.

Lierre desséché. Ionas 4.

La mé-
me ann. **I** Onas sçachant que Dieu avoit retracté
 3197. sa sentence touchant la destruction de
 Ninive, conceut un vif ressentiment dans
 la crainte qu'il avoit de passer pour un
 faux Prophete. Mais il ne le fut nulle-

ment ; & en disant que dans quarante jours Ninive seroit détruite , il ne dit en effet que la verité ; puisque , comme dit saint Augustin , cette ville subsista bien encore dans ses maisons & dans ses murailles ; mais elle fut heureusement détruite par la conversion de ses citoyens. Lors donc que ce saint Prophete estant sorty de Ninive se tenoit dans un lieu proche de la ville sous un couvert de verdure qu'il s'étoit fait pour voir ce qui arriveroit ; Dieu pour le défendre davantage contre l'ardeur du Soleil , fit croistre dans l'espace d'une seule nuit un lierre qui lui fit un grand ombrage. Il eut une grande joye d'avoir trouvé ce couvert , mais elle fut courte. Car Dieu fit la nuit suivante qu'un ver picqua la racine de ce lierre , qui se secha aussi tost , & laissa Ionas exposé comme auparavant à la violence du soleil. Cét événement fut fort sensible à Ionas. Dans l'excès de sa douleur il souhaita de mourir. Et Dieu prit occasion de la tristesse de ce Prophete , pour luy faire comprendre quelle violence il souffroit luy-mesme lors qu'il se voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive luy auroit causée. Vous vous affligez , luy dit-il , de ce que ce lierre est mort , quoy que vous n'ayez rien con-

tribué par vos travaux ni par vos soins à le faire croistre , & qui est venu comme il est mort en un mesme jour. Et moy comment n'aurois-je pas esté touché de la destruction de Ninive ; ou comment ne me laisserois-je pas flechir pour pardonner à une si grande ville , dans laquelle il y a plus de six vingts mille personnes , qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal ?

Heliodore battu de verges. Machab. 3.

l'An du
Monde
 3828.
Avant
I. C.
 176.

POUR commencer d'ordre l'histoire des Machabées , il faut comme l'Ecriture remonter jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand , qui arriva 324. ans avant Iesus-Christ. Son Royaume s'estant partagé entre plusieurs Rois , l'Asie tomba à Seleucus , sous le regne duquel & de ses successeurs la Indée demeura assez paisible. L'un de ceux-cy quatriéme du nom , surnommé Philopator , fils du grand Antiochus , est celuy dont il est parlé dans l'Ecriture. Ce Prince , quoy qu'idolatre respectoit extraordinairement la pieté du grand Prestre Onias troisiéme du nom , & fournissoit mesme l'argent pour les sacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans son Temple à Ierusalem. Mais la ma-

lice d'un des Ministres du Temple mesme nommé Simon troubla cette paix. Car trouvant Onias opposé à quelques desseins de broüilleries qu'il avoit envie d'exciter, le dépit qu'il eut de sa fermeté le fit resoudre à aller trouver Appollonius, qui estoit un des Generaux de l'armée de Seleucus. Il luy dit que le Temple estoit plein d'un nombre innombrable de richesses qui n'estoient point destinées aux sacrifices, & que le Roy pouvoit aisément s'en rendre maistre. Seleucus en estant averty y envoya Heliodore qui se rendit à Ierusalem, salua le grand Prestre, & luy dit qu'il estoit venu par ordre du Roy pour luy demander les thresors du Temple. Onias surpris de cette demande luy répondit qu'il ne les pouvoit donner, parce que pour la plupart c'estoient des dépôts sacrez qui devoient servir à des vefves & des orfelins, & qu'il n'en estoit que le depositaire, Heliodore insista fort en disant qu'il falloit obeïr aux ordres du Roy sans se mettre en peine du reste. Le grand Prestre & avec luy toute la ville fut dans une estrange consternation, & conjurerent Dieu par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompast ainsi ceux qui avoient crû que son saint Temple seroit un azile assuré pour y conserver leur bien.

Dieu fut touché de tant de larmes : & lors qu'Heliodore entra dans le Temple pour executer les ordres du Roy, une vertu invisible se fit sentir à tous les soldats qui l'accompagnoient qui tomberent saisis de crainte. Il parut en mesme-temps dans le Temple un homme à cheval qui renversa Heliodore & le foula aux pieds ; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent aussi-tost, le frapperent de verges sans relâche , & le chasserent enfin du Temple. On eut recours alors à la pieté du grand Prestre pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore. Et Onias craignant que le Roy qui l'avoit envoyé n'attribuast ce traitement de Dieu à la revolte des Juifs , pria pour luy & le délivra du dâger de mort qui le menaçoit. Lors qu'Onias prioit ainsi, ces deux jeunes hommes qui avoient mal-traité Heliodore s'apparurent à luy & luy dirent, Rendez graces au Prêtre Onias, puis que c'est à sa consideration que Dieu vous donne la vie. Et pour vous, considerant le traitement que vous avez receu de Dieu, faites sçavoir à tout le monde quelle est sa grandeur & sa puissance. Heliodore ne cela point au Roy Seleucus cette histoire lors qu'il luy rendit compte de son voyage. Et le Roy persistant toujourns dans le desir de cet argent , & dans la pensée de prendre

quelqu'un pour y envoyer, Heliodore luy dit, que s'il avoit quelque ennemi il pouvoit l'y envoyer, & qu'il devoit s'assurer qu'il y seroit au moins déchiré de coups, s'il estoit assez heureux pour sauver sa vie: parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple pour perdre tous ceux qui le voudroient prophaner.

Prédiction sur Ierusalem. 2. Machab. 5.

L Es ennemis du grand Prestre Onias ayant pris sujet du traitement que receut Heliodore dans le Temple, de l'accuser auprès de Seleucus, il fut obligé d'aller le trouver luy-mesme pour se justifier des crimes qu'on luy imposoit. Mais ceux qui brûloient d'ambition pour sa dignité de Pontife, entre lesquels estoient ses propres freres, luy susciterent tant de persecutions qu'enfin ils le firent assassiner. Le Roy Antiochus surnommé Epiphanes, c'est à dire illustre, l'un des plus cruels ennemis de la religion & du peuple Juif, ayant succédé à son frere Seleucus, qu'Heliodore avoit empoisonné, signala le commencement de son regne par la déposition de ce S. Pontife, à la priere de son frere Iason, qui luy promettoit de mettre près d'un million d'or dās son épargne. Ensuite

*l'An du
Monde
3834.
Avant
I. C.
170.*

Menelaüs son frere l'emporta encore sur luy, en offrant plus d'argent à Antiochus, & puis il en fut aussi déposé, & son frere Lyfimaque mis en sa place, lequel ayant aussi esté déposé Menelaüs remonta sur le siege à force d'argent. Mais ayant ensuite dérobé luy-mesme les vases sacrez, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer. La vertu de ce saint Pontife estoit si universellement reconnüe, que non seulement les Juifs, mais les étrangers en eurent de l'indignation : & Antiochus ayant reçu les plaintes qu'on luy en fit à son retour de Cilicie le pleura, parce qu'il en connoissoit la vertu, & fit mourir Andronique qui l'avoit tué, dans le lieu mesme où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions estant grandes dans Ierusalem, & plusieurs voulant posséder la souveraine Sacrificature, la malice de ses citoyens y alluma un feu qui causa la ruine entiere de la ville. Dieu pour marquer les malheurs dont elle estoit menacée, fit paroître de grands signes. On vit de route la ville pendant quarante jours des armées se battre dans l'air, des cavaliers armez de haches & couverts d'or courir les uns contre les autres. On voyoit distinctement la course de leurs chevaux, les attaques

ques de loin & de près, les traits lancez par les uns & repoussez par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceller leurs épées nuës, & leurs boucliers d'or jetter un éclat qui fraploit les yeux. Tant de signes si nouveaux jetterent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous estoient occupez à prier Dieu de détourner de dessus eux les malheurs dont ils estoient menacez. Cependant l'impie Iason forma le dessein de se rendre maistre de la ville, & fit contre ses propres citoyens tout ce que le plus cruel ennemay auroit pû faire. Mais ce n'estoit encore que le commencement de leurs maux. Car Antiochus estât passé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagée, apprit que Iason, sur le faux bruit qui avoit couru de sa mort estoit venu avec des troupes à Ierusalem pour se faire rétablir, & qu'il faisoit passer tout au fil de l'épée : ainsi craignant que ce désordre n'allast plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen par les différentes factions qui regnoient dans la ville d'y entrer & de s'en rendre le maistre. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas mesme ce qu'il y avoit de plus saint. Il prenoit plaisir à toucher de ses mains profanes ce qu'il y avoit de plus sacré dans le Temple. Et estant enyvré de

prosperitez il insulta au Dieu des Iuifs, ne se souvenant pas, comme dit l'Ecriture, que Dieu pouvoit le traiter comme il avoit traité Heliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné son peuple, sa ville & son Temple à cause de leurs pechez ; & il fit voir qu'il ne conserve pas les personnes à cause de la sainteté des lieux, mais qu'il conserve les lieux à cause de la sainteté de ceux qui les habitent ; & qu'il n'est jamais plus encolere contre les dereglemens des hommes, que lors que pour les punir il permet qu'on luy insulte à luy-mesme, & qu'on porte l'insolence, & l'impieté jusques sur l'Autel.

Mort d'Eleazar. 2. Machab. 6.

L'An du M. **L**ors qu'Antiochus se fut rendu maître de Jerusalem, il y exerça des cruautés inouïes. S'il n'eust étendu ses violences que sur les biens & sur les corps, elles auroient esté plus supportables. Mais il voulut passer jusqu'aux consciences, & forcer tout le monde de renoncer à la loy de Dieu, & de violer ses ceremonies saintes pour embrasser le culte des faux Dieux. Il entreprit ce dessein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignoient Dieu ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur coû, & on les preci-

pita ainsi du haut des murailles. Le Temple n'estoit plus remply que d'abominations qui regnoient jusques sur l'Autel, & il n'y avoit presque plus de Juif qui osast confesser qu'il estoit Juif : tant la cruauté des supplices épouvantoit tous les cœurs. Dans cet affoiblissement general Dieu fit voir un exemple de courage qui confondit la timidité des autres. Eleazar l'un des premiers de Ierusalem, qui estoit un vieillard tres-venerable, fut sollicité de manger contre la loy de la chair de pourceau qu'on lui presentoit. Mais préférant dit l'Ecriture, une mort glorieuse à une vie infame, il alla de luy-mesme au supplice qui lui étoit préparé. Ceux qui estoient auprès de luy furent touchez de l'extremité où ils le voyoient ; & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prièrent de s'aider luy-mesme en cette rencontre, & d'agréer qu'on fist venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on crût qu'il avoit satisfait aux ordres du Roy, & que cette feinte luy sauvast la vie. Mais Eleazar se souvenant de sa vieillesse & de l'integrité de toute sa vie depuis son enfance, répondit ainsi à ses amis lâches : J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conseillez. Tout déguisement est indigne de mon âge. A Dieu ne plaise que je dōne aux jeunes gens par cette feinte

un sujet de croire qu'Eleazar âgé de près de cent ans eust embrassé les ceremonies payennes, & qu'ils se trouvaissent ainsi malheureusement trompez par cet artifice, dont j'aurois tâché de me couvrir. Je n'ay point tant d'amour pour le peu qui me reste de cette miserable vie, & je n'ay garde de deshonorer ma vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me sauverois par cette dissimulation de la main des hommes, je ne pourrois me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement, sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, & laisser ainsi aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à preferer la loy de Dieu à leur propre vie. Cette réponse si sainte irrita la fausse misericorde de ceux qui luy avoient donné ce mauvais conseil ; & attribuant son amour pour la sincerité, & sa constance à un orgueil opiniastre, ils l'assommerent de coups. Ce saint homme est devenu un exemple illustre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit saint Paul, tout ce qui peut scandaliser les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincere de la verité, aux dépens mesme de sa reputation & de sa vie.

Martyre des Machabées. 2. Mach. 7.

L'Exemple du saint vicillard Eleazar ^{La même ann.}
 eut la suite qu'il s'estoit proposée en ^{3837.}
 se livrant à la mort ; & on vit en mesme ^{Avant}
 temps le mesme courage en des jeunes ^{I. C.}
 hommes, mais qui furent éprouvez par des ^{167.}
 supplices encore plus grands. Ce sont ces
 sept freres fameux qu'on nomme ordinairement
 Machabées. Antiochus irrité de
 voir dans un âge si tendre tant de fermeté,
 & esperant que la rigueur des supplices
 l'affoibliroit , les fit tourmenter tous l'un
 après l'autre en presence de leur mere. On
 leur coupa la langue & les extremités des
 mains & des pieds. On leur arracha la peau
 de dessus la teste , & lors qu'ils n'estoient
 plus qu'un tronc informe & horrible à
 voir, on les faisoit rostir dans une chaudiere,
 où ils consumoient dans les feux ce qui
 leur restoit de vie. Ils adorerent la main de
 Dieu dans ces chastimens; & reconnoissant
 humblement qu'il les traitoit comme leurs
 pechez le meritoient , ils rendirent à Dieu
 une vie qu'ils ne tenoient que de luy,
 esperant fermement qu'il la leur rendroit
 un jour. Ils parlerent au Roy avec une li-
 berté toute sainte, lors mesme qu'ils étoient
 entre ses mains. Ils luy représenterent les
 excès de sa cruauté, Ils luy dirent hardiment

qu'il sçauroit un jour ce que c'est que de combattre contre Dieu, & qu'après avoir esté icy l'instrument de sa justice contre son peuple, il seroit ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le Roy encore plus aigry de leur fermeré au milieu des supplices de leurs justes remonstrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoy il mit entre les mains de sa mere afin qu'elle lui persuadât d'obeir au Roy. Cette femme incomparable qui sera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les meres, prit son fils à part; & bien loin de l'exorter à sauver sa vie, elle lui fit voir si vivement le neant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui seul meritoit qu'on le craignît, que ce jeune homme quittant sa mere dit tout haut: Qu'il n'obeiroit point au Roy, mais à la loy de Moïse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui lui estoit réservée; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Iuif seroit apaisée par son sang & par celui de ses freres. Les bourreaux épuiserent sur ses membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvoit inventer. Sa mort cruelle rassasia la fureur du Roy, & combla la consolation de sa mere, qui suivit le mesme jour ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu.

avant elle, & mesla son sang avec le sang de ses enfans, dont elle avoit esté doublement la mere. Cette sainte femme a esté louée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cause après Dieu de la pieté de ses enfans. Elle vit sans s'ébrâler leurs supplices effroyables, & elle se servit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendresse dont les autres meres se servent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par sa grande foy tous les sentimens de la nature; & sa seule crainte dans ce spectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ses enfans qui dégénéraist de la pieté des autres. Elle apprit excellenmēt aux meres Chrétiennes que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elles ont receus de luy, & d'élever leurs enfans d'une maniere si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la consacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lors qu'ils ne peuvent luy estre fidelles qu'en perdant la vie.

Genesfue de Matathias. 1. Machab. 2. La me-

LOrs que toutes les villes de Judée & *me an.* des pays circonvoisins couloient du 3837. feng de tant de justes qu'Antiochus y fai- *Avant* soit mourir, le Grand Matathias qui estoit *I. C.* de la race des Prestres blessé jusqu'au 167.

fond du cœur de l'estat miserable de cette ville se retira avec ses enfans en la ville de Modin. C'est là qu'il s'abandonna aux regrets lors qu'il rappella en sa memoire les maux de tout son peuple ; la sainte ville de Ierusalem livrée en proye à ses ennemis ; ce qu'elle avoit de plus sacré entre les mains des impies ; son temple profané par toute sorte d'abominations ; les vases saints emportez en des royaumes estrangers ; & ses richesses devenuës les dépouilles de tous les peuples du monde. Ce S. homme préférant la mort à un estat si funeste déchira ses vestemens, se couvrit d'un sac, & répandit des ruisseaux de larmes. Lors qu'il déploroit ainsi son malheur, Antiochus envoya un de ses officiers pour contraindre les habitans de Modin d'obeir à ses édits , & de sacrifier aux Idoles. Vn grand nombre de Juifs se rendit à cette ordonnance. MATHIAS neantmoins demeura ferme avec ses enfans. Les officiers du Roy le presserent d'obeir ; ils tâcherent mesme de le gagner par de grandes promesses. Mais il leur répondit courageusement : Quand tous obeiroient à Antiochus , nous n'obeirons ni moy, ni mes enfans , ni mes freres qu'à la loy de Dieu. Lors qu'il parloit de la sorte il vit un Juif qui vint sacrifier aux idoles devant tout le monde. Ce saint homme à

cette veuë fut percé de douleur, & cét outrage de Dieu irritant son zele, il tua sur l'heure le Iuif idolatre, & l'officier d'Antiochus qui contraignoit de sacrifier. Après cette action il sortit de la ville en criât tout haut, que tous ceux qui avoient quelque zele de la loy de Dieu le suivissent dans le desert. Il se retira d'abord en des lieux écartez avec ses cinq enfans, Iean, Simon, Iudas, Eleazar, & Ionathas. Et tous les Iuifs les plus courageux & les plus attachez à la loy de Dieu s'estant joints à luy, ils firent un corps d'armée; ils battirent & chasserent les idolatres; ils détruisirent les autels profanes; ils circoncièrent les enfans incircocis, & Dieu favorisa leurs armes d'un heureux succès. Matathias tomba malade quelque temps après, & sentant que sa mort approchoit, il dit à ses enfans: Voici le temps de la domination des superbes, de la colere du Seigneur, du chastiment & de la destruction de son peuple. Vous donc, mes enfans, armez-vous de zele pour la loy, & soyez toujours prests de mourir pour la défendre. Iettez les yeux sur les grandes actions de nos Peres, & vous vous acquererez comme eux un nom eternal. Ioseph malgré l'envie de ses freres est devenu le maistre d'Egypte; David a esté délivré des persecutions de Saül;

Ananie , Azarie , & Mifael de la violence des flammes, & Daniel de la rage des lions. Ainfi Dieu a fait voir dans tous les ſiecles, qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'eſperent qu'en luy. C'eſt pourquoy ne craignez point la violence d'un homme injuſte. Car dans toute ſa gloire ce n'eſt que de la bouë, & qu'un ver de terre. Il s'eleve aujourd'huy , & demain il ne ſera plus : parce qu'il ſera rentré dans la pouſſiere d'où il avoit eſté pris, & que toutes ſes penſées ſe feront évanouiës avec luy. Ce ſaint homme mourut de la ſorte, laiſſant ſes enfâs héritiers de ſon zele, & imitateurs de ſa vertu.

Iudas Machabée. 1. Machab. 2.

L'An du M. 3838. Avant I. C. 166. **A** Prés la mort de Matathias ſes enfâs ne penſoient qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit ſi glorieuſement commencé. Iudas Machabée tâcha de répondre par ſa magnanimité à l'attente que ſon pere avoit eüe de luy, l'ayant nommé General en mourant, & ayant aſſuré ſes freres qu'il rempliroit dignement ſa place. Il ſe revêtit de l'Ecriture , de ſes armes comme un geant , & ſon épée mettoit à couvert toutes ſes troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à ſa proye, & il répandit de toutes parts la terreur de ſon

nom & de ses armes. Il grossit d'abord son armée le plus qu'il pût, & il chercha par tout des soldats qui ne se fussent point souilleez par des sacrifices abominables.

Car il ne fondeoit toute son esperance que sur la misericorde de Dieu : & il craignoit que le dereglement de ses gens n'attirast plustost sur luy son indignation que ses graces. Après avoir donc ramassé de toutes parts des hommes purs & sans tache, & les avoir ralliez des retraites où la violence de la persecution les avoit fait fuir, il en composa une armée de six mille hommes, avec laquelle il se resolut de combattre ses ennemis & de repousser tous leurs efforts. Il tascha d'inspirer à tous ses soldats la mesme confiance en Dieu dont il estoit plein luy-mesme; leur representant qu'il estoit luy seul le Dieu des armées, & que leur principal soin devoit estre de se le rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes : qu'après cela ils ne devoient plus craindre les armées si nombreuses de leurs ennemis, parce que Dieu est le maistre de la victoire, & qu'il la donne à qui il luy plaist, soit qu'on ait peu ou beaucoup de monde. Qu'il esperoit que Dieu regarderoit du ciel l'insolence de leurs ennemis; qu'il ne souffriroit pas

plus long-temps la profanation de son Temple, & qu'il écouterait la voix du sang innocent si cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les personnes timides, & ceux qui dans la désolation de Ierusalem pouvoient encore penser à se marier, ou à planter & à bastir, de se retirer de son armée; il alla avec ces troupes choisies par tout où la nécessité des affaires l'appella. S. Ambroise a considéré le courage de ce grand homme comme le modèle de celui que les Pasteurs de l'Eglise doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu. Car c'est d'un saint Evêque qu'on doit dire proprement ce qui a esté dit de Iudas Machabée, qu'il se couvre de ses armes comme un geant, parce qu'il est revêtu de ces armes que saint Paul appelle les armes de Dieu, comme estant rempli de sa vertu & de son esprit. Il est semblable à un lion comme ce General du peuple Juif, parce qu'il est intrepide dans les perils, & qu'il ne craint que celui qui rend invincibles ceux qui le craignent. Et il est vray encore de luy, comme il est dit du même Iudas, qu'il protege tout son camp par son épée, qui est cette épée spirituelle de la parole de Dieu, selon saint Paul: parce qu'il est le soutien des foibles, la force des forts, & qu'il com-

bat sans cesse, soit pour la foy de l'Eglise contre ses ennemis declarez, soit pour la discipline contre le relâchement de ses mœurs, & les desordres de ses enfans.

Victoires de Judas. 1. Machab. 4.

Iudas s'estant préparé à la guerre en la *La mé-*
matiere qui a esté rapportée aupara-*me an-*
vant, attaqua d'abord l'armée d'Apollo-*née*
nius, la battit, & le tua de sa main, & 3838.
prit son épée, dont il se servit depuis *Avant*
dans tous les combats. Seron General des *I. C.*
troupes de Syrie marcha ensuite contre 166.
Iudas, dont il voyoit la reputation répan-
duë dans tout le monde. Mais au lieu de se
signaler. luy-mesme par la victoire d'un si
grand ennemy, comme il l'esperoit, il ne
servit qu'à augmenter encore sa gloire par
sa défaite. Le bruit de ces deux victoires
estant venu jusqu'à Antiochus, le dépit
qu'il en eut le fit resoudre d'épuiser ses
coffres d'argent, & son royaume d'hom-
mes, pour opposer à Judas une armée qu'il
ne pût vaincre. Il changea Lysias & Pi-
lippe de ces soins, qui envoyerent aussitost
en Judée Ptolemée, Nicanor & Gor-
gias, qui estoient les Generaux les plus
estimez de tout le royaume. L'armée pro-
digieuse qu'il firent marcher en Judée

épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Iudas. Mais sa magnanimité ranima celle des siens, & les ayant fait souvenir des merveilles que Dieu avoit faites autrefois en faveur de leurs peres, & les ayant preparez au combat par le jeune, il battit cette grande armée & la reduisit à fuir honteusement devant sa petite troupe. Lyfias defesperé de ce que les ordres d'Antiochus estoient si mal executez dans la Judée, resolut l'année suivante d'y aller luy-mesme en personne : & pendant qu'il preparoit son armée, Iudas prit cet intervalle pour retablir du mieux qu'il pût Ierusalem dont la desolation luy toucha sensiblement le cœur. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Temple. Il commença par choisir des Prêtres sans tache ; & ayant détruit l'Autel que les idolatres avoient profané par leurs abominations, afin qu'il ne fust pas une marque eternelle de leur honte, il refit des vases nouveaux, le chandelier, la table, & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Tout cet appareil estant prest il fit ordonner une feste solemnelle pour le consacrer à Dieu. Et après avoir ainsi reparé les ruines de Ierusalem, il marcha contre ses ennemis. Il les défit tous en divers combats ; car il avoit Dieu mesme pour con-

ducteur : & il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire qui vinrent au secours des Juifs, dont deux se tenoient aux costez de Judas pour le proteger. Les trois autres lançoient des traits sur les ennemis qu'ils frapoyent d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir par cet exemple sensible, selon les saints Peres, que c'est luy qui soutient invisiblement ses serviteurs dans les combats où il les engage, & que s'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autrefois au serviteur de son Prophete, nous verrions que toute nostre force vient du ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de demons contre nous.

Mort de l'impie Antiochus. 1. Mach. 6.

Iudas Machabée ayant si glorieusement défait Lyfias, Nicanor, Timothée & Gorgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus lors qu'il estoit encore en Perse. Il manqua alors l'exécution qu'il avoit entreprise sur Elimais, dont il avoit esté repoussé par la resistance de ses habitants. Et ayant appris en mesme temps la defaite de ses Generaux par les Juifs, il resolut de marcher contre eux avec tou-

*L'An
du M.
3841.
Avant
J. C.
163.*

te son armée, pour se vanger sur eux de la honte qu'il venoit de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Ierusalem un monceau de pierres & le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faisoit ce voyage avec une promptitude extraordinaire, & que son chariot couroit avec précipitation, il tomba d'une chute violente qui luy meurtrit tout le corps. Ce Prince orgueilleux, dit l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots mêmes de la mer, & avoir déjà la teste dans le ciel, sentit la main de Dieu qui l'humilia & le brisa contre terre. La pourriture entra dans sa chair, ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles; parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inouïs. Les vers sortoient de toutes les parties de son corps, dont les membres s'en alloient en pieces, & jetoient une odeur insupportable à luy-même, à ses domestiques, & à toute son armée. Tant de maux joints ensemble, & qui s'augmentoient à chaque moment, firent enfin rentrer ce Prince impie en luy-même. Cette playe étrange l'avertit qu'il estoit homme, & l'estat horrible où il se voyoit arracha cette confession de sa bouche: Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'éga-

let à celui qui est immortel. Le souvenir des excez qu'il avoit commis dans Ierusalem vint joindre aux douleurs de son corps les remords de sa conscience; & il reconnut que c'estoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le frappoit d'une playe si violente dans une terre étrangere. Il fit des resolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Estant party pour aller perdre Ierusalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaliser ses citoyens à ses sujets, & de fournir luy-mesme au Temple l'argent qu'il faudroit pour les sacrifices. Il promit mesme de se rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'estime & d'affection. Mais la main de Dieu étoit sur luy, dit l'Ecriture, & ayant dans son juste jugement prononcé l'arrest contre cet impie; il prioit estant prest de mourir & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune misericorde. Ce Prince finit ainsi sa malheureuse vie, laissant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extremité à demander pardon à Dieu de tous leurs excez, & qu'ils vivent d'une telle sorte, que le reglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir. Car cette parole de saint Augustin est bien remarquable: Voulez-vous bien mourir? vivez bien.

Celuy qui vit bien ne peut mourir mal.
La bonne mort est la recompense de la
bonne vie.

Courage d'Eleazar. 1. Machab. 6.

*La mé-
me an-
née*
3841.

LA mort du Roy impie Antiochus Epiphanes, dont on a parlé dans l'image précédente, ne termina pas les maux des Juifs, ni les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roy nommé Antiochus Eupator devint en même temps heritier de la couronne de son pere & de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce Prince, ni les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si mal-traité le peuple de Dieu, pussent retenir sa violence. Voicy l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Quelques-uns d'entre les Juifs portant envie à la reputation de Judas, allerent trouver ce Prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils luy presenterent qu'elle estoit cruellement tyrannisée par Judas. Que la pluspart du peuple souhaitoit avec passion de se rendre au Roy; mais que Judas seul les retenoit, qu'il assiegeoit les soldats que son pere Antiochus avoit laissez en garnison dans la forteresse de Ierusalem; & qu'il se fortifioit d'une telle sorte que si on ne le

prevenoit il seroit impossible de le détruire. Le rapport malicieux de ces faux freres irrita Antiochus contre Iudas ; & il marcha contre luy avec une armée de cent mille hommes de pied & vingt mille chevaux. Mais ce qui le rendoit encore plus terrible estoient trente-deux éléphants instruits pour la guerre , qui faisoient d'étranges ravages ; dont chacun avoit sur le dos une forte tour , dans laquelle il y avoit trente-deux hommes. Cette armée terrible par son nombre, par ses armes, par son ordre, par sa marche épouvantable, & par tant de circonstances extraordinaires , n'ébranla point le courage de Iudas. Il s'approcha comme un lion de ses ennemis , & en defit d'abord un grand nombre : mais Eleazar son jeune frere se signala particulièrement dans ce combat. Car ayant veu un éléphant couvert des armes du Roy , & ayant crû qu'Antiochus y pouvoit estre , il se sacrifia de bon cœur pour délivrer son peuple par la mort de son plus grand ennemy. Il courut comme un lion à cet éléphant ; passa au travers d'une legion entiere qui l'environnoit , tua à droit & à gauche ceux qui luy faisoient resistance ; s'ouvrit ainsi un passage jusqu'à cette beste , & s'estant mis sous les pieds il

luy enfonça l'épée dans le ventre. L'éléphant tombant mort l'étouffa sous son grand poids, & il fut ainsi enseveli dans son triomphe. L'Exemple de ce courage heroïque surprit tous les ennemis, qui crurent bien-tost après que le meilleur pour eux estoit de faire la paix, & de jurer une alliance eternelle avec Iudas & le peuple Juif, après laquelle ils s'en retournerent. Ainsi le courage d'un seul homme épouvanta toute une armée, & sa mort acquit la victoire aux siens & la paix à tout son peuple.

Mort de Iudas Machabée. 1. Machab. 9.

l'An du
Monde
3842.
Avant
I. C.
162.

ANtiochus surnommé le Grand ayant esté défait par l'armée Romaine, & obligé d'envoyer des ostages à Rome, y envoya premierement son jeune fils Antiochus, qui depuis fut surnommé Epiphanes, & declara pour son successeur Seleucus Philopator son fils aîné, dont nous avons parlé cy-dessus. Et parce que ces ostages devoient estre changez tous les trois ans, après qu'Antiochus eut fait son temps, on le retira & l'on envoya à sa place Demetrius qui fut depuis surnommé Soter fils de Seleucus. Antiochus à son retour trouvant qu'Heliodore avoit empoi-

sonné son frere Seleucus & que l'Estat estoit tout plein de troubles & de partialitez, s'empara luy-mesme du royaume en l'absence de Demetrius son neveu. Mais Demetrius à qui l'on n'envoyoit point de successeur à Rome, s'estant enfin échapé, aborda à Tripoli, & ayant mis des troupes sur pied se rendit maistre d'Antioche, où il fit mourir Eupator son cousin & Lyfias, qui avoient usurpé son Estat. Les calomniateurs de Iudas Machabée ne manquerent pas aussi-tost de le prevenir, & il envoya contre luy Bacchide & Alcime, dont Iudas surmonta les artifices par sa sagesse, & les attaques par son grand courage. Demetrius irrité de la defaite de ces deux Generaux envoya en leur place Nicanor, qui voulut aussi tenter d'abord les ruses avant que de venir à la force ouverte. Mais comme il vit que la sage conduite de Iudas le rendoit hors de prise à ses finesses, il découvrit la haine qu'il cachoit dans son cœur contre ce chef de l'armée des Juifs. Car estant à Ierusalem, & les Prestres luy témoignant toute sorte de respect, il méprisa les sacrifices qu'ils faisoient tous les jours pour le salut de Demetrius, & il jura que s'ils ne luy mettoient Iudas entre les mains, il ruineroit leur ville & leur Temple. Il marcha en-

suite contre Iudas Machabée avec une armée épouvantable. Mais Dieu fortifia Iudas par une vision de nuit, dans laquelle il luy fit voir le S. Pontife Onias qui luy montra Ieremie, & qui l'assura que ce saint Prophete ne cessoit d'offrir à Dieu ses prieres pour tout le peuple & la ville sainte. Ayant encouragé ses soldats par le recit de cette vision, il marcha contre Nicanor. La bataille se donna & Nicanor fut tué tout le premier. Toute son armée fut rompuë aussi-tost & mise en fuite, & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, luy couperent la teste & la main droite qu'il avoit élevée insolennement contre le Temple, & l'attacherent à la muraille. Ils couperent aussi sa langue en petits morceaux, & la donnerent à manger aux oiseaux du ciel. Mais cette victoire de Iudas qui fut honorée parmy les Juifs d'une feste solennelle, fut la dernière qu'il remporta. Car Demetrius irrité de la mort de Nicanor, envoya l'année suivante Bacchide & Alcime avec une très-puissante armée. La terreur en mesme-temps se jeta parmy les soldats de Iudas. Ceux qui estoient demeurez fermes conseillerent à Iudas de se retirer plutost que d'aller avec si peu de gens contre une si grande armée. Dieu me gar-

de , répondit Iudas , de fuir jamais de devant les ennemis , & si nostre heure est venuë mourons courageusement pour la defense de nos freres , & ne ternissons point nostre gloire par un crime si honteux. Après cela il combattit tout un jour avec huit cens hommes contre une puissante armée. Il rompit l'aisle gauche qui estoit la plus forte , & ayant esté poursuivi par derriere , il finit enfin ses travaux par une mort encor plus glorieuse que sa vie. C'est le but où S. Ambroise dit que doivent tendre tous les Pasteurs de l'Eglise. Le souvenir de leurs actions passées & des combats qu'ils ont soutenus pour la cause de Dieu , les doit toujours exciter à une nouvelle ardeur. La mort leur doit paroistre la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux. Et tout ce qu'ils doivent craindre , est de craindre quelque chose plus que celui qui est leur protecteur sur la terre & leur récompense dans le ciel.

Ionathas Pontife. Machab. 9.

A Vssi-tost que Iudas Machabée fut l'An' mort , les Juifs & particulièrement du M. ceux qui étoient amis de Iudas, choisirent 3843. Ionathas pour cōmander en sa place. Si-Avant

I. C.

161.

mon quoyque son aîné & tres-digne de cette charge, la ceda neanmoins de tout son cœur à son frere plus jeune que luy. Sitost que Bacchide eut appris cela, il chercha les occasions de le surprendre & de le tuer. Ionathas se retira dans le desert où il campa avec ses troupes. Bacchide voyant qu'il demeurait en repos & qu'il ne pensoit qu'à se fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repoussé genereusement & obligé d'entendre aux propositions de la paix, ayant veu que l'on ne devoit pas moins attendre de Ionathas que de Iudas Machabée son frere. Mais l'envie des Juifs luy fit plus de peine que la resistance de ses ennemis, & il n'avoit pas moins à se défendre des pieges secrets des uns, que de la violence ouverte des autres. Il se mit neanmoins en peu de temps au dessus de tous ces obstacles, & le bruit de ses grandes actions s'estant répandu de toutes parts, les Rois voisins, & principalement Alexandre Bales & Demetrius Soter qui se faisoient la guerre, tâcherent de se prévenir l'un l'autre pour faire alliance avec Ionathas, dont le secours devoit donner un grand branle à la victoire du parti qu'il embrasseroit. Ionathas traita bien de paroles ces deux Princes. Mais il se défia da
 vantag

vantage des grandes offres de Demetrius
 dont il n'avoit pas encore oublié les
 cruautés ni la perfidie, & il eut plus de
 penchant pour Alexandre. Ce Prince l'é-
 tablit dans la souveraine Sacrificature,
 & ayant remporté une tres-grande victoi-
 re sur Demetrius qui fut tué dans la ba-
 taille, il voulut voir Ionathas, & le pria
 de le venir trouver à Ptolemaïde, où il
 s'estoit rendu pour épouser Cleopatre fille
 du Roy d'Egypte. Ionathas y vint, & fit
 voir à ces deux Rois qu'il n'étoit pas
 moins magnifique que genereux, par les
 presens qu'il leur fit. Alexandre agréa ses
 presens, & il ne voulut point écouter ses
 ennemis; il le fit habiller de pourpre, & il
 l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit
 de confusion tous ceux qui estoient venus
 pour l'accuser. Après que Ionathas fut re-
 tourné en Judée, Demetrius fils aîné de
 Demetrius Soter qui avoit esté tué dans
 la dernière bataille, irrité de ce que Iona-
 thas avoit abandonné son alliance pour se
 joindre avec Alexandre, envoya contre luy
 Apollonius qui le traita par ses lettres avec
 tant de mépris & témoigna estre si assuré
 de le défaire, que Ionathas aigri de ces in-
 sultes marcha au devant de luy avec
 une impetuosité qui fit fuir toute l'ar-
 mée d'Apollonius. Il remporta ensuite

l'An du
 Monde

3852.

Avant

I. C.

1522

durant quelques années plusieurs grandes victoires , étant aidé de Simon son frere, & de la protection de Dieu , dans lequel il mettoit , comme son pere & comme son frere Iudas , son unique confiance. Enfin n'ayant pû céder à la violence , il succom-

P An du ba à la trahison. Diodotus , l'un des Ge-
Monde neraux de l'armée d'Alexandre, qui depuis
 3861. fut surnommé Tryphon , avoit resolu d'enlever la couronne du petit Antiochus fils d'Alexandre. Et sçachant combien il luy estoit important pour cela de se défaire de Ionathas , il luy donna à l'exterieur toutes les marques d'une amitié sincere. Il luy persuada de venir à Ptolemaïde ; & étant convenus ensemble de renvoyer leurs troupes , dès qu'il fut entré dans la ville il en fit fermer les portes , le prit & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné, par une perfidie detestable , & qui apprendra touûjours aux serviteurs de Dieu à ne se fier jamais aux caresses & aux promesses artificieuses de leurs ennemis. Car comme a dit tres-bien S. Ierôme , il est aussi indigne d'un Chrestien , & encore plus d'un conducteur du peuple de Dieu , tel qu'étoit Ionathas , de se laisser tromper que de tromper : parce que Iesus-Christ demandant tout ensemble à ses Ministres la fidelité & la prudence ; comme fideles

ils doivent estre infiniment éloignez de tromper les autres ; & comme prudens ils doivent estre incapables d'estre trompez.

Simon Pontife. 1. Machab. 13.

Simon étant le seul de ces cinq freres *La mé-*
admirables qui pût après la prise de *me an-*
Ionathas secourir encore la Judée, ne crut *née*
point que la perte de tous les freres ni le *3861.*
peril visible où il s'exposoit, luy pût estre *Auant*
un juste sujet de penser à se retirer. Vous *I. C.*
sçavez, dit-il à tout le peuple, ce que nous *143.*
avons souffert mes freres & moy pour la
defense de nos saintes loix. Tous mes freres
sont morts au service d'Israël, &
je suis maintenant le seul qui reste. Mais
à Dieu ne plaise que je pense jamais à
épargner ma vie en quelque peril qu'elle
puisse estre. Car je ne suis pas meilleur
que mes freres. Son premier soin donc
fut de racheter Ionathas son frere d'entre
les mains de Tryphon. Et quoy qu'il
sçeut que ce perfide ne luy avoit demandé
la rançon & les enfans de Ionathas, que
dans un dessein noir de perdre les enfans
avec le pere après qu'il auroit receu l'ar-
gent; il ne laissa pas de le faire, de peur, dit
l'Ecriture, de se rendre odieux aux Juifs,

& de leur donner lieu de croire qu'il n'eust tenu qu'à luy de racheter Ionatas. Mais l'événement fit voir qu'il avoit bien jugé des choses : car Triphon ayant reçu cent talens & les deux enfans de Ionathas, les tua avec leur pere. Simon n'ayant pû l'avoir en vie voulut au moins l'avoir mort ; & ayant rassemblé les os de son pere & de ses freres, il voulut non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'honneur des morts qu'à satisfaire l'orgueil des vivans ; mais par une juste recompense qui estoit due à ces grands Chefs du peuple de Dieu, leur élever un sepulchre magnifique qu'il fit enrichir de tous les ornemens que sa pieté plûtost que son ambition pût invéter. Ce sage conducteur du peuple de Dieu ayant esté dès sa jeunesse dans les travaux, & ayant depuis joiuy d'une assez longue paix, finit sa vie par la lâche trahison de Prolemée son propre gendre, qui voulant usurper sa dignité le tua dans un festin. On le pleura tres-sensiblement, & il fut enseveli avec ses autres freres dans le tombeau qu'il leur avoit fait bastir. Simon eut pour successeur dans la Sacrificature & dans le gouvernement du peuple son fils Jean, surnommé Hircanus par la victoire qu'il remporta sur les Hircaniens. Iosèph dit

que de son temps cessa le miracle qui avoit continué jusques alors , de connoistre sensiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du grand Prestre , par la lumiere que rendoient les pierres precieuses qui le cōposoient. Sa posterité a toujourns regné depuis jusqu'à Mariamne femme d'Herode & au jeune Aristobule que ce Tiran fit noyer pour s'assurer la couronne qu'il avoit usurpée. Telle fut la fin de ceux qui composent proprement l'histoire des Machabées. Ces cinq freres tous d'un mesme sentiment , d'un mesme cœur & d'un mesme zele , toujourns environnez de perils dont Dieu seul les pouvoit délivrer , sont une excellante image des enfans de la loy nouvelle qui les ont suivis peu de temps après. Ils doivent toujourns estre comme ces Saints , unis d'amitié entre eux , sans ambition , sans interest , sans envie , dégagez du siecle & attachez à Dieu seul. Ils doivent estre persuadez comme eux , que Dieu est le dominateur du monde , & qu'il ne s'exécute rien sur la terre sans avoir esté ordonné dans le ciel. Ils doivent mettre leur confiance , non dans leurs force , mais dans leurs prieres & dans la misericorde infinie de Dieu. C'est pourquoy après que sa grace leur a fait vaincre des ennemis invisibles , qui sont sans com-

paraïson plus redoutables que n'estoient ceux des Macabées, ils doivent dire à Dieu comme ces anciens Chefs de son peuple: C'est vostre main, Seigneur, & non la nostre, qui a fait cette merveille. Vostre toute-puissance a soutenu nôtre foiblesse: & si après nous avoir donné la victoire, vous ne nous en donnez encore la reconnaissance, nôtre ingratitude seule nous assujettiroit à ceux-là mesme que vostre grace nous auroit fait vaincre.

Fin de l'Histoire de la sainte Bible.

L'HISTOIRE

DV NOUVEAU

TESTAMENT,

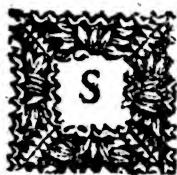
AVEC

DES EXPLICATIONS .

édifiantes , tirées des Saints Peres
pour regler les mœurs dans toute
sorte de conditions.



De l'Évangélifte saint Matthieu.



SAIN T Matthieu qui de pu- *S. Mat-*
 blicain devint Apôtre, fut le *ibien a*
 premier de ces Évangélistes écrit
 que Dieu a choisis pour écrire l'an de
 l'Évangile & l'histoire de Je- *l Ere*
 sus-Christ d'une manière toute divine, *cōmune*
 n'ayant été dans cet ouvrage que les or- *de I. C.*
 ganes du S. Esprit qui a conduit toutes *39 après*
 leurs pensées, & qui a formé toutes leurs *sa pas-*
 paroles. Il écrivit son Évangile dans Je- *sion.*
 rusalem selon S. Ierôme, en ayant esté
 prié par les Juifs qui avoient embrassé la
 foy de Iesus-Christ, ou en ayant receu un
 ordre particulier des Apôtres, selon saint
 Epiphane. Il l'a écrit non en Grec mais
 en Hebreu ou en Siriaque, comme l'assu-
 re Eusebe dans son histoire, & plusieurs
 autres saints Peres. Saint Ierôme qui de-
 clare la même chose en beaucoup d'en-
 droits, ajoute encore après Eusebe que
 Pantenus étant allé prêcher la foy dans les

Indes trouva un Evangile de saint Mathieu écrit en Hebreu qu'il rapporta à Alexandrie, & qui avoit esté conservé jusqu'à son temps dans la Bibliotheque de Césarée. Cet original Hebreu s'est perdu depuis, & la traduction Grecque nous est demeurée, dont on ne sçait point qui est l'auteur, quoy que quelques Peres l'attribuent ou à l'Apostre saint Iacques, ou à saint Iean. Saint Mathieu, selon la remarque de saint Augustin, a entrepris principalement dans son Evangile de rapporter la race royale de Iesus-Christ; & de le représenter selon la vie humaine qu'il a menée parmy les hommes. C'est pourquoy comme il n'est pas si élevé que S. Iean qui entre souvent dans les mysteres de la Trinité & de la divinité de Iesus-Christ, il semble aussi qu'il est plus propre generalement pour tous les fidelles, parce qu'il s'est particulierement arresté à rapporter les actions & les instructions dans lesquelles Iesus-Christ a temperé en quelque sorte sa Sagesse & sa Majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable & plus proportionné à nôtre foiblesse. Il est sans doute que Dieu a eu des raisons tres-importantes de faire écrire les quatre Evangelles; mais on peut dire neanmoins que la premiere intention de Iesus-Christ a tou-

jours esté d'écrire la sainte Loy dans le cœur & dans la vie interieure des Chrétiens , afin que leurs actions exterieures fussent comme des caracteres visibles de la charité invisible, qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier dessein de Iesus-Christ n'a pas esté de nous instruire par des paroles écrites , mais par l'exemple de sa vie qu'il devoit retracer sans cesse dans ses Disciples par l'infusion de son saint Esprit , afin que sa vertu aussi bien que sa verité fut représentée de siecle en siecle par des actions vivantes , & non par des paroles mortes. C'est pourquoy encore qu'il soit tres-utile de lire sans cesse le S. Evangile , on peut dire neanmoins que quand on sçauroit toutes les veritez qui y sont comprises , on ne seroit pas pour cela seul Disciple de Iesus-Christ ; si on ne tâchoit en mesme temps de les faire reluire dans ses actions & dans le reglement de toute sa vie , où nous devons faire paroître l'image de la vie de Iesus-Christ, comme Iesus-Christ a toujours paru estre l'image de son pere. Il n'est pas certain en quelle année saint Matthieu a écrit son Evangile. On croit neanmoins que ç'a esté vers l'année 39 de l'Ere commune de Iesus-Christ , & six ans après sa mort.

De l'Evangeliste saint Marc.

S. Marc a écrit l'An 43 de l'Ere commune de I. C. 10. ans après la Passion.

IL est souvent parlé de Marc dans les Actes des Apostres & dans les Epistres de S. Paul. Mais il ne paroît pas néanmoins que ç'ait esté celui-là qui ait écrit l'Evangile, quoy que saint Ierôme semble l'avoir crû. mais plutôt celui dont parle saint Pierre à la fin de sa premiere Epistre, & qu'il appelle son fils. C'est ce Marc qui a fondé l'Eglise d'Alexandrie qui a esté le second siege du monde. L'opinion la plus commune des saints Peres, est, qu'il a écrit son Euangile à Rome à la priere des chrétiens de cette Eglise, selon ce qu'il avoit appris de saint Pierre; comme Eusebe le rapporte. Car apres avoir dit dans son histoire que saint Pierre estant arrivé à Rome preschoit aux Romains avec un admirable succès l'Evangile de Iesus-Christ; il ajoûte : Que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embrasés de l'amour de la verité, que ne se contentant pas de luy avoir ouï prescher l'Evangile, ils souhaiterent encore avec ardeur de le voir écrit. Cest pourquoy ils prierent saint Marc qui estoit le disciple de saint Pierre de leur laisser par écrit l'histoire Evangelique, afin qu'ils

pûssent avoir comme un monument stable & perpetuel de la doctrine sainte qui leur avoit esté annoncée , & ils ne cessèrent point de renouveler leurs instances jusqu'à ce qu'ils eussent obligé saint Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'huy le nom de ce Saint. S. Chrysostome demande pourquoy Iesus-Christ ayant eu douze Apostres il n'y en a eu que deux qui ayent entrepris d'écrire l'Evangile de Iesus-Christ , & que S. Marc l'a écrit aussi bien que saint Luc , quoy qu'ils ne fussent que disciples des Apostres. A quoy il répond que c'est parce que ces hommes si saints ne faisoient rien par un desir de gloire , mais qu'ils conduisoient en toutes choses par un mouvement de Dieu , & par la veüe du bien de l'Eglise. S. Ierôme & S. Augustin , comme la pluspart de tous les anciens Peres , ont crû que S. Marc avoit écrit en Grec aussi bien que S. Luc & que S. Jean. Ce saint Evangeliste a suivy S. Matthieu en beaucoup de choses , & souvent il n'a fait que l'abreger. Neanmoins il y a des histoires qu'il rapporte plus au long & dont il marque des circonstances considerables. S. Marc a écrit son saint Evangile comme il l'avoit oüy de S. Pierre , de mesme que saint Luc a écrit l'Evangile comme il l'a oüy prin-

ciatement de S. Paul qui l'avoit appris du Ciel. Car il est remarquable que quelque soin que Iesus-Christ ait pris d'instruire ses Apôtres durant sa vie, en les rendant spectateurs non seulement de ses actions publiques, mais encore de sa vie secrete & cachée, & en leur découvrant les mysteres & les paraboles qu'il disoit en public, ils n'ont rien dit néanmoins de Iesus-Christ & de ses veritez saintes dont ils estoient si parfaitement informez, qu'après avoir esté renouvellez par le saint Esprit, & estre devenus en quelque sorte des hommes divins, comme les appelle saint Chrysostome, pour tenir sur la terre la place de Iesus-Christ. Ce qui nous découvre une grande instruction, qui est que rien ne devoit estre dit ny écrit de la verité Evangelique que par des hommes qui eussent esté remplis de l'Esprit de Dieu. Saint Marc a écrit son Evangile la troisiéme année de Claude, c'est à dire la 43. de Iesus-Christ, & dix ans après sa mort.

De l'Evangeliste saint Luc.

S Luc **S** Aint Luc estoit d'Antioche qui est la
a écrit Metropole de Syrie. Saint Paul nous
l'an 39. apprend qu'il a été Medecin, selon qu'il

l'appelle luy-mesme. Il n'a point esté du *de l'E-*
nombre des douze Apostres, non plus *re com-*
 que saint Marc, mais l'un de leurs disci- *mune de*
 ples. Ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit *I. C.*
 veu luy-mesme comme saint Mathieu & 25. *ans*
 saint Jean, mais ce qu'il avoit appris de *après sa*
 ceux qui l'avoient veu, selon qu'il le té- *Passion.*
 moigne à l'entrée de son Evangile. Car
 c'est par un conseil de la Sagesse de Dieu,
 dit saint Augustin, & par un ordre du saint
 Esprit, que des quatre Evangelistes deux
 ayent été Apostres, les deux autres ne l'ont
 pas esté; afin qu'on ne crût pas que pour
 écrire l'Evangile il y eût quelque diffé-
 rence entre ceux qui ont veu les actions de
 Iesus-Christ de leurs propres yeux, & ceux
 qui les ont écrites sur le rapport fidelle de
 ceux qui les avoient veuës. Dieu nous a
 voulu ainsi faire voir, que la certitude de
 l'histoire Evangelique ne vient pas seule-
 ment de ce que ceux qui l'ont faite, rap-
 portent; les choses qu'ils ont veuës eux-
 mesmes, ce qui se trouve dans beaucoup
 d'histoires dont la certitude n'est qu'hu-
 maine & morale: mais qu'elle est fondée
 sur l'assistance particuliere du saint Esprit,
 qui a formé toutes les paroles des Evan-
 gelistes; ce qui se trouve également ou
 dans saint Matthieu & saint Jean qui ont
 esté Apostres, ou dans saint Marc & saint

Luc qui ont esté les disciples des Apostres. Car comme saint Marc a esté disciple de saint Pierre, saint Luc l'a esté aussi de saint Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertulien que l'Evangile de saint Luc s'attribuë d'ordinaire à saint Paul, & saint Paul rend à saint Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Peres, & particulièrement de saint Ambroise lors qu'il dit de luy : Qu'il est loué pour son Evangile dans toutes les Eglises. A quoy saint Ambroise ajoute : Quelle louange ne merite point celuy qui en a receu une si grande par la bouche du docteur de toutes les nations ? S. Luc, dit Eusebe, rapporte luy-mesme au commencement de son Evangile, le sujet qu'il a eu de l'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris temerairement d'écrire l'histoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire apres en avoir esté informé tres-exactement par ceux qui en avoient esté eux-mesmes les dispensateurs & les ministres ; c'est à dire, par les Apostres & par saint Paul, auquel Dieu l'avoit uny tres-particulièrement, pour empescher que la parole de l'Evangile ne fust altérée par le mélange de l'erreur & du mensonge. L'Evangile de S. Luc est écrit plus purement que celuy de saint Marc & de saint Jean, Parce qu'il

ſçavoit bien la langue Grecque , comme remarque ſaint Ierôme : Ce qui paroît auffi dans le ſtile du livre des actes. Il a écrit ſon Evangile environ l'an de Ieſus-Chriſt 56. vingt-cinq ans après ſon Aſcenſion. Le meſme Pere témoigne que ſaint Luc eſt toujours demeuré dans le celibat , & qu'il a vécu juſqu'à quatre-vingt quatre ans : Et l'Egliſe dit de luy qu'il a ſans ceſſe porté ſur ſon corps la mortification de la croix. C'eſt pourquoy ſi ſa mort n'a pas eſté honorée par le martyre , ce qui paroît avoir eſté douteux parmy les ſaints Peres , on peut dire neanmoins , ſelon l'expreſſion de ſaint Ierôme, que ſa vie a eſté un long martyre.

De l'Evangeliſte ſaint Iean.

Saint Iean eſtoit de la ville de Bethſai-S. Iean de, fils de Zebedée , & frere de ſainta écrit Jacques appellé le Majeur. Il fut appellé l'an 96 fort jeune & vierge à l'Apoſtolat , dit S. de l'E-Ierôme , & il demeura toujours dans cétre com-estat ſaint. C'eſt pour cette raiſon , ajoûtemune le meſme Pere , qu'il fut le bien-aimé du de I. C. Sauveur , que dans la Cene il reposa ſur 65. ans ſon ſein , & que Ieſus-Chriſt eſtant à la après croix le traita comme un autre luy-meſme, la Paſ-en voulant qu'il fuſt le Fils de Marie , & ſon.

recommandant sa Mere vierge au Disciple vierge. Après la descente du saint Esprit il prescha la foy dans l'Asie, dont il fonda, dit le mesme saint Ierôme, & conduisit les Eglises, & fut Evesque de celle d'Ephese. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à estre jetté dans l'huile bouillante; mais en estant sorty, dit Tertullien, plus sain & plus fort qu'il n'y estoit entré, il fut relegué en l'isle de Pathmos où il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an de Iesus-Christ 96. soixante-cinq ans après la Passion. Saint Ierôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Car Cerinthe & Ebion publiant leur heresie, par laquelle ils soutenoient que Iesus-Christ n'estoit qu'un homme, & qu'il n'estoit point avant Marie; presque tous les Evesques d'Asie & plusieurs autres qui avoient esté deputez par les Eglises, obligerent S. Iean de parler plus hautement de Iesus-Christ que n'avoient fait les autres Evangelistes, & d'establiir particuliere-ment sa divinité. S. Iean ne pouvant resister aux prieres instantes de tant d'Evesques, répondit qu'il se rendroit à ce qu'ils demandoient de luy, pourveu qu'on implorât le secours du ciel par un jeune

& par des prieres publiques. Après cela estant plein de Dieu il établit la divinité du Verbe par les premieres paroles de son Evangile. S. Augustin fait des remarques bien édifiantes sur l'Evangile de S. Iean. Il dit que saint Iean a esté choisi particulièrement pour représenter la divinité de Iesus-Christ. C'est pourquoy les trois autres Evangelistes marchent en quelque sorte sur la terre avec Iesus-Christ homme & rapportant les actions de sa vie mortelle ; saint Iean au contraire s'éleve comme un Aigle au dessus des nuës de l'infirmité humaine , & va découvrir jusques dans le sein du Pere le Verbe Dieu égal à Dieu, sans que ses yeux soient ébloüis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les instructions du Fils de Dieu , & particulièrement celles qui sont les plus élevées. Et au lieu que les autres Evangelistes s'arrestent davantage aux actions de Iesus - Christ , dans lesquelles il nous donne un modèle pour le reglement de nos mœurs , & pour la conduite de nôtre vie ; saint Iean au contraire ayant voulu suppléer à ce qui manquoit aux autres , s'applique davantage à rapporter les verités plus spirituelles qui marquent le mystere de la Trinité, l'égalité des Personnes & la gloire de la vie future.

Et il est bien remarquable , comme ajoûte saint Augustin , que cet Evangeliste qui parle des verités plus hautement que les trois autres , est celuy qui nous recommande aussi plus fortement l'amour de nos Freres ; & que representant principalement I. C. comme Dieu , il est le seul aussi qui nous le represente dans une humilité profonde en lavant les pieds à ses Disciples , pour nous apprendre qu'on doit croître d'autant plus en humilité qu'on s'éleve davantage dans les connoissances les plus sublimes.

Annunciation de la Vierge. Luc 1.

L'An du Monde **L**Es oracles des Prophetes étant accomplis , & le temps que Dieu avoit marqué pour rependre sa misericorde sur les hommes , l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu premierement vers Zacharie lors qu'il offroit les encensemens dans le Temple pour luy annoncer qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Iean, dont la naissance seroit la joye & la benediction de tout Israël. Six mois après Dieu envoya le même Ange vers la sainte Vierge Marie en Nazareth où elle demouroit d'ordinaire. Elle étoit mariée à S. Ioseph que Dieu luy avoit donné pour être le gardien & le protec-

teur de sa pureté; s'étant mariés tous deux, comme dit S. Augustin, dans un dessein reciproque de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit de Dieu qui agissoit invisiblement dans leurs âmes, les porta par une loy secrète & interieure à embrasser cette vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple sur la terre; & à vouloir bien en s'épousant l'un l'autre épouser en même temps l'opprobre de la sterilité. Mais Dieu honora ce mariage angelique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroître sur la terre: & ce fut dans ce dessein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la sainte Vierge. Il la trouva seule, comme remarque S. Ambroise. Il la salua l'appellant pleine de grace, en ayant été remplie dès le ventre de sa mere, & cette plénitude s'estant toujours augmentée en elle sans aucune interruption dans toute la suite de sa vie. Les loüanges que luy donna l'Ange en la saluant, la troublerent d'abord, comme marque l'Evangile. Elle apprehendoit ces Anges de tenebres qui se transforment en Anges de lumiere; elle pensoit en elle-même à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit; & elle apprit ainsi aux âmes saintes à ne rien precipiter & à prendre du temps pour bien discerner toutes choses. L'Ange reconnut son trouble

& pour l'appaiser il luy dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et il luy déclara ensuite le sujet de son ambassade. Elle entendit sans se troubler qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit Iesus, qui seroit grand, qui regneroit dans la maison de Iacob, qui seroit assis sur le thrône de David son pere, & dont le royaume n'auroit point de fin. Elle demanda seulement à l'Ange comment ce qu'il luy disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Elle luy fit cette demande sans hesiter dans la foy & sans curiosité, afin de s'assujettir à la volonté de Dieu & de suivre ponctuellement ses ordres. L'Ange l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage, mais que le saint Esprit formeroit luy-mesme en son sein l'enfant dont elle seroit la mere. Il luy decouvrit en mesme temps ce qui estoit arrivé à sainte Elisabeth, & l'assura que cette sainte femme qui passoit pour sterile dans le monde, estoit déjà grosse de six mois, par un effet de la vertu toute puissante de Dieu à qui rien n'estoit impossible. Lors que la sainte Vierge eut receu de l'Ange l'éclaircissement qu'elle luy avoit demandé, & qu'elle eut sceu la maniere en laquelle Dieu avoit resolu d'o-

perer en elle un si grand myſtere, elle ne ſe crût plus obligée à autre choſe qu'à témoigner à Dieu ſon parfait aſſujettiſſement. Ce qu'elle fit par ces paroles ſi humbles, & qui marquoient admirablement la diſpoſition continuelle de ſon cœur : Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole. L'Ange auſſi-toſt ſe ſepara d'elle, la laiſſant dans la meſme humilité au dedans, ſans que ces grandes nouvelles l'euffent élevée, comme il la laiſſoit au dehors dans la meſme pauvreté. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans ſon chaſte ſein, & ce moment eſt un des momens que l'Egliſe a ſujet d'honorer dans toute la ſuite des ſiècles, pour n'oublier jamais qu'il a eſté pour elle la ſource de toutes les graces, & le principe de tous les myſteres.

Viſitation de la ſainte Vierge. Luc 1.

A Prés que la ſainte Vierge ſe fut humiliée devant Dieu de la grace ſingulière qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de ſon fils, elle apprit en ſ'humiliant enſuite devant les hommes, que ceux que Dieu favoriſe davantage ſont plus obligez à eſtre humbles, & que toute faveur nouvelle de Dieu porte

*La mé-
me an-
née*

avec foy une nouvelle tentation d'orgueil, à moins qu'on ne s'y oppose d'abord par un abaissement du fond du cœur. Car sans s'arrester à considerer cette haute qualité où elle venoit d'estre élevée, elle entreprit au contraire un voyage assez penible pour aller visiter sa cousine Elisabeth, & luy témoigner sa joye de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue sterilité. I E S U S - C H R I S T qu'elle voyoit déjà humilié dans ses entrailles, sembloit luy apprendre à dire deslors ce qu'il a dit depuis luy-mesme; Qu'il falloit qu'elle accomplist toute justice, & qu'elle se soumist à tous les devoirs de l'humilité. Mais lors qu'elle ne pensoit qu'à s'abaisser profondement sans rien découvrir à sa cousine de la grande grace qu'elle avoit receüe, Dieu fit luy-mesme ce que sa modestie & son amour pour le silence n'avoit pas voulu faire. La presence de Iesus - Christ qu'elle portoit dans son sein, agit si puissamment sur saint Iean, qu'il témoigna qu'avant que de naistre, il estoit déjà capable non seulement de raison, mais mesme d'adoration. Car estant devenu le premier adorateur de Iesus-Christ il luy rendit ce culte interieur avec un tressaillement d'allegresse, qui ayant produit la mesme impression

pression dans sa mere, le fit entrer deslors dans l'exercice de sa charge de Précurseur du Sauveur du monde. Sainte Elisabeth s'écria de joye, & se sentant confuse de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la mere de son Seigneur, elle luy donna de grandes louanges, & elle admira la fermeté de sa foy. Mais la Vierge qui ne s'étoit pas élevée de ce que l'Ange luy avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que luy dit sa cousine : elle regarda Dieu comme l'auteur de ses biens, & son humilité comme le canal qui les avoit attirez ; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles & la confusion des superbes. La sainte Vierge estant ainsi devenuë la mere de saint Jean Baptiste, plus qu'elle ne le fut ensuite de saint Jean l'Evangeliste, & l'ayant sanctifié & comme engendé spirituellement dans le ventre de sa mere par sa parole, animée du Verbe qu'elle portoit en son sein, elle demeura trois mois entiers avec sainte Elisabeth pour donner lieu aux operations de Iesus-Christ dans saint Jean, & pour faire croître en luy de plus en plus cette premiere infusion de la grace, qui le disposast peu à peu à cette vie si divine qu'il mena depuis dans les deserts, & à cette fidelité avec la-

quelle après avoir adoré Iesus-Christ en secret dans le ventre de sa mere, il l'adora ensuite devant les hommes, & mit toute sa joye à s'humilier en sa presence. Ces trois mois estant accomplis & la naissance de saint Iean estant proche, la sainte Vierge se retira, lors qu'il sembloit qu'elle eust dû venir si elle eust esté absente, afin de participer à cette grande joye que cette naissance causa dans le monde, & dont l'Eglise encore aujourd'huy conserve de si grandes marques. Mais la sainte Vierge fit voir alors qu'elle suivoit en toutes choses les mouvemens de l'Esprit de Dieu: & comme elle estoit venuë chez sainte Elisabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elle s'en retourna de même lors qu'il le voulut, sans prendre garde aux coutumes des hommes, dont les loix sont souvent opposées à celles de Dieu. Elle nous apprend encore par cette conduite à nous retirer & à nous cacher après les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de nostre prochain, & à desirer de paroistre n'y avoir aucune part; afin de rendre à Dieu tout ce qui est à luy, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confusion de n'avoir pas esté un canal de ses graces qui fust assez pur pour n'y rien mêler

d'étranger , lors qu'après estre descendus de luy dans nous , elles ont passé de nous dans les autres.

Naissance de IESUS-CHRIST. LUC 11.

LA sainte Vierge estant retournée chez l'An du elle de la maison de sa cousine sainte Monde Elisabeth, apprit bien-tost que les gran-4000. des graces que Dieu fait icy aux Saints Ava.e sont souvent jointes à de grandes afflict-l'Ere tions. Car la grossesse commençant à commu-paroistre, saint Ioseph fut forcé en quel-ne 5. De que sorte contre tant de témoignages qu'il l'a nais-avoit de la pureté de Marie , d'attribuer sarce de à l'ouvrage du peché ce qui n'estoit que l.C.1. l'ouvrage du saint Esprit. La sainte Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit demeura ferme néanmoins dans son silence , & fit voir deslors combien il est important de garder le secret dans les ouvrages de Dieu. Elle aima mieux passer dans l'esprit de son mary pour une femme adultere que de manquer en ce point de fidelité à Dieu , à qui elle abandonna le soin de sa reputation & de sa vie. Mais saint Ioseph qui estoit juste ne voulut pas rendre publique la faute qu'il soupçonnoit en sa femme , & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachez

les defauts de ceux à qui nous devons du respect & l'amitié. Il resolut seulement de la quitter pour témoigner au moins en cette maniere qu'il ne consentoit pas au mal qu'il apprehendoit dans une personne qui luy estoit chere. Mais lors qu'il estoit prest de le faire, Dieu l'arresta & l'avertit durant la nuit par un Ange, qu'il ne craignist point de prendre avec luy Marie sa femme. Il luy découvrit le secret de cet enfant divin, & luy ordonna de luy donner à sa naissance le nom de Iesus. Saint Ioseph fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme devoit estre réservé dans ses jugemens, & combien il estoit obligé de juger toujours favorablement des personnes de pieté, malgré toutes les apparences qui leur seroient peu favorables. Il crût ce que l'Ange luy avoit dit, & il merita d'estre appelé le pere de Iesus-Christ en imitant cette grande foy par laquelle la sainte Vierge estoit devenue sa mère. Lors que le temps de l'accouchement fut proche, Dieu pour tirer la sainte Vierge de Nazareth qui estoit le lieu de sa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophetes avoient predit que le Messie devoit naistre, permit que l'Edit de l'Empereur Auguste, qui vouloit satisfaire sa vanité ou son avarice dans

le denombrement des familles de son Empire, remuât en quelque sorte tout le monde pour faire venir la sainte Vierge à Bethléem avec son mary, qui estoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne considéra point les incommoditez d'un si long voyage dans un temps fâcheux & dans une grossesse si avancée. Mais obeïssant à cet ordre de l'Empereur avec le même respect que si un Ange ou Dieu même luy eût commandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes, qui ne sont que ses instrumens & sous lesquels il se cache. Lors qu'ils furent arrivez à Bethléem, tout le monde refusa de les loger, parce que les hostelleries estoient pleines. Et ce fut ainsi que Iesus-Christ voulant comme se hâter de nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité en souffrant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naistre dans une étable, pour nous apprendre à mépriser toute la magnificence du monde par l'ayersion qu'il en a eüe luy-même. C'est la disposition qu'il inspira à la sainte Vierge, qui receut les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit receu les ordres d'Auguste, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la veüe de Dieu à qui elle obeïssoit dans la personne d'un ho-

tellier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura tres-satisfaite d'accoucher de Iesus-Christ dans une étable. Elle comprit qu'il falloit que cette pauvreté le cachât aux hommes & aux demons, & que la dureté de ce peuple de Bethléem estoit necessaire aux desseins de Dieu. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a rien de si instruisant que cet aneantissement du Fils de Dieu, & que toute la beauté des creatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer que ce divin rabaissement. Nous devons apprendre principalement de cette enfance de Iesus-Christ que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a besoin du secours des hommes.

Pasteurs à la crèche. Luc 11.

*La mé-
me an-
née de la
naissan-
ce de
I. C.
Avant
l'Ere
commu-
ne 4.*

Iesus-Christ ayant sanctifié le monde par sa naissance, fit voir par le choix des premieres personnes à qui il la voulut faire sçavoir, qu'il cachoit deslors ses mysteres aux grands & aux sages, & qu'il ne les reveloit qu'aux petits. Dans l'a nuit mesme où la sainte Vierge l'enfanta, il y avoit assez près de là des Pastres qui veillant à la garde de leurs troupeaux mar-

quoient, selon saint Gregoire, le devoir des vrais Pasteurs de l'Eglise, & ce que produiroit un jour dans ces personnes l'exemple de Iesus-Christ le vray Pasteur. Ce fut à ces personnes qu'un Ange apparut tout d'un coup environné d'une grande clarté, qui marquoit cette grande lumiere divine qui venoit de naistre au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle qui combleroit de joye tout le peuple, & leur déclara que le Messie attendu depuis tant de temps venoit de naître. Pour leur donner des marques certaines de la verité qu'il leur disoit, il les envoya en Bethléem, que les Prophetes avoient prédit devoir estre le lieu de la naissance du Sauveur; & cet Esprit humble ne rougissant point de l'humilité de son maître & de son Dieu, dit hardiment à ces hommes grossiers & charnels qu'ils trouveroient un enfant enveloppé de langes & de bandes-lettes: que c'estoit là celuy qu'il leur annonçoit, & qui estoit toute l'attente d'Israël. Lors que l'Ange eut cessé de leur parler, il se joignit à luy une troupe innumerable d'Anges, qui par leurs cantiques rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux hommes. Ces Pasteurs dissipant peu-à-peu la crainte dont ils avoient esté frappez à la veüe & aux paroles de

L'Ange, résolut de passer jusqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire. Et se hâtant dans ce voyage pour apprendre par leur promptitude, qu'on ne doit point chercher Iesus-Christ avec froideur, ils trouverent Marie & Joseph & l'enfant enveloppé de drappeaux dans une crèche, selon la parole de l'Ange. Cette bassesse extérieure ne les surprit point, & il est marqué au contraire qu'ils furent remplis eux-mêmes d'admiration, & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La sainte Vierge dans cette humilité profonde que Iesus-Christ même humilié de la sorte devant ses yeux luy faisoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & se contentoit de cet état de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit reduite. Elle reçut cette consolation qu'il luy envoyoit avec la même soumission qu'elle avoit reçu les rebuts de Bethléem; & écoutant très-attentivement tout ce que les Pasteurs luy disoient, elle ne dédaigna pas d'apprendre d'eux ce qu'elle ne sçavoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dédaignent souvent d'apprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous apprend aussi par le soin qu'il est marqué qu'elle eut de

conserver toutes les paroles des Pasteurs, le sage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu comme d'une chose infiniment précieuse. Mais particulièrement les Vierges Chrétiennes doivent apprendre d'icy qu'après avoir renoncé à tout le monde pour Iesus-Christ, elles doivent faire leur trésor de sa parole, & s'en remplir le cœur avec une solidité qui ait du rapport à celle de la sainte Vierge. C'est principalement par cet exercice saint qu'elles imitent sur la terre la vie des Anges, & qu'elles approchent de plus près de la vie intérieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modèle de toutes les Vierges.

Circoncision de IESUS-CHRIST. LUC 2.

HVit jours après la Naissance de Iesus-Christ la Vierge & saint Ioseph pensèrent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une simplicité vraiment Chrétienne qui ne resonance point sur la loy de Dieu, & qui met toute sa piété à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoy qu'ils sceussent très-certainement que cet enfant divin n'avoit rien qui ne méritast d'être circoncis, ils n'attendirent pas néanmoins un

commandement particulier de Dieu pour se soumettre à cet ordre. Ils estoient si humbles, que l'ordre commun des Juifs leur suffisoit pour faire en conscience devant Dieu la Circoncision de son Fils; nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interpretations dans la loy de Dieu, & suivre sans raisonnement ce qu'elle commande. Mais si la sainte Vierge & saint Ioseph sont si admirables en se soumettant ainsi à la loy, il est bien plus admirable que Iesus-Christ s'y soit voulu soumettre luy-mesme. Car outre la douleur qu'il y a soufferte dans toute l'étendue qu'il luy a plû & d'une maniere bien differente du commun des enfans, qui neanmoins mouroient souvent de douleur, il a bien voulu encore après avoir déjà pris la ressemblance de la chair de peché, prendre dans cette chair la marque mesme du peché, pour l'effacement duquel la Circoncision avoit esté ordonnée. L'innocent voulut bien alors paroître pecheur, afin d'apprendre aux pecheurs à ne desirer pas de passer pour innocens, & à trouver sujet dans ce prodigieux abaissement de Iesus-Christ de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occasions de s'aneantir, & en souffrant de bon cœur toutes

les injures. Dieu commença à faire paroistre en cette rencontre ce qui s'est fait dans la suite de la vie de Iesus-Christ, qu'il a entremeslée d'humiliation & de gloire; Et après avoir abaissé Iesus-Christ par une Circoncision si penible, & si humiliante, il l'a relevé en luy donnant en mesme temps le nom adorable de Iesus, étant vray icy à la lettre ce que dit l'Apostre saint Paul: Que Dieu a élevé son Fils à une souveraine grandeur: & que pour recompenser son humilité profonde, il luy a donné un nom qui est au dessus de tous les noms, afin qu'au seul nom de Iesus tout genou flechisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confesse que Iesus est le Seigneur. La devotion à ce saint Nom a commencé dès l'origine de l'Eglise; & les Peres de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce saint Nom; & à l'invoquer avec une foy pleine d'amour, & en cette maniere en laquelle, selon saint Paul, tout homme qui l'invoque sera sauvé. Car en invoquant Iesus comme nostre unique Sauveur, nous connoissons, comme marquent les saints Peres, que c'est luy seul qui nous sauve, & que nous ne nous sauvons pas nous-mesmes. Iesus Christ n'a

Aa vj

eu ce Nom que parce que son Pere le luy a donné avant mesme qu'il fust conceu dans le ventre de sa Mere, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point usurpé luy-mesme, & il ne se l'est point attribué. Nous ne devons donc pas luy ravir ce que son Pere luy a donné comme sa plus grande gloire, & nous devons plutôt reconnoître avec une humilité profonde, que nous ne luy apportons que nos playes, & c'est luy seul qui les guerit par le merite de sa vie & de sa mort.

Adoration des Rois. Matth. 2.

La mes- **I**ESUS-CHRIST étant né dans la
me an- **I**udée, fit aussi voir qu'il ne venoit pas
née de au monde seulement pour le peuple Juif,
la nais- mais que sa grace se répandoit aussi sur les
sance de Gentils, selon les promesses des Prophe-
I. C. 1. tes. Pour tirer ces peuples de l'idolatrie &
Avant du culte des demons qu'ils adoroient,
l'Ere pendant que la seule Iudée n'adoroit que
commu- le vray Dieu, il luy fit luire, en nais-
ve 4. sant une étoile qui representoit au de-
 hors la grace qu'il répendoit interieu-
 rement dans leurs cœurs Les Mages
 ayant apperceu cette estoile dans l'O-
 rient, & reconnoissant qu'elle marquoit
 la naissance du souverain Roy des Juifs,

vinrent avec des presens dans la Judée pour luy rendre leurs hommages. Le Roy Herode qui avoit usurpé la domination sur ce peuple, fut troublé lors qu'il entendit parler d'un nouveau Roy des Juifs, & toute la ville de Ierusalem qui mettoit sa devotion à attendre le Messie, ne pût apprendre la nouvelle de sa naissance, sans estre aussi dans le trouble. Ce Prince assembla aussi-tost tous les Prestres & les Anciens du peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naistre. Ces personnes interessées, à qui la science ne servoit qu'à les rendre plus criminels, montrèrent par le peu de loin qu'ils eurent ensuite d'aller chercher Iesus-Christ, que ce n'estoit que pour le vendre à Herode qu'ils luy decouvrirent que Bethléem estoit le lieu où il devoit naistre; & luy citant le passage d'un Prophete, ils en supprimerent malicieusement la fin, qui eût fait voir visiblement à Herode que cet enfant estoit Dieu, & qui luy eût peut-estre fait perdre l'envie de le persecuter. Herode ayant sceu cela des Prestres appella en secret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur estoit apparue. Ils luy répondirent à tout sans rien craindre. Ils furent sans aucun trouble au milieu d'une ville toute émuee & dans un peril

grand de la mort; parce que Dieu qu'ils avoient suivy dans ce voyage les soutenoit dans une entreprise qui venoit toute de luy. Mais ce Prince hypocrite couvrant le dessein qu'il avoit conceu de tuer cet Enfant, qu'il estoit forcé de recennoistre pour un Dieu, cacha ce deicide qu'il meditoit sous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchassent cet Enfant, afin qu'ensuite ils luy en vinssent dire des nouvelles & qu'il allast aussi l'adorer. Les Mages sortirent de Jerusalem sans penetrer les noirs desseins de ce Tyran, & revoyant leur étoile ils furent remplis de joye, & allerent dans la maison où elle les conduisoit. Y estant entrez ils trouverent l'Enfant avec sa Mere, ils se prosternerent pour l'adorer sans s'arrester à cette pauvreté extérieure qu'ils voyoient; & ils luy offrirent des presens mystérieux, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ensuite qu'ils retournassent à Herode, comme ils le luy avoient promis, parce qu'ils ne connoissoient pas ses artifices. Mais il se jolia de la fausse sagesse de ce Tyran, & avertit les Mages dans un songe, qu'ils prissent un autre chemin pour s'en retourner en leur pais. Ce fut ainsi, comme remarque Saint Augustin, que la lumière des Gen-

tels fit voir quel estoit l'aveuglement des Juifs mesmes. Des étrangers viennent chercher Iesus-Christ dans un pais éloigné & l'adorent encore enfant ; & les Juifs qui estoient son peuple , le traitent avec outrage , dès qu'ils sçavent sa Naissance , Ainsi Iesus-Christ se cache plus en cette rencontre qu'il ne se découvre ; & nous devons bien prendre garde , que comme il suit cette mesme conduite dans tous les siecles , il ne se cache à nous pendant qu'il se découvre aux autres. Cette étoile a passé, dit ce S.Pere. Elle a montré celuy qu'elle marquoit , & on ne l'a plus veüe ensuite. Mais la lumiere de l'Evangile luy a succédé. Ceux qui seront fideles à la suivre trouveront Iesus - Christ humble. Ils l'adoreront au milieu d'un peuple qui le possède sans le connoistre, & après avoir évité la colere des ennemis, que leur foy pourra leur attirer , ils goûteront en paix , comme les Mages , le souvenir de la grace que Dieu leur a faite , en les choisissant d'entre tant d'autres pour les faire passer des tenebres à la lumiere, & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.

Purification de la Vierge. Luc. II.

*La mé-
me an-
née de
la nais-
sance de
I. C. I.
Avant
l'Ere
commu-
ne 4.*

Quarante jours après la naissance du Fils de Dieu, la sainte Vierge estant trop humble pour se dispenser de la loy qui ordonnoit au commun des femmes de se purifier, voulut bien se soumettre à une loy dont elle n'avoit aucun besoin, comme Iesus-Christ son Fils s'estoit soumis à celle de la circoncision, luy qui étoit la sainteté mesme. Après un enfante-ment si divin qui ne l'avoit renduë que plus pure & plus Vierge, elle alla au Temple avec son Fils, prenant plaisir à se confondre avec le commun des femmes; pour apprendre à tous ceux qui la voudroient imiter, à suivre en toutes choses l'ordre qui a esté estably sans en chercher de dispense. Comme la loy obligeoit d'offrir à Dieu tous les premiers-nez & de les racheter par l'offrande de quelques animaux, ce fut alors que Iesus-Christ estant offert par sa Mere, s'offrit interieurement à son Pere, & luy presenta pour la premiere fois dans son saint Temple une hostie digne de luy. Dieu ne permit pas qu'une action si divine demeurât cachée. Il y avoit dans Ierusalem un tres-saint vieillard nommé Simeon, qui estoit juste & remply du saint

Esprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la consolation d'Israël. Ce saint homme ayant esté poussé de venir au Temple par un mouvement de l'Esprit qui estoit en luy, reconnut Iesus-Christ lors que ses parens l'offroient à Dieu selon la loy, & vit ainsi accomplie la promesse que Dieu luy avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Aussi-tost que la lumiere de sa foy luy eut decouvert ce Dieu caché sous la foiblesse d'un si petit corps, il le prit entre ses bras, & estant transporté d'une sainte joye, il rendit graces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique où il proteste qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ses yeux avoient veu le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre non seulement sur les Juifs, mais encore sur toutes les nations de la terre. Lors que la sainte Vierge & saint Ioseph admiroient ce que ce saint Vieillard leur disoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la suite des temps, & de la douleur qui transperceroit le cœur de Marie, une sainte veuve survint encore au Temple & joignit une louange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Simeon luy avoit déjà

rendue. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ses paroles. Car s'estant rendue comme le modèle de toutes les veuves, après sept années de mariage ; elle avoit passé le reste de sa vie jusqu'à quatre-vingt quatre ans toujours dans les jeûnes & dans les prières , sans sortir du Temple. Et estant si sainte dans un siècle aussi corrompu qu'estoit alors celuy des Juifs, elle nous a appris que pour servir Dieu dans un temps où il y en a peu qui le connoissent, il faut le servir parfaitement , afin d'estre assez fort pour ne se laisser pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainsi que se termina la purification de la sainte Vierge & la presentation de son Fils au Temple, dans laquelle elle a donné à tous les parens chrestiens une instruction qui doit estre le fondement de toute leur pieté. Car comme ils n'ont rien de plus précieux que leurs enfans , ils doivent s'ils les aiment veritablement , les offrir à Dieu , & principalement ceux d'entre eux qui sont les plus accomplis & qu'ils aiment avec plus de tendresse. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne soit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conserver ce dépôt que Dieu leur a mis entre les mains & dont il leur demandera un si grand comp-

te, s'ils ne travaillent à le luy offrir sans cesse, & à luy témoigner qu'ils regadent leurs enfans comme estant plus à Dieu qu'à eux-mesmes.

Fuite en Egypte. Matth. 2.

LE Roy Herode attendant toujours les Mages pour sçavoir d'eux ce qu'ils auroient pû découvrir, crût lors qu'ils ne revenoient point qu'ils s'estoient jouiez de luy, & il attribua à un mépris de sa personne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu mesme. C'est pourquoy il entra dans une étrange colere; & lors qu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet enfant qui avoit esté offert au Temple, il fit paroistre ouvertement le dessein de tuer Iesus-Christ, qu'il avoit dissimulé jusques alors. Il resolut de perdre cet enfant, à qui on donnoit déjà le nom de Roy, de peur que les Juifs le reconnoissant pour leur maistre ne luy ostassent la couronne que son ambition avoit usurpée. Dieu qui prevoyoit les emportemens de ce Prince ne les voulut pas arrester; & il aima mieux confondre sa vaine sagesse en rendant tous ses desseins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à Saint Ioseph,

*La mé-
me an-
née de
la nais-
sance de
I. C. 1.
Avant
l'Ere
commu-
ne 4.*

lors qu'il ne pensoit qu'à s'en retourner de Ierusalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prît promptement l'Enfant & sa Mere, parce qu'Herode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint Ioseph nous donna en cette rencontre le modele d'une admirable obeissance. Car sans raisonner sur ce que l'Ange luy disoit-il prit au moment mesme Iesus & la sainte Vierge, qui ne s'excusa point sur un temps aussi peu propre qu'estoit le milieu de la nuit, ni sur la difficulté de ce voyage penible dans toutes ses circonstances, pour aller dans une terre inconnuë & abandonnée à l'idolatrie, sans que l'Ange se fût adressé à elle-mesme pour luy en apporter l'ordre. Ils ne penserent l'un & l'autre qu'à sauver Iesus-Christ de la fureur d'Herode, & l'amour qu'ils avoient pour luy leur fit embrasser avec joye tout ce qui le pourroit tirer d'un si grand peril. Ils allerent donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la seureté qu'il ne trouvoient pas parmy un peuple qui en avoit esté délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour consoler ceux qui seroient à luy, que la peur pourroit obliger de fuir dans des occasions semblables; & il apprit ainsi à l'Eglise que lors que les persecutions des Grands sont vio-

lentes, on peut à l'exemple de Iesus-Christ
 mesme se dérober à leur fureur en se ca-
 chant, & en se retirant dans quelque terre
 étrangere. Iesus donc estant en seureté,
 Dieu laissa ensuite agir Herode dans toute
 l'étendue de sa fureur. Et ce Prince par
 une cruauté dont les peuples les plus bar-
 bares auroient eu horreur, fit mourir tous
 les petits enfans de Bethléem & des lieux
 voisins, qui estoient au dessous des deux
 ans, afin d'envelopper dans cette ruine com-
 mune celuy qui sans qu'il le connût luy
 donnoit déjà tant de frayeur. C'est à quoy
 se reduisit la malheureuse politique de ce
 Prince, qui passoit alors pour le plus grand
 esprit de son temps. Vn enfant pauvre le
 fit trembler, & employa inutilement pour
 le perdre toute son adresse & toute sa vio-
 lence. L'entreprise qu'il fit contre cet en-
 fant le rendit vraiment deicide, & il devint
 l'image de ceux qui veulent étouffer Iesus-
 Christ dans les ames pour se conserver
 une vaine gloire parmy les hommes. Mais
 c'est dans ces grandes passions que Dieu
 d'ordinaire exerce ses grands jugemens, &
 qu'il punit divinement ceux qui le com-
 battent, & qui se déclarent si ouvertement
 contre luy. C'est ainsi qu'il se rit en cette
 rencontre de la cruauté d'Herode. Il s'en
 sert pour rendre eternellement heureux

ceux que ce Tyran vouloit perdre : & parmy ce meurtre de tant d'enfans celui qu'on cherchoit seul dans ce grand carnage se sauve tout seul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant qu'il plaist à Dieu de leur en donner le pouvoir. Et les Chrétiens doivent apprendre de ces exemples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à considérer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il se sert pour l'exécution de ses ordres. Tout le monde ensemble ne peut rien contre ce qu'il a résolu de faire. Quand on est assez heureux pour connoître sa volonté, on n'a qu'à la suivre sans rien craindre, & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra nostre plus grand bien, comme la cruauté d'Herode est devenuë si avantageuse pour ces petits innocens, puis qu'en tuant leurs corps il a sanctifié leurs ames, & a consacré leur mémoire dans la suite de tous les âges.

Iesus parmy les D. fleurs. LUC. 11.

L'An de la nais- **A** Prés la mort d'Herode qui avoit voulu perdre le Sauveur dès sa naissance, Dieu qui avoit fait aller saint Joseph I. C. 2. en Egypte pour éviter cette persécution,

luy envoya un Ange pour luy commander *Avant* de retourner dans la terre d'Israël: de sorte *l'Ere* que I. Christ n'a pas esté un an entier en *commu-* Égypte. Saint Ioseph obeït à ce nouvel or- *ne 3.* dre avec la mesme promptitude qu'il avoit executé le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth pour évitet la fureur d'Archelaüs fils d'Herode qui regnoit en Iudée, & pour accomplir les Propheties qui avoient prédit que Iesus-Christ seroit appelé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui se passa depuis l'enfance du Sauveur jusqu'à son baptême, qu'une seule action qu'il fit étant âgé de douze ans. La sainte Vierge qui dans le culte interieur & *l'An de* invisible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les *l'Ere cõ.* hommes ne pouvoient estre témoins, n'o- *mine 8.* mettoit aucune de toutes les pratiques solides de la devotion de son temps, alloit exactement tous les ans avec Iesus & Ioseph, de Nazareth où elle demeuroid, à Ierusalem à la feste de Pasques, selon l'ordonnance de la loy. Lors donc que Iesus-Christ étoit âgé de douze ans, après que l'octave de la feste fut accomplie, ses parens s'en retournerent à Nazareth, & Iesus-Christ qu'ils croyent estre avec eux demeura à Ierusalem. Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le soir parmy

leurs parens & les personnes de leur con-
noissance qui s'en retournoient avec eux :
mais ne l'ayant point trouvé ils furent
touchez d'une sensible douleur , & ils re-
tournerent le jour suivant à Ierusalem
pour le chercher. Le troisieme jour enfin
estant allez dans le Temple, ils l'y trouve-
rent au milieu des Docteurs de la loy qui
les interrogeoit, & leur répondoit , & qui
les instruisant plus eux-mêmes qu'il n'ap-
prenoit d'eux, les remplissoit d'admiration
par la modestie de ses réponses. La sainte
• Vierge fut surprise de le voir en cet estat,
& la joye qu'elle eut de le retrouver suc-
cedant à la douleur qu'elle avoit eüe de
sa perte , elle se plaignit doucement de ce
qu'il les avoit traitez de la sorte , & luy
representa la peine & la tristesse qu'ils
avoient eüe en le cherchant. Pourquoi
me cherchez-vous , leur dit Iesus-Christe ?
Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je me
trouve par tout où les interets de mon
Pere m'appellent ? Et après cette parole
qui est d'une grande instruction pour les
• enfans que leurs parens veulent retirer du
service de Dieu où ils se sentent interieure-
ment appelez ; il est marqué dans l'Evan-
gile qu'il retourna aussi-tost avec ses pa-
rens à Nazareth , & qu'il leur obeissoit en
toutes choses. Saint Augustin represente
souvent

souvent ce modelle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer mesme l'obeissance qu'ils doivent à leur peres. Tout le monde, dit ce Saint, estoit soumis à I. Christ, & I. Christ à qui tout obeissoit, obeit luy-mesme à ses parens. Celuy qui avoit en luy une liberté divine ne s'en sert que pour estre plus soumis. Mais les parens aussi n'ont pas moins à s'instruire dans cette histoire, & cette douleur avec laquelle la sainte Vierge cherche son Fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lors que leurs enfans se separerent d'eux, non pour aller dans le Temple comme Iesus-Christ, mais pour se perdre dans le monde; & avec combien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce dépost qu'ils ont reçu de Dieu mesme. Ils sont à plaindre s'ils s'affligent de toute autre chose, & ils doivent tout quitter comme la sainte Vierge, pour demander à Iesus-Christ qu'il cherche luy-mesme avec eux leurs enfans, s'ils sont égarés, & qu'il les ressuscite, s'ils sont déjà morts.

Baptême de IESUS-CHRIST. Matth. 3.

TRente & deux ans s'estant passez de l'An d'puis la naissance de Iesus-Christ, & l'Ere

B b

commen-
ne 28. Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du desert saint Jean qu'il avoit destiné pour être son Précurseur. Ce Saint donc sortant tout d'un coup du fond de sa solitude où il avoit vécu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prêcha la penitence & baptisa tous ceux qui venoient à luy. L'éclat de sa vertu & sa vie si austere n'eut besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le monde regardant ce Saint comme estant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'estoit peut-estre le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préféreroit à tous les autres Prophetes qui avoient paru avant luy, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux.

P An de
l'Ere
commen-
ne 30. Lors donc que toute Ierusalem alloit fonder dans le desert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser, Iesus-Christ y alla aussi luy-mesme & se cacha parmi la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir, puisque nous cherchons tant de detours & tant d'adresses ingénieuses pour nous distinguer du reste des hommes; & pour affecter des singularitez superbes. Mais lors que Iesus-Christ se rabaissoit de la sorte, Dieu le releva, & il sceut

bien le discerner du milieu de ceux parmy lesquels il se confondoit. Car S. Jean étant frappé d'un profond respect ne pût presque se résoudre à verser de l'eau sur le Sauveur pour le baptiser. Luy qui faisoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la loy, & qui les bannissoit mesme de son Baptême, dit au contraire à I. Christ que c'étoit luy qui le devoit baptiser, & qu'il le couvroit de confusion en voulant qu'il le baptisast. Iesus-Christ ne luy répondit autre chose sinon qu'il falloit qu'il s'humiliast jusques-là, & qu'en l'état où il estoit il devoit accomplir tous les devoirs de la justice. Aussi-tost qu'il fut baptisé le ciel s'ouvrit, & Dieu fit descendre le saint Esprit sur Iesus-Christ d'une maniere visible & en forme d'une colombe qui se reposa sur sa teste. En mesme temps on entendit une voix du ciel qui rendit ce témoignage: C'est là mon Fils bien-aimé en qui je trouve toutes mes délices. Iesus-Christ se retira aussi-tost après pour se cacher; mais saint Jean continua de parler de luy à tout le monde. Toute sa passion fut de bien persuader aux hommes que I. C. étoit le Messie tant de fois promis & tant désiré, & que pour luy il n'étoit rien; & il dit clairement qu'il falloit qu'il diminuât, & que I. C. crût toujours de plus en plus. La gloire de I. C.

comme marquent les saints Peres , a eu pour principe cette humilité prodigieuse qu'il fait paroître icy dans son baptême. Vn Dieu se rabaisse sous un homme pour reparer en quelque sorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu lors qu'il voulut s'égalér à luy. Iesus-Christ estant le plus grand de tous s'humilie plus que tous. Il est l'innocence mesme , & il veut bien recevoir un Baptême qui le déclare pecheur. Il apprend ainsi aux hommes à n'affecter point de paroître innocens lors qu'ils sont coupables , & à souffrir de passer pour ce qu'ils sont ; afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la guérison de leurs playes.

IESUS-CHRIST dans le desert. Matth. 4.

*La mé-
me an-
née de
l'Ere
commen-
ce 30.*

AVssi-tost que Iesus-Christ fut baptisé, il apprit en sa personne à tous les fidelles quelle devoit estre leur vie après le baptême , & qu'ils devoient se preparer ensuite à la tentation & à la souffrance. Il se retira dans le desert, ou plutôt il y fut emporté par le saint Esprit. Estant dans cette solitude qu'il accompagna d'un jeûne de quarante jours & de quarante nuits, il y fut tenté par le demon. Cet esprit superbe ne pouvant croire qu'un Dieu fust

caché sous cette bassesse extérieure , après avoir épuisé en vain toutes ses tentations secrètes pour l'éprouver , résolut enfin de faire un dernier effort, & de l'attaquer sous une forme visible. Il s'approcha de luy avec d'autant plus d'adresse qu'il paroïsoit agir simplement ; & sans découvrir le dessein qu'il cachoit en luy-mesme, il dit à Iesus-Christ : Si vous estes Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain. Iesus-Christ à cette parole se tint aussi caché que le demon tâchoit de l'être. Il se contenta de luy répondre par ce passage de l'Ecriture : Que l'homme ne vivoit pas de pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Et il apprit ainsi à tous les Chrestiens qu'ils ne doivent craindre ny la faim ny la mort mesme, & que s'ils ne se nourrissent dans l'ame de la parole de Dieu, ils sont morts, ou en grand danger de mourir, quoy qu'ils paroissent vivans aux yeux des hommes. Le demon ne se rebuta pas ; & voyant que le desert estoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira. Et ce qui est seulement horrible à penser, il le transporta au haut du Temple & luy dit : Si vous estes Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abusant malicieusement de l'Ecriture il ajouta : Car il est écrit, Dieu a

ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous & de vous recevoir entre leurs mains , de peur que vous ne heurtiez vôtres pieds contre la pierre. Le Fils de Dieu qui nous fait voir qu'ayant esté victorieux dans la premiere tentation , on devoit esperer de l'estre aussi dans les autres , répondit au demon avec la mesme simplicité que la premiere fois par un passage de l'Ecriture : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur vostre Dieu. Cette réponse si sage confondit l'orgueil du demon & irrita sa colere. Il ne garda plus ce respect extérieur qu'il avoit témoigné d'abord : & au lieu qu'il avoit traité au commencement Iesus-Christ comme Fils de Dieu , il voulut qu'il l'adorast luy-mesme comme Dieu , & luy promit pour cela de luy donner tous les royaumes du monde , dont il luy fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'insolence du demon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints. Il se contentoit de leur nuire comme à Iob , mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent comme il l'exigea de Iesus-Christ , dont il connoissoit l'excellence par sa resistance mesme. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de Iesus-Christ par la fermeté de ces paro-

les. Retire-toy Satan, car il est écrit, Vous adorerez le Seigneur vostre Dieu, & vous le servirez luy seul. Cette réponse si forte de Iesus-Christ mit le demon en fuite, & les Anges s'approcherent de luy & le servirent. Cette tentation de Iesus-Christ a toujours esté l'instruction & la consolation de tous les Saints. Amons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le demon ne nous pourra nuire. Meditons avec une foy vive la parole de Dieu, & elle sera pour nous ce bouclier divin qui repousse toutes les flèches brûlantes de nostre ennemy. Mettons nostre confiance en Iesus-Christ tenté & victorieux du tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier nostre vertu & à multiplier nos couronnes.

Noces de Cana. Ioan. 2.

IESUS-CHRIST ayant remply de confusion le demon qui l'avoit tenté dans la solitude, sortit de ce desert par le mouvement du mesme Esprit qui l'y avoit fait aller, & commença à se manifester aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain où demouroit saint Jean, qui après avoir veu depuis peu ce qui s'étoit passé à son Baptême, s'écria devant ses

La mé- an- née de l'Ere commu- ne 30. Premie- re de la predi-

B b iiij

ion
I.C. disciples : Que c'estoit là celuy qui estoit l'Agneau de Dieu, & qui ostoit le peché du monde. Deux de ses disciples, dont l'un estoit saint André, entendant leur Maistre rendre un témoignage si avantageux au Sauveur vinrent trouver Iesus-Christ. Ils luy demanderent où il demeueroit, il les fit entrer chez-luy. Saint André estant sorty de ce logis rencontra Simon son frere, & luy dit tout transporté de joye qu'ils avoient trouvé le Messie, & le mena à Iesus-Christ qui le regarda & luy prédit qu'il seroit appelé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écoutoient le Sauveur s'augmentant, sa reputation commença à croistre, quoy qu'il n'eût encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particulière & le besoin de quelques personnes donnerent lieu à celuy-cy. Des nopces s'étant faites en Cana ville de Galilée où estoit la sainte Vierge, Iesus y fut appelé avec ses disciples. Mais le vin manquant, ce besoin montra quelle estoit la tendresse de la sainte Vierge. Car estant persuadée de la toute-puissance de son Fils; aussi-bien que de sa charité, elle crût qu'il suffiroit de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvoient pour luy donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée dans son esperance : Et quoy que

Iesus-Christ semblât luy répondre d'une maniere assez dure en apparence, il ne laissa pas de faire ce qu'elle desiroit. Il commanda qu'on remplit d'eau six grands vases qui étoient-là, & ayant changé invisiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puisât & qu'on en portât au Maître d'ôthel. Cet homme surpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appella le nouveau marié, & luy dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui servent d'abord le vin le plus délicieux, & ensuite le mauvais. Ce fut ainsi, comme marque l'Evangile, que Iesus-Christ manifesta sa gloire & que ses disciples commencerent à croire en luy. On vit alors la charité de la sainte Vierge, à qui on peut dire qu'on étoit redevable de cette merveille. Iesus-Christ voulut declarer d'abord par le premier de ses miracles & au commencement de sa prédication, que la grace figurée par le vin seroit donnée à tous les élus par les prieres de sa Mere dans tout le cours de l'Eglise, comme il avoit déclaré aussi-tost après qu'il fut conceu dans elle, que ce seroit par son entremise qu'il sanctifieroit ses élus en sanctifiant par elle saint Jean Baptiste. Il luy donna depuis estant sur la croix son disciple bien-aimé pour estre

son fils, afin que tous les élus reconnoissent en la personne de saint Iean, qu'ils la doivent considerer comme leur mere. Ainsi pour obtenir de Iesus-Christ ses graces toujours nouvelles qui nous sont si necessaires & qui estoient figurées par ce vin, il faut avoir recours à la sainte Vierge, qui est la vraie mediatrice entre Iesus-Christ & nous, comme Iesus-Christ l'est entre Dieu & elle. Les deux vins dont il est parlé icy, sont le vin du monde & le vin de la grace. Le diable presente le premier qui est le meilleur au goût des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaisirs du monde qui leur paroissent agreables d'abord, mais qui ne leur laissent ensuite que de l'amertume. Ce second vin au contraire est le vin du ciel & le vin nouveau de l'homme nouveau, qui enyvrent heureusement l'ame, & qui assoupit en elle les sens & la raison humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une conversion veritable, afin qu'étant comme mort à luy-mesme, il ne vive plus que pour Dieu, & ne goûte plus que les biens du ciel.

Nicodeme. Ioan. 3.

LE premier miracle de Iesus-Christ en *La mé-*
*Can*a de Galilée ayant esté suivy de *me an-*
 beaucoup d'autres , la reputation du Sau- *née de*
 veur commença peu-à-peu à se répandre *l'Ere*
 dans le monde, & à passer mesme du peu- *commu-*
 ple aux Grands. Vn des plus considerables *ne 30.*
 d'entre les Iuifs nommé Nicodeme estant
 touché de tout ce qu'il apprenoit de Ie-
 sus , se resolut de s'éclaircir de la verité
 par luy-mesme , & non sur le rapport des
 autres. Mais prevoyant par sa sagesse na-
 turelle que ce nouveau Prophete auroit
 de grands ennemis , comme en avoient
 toujours eu tous les autres , il crût de ne
 se devoir pas trop declarer , & jugea qu'il
 seroit plus seur de ne l'aller trouver que
 pendant la nuit. Il témoigna à Iesus-
 Christ qu'il croyoit tres - certainement
 qu'il estoit un Maistre envoyé de Dieu,
 & qu'on n'en pouvoit pas douter après
 ce grand nombre de miracles qu'il fai-
 soit sans cesse. Mais le Sauveur apprit
 en cette rencontre à ses serviteurs à
 ne se pas laisser ébloüir par les loüan-
 ges des hommes. Car après en avoir
 receu de si grandes de Nicodeme , il ne
 perdit rien de sa liberté ordinaire. Et

BBvj

quoy que Nicodeme passast pour tres-habite dans la loy , il ne luy parla neanmoins que de l'humilité & de la simplicité Chrestienne , en luy declarant que si on ne renaissoit de nouveau , on ne pourroit avoir part à son royaume. Ce Prince des Juifs ne pût comprendre cette verité , & fit voir alors que rien n'est si contraire à la foy que les grands raisonnemens. Il s'informa de Iesus-Christ comment un homme pouvoit rentrer encore une fois dans le ventre de sa mere. Mais Iesus-Christ luy demanda comment luy qui étoit maître dans Israël pouvoit ignorer ces choses ; & il luy fit voir bien sensiblement qu'il n'étoit , comme dit S. Augustin , que le Docteur d'une lettre morte. Il luy parla des effets merveilleux du saint Esprit , dont on ne peut sçavoir ny d'où il vient ny où il va , & qui souffle par tout où il luy plaît. Il luy dit ensuite plusieurs autres choses semblables , qui firent comprendre à ce Prince de la Loy , par la difficulté où il se trouvoit de les concevoir & de les croire , qu'il faut que Dieu pour nous rendre ses disciples ruine dans nous la folie de nôtre raison qui ne peut rien croire si elle ne le voit. Iesus-Christ finit cet entretien en luy representant le grand amour de Dieu pour les hommes , qui leur avoit

donné son propre Fils pour les rendre éternellement heureux. Il luy fit voir que la principale cause du malheur des hommes étoit qu'ils fuyoient la lumiere de la verité ; parce qu'elle les condamne & qu'ils aiment leurs propres tenebres ; jusqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglement de leurs passions , & aimer cette lumiere qui vient de Dieu & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainsi que le Sauveur renvoya ce Prince des Juifs , qui fit bien voir dans la suite que cet entretien ne luy avoit pas été inutile , & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur. Car ayant fait paroître d'abord une sagesse un peu timide en n'osant venir trouver Iesus-Christ que pendant la nuit, il eut assez de courage après pour soutenir publiquement son innocence en plein Conseil , & pour déclarer mesme à sa mort & après sa mort qu'il ne prenoit aucune part à l'injustice qu'on avoit commise en sa personne, en le faisant mourir par un supplice si cruel & si honteux. Et bien loin de refroidir alors sa charité envers Iesus-Christ , au contraire il la redoubla , en apportant publiquement des parfums pour embaumer & ensevelir son corps. Il apprit ainsi , comme remarquent les SS. Re-

res , qu'il ne faut pas desespérer de la timidité de ceux qui n'osent encore se déclarer pour la verité. Ces personnes foibles peuvent se cacher & se réserver quelque temps pour se nourrir en secret des verités de Dieu , & se fortifier dans le silence , afin de paroître en suite lors que Dieu leur en fera naistre l'occasion.

La Samaritaine. Ioan. 4.

*La mē-
me an-
née. de
l'Ere
commu-
ne 30.*

Lors que Iesus - Christ commençoit déjà à estre suivy , & que les miracles qu'il faisoit joints aux témoignages que luy rendoit saint Iean , luy attiroient un plus grand nombre de disciples que ce saint Précurseur n'en avoit eus , l'empri-sonnement de ce saint homme survint tout d'un coup , qui obligea Iesus-Christ de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus rien à faire au monde après y avoir découvert Iesus - Christ , Dieu pour l'en tirer promptement le fit sortir de sa solitude & venir à la Cour d'Herode. Ce Prince qui avoit oüy parler de sa vie si divine dans le desert , & qui le regardoit comme un Prophete , l'aimoit, selon que le marque l'Evangile , & son amour mesme ne se refroidissoit point par la liberté avec laquelle ce saint homme le

reprenoit de son inceſte. Mais le demon qui ne pouvoit ſouffrir le bien que ce S. Précurſur du Sauveur pouvoit faire dans la Cour de ce Prince , eut recours à ſes artifices ordinaires , & envenima contre luy l'eſprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en priſon , en attendant qu'elle pouſſat ſes violences plus loin , & qu'elle couronnât la vie de S. Iean par la gloire du martyre. Ieſus-Chriſt voulant ceder d'abord à l'envie des Pharifiens, qui avoient conſeillé à Herode de faire arreſter S. Iean, ſe retira alors de la Judée où il eſtoit venu pour ſ'en retourner dans la Galilée. Il devoit paſſer par la Samarie, & y convertiſſant une femme Samaritaine, il fit voir que c'eſt ſouvent en fuyant la colere du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu; & que c'eſt par les perſecutions meſmes que l'Egliſe ſe multiplie. Car cette femme étant venue à ſon ordinaire puiser de l'eau à une fontaine, elle y trouva I. Chriſt aſſis qui luy demanda à boire pour le ſoulager dans la ſoiſ que la fatigue du chemin luy avoit cauſée, quoy que cette ſoiſ fut plus myſtérieuſe que naturelle. Cette femme luy témoigna qu'elle ſ'eſtonnoit qu'un Juif ſ'adreſſaſt à une femme de Samarie, qui eſtoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais Ieſus-Chriſt luy ré-

pondit que si elle connoissoit le don de Dieu & qui estoit celuy qui luy demandoit à boire, elle luy en auroit demandé elle-mesme; & qu'il luy avoit donné une eau vive qui n'estoit point comme les eaux de la terre qui n'empeschent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore soif, mais qui deviendroient en elle une source d'une eau vivante qui rejalliroit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme se rendit peu à peu attentive à ces paroles, & estant surprise de ce que Iesus-Christ luy decouvroit de sa vie passée; elle reconnut qu'il estoit un Prophete. Il continua à luy parler. Il luy decouvrit tout le secret de la loy nouvelle, qui est un culte spirituel, & l'adoration de Dieu en esprit & en verité. Ce que cette femme ayant oüy elle dit à Iesus-Christ que le Messie devoit venir qui apprendroit toutes choses. A quoy Iesus-Christ répondit que c'estoit luy-mesme qui l'estoit. Cette femme aussi-tost alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le desir de venir trouver Iesus-Christ. Ils le prièrent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les SS. Peres ne peuvent assez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il decouvre tout d'un-coup les

plus grands myſteres de la loy nouvelle. Il retranche de ſa devotion le Temple & la montagne ſainte, quoy que les Juifs & les Samaritains miſſent toute leur devotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il luy apprend que ſes principales Eglises ne ſont pas les temples baſtis de pierres, mais les ames de ceux qui le ſervent, dont il fait non ſeulement des temples, mais des cieux & des royaumes vivans, afin que les Chrétiens ne ſe contentent pas de reverer les Temples qui ſont ſaints, ny de recevoir le Saint des Saints, qui eſt auſſi preſent ſur nos Autels que dans le ciel, mais qu'ils tâchent d'attirer dans eux le don de ſa grace & de ſon eſprit, de luy rendre un culte ſincere & interieur, & de l'adorer en eſprit & en verité.

Tempeſte appaiſée. Matth. 8.

IESUS-CHRIST eſtant retourné dans la Galilée à cauſe de l'emprifonnement de S. Iean, commença d'y preſcher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait S. Iean les hommes à la penitence, parce que le Royaume de Dieu eſtoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaum, & fit voir à ce peuple enſeveli dans les tenebres une lumiere divine, mais qui ne ſervit,

La même année de l'Ere commune 30.

comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses predications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la loy. Il joignit les actions aux paroles, & ses miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la vérité qu'il annonçoit. Il guerit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il delivra à Capharnaüm un homme possédé du demon, & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de saint Pierre où il en fit un autre dans la personne de sa belle mere, qu'il guerit d'une grande fièvre. Ce miracle n'engagea pas moins ce Prince des Apôtres à la suite du Sauveur qu'avoit fait celuy de la pesche dont Iesus-Christ s'estoit servy pour l'attirer, & qui avoit remply ce disciple d'une telle crainte, qu'il se jetta aux pieds de Iesus-Christ, & le pria de se retirer de luy, parce qu'il estoit pecheur. Tant de signes & de guerisons miraculeuses attirerent de toutes parts les malades qui venoient chercher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les peuples s'assembloient en foule pour avoir la double joye d'entendre ses predications, & d'estre témoins de ses miracles. Mais ses disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre,

I. C. voulut les accoutumer peu à peu à ne point attendre de luy un bonheur temporel, ny cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pourquoy pour leur figurer leur estat futur, il les engagea à passer avec luy un bras de mer, & il permit qu'une tempeste s'élevant lors qu'il dormoit leur fut comme une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles. Car le soulevement des flots & la violence des vents remplissant de crainte les Disciples, ils crièrent enfin & reveillèrent Iesus-Christ, qui pour montrer son assurance dans les plus grands périls, dormoit paisiblement au milieu de la tempeste. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il seroit avec eux. Puis se levant aussi-tost, il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'appaiser. Le calme revint au mesme moment, & la crainte des Disciples se changea en une admiration d'une si grande puissance. Ce vaisseau, dit saint Augustin, marquoit l'Eglise qui est dans ce monde comme dans une mer toujours agitée. Dieu permet ces tempestes de peur que nostre foy ne s'endorme, & que la paix que nous trou-

verions dans le monde ne nous fasse oublier le ciel. Nous pouvons bien être saisis de crainte pendant la tempeste ; mais nous ne devons pas nous défier du secours de Iesus-Christ. Comme sa bonté nous a préparé ce vaisseau pour passer cette mer agitée, il sçaura bien aussi le conduire au port. Ces vents au lieu de nous troubler doivent au contraire relever nostre confiance, puis qu'ils nous ont esté redits, & qu'ils rendent témoignage à la verité de la parole du Sauveur. Dieu qui est toujours tranquille met dans le repos au milieu mesme de l'orage ceux qui ont recours à luy, & il ne nous reste enfin que la confusion d'avoir eu peur lors que nous avions Iesus-Christ avec nous, & de l'avoir laissé endormir comme firent les Disciples, puis que ce sommeil marquoit l'assoupissement de nostre foy & la tiédeur de nostre priere.

Possédé guery. Matth. 9.

La même année 30.

APrès que Iesus-Christ eut fait voir à ses Disciples la puissance qu'il avoit sur les éléments en calmant la mer par une parole, il leur fit voir encore l'autorité qu'il avoit sur les esprits malins en délivrant plusieurs personnes qui en estoient

possédées. Mais de tous ceux qu'il guerit, il n'y en eut point de plus considérables qu'un dont l'Evangile s'applique plus à rapporter toute l'histoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les demons exerçoient mesme visiblement sur les homes, & avec quelle fureur lors qu'ils tourmentoient intérieurement leurs ames, ils déchiroient encore leurs corps. C'étoit un homme qui ne demouroit plus depuis long-temps dans les maisons, & qui ne se retiroit que dans les sepulchres. Il estoit nud & ne souffroit jamais d'abits. Lors qu'on le vouloit lier il brisoit toutes ses chaînes. Personne ne pouvoit le domter. Il estoit jour & nuit sur les montagnes ou dans les sepulchres, où il jettoit des hurlemens effroyables, & se défiguroit le corps avec des pierres dont il se frappoit. Enfin le lieu où il habitoit estoit devenu inaccessible à tout le monde, & personne n'osoit y passer. Mais dès qu'il vit Iesus-Christ de loin il courut à luy, & changeant cette fierté si brutale en une adoration pleine de respect, il se prosterna en terre, & luy dit en haussant la voix: Iesus Fils de Dieu tres-haut, pourquoy me venez-vous tourmenter avant le temps? Je vous conjure de me laisser en repos. Iesus-Christ luy demanda quel estoit son

sans vestement , pour figurer que nous
 avions perdu la foy & la justice originale,
 qui estoit comme un vestement de lumiere
 qui nous couvroit d'as nostre estat d'innocence.
 Les hommes alors ne demeueroient plus dans des
 maisons , non plus que ce possédé , c'est à dire , qu'ils ne rentroient
 plus dans eux-mesmes , & qu'ils ne trouvoient plus
 de repos au fond de leur cœur. Ils ne demeueroient que dans des
 sepulchres , c'est à dire , dans des œuvres mortes.
 Ils brisoient toutes leurs chaînes, c'est à dire toutes les loix
 divines & humaines par lesquelles on les vouloit reduire.
 Ces pourceaux où les demons entrent marquent les hommes
 plongez cōme dans la boue des plaisirs du monde , sur qui ces
 esprits impurs exercent particulièrement leur empire ; & les
 abysses où ils se precipitent marquent les abysses & la
 profondeur du cœur des incredules , où se retirent maintenant
 les demons , depuis que Iesus-Christ les a chassés de ses
 fideles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une
 liberté qui leur estoit auparavant inconnue.

Paralitique. Matth. 9.

*La mes-
me a 1-
vée 30.* **L**A doctrine & les miracles de Iesus-Christ augmentant peu à peu le nombre de ses disciples saint Matthieu, en un moment sortit du rang des Publicains pour entrer en celui des Apostres du Sauveur. Iesus-Christ vint à luy lors qu'il passoit près du lieu où il estoit; & de tant de personnes qui vivoient dans Capharnaüm, il ne choisit que ce seul homme, laissant les autres dans leur incredulité, qui les rendit plus coupables, comme Iesus-Christ l'assure luy-mesme, que ne l'ont esté les peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment dans ce bien-heureux disciple toute cette attache au bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans cet engagement, & il luy fit trouver de la joye à suivre un homme pauvre, méprisé, & persecuté par les Grands du monde. Il fut le seul de tous les Apostres qui ayant esté appelé de Iesus-Christ luy témoigna au dehors la joye qu'il avoit de le suivre par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une véritable conversion. Ce nouveau converty invita aussi à ce festin plusieurs autres publicains.

blicains , comme s'il eut voulu étendre la grace qu'il avoit receüe jusques sur ceux avec lesquels il avoit esté uni dans sa premiere vie. Les Pharisiens qui étoient orgueilleux se scandaliserent de voir ainsi Iesus-Christ , & ses Apostres manger publiquement avec des hommes qui estoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit en disant qu'il estoit le medecin des hommes , & qu'il n'estoit venu guerir que ceux qui se reconnoissoient devant luy pecheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaüm qu'il fit cette guérison si fameuse d'un paralytique. La maison où Iesus-Christ estoit entré estant si pleine de monde , que ceux qui portoit ce paralytique ne sçavoient comme le luy presenter ; ils prirent enfin un conseil qui estoit une marque de leur grande foy. Ils monterent sur le toit de ce logis, ils en decouvrirent les tuiles & descendirent ensuite leur malade devant Iesus-Christ qui admirant leur foy , dit au paralytique qu'il eut confiance & que ses pechez luy estoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussi tost ces paroles pour des paroles de blasphemes , en disant en eux-mesmes , qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût remettre les pechez. Mais I. C. pour les convaincre par eux-mes-

mes qu'il estoit Dieu , les assura de la guerison interieure de cét homme par la guerison exterieure qu'il luy rendit , & leur fit voir qu'il luy avoit effectivement remis ses pechez en le delivrant de sa paralysie. Tout le peuple admira ce double effet de la puissance du Sauveur , & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes. C'est encore aujourd'huy l'étonnement où sont continuellement les Chrestiens , qui ne peuvent se lasser de considerer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puissance de remettre les pechez. Il semble qu'il les ait élevés par ce pouvoir au dessus du rang des autres hommes , pour les placer en quelque sorte par avance dans les cieux , lors qu'ils sont encore sur la terre , & leur faisant exercer un ministere qui n'a jamais esté donné aux Anges. De sorte que comme Iesus Christ a reçu de son Pere le pouvoir de juger , il le leur communique aussi , & les rend les juges & les medecins des ames. Après cela disent les saints Peres , c'est à eux d'en user selon les regles de celuy dont ils l'ont reçu , & à guerir veritablement les ames lors qu'ils leur remettent leurs pechez. Iesus-Christ voulut que la guerison de ce malade fut la preuve qu'il avoit veritablement remis ses

pechez ; il faut de mesme que la guerison des maladies spirituelles des ames soit la preuve que leurs pechez leur ont esté remis , selon les regles du Sauveur. Car la parole de saint Cyprien est redoutable : Ce n'est pas (dit-il) estre medecin , c'est estre ennemy des ames , que de couvrir leurs blessures au lieu de les guerir , & leur ravir les remedes d'une vraye penitence par l'assurance trompeuse d'une reconciliation precipitée. Cette paix qu'on leur promet n'est point une paix. Elle est dangereuse pour celuy qui l'a donne , & inutile pour celuy qui la reçoit.

Sermon sur la montagne. Matth. 5.

C'Estoit peu que Iesus-Christ se fust attiré des disciples , si le soin qu'il avoit de son Eglise future ne luy eust fait encore separer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour estre ses fonde- mens , & que pour ce sujet il honora du nom particulier d'Apôtres, comme les devant envoyer dans toute la terre prescher son nom & son Evangile. Après les avoir donc tirez déjà une fois du commun des hommes , il les tira du commun des autres disciples ; pour leur faire connoistre par cette double separation, qu'ils devoient

*l'An de l'Ere cō-
mune 31
seconde
de la
predica-
tion de
I. C.*

avoir une double perfection de vertu , & estre au dessus des disciples, ce que ses disciples estoient au dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cét avantage sur les disciples du Sauveur ; qu'ils estoient comme les domestiques de Iesus-Christ, & qu'ils vivoient avec luy dans une mesme maison , comme on voit qu'à la feste de Pâques il mangeoit l'agneau avec eux seuls, & qu'ainsi ils estoient témoins, non seulement de ses actions & de ses predications publiques , mais encore de sa vie cachée & des secrets qu'il leur découvroit en particulier, après avoir presché aux autres en paraboles. Iesus-Christ prevint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prieres , dans lesquelles il passa mesme la nuit , pour apprendre à son Eglise ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ces Ministres , si elle vouloit bien connoistre ceux que Dieu avoit choisis. Aussi-tost qu'il eut fait ce choix il les mena sur une montagne estant suivi d'une grande foule de peuple ; & ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon , qu'on appelle d'ordinaire le Sermon sur la montagne , qui contient tout l'Evangile , & toutes les regles de la conduite tant des Pasteurs que du commun des fideles. Après avoir dès le commencement de ce dis-

cours renversé tous les jugemens des hommes , & toutes les lumieres de la raison naturelle , en appellant heureux ceux que les hommes estiment malheureux ; il fit voir ensuite combien les ordonnances de la loy des Juifs estoient peu de chose en comparaison de ce qu'il demandoit de ceux qui seroit à luy , disant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de justice qui n'avoit point esté dans les Scribes & dans les Pharisiens , sans laquelle il déclara qu'on n'entreroit point dās le royaume des cieux. Il nous apprit par ces paroles qu'il ne se contente pas que nous nous abstenions des choses exterieurement mauvaises ; & qu'il ne nous suffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres , ou la science de la vertu qui éclate parmy les hommes , comme l'avoient alors les Pharisiens & les Scribes. C'est pourquoy il ordonne dans la suite de ce Sermon , que nous n'amassions des tresors que dans le ciel , afin que nostre cœur y soit toujours ainsi que nostre tresor. Que l'œil de nostre intention soit pur & simple , afin qu'il sanctifie tout le corps de nos actions. Que nous n'ayons qu'un seul maistre , pour ne nous point partager entre Iesus-Christ & le monde ; & que nous ne cherchions que le royaume & la justice de Dieu , afin

que tout le reste nous soit donné comme par surcroist. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loy nouvelle est de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau, parce que le dehors se doit regler selon Dieu par le dedans, & que le ruisseau ne peut estre pur qu'à proportion que la source est pure.

Ne point juger les autres. Matth. 6.

La même année 31. **A** Prés les maximes generales que Iesus-Christ établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abondance de justice qu'il exigeoit de ses Disciples, il ne se contentoit pas qu'ils observassent le Decalogue qui défend les grands crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemens du peché. Il fit voir que son dessein étoit de regler principalement le dedans, & de le mettre en tel estat que le moindre peché interieur fût aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoy après avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieuses; parce que la douceur du cœur &

la retenuë de la langue sont les principales marques de la justice interieure du Chrestien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes ; mais les Chrestiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi Iesus-Christ supposant le Decalogue, qu'il semble appeller du nom de petits commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenuë du cœur & de la langue, qui étouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. Iesus-Christ sous la défense de deux choses si petites cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne tuer point, parce que cela se peut faire sans aucune vertu interieure, & que des raisons toutes humaines l'empeschent assez. Mais que ce qu'il estimoit estoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frere, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Aussi le commencement des grands pechez vient de ces petits commencemens qu'on neglige ; estant certain que celuy qui craint de blesser un homme par la moindre parole injurieuse, est incapable de tomber dans l'homicide. C'est pourquoy I. Christ recommande tant dans la suite l'amour de ses ennemis, par lequel il

dit que nous devenons semblables à son Pere qui fait lever son soleil sur les méchans comme sur les bons, & répand ses faveurs sur les plus ingrats. Mais un des commandemens sur lequel Iesus-Christ s'arreste le plus dans ce Sermon, où tout est considerable, est la défense qu'il fait de juger de nostre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arrête cette liberté, en disant que par les jugemens temeraires nous sommes semblables à un homme qui ayant une poutre dans son œil, voudroit arracher une paille de l'œil de son frere. Le monde est plein de scandales en ce point, disent les saints Peres. Mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé est d'estre bien humbles, parce que cette humilité nous empêchera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charité ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens temeraires; ou que si ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lors qu'on pense au jour auquel Iesus-Christ viendra juger les moindres defauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent nostre ignorance, & celle des autres. Il nous assure luy-mesme qu'il

gardera alors envers nous le mesme poids & la mesme mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celuy qui pense serieusement à ce jugement, disent les saints Peres, ne pense guere à juger son frere, & encore moins à s'entretenir de ses defauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole d'un saint Evesque, qui dit que si une action avoit cent visages, il faudroit toujourns la regarder par celuy qui est le plus beau.

Le Lepreux & le Centenier. Matth. 8.

IEsus-Christ estant descendu de cette montagne où il avoit étably les regles de toute la Morale chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la guerison d'un lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de Iesus-Christ nous donne un parfait modele de la priere. Car aussi-tôt qu'il l'eut apperceu il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foy il luy dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ses prosternemens: Seigneur, vous pouvez me guerir si vous le voulez; montrant d'un costé quelle estoit sa foy, & de l'autre quelle estoit sa soumission à la vo-

*La me
me an-
née 31.*

lonté de Dieu. Iesus-Christ eut pitié de luy ; & étendant sa main pour le toucher, il luy dit : Je le veux, soyez guery. Comme pour approuver ce que cet homme avoit déclaré , & pour nous apprendre que sa volonté seule est la source des graces que reçoivent ceux qu'il a aimez d'un amour eternal, lors qu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il eut guéri cet homme , & qu'il luy eut defendu de rien dire d'une guérison si miraculeuse (ce qui nous apprend à cacher les graces qu'il nous fait) dès qu'il fut entré dans Capharnaüm , un Centenier qui estoit extrêmement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avoit & qui étoit prêt de mourir , envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guerir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le presserent même en loüant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâty une Synagogue. Iesus-Christ se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où étoit ce malade. Mais lors qu'il estoit proche , ce Centenier qui avoit une foy bien plus vive & bien plus respectueuse que tous les Juifs , envoya ses amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne se pas donner la peine de ve-

nir en son logis, parce qu'il n'en estoit pas digne. Il luy dit que c'estoit pour cela même qu'il n'avoit osé l'aller trouver, & qu'il sçavoit qu'il luy suffisoit de dire une seule parole, & que son serviteur seroit aussi-tôt guéri. Iesus-Christ admira la foy de ce Centenier; & l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée qu'elle la propose tous les jours comme pour modèle à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fidelles, lors qu'ils sont prests de recevoir le même Seigneur, à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoy pour tirer l'instruction que Iesus-Christ & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier une profonde humilité de cœur; & nous croire indignes d'adresser nos prières à Iesus-Christ prenant pour entremetteurs les Saints du ciel & ceux de la terre que nous croyons luy estre le plus agreable, comme cet homme prend pour ses mediateurs auprès de I.C. les Juifs qu'il croyoit avoir plus de pieté que luy. Nous devons croire aussi, comme disent les saints Peres que la moindre parole de I.C. peut operer s'il luy plaît, d'aussi grands effets dans nos ames que

son divin Corps. Car ce Centenier receut en effet par la seule parole du Sauveur la même grace qu'il auroit receüe par sa présence. Iesus-Christ voulut se rendre à son humilité, & luy obeïr en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez luy. Mais en n'entrant pas dans sa maison luy-mesme, dit S. Augustin, il y fit entrer une vertu invisible qui guérit la maladie de son serviteur, & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses graces & par ses miséricordes. Les SS. PP. ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son serviteur, de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lors qu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils sçavent que devant luy le pauvre & le riche sont égaux, & que s'ils veulent qu'étant les serviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mesmes de ceux qui les servent.

Fils de la Veuve de Naïm. Luc 8.

me-
an-
35.

Après la guérison de tant de sortes de maladies, Iesus-Christ fit quelque-

chose encore de plus surprenant qui est le miracle de la resurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que Iesus-Christ ait ressuscité est une jeune fille âgée de douze ans , qui estoit fille d'un Prince de la Synagogue nommé Jairus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle , ni dans la foy du pere , qui étant en ce point bien éloigné du Centenier , obligea Iesus - Christ de venir jusques chez luy , ny dans la foy de cette fille ressuscitée , dont l'Evangile ne marque aucune reconnoissance , ny dans celle de ceux qui étoient presens , puis qu'ils se mocquoient au contraire de Iesus-Christ, parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit , & qu'elle n'étoit pas morte. La seconde resurrection que l'Evangile marque , a quelque chose de plus particulier ; & voicy ce qu'en disent les Evangelistes. Lors que Iesus-Christ alloit dans la ville de Naïm accompagné de ses Disciples , & d'une grande foule du peuple, il rencôtra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui estoit fils d'une veuve qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. Iesus-Christ fut touché en voyant cette femme qui fondeoit en larmes , & quoy qu'elle ne luy fist aucune demande, les larmes seules

furent une voix puissante dont la miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle & luy dit qu'elle cessât de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux qui portoient ce mort : il toucha le cercueil où il étoit , & par une voix toute-puissante , il dit à ce jeune homme qu'il luy commandoit de se lever. Ce qu'il fit sur l'heure , & il le rendit aussi-tôt à sa mere. Ce miracle enferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard & que tout ce qui paroît aux hommes une rencontre inopinée est un véritable dessein dans Dieu ; comme Iesus-Christ , qui ne paroissoit se trouver là que par hazard, n'y estoit venu en effet que pour ressusciter ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le temps de son veuvage étant séparée de Iesus-Christ, que dans l'amour qu'elle sent & pour son Epoux qui est dans le ciel , & pour les enfans qu'elle luy enfante par ses prieres & par ses gémissemens. Nous y remarquons encore , que ces porteurs que Iesus-Christ arrête sont les démons qui portent l'ame morte en enfer , qui est son dernier tombeau , & le

fepulchre du pecheur. Ces porteurs font
 vraiment horribles , & ils nous donnent
 lieu de juger que l'ame d'un pecheur est
 veritablement comme un corps mort, qui
 est presque incapable de se remuer, si les
 demons ne la portent , & ne la remuent,
 comme on dit qu'ils remuent quelquefois
 des charognes pour paroître visiblement
 à nos yeux. C'est pourquoy cette circon-
 stance de l'Evangile s'accorde avec ce qui
 est dit ailleurs : Qu'il faut que Iesus-Christ
 lie le fort pour luy oster ses vases , c'est à
 dire , les ames dans lesquelles il habite
 comme dans sa maison. Et en effet lors
 que l'on considere la difficulté de con-
 vertir une ame esclave de la concupiscen-
 ce & des demons , on voit que cela ne se
 peut faire si Iesus-Christ ne lie les de-
 mons, pour faire aimer à cette ame ce dont
 elle n'avoit que de l'horreur auparavant.
 Après que Iesus-Christ eut ressuscité ce
 jeune homme il le donna à sa mere à qui
 il appartenoit , tant parce qu'elle l'avoit mis
 au monde, que parce qu'elle l'y avoit re-
 mis en le ressuscitant par ses prieres. Ce
 qui nous fait voir que nous avons une ex-
 trême obligation à l'Eglise, & que nous
 ne pouvons assez reconnoître le grand
 amour qu'elle a eu pour nous. C'est
 pourquoy les saints Peres ont dit que ces

morts estant ainsi ressuscitez. par les prieres de l'Eglise, doivent après leur conversion estre en deuil avec cette divine mere, pour obtenir tous ensemble la resurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

La Madeleine. Luc 7.

*La me
me an-
née 31.* **L**E bruit de la resurrection de ce jeune homme de Naïm & de tant d'autres miracles de Iesus-Christ se répandant de toutes parts, les disciples de S. Iean l'entretenirent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoître Iesus-Christ, & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger Iesus-Christ de dire luy-mesme qu'il estoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il luy envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour luy demander si c'estoit luy que tout le monde attendoit depuis tant de siècles comme son Sauveur. Iesus-Christ qui sçavoit que les disciples de saint Iean avoient quelque jalousie contre luy, évita de rien dire de luy.

mesme qui pût paroître trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur presence, de leur ordonner de dire à Saint Iean ce qu'ils avoient veu. Lors qu'ils furent partis I. C. prit occasion de cette deputation de parler de S. Iean devant le peuple, & de louer cette stabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu semblable aux roseaux. Et comme la vie de ce saint homme avoit esté extrêmement penitente, Iesus-Christ declara que c'étoit par la penitence que les hommes à l'avenir devoient penser à se sauver, & dit cette grande parole: Que le royaume de Dieu n'étoit que pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit mesme quelques villes qu'il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joye sa sainte doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait penitence, & dit que Sodome & Gomorrhe seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes étoient étrangement endurcis, & que les paroles étoient trop foibles pour les exciter à la penitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple celebre, qui fut celuy de la bien-heureuse Madelaine. Cette sainte pecheresse étant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers Iesus-Christ qu'elle re-

gardoit comme le medecin de ses playes. C'est pourquoy ayant sceu qu'il étoit entré dans le logis de Simon le Pharisien pour y manger, elle s'y en alla avec une sainte impudence, & sans rougir de tant de témoins, elle se jetta à ses pieds, les embrassa, les baïsa, les arrosa de ses larmes, les parfuma de ses parfums, & les essuya de ses cheveux. Le Pharisien qui connoissoit cette femme, parce que le dérèglement de sa vie l'avoit renduë celebre dans toute la ville, commença à douter que Iesus-Christ fut Prophete, puis qu'il ne connoissoit pas quelle étoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eût connuë, il ne l'eût rejetée de luy. Mais Iesus-Christ confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loy, luy apprit combien il preferoit l'amour ardent de cette pecheresse à la tiedeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands pechez. Et luy ayant dit que beaucoup de pechez luy avoient été remis parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, comme remarquent les saints Peres, a donné en sa personne un modèle accompli de la penitence auquel il ne manque que des paroles, pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la peni-

tence, dont elles ne font que les feuilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le desordre. Elle fait à Iesus-Christ autant d'holocauste qu'elle en avoit fait auparavant au demon, & sacrifie à la penitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeller la gloire de la penitence; & elle nous fait voir que la pecheresse la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lors que l'humilité sanctifie sa penitence, & qu'au contraire la vierge la plus chaste est tres-impure à ses yeux, lors que ce don du ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.

Parabole de la semence. Matth. 13.

Iesus-Christ s'estant trouvé un jour environné de beaucoup de monde entra dans une barque, & s'éloignant un peu du bord il s'y assit, & enseigna de là tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le laboureur semant son bled, une partie de cette semence tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle fut foulée aux pieds ou mangée par les oyseaux. Et en expliquant ensuite

*La mé-
me an-
née 31.*

en secret cette parabole à ses disciples , il leur dit , que ces personnes sont ceux qui écoutent la parole de Dieu & à qui le demon vient en mesme temps l'oster du cœur , de peur qu'ils ne croient , & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de tenebres qui mesle souvent son yvroye avec le bon grain , comme Iesus-Christ le dit dans la parabole suivante , tâche toujours au même instant que Dieu sème le bon grain dans les ames pour y produire leur conversion , de l'enlever ou par luy-mesme , ou par des hommes qui sont à luy , & d'empescher que cette parole sainte ne germe au fond de leurs cœurs. La seconde partie de la semence est celle qui tombe sur la pierre , qui ne trouvant pas une profondeur de terre leve bien tôt & se sèche dès que le soleil commence à devenir plus ardent. Et ce sont ceux , dit Iesus-Christ , qui écoutent sa parole avec beaucoup de joye , mais qui n'ayant pas de fortes racines se troublent aux moindres scandales qui arrivent , & cedent aux persecutions. Il est aisé à ces personnes de se tromper , & dignorer que nonobstant cette complaisance qu'elles avoient eüe pour la parole de Dieu , leur cœur est dur comme la pierre , & qu'ils ont besoin de l'amollir par les exercices de la pieté & de la peni-

tence. La troisième partie de la semence tombe parmy les épines, qui croissent avec le bon grain & l'étouffent. Et ces personnes, dit nostre Seigneur, sont ceux qui écoutent sa parole; mais les soins, les peines & les inquietudes de ce monde, l'illusion & la tromperie des richesses & une infinité de desirs inquiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne porte point de fruit. Car les soins du siècle font que nous nous appliquons moins à la parole que Dieu nous dit, ou qu'il nous fait dire par ses Ministres. On ne scauroit trop gémir devant Dieu de ce que les embarras du siècle étouffent si souvent cette précieuse semence après mesme que divers exercices de piété l'avoient fait croistre. Et tous les maux qui ne regardent que le corps, comme les fleaux visibles de la peste & de la guerre, ne sont pas des sujets si dignes de nos larmes que la perte de cette divine semence. Enfin la quatrième partie de ce bon grain tombe sur la bonne terre, qui y germe ensuite & porte son fruit, quoy que fort inégalement, quelques grains rendant cent pour un, les autres soixante, & les autres trente. Ces personnes, dit Iesus-Christ, sont ceux qui ont le cœur non seulement bon, mais tres-bon. Si le cœur est simplement bon, il est exposé à deux

personne. Ils envisageoient d'un costé sa
 pauvreté, la bassesse apparente de sa mere
 & de ses parens, & de l'autre les grandes
 merveilles qu'on publioit de luy, & l'ap-
 plaudissement des peuples. Enfin leur or-
 gueil se sentant blessé par cet éclat extraor-
 dinaire du Sauveur dont ils estoient ja-
 loux, ils s'efforcèrent de le precipiter du
 haut de la montagne où leur ville estoit
 bastie. Mais l'heure de Iesus-Christ n'étoit
 pas encore venue, & nul homme ne la
 pouvoit avancer. Et ainsi il passa au mi-
 lieu d'eux, & rendit impuissante leur mau-
 vaise volonté. Iesus-Christ qui connois-
 soit cette aversion qu'ils avoient de luy,
 n'avoit pas voulu prescher d'abord en Na-
 zareth, mais à Capharnaüm & dans les
 autres villes, tant pour s'humilier luy-
 même, & pour nous apprendre à fuir
 de paroître au lieu où nous avons esté
 dans un estat humble, que pour dispo-
 ser peu à peu ceux de Nazareth par son
 éloignement à croire en luy comme les
 autres, & à regarder à l'avenir d'une autre
 maniere celui qu'ils avoient méprisé. Mais
 leur endurcissement estant invincible, I.C.
 se contenta de faire parmy eux quelques
 miracles, pour leur témoigner qu'il ne les
 méprisoit pas, & il n'en fit pas davantage
 afin de ne les pas rendre plus criminels.

Il s'en alla donc de là, & lors qu'il quittoit Nazareth on vint luy donner avis de la mort de S. Jean Baptiste qui arriva de cette sorte. Le demon ayant déjà porté Herode à le faire mettre en prison, parce qu'il luy representoit l'inceste scandaleux dans lequel il vivoit avec Herodias femme de son frere, ne se contenta pas de cette premiere violence; mais il porta ce Prince jusqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui estoit necessaire à ce dessein, & montra qu'il sçait tres-bien menager les occasions & disposer toutes les circonstances necessaires pour l'execution de quelque méchanceté, qu'il medite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roy Herode estant arrivé ce Prince fit un grand festin à tous les Seigneurs de sa Cour, & la fille de l'incestueuse Herodias estant venue danser au milieu de cette assemblée, elle plût de telle sorte à Herode, qu'il luy commanda sur l'heure de luy demander ce qu'il luy plairoit, & luy promit de le luy donner, quand ce seroit la moitié de son royaume. Cette fille alla aussi-tost trouver sa mere, pour s'instruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme preferant à tout ce que son avarice ou son ambition eussent pû desirer en cette rencontre la satisfaction de

de la haine qu'elle avoit conceüe contre saint Iean, dit à sa fille qu'elle ne demandât autre chose au Roy que la teste de Iean Baptiste. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il estimoit saint Iean. Mais le demon étouffant l'estime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaisance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il se rendit, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait. On coupa la teste à Saint Iean dans la prison, & on la donna dans un bassin à cette fille, qui la porta à sa mere. C'est ainsi que mourut le plus grand des hommes; & c'est à quoy se reduisit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conceüe, qui après avoir esté l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès luy servirent comme d'un passage à un crime si énorme; & une cruauté si barbare fut la punition de son inceste. Il semble bien étrange, dit S. Gregoire, que des personnes infames ayent eu un si grand pouvoir sur un homme aussi admirable qu'estoit S. Iean. Mais si la vie de S. Iean étoit precieuse aux yeux de Dieu, elle n'étoit rien aux siens propres, & on peut dire que Dieu secondant son humilité, & ayant égard au peu d'estat qu'il en faisoit la donna pour une danse. Ainsi, ajoute ce saint Pere, les serviteurs de Dieu doivent ap-

prendre à mépriser leur vie, & ils doivent souffrir de bon cœur qu'elle depende ou des soupçons, ou de la haine, ou de la médifance des méchans; parce que la sacrificiant à Dieu, pour lequel seul ils vivent & non pour eux-mêmes, leur mort comme celle de saint Jean sera toujours d'autant plus glorieuse devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroîtra plus honteuse aux yeux des hommes.

Multiplication des pains. Matth. 14.

P An de l'Ere commune 32. Troisième de la Predication de I.C. **I**ESUS-CHRIST ayant appris la mort de saint Jean alla aussi-tôt dans le desert, & y mena avec luy ses disciples, pour apprendre à son Eglise à chercher les retraites dans de semblables rencontres. Cela fut d'autant plus nécessaire que les grands miracles de Iesus-Christ, commençoient déjà à faire du bruit à la Cour, & qu'Herode Antipas, fils de celui qui avoit fait mourir les innocens, estoit en peine qui pouvoit estre un homme si puissant en œuvres & en paroles, jusqu'à croire que c'étoit peut-estre saint Jean Baptiste qu'il avoit fait mourir, qui estoit ressuscité & qui faisoit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainsi à ces vaines imaginations, & Iesus-Christ pendant

estoit retiré. Il ne peut empêcher néanmoins que le peuple ne le suivir ; & jusqu'à cinq mille hommes allerent avec luy, estant continuellement attentifs à sa parole & à ses miracles. Ils perdirent mesme toute la pensée du manger, tant ils estoient appliquez à ce qu'ils entendoient & à ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'étant déjà passez depuis qu'ils avoient quitté les villes pour suivre Iesus-Christ dans la solitude, le Sauveur fut touché de compassion en voyant ces personnes, & il parla à ses disciples pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils luy répondirent que le lieu où ils étoient étoit desert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre provision avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poissons. Iesus-Christ leur ordonna de faire asseoir ce peuple par diverses bandes ; & lors que cela fut fait, il leva les yeux au ciel & benit ces pains qu'ils donna ensuite aux disciples afin de les presenter au peuple. Ces pains se multiplièrent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut rassasié, & Iesus-Christ commanda à ses Apostres de ramasser tous les restes avec un grand soin, dont on remplit douze corbeilles. Les saints Peres ont toujours regardé ces cinq mille hommes qui suivi-

rent alors Iesus-Christ comme la figure des Chrestiens qui quittent le monde au moins de cœur pour suivre Iesus-Christ dans le desert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Eglise. Ils sont attentifs à la parole du Sauveur , & n'attendent aucun soulagement sur la terre que de sa seule bonté. Ils ne paroissent tous que comme un seul homme. Ils n'ont tous que les mesmes affections , les mesmes desirs & la mesme fin où ils tendent par les mesmes moyens. Ils perseverent dans ce desert , & ne s'ennuyent point avec le Sauveur. Ils y persistent jusques à la défailance , & sans demander de la nourriture. Aussi Iesus-Christ voyant leur grande foy attend jusqu'au troisieme jour à les nourrir , & quoy que sa charité fût si grande , il ne voulut pas néanmoins le faire dès le premier. Il fit voir alors ce combat de pieté qui se trouve souvent entre Dieu & ses élus, lors que d'un côté Dieu ne veut pas encore les secourir dans leurs maux , parce que ses momens ne sont pas venus , & que de l'autre ses élus trouvant leur repos & leur joye dans l'accomplissement de sa volonté , s'y tiennent fermes sans desirer d'en sortir. L'oraison dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foy , mais

c'est l'effet d'une foy encore petite, lors qu'elle se hâte avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte luy-même les jours & tous les momens, luy qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de nôtre tête. On le doit laisser agir : & le meilleur moyen alors d'obtenir sa miséricorde, est de s'abandonner entièrement à luy, & de demeurer en paix en l'état où il nous a mis, sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.

Saint Pierre marche sur l'eau. Matth. 14.

A Prés que Iesus-Christ eut fait le *La me*
grand miracle de la multiplication *me an-*
des pains, le peuple voulut prendre le *née 32.*
Sauveur & le faire Roy. Mais Iesus-
Christ qui se presenta depuis luy-mesme
si volontairement à la mort, s'enfuit lors
qu'on voulut luy offrir cette dignité :
pour apprendre à ses disciples à fuir la
royale puissance de l'Eglise quand les
hommes la leur presenteroient, afin de
ne la recevoir que de Dieu seul, comme
Iesus-Christ ne l'a voulu recevoir que de
son Pere & non pas des hommes. Lors
que la nuit fut arrivée il vint trouver ses

disciples au lieu où cette multiplication s'étoit faite : & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevés , il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer , afin que la tempeste qui s'éleva aussi-tôt par son ordre les fît rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maître , & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservât dans l'humilité , qui étoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colonnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque temps au milieu des flots , & ils demeurèrent toute la nuit battus de la tempeste , sans qu'il se hâtât de les aller secourir. Mais lors que le jour approchoit il alla vers eux en marchant dessus les eaux , & vint assez près du vaisseau où ils étoient. Lors qu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme , ils crurent voir un fantôme , & la crainte dont ils furent saisis leur fit jeter un grand cry. Mais Jesus-Christ leur parla pour les rassurer ; & leur dit seulement ces paroles : Ne craignez point , c'est moy. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficacité de cette parole divine ; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au

dessus de la crainte du peril, il dit à Iesus-Christ : Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. Iesus Christ luy dit qu'il vinst le trouver. Saint Pierre se jetta aussi-tost dans la mer, & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit deslors que Dieu rendroit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lors qu'il alloit ainsi pour se joindre à I.C. un grand vent qui survint l'éronna. La crainte le saisit, & sa foy s'affoiblissant, il commençoit à enfoncer. Alors il eut recours à celui qui luy avoit déjà donné ce pouvoir : Sauvez-moy, Seigneur, luy dit-il. Et I. Christ étendant sa main, le prit & luy dit en le soutenant : Homme de petire foy, pourquoy avez-vous douté ? Et lors qu'ils furent entrez dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup & ils se trouverent au bord. Les saints Peres qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mysteres, ont admiré comment il permit que saint Pierre fust en danger d'être submergé, apres mesme qu'il luy avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint disciple

par sa propre experience , que c'est luy seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne luy donnât de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes lors qu'elles sont modérées. Elles nous avertissent de nostre foiblesse , & elles nous persuadent que si nous reussissions, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fidelles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit icy pour saint Pierre. Il y a d'autres abysses & d'autres tempêtes dont il les a tirez & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace : & ils ne peuvent manquer à la reconnaissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection , sans tomber dans un orgueil ingrat & insupportable.

La Chananée. Matth. 15.

La même an **I**ESUS-CHRIST s'étant retiré du lieu où il avoit nourry miraculeusement une si grande multitude de personnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour sçavoir ce qu'il estoit devenu. Ils sçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une seule barque, & ils avoient veu que Jesus-Christ n'y estoit point entré avec ses disciples. C'est pourquoy ne le trouvant plus sur ce bord, & ayant repassé l'eau pour al-

ler à Capharnaum, ils luy demanderent lors qu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y estoit venu. Mais Iesus-Christ sans repondre à leur demande curieuse, & leur cedant la maniere si divine dont il avoit marché sur les eaux, se contenta d'avertir ces personnes qui témoignoi-ent tant de zele pour le trouver, que leur recherche estoit interessée, puis qu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeusement multipliée dans le desert. Il prit de là occasion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable discours de la sainte Eucharistie, qui en scandalisa beaucoup & mesme d'entre ses disciples. Lors qu'ils s'en alloient, Iesus-Christ sans s'étonner de se voir abandonné de ses disciples, s'adressa aux douze Apôtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller aussi. Saint Pierre luy répondit avec son zele ordinaire : Seigneur, à qui irons-nous ? C'est vous qui avez les paroles de de la vie eternelle. Et Iesus-Christ montra bien qu'il ne faloit pas s'étonner que plusieurs des disciples l'eussent abandonné, puis que des douze mesme qu'il avoit choisis pour Apôtres, il y en avoit un qu'il leur assura estre un demon. Il quitta donc alors la Judée pour fuir la haine de

ses ennemis , qui commençoient à se déclarer ouvertement contre luy , & il alla du côté de Tyr , & de Sidon , où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne estant sortie de ces lieux-là , où I.C. ne vouloit pas aller luy-mesme , afin de ne pas scandaliser les Juifs , elle vint par un secret instinct de I.C. qui l'appelloit à luy sans qu'elle le sceût , & luy representa avec de grands cris que sa fille estoit tourmentée du demon , & le pria d'avoir pitié d'elle. I. C. qui estoit si sensible aux plaintes des affligés n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme ; afin de nous donner en sa personne un excellent modèle de la prière : & de nous apprendre par son exemple avec quelle humilité nous y devons perseverer , lors qu'il semble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de I.C. s'adressa aux Apôtres , qui intercederent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'étoit envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël , & non pas pour les Gentils. Et comme ils faisoient de l'instance , parce que la Chananée les importunoit de ses cris , Iesus-Christ voulant faire voir la solidité de la foy de cette femme , ne se ren-

dit pas encore. Elle-mesme vint enfin se jeter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & luy dit en soupirant : Seigneur, aidez-moy. Iesus-Christ luy resista encore, & la traitant comme une chienne, il luy dit: Qu'il n'étoit pas juste de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. Ce traitement qui auroit offensé une ame superbe ne fit qu'accroître la confiance de celle-cy. Elle avoua qu'elle n'étoit qu'une chienne; mais, comme pour prendre I.C. par sa propre bouche, elle luy representa que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle se mit elle-mesme au rang des chiens, & considéra les Juifs comme ses maîtres & les enfans du vray Dieu. Cet humble aveu dans un traitement si rude en apparence, fit que tout d'un coup Iesus-Christ s'écria: O femme, votre foy est grande! Et changeant ses re-buts en une admiration de sa fermeté, il luy accorda au moment ce qu'elle luy avoit demandé. Les SS. Peres ont tremblé en considerant cette foy dans une femme Payenne. Et S. Gregoire le Grand dit, que comme cette femme idolatre confondoit l'incréduité des Juifs, il peut de mesme arriver souvent dans l'Eglise

que des personnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui seront dans une profession plus sainte, & que la simplicité de leur foy jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiedeur & le peu de foy des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur estat ni aux grandes graces que Dieu leur a faites.

Transfiguration de I. C. Matth. 17.

La même année 32.

Iesus-Christ se trouvant seul avec ses disciples, & parcourant avec eux les villes de Cesarée, demanda à ses disciples ce que le monde disoit de luy. Ils luy répondirent que les uns croyoient qu'il estoit Iean Baptiste; les autres qu'il estoit Elie; d'autres qu'il estoit Ieremie, ou l'un des anciens Prophetes. Et vous, leur dit Iesus-Christ, qui dites-vous que je suis? S. Pierre alors sans hesiter luy répondit: Vous estes le CHRIST Fils du Dieu vivant. Iesus-Christ l'appella heureux de ce que son pere luy avoit revelé cette verité, & il l'assura qu'il establirait si fermement sur luy son Eglise sainte, que les portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais après cette grande gloire qui promettoit à saint Pierre d'estre le chef de l'Eglise, & d'estre assis un jour sur la chaire

de la capitale du monde, sans que sa faute & son renoncement qui survint ensuite portast Iesus-Christ à retracter sa promesse ; le Sauveur l'humilia d'une maniere terrible, luy donnant le nom de satan, parce qu'il vouloit le détourner de souffrir la croix & la mort : & il fit voir qu'il n'éleve guere ses Saints qu'il ne les abaisse aussi-tost ensuite, parce que la foiblesse de l'homme est si grande, que si Dieu n'usoit envers luy de cette conduite, la prosperité ou temporelle ou spirituelle, l'éleveroit & luy deviendrait un sujet de chute. Huit jours après que cela se fut passé, Iesus-Christ prit trois de ses disciples, S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, qui paroissoient toujours les plus favorisez d'entre les autres, & auxquels il témoignoit plus de tendresse. Il les mena sur une haute montagne à l'écart, & lors qu'il y prioit il fut tout d'un coup transfiguré. Son visage devint éclatant comme le soleil, & ses habits plus blancs que la neige. Moïse en mesme temps & Elie apparurent qui s'entretenoient avec Iesus-Christ de ce qui luy devoit arriver à Jerusalem. Les trois disciples qui dormoient se réveillerent tout d'un coup de leur sommeil, & furent surpris de cette gloire du Sauveur, & de la présence des deux Prophetes qui luy par-

loient. Saint Pierre estant transporté de joye dit à Iesus-Christ, Seigneur, il nous est bon d'être en ce lieu: nous y ferons si vous voulez trois tentes, une pour vous, une pour Moÿse, & une pour Elie; Mais lors qu'il parloit encore une nuée éclatante les enveloppa, & il en sortit une voix qui dit: C'est là mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les disciples tomberent aussitost par terres, & lors qu'ils estoient saisis de crainte Iesus-Christ s'approcha d'eux & les toucha, en leur disant: Levez-vous & ne craignez rien. Ils se leverent & ne virent plus que Iesus-Christ qui leur défendit en descendant avec eux de la montagne de rien dire de ce qu'ils avoient veu. Cette transfiguration toute pleine de mysteres fut un des moyens dont Iesus-Christ se servit pour fortifier la foy de ses disciples, & pour les assurer plus sensiblement qu'il étoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de sa gloire leur faire voir ce qu'ils seroient un jour eux-mesmes à la resurrection des morts, & que malgré les travaux & les souffrances de cette vie ils ne laisseroient pas de jouir de la gloire dont ils avoient esté témoins sur cette montagne. Cette veüe aussi les a rendus forts, ensuite dans leurs plus grandes douleurs. - Quand le S. Esprit est survenu en eux, il leur a

rendu cette vision plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & il comprirent par sa lumière que cette gloire ineffable de Iesus-Christ qu'ils avoient veüe de leurs propres yeux seroit communiquée à leur propre corps. Ainsi l'on peut dire que le dessein de Iesus-Christ dans cette Transfiguration n'estoit pas seulement de rendre ses Apostres forts au jour de sa Passion, & de les faire souvenir de sa gloire dans le temps de son humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mesme dans le temps de leurs souffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la veüe de la gloire dont elles devoient estre suivies.

Enfant modèle de l'humilité. Matth. 18.

Iesus-Christ estant descendu avec ses *La 1.*
trois Apostres de la montagne de Tha- *me 6.*
bor, vint retrouver les autres disciples *née 32*
qui estoient environnez d'une grande
foule de monde. Vn homme dont le fils
estoit tourmenté du démon les estoit ve-
nu prier de le guerir en l'absence de leur
maistre. Mais quoy que Iesus-Christ leur
eut donné pouvoir sur ces esprits, ils ne pû-
rent neanmoins chasser celui-là. Et après
que I. Christ l'eut fait, & qu'il eut rendu

ce fils à son pere, les disciples luy demanderent en particulier pourquoy ils ne l'avoient pû guerir eûx-mesmes. Il leur répondit que c'estoit à cause de leur peu de foy, & il ajouta que s'ils avoient la foy, ils pourroient transporter les montagnes de leur place & les faire aller dans la mer. Il leur dit ensuite que cette sorte de demons ne se guerissoit que par la priere & par le jeûne. Et il leur apprit ainsi qu'ils se trompoient s'ils pretendoient exercer une autorité absolue sur les demons, & que pour bien user de leur pouvoir, il falloit se rabaisser aux moyens ordinaires que Dieu avoit établis, comme estoit la priere & le jeûne, pour chasser les esprits impurs. Iesus-Christ alla ensuite à Capharnaüm, où ceux qui levoient les impôts demanderent à S. Pierre si son Maître ne payoit point le tribut. Cet Apôtre leur répondit qu'il le payoit. Et estant entrez au logis Iesus-Christ prévint S. Pierre & luy dit: De qui les Princes de la terre exigent-ils le tribut? Est-ce de leurs enfans ou des étrangers? Mais pour ne les point scandaliser, ajouta-il, allez à la mer, & ouvrez la bouche du premier poisson que vous y prendrez, vous y trouverez une piece de monnoye que vous donnerez pour moy & pour vous. Le Sauveur a appris ainsi

aux Chrestiens de vivre dans la vie commune , sans troubler l'ordre que Dieu y a établey , & sans se troubler eux-mêmes des événemens du monde. Comme Iesus-Christ estoit dans ce logis avec tous ses disciples, il leur demanda dequoy ils s'entretenoient lors qu'ils estoient en chemin, parce qu'il sçavoit qu'ils avoient disputé qui étoit le premier d'entre-eux. Et voulant ruiner de bonne-heure dans leur esprit tous ces sentimens d'orgueil , & toutes ces pensées de prééminence , il leur dit : Que celui qui voudroit estre le premier de tous devinst le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus sensible de cette disposition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils fussent, il prit un petit enfant qu'il embrassa , & le mettant au milieu d'eux , il leur dit : Que s'ils ne travailloient à se rendre semblables à ce petit enfant , ils n'entreroient point dans le royaume des cieux. Les SS.PP. ont esté frappez de cette sentence du Sauveur ; & voyant combien cela estoit difficile à l'orgueil humain , ils n'ont point eu d'autre esperance que dans la grace de celui-là mesme qui leur faisoit ce commandement. Ils ont appris de-là combien il estoit important d'étouffer tous ces desirs ambitieux de vouloir paroître plus que les au-

tres, & ils ont reconnu que le soin du véritable Chrestien estoit de se cacher toujours, & d'estre bien aise que tous les autres paroissent. Vn homme n'est plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que luy, & tout le reste est vain devant Dieu. Que si on vouloit s'élever au dessus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendrait par cet orgueil le dernier de tous. Iesus-Christ étouffe l'orgueil, & il le retranche jusqu'à la racine, en reduisant ses disciples à l'estat d'un petit enfant. Et si l'on veut juger si l'on sera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir si l'on est du nombre des enfans & des humbles en celuy-cy, & si on travaille par la simplicité, par l'humilité, par l'obeissance & par les autres vertus, à estre aussi petit dans l'ame, que les enfans le sont dans le corps.

Les dix Lèpreux. Luc. 17.

*La me-
me an-
née 32.* Iesus-Christ ayant pris occasion de la dispute de ses disciples touchant la primauté, de leur recommander l'humilité chrestienne, & de leur donner du respect pour les enfans & pour les foibles qu'il assura estre tres-dangereux

de scandaliser, il quitta la Galilée; & la feste des Tabernacles s'approchant, ses parens & ses freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où il s'étoit retiré à cause de la mort de saint Jean. Ils luy dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & luy parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquiescer de l'estime des hommes par ses grands miracles, ils témoignèrent, comme dit l'Evangile, qu'ils ne croyoient point en luy. Iesus-Christ ne s'arreste point à refuter leurs vaines imaginations. Il se contenta de leur dire que leur temps estoit toujours prest, mais que le sien n'estoit pas encore venu. Que pour luy il n'iroit pas encore en Judée. Ses parens assisterent à la feste avant luy. Et après qu'il eut demeuré quelques jours en Galilée il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à son ordinaire, mais en se cachant. Lors qu'il passoit par le milieu de la Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Lepreux, qui se tenant loin de luy par respect, éleverent leurs voix & le prièrent d'avoir pitié d'eux. Iesus-Christ les voyant leur dit qu'ils s'allassent montrer aux Prestres afin d'obeir ainsi aux ordonnances de la Loy. Il apprit ainsi à ceux qui croiroient en luy jusqu'où devoit aller leur condescendance pour

s'accommoder aux coutumes & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit estre leur deference pour les puissances qui y sont établies. Mais il arriva que lorsque ces dix hommes alloient se montrer aux Prestres ils se trouverent gueris de leur lepre. Ce que voyant un d'entre-eux, il retourna aussi-tost sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix d'une guerison si miraculeuse. Il alla trouver Iesus-Christ, il se jetta à ses pieds, se prosterna le visage en terre, & luy rendit graces de la misericorde qu'il venoit de recevoir. Iesus-Christ luy demanda s'ils n'avoient pas esté tous gueris, & où estoient les neuf autres. Il ne se trouva personne d'entre ces dix lepreux, dit l'Evangile, qui retournât à Iesus-Christ pour luy rendre les actions de graces que cet étranger qui estoit Samaritain. Iesus-Christ le renvoya en luy disant que sa foy l'avoit sauvé, & témoignant assez combien l'ingratitude des autres luy estoit desagreable. Les SS. PP. considerant cet exemple en ont toujours pris sujet d'exhorter les hommes à fuir l'ingratitude, & à ne recevoir aucune grace de Dieu sans luy témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en sont touchés pour rendre leur reconnaissance égale à la grandeur des dons

qu'ils reçoivent. Ce n'est pas assez de ressentir quelque joye de la guerison interieure de nos ames , puisqu'on ne doit pas douter que ces neuf lepreux ne s'en retournassent avec grande joye. Ils avoient sans doute un grand ressentiment de leur guerison, & ils admiroient mesme au fond de leurs cœurs celui qui en estoit l'auteur. Mais ce n'étoit pas assez. Ils devoient retourner sur leurs pas , & se prosterner devant luy pour luy rendre graces d'une maniere digne de luy. Ils sont devenus par leur ingratitude lepreux dans l'ame, en cessant de l'estre dans le corps ; & ils ont esté en ce point l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des pechez grossiers à la veüe des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs pechez interieurs devant Dieu. Heureux celui , dit saint Bernard , qui se tient toujours prosterné devant le Sauveur, qui luy rend graces sans cesse pour les moindres dons ; & qui se considerant comme un étranger à limitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on luy peut faire sont d'autant plus gratuites, qu'il ne merite par luy-mesme que le mépris & le chastiment.

La femme adultère. Ioan. 8.

*La me-
me an-
née 32.* **I**esus-Christ ayant fait en chemin cette guérison de dix lepreux, trouva lors qu'il fut arrivé en Judée toute Ierusalem en trouble, de ce qu'il n'estoit pas venu à cette feste, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faisoient de luy; les uns disant qu'il estoit bon, les autres soutenant qu'il estoit un seducteur. Et lors que l'Octave de la feste s'avançoit, Iesus-Christ parut dans le Temple & y enseigna le peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui sçavoient qu'il n'avoit point esté instruit dans les sciences humaines ny dans l'étude de la Loy. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entière liberté, ceux qui l'écoutoient admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos; & ils crurent que peut-estre ils avoient reconnu que c'estoit le Christ. Mais on ne fut pas long-temps sans faire des desseins sur sa personne, qui furent neantmoins tous inutiles, parce que son heure n'estoit pas venue. Car les Pharisiens voyant que le peuple parloit de luy & de ses miracles avec admiration, & qu'on disoit tout

haut que quand le Christ viendrait il ne
 pourroit pas faire de plus grandes choses,
 ils ne purent souffrir ce témoignage qu'il
 rendoit au Sauveur, & ils envoyèrent des
 archers pour le saisir de sa personne. Mais
 au lieu que jusques-là il s'étoit si souvent
 caché, il ne le fit pas alors, pour donner
 des exemples des mouvemens differens
 que produiroit le saint Esprit en ceux
 qui seroient persecutez dans la suite de
 tous les siècles. Ceux donc qui estoient
 venus pour le prendre furent arrestez par
 un secret instinct de Dieu. Au lieu de se
 saisir de luy, ils l'écouterent avec admira-
 tion; & lors que les Pharisiens qui les
 avoient envoyez leur firent des reproches
 de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur
 répondirent : Que jamais homme n'avoit
 parlé comme celuy-là. Iesus-Christ s'étant
 retiré ensuite sur la montagne des Olives
 pour y prier, il se trouva le lendemain de
 grand matin dans le Temple où le peuple
 l'environna. Mais lors qu'on l'écoutoit
 les Pharisiens luy tendirent un piège en
 luy faisant présenter une femme surprise
 en adultère, afin que s'il la condamnoit
 à la mort, il fut décrié parmy le peuple
 comme un homme d'une extrême ri-
 gueur; & que s'il ne la condamnoit pas, il
 fut décrié encore comme un violateur de

la loy de Dieu. Iesus-Christ connoissant leur malice se baissa & écrivit de son doigt sur la terre. Et lors qu'ils persistoient à luy demander son avis, il se leva & leur dit: Que celui d'entre vous qui est sans peché jette la premiere pierre contre cette femme. Il comença encore à écrire en terre; & cependant les Pharisiens s'en allerent tous les uns après les autres, & il ne resta que Iesus-Christ avec cette femme, à qui le Sauveur dit, que parce que personne ne l'avoit condamnée; il ne la condamneroit point aussi: & il la renvoya en paix en luy commandant de ne plus pecher à l'avenir. Iesus-Christ fit voir alors qu'il vouloit que les hommes pensassent plus à se juger eux-mêmes qu'à accuser les autres, & à examiner leur vie qu'à censurer celle de leurs freres. Ils ont souvent horreur des pechez grossiers, parce qu'ils blessent leurs sens, & ils n'ont pas horreur des pechez spirituels qui blessent infiniment plus Dieu qui est tout Esprit. Le peché de l'Ange dans le ciel & celui du premier homme sur la terre ont plus offensé Dieu que le crime de cette adúltere qu'on luy presentoit alors. C'est ce qui nous doit tenir toujours humiliés devant Dieu, & nous rendre doux & moderez à l'égard de ceux qui tombent dans ces excès.

excès. Cette moderation qu'on leur témoigne est un excellent moyen pour les retirer de leurs desordres. L'indulgence dont Iesus-Christ usa envers cette femme eut peut-estre plus d'effet sur elle pour la retirer de son crime, que n'auroient eu toutes les severitez dont la loy. vouloit qu'on usat. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas esperer. L'Eglise a appris de cet exemple de Iesus-Christ à ne pas rebuter les plus grands pecheurs : & quoy qu'elle travaille solidement à leur veritable conversion, elle a eu neantmoins beaucoup de compassion de leur estat. Elle a trouvé qu'il estoit bien juste que cette parole de Iesus-Christ : Que celui d'entre-vous qui est sans peché jette la premiere pierre, fit au moins autant d'effet dans le cœur des Chrestiens qu'elle en fit alors dans l'esprit des Juifs, & que la pieté de ceux-cy cedast à des paroles auxquelles la dureté des autres fut obligée de ceder.

L'Aveugle né. Ioan. 9.

A Prés que Iesus-Christ eut delivré par sa bonté la femme adultere, & qu'il se fut tiré par sa sagesse de ce piege que ses ennemis luy avoient dressé, il continua de

E c

prescher au peuple dans le temple plusieurs veritez importantes , & de reprocher aux Pharisiens le dessein qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir qu'en cela ils estoient les ministres du demon qui avoit aimé le sang dès le commencement du monde , & qui avoit fait tuer les Prophetes. Il leur demanda publiquement qui d'entre-eux pouvoit le convaincre d'aucun peché , & pourquoy ils ne le croyoient pas , puis qu'il ne leur preschoit que la verité ? Les Juifs opposerent à des reproches si justes, non des raisons , mais des injures : & ils l'appellerent Samaritain & demoniaque. I. C. répondit à ces blasphêmes avec une grande douceur , mais voyant qu'il prenoient des pierres pour le lapider , il se cacha & sortit du Temple. Lors qu'ils se retiroit il vit un homme qui estoit aveugle dès sa naissance. Ses disciples lui demanderent si cet homme avoit peché ou ses peres, pour naistre ainsi dans l'aveuglement ? Mais I. C. leur répondit que cet aveuglement n'étoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la bouë avec de la salive. Il la mit sur les yeux de cet aveugle , & l'envoya à la piscine de Siloë pour s'y laver. Il alla à la piscine. Il s'y lava, & y recouvra la veüe. Tous ceux qui l'avoient veü auparavant furent étrange-

ment surpris lors qu'ils le virent. Et comme on luy demandoit de quelle maniere s'étoit fait un si grand miracle, il dit qu'un homme appelé IESUS avoit fait de la bouë, qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il l'avoit envoyé à la piscine pour s'y laver, qu'il y avoit esté, & qu'il y avoit recouvré la veüe. On l'amena aussi-tost aux Phari-siens qui luy firent la mesme demande, & ausquels il repondit la mesme chose. Aussi-tost quelques - uns d'entre - eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la bouë le jour du Sabbat ne pouvoit estre un homme de Dieu. Les autres estant accablez par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guerir un aveugle né : Et lors qu'ils étoient divisez les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & luy demanderent ce qu'il disoit de cet homme, à quoy il répondit hautement que c'estoit sans doute un Prophete. Estant irritéz de cette réponse ils ne pûrent croire qu'il eût esté aveugle. Ils firent venir ses parens, qui craignant des gens si passionnez se ménagerent avec adresse en n'assurant rien autre chose, sinon que c'estoit là leur fils, & qu'il estoit né aveugle, mais pour le reste ils dirent que leur fils étoit en âge de répondre & de parler luy-mesme. Ayant

fait venir encore cét aveugle ils luy parlerent avec plus de force. Ils luy dirent qu'il rendit gloire à Dieu , & qu'ils sçavoient que Iesus-Christ estoit un méchant. Je ne sçay , leur dit-il, s'il est un méchant; mais je sçay bien , qu'estant aveugle auparavant je voy maintenant fort clair. Les Juifs luy répondirent : Que pour eux ils estoient disciples de Moysé , & qu'ils ne sçavoient qui estoit cét homme. C'est ce que j'admire , ajouta-t-il , que vous ne sçachiez qui il est , & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chassèrent ensuite de la Synagogue , & Iesus-Christ l'ayant trouvé luy demanda s'il croyoit au Fils de Dieu , & ajouta que c'estoit luy-mesme qui luy parloit. Cét homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle , disent les SS. PP. qui a découvert la vraie lumiere ! Il n'a pas esté seulement l'adeur de Iesus-Christ , il en a esté le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la loy , & il a fait voir qu'une simple foy qui est humble , est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagogue ; Mais Iesus-Christ l'a reçu dans la communion de son Esprit , & a fait de son cœur son Temple vivant.

Le Samaritain. Luc 10.

A Prés la guerison de l'aveugle né, l'E-*La mē-*
vangile rapporte ce que Iesus-Christ *me an-*
dit aux Juifs de la charité que les Pasteurs *née 32.*
doivent avoir pour le troupeau qui leur a
esté confié en imitant celle du Souverain
Pasteur de nos ames, qui est mort vo-
lontairement luy-mesme pour le salut de
ses brebis. Il donna dans le peu de paro-
les qu'il dit sur ce sujet toutes les marques
qu'on peut desirer pour sçavoir si on est
du nombre des Pasteurs veritables de ce
troupeau divin, puis qu'on n'a qu'à voir
si on est prest de luy donner non seule-
ment son bien, son repos & son établisse-
ment, mais sa vie mesme, en la perdant
tout d'un coup, ou par une longue suite
de souffrances. Il montra combien est op-
posé en ce point un vray Pasteur, celuy
qui n'est que mercenaire & qui s'enfuit
lors qu'il voit venir le loup, c'est à dire,
qui se tient dans un lâche silence lors qu'il
devroit s'opposer avec force à ceux qui
veulent perdre le troupeau de Iesus Christ.
Mais après avoir instruit les Pasteurs dans
ce discours, de la charité qu'ils doivent à
leurs peuples, il instruisit ensuite tous les
hommes de celle qu'ils doivent avoir les

uns pour les autres. Car un Docteur venant luy demander en le tenant, quel étoit le plus grand commandement de la loy, Iesus-Christ luy répondit en un mot : Que c'estoit d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-mesme. Ce Docteur pressa Iesus-Christ & luy demanda qui étoit ce prochain qu'on devoit aimer. Le Sauveur le luy apprit par cette parabole. Vn homme, dit-il, faisant vuyage tomba entre les mains des voleurs qui l'ayant dépouillé le blessèrent de beaucoup de playe, & le laisserent demy mort. Lorsqu'il estoit en cet estat un Prestre se trouva auprès de ce lieu, vit cet homme & sans s'arrester pour le soulager il passa outre. Vn levite fit encore la même chose, montrant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne sont pas attachées aux ministeres les plus relevez, & qu'on peut bien avoir les dignitez de l'Eglise sans avoir la charité qui devroit toujours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'est à dire, un payen & un idolatre, passant auprès de ce lieu vit cet homme, & estant touché de compassion, il s'approcha de luy, versa dans ses playes du vin & de l'huile, & les ayant bandées le mit sur son cheval, le mena à l'hôtellerie, le recommanda à l'hôtelier, & en s'en allant donna deux

pièces de monnoye pour la dépense de cet homme, promettant à l'hôtelier que s'il en dépensoit d'avantage il le luy rendroit à son retour. Iesus-Christ demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit esté le prochain de celuy qui estoit tombé entre les mains des voleurs. A quoy il répondit que c'estoit celuy qui en avoit eu compassion. Allez, repliqua I. Christ, & faites la mesme chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur d'être prests à toute heure à secourir ceux que nous voyons dans la misere & de n'épargner ni nos soins, ni nos peines, ni nostre bien lors qu'il se presente quelqu'un que nous puissions assister. Les SS. PP. se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prestre & ce Levite croyoient peut-estre avoir de fort bonnes raisons de passer sans s'arrester. Ils furent mesme apparemment attendris en voyant ce miserable. Mais cette compassion sterile n'empêcha pas qu'ils ne fussent cruels en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux. Il agit plus simplement & plus charitablement. Il luy suffit de voir cet homme mourant pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire, & nous ferions.

bien peu disposez à secourir les maux de ceux qui sont éloignez de nous, lors que nous negligions ceux dont nous sommes témoins nous-mêmes, & que nous voyons de nos propres yeux.

Marthe & Marie. Luc 10.

*La mé-
me an-
née 32.* **I**ESUS-Christ ne se contentant pas d'avoir établey douze Apostres, choisit encore septante & deux disciples, qu'il envoya deux à deux devant luy par tout où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur condition sans porter envie aux Apostres qui estoient au dessus d'eux, apprirent deslors que ceux qui seroient un jour dans les degrez inferieurs de l'Eglise, y devoient vivre tres-contens sans porter envie à ceux qui sont dans les ordres superieurs, où ils ne doivent point monter par leur propre orgueil, mais demeurer humblement dans leur estat à moins que Dieu ne les en retire, comme il retira saint Matthias du nombre de ces septante & deux disciples pour l'élever à l'Apostolat. Après les avoir envoyez avec pouvoir de chasser les demons, ils revinrent transportez de joye dire à Iesus-Christ que ces esprits impurs leur estoient assujettis par la vertu de son nom. Mais Iesus-

Christ leur inspirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas se réjouir de cet empire qu'ils avoient sur les demons, mais de ce que leurs noms estoient écrits dans le ciel. Et aussi-tost par un mouvement du saint Esprit il rendit graces à son Pere de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur découvrir des mysteres qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en mesme-temps vers ses disciples, il leur dit : Qu'heureux étoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que plusieurs Roys & plusieurs Prophetes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient sans qu'ils l'eussent pû, pour faire juger à ceux qui ont reçu des Apostres la connoissance des mesmes mysteres, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, & de ne les pas estimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les mediter. C'est pourquoy Iesus-Christ voulant nous donner une image sensible de la maniere dont les Chrestiens devoient passer leur vie, alla dans un chasteau où une femme nommée Marthe le receut. Cette femme avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant aux pieds de Iesus-Christ écoutoit paisiblement sa sainte parole, pendant que Marthe

étoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquiéta même de ce que sa sœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle se trouvoit, elle en vint faire sa plainte à Iesus-Christ, qui bien loin de retirer Marie de cette application si loüable à sa parole, la défendit au contraire contre sa sœur, & dit à Marthe que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empressement à beaucoup de choses, Marie avoit choisi la meilleure part, & qu'elle ne luy seroit point ostée. Les SS. PP. ont compris de là, qu'encore que les actions exterieures de charité soient nécessaires pendant cette vie, ceux néanmoins que Dieu en dispense pour les tenir dans une vie tranquille, occupez à la meditation de sa parole, sont toujours les plus heureux. Rien ne paroïssoit de plus saint que de s'appliquer à préparer à manger pour Iesus-Christ même : & cependant Iesus-Christ préfere le repos de Marie au travail de Marthe. Cette parole que Iesus-Christ luy dit : Qu'il n'y avoit qu'une chose qui fût nécessaire, a esté la devise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont veu que le reste en quelque sorte estoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est nécessaire. C'est pourquoy ils ont dit que cette

Sentence devoit retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures : & quoy que ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mêmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empressement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté intérieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy consiste proprement ce qui est unique nécessaire que Iesus-Christ a voulu estre preferé à toutes chose.

Folie des richesses. Luc 12.

A Pres que Iesus-Christ nous eut ap- *La mé-*
pris par la réponse qu'il fit à Mar- *me an-*
the, combien il préféreroit la vie paisible & *née 32.*
toujours appliquée à Dieu, à la vie active
toujours occupée aux œuvres de charité,
il nous fit voir encore combien il pou-
voit y avoir d'illusions dans ces actions
exterieures de pieté par les reproches qu'il
fit aux Pharisiens qui ne se mettoient en
peine que du dehors, & qui negligeoient
le dedans. Car les saints Peres considerant
la conduite de ces personnes & ce que
Iesus-Christ dit dans l'Evangile, ont
reconnu que le demon n'aime rien tant
lors qu'il possède bien une ame, que
de luy faire faire beaucoup de bonnes
œuvres exterieures, qui éclatent aux

yeux des hommes, pourveu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maître du dedans. Que si ces engagements extérieurs sont toujours à craindre à toutes sortes de personnes, Iesus-Christ fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres. Car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejeta assez durement cette proposition, & leur dit qu'il n'estoit point établey pour faire ce partage entre eux. Il montra par cette réponse qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde, ny aux affaires des hommes du monde, & qu'un vray chrestien & principalement un ministre de Iesus-Christ doit fuir ces actions seculieres, & ne se pas laisser tromper par un pretexte de charité dont on les couvre. Il prit sujet de l'embaras de ces freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les assurer que ce n'est point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Surquoy il leur dit cette parabole. Un homme fort riche ayant recueilly une grande moisson de sa terre, se trouva en peine de cette abondance, & disoit en luy-même : Que feray-je maintenant puis que les greniers me manquent, & que je ne

ſçay où ramasser tous mes fruits ? Il faut, dit-il, que j'abatte mes granges & que je les agrandisse. J'y mettray ensuite tout ce que j'ay recueilly, & je diray à mon ame : O mon ame vous avez beaucoup de biens pour plusieurs années : tenez-vous en repos ; mangez, beuvez, faites bonne chere. Mais lors qu'il s'applaudissoit de la sorte, Dieu luy dit : Insensé, on va vous ôster vostre ame cette nuit mesme : A qui donc seront ces grands biens que vous avez amassez ? Iesus-Christ veut que ceux qui sont à luy travaillent à s'acquérir d'autres richesses que celles qui se perdent à la mort. Il veut qu'ils soient riches, mais des biens du Ciel, qui leur font aisément connoistre la vanité de ceux de la terre, pour lesquels il leur défend d'avoir le moindre empressement. Ce riche que Iesus-Christ appelle insensé ne pensoit point à s'enrichir par des voyes injustes. Sa folie n'étoit qu'en ce qu'il se mettoit en peine d'avoir des biens pour plusieurs années, & qu'il est tout d'un coup surpris de la mort. Ainsi Iesus-Christ veut que nous arrestions dans nous le desir des choses d'icy-bas, par la veüe continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa condition mortelle. Il n'y a presque

personne qui y pense comme il faut , quoy que rien ne soit plus capable de nous faire renoncer à tout. Iesus-Christ qui en connoissoit l'importance nous apprend icy que nous devons sans cesse nous occuper de cette pensée ; & c'est un des plus grands effets de l'humilité chrétienne que de nourrir son ame de la meditation de la mort, & de dire souvent avec David : Les années éternelles ont esté toute l'occupation de mon esprit.

Enfant prodigue. Luc 15.

*La mé-
me an-
née 32.*

LE Fils de Dieu qui avoit souvent exhorté les hommes à la penitence, voulut encore leur montrer par diverses paraboles, combien elle estoit agreable à Dieu & aux Anges. Car, il propose tantost la joye d'un Pasteur qui a retrouvé enfin une breby qui s'étoit égarée, tantost la joye d'une femme qui après avoir long-temps cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perdue, invite lors qu'elle l'a trouvée, ses voisins pour s'en réjouir avec elle. Mais la figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donnée sur ce sujet, est celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria son pere de luy donner

la part qu'il pouvoit pretendre à son heritage ; & s'estant retiré d'auprès de luy , il alla dans un pais éloigné où il consuma tout son bien en vivant avec des femmes debauchées. Vne grande famine estant ensuite survenue , il en fut si pressé , que ne pouvant plus y résister , il s'attacha au service d'un des habitans de ce pays-là , qui l'envoya dans une maison de campagne pour y paistre les pourceaux. Sa misère en cette occupation déplorable estoit si grande , qu'encore qu'il souhaitast avec passion de manger de ce que les pourceaux mangeoient , personne neanmoins ne luy en donnoit. Estant enfin rentré en luy-même , il dit dans un profond ressentiment de son estat : *Mélas combien de mercenaires ont maintenant du pain avec abondance dans la maison de mon pere , & moy je meurs icy de faim ?* Et dans ce mouvement violent , il quitta le lieu où il estoit si miserable , pour aller retrouver son pere , & luy confesser la faute qu'il avoit faite. Lors qu'il estoit encore bien loin son pere l'apperceut , & estant touché de compassion , il courut à luy , & l'embrassa , ne rougissant point de le reconnoistre pour son fils , & étouffant par la joye qu'il avoit de le

posséder, le ressentiment de l'injure qu'il luy avoit faite en se separant de luy. Ce jeune homme sentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un si bon pere, luy dit avec une profonde douleur : j'ay peché, mon pere, contre le Ciel & contre vous : je ne suis plus digne d'être appelé vostre fils. Mais ce pere charitable voulant au contraire le reestabli dans la condition de fils, dont il se reconnoissoit si indigne, commanda à ses serviteurs de luy apporter ses premiers habits & ses anciens ornemens. Il ordonna ensuite qu'on tuât le veau gras, & fit un festin avec tant de jouissance que son fils aîné mesme s'en fâcha & luy en fit quelque reproche. Mais son pere luy répondit : Qu'il estoit bien juste qu'il témoignât de la joye, puis que son fils qui estoit mort estoit ressuscité. Il est difficile, disent les saints Peres, de rien ajouter à cette parabole, puis qu'elle s'explique elle-mesme d'une maniere si vive. L'œil y voit, & le cœur y ressent ce qui est au dessus de toutes paroles. Les marques d'une veritable conversion y sont admirablement représentées. Cet Enfant voit sa misere & la quitte. Il retourne à son pere & il s'abandonne à luy. Quittons de mesme le peché & convertissons-nous à Dieu du

fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compassion. Ayons de la douleur comme cet Enfant, d'avoir abandonné la maison de nostre pere, & tenons-nous heureux d'y avoir esté reçeus de nouveau. Ainsi nostre penitence sera toujours animée d'un regret meslé d'amour, & accompagnée de paix & de joye.

Le mauvais riche. Luc. 16.

IEsus-Christ ayant maudit les richesses *La mé-*
ne s'est pas contenté des maledictions *me an-*
qu'il a prononcées contre les riches; mais *née 32.*
il a voulu encore donner un exemple de
leur estat, qui doit faire trembler tous ceux
qui ont quelque foy. Il y avoit, dit-il, un
homme riche, vêtu de pourpre & de fin
lin, qui faisoit tous les jours bonne chere;
& il y avoit un pauvre nommé Lazare, qui
estoit couché devant la porte du riche,
tout plein d'ulceres & qui ne desiroit que
les miettes qui tomboient de la table de ce
riche, sans que personne les luy donnât.
Les chiens, comme pour confondre la
cruauté de ce riche, venoient lécher les
ulceres du Lazare qui souffroit le bon of-
fice de ces animaux, pour nous apprendre
à recevoir humblement les consolations
que Dieu nous envoie, par qui que ce soit

qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience si persévérante dans un estat si penible, & récompenser une fermeté qui avoit souffert sans plainte, sans aigreur & sans murmure de si indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, & son ame y ayant esté purifiée par le feu de la souffrance, fut après sa mort portée par les Anges au sein d'Abraham. Le riche mourut aussi; mais son estat après sa mort fut aussi différent de celui du Lazare, qu'ils l'avoient esté durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans son sein. Il cria aussi-tost vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de luy & d'envoyer le Lazare afin de tremper le bout de son doigt dans l'eau & de luy rafraîchir la langue, parce qu'il étoit horriblement brûlé de ces flâmes. Abraham luy répondit qu'il se souvinst qu'il avoit joiuy des biens durant sa vie pendant que le Lazare souffroit, & que maintenant le Lazare estoit dans la joye pendant qu'il estoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maison de son pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit, de prendre garde

& eux, pour ne pas tomber en ces lieux de
 tourmens. Abraham luy répondit que ses
 freres avoient Moyse & les Prophetes, &
 que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écou-
 teroient pas non plus ceux qui seroient
 resuscitez d'entre les morts. Cette para-
 bole a deux faces bien differentes. Tout est
 admirable dans ce qui regarde le Lazare;
 & tout est étonnant dans ce qui regarde
 le mauvais riche. L'un estoit veritable-
 ment heureux en paroissant miserable, &
 s'il demandoit des consolations, ce n'é-
 toient que des miettes, pour mieux souf-
 frir ses maux ensuite, & non pour les finir.
 L'autre au contraire estoit veritablement
 miserable lors mesme qu'il paroissoit heu-
 reux, & il trouva Abraham aussi ferme
 après sa mort à luy refuser les moindres
 consolations, qu'il avoit été dur luy-
 mesme pendant sa vie à refuser au Lazare
 jusqu'aux miettes de sa table. Après cet
 exemple que I. Christ mesme propose, les
 vrais pauvres ne portent point d'envie
 aux riches. Ils en ont mesme une com-
 passion secrette : & bien loin de murmu-
 rer contre les riches & de souhaiter leurs
 richesses, ils benissent leur pauvreté & la
 regardent comme un excellent moyen
 de satisfaire à Dieu pour leurs pechez
 qu'ils ont toujours devant leurs yeux, &

qu'ils fement comme le Lazare sentoît ses ulceres. Vne pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte est une source de biens pour l'autre, & les riches sont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à secourir ces sortes de pauvres, puisque selon la parole de S. Bernard, les amis des pauvres sont les amis des Rois, & les pauvres volontaires sont Rois eux-mêmes.

Le Pharisien & le Publicain. Luc. 18.

La même année 32. **I**esús-Christ ayant marqué d'une manière si sensible la fin malheureuse du mauvais riche, il étonne encore plus ses disciples en leur représentant la surprise où seront tous les hommes lors qu'il viendra juger la terre : car il compare le temps auquel il viendra, à celui auquel le deluge inonda le monde. Les hommes alors, dit Iesús-Christ, beuvoient & mangeoient : ils marioient leurs filles, & épousoient des femmes jusqu'au jour que le deluge arriva qui les ensevelit tous. Pour éviter cette surprise aux approches d'un si grand mal, Iesús-Christ avertit les fidèles de prier sans relâche, & de le faire avec la même ardeur qu'une veuve qui est opprimée va prier un Juge de luy faire justice, & qui l'importune de telle sorte par l'assiduité de

ses cris , qu'il est contraint malgré luy-mesme de ceder à ses instances , & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere & en nous en donnant un exemple si parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une mesme parabole un double modèle de deux personnes qui prient , pour l'une desquelles il n'a que de l'horreur , & dont l'autre luy est agreable. Deux hommes, dit-il, allerēt au Temple pour prier. L'un estoit Pharisien , c'est à dire du nombre de ceux qui faisoient alors profession d'une plus grande vertu ; & l'autre estoit Publicain , c'est à dire de ceux qui estoient les plus odieux alors par leurs dereglemens & par leur avarice. Le Pharisien se tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'étoit pas comme le reste des hommes qui sont injustes & voleurs , ni comme ce Publicain qu'il voyoit aussi dans le Temple. Il representa à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la semaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ses biens. Mais lors qu'il offroit à Dieu ces prieres presumptueuses , & qu'il ne luy monroit que ce qu'il avoit de sain en luy , le Publicain dans un esprit bien different se tenoit au bas du Temple , & rougissant de ce qu'il sentoit dans son cœur, témoignoit au dehors la confusion

du dedans. Il n'osoit lever les yeux, il frappoit sa poitrine, & n'ouvroit la bouche que pour dire ces paroles : O Dieu, ayez pitié de moy qui suis un si grand pecheur. Iesus-Christ nous fait bien voir après avoir rapporté cette parabole, combien ses pensées sont différentes des nostres, & combien ses jugemens sont élevez au dessus de ceux des hommes. Les hommes alors n'eussent regardé ce Pharisien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur ; & au lieu que ce Publicain estoit méprisé de tout le monde, Iesus-Christ assure que son humilité l'a rendu juste devant ses yeux. Car Dieu rejette les superbes & aime les humbles ; & c'est estre superbe que de se préférer aux autres pour quelque avantage qu'on puisse avoir au dessus d'eux. Saint Augustin remarque que le crime de ce Pharisien n'estoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puis qu'il luy en rendoit graces ; mais de s'élever au dessus de ceux qui paroissoient n'en avoir pas esté si favorisez. Les vertus extérieures sont dangereuses si elles ne sont jointes en mesme-temps avec une grande humilité ; & il vaut mieux ne voir en soy que des crimes, & en gémir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'envisager comme le Pharisien un

grand nombre de bonnes œuvres qui ne servent qu'à nous inspirer de la complaisance pour nous mêmes & du mépris pour les autres.

Ouvriers de la vigne. Matth. 20.

LE Fils de Dieu voulant donner à ses disciples une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles, leur dit cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un pere de famille qui sort de grand matin & qui va loïer des gens pour travailler à sa vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Estant encore sorty vers les neuf heures il vit quelques personnes dans la place de la ville qui ne faisoient rien, auxquels il dit : Allez travailler à ma vigne, je vous donneray ce qui sera juste, & ils y allerent. Il fit encore la même chose sur le midy, & sur les trois heures du soir. Mais estant encore sorty sur la fin du jour, il en vit qui étoient oisifs, & il leur demanda pourquoy ils passoient ainsi tout le jour sans rien faire. Ils luy répondirent que personne ne les avoit employez. Il les envoya encore à sa vigne comme les autres, leur promettant de leur

La même année 32.

donner ce qui seroit juste. Le soir estant venu , le pere de famille commanda à celui qui avoit soin de ses affaires d'appeller ses ouvriers pour leur donner à tous leur recompense , en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'étoient venus que le soir , furent appelez les premiers , & ils receurent tout le prix dont le pere de famille étoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient été appelez à la pointe du jour , ils crurent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers , ils recevroient aussi d'avantage. Mais ils ne receurent que ce dont ils étoient convenus , & en le recevant ils murmurèrent contre le pere de famille. Ces derniers venus, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une seule heure , & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le pere de famille répondant à l'un d'eux luy dit : Mon amy, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moy de vostre recompense ? Prenez ce qui est à vous & vous retirez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaît , où êtes-vous méchant parce que ie suis bon ? C'est ainsi, dit-Jesus-Christ , que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers.

derniers. Car plusieurs sont appelez & peu sont éleus. Cette parabole toute pleine de myfteres a donné lieu aux saints Peres de l'Eglife d'exhorter les Chrestiens à travailler fidèlement à l'œuvre de leur salut, & à fuir l'oifiveté que Dieu témoigne luy estre si defagreceable. Tous travaillent à cette vigne, quoy que le travail soit different; & il fuffit d'y faire ce que le pere de famille nous commande sans faire des avances de nous-mesmes, ou choisir le travail qui nous plaist le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de pretendre d'estre plus recompensé que les autres. On perd son travail lors que l'on s'y appuye trop, & on consume ses forces en vain lors qu'on y fonde ses esperances. C'est de Dieu seul & de sa bonté que nous devons tout attendre. Quelque ouvrage que nous ayons fait pendant nostre vie, Dieu ne couronnera en nous que ses dons. Malheur, dit saint Augustin, à la vie mesme des hommes qui paroist la plus louïable, si Dieu l'examine dans la severité de sa justice.

Resurrection du Lazare. Ioan. 11.

La même année 32. LE temps destiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il semble qu'il l'avança en quelque sorte par la resurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ses miracles, il excita aussi plus d'envie dans l'esprit de ses ennemis. Lors que le Lazare estoit encore malade en Bethanie, ses sœurs Marthe & Marie envoyerent vers le Sauveur pour luy en donner avis. Iesus-Christ qui aimoit ces deux sœurs & leur frere, se contenta alors de dire que cette maladie n'étoit que pour faire éclater d'avantage la gloire de Dieu. C'est pourquoy bien loin de s'empresser pour l'aller guerir, il demeura deux jours à dessein au mesme endroit pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainsi que c'est son éloignement qui est la cause de la mort spirituelle de nos ames. Ces deux jours estant passez il dit à ses disciples qu'il falloit aller en Iudée. Mais les Apostres craignant pour leur Maistre, luy representerent qu'il n'y avoit qu'un moment que ses ennemis cherchoient à le perdre. Iesus-Christ éleva ses Apostres au dessus de toutes ces frayeurs, & leur dit que

le Lazare estoit mort & qu'il s'en réjouïssoit, afin que cet événement pût donner lieu à leur foy. Ce fut en cette rencontre que saint Thomas dit cette parole de courage qui a esté comme la devise de tous les Chrestiens, lors qu'ils ont veu dans la suite de tous les siècles Iesus-Christ persecuté dans ses membres : Allons & mourons avec luy. Quand I. C. fut en Bethanie il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le sepulchre. Marthe ayant appris que le Sauveur estoit arrivé, se hâta d'aller au devant de luy, & laissa Marie sa sœur avec ceux d'entre les Juifs qui étoient venus de Ierusalem pour la consoler. Marthe témoigna sa douleur à I. C. de ce qu'il n'avoit pas esté présent pendant que son frere étoit malade, & elle témoigna sa foy en disant qu'elle étoit assurée qu'encore en l'état où son frere étoit Iesus-Christ pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il luy demanderoit, & confessa qu'il étoit le Christ Fils du Dieu vivant qui estoit venu au monde. Elle alla aussi-tost appeller en secret Marie sa sœur, & elle luy dit : Que le Sauveur étoit venu & qu'il la demandoit. Marthe se leva à cette parole, & courut vers Iesus-Christ. Les Juifs qui étoient avec elle pour la consoler la suivirent, croyant que la violence

de sa douleur l'emportoit pour aller pleurer au sepulchre de son frere. Iesus-Christ voyant Marie fondante en larmes , ainsi que les Juifs qui l'accompagnoient , pleura aussi luy-mesme , & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au sepulchre d'où Iesus-Christ fit oster la pierre ; & après avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il luy adressa , il cria à haute voix : Lazare , sortez dehors. Ce mort ressuscita aussi-tost & se leva en presence de tous , ayant encore les pieds & les mains liées , le visage couvert d'un suaire. Iesus-Christ commanda qu'on le déliât & qu'on le laissât aller. Les saints Peres ont tous regardé cette resurrection du Lazare comme la figure de la resurrection de l'ame , & de la conversion d'un pecheur. Iesus-Christ s'approche de l'ame comme il s'approcha du Lazare , & il l'appelle à haute voix pour la ressusciter par la force de sa parole , par le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à son Eglise , & par l'impression de son esprit qui forme dans les cœurs un regret sincere & leur fait produire des fruits de penitence proportionnez à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes , ce trouble , ce fremissement & cette priere de Iesus-Christ font voir la peine de ressusciter ces morts qui ont

vieilly dans une longue habitude du péché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut desespérer de rien quand on considère la toute-puissance de cette voix, qui fait sortir les morts vivans de leurs sepulchres, & la bonté de celuy qui quelque temps après fait manger à sa table celuy qui étoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

Zachée. Luc. 18.

L Es Pharisiens ayant sceu la resurrec-*La mé-*
 tion du Lazare, & voyant avec dou-*me An-*
 leur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'as-*née 32.*
 semblerent promptement pour délibérer
 entre eux de ce qu'ils devoient faire. Si
 nous laissons aller cet homme de la sorte,
 dirent-ils, tout le monde croira en luy, &
 les Romains viendront se rendre maîtres
 de nôtre Ville & de nos Estats. Vn d'entre
 eux qui étoit Pontife cette année, inspiré
 de Dieu, prophetisa qu'il falloit qu'un seul
 homme mourût pour tous, & dès ce jour
 ils arresterent sa mort entre eux. Iesus-
 Christ l'ayant sceu se cacha & ne voulut
 plus demeurer publiquement dans la Ju-
 dée. Mais quelques jours s'étant passez, &
 le temps de sa mort enfin estant proche, il
 resolut de retourner à Ierusalem, & prédit

en chemin à ses Disciples ce qui luy devoit arriver. Lors qu'ils approcherent de Jericho, le premier d'entre les Publicains nommé Zachée entendit que Iesus-Christ venoit. Il desiroit depuis fort long-temps de le voir, & il alla avec la foule du peuple au devant de luy. Mais parce qu'il étoit petit & que le reste du monde l'empêchoit de voir Iesus, il courut devant les autres & monta sur un arbre qui étoit le long du chemin par lequel Iesus-Christ devoit passer. Le Sauveur estant arrivé à ce lieu & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il se hastât de descendre parce qu'il vouloit ce jour là aller demeurer chez luy. Zachée donnant un exemple de la promptitude avec laquelle on doit obeir à Dieu lors qu'il nous parle, se hastâ de descendre, & reçut le Fils de Dieu chez luy avec une extrême joye, quoy que tout le monde murmurast de ce que Iesus-Christ avoit choisi le logis d'un homme d'une profession si odieuse pour s'y retirer. Mais Zachée estant déjà converty dans le fond de l'ame & renonçant dès ce moment à son avarice passée, vint se présenter devant Iesus-Christ, & luy dit avec une humble confiance, & avec une liberté que la grace luy donnoit, qu'il alloit dés-

lors distribuer la moitié de tout son bien aux pauvres , & que du reste il en feroit des restitutions, & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un il luy en rendroit quatre fois autant. Iesus-Christ ayant entendu cette resolution sainte que luy-même avoit formée dans son cœur , dit que le salut estoit venu visiter ce jour-là cette maison , & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, étoit aussi du nombre des enfans d'Abraham. Les saints Peres ont considéré Zachée comme le modèle d'une veritable conversion. Il semble prevenir Iesus-Christ, mais Iesus-Christ l'avoit déjà prevenu au dedans par les mouvemens du cœur, d'où sortirent ensuite tous les mouvemens extérieurs comme des effets de la grace qu'il avoit reçue. Zachée ne s'abstient de donner tout son bien aux pauvres que pour faire restitution de celui qu'il avoit pris , parce que Dieu n'agréé pas les aumônes qui se font du bien d'autrui. Il ne se contente pas de restituer ce qu'il a pris ; il en rend quatre fois autant. C'est pourquoy Iesus-Christ declare aussi-tôt qu'il est sauvé. Car lors que l'on oste le vice dominant dans un homme , comme est l'avarice dans ces sortes de personnes , tout le reste suit aisément. L'Evangile

apprend par cet exemple remarquable , qu'il faut toujours commencer sa conversion par ôter les empeschemens les plus grossiers , comme sont les restitutions du bien & de l'honneur , parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui blesse le prochain , que ce qui le blesse luy-mesme.

Triomphe de IESUS-CHRIST. IOAN. 12.

L'An de l'Ere commune ne 33. Quatrième de la Predication de I.C. IESUS-CHRIST estant sorty de Iericho après la conversion de Zachée avança vers la ville de Ierusalem : & six jours avant Pasques il alla en Bethanie, où Marie sœur du Lazare ressuscité le recut , & repandit sur sa tête un vase d'excellent parfum : Iudas en murmura contre elle , & Iesus-Christ soutint & loua cette action. Le peuple sçachant que Iesus-Christ estoit en ce lieu vint en foule , non seulement pour le voir , mais pour voir aussi le Lazare. Ce qui aigrissant de plus en plus les Pharisiens , ils déliberèrent de faire mourir aussi le Lazare , dont la resurrection relevant la gloire de Iesus-Christ, combattoit le dessein qu'ils avoient formé de le perdre , & portoit plusieurs d'entre les Juifs à croire en luy. Le lendemain Iesus-Christ estant proche de la ville , envoya ses disciples de la montagne des Oli-

ves où il étoit , au chasteau voisin, & leur
 commanda de délier une asneſſe avec ſon
 aſnon pour les luy amener, & de répondre
 à ceux qui les voudroient empêcher de le
 faire, que le Seigneur en avoit beſoin. Les
 diſciples obeirent à cet ordre. Ils mirent
 leurs vêtemens ſur cette aſneſſe, & y firent
 aſſeoir Ieſus-Chriſt. Et en un moment
 tout le peuple qui étoit venu à Ieruſalem
 pour la feſte de Paſques , apprenant que
 Ieſus-Chriſt y alloit entrer , prirent des
 branches de palmes & marcherent devant
 luy avec de grandes acclamations de joye.
 Pluſieurs jettoient leurs vêtemens par ter-
 re aux endroits par leſquels Ieſus-Chriſt
 devoit paſſer ; d'autres le couvrirent de
 branches d'arbres ; & ils crioient devant
 luy : Salut & gloire au Fils de David. Beny
 ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.
 Ces applaudiſſemens du peuple animèrent
 de plus en plus les ennemis du Sauveur,
 & ils ſ'entredifoient : Vous voyez que
 nous ne gagnons rien. Voilà tout le mon-
 de qui court après luy. Les ſaints Peres
 ont relevé excellamment ce grand mira-
 cle de Ieſus-Chriſt. Il triomphe , diſent-
 ils , par avance, comme il mourut par
 avance à la Cene. Il fait voir l'empire veri-
 table qu'il devoit ſ'acquérir ſur les cœurs
 par le merite de ſa mort , & par la gloire

de sa resurrection. Il fait tout ce qu'il luy plaist de ce peuple. Il force les méchans mesme del'adorer, comme ils seront contrains un jour avec les demons de fléchir le genou en sa presence & confesser qu'il est Dieu. Les Juifs le haïssent ; ils le veulent perdre , & ils ne peuvent neanmoins empêcher sa gloire. Il paroist par un si grand exemple que c'est Dieu seul qui fait tout sur la terre : Que les méchans ainsi que les bons sont soumis à son empire , & que c'est en vain qu'on se trouble des événemens de cette vie. On doit toujours dire , quoy qu'il arrive : C'est Dieu qui l'a ainsi ordonné , & après cela demeurer en paix. C'est la devotion la plus solide des Chrestiens , puis qu'elle les rehausse au dessus de l'enfer & de la terre , au dessus des demons , des hommes , des Anges , & du ciel mesme , pour les faire entrer dans le sanctuaire de Dieu , & demeurer fermes dans l'immobilité de ses desseins eternels.

Vendeurs chassez du Temple. Ioan. 12.

La mé-
me an-
née 33. **L** Ors que Iesus-Christ approcha de la ville de Ierusalem , la joye de son triomphe n'empescha pas qu'il ne versât des larmes que la tendresse de sa charité

luy fit répandre dans la veüe des maux qui arriveroient bien-toſt à cette mal heureuſe ville pour punir le deicide qu'elle eſtoit preſte de commettre. Il déclara que la cauſe de ces maux futurs, eſtoit parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit viſité dans ſes miſericordes ; & il apprit ainſi aux Chreſtiens à ne pas mépriſer la grace de Dieu en la laiſſant demeurer inutile & ſans effet. Que ſ'ils ne comprennent pas de quelle punition ils ſe rendent dignes par ce mépris, ils doivent trembler quand ils conſiderent que ſi Ieruſalem ne fut pas punie d'abord de ſon crime, le delay dont Dieu uſa, n'empescha pas que l'arreſt qu'il avoit prononcé contre elle dans ſa colere, ne fût executé ponctuellement. Lors que Ieſus-Chriſt s'occupoit de ces choſes en marchant toujours, & qu'il faiſoit voir le malheur des grandes villes, qui rejettent aiſément où qui alterent la verité de Dieu ; il entra enfin dans Ieruſalem qui ſe trouva toute dans le trouble en demandant qui eſtoit celui qui y entroit de la ſorte. Ieſus-Chriſt alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des perſonnes qui vendoient & qui achetoient, il les en chaſſa. Il renverſa toutes leurs tables, jettâ les chaires de ceux qui vendoient des co-

lombes ; & dit que la maison de Dieu étoit une maison de priere , & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zele pour le respect qu'on devoit rendre à ce saint Temple , qu'il ne souffroit pas que personne y passât en portant un Vase. Les saints Peres ont extrêmement considéré cette circonstance , & ils ont admiré que Jesus-Christ ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Ierusalem, alla aussitôt après au Temple , pour montrer sans doute que c'étoit les desordres qui s'y commettoient , & la negligence ou le dereglement des Prestres qui attiroit ces malheurs sur tout le peuple : qu'ainsi pour appaiser Dieu & pour détourner sa colere de dessus les peuples, ceux qui les conduisent doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puisse déplaire à Dieu. Mais il n'y a point de chrestien qui ne soit épouvanté icy lors qu'il considere avec quelle severité le Fils de Dieu le plus doux de tous les hommes , traite ceux qui profanoient la sainteté de ce Temple. Il n'est entré en colere que contre ce desordre , quoy qu'il ne se commit que dans le parvis & sous le pretexte mesme du service & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ses sacrifices. Aussi les saints Peres ont esté

étrangement circonspects en considerant cette histoire, & ils ont pris garde de ne point violer la sainteté de nos Temples par la moindre chose qui déplût à Dieu, puis qu'ils sont infiniment plus saints que celui dont Iesus - Christ ne peut alors souffrir la profanation. C'est pourquoy ils ont toujourns fort recommandé à leurs peuples le respect qu'ils doivent aux Eglises; parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irreverence qu'on luy témoigne dans un lieu où il habite comme dans son trône & comme dans le ciel même. Ils ont exhorté les fideles à s'appliquer à ce saint culte avec une exactitude religieuse. Car on ne se rit point de Dieu impunément; & s'il tolere icy les irreverences que l'on ose commettre en presence de son Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour sa colere contre cet outrage, & qu'il ne s'en vange, selon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effusion de sa fureur.

Robe nuptiale. Matth. 22.

TOUT le temps depuis l'entrée de *Le me-*
Iesus-Christ dans Ierusalem jusqu'à *sans an-*
Passion se passa en diverses conferences *née 23.*
qu'il eut avec les Juifs, par lesquelles il

leur reprochoit leur infidelité, & leur pre-
disoit que les payens & les idolatres pren-
droient leur place dans le royaume de
Dieu. Mais pour abatre en mesme temps
la vanité que les Gentils pourroient avoir
de s'être vus preferez à un peuple autre-
fois si chery de Dieu, il fait voir dans
une mesme parabole de quelle maniere il
a rejerté les Juifs, & avec quelle sagesse
les Gentils doivent maintenant remplir
leur place. Le royaume des Cieux, dit-il,
est semblable à un Roy qui fit un grand
festin pour les nopces de son fils, & qui
envoya ses serviteurs pour appeller ceux
qu'il y avoit invitez. Mais ces personnes
méprisant ce Prince, refuserent d'y aller.
Il leur envoya encore d'autres serviteurs
leur representer qu'il avoit préparé ses
viandes & tué ses volailles. Ils negligè-
rent encore de se trouver au festin; & ils
s'en allerent les uns à leur maison de cam-
pagne, les autres à leurs affaires particu-
lières; & les autres encore plus ingrats
traiterent outrageusement les serviteurs de
ce Roy & les tuerent. Le Roy entra dans
une grande colere lors qu'on luy vint don-
ner avis de ce qui s'étoit passé. Il envoya
aussi-tost ses armées, pour perdre ces ho-
micides, & reduire leur ville en cendres.
Ce qui estant fait, il dit à ses serviteurs:

Vous voyez que le festin des nopces est tout prest, mais ceux que j'y avois invitez n'en étoient pas dignes. Allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les serveurs obeïrent à leur maistre. Ils assemblerent indifferemment un grand nombre de personnes, bons & méchans, & la salle du festin fut remplie. Lors qu'ils étoient à table, le Roy entra dans cette salle pour voir ceux qui avoient esté appelez. Et en ayant remarqué un qui n'avoit pas sa robe de nopces, il luy dit : Mon amy, comment estes-vous entré icy sans avoir la robe nuptiale ? Cet homme demeurera nuet. Alors le Roy commanda à ses serveurs de luy lier les mains & les pieds, & de le jeter dans les renebres exterieures. Et il conclud cette parabole par ces paroles éronnantes : Il y en a beaucoup d'appellez, mais il y en a peu d'élus. Iesus-Christ par cette parabole, qui marque la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait ; & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appellant à ces nopces mystérieuses, le moins que nous pouvons faire est d'y aller dans un estat qui ait du rap-

port avec la majesté de celuy qui nous y invite. Les saints Peres ont dit que cette robe nuptiale est l'homme nouveau qui a esté créé selon Dieu dans la verité & dans la justice. Si nous ne travaillons à nous revêtir de cette robe, il est à craindre que Dieu ne nous rejette de son festin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous sommes revêtus, ne l'oblige à commander à ses serviteurs de nous jeter dans les tenebres exterieures, c'est à dire, dans les tenebres qui nous separent pour jamais de luy. Cet homme, selon saint Augustin, en representoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoissent pas l'estat honteux où ils sont; qui sont nus sans le sçavoir, & dont les autres voyent les habillemens sales sans qu'ils s'en apperçoivent eux-mêmes. C'est pourquoy il faut avoir souvent devant les yeux cette parabole de l'Apocalypse: Je viendray bien tost comme un larron, dit le Seigneur. Heureux celuy qui veille & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas sa confusion aux yeux des autres.

Parabole des Talens. Matth. 25.

Avant que Iesus-Christ finist sa pre-*La mē-*
 dication, il voulut encore effrayer *me an-*
 les hommes en les avertissant de la severité *née 33.*
 de ses jugemens. Il leur proposa la para-
 bole des Vierges folles & des Vierges sa-
 ges : pour nous apprendre que quelque
 saint que soit nostre estat, & quelque
 éclatantes que puissent estre nos bonnes
 œuvres, marquées par ces lampes luisan-
 tes & ornées, nous serons rejettez de
 Dieu, si nous n'avons, comme dit saint
 Augustin, cette huile d'une humilité sin-
 cere & interieure qui nous persuade que
 nous ne sommes rien devant Dieu, &
 que c'est sa grace qui fait tout en nous.
 Mais la parabole des talens que saint Mat-
 thieu rapporte ensuite, nous apprend
 beaucoup de veritez tres-importantes. Un
 homme, dit-il, estant prest de faire un
 grand voyage appella ses serviteurs, & leur
 donna tous ses biens, cinq talens à l'un,
 deux à un autre, & un à un autre, à cha-
 cun selon sa force & selon sa capacité. Ce-
 luy qui en avoit reçu cinq employa si uti-
 lement cet argent de son maistre, & tra-
 vailla avec un si heureux succès qu'il en
 gagna cinq autres. Celuy qui en avoit re-

ceux d'eux fit la mesme chose, & gagna deux autres talens. Mais celuy qui n'en avoit receu qu'un, l'alla cacher en terre sans le faire profiter. Le maistre de ces serviteurs estant revenu long-temps après, se fit rendre compte. Celuy qui avoit receu cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagez, & son maistre le louant de cette fidelité, luy promit de l'établir en autorité & de le faire jouir de tous ses biens. Celuy de mesme qui en avoit receu deux, en offrit deux autres à son maître, qui le loua aussi & recompensa sa fidelité comme il avoit fait celle du premier. Mais celuy qui n'en avoit receu qu'un s'approchant de son maistre luy dit : Seigneur, je sçay que vous estes un homme severe, & que vous recueillez où vous n'avez point semé. C'est pourquoy la crainte que j'ay eüe de vous m'a fait cacher vostre argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maistre luy répondit : Méchant & lâche serviteur, puis que vous sçaviez que je recueille où je n'ay point semé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnay en partant, afin que j'en recueillisse l'usure? Et estant irrité contre ce serviteur, qui vouloit mesme justifier sa paresse & la faire passer pour une prudence, il luy fit oster

l'argent qu'il avoit pour le donner à celui qui avoit mieux usé du sien , & il commanda ensuite qu'on le jettât dans les tenebres exterieures , c'est à dire , dans une entiere privation de la lumiere de Dieu. Les saints Peres ont tremblé en considerant cette parabole. Ils ont veu le danger où l'on tomboit également si on travailloit au delà de ce que Dieu veut , ou si l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il estoit aussi dangereux à ces serviteurs ou de vouloir servir leur maistre selon le talent qu'il avoit donné aux autres , ou de ne le pas servir selon le talent qu'ils en avoient reçu eux-mesmes. Il n'y a point d'humilité plus grande que de ne s'avancer point à servir Dieu dans les œuvres de charité au delà du degré de grace que l'on sent en soy , & de ne passer point outre par une présomption fondée sur une apparence de charité. Mais il n'y a point aussi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu ; & la rigueur dont on use envers celui qui avoit caché son talent en terre , a épouvanté souvent les Saints , & leur a fait vaincre leurs repugnances , pour se rendre humblement à ce qu'il sembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.

Jugement dernier. Matth. 25.

*La mé-
me an-
née 33.*

A Prés que par la parabole des Vierges & par celle des talens Iesus-Christ eut averty les premieres personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa justice, il exhorta ensuite en general tous les hommes de veiller sur eux, en leur représentant quel devoit estre le jugement universel. Cette instruction étoit extrêmement nécessaire pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que Iesus-Christ ait reçu de son Pere une souveraine domination sur tout le monde, il semble néanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses comme s'il ne s'en méloit pas. Mais Iesus-Christ qui dès maintenant exerce invisiblement son jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroître un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie est de s'occuper toujours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en présence, il les separera comme le

pasteur separe les boucs d'avec les agneaux. Il mettra les agneaux à la droite , & les boucs à la gauche. Il dira aux uns : Venez, vous que mon Pere a benis , possédez le royaume qui vous a esté préparé dès le commencement du monde. Car j'ay eu faim , & vous m'avez donné à manger. J'ay eu soif , & vous m'avez donné à boire. J'étois étranger , & vous m'avez logé. J'étois nud , & vous m'avez revêtu. J'étois malade , & vous m'avez visité. J'étois en prison , & vous m'êtes venu voir. Après avoir dit ces paroles de consolation aux justes , qui les surprendront mesme & qui leur feront reconnoistre sensiblement que lors qu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de ceux qui sont à Iesus-Christ , ils les faisoient à luy-mesme; il ne surprendra pas moins les méchans en leur reprochant leur dureté , de ce que l'ayant veu dans la faim , dans la soif & dans les autres extremitéz , ils ne l'ont pas secouru. Ils luy demanderont quand ils l'ont veu souffrir de la sorte sans le secourir. Mais Iesus-Christ leur declarera dans toute la severité de sa colere , que lors qu'ils refusoient leur compassion aux pauvres , ils la luy refusoient à luy-mesme. Enfin après avoir ainsi publiquement relevé la charité des uns & accusé l'ingratitude des autres, il

fera passer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternels. Iesus-Christ nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde surpris à ce jugement, & qu'on reconnoitra alors combien nous nous trompons souvent dans les pensées de nostre salut. Car il est visible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne suffit pas de fuir seulement le mal, mais qu'il faut faire le bien, puisque Iesus-Christ condamnant les méchans ne leur reproche point de crimes, mais seulement d'avoir manqué à la charité. Ainsi, selon que les saints Peres l'ont remarqué par ces paroles de Iesus-Christ, une des plus grandes confiances qu'on puisse avoir en la miséricorde de Dieu est l'exercice de la charité envers le prochain dans toutes les rencontres qui s'en présentent à nous. Ceux qui s'appliquent sérieusement à leur salut les reconnoissent sans peine. Leur foy leur rend les pauvres & chers & venerables, après que Iesus-Christ s'en est voulu revêtir luy-mesme, & ils n'ont garde de se dissimuler les occasions de les secourir, puisque l'omission seule qu'ils en pourroient faire doit estre un jour si severement punie.

La Cene. Ioan. 13.

A Près toutes les predications que Ie- *La mē*
sus-Christ fit au peuple depuis son *me an-*
entrée à Ierusalem, comme il ne restoit *née 33.*
plus que deux jours jusqu'à la feste de Pas-
ques, il ordonna à ses disciples de prepa-
rer toutes choses. Lors que tout estoit
disposé, & que Judas avoit déjà arresté
avec les Juifs de leur livrer son Maistre,
le Sauveur entra dans une grande salle
bien ornée, qu'il avoit marquée à ses
Apostres pour y faire la Cene ensemble;
& il leur declara d'abord qu'il avoit tou-
jours eu un grand desir de celebrer cette
Pasque avec eux, comme s'il n'eût rien
compté tout ce qu'il avoit fait jusques-
là pour ses disciples, & voulant porter
jusqu'au bout les marques & les effets
de son amour. Après qu'il eut mangé
l'Agneau avec eux, selon l'ordonnance
de la loy, avant que d'établir son Sacre-
ment divin, il se rabassa jusques aux pieds
de ses disciples, & prenant de l'eau dans
un bassin pour les laver, il les essuya d'un
linge dont il s'étoit ceint, finissant cette
action d'une humilité si prodigieuse par
ces paroles qui regardent tout le monde:
le vous ay donné l'exemple afin que vous

fassiez tous les uns aux autres ce que je
 vous ay fait moy-mesme. Il reprit ensuite
 ses habits , & s'étant remis à table, il prit
 du pain, le benit & le rompit, & le donna
 à ses disciples , en leur disant : Cecy est
 mon corps. Il se donna à eux de ses pro-
 pres mains , & il ne refusa pas cette grace
 à Judas quoy qu'il connût sa perfidie, par-
 ce qu'il ne vouloit pas le decouvrir aux
 autres , afin que la douceur dont il usoit
 envers luy fist quelque impression sur la
 dureté de son cour. Mais il fut le premier
 exemple qui nous montra que ce Sacre-
 ment adorable que le Fils de Dieu insti-
 tuoit alors pour la consolation & le salut
 des fidesmes , ne seroit que la condamna-
 tion de ceux qui le recevroient indigne-
 ment , & que le demon entroit dans leurs
 ames lors que Iesus-Christ entroit dans
 leurs corps. Ce disciple doublement cou-
 pable du Corps & du Sang du Fils de
 Dieu , témoigna son endurcissement jus-
 qu'au bout ; & lors que chacun des disci-
 ples épouvantez demandoit à Iesus-Christ
 s'il le trahiroit ; il eut la hardiesse de de-
 mander aussi luy-mesme à Iesus - Christ
 comme les autres , si ce seroit luy qui se-
 roit le traistre. Et au mesme moment il
 sortit pour aller faire cette action détesta-
 ble où son avarice l'avoit peu à peu con-
 duit.

duit. La perfidie de ce disciple a fait admirer aux saints Peres la bonté du Sauveur qui ne laisse pas de se donner à luy comme aux autres , & qui souffre qu'il reçoive son sacré Corps , avec la mesme patience qu'il souffrit un peu après son baiser parricide. L'Eglise dans tous les siècles a toujours gemi en sçachant que son Epoux celeste souffroit encore tous les jours le mesme outrage à l'Autel dans son Sacrement divin qu'il souffrit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures , & elle admire l'humilité de Iesus-Christ , qui ne sort ni du ciel ni de son autel pour se venger de ceux qui l'outragent. Il veut estre encore aujourd'huy sur nos Autels comme le modèle de nostre patience ; & si nous luy sommes fideles nous devons travailler en le recevant à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité , & pleurer le malheur de ceux qui le deshonorent par tant de communions sacrileges.

IESUS-CHRIST *au jardin.* Matth. 26.

A Prés que'Iudas fut sorty d'avec Iesus-Christ pour executer le dessein qu'il avoit concerté avec les Juifs , le Sauveur

G g

fit aux Apostres un admirable discours, & nous apprit en joignant la parole avec son corps, qu'elle est aussi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier ensemble comme Iesus-Christ l'a fait luy-mesme. Il dit en mesme temps à saint Pierre que le demon avoit demandé de le tenter, mais qu'il avoit prié son Pere pour luy. Cet Apostre au lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promesse du Fils de Dieu, s'en éleva comme il parut aussi-tost après. Car Iesus-Christ luy prédisant formellement qu'il le renonceroit par trois fois avant que le coq chantât, il luy répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien loin de le renoncer, il estoit prest d'aller avec luy en prison & mesme à la mort. Ainsi n'ayant pû estre humilié par la terrible prédiction de sa cheute, il fallut qu'il le fût bien-tost après par la cheute mesme. Après donc que Iesus-Christ eut dit à ses disciples ces veritez admirables contenuës dans ce dernier Sermon, il leur commanda de prendre avec eux des épées, & il passa ainsi le torrent de Cedron, pour aller selon sa coûtume sur la montagne des Olives. Ses disciples l'y suivirent, & lors qu'ils furent en un lieu nommé Gethsémani, il les y fit demeurer, afin qu'il allast seul dans un jardin qui

estoit proche pour y prier , comme il faisoit fort souvent , & qui pour ce sujet estoit connu de Judas. Il prit seulement avec luy Pierre , Jacques & Jean , qui luy estoient les plus chers entre ses disciples , & qui ne quittoient gueres le Sauveur. Estant avec eux , il leur dit qu'il estoit dans une tristesse mortelle , & il les exhorta de veiller avec luy pendant qu'il prierait. Il s'éloigna d'eux ensuite d'un jet de pierre , & se mettant à genoux il pria son Pere de ne luy point faire boire ce calice : que neanmoins sa volonté se fît & non pas la sienne. Il parut en même temps un Ange pour le fortifier ; & Iesus-Christ entrant dans l'agonie tomba le visage en terre , & il sortit une sueur de sang qui couloit de tout son corps. Cet étrange affoiblissement du Fils de Dieu a esté l'admiration des saints Peres , qui comparant , Iesus-Christ en cet estat avec tant de Saints qui ont esté si gayement à la mort , ont reconnu combien cette tristesse , cette crainte & cette foiblesse étoit mystérieuse , puis qu'ainsi qu'ils le remarquent tres-sagement , les malades n'ont pas pû estre plus forts que leur medecin , ni les membres que leur chef. Mais Iesus-Christ a voulu prendre sur luy tous les effets de

l'infirmité humaine, pour la consolation des foibles d'entre les Chrestiens lors qu'ils se trouveroient dans cette disposition aux approches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de sa resurrection & la vertu de sa grace en nous, puis que sa foiblesse mesme est nostre force, son trouble nôtre assurance, & sa tristesse nostre consolation & nôtre joye. La priere qu'il fait à son Pere par trois fois d'éloigner de luy ce calice, & qu'il conclud toujourns par une humble soumission à sa volonté est le modelle de toutes nos prieres. Après avoir témoigné dans toute sa vie une obeissance parfaite pour tous les ordres de son Pere, il semble qu'il la renouvelle à sa mort, & qu'il ne se reserve pour le temps de sa Passion que la seule obeissance. Il nous a appris ainsi, que c'est particulièrement en ce point que nous devons estre fermes & inébranlables, & que dans les premieres attaques des afflictions, ou dans les premieres approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que sa volonté se fasse en nous, & non pas la nostre.

Prise de IESUS-CHRIST. Matth. 26.

Iesus-Christ se trouvant dans la tristesse & dans l'agonie du jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ses disciples quelque consolation & quelque soulagement à ses maux. Mais il ne les trouva gueres disposés à prendre part à ses peines, parce qu'ils étoient abattus d'un profond sommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur disant ces paroles si saintes : Veillez & priez, parce que l'esprit est prompt & la chair est foible. Mais lors qu'il cessa de leur parler la troisième fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armés qu'il avoit eus des Juifs & des Pharisiens. Il leur avoit donné pour signal, que celui qu'il baiseroit étoit celui qu'il falloit prendre; qu'ils se saisissent aussi-tôt de luy, & qu'ils l'amenassent avec sagesse; de peur qu'il ne se sauvât d'entre leur mains. Il vint donc sans rien craindre trouver le Sauveur du monde, & il le baisa. Iesus-Christ le souffrit avec sa douceur ordinaire, pour nous apprendre à supporter ceux qui lui ressemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis même & des domestiques. Il luy dit néanmoins en un

mot. Mon amy, qu'étes-vous venu faire? Trahissez-vous le Fils de l'homme par un baiser? Mais c'étoit plutôt pour tâcher de le faire rentrer en luy-même, que pour se plaindre de son ingratitude. Après ce baiser de Judas, Iesus-Christ qui avoit fuy autrefois lors qu'on vouloit le faire roy, alla au devant de ceux qui le venoient prendre, & leur demanda qu'ils cherchoient, mais d'une voix si puissante qu'elle les renversa tous par terre. Il voulut montrer ainsi que ce n'étoit point par foiblesse qu'il mouroit, mais par sa seule volonté. Il s'abandonna ensuite à ces méchans, & il respecta dans eux la puissance que son Pere leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques efforts pour le défendre. Il tira l'épée, & coupa l'oreille de Malchus serviteur du Grand Prestre. Mais Iesus-Christ bien loin d'offenser ses ennemis, guerit en un moment cette blessure & reprit saint Pierre de l'avoir faite. Il luy representa l'inutilité de ce remède, & il luy dit que s'il n'étoit resolu de boire le calice que son Pere luy presentoit, les Anges scauroient bien le défendre de l'injustice des hommes. Il se laissa donc lier, & il dit seulement à ces Archers qu'ils l'étoient venus prendre comme un voleur & un scelerat, quoy qu'il fût tous les jours avec

eux dans le temple où ils le pouvoient arrêter : & lors qu'il fut ainsi entre leurs mains , tous ses disciples s'enfuirent. Iesus-Christ voulut consoler alors ceux qui tomberoient par surprise entre les mains de leurs ennemis. Il sçavoit qu'on le devoit venir prendre , & il ne s'enfuit pas pour respecter l'ordre de son Pere ; afin que ceux qui tomberoient dans un estat semblable sans le sçavoir, adorassent comme luy le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne se laissassent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout est heureux pour celuy qui considere qu'il ne souffre que ce qu'un Dieu a souffert , & à qui la loy fait bien comprendre la dignité ou plutôt la divinité de cette souffrance.

I.C. devant Anne & Caïphe. Matth. 26.

I Efus-Christ estant entre les mains des *La me-*
 Juifs , on le mena d'abord à Anne le *me an-*
 beau-pere de Caïphe , qui étoit Grand *née 33.*
 Prestre cette année-là. Anne l'interro-
 gea touchant ses disciples & sa doctrine.
 Iesus - Christ luy répondit qu'il n'avoit
 rien dit en secret , & qu'il pouvoit s'in-
 former de tout le monde de ce qu'il avoit
 enseigné. Mais cette liberté déplaisant à un
 G. g iij

Officier qui estoit auprès du Sauveur , il luy donna un soufflet , en luy demandant si c'estoit ainsi qu'il falloit répondre au Grand Prestre. Iesus-Christ souffrit cet outrage avec une patience divine , & dit seulement à cet homme , que s'il avoit dit quelque chose de mal , il le fist voir ; que s'il n'avoit rien dit que de bien , il ne devoit pas le frapper. Anne ensuite l'envoya à Caïphe le Grand Prestre chez qui les Princes des Prestres s'étoient assemblez pour trouver des faux témoins qui déposassent contre Iesus-Christ. Mais il n'y avoit rien de solide dans toutes ces dépositions ; & un entre autres l'ayant accusé d'avoir dit qu'il pouvoit détruire le Temple de Dieu & le rebâtir en trois jours , le Grand Prestre se leva & luy demanda pourquoy il ne répondoit rien à ces accusations. Iesus-Christ garda toujours un profond silence : ce qui obligea le Grand Prestre de luy faire commandement au nom de Dieu vivant , de leur dire s'il étoit Christ. Ouy je le suis , leur dit-il , mais vous ne le croirez pas , & vous ne me laisserez pas aller. Vous verrez néanmoins bien-tost le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu qui viendra paroître dans les nuées. Le Grand Prestre entendant ces paroles déchira ses vêtements , & s'écria :

Il a blasphémé : Qu'est-il besoin de chercher d'autres témoins ? Vous avez vous-mesme oüy ses blasphemes. Que vous en semble ? Tous les autres répondirent qu'il meritoit la mort, parce qu'il avoit blasphémé, c'est à dire, parce qu'il avoit dit la vérité. Ce fut alors que les soldats commencerent à l'outrager. Ils luy cracherent au visage, ils le voilerent par mocquerie, & en le frappant ils luy disoient qu'il prophétisât & qu'il devinât qui l'avoit frappé. La nuit s'étant passée parmy ces outrages, lors que le jour fut venu ils le menerent à Pilate afin qu'il le condannât à mort. Saint Pierre qui avoit suivy de loin Iesus-Christ dans la maison du Grand Prestre, & qui se chaufoit avec les officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant ; & son courage se changeant en une timidité prodigieuse, lors qu'une servante luy demanda s'il n'étoit pas d'avec Iesus-Christ, il luy répondit que non. Lors qu'elle luy eut fait encore un peu après la mesme demande, il le renonça comme il avoit déjà fait, & dit qu'il ne le connoissoit pas. Enfin environ une heure s'étant passée un des serviteurs du Grand Prestre, parent de celui dont ce disciple avoit coupé l'oreille, dit qu'assurément il estoit d'avec Iesus-Christ. Et pour la troi-

sième fois saint Pierre fit de grands sermens & jura qu'il ne connoissoit point cet homme. Aussi-tost le coq chanta. Et Iesus-Christ en mesme temps regardant saint Pierre, cet Apostre entra en luy-mesme, se souvint de ce que son maistre luy avoit dit, sortit dehors & témoigna son regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors que les ames qui se convertissent doivent le bonheur de leur conversion au regard favorable de Iesus-Christ. Saint Pierre n'étoit point converty au chant du coq ; parce que Iesus-Christ ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos pechez ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en retirer, si Dieu ne nous éclaire par un regard de sa grace. Ce fut par une admirable conduite que Dieu permit ce péché dans celui qu'il avoit choisi pour estre le chef de son Eglise, afin qu'il apprist par sa propre experience à avoir compassion de la foiblesse des pecheurs. Sa penitence a esté le modèle de tous les penitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles sont superflues quand les œuvres parlent. Je n'entens point la voix de saint Pierre après son péché, dit saint Ambroise, mais je voy ses larmes. Heureuses larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le méritent.

Flagellation. Matth. 27..

Iesus-Christ fut mené de Caïphe chez *La me*
Pilate , qui demanda aux Juifs quels *me an*
étoient les chefs d'accusations que l'on *née 33.*
avoit contre cet homme. Mais les Juifs
luy répondirent confusément , que s'il
n'eût pas esté un méchant homme , ils ne
le luy auroient pas amené. Pilate n'ayant
pas coûtume de juger les accusez sur des
paroles si vagues voulut le leur remettre
entre les mains , afin qu'ils le jugeas-
sent eux-mesmes selon leur loy. Mais
pour le satisfaire ils produisirent de faux
témoins , qui ne parlant plus de Reli-
gion ni de Temple comme ils avoient
fait devant le Grand Prestre , dirent que
cet homme estoit un seditieux , qu'il
soulevoit tout le peuple , qu'il empê-
choit qu'on ne donnât le tribut à Cesar,
& enfin qu'il se disoit Roy. Pilate en-
suite alla trouver Iesus - Christ qui luy
parla librement de luy-mesme , de son
royaume qui n'étoit point de ce monde,
& qu'il luy dit qu'il estoit venu sur la ter-
re pour rendre témoignage à la verité.
Pilate qui n'étoit pas envenimé comme
les Juifs & qui découvroit aisément l'in-
nocence du Sauveur, alla encore trouver

les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevans de tous côtez, il fut contraint de revenir interroger Iesus-Christ qui demeura dans le silence. Pilate luy representa le grand nombre d'accusations qu'on formoit contre luy ; mais Iesus-Christ ne répondit rien, jusqu'à étonner son juge par ce silence. Ce Gouverneur ayant appris que Iesus-Christ étoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Herode qui en estoit Roy & qui estoit alors à Ierusalem. Herode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup oüy parler de luy, il desiroit de le voir, & esperoit qu'il feroit devant luy quelque miracle. Mais luy ayant proposé beaucoup de questions auxquelles Iesus-Christ ne répondit rien, ce Prince le méprisa, le traita comme un fou, luy fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate avec lequel il se reconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant reçu le Sauveur sortit une troisième fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en Iesus-Christ, & qu'Herode luy-mesme auquel il l'avoit envoyé ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs, ayant résolu de perdre le Sauveur, témoignèrent par leurs cris qu'ils n'ap-

prouvoient pas ce que Pilate leur disoit. Ainsi ce Gouverneur par une invention cruelle d'une politique ambitieuse, condamna le Sauveur à estre foüetté; afin que les yeux de ses ennemis estant adoucis par ce tourment, le laissassent vivre. Ce fut alors que Judas voyant jusqu'où les ennemis du Sauveur pouissoient les choses, rentra en luy-mesme, & que dans la veüe du crime qu'il avoit commis, il fut saisi d'un desespoir qui luy fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit receus, en leur disant qu'il avoit peché en leur livrant le sang innocent. Et ayant jetté son argent dans le Temple, il s'en alla tout desespéré & se pendit. Ce disciple dont le diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait servir la malice à ses desseins eternels, est un exemple terrible de la maniere dont le demon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jetter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent, & il le colore avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en discerner la laideur: mais aussi-tost qu'ils l'ont commis, il se sert d'une voye toute contraire. Il leur exagere leur peché, leur malice, & la justice de Dieu. Il le leur presente comme un Iuge sans misericorde, & il les porte ainsi dans le desespoir. Il faut que

leur qui présenté Iesus-Christ en disant : Voilà l'homme ; il s'éleva de si grands cris de tous côtez qu'il en fut troublé. La proposition mesme qu'il leur fit de délivrer Iesus-Christ à cause de la feste de Pasques, en laquelle il avoit coûtume de donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut rejetée tout d'une voix ; & Iesus-Christ se vit préférer Barabbas, qui estoit un voleur, un seditieux & un homicide. Lors que la connoissance que ce Juge avoit par luy-mesme de l'innocence de Iesus Christ le tenoit en suspens & l'empéchoit de suivre aveuglément la fureur du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de sa femme, qui luy fit dire qu'il ne prist aucune part dans l'affaire de cet homme juste, parce qu'elle avoit beaucoup souffert durant la nuit à son sujet. Cependant les Juifs qui ne se relâchoient point, pour prendre Pilate par son foible, luy dirent qu'il se declaroit luy-mesme peu affectionné envers l'Empereur, s'il protegeoit un homme qui s'étoit élevé contre Cesar en s'appellant Roy. Ce Gouverneur qui aimoit beaucoup sa fortune & peu la justice, ne peut résister à ces paroles. C'est pourquoy ayant veu que toutes ses résistances estoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de sauver Iesus-

Christ, plus il excitoit le tumulte; il se fit apporter de l'eau, & crut se laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les mains devant tout le peuple, & en disant qu'il n'étoit point coupable du sang de cet homme. Aussi-tôt après il prononça l'arrêt de mort contre Iesus-Christ, le livra entre les mains des Juifs, & laissa aller Barrabbas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir jusqu'où va le desir qu'ont les gens du monde de satisfaire leur ambition & leurs interets. Il méprise tout ce qu'il sçait de la dignité & de l'innocence de Iesus-Christ. Il neglige les avis de sa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel; & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de protéger un juste opprimé, il condamna Iesus-Christ à la mort, non par passion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais seulement par rümidité & pour ne s'exposer pas au danger de se mettre mal à la Cour. Les saints Peres ont remarqué sur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous fasse préférer nostre conscience & nostre salut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles sont vaines; les pensées sont foibles; les résolutions mêmes peuvent

n'être qu'humaines & nous imposent souvent. Mais il faut que ce soit Dieu même qui agisse, & que la vertu de sa grace & de son esprit nous établisse tellement sur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toujours fermes & inébranlables dans l'amour & la défense de la vérité & de la justice.

Portement de la Croix. Matth. 27.

LEs Juifs se voyant enfin maîtres de *La même année 33.* Iesus-Christ ne differerent pas longtemps à executer l'arrest de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant souffrir de retardement, ils le chargerent de sa croix, & le firent sortir en cet estat de la ville de Jerusalem pour aller au mont de Calvaire qui estoit le lieu destiné aux supplices des scelerats. Mais voyant que Iesus-Christ dont le corps estoit abattu par tant de travaux succomboit sous un aussi grand fardeau qu'estoit la croix qu'ils luy avoient imposée, ils engagerent un homme nommé Simon à la porter derriere le Sauveur, qui marcha ainsi jusqu'au Calvaire parmy les insultes de tout un peuple qui le suivoit. Iesus-Christ souffrit jusqu'à l'abatement, pour nous apprendre à ne nous découra-

ger point dans des souffrances beaucoup moindres , & à perséverer jusqu'à la fin. Sa croix est portée par luy & par Simon; Et ce mystere est une instruction & une consolation admirable pour tous les fideles. Car cela nous fait voir que la croix ainsi que le joug de Iesus-Christ est toujours porté par deux , par Iesus-Christ mesme & par le Chrestien qui souffre pour luy. On donne icy un homme au Fils de Dieu pour le soulager ; mais c'est Dieu mesme qui nous soulage. Et comme dans la figure Simon le Cyrenéen soula-geoit Iesus-Christ en apparence ; & que c'estoit neanmoins Iesus-Christ qui por- toit le plus grand poids de la croix , par- ce qu'il avoit une force divine qui ne laissoit affoiblir son corps qu'autant qu'il vouloit ; ainsi c'est nous qui paroissions porter la croix que Dieu nous impose, mais si nous souffrons par l'esprit de Ie- sus-Christ, c'est luy en effet qui la por- te & qui nous empesche d'y succomber en la proportionnant à nostre foiblesse. Le Fils de Dieu nous assure que quicon- que ne porte pas sa croix après luy est indigne de luy , & il l'a portée luy-mé- me le premier , afin que son exemple nous persuadât si ses paroles ne nous touchent point. Les saintes femmes qui

avoient suivy Iesus-Christ & qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses prédications, l'accompagnent lors qu'il porte ainsi sa croix au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes & par leurs sôûpirs combien elles prennent de part à ce qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole : Filles de Ierusalem, ne pleurez point sur moy, pleurez sur vous-mêmes. Il ne veut point estre plaint, luy qui en estoit si digne, & il nous enseigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands ou petits de ne nous plaindre point nous-mêmes, & de ne vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoûte; Car il va venir un temps auquel on dira : Heureuses les steriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes : Tombez sur nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec? si quelque chose est capable d'arrester l'impatience du cœur humain, ce doit estre cette dernière parole de Iesus-Christ. Qui est le Chrétien qui ne s'abaisse profondément sous la main de Dieu qui le frappe, s'il considère ce qu'estoit Iesus-Christ, & ce qu'il a souffert, & ce qu'il souffre? Il faut que l'homme avouë après cette vérité,

que s'il tombe alors dans l'impatience & dans le murmure, ce ne peut être que par un orgueil qui tient quelque chose de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de Dieu.

Crucifiement. Matth. 27.

*La même année 33.
le 3.
Avril.*

Iésus-Christ étant arrivé sur le Calvaire où se devoit offrir ce grand sacrifice qui avoit été figuré dès la creation du monde, & dont la vertu efficace devoit passer jusques dans la suite de tous les siècles, on luy donna d'abord à boire du vin de myrrhe meslé avec du fiel. Mais lors qu'il en eut goûté il ne voulut point en boire. On luy osta ensuite ses vestemens, & on l'attacha sur la croix entre deux voleurs que l'on avoit menez avec luy, afin qu'il passât aussi luy-mesme pour un scelerat. Iésus-Christ comme un agneau qui demeure muet devant celui qui l'égorge, ne s'étant plaint d'aucune de ces cruautés, & n'ayant jetté aucun cry dans ses douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier son Pere de pardonner ce crime à ses persecuteurs, parce qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient. Mais lors qu'il n'avoit que des sentimens de douceur pour ses en-

nemys, ils luy insultoient en cet estat même, & luy disoient en branlant la teste: Toy qui détruis le Temple de Dieu & qui le rebastis en trois jours, sauve-toy toy-mesme. Si tu es Fils de Dieu descends de la croix. Tout le peuple aussi le regardoit en se raillant de luy. Les Princes des Prêtres l'outrageoient encore d'avantage en l'accusant de foiblesse, & luy reprochant d'avoir pû sauver les autres & de ne pouvoir se sauver luy-mesme. Les soldats aussi méloient leurs insultes à celles des autres, & outre les paroles de mocquerie, ils luy presentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas mesme jusqu'aux larrons qui estoient crucifiez avec luy qui ne luy insultassent; & un d'eux le blasphémant luy dit: Si tu es le Christ sauve toy toy-mesme, & sauve nous aussi avec toy. Mais l'autre estant tout d'un coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une conversion qui a esté la consolation de bien des ames, & un sujet de ruine pour beaucoup d'autres, soutint Iesus-Christ contre son compagnon, & dit hautement: Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient mérité, mais que Iesus-Christ estoit innocent. Et s'adressant à Iesus-Christ qu'il reconnoissoit autrement Roy qu'en avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre sur la

croix, il le pria de se souvenir de luy, lors qu'il seroit dans son Royaume. Et Iesus-Christ luy promit de l'y faire entrer dès ce jour là mesme, faisant deslors l'office de juge, & sauvant l'un de ces deux voleurs pendant qu'il laissoit l'autre dans son impenitence. Iesus-Christ ayant veu la sainte Vierge au pied de sa croix avec saint Jean, luy dit en luy montrant ce Disciple: Femme, voila vostre fils. Et il dit à saint Jean en luy montrant la sainte Vierge: Voilà vôtre mere. Il jetta un peu après un grand cry & dit à son Pere: Mon Pere, pourquoy m'avez-vous abandonné? Enfin scachant qu'il avoit accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avoit esté marqué de luy par les Prophetes, pour achever le reste, il dit: j'ay soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre, & recommandé son ame à son Pere, il baissa la teste, & expira. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le mystere de Iesus-Christ crucifié. C'est de ce mystere qu'on peut dire: Que les choses saintes sont pour les Saints. Il faut que ce soit le S. Esprit qui oste luy-mesme le voile de dessus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce mystere impenetrable à toute la sagesse

humaine, selon cette parole excellente de saint Bernard : Iesus-Christ meurt sur une croix, & il merite d'estre aimé. Il donne ensuite son Esprit, qui le fait aimer. Mais si le saint Esprit n'est donné à l'homme, il verra Iesus-Christ crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un Chrétien, de voir Iesus-Christ mourant & de le voir avec des yeux ingrats, sans estre touché d'amour pour celuy qui luy donne son sang & sa vie !

IESUS-CHRIST *au Tombeau*. Matth. 27.

L Ors que Iesus-Christ eut accompli *La mé-*
 son sacrifice sur la croix, & qu'il eut *me an-*
 esté obeïssant jusqu'à la mort, il arriva *née 33.*
 beaucoup de choses qui firent connoître
 qui il estoit, & qui pûrent faire com-
 prendre aux Juifs quel étoit le crime
 qu'ils avoient commis. Les tenebres cou-
 vrirent le ciel durant trois heures; le voi-
 le du Temple se déchira en deux depuis
 le haut jusqu'en bas, la terre trembla; les
 pierres se fendirent; les sepulchres s'ou-
 vrirent; les morts ressusciterent, sorti-
 rent de leurs tombeaux, vinrent à Ieru-
 salem, & apparurent à plusieurs. Tant
 de signes extraordinaires firent dire à
 un Centenier qui commandoit les sol-

tats , que cet homme crucifié étoit Fils de Dieu. Les autres gardes effrayez de ces prodiges en parloient de mesme ; & cette grande foule de peuple qui étoit venu à ce spectacle voyant des choses si terribles, changerent leurs insultes en des soupirs, & s'en retournerent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs toujours scrupuleux dans des choses de rien & hardis dans les plus grands crimes , ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix durant le jour de Pasque , prièrent Pilate de leur faire rompre les cuisses , & de les faire oster de la croix. Ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayant trouvé les deux voleurs encore en vie , leur rompirent les cuisses ; mais Iesus-Christ estant déjà mort , un d'entre eux luy perça le costé de sa lance, d'où il sortit du sang mêlé d'eau. Sur le soir un des disciples de Iesus-Christ quoy que caché , nommé Ioseph , de la ville d'Arimathée , qui estoit juste & qui n'avoit nulle part à la condamnation de Iesus-Christ , vint hardiment trouver Pilate pour luy demander le corps du Sauveur. Pilate le luy accorda. Et Ioseph vint ensuite avec Nicodeme prendre le corps de Iesus-Christ , qu'il embaûma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceul blanc , & l'ensevelit dans son sepulchre

pulchre nouvellement fait , où personne n'avoit encore esté mis. Saint Chrysostome admire la fermeté de ces deux hommes , qui s'étant tenus cachez jusqu'alors, se firent paroître dans une occasion si importante. Ce saint Pere exhorte souvent son peuple à les imiter, & à repandre comme eux des parfums sur le corps de Iesus-Christ. Il tâche de confondre ceux qui sont insensibles aux maux que Iesus-Christ souffre encore tous les jours dans ses membres , qui sont les fidelles & les pauvres , par la charité que ces deux hommes luy témoignent après sa mort. Leur generosité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'exposent mesme au peril , en se faisant publiquement connoître pour les disciples & les protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine estoit aussi vive après sa mort , qu'elle avoit esté durant sa vie. Il n'y a personne, dit ce saint Pere, qui ne portât envie à ces deux Saints , & qui ne voulût rendre au Corps du Sauveur les mesmes offices de charité qu'ils luy rendirent. Et cependant, dit-il , on le peut faire encore tous les jours avec plus de merite mesme & avec plus de foy en la personne de ses membres, en repandant ses parfums, c'est à dire , en témoignant sa compassion

aux fidelles & aux pauvres, qui sont les membres vivans & le vray Corps de Iesus-Christ, qu'il a plus aimé même que celuy qu'il a pris de la sainte Vierge, comme dit saint Bernard, puis qu'il a abandonné l'un à la croix, pour sauver l'autre de la mort & de l'enfer.

Resurrection. Matth. 28.

La même année 33. le Dimanche 5. Avril.

IESUS-Christ estant dans le tombeau, les Juifs ne furent pas satisfaits encore & craignant qu'on ne publiât qu'il étoit ressuscité, ils allerent trouver Pilate, & luy dirent que cet Imposteur avoit dit estant encore vivant qu'il ressusciteroit après sa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder le sepulchre, de peur que ses disciples n'enlevassent son corps, & ne fissent ensuite courir le bruit parmy le peuple qu'il estoit ressuscité. Ils s'aveuglerent eux-mêmes par leur propre sagesse, & voulant détruire par avance la Resurrection de Iesus-Christ, ils en établirent la foy par des preuves convaincantes. Lors que le sepulchre étoit ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit estoit scellée, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, osta la pierre

qui fermoit le tombeau & s'assit dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses vêtemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui veilloient auprès du sepulchre en furent frappez de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent ensuite à Ierusalem & dirent aux Prêtres tout ce qui estoit arrivé. Les Prêtres s'assemblerent aussi-tost pour voir entre eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouverent point d'autre remede à une chose si visible que de corrompre ces gardes par une grande somme d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire que pendant qu'ils dormoient les disciples l'étoient venus enlever. Cependant Marie Magdelaine & quelques autres saintes femmes, dont la charité étoit toujours la mesme pour Iesus-Christ, ou vivant ou mort, étant venues au sepulchre de grand matin pour apporter de nouveaux parfums au corps du Sauveur, se demanderent entre elles qui leur osteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sepulchre. Mais elles furent bien surprises en approchant du tombeau de le voir ouvert, & encore plus lors qu'y estant entrées, elles n'y trouverent point celui qu'elles y cherchoient. Sainte Magdelaine courut aussi-tost pour en aver-

tir les Apôtres, & saint Pierre estant venu au sepulchre avec saint Jean, y entra & vit les linges dont on avoit envelopé le Corps de Iesus. Mais lors qu'ils s'en retournoient étant frappez d'étonnement, Marie Magdeleine demeura au sepulchre où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges vêtus de blanc dont l'un étoit à la teste, & l'autre aux pieds du lieu où le Corps de Iesus avoit esté mis, luy demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoy elle répondit qu'on avoit enlevé son Maître & qu'elle ne scavoit où l'on l'avoit mis. Mais lors qu'elle se fut retournée derriere elle, elle vit Iesus-Christ en forme de Jardinier qui lay demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle luy répondit : Que si c'estoit lay qui eût enlevé son Maistre, il luy dit où il l'avoit mis. Iesus ne luy dit que ce mot : Marie ; & aussi-tost en estant transportée elle courut pour embrasser les pieds du Sauveur qui l'en empêcha & luy ordonna d'aller dire à ses disciples ce qu'elle avoit vu. C'est la premiere apparition que l'Evangile marque de Iesus-Christ ressuscité, & l'amour si perseverant de cette bien heureuse pecheresse fut enfin si heureusement recompensé. La resurrection de Iesus-Christ a paru aux Saints un si grand mystere, qu'ils ont dit qu'il valoit

mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir penetrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'aversion de toute la gloire du monde, que les circonstances qui l'accompagnent, puis qu'elles font toutes connoître aux Chrétiens; qu'ils ne sont pas ce qu'ils sont pour cette vie, mais pour une autre dont Iesus-Christ ressuscitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme luy de la double mort du corps & de l'ame.

Disciples d'Emaüs. Luc. 23.

A Prés que Iesus-Christ se fut fait voir à la Magdeleine, il apparut pour la seconde fois aux saintes femmes, qui ayant sceu des Anges qu'il étoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmy les morts celuy qui étoit vivant, allerent encore aussi-tost en donner avis aux disciples. Mais lors qu'elles étoient en chemin Iesus-Christ leur apparut luy-mesme. Elles se jetterent à ses pieds, & Iesus-Christ leur commanda d'aller trouver ses Apôtres pour les assurer de sa Resurrection. Mais les Apôtres prirent tout ce qu'elles leur disoient pour des réveries. La troisième apparition est celle de deux disciples d'Emaüs. Lors qu'ils s'entretenoient en mar-

La même année 33.

chant, de tout ce qui étoit arrivé au **Sau-**
 veur, Iesus prenant la forme d'un voya-
 geur s'approcha d'eux, & retint leurs
 yeux de peur qu'ils ne le reconnussent.
 Il leur demanda dequoy ils parloient &
 pourquoy ils étoient tristes. Vn d'eux luy
 répondant s'étonna qu'il fût le seul qui
 ignorât ce qui s'étoit passé depuis peu à
 Ierusalem touchant Iesus de Nazareth, qui
 estoit un Prophete puissant en actions &
 en paroles, & de quelle maniere les Prê-
 tres l'avoient condamné à mort. Cepen-
 dant nous esperions, ajoûterent-ils, qu'il
 délivreroit Israël. Mais voicy le troisieme
 jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est
 pas, dirent-ils, que quelques femmes des
 nôtres ne nous aient épouvantez, en
 nous assurant qu'après avoir esté au se-
 pulchre avant le jour, elles n'y avoient
 plus trouvé son Corps. Elles disent même
 qu'elles y ont veu des Anges qui leur ont
 dit que I. Christ estoit ressuscité. Et quel-
 ques-uns d'entre nous estant allez au tom-
 beau, ont trouvé veritable tout ce que
 ces femmes leur avoient dit, & n'y ont
 point en effet trouvé le Corps de Iesus.
 Le Sauveur admirant que ces disciples luy
 dissent tout ce qu'il falloit pour les porter
 à croire, sans que néanmoins ils crussent,
 s'écria : O insensez & incredules à tout

ce que les Prophetes ont prédit ! Ne fa-
loit-il pas que le Christ souffrist ces cho-
ses & qu'il entrât ainsi en sa gloire ? Et
commençant depuis Moïse jusqu'à tous
les autres Prophetes , il leur expliquoit
tout ce qui avoit esté marqué de luy. Pen-
dant qu'il leur parloit de la sorte ils ap-
procherent d'Emaus. Iesus - Christ fei-
gnit d'aller plus loin ; mais ils le con-
traignirent de demeurer avec eux , parce
qu'il estoit déjà tard. Iesus-Christ se ren-
dit à leurs instances. Il entra avec eux
dans l'hostellerie , & étant à table il prit
du pain , le benit & le leur donna. Leurs
yeux s'ouvrirent à ce moment , & ils re-
connurent le Sauveur , qui disparut aussit-
ôt , les laissant remplis d'étonnement &
s'entredemandans l'un à l'autre si leur
cœur n'estoit pas tout en feu lors qu'il leur
expliquoit les Ecritures. Ils se leverent
à l'heure-mesme , & allerent à Ierusa-
lem trouver les onze Apostres , auxquels
ils dirent ce qui leur estoit arrivé , & de
quelle maniere ils avoient reconnu Ie-
sus-Christ lors qu'il leur donna le pain.
Le Sauveur apprit à ces deux disciples
qu'il ne faut jamais perdre l'esperance dans
les événemens les plus extraordinaires.
Il n'y pouvoit avoir de plus grand de-
sordre que la mort d'un Dieu , & c'estoit

par elle néanmoins que Dieu préparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout est desespéré, c'est alors que nous devons nous rehausser par la foy, & considerer la sagesse de Dieu, qui est d'autant plus admirable, qu'elle agit par les voyes les plus opposées en apparence à ce qu'elle a dessein de faire. La chaleur que Iesus-Christ alluma dans le cœur de ses disciples par sa parole avant que de leur donner son Corps, est d'une grande instruction. Elle nous fait voir en quelle disposition on doit estre en comuniant, & que la vraye pieté consiste plus en des mouvemens d'amour de Dieu qu'en des connoissances, puis que ses disciples sentirent plutôt cette ardeur dans leur ame qu'ils ne connurent Iesus-Christ de leurs yeux.

Ascension. Act. 1.

La mé-
me an-
née 33.
le Ieu-
dy 14.
May.

A Prés les apparitions particulieres que Iesus-Christ fit à quelques-uns de ses disciples & à quelques femmes, il se fit voir à ses onze Apôtres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demouroient, lors qu'ils estoient tous à table: il leur donna sa paix, & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû ceux qui l'avoient

veut ressuscité. Ils furent effrayez d'abord, & crurent voir un phantôme. Mais Iesus-Christ les rassura en leur disant qu'un phantôme n'avoit point d'os ny de chair. Et pour achever de leur ôter tout leur doute, il leur montra ses pieds, ses mains & son côté. Lors donc qu'ils estoient comblez de joye de le voir, Iesus-Christ pour les rassurer encore d'avantage de la verité de sa resurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mangea en leur presence un morceau d'un poisson rosty & un peu de miel. Saint Thomas n'étoit pas alors avec eux. Et lors qu'il fut revenu, les autres luy dirent qu'ils avoient veu leur Maistre. Il leur répondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ses yeux les marques des cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Lors qu'il demouroit ferme dans cette incredulité, qui nous a esté depuis si utile pour nous guerir de la nôtre, huit jours après Iesus-Christ parut encore tout d'un coup au milieu de ses disciples. Thomas étant avec eux. Et après leur avoir donné sa paix, il fit bien voir qu'il ne se montrait à eux que pour guerir l'incredulité de ce disciple. Car il luy dit aussi-tost en luy présentant ses pieds & ses mains : Mettez vôtre doigt dans ces playes, & vôtre main dans

mon côté ouvert , & ne soyez pas infidèle , mais fidelle. Thomas aussi-tôt éclairé dans l'ame , & croyant plus qu'il ne voyoit s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu. Mais Iesus-Christ luy dit : Vous avez crû , Thomas , parce que vous avez veu. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin après avoir pendant quarante jours apparu diverses fois à ses Apostres , ou à tous ensemble ou à quelques-uns séparément , lors que le temps de son Ascension fut arrivé , il se trouva au milieu de ses Disciples. Il leur déclara qu'il avoit reçu de son Pere la toute-puissance dans le ciel , & sur la terre , & il les envoya dans tout le monde prêcher l'Evangile , baptiser toutes les Nations , & leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit , leur promettant de demeurer toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles. Après leur avoir fait ce commandement , il fut enlevé au ciel à leurs yeux. Et en montant il étendit ses mains sur ses Apostres & les benit : & une nuée aussi-tôt le receut & le cacha à ses disciples. Pendant qu'ils étoient attentifs à le regarder , deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux , qui leur demandèrent pourquoi il tenoient leurs yeux ainsi arrestez vers le ciel , & qui les assurèrent

que ce mesme Iesus qui montoit au ciel en leur presence , en viendrait un jour pour juger toute la terre. Les saints Peres ont souhaité que les fideles imitassent les Apostres dans ce regard si attentif vers le ciel , afin que la consideration de la gloire de Iesus-Christ leur fist toujours porter en haut leurs cœurs & leurs desirs, en se souvenant que la patrie où ils tendent , que le pain qui les nourrit , que la grace qui les soutient, que la felicité qu'ils esperent , & que le Chef dont ils sont les membres est dans le ciel , & qu'il leur promet le mesme royaume qu'il s'est acquis par la sainteté de sa vie & de sa mort, & par la gloire de sa resurrection.

Pentecoste. Act. 2.

Iesus-Christ montant au ciel commanda à ses Apostres d'attendre en patience dans Ierusalem le don du saint Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois , & qui devoit estre l'effet de sa gloire. C'est pourquoy estant retournez de la montagne des Olives où Iesus-Christ les avoit quittez , ils se tinrent renfermez dans une maison où ils passoient les jours en des prieres continuelles pour attirer le saint Esprit , quoy qu'ils fussent déjà.

H h vj

assurez de le recevoir. Pendant ce temps S. Pierre inspiré de Dieu, dit à tous les autres disciples, que pour remplir la place de Judas qui avoit trahi le Sauveur, il falloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toujours esté avec Iesus-Christ depuis le Baptesme de saint Iean jusqu'à son Ascension. C'est pourquoy deux disciples ayant esté choisis entre tous les autres, Ioseph surnommé le Juste & Matthias, ils prièrent Dieu qui préside aux sorts de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour estre Apôtre, & le sort tomba sur saint Matthias. Lors que le temps de la Pentecoste, c'est à dire de cinquante jours après Pasques, fut accompli, dix jours après l'Ascension du Sauveur, il se fit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impetueux qui remplit toute la maison où les disciples étoient assemblez. Il parut en mesme temps comme des langues de feu qui se reposerent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils parloient diverses langues, selon que le saint Esprit les faisoit parler. Toute Ierusalem qui étoit pleine alors d'une infinité de differens peuples, fut étrangement surprise de ce miracle, & de voir des personnes qu'ils sçavoient estre de la Galilée, parler néanmoins tant de langages differens. Ils se de-

mandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige ? Et quelques-uns disoient qu'ils étoient yvres. Mais saint Pierre éleva hardiment sa voix pour refuter cette calomnie ; & il leur montra que ce qu'ils voyoient estoit l'accomplissement des oracles des Prophetes , & l'ouvrage de Iesus qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force & en même temps avec tant de sagesse , que sa predication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la verité de ce que saint Jean dit dans l'Apocalypse : Que l'Eglise étoit véritablement descendue du ciel , & que Iesus-Christ comme un Pontife eternal, selon que l'appelle David , bâtit en ce jour un Temple à la gloire de son Pere. Il voulut rendre ce mystere sensible , afin que ses ennemis qui étoient venus en foule à Ierusalem n'en pussent douter. Il témoigna alors qu'il étoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié , & que leur fureur n'avoit servy qu'à accomplir ses desseins. Il rendit son Eglise sainte comme un monument eternal de sa victoire, qui fera voir jusqu'à la fin des siecles que les hommes & les demons seront toujours confus dans les entreprises qu'ils forment contre Iesus-Christ & contre ses membres. L'admiration ou tous les Saints

ont esté du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aisément qu'on ne doit rien desirer sur la terre que le saint Esprit : & les retardemens dont Dieu a usé pour envoyer le saint Esprit sur la terre, nous font assez voir avec quelle ardeur on doit le demander lors qu'on ne l'a pas encore, & avec quel soin on doit le conserver lors qu'on l'a reçu.

Guerison du boiteux. Act. 3.

*La mé-
me an-
née 33.* **L**ors que Dieu benissoit le premier établissement de son Eglise par la vie toute divine des premiers Chrestiens, qui mirent d'abord tout ce qu'ils possédoient en commun, pour ne plus s'occuper l'esprit du soin des choses du monde, mais seulement de la priere & de la parole de Dieu, les Apostres qui veilloient sans cesse pour accroistre cet édifice saint, faisoient beaucoup de miracles à Jerusalem qui remplissoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fidelles. L'un des plus éclatans fut celuy que fit saint Pierre, lors qu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui étoit né boiteux, & qui y demandoit l'aumône. Cet homme voyant que saint Pierre & saint

Iean le regardoient , il les regarda aussi ,
esperant d'en recevoir quelque argent.
Saint Pierre luy dit qu'il n'avoit ni argent
ni or , mais qu'il luy donnoit ce qu'il
avoit ; & il luy commanda au nom de
Iesus de se lever sur l'heure & de marcher.
Il le prit en mesme temps par la main , il
le leva , & ses pieds à ce moment se des-
ferent & se raffermirent , de sorte qu'il se
tenoit ferme , & marchoit droit. Il fautoit
mesme de joye , & entra dans le Temple
avec saint Pierre pour louer Dieu de cette
grace à la veüe de tout le peuple , qui fut
bien surpris de ce miracle , parce qu'ils
connoissoient cet homme depuis fort
long-temps. Saint Pierre & saint Iean
voyant que tout le peuple les regardoit
avec admiration , leur demanderent pour-
quoy ils tenoient ainsi leurs yeux ar-
restez sur eux , comme s'ils étoient les
auteurs de ce miracle. Et saint Pierre
leur declara que c'estoit au nom de Iesus
que cet homme avoit esté miraculeuse-
ment guery. Il prit occasion de là de
leur représenter le crime qu'ils avoient
fait en le crucifiant ; ce qu'il adou-
cit néanmoins en quelque sorte , en
disant qu'ils l'avoient fait par igno-
rance. Il les exhorta ensuite à faire
penitence de leurs pechez , en leur repre-

sentant, pour leur donner plus de confiance, que c'estoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé son Fils, & qu'ils étoient les enfans des Prophetes. Cinq mille furent convertis par cette dernière predication. Et alors les Princes survinrent qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple & qu'ils prêchoient Iesus-Christ ressuscité. Ils se saisirent des Apostres & les mirent en prison en attendant qu'ils en déliberassent le lendemain. S'étant donc tous assemblez ils firent venir saint Pierre, & luy demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint Pierre leur répondit hardiment que c'étoit au nom de Iesus-Christ qu'ils avoient crucifié. Ces Prestres voyant la constance & la sagesse avec laquelle leur parloient ces personnes qu'ils sçavoient n'avoir point esté instruites dans les lettres; ils les firent retirer un moment de leur assemblée pour délibérer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire étoit public, ils crurent se devoir contenter de les rappeler & de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & saint Jean leur demanderent librement s'il étoit juste qu'ils leur obeissent plutôt qu'à Dieu même, qui leur commandoit de dire ce qu'ils

avoient veu & entendu. Mais ces Prestres sans leur répondre rien autre chose les renvoyèrent avec de grandes menaces. Cette réponse de saint Pierre, lors même qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints ont admirée : & lors qu'ils se sont veus dans des occasions semblables, où Dieu d'un côté & les hommes de l'autre leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de saint Pierre, en disant avec autant d'humilité que de fermeté : Il n'est pas juste d'obeir plutôt aux hommes qu'à Dieu.

Ananie & Saphire. Act. 5.

Saint Pierre étant sorti de l'assemblée des Juifs vint avec saint Jean & les Apostres retrouver les disciples qui étoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'étoient passées, ce que les Prestres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les disciples ayant ouï, ils éleverent tous unanimement leurs voix vers Dieu pour le prier de considérer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son fils, & de donner la force aux siens de pré-

La même année 33.

cher la parole avec liberté. Lors qu'ils eurent achevé leur priere il se fit un tremblement de terre au lieu où ils étoient. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils prêchoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrassèrent la foy n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Personne d'entre eux ne possédoit rien en propre, mais tout ce qu'ils avoient étoit commun. Ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lors que quelque fidelle avoit une terre, il la vendoit & en apportoit l'argent aux pieds des Apostres qui le distribuoient ensuite à chacun selon son besoin. Toute la ville avoit un respect extrême pour ces premiers fidelles : & lors qu'ils étoient dans le Temple, personne n'osoit se mettre avec eux. Saint Pierre cependant & par ses miracles & par ses predications augmentoit le nombre des fidelles, & guerissant les malades de son ombre seule, toute Ierusalem & les villes d'alentour venoient mettre leurs malades dans les rucs, afin qu'en passant son ombre tombât sur eux & les guerit. Lors que les fidelles étoient ainsi remplis de la consolation du S. Esprit, il arriva une action qui troubla leur joye & qui fit voir la puissance de saint Pierre d'une autre ma-

niere que n'avoient fait jusqu'alors les guerisons miraeuleuses. Ananie ayant vendu une terre resolut avec sa femme Saphire de retenir en secret une partie de l'argent , & vint apporter le reste aux pieds des Apostres. S. Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice jointe à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer à Dieu mesme : & il demanda à Ananie pourquoy il s'étoit tellement laissé surprendre par le demon, que de mentir au saint Esprit en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas , luy dit-il , retenir vostre terre sans la vendre , ou en garder tout l'argent après mesme l'avoir venduë ? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper , c'est Dieu mesme. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre , & il tomba mort au mesme moment. Trois heures après sa femme ne sçachant pas la mort de son mary entra chez S. Pierre , & il luy demanda s'il étoit vray qu'ils eussent tant vendu leur terre. Elle luy répondit qu'il estoit vray. Saint Pierre luy fit le mesme reproche qu'à Ananie , & il ajouta que les personnes qui venoient d'emporter son mary mort étoient à la porte , & qu'ils l'alloient emporter de mesme. Cette femme à l'instant tomba morte , & ces hommes entrant

l'emportèrent encore & l'enfvelirent avec son mary. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmy les fidentes. Ils apprirent d'un si visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrétiens. Si la suite des temps & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de S. Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sçait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il se retire; pour donner lieu à la foy, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est veu qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouse de Iesus-Christ pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui deshonnorent son Epoux, & qui font de l'Eglise, selon l'Evangile & selon la parole de S. Bernard, une caverne de voleurs qui vivent de leur proye & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passans.

Saint Estienne lapidé. Act. 8.

LOrs que l'Eglise se multiplioit de jour *La mé-*
 en jour, les Saducéens furent ceux qui *me an-*
 en témoignèrent plus de dépit. Ils se fai- *née 33.*
 firent des Apostres, & les firent mettre en
 prison : mais la nuit un Ange les en vint
 délivrer, & leur commanda d'aller annon-
 cer librement au peuple la parole du salut.
 Le lendemain les Prestres s'étant assem-
 blez donnerent ordre qu'on fit venir les
 Apostres : & ils furent bien surpris de sca-
 voir qu'on avoit trouvé la prison bien fer-
 mée, mais que les prisonniers n'y étoient
 plus. En même temps d'autres personnes
 leur vinrent dire qu'ils parloient publi-
 quement au peuple. On donna ordre aussitôt
 de les prendre & de les amener dans
 leur assemblée. Le grand Prestre leur de-
 manda pourquoy ils prêchoiét au nom de
 Iesus ? Et saint Pierre leur répondit com-
 me il avoit déjà fait, Qu'il falloit plutôt
 obéir à Dieu qu'aux hommes. A ces pa-
 roles ils entrèrent en fureur, & ils con-
 sultoient ensemble pour les faire mourir.
 Mais Gamaliel l'un des plus considérables
 dit qu'il étoit bon de prendre garde à ce
 qu'on feroit. Il rapporta quelques histo-
 res qui venoient de se passer, par lesquel-

les il fit voir que si cette entreprise & cette doctrine nouvelle étoit des hommes , elle se dissiperoit bien-tost d'elle-mesme : & que si elle étoit de Dieu, ils n'y pourroient résister. Ils furent arrétez par ces remontrances ; & ils se contenterent de faire battre de verges les Apôtres , & de leur défendre de parler jamais de Iesus. Les Apôtres sortirent du conseil pleins de joye, de ce qu'ils avoient esté jugez dignes de souffrir pour le nom de Iesus. Peu de temps après il s'éleva un murmure parmy les fidelles. Les Grecs convertis croyant qu'on méprisoit leurs veuves , & qu'on n'admettoit que celles des Hebreux à de certains ministeres ausquels elles étoient destinées , se plainquirent de ce discernement aux Apostres , qui leur dirent qu'ils en choisissent sept d'entre eux qui fussent remplis du saint Esprit, afin qu'ils pussent se décharger de ces soins sur eux. Entre ces sept , qui furent appelez Diacres , le plus considerable fut saint Estienne, qui faisoit beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foy. En mesme temps beaucoup d'ennemis se souleverent contre luy, mais ils ne pouvoient résister au S. Esprit qui parloit par sa bouche. Estant donc trop foibles contre luy en raisons , il eurent recouts aux faux témoignages , &

gagnerent des personnes qui publièrent dans tout le peuple qu'Estienne ne cessoit de blasphemer contre le Temple & contre la Loy. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec des paroles de feu & de zele. Il reprocha aux Juifs l'endurcissement de leur cœur, & l'opiniâtreté avec laquelle ils avoient résisté au saint Esprit, & persécuté les Prophetes qui leur prédisoient l'avènement du Sauveur, dont ils venoient d'estre les traîtres & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impetuosité sur Estienne, qui ayant paru pendant son discours avec un visage d'Ange, s'écria à la fin qu'il voyoit les cieux ouvers, & Iesus assis à la droite de son Pere. Ils le menerent hors de la ville; & lors qu'ils le lapidoient, ce saint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ses persécuteurs, & il mourut en faisant cette priere. L'Eglise sainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut estre le véritable disciple de Iesus-Christ, & qu'il fit voir que la liberté toute apostolique avec laquelle il avoit parlé à ses ennemis, n'é-

toit qu'un effet de son grand amour pour eux. Ce n'est pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Personne n'aimoit plus les Juifs que saint Estienne ; & néanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches sont sans aigreur. C'est une colombe, dit saint Augustin , dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en même temps il brûle de zèle pour leur salut , & il offre à Dieu son sang pour ceux mêmes qui le répandent.

Eunuque baptisé. Act. 8.

La même année 33. **V**N des avantages que receut l'Eglise à la mort de saint Estienne fut le redoublement de la persécution qu'on avoit commencé à luy faire , parce qu'elle ne servit qu'à affermir davantage la vertu de ses enfans. Les fidelles furent dispersez dans les Provinces éloignées, & cette dispersion répandit la foy dans tout le monde. En ce même temps saint Philippe Diacre alla en Samarie, y prêcha la foy & y convertit plusieurs personnes qui étoient touchées de la sainteté de ses paroles & du grand nombre de ses miracles. Lors donc
que

que tous venoient en foule pour se faire baptiser, Simon qui estoit un grand magicien, & qui avoit long-temps seduit toute la ville de Samarie par ses enchantemens, crut aussi luy-mesme, se fit baptiser, & s'attacha à Philippe. Les Apostres qui estoient demeurez à Ierusalem durant la persecution, sçachant que la ville de Samarie avoit embrassé la foy, y envoyèrent saint Pierre & saint Iean, afin de leur donner le saint Esprit qu'ils n'avoient pas encore receu. Simon ayant veu que ces deux Apostres faisoient descendre le S. Esprit par l'imposition des mains, leur vint offrir de l'argent, & les pria de luy donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposeroit les mains receussent aussi le saint Esprit. Saint Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme: Que vostre argent perisse avec vous, repondit-il; vous qui avez crû qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce saint Apostre frappa ainsi d'anathème en la personne de cet homme detestable tous ceux qui le devoient imiter dans la suite de l'Eglise. Saint Pierre & saint Iean après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y estoient venus faire s'en retournerent à Ierusalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allât vers le chemin qui menoit de Ierusa-

lem à Gaza, où estant arrivé il vit un Eunuque de la reine d'Ethiopie, extrêmement puissant dans ce royaume, qui s'en retournoit de Ierusalem où il estoit venu adorer. Il estoit dans son chariot & il lisoit le prophete Isaïe. Le saint Esprit commanda à philippe de s'approcher de ce chariot. Philippe en estant proche entendit que l'Eunuque lisoit Isaïe. Il luy demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il lisoit. L'Eunuque, que sa grande puissance ne rendoit point superbe, répondit à philippe: Qu'il ne le pouvoit comprendre si quelqu'un ne luy expliquoit. Et il le pria de monter & de s'asseoir auprès de luy. L'endroit d'Isaïe que l'Eunuque lisoit estoit celuy-cy: Il a esté mené comme une breby à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche: il est demeuré muet comme l'agneau devant celuy qui le tond. Sur quoy l'Eunuque pria philippe de luy dire de qui parloit en cet endroit le prophete: si c'estoit de luy ou de quelque autre. Philippe prit de là occasion de luy annoncer Iesus-Christ. L'Eunuque crût tout ce qu'il luy disoit: & lors que le chariot fut venu auprès d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrester & demanda ce qui empêchoit qu'il ne fût baptisé? Philippe luy répondit, Que rien ne l'empeschoit.

s'il croyoit de tout son cœur. Ce que l'Eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le baptisa, ayant esté comme les premices de toute la Gentilité. Lors qu'ils sortoient de l'eau l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, admirant en son chemin avec des transports de joye la grace qu'il venoit de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont appris la verité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plûtost reçu de Philippe la connoissance de Iesus-Christ, que Dieu le luy oste; & bien loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grace que Dieu luy a faite, & il continue son chemin dans une paix pleine de joye. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, & que nous les reverions toujours selon le rang où il les a mis. Mais il veut en mesme temps que nous passions à luy, pour y trouver nostre joye & nostre force; en nous souvenant que celuy qui plante & que celuy qui arrose n'est rien; mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroissement.

Conversion de saint Paul. Act. 9.

L'an 34. **L**E fruit que l'Eglise tira de la mort de S. Estienne ne se termina pas à la seule persécution dont elle fut suivie. Cette mort fut cause encore de la conversion de saint Paul, qui ayant esté un des plus ardens persécuteurs de saint Estienne, fut celuy de tous qui ressentit plus efficacement l'effet de la priere que ce saint Martyr fit en ce moment. Car lors que Saul ne respiroit que le sang & le carnage des Chrestiens, & qu'il eut obtenu mesme des lettres du Prince des Prêtres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit de Chrétiens & les amener liez à Ierusalem; il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renversa par terre, & il entendit en mesme temps une voix qui luy dit : Saul, Saul, pourquoy me persécutez-vous ? Qui estes-vous, Seigneur ? répondit-il. Je suis Iesus que vous persécutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Iesus-Christ luy commanda de se lever & d'aller dans la ville, où on luy diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent surpris de cét événement. Ils entendoient

parler, & ils ne voyoient personne. Et Saul se relevant de terre ouvroit les yeux, mais il ne pouvoit plus voir. C'est pourquoy ils le menerent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir, & sans boire ny manger. Il y avoit dans cette ville un disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda pendant la nuit d'aller dans une rue qu'il luy nomma, demander dans la maison de Iudas un homme nommé Saul qui estoit de Tarse. Ananie fit quelque resistance à Dieu, & dit qu'il avoit ouï parler de cet homme, & des maux qu'il avoit faits à Ierusalem à tous les Chrestiens, & que mesme il ne venoit à Damas que pour amener prisonniers tous ceux qui invoquoient son nom. Mais Dieu luy commanda de faire ce qu'il luy disoit, parce que Saul étoit un Vase qu'il s'étoit choisi pour porter son nom devant les Rois & les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on luy avoit montré. Il luy imposa les mains & luy dit : Mon frere Saul, le Seigneur Iesus qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la veüe, & que vous soyez rempli du saint Esprit. En mesme temps il sortit de ses yeux comme des écailles. Il vit clair, & fut baptisé : Et ayant pris de la nourriture

il reprit ses forces , & demeura quelques jours à Damas avec les Chrétiens , prêchant dans les Synagogues des Juifs que Iesus étoit véritablement Fils de Dieu. Tout le monde étoit épouvanté de voir le plus violent persecuteur des Chrestiens, être alors le plus ardent prédicateur de la foy. Les Juifs de Damas que Saul confondoit tous les jours ne pûrent souffrir ce changement , & ils firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les disciples en estant avertis le descendirent la nuit dans une corbeille du haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes , afin qu'il ne pût échaper. Estant revenu à Ierusalem il tâchoit de se joindre aux autres disciples : mais comme tous le craignoient , parce qu'ils ignoroient sa conversion , Barnabé le prit , le mena aux Apostres , & leur raconta ce qui luy étoit arrivé dans le chemin , & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un disciple de Iesus-Christ, & ayant bien-tost trouvé à Ierusalem , à cause de son grand zele , le mesme peril qu'à Damas , il fut contraint de se retirer à Tarse. La conversion de saint Paul qui fut autrefois la joye de l'Eglise , est encore aujourd'huy sa consolation ; & elle luy fait esperer que Dieu peut toujours

mettre au nombre de ses enfans & mesme de ses défenseurs, ceux qui auparavant la persecutoient avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut desespérer de personne. Saint paul dit luy-mesme que Dieu l'a choisi pour assurer de cette verité tout le monde, & pour faire voir que les richesses de la misericorde de Dieu se répandent jusques sur les cœurs les plus endurcis. Le souhait des saints Peres a esté, de se pouvoir regarder continuellement comme S. Paul, abattus devant Dieu, & de luy dire dans la mesme disposition que luy, ces paroles d'une veritable conversion: Seigneur que voulez-vous que je fasse?

Corneille Baptisé. Act. 10.

LOrs que saint paul commençoit à faire paroistre les premiers effets de son zele ardent pour l'Eglise, qui devoit un jour par ses travaux faire entrer un si grand nombre de peuples en son sein; saint Pierre travailloit de son côté à acquérir de plus en plus de nouveaux enfans à I.C. Il faisoit à tout moment des miracles considerables. Il guerit un celebre paralytique nommé Enée, & ressuscita à la priere des disciples une sainte veuve nommée Thabite, qui s'estoit renduë recomman-

L'an
39.

dable par ses aumônes. Mais il eut le bonheur de faire passer le premier la foy de l'Evangile aux Gentils, dont saint Paul alloit bien-tost estre l'Apostre. Et voicy comment se conduisit ce grand ouvrage qui estoit si difficile alors à cause du zele qu'avoient les Juifs mesmes convertis pour la loy, mais qui devoit avoir de si heureuses suites pour nous dans la succession de tous les âges. Corneille fameux par sa pitié & par ses aumônes, estant dans Cesarée où il commandoit la compagnie appelée Italienne, vit dans une vision de jour vers l'heure de None, un Ange qui luy dit que Dieu avoit écouté ses prieres, & regardé favorablement ses aumônes. Qu'ainsi il luy ordonnoit d'envoyer à Ioppé chercher un homme nommé Pierre, qui luy diroit tout ce que Dieu desiroit de luy. L'Ange le quitta sans l'instruire luy-mesme, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dépendans des autres hommes. Corneille envoya aussi-tost quelques-uns de ses gens à Ioppé, & leur dit ce qu'il avoit veu. Lors que ces personnes approchoient de la ville, saint Pierre priant Dieu vers le midy entra comme dans une extase. Il vit le ciel ouvert d'où il decendoit un grand linge suspendu par les quatre coins,

& qui estoit plein de toutes sortes d'animaux à quatre pieds , de serpens & d'oiseaux , avec une voix qui luy dit : Pierre, tuez & mangez. Saint Pierre s'en excusa d'abord , & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais on luy répondit que ce que Dieu avoit purifié lui-même n'estoit point impur. Lors que saint Pierre pensoit à ce que pouvoit signifier cette vision , qui se fit par trois différentes fois , les gens de Corneille entrèrent qui lui dirent que Corneille Centenier les avoit envoyez vers luy , pour le supplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez lui , & il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lors qu'il entra dans Cesarée , Corneille qui l'attendoit avec tous ses amis & ses proches alla au devant de lui & se ietta à ses pieds. Mais saint Pierre le releva en lui disant qu'il étoit homme comme lui. Lors qu'ils furent entrez , saint Pierre représenta d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de se trouver avec les Gentils , & il lui demanda pourquoy il l'avoit fait venir. Corneille lui raconta sa vision, après laquelle saint Pierre lui annonça Iesus-Christ. Et lors qu'il parloit encore , le saint Esprit descendit sur tous ceux qui étoient presens, que saint Pierre aussi-

tost fit baptiser. Il demeura quelques jours
 avec eux ; & lors qu'il s'en fut retourné,
 les Juifs se plainquirent fort de ce qu'il ve-
 noit de faire. Mais cet humble disciple de
 Jesus-Christ bien loin de repousser avec
 orgueil ceux qui blâmoient si injustement
 sa conduite, voulut au contraire leur en
 rendre compte. Il leur dit par ordre sa
 vision & celle de Corneille. Il ajouta qu'ils
 pouvoient s'informer de la verité des
 choses des six témoins qu'il avoit me-
 nez avec luy : qu'enfin il n'avoit pû re-
 sister au saint Esprit ; & que puis qu'il
 étoit descendu sur ces personnes, il ne
 pouvoit plus refuser de les baptiser. Cette
 modestie arresta leurs plaintes : & elle est
 devenuë depuis à toute l'Eglise un exem-
 ple admirable pour ses pasteurs, qui leur
 apprend qu'ils ne perdent rien de leur au-
 torité lors que leur charité les porte à
 user de condescendance & de modera-
 tion envers les peuples qui leur sont
 soumis. Quoy que cette plainte des fi-
 delles contre saint pierre fût injuste,
 dit saint Gregoire pape, il ne laisse pas
 de se justifier devant eux avec une rete-
 nuë pleine de douceur : & bien loin d'é-
 touffer leurs accusations par une autorité
 absoluë, il renvoye mesme ceux qui ne
 le croiroient pas, aux témoins qu'il avoit

menez avec luy. C'est le modelle que les saints peres se sont proposé en semblables rencontres, dans lesquelles ils ont toujours fait voir que l'autorité des Ministres de l'Eglise est differente en ce point de celle des Rois du monde, qu'elle est toujours temperée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs peuples.

Pierre delivré de prison. Act. 12.

LEs fidelles qui avoient esté dispersez L'an
 en la persecution de saint Estienne, 42.
 répandant peu à peu la foy, convertirent
 beaucoup de monde dans Antioche. Ce
 que les Apostres ayant sceu à Jerusalem, ils
 y envoyerent. S. Barnabé, qui fut touché
 de joye lors qu'il vit de ses yeux la grâce
 que Dieu avoit faite à cette Ville. Et com-
 me il estoit plein du S. Esprit, il les
 exhorta à demeurer fermes dans leurs
 saintes resolutions. Il alla de là à Tarse
 pour y chercher S. paul qu'il amena
 à Antioche, où ils demeurerent tous
 deux pendant un an. Ils y enseigne-
 rent beaucoup de monde, & avec
 tant de succès que ce fut en cette Vil-
 le que les fidelles commencerent de
 prendre le nom de Chrestiens. Alors

Li. vj.

un Prophete nommé Agabe prophetisa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'est pourquoy les Chrétiens d'Antioche resolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourroient à Ierusalem, par saint Barnabé & par S. Paul. En ce mesme temps le Roy Herode persecutant l'Eglise, après avoir déjà fait couper la teste à S. Iacques, voulut encore faire mourir saint Pierre, parce qu'il voyoit que cela plaisoit aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la feste de pasques, il le fit garder en prison durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement lors qu'elle seroit passée. Toute l'Eglise s'interessant dans la mort de son Chef, pouloit cependant sans intermission ses prières & ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que S. Pierre devoit estre executé, un Ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où estoit cet Apostre qui dormoit entre deux soldats. L'Ange le frappa & luy dit en le réveillant : Hâtez-vous de vous lever. Les chaines qui le lioient tomberent aussi-tost de ses mains; & après avoir pris ses habits, il suivit l'Ange sans sçavoir ce qu'il faisoit, & croyant seulement voir un songe. Ils passerent le premier & le second corps de garde,

& vinrent à la porte de fer qui mène à la Ville; laquelle s'étant ouverte d'elle même, ils marcherent ensemble le long d'une rue, & l'Ange ensuite disparut. Ce fut alors que S. Pierre rentra en luy-mesme, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé son Ange pour le délivrer de la main d'Herode. Il alla aussi-tôt à la maison de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de fideles assemblez qui passoient la nuit en prieres. Lors qu'il eut frappé à la porte, une jeune fille nommée Rhodé qui reconnut la voix de saint Pierre, au lieu de luy aller ouvrir promptement, courut de joye dire à tous ceux qui étoient dans le logis que Pierre estoit à la porte. On la prit pour une insensée; & d'autres dirent que c'étoit peut-estre l'Ange de S. Pierre. Mais ce saint Apostre continuant toujours à frapper, on fut étrangement surpris quand on eut ouvert la porte. Saint Pierre leur fit signe de se taire. Il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la prison, & après leur avoir recommandé d'en donner avis à saint Iacques & aux autres freres, il sortit aussi-tôt de Jerusalem pour se retirer dans un autre lieu. Cette delivrance miraculeuse a tellement réjoui l'Eglise autrefois, qu'encore aujourd'huy elle en fait une feste solennelle pour en

témoigner à Dieu sa reconnoissance. Elle réprouva alors que Dieu est le souverain maistre de tout ce qui se fait dans le monde, & qu'il donne les bornes qu'il luy plaist au pouvoir des hommes. Il ouvre & ferme les prisons. Les hommes ne font qu'exécuter ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoy cette première Eglise instruite de ces vérités par le saint Esprit mesme, ne s'empressa pas auprès des hommes pour la délivrance de saint Pierre. Mais elle poussa ses cris vers Dieu qu'elle scavoit estre le Maistre de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce qu'Herode luy eût refusé; & un Ange fit ce que tous les hommes n'auroient pu faire.

Bonneux guery. Act. 18.

L'an
34.

A Prés la délivrance miraculeuse de S. Pierre, l'histoire des Actes ne parle presque plus de luy, & elle est toute occupée à rapporter les actions de S. Paul. Ce saint Apôtre ayant porté à Ierusalem les aumônes d'Antioche dont il avoit esté chargé, fût choisi avec saint Barnabé, par le saint Esprit pour éclairer toutes les provinces de l'Asie, & repandre la foy dans toute la Grece. Il fit voir

dans Paphos son zele contre un faux Prophete qui empeschoit le Proconsul Sergius Paulus de croire en Iesus-Christ. Car ce saint Apostre des Gentils étant plein du S. Esprit regarda cet imposteur & luy dit avec une liberté apostolique : O homme plein de déguisement & de fourberie, enfant du diable & ennemy de toute justice, jusqu'à quand corromprez-vous les voyes du Seigneur qui sont droites ? La main de Dieu est sur vous, & vous allez devenir aveugle. Dès qu'il eut prononcé cette parole, ce seducteur fut aussi-tost frappé d'aveuglement, & il cherchoit quelqu'un qui luy rendit la main, Il fit voir ainsi en sa personne la folie de ceux qui au lieu d'avoir recouru à Dieu dans les playes dont il les frappe, ne cherchent que des appuis tout humains. Le Proconsul admira ce miracle & crût en Iesus-Christ avec une profonde veneration de sa doctrine. Et pour faire voir que c'est le saint Esprit seul qui remuë les cœurs, & que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'applique luy-mesme par l'impression de sa grace, l'aveuglement que le magicien avoit éprouvé en sa personne ne le changea point, au lieu que la seule veüe de ce prodige convertit le Proconsul. Quel-

ques-uns ont crû que c'est de ce Sergius Paulus , que saint Paul appelé Saul auparavant a pris le nom de Paul , qui luy est toujours donné depuis cette conversion dans le livre des Actes. Saint Paul prêchant ensuite à Antioche , finit sa prédication par des menaces de l'épouvantable colere de Dieu , & secoua contre le peuple la poussiere de ses pieds. Les Juifs se vangerent de ces justes remontrances dans la ville d'Iconie , dont ils irritèrent tellement les habitans contre saint Paul , qu'ils lapiderent ce saint Apostre , lequel fut obligé de se retirer à Lystré. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance , & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention , il luy cria tout haut qu'il se levât , & qu'il se tint ferme sur ses pieds ; ce qu'il fit sur l'heure. Le peuple touché de ce miracle voulut sacrifier à saint Paul & saint Barnabé , qu'ils regardoient comme des Dieux descendus du ciel qui avoient pris une forme d'hommes. Mais ces humbles disciples de Jesus-Christ déchirèrent leurs habits , & représenterent à ce peuple qu'ils n'étoient que des hommes semblables à eux qui les exhortoient de se retirer du culte sacrilege de l'idolatrie pour adorer le seul vray Dieu qui a fait le ciel & la

terre. Les Juifs survinrent à ce moment dans la ville de Lyſtre & y exciterent tout le peuple, qui changeant par ſa legereté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à ſaint Paul en un excès de fureur, le trainerent hors de la ville, le lapiderent & le laiſſerent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle eſt montée juſqu'à ſon comble. Car ſaint Paul, quoy que tout couvert de bleſſures & noircy de coups, ne laiſſa pas à l'heure-mefme d'aller preſcher de nouveau & de déclarer aux fidelles encore plus par ces marques ſanglantes que par ſes paroles, qu'il faut paſſer par pluſieurs ſouffrances pour entrer dans le royaume de Dieu. Saint Gregoire admire le grand cœur de cet Apôtre : On le lapide, dit-il, & il ne laiſſe pas de preſcher: on peut tuer ſon corps, mais on ne peut arreſter le feu de ſon zele. Tant il eſt vray, comme dit un ſaint, que la douleur & la crainte de la mort eſt impuiſſante où regne la foy & l'amour de Jeſus-Chriſt.

Naufrage de ſaint Paul. Act. 28.

Saint Paul eſtant venu à Jeruſalem ſans L'an
ſ'effrayer des maux que le Prophete 60.
Agabe luy prédiſoit qu'il y ſouffriroit, les

Iuifs ne furent pas long-temps sans luy faire sentir leur haine. Ils se saisirent de luy dans un grand tumulte qu'ils excitèrent, & le Tribun l'estant venu appaiser, arracha saint Paul d'entre les mains de ses ennemis. Quoy que ce saint Apostre fût meurtri de coups, il ne laissa pas de demander au Tribun la liberté de parler au peuple. Mais lors qu'il rendoit publiquement raison de toute sa conduite, les Iuifs irrités de ce qu'il témoignoit estre appelé de Dieu pour prêcher la foy aux Gentils, crièrent tout haut qu'un tel homme étoit indigne de vivre. Et comme le Tribun estoit prest de le tourmenter, saint Paul demanda s'il étoit permis de battre de verges ainsi un citoyen Romain. Et aussitost on cessa de le maltraiter. Le lendemain le Tribun le produisit devant l'assemblée des Prestres pour sçavoir ce qu'on feroit de luy. Saint Paul se justifiant dans cette assemblée avec une liberté admirable, Ananie le Prince des Prestres luy fit donner un soufflet. Saint Paul répondit à ce Iuge que Dieu le frapperait comme il l'avoit fait frapper. Enfin il se sauva des mauvais desseins de cette assemblée, en disant que tout son crime étoit qu'il croyoit la resurrection des morts; ce qui mit aussitost la division entre les Ju-

ges. Peu après quarante des plus zéléz d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué saint Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu, & il en avertit le Tribun qui fit sortir saint Paul de Ierusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Cesarée pour estre mis entre les mains de Felix. Saint Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoissant son innocence ne le retint en prison que parce qu'il esperoit d'en recevoir de l'argent. Le temps de son gouvernement estant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejeta d'abord les prieres artificieuses & malignes que les Juifs luy firent d'envoyer S. paul à Ierusalem, & aima mieux le juger à Cesarée où il étoit. Ce Gouverneur ayant parlé de luy au Roy Agrippa, ce prince & la Reine Berenice sa femme le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il étoit innocent, & qu'on l'eût pû renvoyer libre s'il n'en eût appelé à Cesar. Un Capitaine donc nommé Iule fut chargé de mener saint paul à Rome; & après avoir navigé long-temps avec un vent fort contraire, ils vinrent enfin à l'isle de Crete, où saint paul les avertit qu'il viendrait bien-tost une furieuse tempeste. Mais on ne le crut pas. Et lors qu'elle fut

qui le venoient écouter. S. Chrysostome entre tous les SS. PP. a esté celuy qui a eu la plus haute idée de ce S. Apostre. Sa vie a esté son admiration ; ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances ; & il dit à son peuple qu'il aimeroit mieux estre dans les chaines avec saint Paul , que d'estre dans la gloire avec les Anges du ciel.

Apocalypse. Apoc. i.

Q Voy que les revelations que Dieu a faites à saint Iean dans sa divine Apocalypse soient toutes mystérieuses & tres-obscurés en elles-mêmes , les Saints neanmoins ont reconnu qu'elles ne laissent pas d'estre utiles à ceux-mêmes d'entre les simples fideles ; lors qu'ils les consideroient avec une humble frayeur & sans entrer dans le desir de les vouloir penetrer avec trop de curiosité. La premiere vision que ce saint Apostre eut dans l'isle de Pathmos , où il avoit esté exilé , fut qu'étant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derriere luy comme le son d'une éclatante trompette qui luy commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en se retournant il vit sept chandeliers d'or , & au milieu un homme semblable au Fils de l'homme vêtu d'une longue robe, & ceint

au dessous des mammelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux estoient blancs comme la neige, ses yeux étincellans comme le feu, les pieds brillans comme l'airain, le plus pur, & sa voix comme le bruit de grandes eaux. Il avoit en sa main droite sept étoiles : il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & son visage étoit comme le soleil dans son midy. Dès que S. Jean l'eut apperceu il tomba à ses pieds comme mort. Mais il le releva en luy déclarant d'abord que les sept étoiles qu'il tenoit dans sa main étoient les sept Anges, c'est à dire les Evêques des sept Eglises. Il luy commanda d'écrire ce qu'il avoit veu ; & de dire cecy en particulier à ces sept Evêques. A celui d'Ephese : Qu'il le louoit de sa vertu & de son zele contre les méchans, & de sa patience dans les maux ; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'étoit relâché de sa première ferveur. Qu'ainsi il se souvinst d'où il étoit déchu, & qu'il en fît penitence. A celui de Smyrne : Qu'il se consolât puis qu'il étoit riche dans sa pauvreté & irréprochable au milieu de toutes les médisances qu'on publioit contre luy : Qu'il se préparât à de nouvelles persécutions qu'on luy suscitoit, & qu'il fût fidelle jusqu'à la mort. A celui de pergame :

Qu'il le louoit de sa fidelité, mais qu'il ne combattoit pas assez vigoureusement les erreurs : Qu'il en fist donc penitence & qu'il reprit un nouveau courage. A celui de Thiatire : Qu'il connoissoit sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persecutions, & son renouvellement dans la pieté ; mais qu'il luy reprochoit la mollesse avec laquelle il souffroit qu'une fausse prophetesse seduisist les fideles. A celui de Sardes : Qu'il estoit mort devant Dieu quoy qu'on le crût vivant, & que ses œuvres n'estoient pas pleines : Qu'il fist penitence & qu'il se souvint de ce qu'il avoit reçu & entendu : Qu'autrement il viendrait à luy comme un larron, pour le surprendre. A celui de philadelphie : Qu'il l'aimoit à cause de sa fidelité & de sa patience dans les souffrances, quoy que d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée : Qu'il ne pouvoit souffrir sa tiédeur, & qu'il l'alloit rejeter de sa bouche : Qu'il se croyoit riche & qu'il ne sçavoit pas qu'il étoit miserable, pauvre, aveugle, & nud : Qu'il achetât donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des vestemens blancs comme la neige pour cacher sa nudité. Ces jugemens que Iesus-Christ, ressuscité fait dans le ciel de

ceux qui le servent sur la terre, ont rempli d'étonnement les saints Peres, & saint Gregoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Evesques font, & cependant il leur declare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait sans une exacte penitence. Il sçait discerner dans son jugement severe combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il se relâche de sa premiere ferveur. Il distingue un seul défaut parmy de grandes vertus, & les represente comme toutes ternies par ce mélange. Une seule omission & un seul manque de vigueur dans une occasion le blesse & le porte à menacer des personnes d'ailleurs tres-vertueuses d'ébranler leur chandelier de sa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce saint Pape, Iesus-Christ nous apprend par cette revelation divine combien les plus justes ont sujet de s'humilier, puisque s'il leur faisoit voir le fond de leur cœur ils y découvroient des taches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroist d'estimable en eux, & qui les fetoient entrer dans une sainte haine contre eux-mêmes.

Ciel ouvert. Apoc. 4.

A Prés que Iesus-Christ eut fait con-
 noître à saint Iean dans la premiere
 revelation ce qui se passoit de plus secret
 dans l'Eglise de la terre, il luy découvrit
 ensuite ce qui se passe continuellement
 dans celle du ciel. Il y fut ravy en esprit. Il
 y vit un trône ; & celuy qui y estoit assis
 paroissoit dans son éclat semblable à une
 pierre de jaspe. Il y avoit un arc-en-ciel
 autour de luy , dont la couleur ressembloit
 à l'emeraude. Ce trône estoit environné
 de vingt-quatre autres trônes sur lesquels
 étoient assis vingt-quatre vieillards vêtus
 de robes blanches , & ayant des couron-
 nes sur leurs testes. Il sortoit de ce trône
 des éclairs , des tonnerres , & de voix , &
 sept lampes ardentes brilloient devant le
 trône au devant duquel étoit une mer
 transparente comme le verre. Il y avoit de-
 vant & derriere le trône quatre animaux
 pleins d'yeux devant & derriere. Le pre-
 mier ressembloit à un lion, le second à un
 jeune bœuf , le troisiéme à un homme , le
 quatriéme à un aigle. Ils avoient chacun
 six ailles , & ils disoient incessamment ce
 cantique que l'Eglise emprunte d'eux :
 Saint , Saint , Saint est le Seigneur tout-

puissant , qui étoit , qui est , & qui sera. Lors que les quatre animaux chantoient ce cantique , les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui estoit assis dans le trône , & mettoient leurs couronnes à ses pieds , en luy disant : Vous estes digne, Seigneur , de recevoir toute gloire , parce que c'est vous qui avez créé toutes choses , & que c'est par vostre volonté qu'elles subsistent. Saint Jean vit ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit , mais scellé de sept sceaux. Et un Ange crioit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sept sceaux ? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir , ny mesme le regarder. Saint Jean en versoit des larmes de regret , lors qu'un des vieillards luy dit qu'il cessât de pleurer , parce que le lion de la Tribu de Juda , c'est à dire Iesus-Christ , avoit obtenu par sa victoire en mourant d'ouvrir ce livre & d'en rompre les sept sceaux. Il vit en mesme-temps au milieu du trône des quatre animaux , & des vingt-quatre vieillards l'Agneau qui estoit comme une victime égorgée , & qui avoit sept yeux & sept cornes. L'Agneau prit ensuite le livre de la main droite de celui qui estoit assis sur le trône : & aussi-tost les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se

prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints. Ils disoient à l'Agneau dans leurs cantiques : Vous estes digne , Seigneur , de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez esté mis à mort , & que vous nous avez rachetez pour Dieu par vostre Sang, en nous tirant de tous les peuples du monde. En mesme temps une infinité d'Anges , & des millions de millions s'unissoient à ce cantique , & disoient : A celuy qui est assis sur le trône & à l'Agneau , honneur & gloire dans les siècles des siècles. Ces bienheureux Esprits qui reconnoissent dans le comble de leur joye que leur bonheur ne vient que de Dieu , sont trop humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires , & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celuy qui en est l'unique auteur. Les saints Peres ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à Iesus-Christ , marqué par l'Agneau, qu'un des grands sujets de leurs loüanges est de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les sceaux , c'est à dire de ce qu'il nous a ouvert le sens des Ecritures saintes, par sa mort & par sa resurrection. Nous avions ce livre auparavant,

mais il étoit scellé, & nous le possédions comme ne le possédant pas. Maintenant que les mystères sont dévoilés, il est bien raisonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumière, & que nous fassions nos délices saintes de ces paroles de vie.

Sept sceaux du livre. Apoc. 5.

Lors que l'Agneau eut reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux, au premier qu'il ouvrit, saint Jean vit paroître un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc. On luy donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au second sceau il parut un autre cheval qui representoit la guerre. Il étoit roux : & celui qui étoit dessus eut le pouvoir de bannir la paix de dessus la terre & de faire que les hommes s'entre-tuassent ; & on luy donna une grande épée. Au troisième sceau il sortit un cheval noir qui representoit la famine. Celui qui estoit monté dessus avoit en sa main une balance ; & saint Jean entendit cette voix qui sortit des quatre animaux : Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme ; & qui défendit de gâter le vin & l'huile. Au quatrié-

me sceau il parut un cheval pâle, qui representoit la mortalité & la peste. Celuy qui étoit monté dessus s'appelloit la mort, & l'enfer le suivoit. On luy donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bêtes sauvages. Au cinquième sceau S. Jean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient esté tuez pour la parole de Dieu, qui demandoient la vengeance de leur sang. On leur donna à chacun une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeuraissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre fût accomply de ceux qui étant leurs freres devoient souffrir la mort aussi bien qu'eux. Au sixième sceau on vit quel feroit un jour l'effroy des méchans au jour de la colere de l'Agneau. Car il se fit un grand tremblement de terre. Le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang, les étoiles du ciel tomberent sur la terre, le ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leur place: les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puissans se' cachèrent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers: Tombez sur nous, & ca-

chez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colere de l'Agneau. Les SS. PP. ont admiré dans ces visions mystérieuses l'excellence de ce livre tout divin où elles sont représentées. Car lors qu'il nous découvre ces playes terribles dont Dieu dans sa juste rigueur frappe les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroy avec lequel ils paroîtront devant luy au jour de sa colere; il le fait avec des images si vives & si penetrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusément, le cœur néanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à reverer ces veritez dans l'obscurité qui les environne, en s'instruisant du peu de lumière qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'est ce qu'il ignore. C'est ce qui fait dire à saint Denis d'Alexandrie, selon le rapport d'Eusebe: **Je suis persuadé que l'Apocalypse est aussi admirable qu'elle est peu connue.** Car encore que je n'en entende pas les paroles, je sçay néanmoins qu'elles renferment de grands sens sous leur obscurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces veritez, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit; mais donnant plus à la foy qu'à la raison, je les croy si élevées au dessus de moy, qu'il

ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins lors mesme que je ne les puis comprendre; mais au contraire je les revere d'autant plus que je ne les comprends pas.

Sept Anges avec sept trompettes. Apoc. 8.

LOrs que l'Agneau eut ouvert le septième sceau il se fit un silence dans le ciel d'environ une demy-heure; & on donna aux sept Anges qui assistent devant Dieu sept trompettes. En mesme temps il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel ayant un encensoir d'or, & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrit les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'or qui estoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'Autel, & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, & des tremblemens de terre. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se preparerent pour en sonner. Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une gresle & un feu mêlé de sang qui tomberent sur la terre, & la troisième partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma tous

l'herbe verte. Le second Ange sonna de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande montagne de sang, la troisième partie de la mer fut changée en sang, la troisième partie des poissons mourut, & la troisième partie des vaisseaux perit. Le troisième Ange sonna de la trompette, & il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisième partie des fleuves & sur les fontaines. Cette étoile s'appelloit absinthe, & la troisième partie des eaux ayant esté changée en absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir beu, parce qu'elles étoient devenues amères. Le quatrième Ange sonna de la trompette, & le soleil, la lune & les étoiles ayant esté frappez de tenebres dans leur troisième partie, la troisième partie du soleil, de la lune & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, & la nuit de mesme. Ce fut alors que saint Jean vit & entendit la voix d'un Aigle qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner. Il paroist par toutes ces playes dont Dieu frappe invisiblement les hommes,

qu'on n'abuse pas toujours de sa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les souffre pendant quelque temps & les attend à la penitence. Quand enfin ils ont irrité sa colere, tout sert de ministres à ses vengeances, & les Anges mesmes qui sont si disposez à faire du bien aux justes & qui se réjouissent avec tant de charité de la conversion des pecheurs, sont les premiers à s'armer contre les impenitens, & à venger la gloire du Dieu du ciel contre les outrages de la terre. Ils sonnent eux-mesmes de la trompette & appellent en quelque sorte les maux avec une voix puissante qui est toujours suivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que selon les ordres de Dieu, dont ils ne pensent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur est soumise. Les explications de ces figures saintes peuvent estre incertaines & differentes dans cette grande obscurité qui les environne ; mais il est certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des pechez par la consideration des playes visibles & invisibles dont Dieu les chastie ; à nous faire mépriser les biens de ce monde qui disparoissent comme une vapeur, & apprehender les maux de l'autre qui seront stables & eternels ; & à dire souvent à

Dieu avec David dans une frayeur de sa justice tempérée par une grande confiance en sa bonté : Qui connoist la puissance de vostre colere , & qui craint autant vostre fureur qu'elle est redoutable ?

Sauterelles. Apoc. 9.

LE cinquième Ange ayant sonné de la trompette saint Jean vit une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre ; & on luy donna la clef du puits de l'abyssme. Et l'ayant ouvert il s'éleva de ce puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, & le soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui on donna le mesme pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. On leur commanda de ne faire point de tort à l'herbe de la terre, ny à tout ce qui étoit verd, ny à tous arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front. Et on leur donna le pouvoir non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faisoient estoit semblable à celui que fait le scorpion lors qu'il a blessé l'homme. En ce temps-là l'Ecriture dit que les hommes chercheront la mort &

qu'ils ne la pourront trouver : ils souhaiteront de mourir , & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monstres en forme de sauterelles étoient semblables à des chevaux préparez pour le combat. Elles avoient sur la teste comme des couronnes qui paroissent d'or : Leur visage étoit comme des visages d'hommes. Elles avoient comme des cheveux de femmes , & des dents comme des dents de lion. Elles avoient des cuirasses comme de fer , & le bruit de leurs aîles estoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat : Leur queue estoit semblable à celle des scorpions, & il y avoit un aiguillon. Elles avoient pour Roy l'Ange de l'abyssine appellé l'Exterminateur. Ce premier malheur étant passé le sixième Ange sonna de la trompette. Et saint Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'Autel d'or , qui dit au sixième Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liez sur le grand fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui étoient prés pour l'heure, le jour , le mois & l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes. Et le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions.

Saint Jean vit aussi les chevaux dans la vision, & ceux qui étoient montez dessus avoient des curasses comme de feu & de soufre & de couleur d'hyacinthe, & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions, & il sortoit de leur bouche du feu & du soufre. Et par ces trois choses la troisième partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux étoit dans leur bouche & dans leur queue, parce que leurs queues étoient semblables à celles des serpents, & qu'elles avoient des têtes dont elles bleffoient. Les autres hommes qui ne furent point tuez par ces playes ne se repentirent point de leurs pechez, pour cesser d'adorer les demons & les idoles, & ils ne firent point penitence de leurs meurtres ny de leurs autres excès. Saint Gregoire dit que cette cinquième & sixième playe marque les hommes qui persécutent les Saints. Les premiers sont semblables à des sauterelles qui piquent de leurs queues. Ce sont ceux, dit ce saint Pere, qui empoisonnent les hommes par leurs flateries, & qui leur paroissant d'un visage riant, les tuent de leur queue, c'est à dire qui témoignant être leurs amis lorsqu'ils leur parlent, ne cherchent ensuite qu'à les perdre. La sixième playe des chevaux qui nuisoient de la bouche & de la

queuë, marque selon le mesme Pere, ceux qui se servent de leur langue pour corrompre la doctrine & la verité de l'Evangile, & qui nuisant ainsi de leur bouche, tâchent encore, dit ce saint Pere, à nuire de la queuë en s'appuyant comme les Ariens autrefois sur la puissance des grands du monde qui les soutiennent. Ce qui fait qu'étant méprisables par eux-mêmes ils se rendent par cet appuy redoutables à toute l'Eglise.

Vision de saint Jean. Apoc. 10.

Saint Jean vit un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel étant couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel étoit au dessus de sa teste. Son visage étoit comme le soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer & son pied gauche sur la terre : & il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Après qu'il eut rugy de la sorte, sept tonnerres firent entendre leur voix. Lors que ces sept tonnerres eurent parlé, saint Jean étoit prest d'écrire leurs paroles. Mais il entendit une voix du ciel qui luy dit, qu'il sceillât les paroles des sept tonnerres & qu'il ne les écrivit point. Alors l'Ange

qu'il avoit veu , qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva sa main au ciel, & jura par celuy qui vit dans les siècles des siècles , qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel , la terre & tout ce qui est dans la terre , la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps; mais que lors que le septième Ange sonneroit de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ses serviteurs. Cette voix que saint Jean entendit dans le ciel s'adressa encore à luy & luy dit : Allez prendre le petit livre qui est ouvert de la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange & luy dit : Donnez-moy le petit livre. Et il luy dit : Prenez ce livre , mangez-le , & il vous causera de l'amertume dans le ventre , mais dans vostre bouche il sera doux comme du miel. Saint Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange , & il le mangea : & il trouva qu'en effet il étoit dans sa bouche doux comme du miel ; mais l'ayant avalé il luy causa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange luy dit : Il faut que vous prophetisiez encore devant les nations , devant les peuples , devant les hommes de diverses langues , & devant beaucoup de Rois. Ce livre, selon

les saints Peres , & particulièrement saint Gregoire , est l'Ecriture sainte , qui est la veritable nourriture de nos ames. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-mesmes, dit ce saint Pere; il faut que Dieu nous la donne, comme il la donne icy à saint Iéan, & ailleurs au Prophete Ezechiel. Nous devorons ce livre, dit-il , lors que Dieu nous en découvre les mysteres ; & cette intelligence qu'il nous en donne est douce à nostre bouche, comme du miel. Mais en mesme temps ce livre qui est si doux à la bouche devient amer au ventre : ce qui marque que les personnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les veritez qui sont les delices des justes. Cette figure nous marque encore , selon saint Gregoire , que lors que la parole de Dieu commence à devenir douce dans nostre bouche , & que nous commençons à y trouver nos delices , nostre ventre, c'est à dire le fond de nostre cœur, dont cette parole nous découvre les defauts , est remply d'amertume ; parce que plus nous connoissons Dieu , plus Dieu nous fait connoistre à nous-mesmes & gémir du mal qui estoit caché dans nous sans que nous le puissions appercevoir, afin que nous luy disions souvent avec le Roy Prophete : Seigneur, tous mes

desirs ne tendent qu'à vous, & le gémissement de mon cœur ne vous est point caché.

Mort de deux Prophetes. Apoc. 11.

A Prés que saint Jean eut pris le livre de la main de celuy qui le luy presentoit, on luy donna une cane, & on luy ordonna d'aller mesurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient; & de laisser le parvis qui est hors du Temple, parce qu'il estoit abandonné aux Gentils qui fouleront aux pieds la ville sainte. Mais je la donneray, dit Dieu, à mes deux témoins, qui prophetiseront estant revêtus de sacs durant mille deux cens soixante jours. Ces deux Prophetes sont les deux oliviers & les deux chandeliers exposez devant le Dieu de la terre. Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira un feu de leur bouche qui devorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluye durant le temps qu'ils prophetiseront, & ils ont receu la puissance de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la beste qui mon-

te de l'abyſme leur fera la guerre, les vain-
era & les tuëra. Leurs corps ſeront éten-
dus dans les ruës de la grande Ville, qui
eſt appellée ſpirituellement Sodome &
Egypte ; où leur Seigneur a eſté crucifié ;
& les hommes de divers peuples, de tribus,
de langues & de nations différentes ver-
ront leurs corps morts étendus par terre
durant trois jours & demy, & ils ne per-
mettront pas qu'on les mette dans le tom-
beau. Les habitans de la terre ſe réjouï-
ront de les voir dans cet eſtat. Ils feront
des feſtins & ils s'envoyeront des preſens
les uns aux autres, parce que ces deux
Prophetes auront fort tourmenté ceux
qui habitoient ſur la terre. Comme les
choſes futures ſont déjà preſentes ou mé-
me paſſées devant Dieu ; ſaint Jean, ſelon
la coûtume des Prophetes, après avoir
rapporté le commencement de cette hiſ-
toire comme une choſe à venir, la conti-
nuë comme ſi elle eſtoit déjà paſſée. Trois
jours & demy après, ajoute-t-il, l'eſprit
de vie releva ces deux Prophetes, & une
grande crainte faiſit ceux qui les virent.
Ils entendirent alors une voix puiffante
venant du ciel qui leur dit : Montez icy.
Et ils monterent au ciel dans une nuë à
la veüë de leurs ennemis. En cette meſme
heure il ſe fit un grand tremblement de

terre. La dixième partie de la Ville tomba; & sept mille hommes furent tuez dans ce tremblement de terre, & les autres étant effrayez rendirent gloire au Dieu du ciel. Aussi-tost après le septième Ange sonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui dirent que les royaumes de ce monde étoient devenus les royaumes de Iesus-Christ. Que les Nations de la terre s'étoient irritées, mais que le temps étoit venu d'exterminer les impies & de récompenser les Saints & les Prophetes. L'Eglise, selon la remarque de saint Augustin, finira comme elle a commencé. Elle a esté persecutée dans sa premiere naissance; elle le sera encore plus à la fin des siècles. Car non seulement ces deux Saints dont il est parlé en cet endroit de l'Apocalypse, mais une infinité d'autres souffriront alors le martyre avec une constance invincible. C'est pourquoy saint Augustin dit sur ce sujet: Que sommes-nous en comparaison de ces hommes admirables qui seront alors, puisqu'au lieu que nous avons tant de peine à résister au demon, quoy qu'il soit lié presentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un temps où il sera déchainé, & où il les attaquera dans toute l'étendue de sa fureur

& de sa puissance ? Il sera néanmoins encore véritable alors comme il l'est présentement , que le demon n'aura de pouvoir qu'autant que Iesus-Christ lui en donnera, & qu'il ne luy en donnera qu'autant qu'il sera nécessaire pour éprouver & pour faire éclater davantage la vertu de ses Elûs.

Beste de l'Apocalypse. Apoc. 13.

Saint Jean vit une beste qui montoit de la mer , qui avoit sept têtes & dix cornes , & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses têtes des noms de blasphême. Elle estoit semblable à un leopard. Ses pieds étoient comme des pieds d'ours, sa gueule comme la gueule d'un lion, & le dragon luy donna sa grande puissance. Saint Jean vit une de ces sept têtes qui estoit comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie , & toute la terre en estant dans l'admiration suivit la bête : Qui est semblable à la bête , disoit-on ; & qui pourra combattre contre elle ? On luy donna une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphemoit le nom de Dieu, son Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel. On luy donna aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les

vaincre , afin d'être adorée par toute la terre, de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a esté immolé dès la creation du monde. Saint Jean vit ensuite une autre bête qui montoit de la terre. Elle avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau , elle parloit comme le dragon. Elle exerça toute la puissance de la premiere bête en sa presence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorèrent la premiere bête dont la playe mortelle avoit esté guerie. Elle fit de grands prodiges jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes , & elle seduisit ceux qui habitent sur la terre , à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête , en disant à ceux qui habitent sur la terre , qu'ils dressassent une image à la bête , qui ayant esté blessée par l'épée estoit encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la bête , afin que cette image parlât , & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête, Elle fit encore que tous les hommes petits ou grands , riches ou pauvres , libres ou esclaves , receurent le caractere de la bête en leur main droite ou sur leur front, & que personne ne pût ny acheter ny vendre que celui qui auroit le caractere

ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Mais en mesme temps saint Jean vit l'Agneau sur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille personnes qui avoient son nom & le nom de son Pere écrit sur leur front. Et une voix dit qu'il ne s'étoit point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils étoient purs & irreprehensibles devant le trône de Dieu. Une autre cria en mesme temps que si quelqu'un adoroit la bête & son image, & s'il en recevoit le caractere sur son front & dans sa main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu préparé dans sa colere, & qu'il seroit tourmenté dans le feu & dans le soulfhre, & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les siècles des siècles, sans qu'il restât aucun repos ny jour ny nuit à ceux qui auroient adoré la bête ou son image, ou qui auroient reçu le caractere de son nom. Saint Gregoires'entend assez sur ces bêtes mystérieuses, & cette dernière sur tout le faisoit trembler. Elle ressembloit à l'Agneau, dit saint Jean, mais elle parloit comme le dragon : ce qui marque admirablement, dit ce saint Pere, les hypocrites & les seducteurs qui sont dans l'Eglise. Ils sortent de la terre, c'est à dire, qu'ils s'établissent dans une puissance toute terrestre, & ils trompent les ames

par les apparences de l'Agneau, pour les faire tomber dans les pieges du serpent, & leur inspirer un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle saint Paul, qui seront livrez par un juste jugement au pouvoir du demon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la verité, & qu'ils l'auront rejetée comme si elle eût esté leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remede de tous leurs maux & la veritable vie de leurs ames.

Dragon de l'Apocalypse. Apoc. 13.

Saint Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit sept Anges qui portoient sept playes, qui estoient les dernieres de toutes, & l'accomplissement de la colere de Dieu. Et une voix en mesme temps dit aux sept Anges : Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla & répandoit sa coupe sur la terre ; & les hommes qui avoient le caractere de la bête & adoroient son image furent frappez d'une playe maligne & dangereuse. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer ; & elle fut changée en sang, & tous les animaux y

moururent. Le troisiéme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang. Et un Ange dit en mesme temps : Vous êtes juste, Seigneur; ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du sang à boire! Le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir luy fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hōmes étant frappez d'une chaleur brûlante blasphemerent Dieu & ne firent point penitence. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, & son royaume devint tenebreux. Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut sechée pour preparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'orient. Saint Jean vit alors sortir de la gueule du Dragon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophete trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'étoit des esprits de demons qui faisoient des prodiges, & qui alloient vers les Rois de toute la terre pour les preparer au combat du grand jour de Dieu tout-puissant; & ils les assemblerent tous en un lieu. Le septiéme Ange répandit

la coupe dans l'air & une grande voix se fit entendre du Temple, qui dit : C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut divisée en trois parts, & les Villes des Nations tombèrent, & Babylone revint en memoire à Dieu pour luy donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colere. Alors un Ange prit S. Iean pour luy montrer la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui avoit enyvéré du vin de la prostitution ceux qui habitent sur la terre, & il le transporta dans un desert; où il vit une femme assise sur une beste de couleur d'écarlate pleine de noms de blasphêmes, qui avoit sept têtes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit sur le front : Mystere : La grande Babylone mere des fornications & des abominations de la terre. Saint Iean vit cette femme enivrée du sang des SS. & des Martyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui luy faisoit voir ces choses, luy demanda dequoy il s'étonnoit; & il luy expliqua le mystere de cette femme prostituée, & de la bête sur laquelle elle estoit assise. Les saints Peres ont cru que cette femme estoit la figure du monde qui enivre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attire sur soy la main de Dieu & le poids effroyable

ble de ses jugemens. Ce nom de mystere que cette femme a sur le front marque que les amateurs du monde ne conçoivent point icy le malheur qui est prest de tomber sur eux. Ils sont possédez de leurs passions ; ils sont enchanterez de leurs plaisirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie : & ils comprendront alors par une connoissance claire qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre , & qu'ils auront acheté , ou par de faux biens ou par de veritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une éternité de supplices.

Ruïne de Babylone. Apoc. 18.

Saint Jean vit ensuite un autre Ange qui descendoit du ciel ayant une grande puissance , & la terre fut toute éclairée de sa gloire. Il cria à haute voix : Elle est tombée cette grande Babylone , elle est tombée , & elle est devenuë la demeure des demons , & la prison de tous les esprits impurs , parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoisonné de sa prostitution , & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle , & que les marchands se sont enrichis de sa magnificence & de son luxe. Saint Jean

entendit ensuite une autre voix qui dit :
 Sortez de Babylone mon peuple , de peur
 que vous n'ayez part à ses pechez & que
 vous ne foyez enveloppez dans ses playes.
 Car ses pechez sont montez jusqu'au ciel
 & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquitez.
 Traitez-là comme elle vous a traitez. Ren-
 dez luy au double toutes ses œuvres : &
 dans le mesme calice où elle vous a donné
 à boire , donnez-luy à boire deux fois
 autant. Multipliez ses tourmens & ses
 douleurs à proportion qu'elle s'est élevée
 dans son orgueil & qu'elle s'est plongée
 dans les delices, parce qu'elle a dit en elle-
 mesme : Je suis dans le trône comme Rei-
 ne; Je ne suis point veuve & je ne verray
 point des sujets de deuil. C'est pourquoy
 les playes , la mort , le deuil & la famine
 viendront fondre sur elle en un mesme
 jour. Mais les Rois de la terre qui se sont
 corrompus avec elle & qui ont vécu dans
 les delices , pleureront & frapperont leur
 poitrine en voyant la fumée de son em-
 brasement. Ils se tiendront loin d'elle dans
 la crainte de ses tourmens , & ils diront :
 Helas, hélas grande ville, Babylone ville si
 puissante , ta condamnation est venue en
 un moment. Les marchands de la terre
 seront aussi dans les pleurs & dans le
 deuil , parce que personne n'achetara

plus leurs marchandises d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soye, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriferant, de toutes sortes de meubles d'yvoire & de pierres précieuses. Les fruits dont tu faisois tes délices t'ont quitté, toute la délicatesse de tes viandes & la magnificence de tes meubles est perdue pour toy, & tu ne les trouveras plus jamais. Tous les marchands de même qui s'estoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignés dans l'apprehension de ses tourmens, & pleureront son malheur. Tous les Pilotes & tous ceux qui sont dans les vaisseaux pour trafiquer sur la mer, se tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville ? Ils mettront de la poussière sur leur teste, & ils diront en pleurant : Hélas, comment cette grande ville a-t-elle esté ruinée en un moment ? Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule & la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone cette grande ville sera précipitée avec impetuosité, & on ne la trouvera plus. La voix des joueurs de harpes & de trompettes ne sera plus entendue en toy. Nul artisan ne s'y trouvera plus.

La lumiere des lampes ne luira plus en toy , & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus. Car tes marchands estoient des Princes de la terre , & toutes les Nations ont esté seduities par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophetes & des Saints , & de tous ceux qui ont esté tuez sur la terre. Ces regrets sur la perte de Babylone ont fait dire aux SS. PP. que Iesus-Christ pleura Ierusalem lors qu'elle subsistoit encore ; & que nous devons de mesme pleurer les malheurs de Babylone lors qu'elle paroist dans tout son éclat. C'est pourquoy saint Augustin considerant les paroles des méchans dans le livre de la Sagesse lors qu'ils se plaignent avec un repentir plein de desespoir, que leurs richesses les auront abandonnées en un moment , ajoûte avec grande raison : Disons maintenant , mes freres , par une prévoyance qui nous sera tres-utile : Tout passe comme l'ombre ; de peur que nous ne disions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles : Tout est passé comme l'ombre.

Dragon enchaîné. Apoc. 20.

A Prés la ruine de Babylone saint Iean entendit les cantiques des Saints qui adoroient Dieu à cause des jugemens qu'il avoit exercez contre cette prostituée. Il vit ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc. Celuy qui estoit dessus s'appelloit le Fidelle & le Veritable qui juge & qui combat justement. Ses yeux estoient comme une flâme de feu. Il y avoit sur sa teste plusieurs diadêmes. Il estoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint Iean vit aussi descendre un Ange qui avoit la clef de l'abyssme, & une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon & l'enchaîna, & l'ayant jetté dans l'abyssme, il ferma l'abyssme & le scella sur luy, afin qu'il ne seduisit plus les Nations, jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit estre delié pour un peu de temps. Saint Iean vit ensuite les ames de ceux qui avoient eu la tête cou-

pée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à Iesus , & qui n'avoient point adoré la bête ny son image , qui devoient vivre & regner avec Iesus-Christ. Après que mille ans seront accomplis Satan sera delié & delivré de sa prison , & il en sortira pour seduire les Nations qui sont aux quatre coins du monde, pour les assembler au combat & environner le camp des Saints & la Ville chérie de Dieu. Mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora , & le diable qui les seduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de souphre , où la bête & le faux Prophete feront tourmentez jour & nuit dans les siècles des siècles. Saint Jean alors vit un grand trône d'une blancheur éclatante, & la majeste de celuy qui estoit assis dessus , devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent , & ils disparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu , & un autre livre fut ouvert qui estoit le livre de vie , & les morts furent jugez sur ce qui estoit écrit dans ce livre selon leurs œuvres. La mer, la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient, & l'enfer & la mort furent jettez dans l'étang de feu avec tous ceux qui n'étoient point écrits au livre de vie. Saint Gregoire dit que ce dragon

que l'Ange enchaîne dans l'abyfme , eft le demon que Dieu chasse du cœur des bons, & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchans qui ont de mauvais desseins contre les serviteurs de Iesus-Christ, sans qu'ils puissent les executer. Mais Dieu donne ensuite , dit ce saint Pere , la puissance à ce dragon de sortir de l'abyfme , lors qu'il permet pour le bien des Saints que l'envie des méchans passe au dehors , & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il est difficile de trouver une explication claire pour les autres circonstances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui est assuré , c'est qu'elles nous représentent ou la puissance de Iesus-Christ dans sa gloire , ou le pouvoir du demon sur les méchans , ou l'effroy avec lequel ils paroistront devant le trône de Iesus-Christ, ou la severité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainsi toutes ces instructions dont l'obscurité même est edificante , nous doivent porter à entendre avec plus de respect, & à pratiquer avec plus de soin cet avis si clair de Iesus-Christ dans l'Evangile : Prenez garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les inquietudes de cette vie , &

que ce dernier jour ne vous surprenne. Veillez & priez toujours, afin que vous foyez jugez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoistre avec confiance devant le Fils de l'homme.

Nouvelle Ierusalem. Apoc. 21.

A Prés la ruine de Babylone saint Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la ville sainte, la nouvelle Ierusalem, qui venant de Dieu descendoit du ciel estant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Il entendit une grande voix qui venoit du trône & qui disoit : Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux & ils feront son peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors un Ange transporta saint Jean en esprit sur une montagne élevée, & il luy montra la sainte Ierusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu. Elle estoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms

écrits , qui estoient les noms des douze Tribus des enfans d'Israël. Il y en avoit trois à l'Orient au Septentrion , trois au Midy , & trois à l'Occident : & la muraille avoit douze fondemens , où sont les noms des douze Apostres de l'Agneau. Celuy qui parloit avec saint Jean avoit une canne d'or pour mesurer la ville , les portes & les murailles. La ville en son assiette est quarrée , & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne , & il la trouva de douze mille stades. Il en mesura aussi la muraille qui est de cent quarante - quatre coudées de mesure d'homme , tel que paroissoit cet Ange. Cette muraille estoit bastie de jaspe , & la ville estoit d'un or pur semblable à un crystal tres-clair. Les fondemens de la muraille de la ville estoient ornez de toutes sortes de pierres precieuses , & les douze portes estoient douze perles. Chaque porte estoit faite de l'une de ces perles. Saint Jean dit qu'il n'y vit point de Temple , parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le Temple. Cette ville n'a point besoin d'estre éclairée par le soleil ou par la lune ; parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire , & que l'Agneau en est la lampe. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque

Jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de souillé, ny aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive brillante comme du crystal, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville des deux côtes du fleuve il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne son fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre sont pour guerir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathème, mais le trône de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront. Ils verront son visage, & son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussi-tost après Iesus dit à saint Jean : Je m'en vas venir bien-tost, & j'ay ma recompense avec moy pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans est si effroyable, & si diversifiée dans tout ce livre; aussi rien n'est plus consolant que la representation de cette Jerusalem celeste, & de la recompense eternelle que Dieu donne aux bons. Combien les tra-

vaux de cette vie nous doivent-ils estre précieux, disent les saints Peres, puis qu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que nôtre esprit ne scauroit comprendre ? Les veritables Chrétiens ont toujourns soupiré vers cette celeste Ierusalem, & scachant que leurs ames, selon la parole de l'Ecriture, sont les pierres vivantes de cet édifice sacré, ils ont agréé qu'elles fussent taillées & comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions & de la souffrance. Ils ont toujours eu un des yeux de leur foy abaissé vers cet abyfme de feu & de foupbre, dont il est parlé en divers endroits de ce livre, & l'autre élevé vers cette cité eternelle où les hommes feront heureux de la felicité de Dieu mesme. Et ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente parole de saint Augustin : Aimez les biens que vous promet le Tout-puissant, craignez les maux dont il vous menace ; & alors vous mépriserez toutes les promesses & toutes les menaces du monde.

Fin des Figures de l'Histoire du Nouveau Testament.

ABREGE

DE LA

CHRONOLOGIE SAINTE, POVR SERVIR A L'INSTRUCTION de ceux qui l'iront ces Figures.

CHAPITRE PREMIER.

De la division des âges du monde.

ON peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embarrasser dans des recherches exactes, ni dans des études à fond de la Chronologie, mais seulement en avoir une vue générale, que comme la semaine se divise en sept jours, tout le temps aussi depuis la création du monde jusqu'à maintenant se divise en sept âges.

Le premier âge a commencé avec le monde, & s'est terminé au déluge. Et il comprend 1656. ans, 1. mois & 26. jours.

Le second âge a commencé à la fin du déluge, c'est à dire à l'an 1657. & s'est terminé à la vocation d'Abraham, qui est arrivée en 2083. Et il comprend 426. ans, 4. mois & 18. jours.

Le troisième âge a commencé à la vocation d'Abraham, & s'est terminé à la délivrance du

ABREGE' DE LA CHRONOLOGIE SAINTE. 805
peuple Juif de l'Egypte arrivée en l'an 2517. Et
il comprend 4030. ans tout juste.

Le quatrième âge a commencé à la sortie du
peuple Juif de l'Egypte, & s'est terminé à la fon-
dation du Temple de Salomon arrivée en l'an
2992. Et il comprend 479. ans & 17. jours.

Le cinquième âge a commencé à la fondation
du Temple, & s'est terminé à la fin de la capti-
vité des Juifs arrivée en l'an 3468. lors que Cyrus
leur permit de s'en retourner. Et il comprend 476.
ans.

Le sixième âge a commencé à la liberté que
Cyrus accorda aux Juifs, & s'est terminé à la
naissance de Iesus-Christ arrivée en 4000. Ainsi
il comprend 532. ans.

Le septième âge enfin a commencé à la nais-
sance de Iesus-Christ, & se terminera à la fin du
monde.

CHAPITRE II.

Du premier âge.

POUR dire un mot de chacun de ces sept âges,
on peut voir ce qui s'est fait dans le premier,
par cette petite Table recueillie de ce que l'Ecritu-
re nous apprend de ces premiers temps, & qui
marque la naissance & la mort de nos premiers
peres.

Table du premier âge du monde.

	Est né l'an du monde,	A engendré l'an de la vic.	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout.	Est mort l'an du monde,
1 Adam.	1	130	800	930	930
2 Seth.	130	105	807	912	1042
3 Enos	235	90	815	905	1140
4 Caïnân.	325	70	840	910	1135
5 Malaleel	395	65	830	895	1290
6 Jared	460	86	800	862	1422
7 Enoch	622	65	300	365	987
8 Mathufala	687	187	782	969	1656
9 Lamech.	874	182	595	777	1651
10 Noé	1056	500	450	950	2006
LE DELUGE a Commencé.	l'An du monde. 1656	De la vie de Noé 600	A duré un an.	A fini l'an 1657	

Tout est clair dans cette Table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On voit le temps auquel ils sont nez : celui auquel ils ont commencé d'avoir des enfans : combien ensuite ils ont vécu d'années ; & quel âge ils avoient lors qu'ils sont morts. L'Ecriture a marqué précisément toutes ces circonstances, & c'est d'elle qu'on a pris ce qui est icy. C'est par elle que l'on reconnoît que le deluge est arrivé l'an 1656.

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE. So
du monde , puis qu'il est arrivé l'an 600. de No
qui est né l'an 1056. du monde.

Le deluge dura une année entière , puisqu
l'Ecriture dit que Noé avoit 600. ans lors qu'
entra dans l'Arche ; & qu'il en avoit 601. lor
qu'il en sortit. On voit même par le détail , qu
l'Ecriture remarque , que l'année alors estoit d
12. mois comme nos années d'aujourd'huy. Mai
il faut encore faire voir combien tous ces saint
Patriarches ont vécu de temps les uns avec le
autres.

Ont vécu ensemble.

	ADAM	SETH	ENOS	CAÏNAM	MALALEEL	IARED	ENOCH	MATHUSALA	LAMECH
1. Adam.	Avec								
2. Seth.	800	Avec							
3. Enos.	695	807	Avec						
4. Caïnam.	605	787	815	Avec					
5. Malaleel.	535	647	745	840	Avec				
6. Iared.	470	582	680	775	830	Avec			
7. Enoch.	308	565	365	365	365	365	Avec		
8. Mathusala.	243	355	453	748	603	735	300	Avec	
9. Lamech.	56	168	266	361	416	548	243	777	Avec
10. Noé.			84	179	234	365		600	525

CHAPITRE III.

Du second âge du monde.

Nous avons déjà dit que ce second âge du monde commence à la fin du deluge, & qu'il se termine à la vocation d'Abraham : qu'ainsi ayant commencé l'an 1657. du monde, & étant finy l'an 2083. il comprend en tout 426. ans. On peut voir dans la Table suivante quel a esté le nombre des années des dix autres Patriarches qui ont suivy ceux du premier âge, & durant combien d'années ils ont vécu.

Table du second âge du monde.

	Est mort l'an du monde,	A vécu en tout.	A vécu après avoir engendré,	A engendré l'an de sa vie.	Est né l'an du monde,
1 Sem.	2158	600	500	100	1558
2 Arphaxad	1996	338	303	35	1658
3 Sale	2126	433	403	30	1693
4 Heber	2187	464	430	34	1723
5 Phaleg	1999	239	209	30	1757
6 Rehu	2026	239	207	32	1787
7 Sarug	2049	230	200	30	1819
8 Nachor	1997	148	119	29	1849
9 Thare	2083	205	75	130	1878
10 Abraham					2008
<i>Abram est venu en la terre de Cha-naam âgé de 35. ans.</i>					
	l'An du monde.		2083		

Tout paroît clair dans la Table précédente. On voit dans les quatre premiers de ces Patriarches, que les années de la vie de l'homme étoient déjà abrégées de la moitié ; & dans les six autres, qu'elles estoient encore devenues plus courtes de moitié que les années de ces quatre qui les précédoient. Mais la Table suivante nous fera encore voir combien de temps ils ont vécu les uns avec les autres. *Oni vécu ensemble.*

	THARE	NACHOR	SARUG	REHU	PHALEG	HEBER	SALE	ARPHAXAD	SEM	NOE
										Avec
1 Sem									Avec	448
2 Arphaxad								Avec	500	348
3 Sale							Avec	503	465	313
4 Heber						Avec	403	273	435	273
5 Phaleg					Avec	430	369	239	401	449
6 Rehu				Avec	209	400	339	209	371	249
7 Sarug			Avec	209	177	368	307	177	339	187
8 Nachor		Avec	207	177	147	348	277	147	309	157
9 Thare	Avec	111	171	148	118	309	248	118	280	128
10 Abraham	25	41	18	179	118	150				

CHAPITRE IV.

Du troisième âge du monde.

ON a déjà dit que ce troisième âge du monde commençoit à la vocation d'Abraham, arrivée en 2083. & qu'il se terminoit à la sortie du peuple Juif de l'Egypte, qui est arrivé 430. ans ensuite. On peut voir dans la Table suivante une partie de ce qui est arrivé de plus considérable alors.

Table du troisième âge du monde.

	Ans du mon- de.	Depuis le de- luge.	Depuis la for. d'A- brah.	Avant l'Exo- de.	Avant I. C.
ABRAHAM vient en Chanaan, Tharé estant mort.	2083	427	0	430	1921
Ismaël naît l'an d'Abraham 86.	2094	438	11	419	1910
Isaac naît l'An d'Abraham 100.	2108	452	25	405	1896
Isaac est sevré à 5. ans, & Ismaël chassé.	2113	457	30	400	1891
Isaac prend Rebecca pour femme à l'âge de 40. ans.	2148	492	65	365	1856
Jacob naît l'an d'Isaac 60.	2168	512	85	345	1836
Abraham meurt en son année 175. après la naissance de Jacob 15. ans.	2183	527	100	330	1821
Ismaël meurt âgé de 137. ans.	2231	575	148	282	1773
Jacob fuit à Laban âgé de 77. ans: il le sert 20. ans.	2245	589	162	268	1759
Il épouse Lia, & ensuite Rachel l'an de sa vie 84.	2253	596	169	261	1752

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE. 811

	Ans du mon- de.	Depuis le de- luge.	Depuis la for. d'A- brah.	Avant l'Exo- de.	Avant I. C.
Levi naît de Lia.	2255	599	172	258	1749
Joseph de Rachel.	2259	603	176	254	1745
Jacob retourne à son pere, après avoir servi 20. ans chez Laban.	2265	609	182	248	1739
Joseph est vendu étant âgé de 16. ans, & il sert Putiphar pen- dant 14.	2276	620	193	237	1728
Jacob meurt 11. ans. après la vente de Joseph	2288	632	205	225	1716
Joseph est présenté à Pharaon âgé de 30. ans.	2289	633	206	224	1715
Jacob descend en Egypte âgé de 97. ans.	2298	642	215	215	1706
Jacob meurt âgé de 147. ans, en ayant demeuré 17. en Egypte.	2315	659	232	198	1688
Joseph meurt après avoir commandé en Egypte 80.	2369	713	286	144	1635
Levi meurt.	2392	736	309	121	1612
Moïse naît.	2430	774	347	83	1574

	Ans du mon- de.	Depuis le de- luge.	Depuis la sor. d'A- brah.	Avant l'Exo- de.	Avant I. C.
M O S E S naist	2433	777	350	80	1571
Il fuit à Iethro, & le sert 40. ans.	2473	817	390	40	1531
E X O D E.	1513	357	430	0	1491

Tout ce qui est marqué dans cette Table est pris de l'Ecriture même. Et ainsi on n'en peut douter. On peut seulement faire cette reflexion sur toutes les Tables précédentes, que comme Adam a vécu 56. ans avec Lamech: Lamech 93. avec Sem: Sem 50. avec Isaac, & Isaac 33. avec Levi qui a esté le pere ou laycul de la mere de Moysé nommée Iocabed, & laquelle assurément Levi avoit veüe; il est visible que Moysé n'a rien écrit qui ne fût encore dans la memoire de tous les hommes, puis qu'il n'estoit éloigné d'Adam que de quatre ou cinq generations. Iacob de même a vécu avec ceux qui en avoient connu d'autres qui avoient veu le deluge, lequel par conséquent il ne pouvoit pas ignorer, comme on ne pouvoit pas ignorer au temps du deluge tout ce qui s'estoit passé à la creation du monde, puis qu'il y avoit beaucoup de gens qui en avoient veu d'autres qui avoient connu Adam. même

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE. 813
Ainsi Adam ne pouvoit estre inconnu à Noé &
Sem, ny ceux-cy à Abraham ou à Iacob, ny
Iacob à Moyse, principalement en un temps où il
n'y avoit point d'autres histoires où les hommes
eussent s'appliquer, ou dequoy ils puissent s'en-
rerenir.

CHAPITRE V.

Du quatrième âge du monde.

CE quatrième âge, comme nous avons déjà
veu, a commencé à la sortie des Juifs de l'E-
gypte, c'est à dire en l'année 2513. & s'est ter-
minée à la fondation du Temple de Salomon,
c'est à dire en l'an 2992. Ainsi cet intervalle a
esté de 479. ans qu'on peut diviser en la maniere
que l'on peut voir dans cette Table, qui apprend
quels ont esté les conducteurs du peuple de Dieu
depuis Moyse jusqu'à Salomon.

Table du quatrième âge du monde.

Ans du monde.		Ans avant J. C.
553	MOYSE mort l'an depuis la sortie, 40. ans.	1451
559	Depuis la mort de Moïse jusqu'au repos donné par JOSVE il y a 6. ans.	1445
599	De-là jusqu'à la paix donnée par OTHONIEL, 40. ans.	1405
679	De-là à la paix donnée par AOD, 80. ans.	1325
719	De-là à la paix donnée par DEBORA, 40. ans.	1285
759	De-là à la paix donnée par GEDEON, 9. ans.	1245
768	Gedeon étant mort, les enfans d'Israël avoient Baal durant quelques années, comme pourroit estre, 9. ans.	1236
2771	Ensuite ABIMELECH gouverna le peuple, 3. ans.	1233
2794	THOLA, 33. ans.	1208
2816	IAÏR, 22. ans.	1188
2822	IEPHTE, 6. ans.	1182
2829	ABESAN, 7. ans.	1175
2839	AHIALON, 10. ans.	1164
2847	ARDON, 8. ans.	1157
2887	HELI, 40. ans.	1117
2909	SAMVEL, 21. an.	1095
2949	SAVL, 40. ans.	1055
2989	DAVID, 40. ans.	1015
2992	Les fondemens du Temple furent jetez au commencement de l'année 4. de Salomon, 4. ans.	1012
Somme 480.		

Il n'y a rien dans cette Table qui ne soit pris de l'Ecriture sainte. On ne voit point qu'il y soit parlé de Samson, lequel apparemment a fait de grandes actions d'une force si extraordinaire sous Heli

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE. 81
ou bien il faut prendre la moitié des années
d'Héli, c'est à dire vingt, pour les donner à Sam-
son ; comme ont fait plusieurs.

CHAPITRE VI.

Du cinquième âge du monde.

Plus on s'éloigne de la creation du monde,
plus on trouve d'obscurité pour regler les
temps dans les écritures saintes ; mais on peut en
compense trouver plus de lumiere dans les écrits
des Auteurs profanes. Ce cinquième âge du mon-
de commence, comme nous avons dit, à la fon-
dation du Temple de Salomon, qui se fit en l'an
3992. & se termine à la fin de la captivité des
Juifs, qui arriva sous le Roy Cyrus l'an 3486.
Ainsi cet âge comprend 476. ans. Le Temple fut
3 ans & demy à bastir, & il fut dédié l'an 3001.
qui ouvroit le quatrième millenaire du monde.
Salomon a regné 40. ans, & est mort l'an du
monde 3029. 975. avant Iesus-Christ. Mais il
n'est pas croyable combien la division de son
Royaume entre les Rois de Juda & d'Israël qui
arriva après sa mort, cause d'embarras dans la
Chronologie, & de tres-habiles gens ont bien
eu de la peine à accorder toutes les difficultez
qui s'y rencontrent. Pour les éclaircir le plus net-
tement qu'il se pourra, on mettra icy une double
Table ; l'une des Rois de Juda, & l'autre des Rois
d'Israël.

TABLE DES ROIS DE IYDA.

Ans du non- e.		Ans du regne
1029	R O B O A M regna 17. ans	1
046	A B I A au 18. an de Ieroboam suc- cede à son pere, & regne 3. ans.	17 1 2 3
049	A S A la 20. année de Ieroboam succede à son pere, & regne 41. an.	1 2 3 26 27 28 29 30 31 38
1086		

TABLE

TABLE DES ROIS D'ISRAEL.

Ans du re- gne.		Ans avant I. C.
1	I E R O B O A M regna 22. ans.	975
17		958
18		
19		
20		
21		955
22. 1.	N A D A B la 2. année d'Afa succeda à son pere Ieroboam, & regna 2. ans.	
1. 2.	B A A S A la 3. année d'Afa usurpa le royaume, & regna 24. ans.	
24. 1.	E L A succede à Baasa son pere l'an 26. d'Afa, & regne 2. ans.	
2	Z A M B R I l'an 2. d'Ela, le 27. d'Afa prend le royaume, & regne 7. jours.	
1	A M R I est estably Roy par le peu-	
2	ple, & regne 12. ans.	
3		
4		
5		
1. 12.	A C H A B succede à son pere l'an 38. d'Afa, & regne 22. ans.	918

ABRÉGE

Rois de Juda.

Ans
du
regne

41

I

IO S A P H A T succede à Afa son pere
l'an 4. d'Achab, & regne 25. ans.

Iosaphat à l'exemple d'Achab, établit
I O R A M son fils Viceroy.

18

19

Iosaphat déjà âgé fait part à IORAM
son fils qu'il avoit déjà étably Vi-
ceroy, de sa puissance royale, l'an 5.
de Ioram Roy d'Israël.

23. 1.

O C H O S I A S succede à son pere
l'an 12. de Ioram fils d'Achab, &
regna un an.

1. 8.

A T H A L I A occupe le royaume pen-
dant 6. ans.

1.

6

IO A S âgé de 7. ans est montré au
peuple par le Grand Prestre Iojada.
Il est sacré la 7. année de Iehu, &
regne 40. ans.

12

Ans
du
regne

Rois d'Israël.

Ans
avant
I. C.

914

21.1. Achab l'an 17. de Iosaphat établit son fils OCHOSIAS Viceroy, & gouverne le royaume pendant 2. ans. 898

22.2. IORAM fils d'Achab après la mort d'Ochosias son frere, luy succede l'an de Iosaphat 18. & regne 12. ans. 896
5 892

12

885

1 IEHU est sacré Roy par un Prophete, & regne 28. ans. Ce fut luy qui tua Ochosias Roy de Iuda, avec Ioram Roy d'Israël. 881

6

878

7

ABREGE

Rois de Juda.

Ans
du
regne

22

23

37

38

AMASIAS succede à son pere l'an 40. 1.
2. de Ioas, & regne 29. ans.

4

15

29

1

OZIAS ou AZARIAS, après
que son pere eut esté tué, regna la
27. année de Ieroboam, & son
regne dura 52. ans.

26

27

Ans du regne	<i>Rois d'Israel.</i>	An ava I. C
28	Ioachas succede à Iehu son pere l'an 23. de Ioas Roy de Iuda, & regna 17. ans.	857 856
1 2.27 3	Ioas fils de Ioachas est associé au royaume l'an 37. de Ioas, & regne pendant 16. ans.	841 839
6. 1.	Ieroboam II. fut étably cette année Roy par Ioas son pere, lors qu'il alla faire la guerre au Roy de Sy- rie.	836
16 1.	Mais l'année 15. d'Amasias, Ioas estant mort, l'Ecriture dit que Ieroboam regna au lieu de luy 41. an.	825
15 16 27	Après la mort de Ieroboam tout fut en trouble, & il y eut un inter- regne de 12. ans.	

Ans du non- le.	Reis de Juda.	Ans du regne
3232		38
3233		39
3242		40
3245	IOATHAN succeda à Ozias l'an 2. de Phacée, & regna 16. ans.	49 50 51 52 1
3262	ACHAZ succeda à Ioathan son pere l'an 17. de Phacée, & regna 16. ans.	16 1 2 3 4
3265		

Ans
du
regne

Rois d'Israel.

12. 1. Zacharias après cet interregne regna 6. mois.

Sellum ayant tué Zacharias l'an 39. d'Ozias, regna un mois.

1 Manahe tua Sellum, & regna 10. ans par le secours de Phul Roy des Assyriens.

10 Phacéia succede à Manahe son pere
1 l'an 50. d'Ozias, & regna 2. ans.

2 Phacée fils de Romelie ayant tué
1 Phacéia, regna 20. ans.

2

17

18

19

20

1 Ozea fils d'Ela ayant tué Phacée, regna en sa place : mais les grands troubles causerent un interregne de 9. ans, après lequel il reprit le royaume.

Ans
du
mon-
de.

Rois de Juda.

Ans
du re-
gne.

12.

13

3277 Ezechias fut associé au royaume par 1. 16.
Achas son pere, & regna 29. ans.

3283

6

Ans
du re
gne.

Rois d'Israel.

Ans
avant
I. C.

9

1

1

3

4

727

9 L'an 9. d'Osea, & le 6. d'Ezechias, 721
Salmanazar prit Samarie après un
siege de trois ans, & emmena les
dix Tribus captives. Ainsi finit le
royaume d'Israël après avoir du-
ré 254. ans depuis sa division
d'avec celuy de Juda.

M v

ns
lu
on-
284

*Suite des Rois de Juda après la ruine
de Samarie.*

Ans
avant
I. C.

284 **I**L paroist par la Table preceden- 720
te que Samarie fut prise l'an 6.
d'Ezechias.

291 Sennacherib Roy d'Assyrie vint at- 713
taquer Ezechias l'an 14. de son
royaume.

Ce fut en ce temps qu'Ezechias
estant malade à la mort, fut mi-
raculeusement guéri pour vivre &
regner encore 15. ans, dont il fut
assuré par le miracle qui arriva
à l'horloge d'Achas.

295 Un Ange tua toute l'armée de Sen- 709
nacherib.

306 Ezechias meurt l'an 29. de son re- 698
gne.

Manassés son fils luy succede âgé de
12. ans, & il en regna 55. ans.

Manassés fut pris & mené en Baby-
lone l'an 22. de son regne, & fit
penitence ensuite.

3361 Manassés meurt. 643

Amon son fils regna après luy 2. ans. 641

3363 Il est tué par la trahison des siens. 634

Iosias son fils âgé de 8. ans est établi

3370 Roy après luy, & regna 31. an.

DE LA CHRONOLOGIE SAINT

Ans L'an 12. de son regne il purifia Iud
du & Ierusalem de l'idolatrie.

mon- L'an 18. de son regne il celebre un
de. Pasque solemnelle.

3374 Ayant entrepris legerement la guer

3380 re contre Necao Roy d'Egyp

3381 te , il y fut tué , & toute la

3394 joye de Iuda fut changée en
deuil.

Après la mort de Iofias , le peuple
sacra son fils Sellum , autrement
nommé Ioachaz.

Necao Roy d'Egypte revenant d'As-
syrie , déposa Ioachaz qui n'a-
voit regné que trois mois , &
mit son frere aîné Etiakim Roy
à sa place , changeant son nom,
& l'appellant I O A K I M ou
Icoiakim , & amena avec luy Io-
chaz captif en Egypte , où il
mourut.

3398 Cette année Nabuchodonosor Roy
de Babylone prit Ioachim captif
pour l'amener en Babylone, mais
s'estant accordé avec luy pour le
tribut , il le laissa à Ierusalem. Et
c'est icy qu'il faut commencer à
compter les 70. années de la cap-
tivité..

oakim ayant esté tué par les Baby- Ans.
loniens , son frere *Conias* ou Je- avant
chonias regna durant trois mois I. C.
à Ierusalem , & Nabuchodono- 599
sor l'emmena à Babylone avec
toutes les richesses de Iuda &
tous les vases du Temple.

Il établit son oncle Roy , en
changeant son nom en celui de
Sedecias.

Sedecias regna à Ierusalem 11. ans.
L'an 11. de Sedecias Ierusalem fut
prise par les Babylo niens. Sede-
cias fut pris lors qu'il s'enfuyoit.
On tua ses enfans en sa pre-
sence , on luy creva les yeux ,
on le chargea de chaines , & on
le mena à Babylone. On brûla
son palais , on détruisit le Tem-
ple , on abattit les murs de Ieru-
salem , & on emmena tout le
peuple de Iuda en Babylone , où
il demeura jusqu'à l'an du mon-
de 3468.

Ans
du
mon
de.

Ans
avan
I. C.

CHAP. VII.

Du sixième âge du monde..

ON a pû voir dans la Table précédente ce qui s'estoit passé de plus memorable dans les 476. ans durant lesquels a duré le cinquième âge du monde, que nous avons dit se terminer à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468. du monde, 536. ans avant l'Ere commune de Iesus-Christ. Ce sixième âge maintenant commence à la fin de cette captivité, & se termine à la naissance de Iesus-Christ arrivée l'an 4000. du monde. On peut voir dans la Table suivante ce qui s'y est passé de plus remarquable.

Table de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le sixième âge du monde.

3468

CYrus étant devenu maître de tout l'Orient, permet aux Juifs de retourner en Judée. Ils le font, & les plus pauvres d'entr'eux obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage.

536

- Y R U S meurt âgé de 70. ans. Ans
 Son fils C A M B Y S E luy succede. avant
 pendant sept ans, après lesquels I. C.
 le Mage Orapastes usurpa le 529
 royaume : mais sept Seigneurs
 ayant conspiré contre luy, le tue-
 rent; & l'un d'eux nommé D A-
 R I U S H Y S T A S P E S fut re- 321
 connu de tous les autres pour
 Roy. C'est l' A s s u e r u s sous le-
 quel arriva l'histoire d'Esther.
- A Darius succeda Xerxés son fils qui 485
 regna 12. ans; & son fils A R-
 T A X E R X E S qui luy succeda,
 en regna 48. Ce fut la septième
 année du regne de cet A R T A-
 X E R X E S appelé *Logmanus*, 467
 qu'Esdras ayant obtenu du Roy
 des Lettres parentes retourna en
 Judée avec beaucoup de monde
 pour y rétablir la republique.
- La 20. année du regne du même 454
 Artaxerxés, Nehemias obtient
 de luy le pouvoir de rétablir les
 murs de Ierusalem. Et c'est de cet-
 te année que l'on commence
 à compter les 70. semaines de
 Daniel.
- Malachie le dernier des Prophetes 442
 exhortoit en ce temps-là le peuple

Ans du mon- de.	à retourner à Dieu, & semble avoir été du même temps que Ne-avan hemias, qui retourna vers cette I. C. année chez le Roy de Perse, com- me il le luy avoit promis.	Ans
3580	Xerxés II. succede à son pere Artaxerxés, & au bout d'un an fut tué par son frere Secundianus; qui regna 7. mois.	424
3581	Ochus second fils d'Artaxerxés s'empare du royaume, fait mourir Secundianus en le précipitant dans une fausse pleine de cendres, se fait appeller Dariæus, ou Darius Nothus.	423
3600	Artaxerxés Mnemon son fils aîné luy succede, contre lequel le jeune Cyrus son cadet fait la guerre.	404
3643	Ochus II. succede à son pere Mnemon, & fait tuer son frere naturel Arsamés qui luy disputoit l'empire, après quoy il prit le nom d'Artaxerxés III.	361
3666	Ochus ayant regné 23. ans fut tué par Bagoas capitaine de ses gardes, & Egyptien de nation qui en vengeance de ce que Ochus avoit tué Apis le Dieu des Egyptiens, fit manger aux chats son corps haché par morceaux, & de ses os.	338

A B R E G E

en fit des manches de couteau Ans
pour marquer sa cruauté Bagoas avant
tua aussi tous ses enfans, hors Ar- I. C.
fen le plus jeune, qu'il mit sur le
trône, & au bout de deux ans le
tua encore avec ses enfans.

La maison royale estant ainsi étein- 336
te, Bagoas établit Roy Codo-
manus, qui pour se donner plus
d'autorité prit le nom de Darius,
contre lequel Alexandre fit la
guerre.

Alexandre le Grand ayant défait ce 334
Darius dernier Roy de Perse, de-
vint maître de tout l'Orient : &
en 6. années y fit tant de conque-
stes, que Daniel dans ses visions
mysterieuses le compare à un
Leopard qui a des aîles.

Alexandre estant mort, ses favoris 323
partagerent entre eux tout son
royaume. Ptolémée devint Roy
d'Egypte : & Seleucus regna en
Babylone & en Syrie. Les autres
ne font rien à l'Histoire sainte.

Ptolémée n'ayant régné que peu de 285
mois, laissa le royaume d'Egypte
à son fils Philadelphie, sous lequel
par les soins de Demetrius Phale-
ræus, fut faite cette celebre ver-

Ans
du
mon-
de.

sion Grecque des septante-deux An-
Interpretes. Ce Philadelphie re-avar-
gra 39. ans. I. C

3758

Philadelphie estant mort par ses ex- 246
cés d'intemperance après un re-
gne de 40. ans, laissa son fils
Ptolémée Evergetès Roy d'Egypte
en sa place, qui regna 25. ans, &
laissa le royaume à Philopator
son fils, ainsi appelé par anti-
phrase, parce qu'il haïssoit fort
son pere, qu'il tua mesme selon
l'opinion de quelques Auteurs.

3783

Ptolémée Philopator regna 17. ans 22
en Egypte. Ce fut luy qui tour-
menta étrangement les Juifs d'A-
lexandrie, pour les détourner du
culte du vray Dieu. Plusieurs en
effet luy cederent : d'autres se ra-
cheterent de ses vexations par ar-
gent ; & ceux qui voulurent de-
meurer fermes dans la loy de
Dieu, furent traitez avec la ri-
gueur que l'on peut voir dans le
troisième livre des Machabées.

3800

Ptolémée Philopator estant mort, 20
laissa un fils de 4. ans nommé
Ptolémée Epiphanes, qui depuis
tourmenta beaucoup les Juifs.
Antiochus surnommé le Grand,

qui estoit Roy de Syrie , ayant Ans-
 scien la mort de Ptolemée Philo- avant
 pator Roy d'Egypte , viola l'al- I. C.
 liance qu'il luy avoit jurée , & se
 joignant avec Philippe Roy de
 Macedoine , ils resolurent ensem-
 ble de dépouiller le petit Epi-
 phanes de son royaume , & de le
 partager entre eux. La Judée du-
 rant ce temps-là fut dans des ve-
 xations continuelles.

Antiochus surnommé le Grand , 188
 Roy de Syrie , ayant esté tué par
 les Barbares en voulant piller le
 Temple de Jupiter en Elimaïde,
 laissa le royaume à son fils S E-
 L E U C U S P H I L O P A T O R , qui
 regna 12. ans , il fut assez pa-
 cifique , parce que les grands mal-
 heurs d'Antiochus le Grand son
 pere , en combattant contre les
 Romains , laisserent son royaume
 épuisé. C'est de ce Seleucus qu'il
 est parlé dans les Machabées , où
 l'on dit de luy qu'à cause du res-
 pect qu'il avoit pour Onias le
 Grand Prêtre , il fournissoit tous
 les ans ce qu'il faisoit pour les sa-
 crifices du Temple.

C'est sous la fin du regne de ce Se-
 leucus qu'arriva à Ierusalem l'his-

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE.

- Ans** | toire d'Heliodore, lors qu'il vou-
du | lut piller le Temple.
mon- | Seleucus regnant paisiblement en
de. | Syrie, son frere **ANTIOCHUS**
3829 | surnommé **L'ILLUSTRE** qui
 | avoit esté emmené pour ostage à
 | Rome après la défaite de son pere
 | Antiochus le Grand, en sortit au
 | bout de 3. ans, & Demetrius fils
 | de Seleucus fut envoyé à sa place.
 | Comme Antiochus revenoit en
 | Syrie, Heliodore qui s'en vouloit
 | faire Roy tua Seleucus. Mais Eu-
 | mene & Attalus ayant chassé He-
 | liodore, laisserent Antiochus l'Il-
 | lustre paisible Roy de Syrie.
- 3831** | Antiochus l'illustre la premiere an-
 | née de son regne osta la souverai-
 | ne Sacrificature à Onias qui étoit
 | d'une excellente pieté, & la don-
 | na à l'impie Iason son frere, &
 | l'année suivante il l'osta encore à
 | Iason, & la donna à Menelaus
 | qui estoit aussi son frere, &
 | qui luy en offroit plus d'argent.
 | Deux ans après, le bruit de la
 | mort d'Antiochus s'étant répan-
 | du lors qu'il estoit allé contre l'E-
 | gypte, Iason troubla toute Jeru-
 | salem. Ce qui fit qu'Antiochus

Ans du non- e. ayant défait les Egyptiens, traita ensuite la Judée avec d'horribles cruautés, & en emporta tous les I. C. thresors.

836 Antiochus l'Illustre Roy de Syrie 168

envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabbat tous ceux qui s'étoient assemblez pour les sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira luy dixième dans le desert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de se souiller des viandes impures que l'on immoloit de toutes parts.

838 Mathathias benit ses fils en mourant, 166
& Judas Machabée luy succede.

840 Cette année mourut Antiochus l'illustre Roy de Syrie, lors qu'il retournoit en desordre de Perse. 164
Son fils Antiochus Eupator luy succeda, & Lysias gouverna son royaume, qui fit paix avec Judas Machabée : mais elle fut bientôt rompuë. Ce fut en ce temps qu'Eleazar ayant attaqué un elephant où il croyoit que le Roy estoit, le tua, & fut accablé du poids de cette beste qui tomba sur luy.

842 Eupator ayant pris Bethsüre, va 162

Ans
du
mon-
de.

contre Ierusalem , & fait la paix avec les Iuifs ; mais l'ayant rompuë , il fait abattre ses murailles , amene avec luy Menelaus qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre , & met Alcime à sa place.

3843 Demetrius Soter fils de Seleucus s'é- tant échapé de Rome vint à An- tioche , fit tuer Antiochus & Lyfias ; & estant Roy , en- voya en Iudée Bacchide avec Alcime , auquel il assura la sou- veraine Sacrificature. Il y envoya ensuite Nicanor qui fit alliance avec Iudas Machabée ; mais l'ayant rompuë , il fut bien-tost après tué.

Alcime & Bacchide estant revenu une seconde fois en Iudée , Iudas Machabée après un grād combat est tué peu après avoir fait allian- ce avec les Romains. Son frere Ionathas fut élu à sa place gene- ral des armées du peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par sur- prise : mais il ne le pût. Iean leur frere fut tué par trahison.

3851 Alexandre Balas qu'on croit fils d'Antiochus Eupator estant de-

A B R E G E

venu maître de Ptolemaïde , en- Ans
 voye à Ionathas , pour faire al- avant
 liance avec luy , & l'établit dans I. C.
 la souveraine Sacrificature , qui
 estoit demeurée vacante depuis 7.
 ans par la mort d'Alcime : & ainsi
 il a esté premier souverain Pon-
 tife de la race des Machabées. De-
 metrius arme contre Alexandre,
 mais Alexandre le défait , & De-
 metrius est tué.

DEMETRIUS fils aîné de Deme- 148
 trius Soter , voulant vanger la
 mort de son pere, & posseder son
 royaume , fait d'heureux progrès.
 Apolonius se joint à luy , & de
 Demetrius l'envoye en Judée pour
 combattre les Juifs qui avoient
 fait alliance avec Alexandre. Io-
 nathas & Simon combattent plu-
 sieurs fois contre luy.

Demetrius estant enfin paisible Roy 144
 de Syrie, tout estoit assez paissi-
 ble dans la Judée. Mais Ionathas
 attaquant la forteresse de Ierusa-
 lem, Demetrius le fait venir pour
 luy rendre compte de cette action.
 Ionathas fait toujours continuer
 le siege , & appaise Demetrius par
 ses grands presens.

Ans/ Demetrius ayant renvoyé les vieilles Ar
 du troupes comme n'en ayant plus ava
 regne besoin, Tryphon en prit occasion I. C
 3861 pour faire Roy le petit ANTIO- 14
 CHUS surnommé LE DIVIN
 qui estoit fils d'Alexandre. Il tâ-
 che d'avoir Ionathas pour amy,
 qui luy rend de grands services.
 Tryphon voulant ensuite estre
 Roy luy-mesme au lieu du jeune
 Antiochus, & craignant Iona-
 thas, le surprend & le tuë. SI-
 MON est élu en sa place, tant
 pour commander l'armée que
 pour estre souverain Pontife. Il
 bat souvent Tryphon, qui tuë
 Antiochus surnommé le Divin
 pour estre paisible usurpateur de
 son royaume. Ce fut de cette an-
 née que l'on commença à compter
 les années par le Pontificat de
 Simon.

3869 Simon après avoir gouverné le peu- 13
 ple environ huit ans, fut tué en
 trahison par Ptolemée son gendre
 dans un festin, qui envoya des
 gens pour surprendre aussi LEAN
 son fils surnommé HIRCAN.
 Mais Iean ayant évité ce piege fut
 établi souverain Pontife au lieu
 de son pere.

A B R E G E

10			
Ans	de son pere. Et c'est là que finit	Ans	
du	l'Ecriture sainte & l'histoire des	avant	
ion-	Machabées.	I. C.	
e.	<i>Iean Hircan</i> ayant administré la	107	
897	souveraine Sacrificature 29. ans,		
	pendant lesquels il fit ouvrir le		
	sépulchre de <i>David</i> où il prit trois		
	mille talens , mourut , & laissa		
	la souveraine autorité à <i>Iudas</i> dit		
	<i>Aristobulus</i> , qui fut le premier		
	qui depuis le retour de la captivi-		
	té , prit le diadème & la qualité		
	de Roy.		
899	<i>Aristobulus</i> meurt , & <i>Salomé</i> sa	105	
	femme fait regner au lieu de luy		
	<i>Alexander Iannæus</i> l'aîné de ses		
	freres qu'il avoit fait mettre en		
	prison.		
916	<i>Alexander Iannæus</i> meurt. Il aver-	78	
	tit en mourant sa femme <i>Alexan-</i>		
	<i>dra</i> , de se rendre les Pharisiens		
	amis , & par cette adresse elle		
	établit <i>Hircan</i> son fils aîné dans		
	la souveraine Sacrificature. <i>Ari-</i>		
	<i>stobule</i> le plus jeune vécut en		
	particulier.		
935	<i>Alexandra</i> estant morte , il y eut de	69	
	grandes guerres entre <i>Hircan</i> &		
	<i>Aristobule</i> qui chassa son frere aî-		
	né , & fut maistre de la <i>Judée</i>		
	jusqu'à		

Ans du mon- de.	jusqu'à la victoire que Pompée y remporta.	Ans avant I. C.
3939	Antipas ou Antipater pere d'Hero- de favorisa le party d'Hircan , & le rétablit dans son royaume ; mais Pompée qui l'y confirma, & qui poursuivit Aristobule estant irrité de ses violences con- tre son frere , ne voulut pas per- mettre à Hircan de porter le dia- dème. Il emmena avec luy à Ro- me Aristobule avec deux filles & deux fils , l'un nommé Alexan- dre , l'autre Antigone. Alexan- dre se sauva en chemin , revint en Judée , où il excita bien des troubles ; & Aristobule s'estant sauvé ensuite de Rome avec son autre fils Antigone , il revint faire la guerre en Judée ; mais il fut fort blessé , & présenté en cet estat à Gabinius Prefect de la Sy- rie qui l'envoya à Rome avec ses enfans , que le Senat renvoya en ne retenant en prison que le pere Aristobule.	65
3955	Les guerres civiles de Rome entre Pompée & Cesar porterent Ce- sar à renvoyer Aristobule en Ju- dée , afin qu'il fist declarer les	49

Ans
du
non
e.

Iuifs pour Cesar contre Pom-
pée. Mais ceux du party de Pom-
pée le firent mourir par poison,
& Pompée fit trancher la teste a
Alexandre son fils à Antioche.
Son autre fils Antigone venant à
Rome , y representa le malheur
de son pere & de son frere , se
plaignant fort d'Hircan & d'An-
tipater. Mais Antipater gagna
tellement l'esprit de Cesar , qu'il
établit Hircan souverain Ponti-
fe , & fit Antipater Gouverneur
de la Iudée , qui ayant deux fils,
Phaselus , & Herode âgé alors de
25. ans, fit Phaselus Gouverneur
de tout le pais d'auprés de Ierusa-
lem , & Herode Gouverneur de
la Galilée.

Ans
avant
I. C.

3958 Herode ayant tué un Iuif nommé
Ezechias chef d'un party de vo-
leurs qui ravageoit toute la Sy-
rie, il fut cité devant Hircan au-
prés duquel il se défendit avec
tant de fermeté de courage , qu'il
fut envoyé absous.

46

3962 Antipater pere d'Herode estant à ta-
ble chez Hircan à Ierusalem , fut
empoisonné par un nommé Ma-
lichas, qu'Herode fit tuer ensuite

42

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE.

Aus
du
mon
de.

pour vanger la mort de son pere.
Et Antigone fils d'Aristobule
s'étant peu après jetté tout d'un
coup dans la Judée, Herode qui
le repoussa fut honoré par Hir-
can d'une couronne.

3964 Pachorus Roy des Parthes estant
venu en Judée, déposséda Hircan,
& établit Antigone fils d'Aristo-
bule pour estre Grand Sacrifica-
teur. Il fit mettre mesme en pri-
son Hircan, & fit tuer Phasélus
frere d'Herode. Antigone fit
couper les oreilles à Hircan, afin
qu'il ne pût plus estre grand Pon-
tife; & tout estant en paix par
ce moyen dans la Judée, Pacho-
rus amena Hircan avec luy. Ce
qui fit qu'Herode desesperant de
tout, alla à Rome faire la cour à
Antoine, qui l'aima; & Herode fit
tant par son credit & par la faveur
de Cesar, qu'il obtint le nom du
Roy; & qu'Antigone fut déclaré
ennemy du peuple Romain.

3966 Ce fut icy la premiere année du re-
gne d'Herode qui alla aussi-tôt
en Judée faire la guerre à Antigo-
ne qu'il défit, & fut appelé Roy
dans Ierusalé. Antigone fut mené

A B R E G E'

captifs à Antioche , où il fut tué Ans
quelques mois après. Herode avant
importuné par les prieres de Ma- I. C.
riamne sa femme , établit Aristobule son frere âgé de 17. ans souverain Pontife , & le fit un peu après adroitement noyer lors qu'il se baignoit. Hircan ayant trouvé protection auprès du Roy des Parthes, & voulant retourner en Judée , il y fut tué par Herode à l'âge de 80. ans.

Herode va trouver Cesar à Rhodes, 28
qui le confirme dans le royaume.
Il fait à son retour mourir Mariamne sa femme, & un peu après Alexandra.

Cette année Herode commença à 17
faire rebastir le Temple à Jerusalem.

Herode va à Rome avec ses deux 11
enfans Alexandre & Aristobule, pour les accuser devant Auguste & les faire mourir. Mais Auguste le reconcilie avec ses enfans.

Herode en ayant reçu le pouvoir 5
d'Auguste, fait étrangler ses deux enfans Alexandre & Aristobule.

Le fut cette année que l'Empereur Auguste ayant fait un Edit pour

Ans
du
mon
de.

faire la description de tout l'Em-
pire Romain , saint Ioseph alla avec
la sainte Vierge de Galilée à l'Er
Bethléem.

vul-
gair
de
I. C

*Et c'est icy que finit le sixième
âge du monde.*

CHAP. VIII.

Du septième âge du monde.

CE septième âge , comme nous
avons dit , a commencé à la
naissance de Iesus-Christ nôtre Sau-
veur , c'est à dire en l'an 4000. du
monde ; & il durera jusqu'à la fin de
tous les siècles. C'est proprement l'â-
ge des Chrestiens ; & tout ce qui s'est
fait dans le reste du monde , n'est
presque plus à compter. Il n'y a de
considerable que ce qui s'est fait
dans l'Eglise , qui est le veritable
royaume de Iesus-Christ dont tous
les Chrestiens sont les sujets. On
pourra voir dans cette Table en
abregé ce qui s'est passé de plus con-
siderable sous Iesus-Christ & les
Apostres.

Table Abregée de ce qui s'est fait avant de plus considerable dans la Iudée sous Iesus-Christ & les Apostres.

000 **I**esus-Christ naist en Bethléem l'an 37. & dernier du regne d'Herode, & le 40. de celuy d'Auguste. Il est circoncis le 8. jour : il est adoré des Mages, offert au Temple le 40. jour, ensuite mené en Egypte.

4

Herode fait mourir les Innocens. Il meurt peu après d'une mort miserable, & Archelaüs regne en sa place.

001 Ioseph retourne d'Egypte après la mort d'Herode, & demeure en Galilée à Nazareth.

3

Theudas, dont il est parlé dans les Actes, fait de grandes courses dans la Iudée, & plusieurs s'élèvent dans ce pays qui prennent le nom de Roy ou de Messie.

004 Cette année commence l'Ere vulgaire de Iesus-Christ, c'est à dire la maniere dont on use ordinairement pour compter les années depuis Iesus-Christ, quoy

Ans
de
Ere
ul-
aire.

	qu'il fut né 4. ans plutôt.	Ans
8	Cette année Iesus-Christ âgé de 12. ans fut trouvé dans le Temple assis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit & les interrogeoit.	de I. C. 12
14	Mort d'Auguste à Nole arrivée le 19. Aoust l'an 37. de son regne. Tibere regne en sa place.	18
28	Saint Iean commence cette année à baptiser l'an 15. du regne de Tibere.	32
30	Iesus-Christ est baptisé par saint Iean.	34
33	Iesus-Christ meurt après avoir célébré avec ses disciples la 4. Pâque, l'an 19. de l'empire de Tibere.	37
	Cette même année après l'Ascension & la Pentecoste les sept Diacres sont élus, & S. Estienne est lapidé. Philippe baptise l'Eunuque.	An- nées de Ti- bere. 19
34	Conversion de saint Paul.	
37	Saint Paul vient d'Arabie, où il demeura 3. ans après sa conversion, & voit saint Pierre à Ierusalem. Les Chrestiens le craignent, ne la. sçachant pas sa conversion. Mais saint Barnabé l'introduit, & dit ce qui luy estoit arrivé.	23 de C 1 2

ABRÉGÉ

4	Ans	Saint Pierre vient à Antioche, & y établit son Siege. Il guérit Enée à Lydde, & ressuscite Tabitha à Ioppé. Corneille le Centenier le prie de le venir voir, & il embrasse la foy.	Ans	de
38	'Ere vul-gaire.	Saint Matthieu écrit son Evangile, le premier de tous, & en Hebreu.	Clau	de.
42		Saint Pierre est délivré de prison. C'est vers ce temps qu'il va à Rome établir sa chaire.	2	
		Sergius Paulus Proconsul est converti à la foy par saint Paul, d'où cet Apôtre est appelé Paul au lieu de Saul.		
43		Saint Pierre écrit sa premiere epître alors, avant que saint Marc allât à Alexandrie.	3	
		On veut sacrifier à Paul & à Barnabé à Lystre, comme à Iupiter & à Mercure, parce qu'il avoit guery un homme boiteux dès sa naissance.		
		Saint Marc écrit son Evangile, mais en Grec, selon ce qu'il avoit oüy de saint Pierre.		
50		Premier Concile tenu par les Apôtres à Ierusalem touchant la difficulté de la Circoncision, que l'on	10	

Ans	declare n'être plus nécessaire.	Ar
de	Dispute entre saint Paul & saint Bar-	de
l'Ere	nabé à l'occasion du disciple Marc. Ne-	
vul-	Saint Paul est battu de verges à Phi-	ron
gaire	lippes. La nuit les portes de la	11
51	prison s'ouvrent lors qu'il prioit	
	avec Silas. Le gouverneur de la	
	prison est converty à la foy.	
52	Saint Paul convertit à Athenes saint	1:
	Denis l'Areopagite : va de-là chez	
	Aquira & Priscilla , & travaille	
	chez-eux.	
56	Saint Luc écrit alors son Evangile.	de
	Les Galates se laissent seduire, &	Ne
	saint Paul leur écrit avec force.	ron
	Les Corinthiens se laissent aller à	
	des schismes. Saint Paul leur écrit.	
58	Saint Paul va à Corinthe d'où il écrit	4
	l'epistre aux Romains. Il va à Je-	
	rusalem , où il est presque tué par	
	les Iuifs. Le Tribun Lysias se sai-	
	sit de luy. Le lendemain il se dé-	
	fend devant l'assemblée des Prê-	
	tres , & il appelle le souverain	
	Pontife Ananie qui l'avoit fait	
	frapper, Muraille blanche.	
	Le Tribun envoie saint Paul à Fe-	
	lix. Felix le retient , & le laisse à	
	son successeur Portius Festus.	
60	Festus ayant oüy saint Paul , seul &	6

A B R E G E

depuis en présence du Roy Ans
 Agrippa & de Berenice, l'envoya de
 à Rome, où il avoit appelé. Le Ne-
 vaisseau se brise près de Malte où ron.
 il demeure quelque temps, & en-
 fin il arrive à Rome où on luy
 permet de loger en son particu-
 lier ayant seulement avec luy un
 garde. Et c'est icy que finit le li-
 vre des actes.

Saint Marc qui le premier a annon- 7
 cé la foy à Alexandrie, meurt la
 8. année de Néron.

Onesiphore cherche long-temps S.
 Paul à Rome, & le trouve avec
 une grande joye de cét Apostre.

Les Philippiens envoient Epaphro- 8
 dite à Rome pour porter quelque
 argent à saint Paul qui leur écrit
 par la mesme personne.

Il écrit de là aussi les deux epistres
 aux Colossiens, aux Ephesiens,
 & aux Hebreux.

Saint Paul estant au bout de deux 9
 ans sorti libre de Rome, par-
 court encore l'Orient & l'Occi-
 dent. Philemon le reçoit chez
 luy à Colosse.

Ananus fait mourir saint Iaqués ap-
 pellé frere du Seigneur, ou en

- | | | |
|---|--|--------------------------------|
| Ans
de
l'Ere
vul-
gaire
64 | le faisant lapider, ou en le faisant
precipiter du haut du Temple. Si-
mon fils de Cleophas fut élu Evê-
que en sa place.
Neron brûle Rome, & en rejette la
faute sur les Chrestiens. Ce fut le
sujet de la premiere persecution
qui fut horrible. | Ans
de
Ne-
ron.
10 |
| 66 | Saint Paul vient une seconde fois à
Rome, & se justifie devant Neron
qui le laisse aller libre. Demas l'a-
bandonne. S. Luc seul demeure à
Rome avec luy.
Saint Pierre & saint Paul sont aver-
tis secrettement de Dieu que l'heu-
re de leur mort estoit proche.
Saint Paul écrit la seconde epistre
à Timothé : & saint Pierre écrit
sa seconde epistre un peu avant sa
mort. | 12 |
| 67 | Saint Pierre & saint Paul prédisent à
Rome qu'il viendrait bien-tost
un Roy qui detruiroit la Judée
Cette mesme année ces bien-heu-
reux Apostres furent tous deux
martyrisez à Rome le mesme jour
29. de Juin, saint Pierre estant at-
taché en croix, & saint Paul ayant
la teste coupée.
Ce fut cette année que Vespasien fit. | 13 |

Ans de l'Ere vul- gaire.	70 94	tant de maux dans la Judée ; & ayant esté obligé de la quitter , il envoya quelque temps après son fils Tite qui prit Ierusalem & la ruina l'an 70. de Iesus-Christ.	Ans de Do- mien
--------------------------------------	----------	--	--------------------------

70 94	L'Apostre saint Iean fut banny & envoyé à l'isle de Pathmos , où il écrivit l'Apocalypse , qui marque ce qui doit arriver dans l'Eglise , principalement dans les derniers temps.	14 de Ne- ron. Ans de
----------	---	--------------------------------------

Estant retourné dans l'Isle de Pathmos, toutes les Eglises d'Asie qu'il gouvernoit le prièrent d'écrire son Evangile. Ce qu'il fit à l'âge de 92. ans.

98	Quelque temps après il écrivit aussi les trois epistres.	1
----	--	---

CHAPITRE IX.

Du temps que les Prophetes ont vécu.

Ans du non e.	ON sera bien-aïse de voir icy le temps que chacun des Prophetes a vécu. Et sans parler de ceux dont il est fait mention dans le livre des Rois, comme Samuël. Nathan, Gad, Ado, & particulièrement Elie	Ans de l'Ere mu- ne de I. C.
------------------------	---	---

Ans & Elifée dont on peut aisément voir le temps par les Rois sous lesquels ils ont vécu ; on se contentera de marquer ceux dont on a les écrits séparés , & on en verra tout-d'un coup le temps par cette petite Table.

*T A B L E D V T E M P S
auquel ont vécu les Prophetes.*

3116 **I** Onas commença à prophetiser sous Ioas pere de Ieroboam II. Roy d'Israël. 838

3194 Ozée sous Ozias , Ioathan , Achaz & Ezechias Rois de Iuda , & Ieroboam Roy d'Israël. Il prophetisa durant un siecle. 810

Ioël sous les mesmes Rois qu'Ozée , & durant autant de temps.

3217 Amos commença à prophetiser en Israël la 23. année d'Ozias , & prophetisa durant 28. ans. 78

3219 Isaïe prophetisa en Iuda la 25. année d'Ozias , & continua sous Achaz & Ezechias. La tradition des Juifs & des Peres mesme , est que Manassés fils d'Ezechias le fit mourir , de sorte qu'il auroit prophetisé durant tout un siecle. 78

3246 Abdias prophetisoit en Israël du 75

ans
lu
non-
e.

mesme temps qu'Isaïe en Iuda. Ans
Michée fut sous les Rois de Iuda avant
Ioathan, Achaz & Ezechias du- l'Ere
rant plus de 50. ans. Jonas semble com.
en ce temps avoir esté envoyé à de
Ninive. I. C.

291 Nahum commença à prophetiser 713
après que les dix tribus furent
emmenées captives, pour con-
soler tant le peuple qui restoit
que celuy qui avoit esté em-
mené.

3375 Jeremie commença à prophetiser en 629
Iuda la 13. année de Iosias, & y
prescha durant 45. ans. Ayant
ensuite esté emmené en Egyp-
te, il y fut lapidé. Baruch
estoit aussi de son temps, &
quoy qu'il fût de très-grande
famille il luy servoit de Secre-
taire.

Sophonias & Habacuc estoient en-
core du mesme temps.

3398 Daniel commença à prophetiser en 606
Babylone presque enfant, sous
Nabuchodonosor, & continua
jusqu'au temps de Cyrus, c'est
à dire environ la 85. année de
son âge Et quoy qu'il eût ob-
tenu par ses prieres l'accomplis-

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE. 85

Ans du monde. sement des Prophetes par la dé- An
vance du peuple ; il y a apparen- avan
ce néanmoins qu'il mourut en ce l'Ere
pais étranger, sans estre jamais re- com.
tourné en Judée. de

3440 Ezechiel qui estoit de la race des I. C.
Prestres, & l'un des captifs em- 595
menez avec Ieconias par le Roy
Nabuchodonosor, commença 5.
ans après à prophetiser en Ba-
bylone, & continua durant 22.
ans.

3485 Aggée prophetisa en Judée lors que 519
le peuple fut revenu, & l'accusa
d'être trop lent à rebastir le Tem-
ple.

Zacharie fut de son temps.

3550 Malachie fut le dernier des Prophe- 454
tes, & semble avoir esté du
mesme temps que Nehemie vers
la fin du regne d'Artaxerxés Lon-
gimanus. Ainsi il paroist que le
temps des Prophetes a duré plus
de 400. ans.

Il est remarquable que tous les Sa-
ges de Grece si celebres dans l'An-
tiquité Payenne, ne sont ve-
nus que depuis les Prophetes. Py-
thagore alla mesme en Babylone,

Ans
du
mon-
de.

où il apprit quantité de choses des Ans
Iuifs dont il se servit dans la Phi-avant
losophie : & Platon qui a aussi l'Ere
mis plusieurs choses des livres de com.
Moyse dans les siens , estoit prés de
de deux cens ans après tous ceux- I. C.
cy. Que si quelqu'un veut voir les
preuves de tout ce que l'on allé-
gue dans cet Abregé, qu'il con-
sulte la Chronologie sainte dont
cecy est tiré.

F I N.

